

ARTHUR
CONAN
DOYLE

HISTOIRE DU
SPIRITISME

ARTHUR CONAN DOYLE

HISTOIRE DU SPIRITISME

Traduit de l'anglais par Claude Gilbert

Cet ouvrage a paru pour la première fois,
en 1926 - 1927, sous le titre original
THE HISTORY OF SPIRITUALISM

Cet ouvrage est dédié à
SIR OLIVER LODGE, F.R.S.
Illustre figure dans le domaine des science physiques
comme dans celui de la science psychique
en témoignage de respect.

Préface de l'auteur

Cet ouvrage fut élaboré à partir de courts chapitres séparés, réunis ensuite pour former un récit qui couvre à sa façon toute l'histoire du mouvement spiritualiste. Cette genèse demande quelques explications. J'avais rédigé un certain nombre d'études sans autre objectif que d'acquérir, pour moi-même avant de la transmettre aux autres, une vision claire de ce qui me paraissait des épisodes importants des progrès spirituels modernes de la race humaine. Ces travaux comportaient les chapitres consacrés à Swedenborg, à Irving, à A.-J. Davis, à l'épisode de Hydesville, à l'histoire des sœurs Fox, aux frères Eddy ainsi qu'à la vie de D.-D. Home. Ils étaient tous achevés avant que ne s'impose à mon esprit l'idée que j'avais déjà parcouru un bout de chemin sur la voie de l'histoire la plus complète du mouvement spiritualiste qui avait jamais vu le jour – histoire qui présentait l'avantage d'avoir été écrite de l'intérieur, avec une connaissance personnelle et intime des facteurs caractéristiques de ses développements modernes.

Il est tout à fait étrange que ce mouvement, que nombre d'entre nous considèrent comme le plus important de l'histoire du monde depuis la vie du Christ, n'a jamais eu d'historien issu de son sein qui aurait eu une vaste expérience personnelle de son développement. M. Frank Podmore a rassemblé un grand nombre de faits et, laissant de côté ceux qui ne convenaient pas à son dessein, s'est efforcé de suggérer le peu de valeur à accorder au reste, en particulier aux phénomènes physiques qui, dans sa perspective, relevaient pour l'essentiel de la supercherie pure et simple. Il existe une histoire du spiritualisme, due à M. McCabe, qui transforme tout en fraude et qui est elle-même mal dénommée car, en achetant un livre portant un pareil titre, le public aurait l'impression d'acquérir une étude sérieuse et non une parodie. Il existe également une histoire due à M. Arthur Hill, rédigée d'un strict point de vue de recherche psychique et qui reste loin en deçà des faits réels et démontrables. Ensuite, nous trouvons « *Modern American Spiritualism : A Twenty Years Record* » (le Spiritisme américain moderne : vingt années de faits) et « *Nineteenth Century Miracles* » (Miracles du XIX, siècle) de Mme Emma Hardinge Britten, cette grande dame et splendide propagandiste, mais ces ouvrages, bien qu'ayant une extraordinaire valeur, ne traitent que de certains moments. En dernier lieu – et en première place – il y a « *Man's Survival After Death* » (Survie de l'homme après la mort) du Révérend Charles L. Tweedale ; mais il s'agit là plutôt d'un exposé serré et magistral de la vérité du culte que d'un récit délibérément chronologique. Il existe des histoires générales du mysticisme, comme celle de Ennemoser et Howitt mais on ne connaît pas de récit clair et complet des progrès successifs de ce mouvement aux dimensions mondiales. Juste avant que cet ouvrage ne soit mis sous presse est paru « *The Facts of Psychic Science and Philosophy* » (Faits de la science et de la philosophie psychiques), de Campbell-Holms, qui, comme son titre l'indique, est un résumé de faits psychiques très utile, mais dans ce cas encore cet ouvrage ne saurait mériter le nom d'histoire proprement dite.

Il était certain qu'un tel ouvrage exigeait une grande somme de recherches – bien plus que moi-même dans ma vie si occupée aurais pu y consacrer. Il est vrai que dans tous les cas j'y consacrai tout mon temps mais la littérature est vaste et maints aspects du mouvement demandaient mon attention. Dans ces conditions je demandai et obtins l'aide loyale de M. Leslie Curnow, dont la connaissance du sujet et l'activité se révélèrent sans prix. Il a creusé avec persévérance dans cette vaste carrière ; il a séparé le bon grain de l'ivraie et son aide fut à tous égards la plus précieuse. A l'origine, je n'attendais de lui qu'un matériau brut mais de temps en temps il m'a fourni l'article terminé, dont je profitai avec joie, ne le modifiant que dans la seule mesure où je désirais exprimer mon point de vue personnel. Je ne saurais

admettre trop totalement l'aide loyale qu'il m'a apportée et si je n'ai pas voulu joindre son nom au mien sur la couverture c'est pour des raisons qu'il comprend et auxquelles il souscrit.

*Arthur Conan Doyle,
The Psychic Bookshop, Abbey House, Victoria Street, S.W.*

Chapitre I - Swedenborg

Il est impossible d'attribuer une date aux premières apparitions d'une puissance intelligente extérieure d'un type supérieur ou inférieur se heurtant aux affaires humaines. Les spiritualistes ont coutume de prendre le 31 mars 1848 pour commencement de toutes choses psychiques parce que leur propre mouvement est né ce jour-là. Il n'existe pourtant aucune époque de l'histoire connue du monde où nous ne trouvions point trace d'interférences surnaturelles accompagnées d'une reconnaissance peu empressée de la part de l'humanité. La seule différence entre ces épisodes et le mouvement moderne réside en ceci que les premiers pourraient être qualifiés d'intrusion accidentelle hors de quelque sphère supérieure, tandis que ces derniers portent les signes d'une invasion volontaire et organisée. Mais, comme une invasion peut très bien être précédée de l'apparition de pionniers qui explorent le pays, l'affluence des esprits survenue ces dernières années fut annoncée de la même façon par un certain nombre d'incidents dont on pourrait facilement retrouver la trace en remontant jusqu'au Moyen Age, voire au-delà. Il faut fixer un début au récit et peut-être qu'aucun autre ne convient mieux que la vie du grand voyant suédois Emmanuel Swedenborg, qui peut à bon titre se prévaloir d'être le père de nos nouvelles connaissances en matière céleste.

Quand les premiers rayons du soleil levant du savoir spiritualiste tombèrent sur la terre, ils illuminèrent le plus grand et le plus élevé des cerveaux humains avant de déverser leur lumière sur des hommes de moindre stature. Ce géant de l'intellect est ce grand réformateur religieux et médium clairvoyant, aussi peu compris de ses propres partisans que le Christ l'a été.

Afin de bien comprendre Swedenborg, il faudrait un cerveau comme le sien, et cela ne se produit même pas une fois par siècle. Cependant, grâce à notre pouvoir de comparaison et notre expérience de faits que Swedenborg ignorait totalement, nous sommes capables de comprendre certaines parties de sa vie plus clairement qu'il ne le pouvait lui-même. Le but de cette étude ne consiste pas à traiter de l'homme dans sa totalité mais à tenter de le replacer dans le cours général du développement psychique traité dans cet ouvrage, hors duquel, dans son étroitesse, sa propre Église voudrait le maintenir.

Par certains côtés, Swedenborg représente une contradiction pour nos généralisations psychiques car on a pris l'habitude de dire qu'une grande intelligence fait obstacle à une expérience psychique personnelle. L'ardoise propre est certainement plus apte à recevoir un message. Le cerveau de Swedenborg n'était pas une ardoise vierge ; il était au contraire quadrillé de toutes les sortes de connaissances exactes que l'homme est capable d'acquérir. Il n'y eut jamais pareille concentration d'informations. Au départ il fut ce grand ingénieur des mines qui faisait autorité en matière de métallurgie. C'est grâce à son talent d'ingénieur militaire que la chance tourna lors d'une des nombreuses campagnes de Charles XII de Suède. Il fut aussi cette grande autorité en matière d'astronomie et de physique, auteur d'ouvrages savants sur les marées et la détermination de la latitude. Il fut zoologue et anatomiste. Il fut financier et économiste, celui-là même qui anticipa sur les conclusions d'Adam Smith. Enfin, il étudia la Bible en profondeur, ayant tété la théologie avec le lait maternel et vécu dans l'austère atmosphère évangélique d'un pasteur luthérien pendant les années de la vie où l'on s'imprègne si facilement. Son développement psychique, qui se produisit à l'âge de cinquante-cinq ans, ne gêna absolument pas son activité mentale et plusieurs de ses opuscles scientifiques parurent après cette date.

Avec un cerveau pareil, il est assez naturel qu'il ait été frappé par l'évidence de l'existence de puissances extra-terrestres qui se présente à tout homme de réflexion mais, ce qui est moins naturel, c'est qu'il ait lui-même été le médium qui manifesta ces puissances. Dans un sens, sa mentalité déforma et vicia effectivement ses résultats mais dans un autre sens elle lui fut utile

au plus haut point. Pour illustrer cela, il faut examiner les deux catégories en lesquelles on peut classer son oeuvre.

La première est théologique. Pour la plupart de ceux qui n'appartiennent pas aux élus, cette partie peut sembler constituer le côté inutile et dangereux de son oeuvre. D'une part, il accepte que la Bible, dans un sens très particulier, soit l'oeuvre de Dieu. D'autre part, il prétend que sa signification véritable est entièrement différente de son sens apparent, et que c'est lui, et lui seul, qui grâce à l'aide des anges, est capable de délivrer le vrai sens. Une telle prétention est intolérable. L'infailibilité pontificale serait une bagatelle en comparaison de celle de Swedenborg si l'on admettait cette position. Car au moins le pape n'est infailible que lorsqu'il tranche sur des points de doctrine, *ex cathedra*, entouré de ses cardinaux. L'infailibilité de Swedenborg serait universelle et sans limites. Et ses explications ne font rien pour séduire notre raison. Quand, en vue d'obtenir le sens véritable d'un message donné par Dieu, il faut supposer que cheval signifie vérité intellectuelle, que âme signifie vérité scientifique, que flamme signifie progrès, et ainsi de suite à travers d'innombrables symboles, nous avons le sentiment de nous trouver dans un royaume d'apparences qu'on ne peut comparer qu'aux codes que d'ingénieux critiques ont décelés dans les pièces de Shakespeare. Ce n'est pas ainsi que Dieu donne sa vérité au monde. Si un tel point de vue était accepté, la croyance swedenborgienne ne saurait qu'engendrer un millier d'hérésies et nous nous retrouverions à nouveau au beau milieu des discussions sans fin et des syllogismes des scolastiques du Moyen Age. Tout ce qui est grand et vrai est facile à comprendre. La théologie de Swedenborg n'est ni simple ni intelligible, et c'est là sa condamnation.

Quand, cependant, nous dépassons ses fastidieuses exégèses des Écritures, où tout signifie autre chose que ce qu'il signifie apparemment, et quand nous en arrivons à quelques-uns des résultats généraux de son enseignement, ils ne sont pas discordants au regard de la pensée libérale moderne, non plus qu'avec l'enseignement qui a été reçu de l'autre monde depuis que s'est instaurée la communication avec les esprits. Ainsi, la proposition à portée générale selon laquelle ce monde-ci est un laboratoire d'âmes, un creuset où le matériel raffine le spirituel, ne saurait être discutée. Il rejette la Trinité dans son acception ordinaire mais la reconstruit dans un sens assez extraordinaire qui serait tout aussi inacceptable pour un Unitarien. Il admet que chaque système possède un but divin qui lui est propre et que la vertu n'est pas limitée à la Chrétienté. Il s'accorde avec l'enseignement spiritualiste quand il cherche la véritable signification de la vie du Christ dans son pouvoir d'exemple, et il rejette l'expiation et le péché originel. Il voit dans l'égoïsme la racine de tout mal et pourtant il admet qu'un égoïsme de bon aloi, comme dit Hegel, est essentiel. Dans le domaine sexuel ses théories sont libérales, à la limite du laxisme. Il considère qu'une Église est une nécessité absolue, comme si aucun individu ne pouvait s'arranger directement avec son Créateur. En somme, il s'agit d'un tel fouillis d'idées, jetées les unes à la suite des autres dans une série de nombreux volumes en latin et exprimées dans un jargon si obscur que tout interprète indépendant pourrait y découvrir une religion de son cru. La valeur de Swedenborg ne se trouve pas dans cette direction.

En réalité, on découvre sa valeur dans ses pouvoirs psychiques et dans son information psychique, qui auraient eu exactement autant de prix si aucune phrase de théologie n'était jamais sortie de sa plume. C'est vers ces pouvoirs et cette information que nous allons maintenant nous tourner.

Déjà adolescent, le jeune Swedenborg a connu des moments de vision mais la maturité extrêmement pragmatique et énergique qui s'ensuivit submergea cette disposition plus délicate de sa nature. Elle revint cependant à la surface, occasionnellement tout au long de sa vie et, à plusieurs reprises ces phénomènes ont été l'objet de relations qui montrent qu'il possédait les pouvoirs qu'on appelle couramment « clairvoyance à distance », où l'âme semble abandonner le corps, va acquérir des informations à une certaine distance, et revient avec des nouvelles de

quelque chose qui se produit ailleurs. C'est un attribut assez courant chez les médiums et on peut en trouver mille exemples chez les spiritualistes mais il se produit rarement chez des sujets intelligents, et le phénomène se déroule également rarement alors que le corps conserve son état normal. Ainsi, dans l'exemple si souvent cité de Göteborg, où le voyant observa et relata un incendie qui avait lieu à Stockholm, à près de cinq cents kilomètres, avec une exactitude parfaite, il se trouvait à dîner avec seize invités qui témoignèrent du fait. Le récit fit l'objet d'une enquête par un contemporain de qualité, rien moins que le philosophe Kant.

Ces incidents occasionnels ne constituaient pourtant que les signes avant-coureurs de pouvoirs latents qui s'épanouirent tout à fait soudainement à Londres au mois d'avril 1744. On peut remarquer que bien que le voyant appartint à une bonne famille suédoise et qu'il eût été anobli en Suède, ce fut néanmoins à Londres que ses livres furent publiés, à Londres que son illumination commença, et enfin à Londres qu'il mourut et fut enterré. Du jour de sa première vision, il resta jusqu'à sa mort, vingt-sept ans plus tard, en contact permanent avec l'autre monde. « La même nuit, le monde des esprits, enfer et ciel, me furent ouverts, où je trouvais bien des personnes de ma connaissance et de toutes les qualités. Après quoi, le Seigneur ouvrit quotidiennement les yeux de mon esprit pour que je voie en état de parfaite vigilance ce qui se passait dans l'autre monde, et que je converse, tout éveillé, avec les anges et les esprits ».

Dans sa première vision, Swedenborg mentionne « une sorte de vapeur fumant par les portes de mon corps. C'était une vapeur d'eau parfaitement visible qui retombait en arrière sur le tapis par terre ». Cela est une description très voisine de l'ectoplasme qui, comme nous l'avons découvert constitue la base de tous les phénomènes physiques. On a aussi dénommé cette substance « idéoplasme », à cause du fait qu'elle peut prendre instantanément n'importe quelle forme que lui imprime l'esprit. Dans ce cas et à en croire son récit, elle se changeait en vermine, ce qui, disait-on, était le signe que ses Gardiens désapprouvaient son régime, et cela s'accompagnait d'un avertissement par clairaudience afin qu'il prit davantage de soins à cet égard.

Que peut faire le monde d'un récit pareil ? On pourra affirmer que l'homme était fou mais sa vie pendant les années qui suivirent ne montre aucun signe de déficience mentale. On pourrait prétendre qu'il mentait. Or il était un homme renommé pour sa véracité pointilleuse. Son ami Cuno, banquier d'Amsterdam, a dit de lui : « Quand il me fixait de ses yeux bleus et souriants, c'était comme si la vérité elle-même me parlait à travers eux ». Était-il alors abusé et se trompait-il de bonne foi ? Nous devons affronter le fait que pour l'essentiel ses observations dans le domaine spirituel ont été confirmées et étendues depuis son époque par d'innombrables observateurs psychiques. Le verdict véritable est qu'il fut le premier, et à bien des égards le plus grand de toute une lignée de médiums, qu'il fut sujet aux erreurs comme aux privilèges qu'apporte la médiumnité, que ce n'est que par l'étude de la médiumnité que l'on comprendra vraiment ses pouvoirs, et qu'en s'efforçant de le séparer du spiritualisme son Église Nouvelle s'est totalement méprise sur ses dons et leur vraie place dans le plan général de la Nature. En tant que grand pionnier du mouvement spiritualiste, sa position devient à la fois intelligente et glorieuse. En tant que personnage isolé aux pouvoirs incompréhensibles, il n'y a place pour lui dans aucun grand système de pensée religieuse.

On notera avec intérêt qu'il considérait ses pouvoirs comme étroitement liés à un système de respiration. L'air et l'éther nous baignent entièrement, tout se passe comme si certains hommes pouvaient respirer davantage d'éther et moins d'air pour atteindre ainsi à un état plus éthéré. Ceci est sans conteste une explication grossière et gauche mais des idées analogues traversent les travaux de nombreuses écoles de pensée psychiques. Laurence Oliphant, qui n'a aucun lien apparent avec Swedenborg, écrivit son ouvrage *Sympneumata* afin de l'expliquer. Le système Indien du yoga repose sur la même idée. Et quiconque a vu un médium ordinaire entrer en transe aura entendu les curieuses inspirations sifflantes avec lesquelles commence le

processus et les profondes expirations par lesquelles il se termine. Il y a là un champ d'étude fructueux pour la science de l'avenir. Ici, comme en d'autres questions psychiques, il faut de la prudence. L'auteur a connu plusieurs cas où des résultats tragiques sont survenus avec l'emploi ignorant d'exercices psychiques de respiration profonde. Le pouvoir spirituel, comme l'électricité, a son utilité mais le manipuler demande des connaissances et de la prudence.

Swedenborg résume la question en disant que lorsqu'il communiait avec des esprits, il respirait à peine pendant une heure, « prenant juste assez d'air pour soutenir ses pensées ». Mis à part cette particularité respiratoire, Swedenborg restait dans un état tout à fait normal pendant ses visions, bien qu'il préférât naturellement demeurer à l'écart pendant ces moments-là. Il semble avoir eu le privilège d'examiner l'autre monde à travers plusieurs de ses sphères, et bien que son mode de pensée théologique ait pu teinter ses descriptions, le large éventail de ses connaissances matérielles lui conférait par ailleurs des pouvoirs d'observation et de comparaison peu courants. Examinons quels sont les faits essentiels qu'il rapporta de ses nombreux voyages et dans quelle mesure ils coïncident avec ceux obtenus depuis lors par les méthodes psychiques.

Il découvrit que l'autre monde, où nous allons tous après la mort, consistait en un certain nombre de sphères différentes représentant diverses nuances de luminosité et de bonheur, chacun de nous se rendant dans celle à laquelle notre état spirituel nous destine. Nous sommes jugés de façon automatique, comme par une sorte de loi spirituelle, et le résultat est déterminé par notre vie tout entière, si bien que l'absolution ou le repentir sur le lit de mort n'est que de peu d'utilité. Il découvrit que le décor et les conditions qui prévalent dans ce monde étaient fidèlement reproduits dans ces sphères ainsi que la structure générale de la société. Il découvrit des maisons où vivaient des familles, des temples où ils adoraient, des salles où ils se réunissaient dans un but social, des palais où des dirigeants pouvaient demeurer.

La mort était facilitée par la présence d'êtres célestes qui aidaient le nouveau venu dans cette existence neuve. Ces nouveaux venus bénéficiaient immédiatement d'une période de repos. Ils retrouvaient leur conscience en quelques jours de notre temps.

Il y avait des anges et des démons, mais ils n'appartenaient pas à un autre ordre que nous. Tous étaient des êtres humains qui avaient vécu sur terre, les âmes peu développées fournissant les démons, les âmes extrêmement développées les anges.

Nous ne changions en aucune façon lors de la mort. L'homme ne perdait rien par la mort, il restait un homme à tous égards, quoique plus parfait que dans son corps.

Il emportait avec lui non seulement ses pouvoirs mais aussi ses modes de pensée. Tous les enfants étaient également bien reçus, qu'ils fussent ou non baptisés. Ils grandissaient dans l'autre monde. Des jeunes femmes s'occupaient d'eux jusqu'à ce que leur vraie mère arrive à son tour.

Il n'existait aucun châtement éternel. Ceux qui se trouvaient aux enfers pouvaient essayer d'en sortir s'ils en avaient l'inspiration. Ceux qui se trouvaient aux cieux n'avaient pas non plus une place définitive mais travaillaient en vue de quelque chose de plus élevé.

Le mariage existait sous la forme d'une union spirituelle dans l'Au-delà. Il faut un homme et une femme pour construire une unité humaine complète. Swedenborg, il faut le remarquer, n'a jamais été marié durant sa vie.

Aucun détail n'était trop infime pour son observation dans les sphères des esprits. Il parle de l'architecture, du travail des artisans, des fleurs et des fruits, des scribes, de la broderie, de la peinture, de la musique, de la littérature, de la science, des écoles, des musées, des collèges, des bibliothèques et des sports. Cela pourra choquer les esprits conventionnels, bien qu'on voie mal pourquoi on devrait tolérer harpes, couronnes et trônes et refuser d'autres choses moins matérielles.

Ceux qui quittaient ce monde vieux, décrépits, malades ou déformés renouvelaient leur jeunesse et retrouvaient progressivement la plénitude de leur vigueur. Les couples mariés

continuaient ensemble si leurs sentiments réciproques étaient étroits et harmonieux. Sinon, le mariage était dissous. « Deux vrais amants ne sont pas séparés par la mort de l'un deux, puisque l'esprit du défunt habite en compagnie de l'esprit du survivant, et ce jusqu'à la mort de ce dernier, lorsqu'ils s'unissent à nouveau et s'aiment plus tendrement qu'auparavant ».

Voilà quelques échantillons de cette immense mine de renseignements que Dieu envoya au monde par l'intermédiaire de Swedenborg. Ces informations ont été sans cesse répétées par les bouches et les plumes de nos illustres spiritualistes. Jusqu'ici le monde les a ignorés pour s'accrocher à des conceptions éculées et dépourvues de sens. Ce nouveau savoir fait peu à peu son chemin et quand il sera entièrement accepté, la vraie grandeur de la mission de Swedenborg sera reconnue, alors que son exégèse biblique sera oubliée.

L'Église Nouvelle qui fut établie afin de soutenir l'enseignement du maître suédois n'a rien fait pour éviter de devenir un bras mort, au lieu d'agir pour conserver la place qui lui revient : la source originelle des connaissances psychiques. Quand, en 1848, le mouvement spiritualiste naquit et quand des hommes comme Andrew Jackson Davis le soutinrent par des écrits philosophiques et des pouvoirs psychiques qu'on aurait du mal à distinguer de ceux de Swedenborg, l'Église Nouvelle eût été bien avisée de saluer ce progrès et de reconnaître qu'il obéissait aux grandes lignes données par son propre chef. Au lieu d'agir ainsi, ces gens ont préféré, pour des raisons difficiles à comprendre, exagérer les points de divergence pour laisser de côté toute ressemblance jusqu'à ce que les deux mouvements atteignissent des positions hostiles. En vérité, chaque spiritualiste devrait rendre hommage à Swedenborg, et son buste devrait se trouver dans chaque temple spiritualiste en qualité de premier et plus grand médium moderne. D'un autre côté, l'Église Nouvelle devrait oublier toutes les petites différences et se joindre cordialement au nouveau mouvement, apportant à la cause commune ses églises et son organisation.

Il est difficile, quand on examine la vie de Swedenborg, de découvrir quelles sont les causes qui poussent ses adeptes d'aujourd'hui à considérer avec méfiance les autres mouvements psychiques. Ces derniers font exactement maintenant ce qu'ils firent jadis. Parlant de la mort de Polhem, le voyant dit : « Il mourut lundi et me parla mardi. Je fus invité aux funérailles. Il vit le corbillard et les vit descendre la bière en terre. Il conversait avec moi tandis que la cérémonie se déroulait, me demandant pourquoi on l'enterrait alors qu'il était vivant. Quand le prêtre annonça qu'il se lèverait à nouveau le jour du Jugement, il en demanda la raison puisqu'il était déjà relevé. Il s'étonna que pareille croyance puisse régner, considérant qu'il était encore vivant à cet instant. »

Cela est entièrement en accord avec l'expérience d'un médium d'aujourd'hui. Si Swedenborg avait raison, le médium également.

« Brahé fut décapité à 10 heures du matin et me parla à 10 heures ce soir-là. Il resta avec moi plusieurs jours presque sans interruption », écrit-il encore.

Ces exemples montrent que Swedenborg n'avait pas davantage de scrupules à converser avec les morts que le Christ lorsqu'il parla sur la montagne avec Moïse et Elie.

Swedenborg a donné son avis très nettement mais en le considérant il faut se souvenir de l'époque à laquelle il vivait et de son désir d'expérimenter la tendance et l'objet de la nouvelle révélation. Cet avis était que Dieu, pour des raisons bonnes et sages, avait séparé le monde des esprits du nôtre et que la communication n'était pas accordée sauf pour des motifs péremptoires – dans lesquels la simple curiosité n'entrait pas. Toute personne honnête qui étudie le psychique s'accorderait à cela et tout spiritualiste sérieux répugne à transformer la plus solennelle des choses terrestres en une sorte de passe-temps. Quant à la raison péremptoire, notre motif premier est que, à une époque de matérialisme comme Swedenborg n'en aurait jamais imaginé, nous nous battons pour prouver l'existence et la suprématie de l'esprit d'une façon si objective qu'elle vaincra les matérialistes sur leur propre terrain. On aurait du mal à imaginer une raison plus impérative que celle-là et, par conséquent, nous

avons parfaitement le droit d'affirmer que si Swedenborg vivait aujourd'hui, il occuperait une place éminente dans notre mouvement psychique moderne.

Certains de ses successeurs, le Dr Garth Wilkinson notamment, ont avancé une autre objection : « Le danger pour l'homme de parler avec les esprits est que nous sommes tous en relation avec nos semblables et, ces esprits à notre image étant pleins de mal, même si nous pouvions les voir en face, ils ne feraient que confirmer l'état de nos propres opinions. »

A cet argument spécieux, nous ne pouvons que répondre ceci : l'expérience a démontré le contraire. L'homme n'est pas naturellement mauvais. L'être humain moyen est bon. Le simple acte de communication spirituelle dans sa solennité implique le côté religieux. Par conséquent, il est de règle que ce ne soit pas l'influence maléfique mais bien la bonne qui est rencontrée, ainsi que les comptes rendus des séances dans leur beauté et leur moralité le montreront. L'auteur peut témoigner que pendant presque quarante années de travaux psychiques durant lesquelles il a assisté à d'innombrables séances en maints pays, il n'a jamais eu la moindre occasion d'entendre proférer un mot obscène ni aucun message susceptible d'offenser les oreilles de la femme la plus délicate. D'autres vétérans du spiritualisme apportent le même témoignage. En conséquence, alors qu'il est indubitablement exact que les esprits mauvais sont attirés par un cercle mauvais, dans la pratique il est extrêmement rare qu'une chose pareille ait gêné qui que ce soit. Quand ce genre d'esprits arrivent, la procédure adéquate ne consiste pas à les repousser mais plutôt à les raisonner gentiment pour tenter ainsi de les amener à se rendre compte de leur état et de ce qu'ils devraient faire pour s'améliorer. Cela s'est produit de nombreuses fois dans l'expérience personnelle de l'auteur et ce avec les résultats les plus heureux.

Quelques considérations sur la personne de Swedenborg termineront à propos ce bref résumé de sa doctrine qui a surtout servi à indiquer quelle place il tient dans le système général. Il a dû être le jeune homme le plus frugal, le plus pragmatique, le plus travailleur et le plus énergique de sa génération ainsi que le plus adorable des vieillards. La vie semble l'avoir adouci et transformé en une créature très douce et vénérable. Il était placide, calme et toujours prêt à entamer une conversation qui ne prenait jamais un tour psychique, sauf si ses compagnons désiraient qu'il en fût ainsi. La matière de ces conversations était toujours remarquable mais il était affligé d'un bégaiement qui gênait son élocution. De sa personne, il était grand et sec, avec un visage spirituel, des yeux bleus, une perruque qui descendait jusqu'aux épaules, des vêtements sombres, des culottes, des boucles et une canne.

Swedenborg affirmait qu'un lourd nuage s'était formé autour de la terre, dû à la grossièreté psychique de l'humanité, et que de temps à autre se tenait un jugement suivi d'une éclaircie, de même que l'orage purifie l'atmosphère matérielle de ses miasmes. Il voyait que le monde, même à son époque, dérivait vers une situation périlleuse due, d'une part, à la déraison des Églises et d'autre part à la réaction en direction d'un désir absolu de religion. Les autorités psychiques modernes, notamment Vale Owen, ont parlé de ce nuage qui s'accumule sans cesse, et le sentiment très général existe d'après lequel le processus de purification ne saurait être encore longtemps remis.

Pour conclure sur la place occupée par Swedenborg du point de vue spiritualiste, le mieux est de citer son propre journal. Il y écrit : « Toutes les affirmations dans les sujets touchant à la théologie sont, pour ainsi dire, *solidement collées dans les cerveaux*, et ne peuvent être ôtées qu'avec difficulté ; et tant qu'elles subsistent, les vérités authentiques ne trouvent pas de place. » Il fut un très grand visionnaire, un grand pionnier de la connaissance psychique et sa faiblesse réside dans ces paroles qu'il a lui-même écrites.

Le lecteur qui désire aller plus loin trouvera les enseignements les plus caractéristiques de Swedenborg dans son *Heaven and Hell* (Ciel et Enfer), *The New Jerusalem*, (la Nouvelle Jérusalem) et *Arcana Coelestia*. Sa biographie a été admirablement écrite par Garth Wilkinson, Trobridge et Brayley Hodgetts, actuel président de la Société Swedenborg

d'Angleterre. En dépit de tout son symbolisme théologique son nom doit vivre éternellement comme celui du premier homme moderne qui reçut une description du processus de la mort et du monde au-delà qui n'est pas fondée sur les vagues visions extatiques et impossibles des anciennes Églises mais qui correspond effectivement aux descriptions que nous obtenons nous-mêmes de ceux qui se risquent à nous transmettre une idée assez nette de leur nouvelle existence.

Chapitre II : Edward Irving, les Shakers

L'histoire d'Edward Irving et son expérience des manifestations spiritualistes dans les années 1830 à 1833 présente un grand intérêt pour le chercheur psychique et contribue à combler le fossé entre Swedenborg et Andrew Jackson Davis. Les faits sont les suivants : Edward Irving est issu de cette souche écossaise pauvre et laborieuse qui a donné tant d'hommes célèbres. De la même souche, à la même époque et du même district, sortit Thomas Carlyle. Irving naquit à Annan en 1792. Après une jeunesse dure et laborieuse il devint un homme fort singulier. De sa personne il était géant, doué d'une force herculéenne ; sa splendide allure physique n'était troublée que par un méchant strabisme divergent – défauts qui, comme la jambe boiteuse de Byron, semble à certains égards présentés des analogies avec les excès de son tempérament. Son esprit viril, large et courageux, fut faussé par une formation précoce à l'école étroite de l'Église d'Écosse où les opinions dures et grossières des vieux Covenantaires – sorte de protestantisme impossible né de la réaction contre un catholicisme impossible – empoisonnaient encore l'âme humaine. Ces dispositions mentales portaient une étrange contradiction car, tandis qu'il avait hérité de cette théologie étroite il avait aussi énormément reçu de l'héritage qui constitue le seul patrimoine du plus pauvre des Écossais. Il était opposé à tout ce qui paraissait libéral et même une mesure de justice aussi évidente que le Bill de Réforme de 1832 trouva en lui un adversaire déterminé. Cet homme étrange, excentrique et formidable se serait trouvé plus à l'aise au XVIIe siècle, quand ses pareils tenaient des réunions dans la bruyère de Galloway et évitaient, voire même attaquer à mains nues les dragons de Claverhouse. Mais, quel que soit son siècle, il était destiné à inscrire son nom d'une façon ou d'une autre dans les annales du temps. Nous avons lu l'histoire de sa jeunesse opiniâtre en Écosse, de sa rivalité avec son ami Carlyle dans les faveurs de l'intelligente et vive Jane Welsh, de ses immenses promenades et de ses exploits physiques, de sa brève carrière d'instituteur plutôt violent à Kirkcaldy, de son mariage avec la fille d'un pasteur de cette ville et enfin de sa fonction de vicaire ou d'assistant du grand Dr Chalmers, à cette époque le plus célèbre ecclésiastique d'Écosse et dont l'administration de sa paroisse à Glasgow constitue l'un des chapitres marquants de l'histoire de l'Église d'Écosse. Dans cette fonction, Irving acquit la connaissance d'homme à homme des classes les plus pauvres, qui est la meilleure et la plus pratique de toutes les préparations au métier de vivre. Sans elle, aucun homme n'est vraiment complet. Il y avait en ce temps-là une petite église écossaise à Hatton Garden, près de Holborn, à Londres, qui avait perdu son pasteur et se trouvait bien mal en point, tant du point de vue spirituel que financier. On offrit la charge à l'assistant du Dr Chalmers qui, après quelques inquiétudes, l'accepta. Là, son éloquence tonnante et sa façon directe de délivrer le message évangélique commencèrent à attirer l'attention et, soudain, l'étrange géant écossais devint à la mode. L'humble rue fut bloquée par les attelages le dimanche matin et quelques-uns des hommes et des femmes les plus distingués de Londres se disputèrent une place dans le bâtiment sommairement installé. Cette extrême popularité, on le sait, ne dura guère et il se peut que l'habitude du prêcheur d'expliquer un texte pendant une heure et demie se soit révélée excessive pour les faibles anglais, bien qu'on l'accepte au nord de la Tweed. Finalement, on déménagea pour une église plus grande, dans Regent Square, qui pouvait contenir deux mille personnes et il se trouva suffisamment de courageux pour la remplir honorablement bien que le pasteur eut cessé d'exciter l'intérêt des premiers jours. Mis à part son éloquence, Irving semble avoir été un pasteur consciencieux et dur à la tâche, se débattant sans compter pour les besoins temporels des plus humbles de son troupeau, et toujours prêt quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit à obéir à l'appel du devoir.

Bientôt pourtant se produisit un léger différend entre lui et les autorités de son Église. La question en litige offrait une base excellente à une querelle théologique du genre de celles qui

ont causé plus de mal au monde que la variole. La question était : est-ce que le Christ avait en lui la possibilité du péché ou est-ce que la part divine en lui formait une barrière totale et absolue contre les tentations physiques. Les juges prétendaient qu'associer au Christ des idées comme celle du péché constituait un blasphème. Le pasteur opiniâtre répliquait non sans quelque raison qu'à moins que le Christ n'ait porté en Lui la capacité de pécher, et n'y ait résisté avec succès, Son sort sur cette terre n'était pas le même que le nôtre et Ses vertus ne méritaient pas autant d'admiration. La question fut portée sur la place publique et on y consacra un immense sérieux et un temps infini, avec le résultat que le Tribunal ecclésiastique affirma à l'unanimité sa désapprobation à l'égard des opinions du pasteur. Comme pourtant ses ouailles lui exprimèrent à leur tour une approbation sans réserve, il se permit d'ignorer la censure de ses frères officiels. Mais un plus gros obstacle l'attendait et quand Irving s'y heurta, son nom vécu comme vivent tous les noms qui s'associent aux problèmes spirituels réels. Il faut avant tout bien comprendre qu'Irving s'intéressait profondément aux prophéties bibliques, en particulier aux vagues et terribles images de Saint-Jean et aux prévisions étrangement méthodiques de Daniel. Il rumina beaucoup sur les années et les jours qui étaient fixés pour durer avant les jours de colère qui précéderait la Seconde Venue du Seigneur. D'autres, à cette époque – les années 1830 et suivantes – étaient profondément engagés dans les mêmes et sombres spéculations. Parmi eux se trouvait un riche banquier du nom de Drummond qui possédait une grande maison de campagne à Albury près de Guilford. Dans cette demeure, ces chercheurs bibliques avaient coutume de se réunir périodiquement, discutant et comparant leurs opinions avec tant de conscience qu'il n'était pas rare que leurs sessions dépassent une semaine, chaque jour étant entièrement occupé du petit déjeuner au souper. On appelait ce groupe les « Prophète d'Albury ». Excités par les présages politiques qui conduisirent au Bill de Réforme, ils considéraient tous que le fond de l'abîme avait été atteint. On a du mal à imaginer quelle aurait été leur réaction s'ils avaient vécu suffisamment pour connaître la Grande Guerre. Quoi qu'il en soit, ils étaient convaincus que la fin de toute chose était proche et ils recherchaient avec ardeur les signes et les prodiges, arrachant aux paroles vagues et sinistres des prophètes toutes sortes d'interprétations fantastiques. Finalement, au-dessus de l'horizon monotone des événements humains, une étrange manifestation se produisit effectivement. Une légende courait affirmant que les dons spirituels des premiers âges se réaffirmeraient avant la fin ; et voici qu'apparemment le don des langues sortait de l'oubli pour entrer à nouveau dans l'expérience de l'humanité. Tout avait commencé en 1830 sur la côte ouest d'Écosse où les noms des sujets sensitifs, Campbell et Mac Donald, parlaient de ce sang celtique qui a toujours été plus proche des influences spirituelles que la plus lourde race teutonne. Les Prophètes d'Albury furent très intrigués et envoyèrent un émissaire de l'église de M. Irving pour enquêter et faire rapport. Celui-ci découvrit que l'affaire était bien réelle. Les gens avaient bonne réputation et, de fait, l'un d'eux, une femme, n'aurait pu être mieux qualifiée que du nom de Sainte. Les langues étranges dans lesquelles ils s'exprimaient tous deux jaillissaient par intervalles et cette manifestation s'accompagnait de guérisons miraculeuses et d'autres signes de pouvoirs. Manifestement, il n'y avait ni fraude ni supercherie mais bien un afflux réel d'une force étrange qui nous ramenait aux temps apostoliques. Les fidèles attendirent ardemment les prochains événements. On n'attendit guère longtemps ; ils éclatèrent dans la propre église d'Irving. Ce fut en juillet 1831 que la rumeur se propagea selon laquelle certains membres de la congrégation avaient été saisis par ces bizarres façons dans leur propre maison ; on organisa de discrètes démonstrations dans la sacristie et en d'autres endroits protégés. Le pasteur et ses conseillers étaient très indécis sur le point de savoir s'il fallait tolérer une manifestation pleinement publique. La question se résolut d'elle-même, comme les esprits savent le faire, et au mois d'octobre de la même année le prosaïque service de l'Église d'Écosse fut soudain interrompu par les étranges exclamations d'un possédé. La chose survint avec une telle

soudaineté et une telle véhémence, au cours des deux services, le matin et l'après-midi, qu'un mouvement de panique s'empara de l'assemblée. Et s'il n'y avait pas eu leur géant de pasteur tonnant : « Oh, Seigneur, apaise le tumulte des Tiens ! » Une tragédie aurait pu s'ensuivre. Ceux dont les goûts inclinaient au conservatisme produisaient de leur côté quantité de sifflets et bien du tapage. L'un dans l'autre, la sensation fut considérable et les journaux du jour en furent remplis, bien que leurs commentaires eussent négligé le respect et l'approbation.

Les sons provenaient des femmes comme des hommes et consistaient au début en bruits inintelligibles, soit un simple baragouin soit une langue entièrement inconnue. « Des sons soudains, plaintifs, incompréhensibles », rapporte un témoin. « Il y avait une force et une plénitude du son, relate une autre description, dont les délicats organes féminins auraient semblé incapables. » « Cela éclata dans un craquement épouvantable et terrible », dit un troisième témoin. Beaucoup cependant furent fortement impressionnés par ces sons et parmi eux on trouve Irving lui-même. « Il y a une puissance dans la voix qui pénètre le cœur et inspire à l'esprit une terreur comme je n'en ai jamais éprouvé de pareille. Il y a une allure, une majesté et une grandeur soutenue comme je n'en ai jamais entendu de semblable. Cela ressemble à l'un des plus simples et des plus anciens cantiques du service de la cathédrale, au point que j'ai été amené à penser que ces cantiques dont on retrouve la trace jusqu'à Ambroise, sont des fragments de paroles inspirées de l'Église primitive ».

En outre, bientôt des mots anglais compréhensibles s'ajoutèrent aux étranges accès. Ils consistaient en général en prières et exclamations dépourvues de tout caractère supranormal apparent, si ce n'est qu'elles étaient émises à des heures hors de propos et indépendamment de la volonté du locuteur. Pourtant, dans quelques cas, ces pouvoirs se développèrent jusqu'à ce que le sujet, quand il se trouvait sous leur influence, délivre de longues harangues, dise la loi de la façon la plus dogmatique sur des points de doctrine, et émette des réprimandes qui, à l'occasion, s'adressaient même au patient pasteur.

Il se peut qu'il y ait eu – en fait, il y a probablement eu – une origine psychique à ces phénomènes, mais ils se développèrent sur un terreau de théologie bigote et étriquée qui ne pouvait conduire qu'au désastre. Même le système religieux de Swedenborg manquait d'envergure pour recevoir la totalité des dons des esprits dans leur intégrité, on peut donc imaginer ce qu'ils devinrent lorsqu'ils durent se contracter à l'intérieur des étroites limites d'une Église écossaise où chaque vérité doit être dépouillée ou tordue jusqu'à ce qu'elle corresponde à chaque texte fantastique. Le bon vin nouveau n'entrera pas dans les vieilles bouteilles étroites. S'il y avait une révélation plus complète, d'autres messages auraient sans doute été reçus sous d'autres modes et la question aurait été exposée dans ses justes proportions et les dons spirituels auraient pu être vérifiés les uns par les autres. Mais on n'observa aucun développement, si ce n'est une marche au chaos. Certains enseignements reçus ne purent se concilier avec l'orthodoxie et leur origine fut par conséquent attribuée au démon. Certains sensitifs en condamnèrent d'autres comme hérétiques. La voix s'éleva contre la voix. Le pire se produisit lorsque certains parmi les orateurs majeurs acquirent la conviction que leurs propres discours étaient d'origine infernale. Ils donnaient, semble-t-il, pour raison essentielle que ces discours ne s'accordaient pas avec leurs propres croyances spirituelles, ce qui pour certains d'entre nous semblerait plutôt indiquer une origine angélique. Ils s'avancèrent aussi sur le chemin glissant de la prophétie et furent confondus quand leurs prédictions ne se réalisèrent point.

Certaines déclarations qui furent transmises par ces sensitifs, et qui heurtèrent leurs sensibilités religieuses, méritent de la part d'une génération plus éclairée une attention sérieuse. Ainsi, on rapporte que l'un de ses orateurs de la Bible aurait dit, à propos de la société biblique « que c'était l'injure battant la campagne, éteignant l'Esprit de Dieu par la lettre du Nom de Dieu ». Vraie ou fausse, cette parole semble indépendante de celui qui la proféra et elle est en accord profond avec nombre d'enseignements spiritualistes que nous

recevons aujourd'hui. Aussi longtemps que la lettre est considérée comme sacrée, exactement aussi longtemps on pourra tout prouver avec ce livre, y compris le matérialisme le plus pur.

L'un des principaux porte-parole de l'esprit était un certain Robert Baxter – à ne pas confondre avec le Baxter qui quelque trente ans plus tard fut associé à certaines prophéties remarquables. Ce Robert Baxter semble avoir été un solide citoyen, honnête et ordinaire qui considérait les Écritures plutôt comme un homme de loi considère un document légal, avec une évaluation précise de chaque phrase – en particulier les phrases qui convenaient à son système héréditaire de religion. C'était un homme honnête affligé d'une conscience jamais en repos et qui se souciait sans cesse du moindre détail mais qui restait de marbre quant à la vaste plateforme sur laquelle reposaient ses croyances. Cet homme fut puissamment affecté par l'influx d'esprit – pour employer ses propres mots, « sa bouche s'ouvrit d'autorité ». D'après son témoignage, le 14 janvier 1832 marqua le commencement de 1260 jours mystiques qui devaient précéder le Second Avènement et la fin du monde. Pareille prédiction dut sembler particulièrement émouvante à Irving avec ses rêves millénaristes. Mais longtemps avant que le compte des jours fut achevé Irving reposait dans sa tombe et Baxter avait conjuré les voix qui, au moins en cette occurrence, l'avaient trompé.

Baxter a rédigé un opuscule au titre prodigieux, *Narrative of Facts, Characterising the Supernatural Manifestations, in Members of Mr Irving's Congregation, and other Individuals, in England and Scotland, formerly in the Writer Himself* (Récits de faits caractérisant les manifestations surnaturelles, chez les membres de la Congrégation de M. Irving, et autres individus, en Angleterre et en Écosse, précédemment chez l'auteur lui-même). La vérité spirituelle ne pouvait pas davantage venir par un tel cerveau que la lumière blanche ne pourrait naître d'un prisme, et pourtant Baxter doit admettre dans son récit la production de bien des choses qui semblent surnaturelles, et noyées dans bon nombre de points douteux et quelques contre-vérités manifestes. L'objet de cet opuscule consiste avant tout à abjurer ces guides mauvais et invisibles, afin qu'il lui soit permis de faire retour au sein paisible et un peu naïf de l'Église d'Écosse. Il faut pourtant remarquer qu'un autre membre de la Congrégation d'Irving rédigea une réponse affligée d'un titre encore plus long et qui montrait que Baxter avait raison tant qu'il parlait à l'instigation des esprits et tort dans ses conclusions sur l'origine satanique. Cet opuscule est intéressant car il contient des lettres de diverses personnes possédant le don des langues, qui montrent des gens honnêtes et incapables de toute tromperie délibérée.

Que pourrait dire de cet épisode un chercheur psychique impartial familier des développements modernes ? Il nous semble qu'il y a eu un véritable afflux psychique, étouffé et dissimulé par une théologie mesquine et sectaire fondée sur la perfection de l'interprétation littérale qui amena la réprobation sur les Pharisiens. Si nous pouvons risquer une opinion personnelle, ce sera que le parfait récipient de l'enseignement des esprits est l'homme sérieux qui a cheminé à travers tous les crédo orthodoxes et dont le cerveau, ardent et réceptif, est une surface vierge prête à enregistrer une nouvelle impression exactement comme il la recevra. Il devient ainsi le véritable enfant, l'élève de l'enseignement de l'Autre Monde et tous les autres types de spiritualistes paraîtront transiger.

Cela ne modifie en rien le fait que la noblesse personnelle de caractère peut faire de l'honnête homme de compromis un type bien plus élevé que le pur spiritualiste mais cela ne s'applique qu'à la philosophie réelle. Le champ du spiritualisme est infiniment étendu et toutes les variétés de chrétiens, d'hindous, de musulmans ou de parsis peuvent s'y installer dans la fraternité. Mais la simple acceptation du retour et de la communion avec les esprits ne suffit pas. De nombreux sauvages possèdent cela. Nous avons également besoin d'un code moral et, que nous considérons le Christ comme un professeur bienveillant ou comme un ambassadeur divin, Son véritable enseignement éthique, sous une forme ou sous une autre même si elle

n'est pas associée à son nom, reste une chose essentielle pour l'élévation de l'humanité. Mais toujours il faut mettre cela à l'épreuve de la raison et agir selon l'esprit et non la lettre.

Arrêtons là cette digression. Dans les voix de 1831 apparaissent les signes d'une véritable puissance psychique. C'est une loi spiritualiste reconnue que toutes les manifestations psychiques sont déformées quand elles sont filtrées par une religion étroitement sectaire. C'est également une loi que les individus imbus d'eux-mêmes et prétentieux sont la cible du monde des esprits et attire des entités malicieuses qui se jouent d'eux avec des grands noms et des prophéties qui tournent le prophète en ridicule. Tels étaient les guides qui descendirent sur le troupeau de M. Irving et produisirent les divers effets constatés, bons ou mauvais selon l'instrument utilisé.

L'unité de l'Église, secouée par le précédent blâme du presbytère, se dissolut devant cette nouvelle épreuve. On assista à une grande scission et le bâtiment fut réclamé par les syndics. Irving et les courageux qui lui restaient fidèles s'en allèrent à la recherche d'un nouveau local qu'ils trouvèrent dans la salle utilisée par Robert Owen, le philanthrope et libre-penseur socialiste qui devait, quelque vingt ans plus tard, devenir l'un des pionniers de la conversion au spiritualisme. Là, dans Gray's Inn Road, Irving rallia les fidèles. On ne peut nier que l'Église, ainsi qu'il l'organisa, avec ses anges, ses anciens, ses diacres, ses langues et ses prophéties fut la meilleure reconstitution d'une église chrétienne primitive jamais réalisée. Si Pierre et Paul se réincarneraient à Londres, ils seraient très déconcertés, voire horrifiés par la cathédrale Saint-Paul ou par Westminster, mais ils se seraient certainement trouvés dans une ambiance parfaitement familière dans les réunions auxquelles présidait Irving. Le sage reconnaît qu'on peut approcher Dieu par d'innombrables voies. Le cerveau des hommes et l'esprit du temps ont des réactions diverses à la grande cause primordiale et on ne peut qu'insister sur une charité pleine et entière tant chez soi que chez les autres. Or, c'était de cela qu'Irving semblait le plus démuné. Il mesurait toujours l'univers à l'aune de ce qui n'était qu'une secte parmi les sectes. Il arrivait qu'il en fût vaguement conscient et il se peut que ces luttes avec Satan, dont il se plaignait tant, de la même façon que Bunyan et les anciens Puritains s'en plaignirent, eussent une explication bizarre. L'Ange de l'Abîme était en réalité l'Esprit de Vérité et le combat intérieur ne se disputait pas entre la Foi et le Péché mais bien entre les ténèbres d'un dogme hérité et la lumière de la raison instinctive et naturelle, don de Dieu, se dressant à jamais dans une révolte permanente contre les absurdités humaines. Mais Irving vivait très intensément et les crises successives qu'il avait dû traverser l'avaient brisé. Ces débats avec les théologiens raisonneurs tout comme avec des ouailles récalcitrantes peuvent nous sembler ordinaire avec le recul des années mais pour lui, étant donné son âme ardente, sérieuse et tempétueuse, il s'agissait de quelque chose de vital et de terrible. Pour l'esprit libre, cette secte-ci ou une autre, quelle différence ? Mais pour Irving, tant du fait de son éducation et de son hérédité, l'Église d'Écosse était l'arche de Dieu et lui, le fils zélé et loyal conduit par sa conscience, s'était pourtant précipité en avant pour trouver closes et fermées derrière lui les grandes portes du salut. Branche coupée de son arbre, il languissait. C'est une comparaison juste et bien plus encore qu'une comparaison car elle devint un fait physique. En pleine force de l'âge, ce géant se fana et se ratatina. Sa puissante charpente se courba, ses joues se creusèrent et se firent blafardes, ses yeux brillèrent de la funeste fièvre qui le consumait. Et c'est ainsi que, travaillant jusqu'à l'extrême fin, avec sur les lèvres ces mots : « Si je meurs, je meurs avec le Seigneur », son âme passa dans cette lumière plus claire et plus dorée où les cerveaux fatigués trouvent le repos et où l'esprit anxieux entre dans un état de paix et d'assurance que la vie n'a jamais donné.

A côté de cet incident isolé que constitue l'église d'Irving, il y eut en ces années une autre manifestation psychique qui conduisit plus directement à la révélation de Hydesville. Il s'agit de l'apparition dans les communautés de Shakers aux États-Unis de phénomènes spirituels qui n'ont pas encore reçu toute l'attention qu'ils méritent.

Ces braves gens semblent avoir eu des relations, d'un côté avec les Quakers et, de l'autre, avec les émigrés des Cévennes qui se réfugièrent en Angleterre pour échapper aux persécutions de Louis XIV. Même en Angleterre leur vie inoffensive ne limite pas à l'abri de la persécution des bigots et ils furent obligés d'émigrer en Amérique au moment de la guerre d'indépendance. Ils y fondèrent des colonies en divers endroits, menant une vie simple et innocente suivant des principes communistes, avec comme mots d'ordre : sobriété et chasteté. Il n'est pas surprenant que, tandis que le nuage psychique des puissances de l'Au-delà s'installait lentement sur la terre, il trouvât son premier écho dans ces communautés si altruistes. En 1837 existaient soixante communautés de cette sorte et toutes faisaient écho à divers degrés à ces nouvelles puissances. Ils gardèrent leurs expériences strictement secrètes à l'époque car, comme leurs anciens l'expliquèrent par la suite, on les aurait sans doute tous envoyés à Bedlam s'ils avaient raconté ce qui se passait en réalité. Pourtant, deux livres, *Holy Wisdom* (Sagesse sacrée) et *The Sacred Roll* (Le rouleau sacré) tirés de leurs expériences furent publiés un peu plus tard.

Les phénomènes semblent avoir démarré par les bruits d'avertissement habituels et avoir été suivis de l'obsession occasionnelle de la communauté presque entière. Tous, hommes et femmes, se révélèrent ouverts à la possession des esprits. Les envahisseurs ne vinrent pourtant qu'après en avoir demandé la permission et à des intervalles tels que leur présence ne gênait pas les travaux de la communauté. Les principaux visiteurs étaient des esprits Indiens peaux-rouges qui arrivèrent collectivement en tant que tribu. « Un ou deux anciens se trouvaient sans doute dans la pièce en bas, on frappait à la porte et les Indiens demandaient la permission d'entrer. La permission accordée, toute une tribu d'esprits indiens s'attroupaient alors dans la maison et, en quelques minutes, on entendait des « Whoouup ! » ici et là, dans la maison entière. » Les whoouup émanaient bien entendu des propres organes vocaux des Shakers mais tant qu'ils se trouvaient sous contrôle indien, ils se parlaient en indien, dansaient des danses indiennes et montraient de toutes les façons possibles qu'ils étaient réellement possédés par les esprits peaux-rouges.

On peut se demander pourquoi ces indigènes nord-américains jouent un rôle si important non seulement dans les débuts de ce mouvement, mais aussi dans sa poursuite. Il existe peu de médiums physiques dans ce pays, tout comme en Amérique, qui n'ont pas un guide indien peau-rouge, dont on a assez fréquemment obtenu la photographie par des moyens psychiques, portant encore ses boucles de scalps et ses tuniques. C'est l'un des nombreux mystères que nous devons encore éclaircir. Nous ne pouvons qu'affirmer sans crainte de nous tromper et d'après notre propre expérience, que de tels esprits sont puissants quant à la production de phénomènes physiques mais qu'ils ne nous apportent jamais d'enseignements élevés qui nous arrivent par les esprits soit européens soit orientaux. Les phénomènes physiques revêtent cependant une très grande importance car ils attirent l'attention des sceptiques sur ces questions et, par conséquent, le rôle assigné aux Indiens est tout à fait essentiel. Les hommes rudes et vivant au grand air paraissent, dans la vie des esprits, être particulièrement associés aux manifestations rudimentaires de l'activité spirituelle et on a souvent répété, bien qu'on ait du mal à trouver le moyen de le démontrer, que leur principal organisateur était un aventurier connu dans ce monde sous le nom de Henry Morgan, individu qui mourut gouverneur de la Jamaïque, poste auquel il avait été nommé à l'époque de Charles II. Ce genre d'affirmation non prouvée n'a, il faut l'admettre, aucune valeur dans l'état actuel de nos connaissances mais il faut les enregistrer car de nouvelles informations pourraient les éclairer d'un jour nouveau dans l'avenir. John King, nom de l'esprit du soi-disant Henry Morgan, est un être tout à fait réel et il y a peu de spiritualistes expérimentés qui n'ont pas contemplé son visage à la barbe drue ni entendue sa voix puissante. Quant aux Indiens qui sont ses collègues ou ses subordonnés, on ne peut que hasarder la conjecture selon laquelle ils sont enfants de la Nature et donc, peut-être, plus proches des secrets primitifs que d'autres races plus complexes. Il se

peut que leurs tâches particulières soient de nature expiatoire, en vue de racheter quelque faute – explication que l’auteur a entendue de leur propre bouche.

On peut penser que ces remarques nous éloignent de l’expérience réelle des Shakers mais les difficultés soulevées dans l’esprit du chercheur proviennent en grande partie de la quantité de faits nouveaux, sans aucun ordre ni explication, auquel il est obligé de se confronter. Son cerveau ne dispose d’aucune case où les faire entrer. L’auteur s’efforcera donc au long de ces pages d’offrir autant que possible sa propre expérience ou celle de ceux sur qui il sait pouvoir compter ; ce genre d’illustration permettra peut-être de rendre le sujet plus compréhensible et de donner au moins une indication sur les lois sous-jacentes qui sont aussi contraignantes pour les esprits que pour nous mêmes.

Par-dessus tout, le chercheur doit rejeter définitivement l’idée que les désincarnés sont forcément des entités sages et puissantes. Ils ont leur personnalité et leurs limitations, tout comme nous, et ces limitations sont davantage marquées dès lors qu’ils doivent se manifester à travers une substance aussi étrangère à eux que la matière.

Les Shakers avaient parmi eux un homme d’une intelligence supérieure, F. W. Evans, qui donna de toute cette question une relation très claire et divertissante que les curieux peuvent retrouver dans le numéro du 24 novembre 1874 du *New York Daily Graphic* et qui a été largement reprise dans l’ouvrage du colonel Olcott *People From the Other World* (Gens de l’autre monde).

M. Evans et ses collègues, après le premier désordre, physique et mental, causé par cette irruption psychique, s’attelèrent à l’étude de sa signification réelle. Ils arrivèrent à la conclusion que le sujet pouvait se diviser en trois étapes. La première étape consistait à prouver à l’observateur que la chose était bien réelle. La seconde était consacrée à l’instruction, car même le plus humble des esprits peut apporter des informations sur sa propre expérience des conditions post-mortem. La troisième étape portait le nom de phase missionnaire et consistait en applications pratiques. Les Shakers arrivèrent à la conclusion inattendue que les Indiens étaient là non pour enseigner mais pour apprendre. Ils les traitèrent donc avec exactement le même prosélytisme qu’ils déployaient dans le monde. Une expérience analogue s’est depuis produite dans bien des cercles spiritualistes, où des esprits humbles et inférieurs en sont arrivés à se faire enseigner ce qu’ils auraient dû apprendre en ce monde s’ils y avaient rencontré de vrais maîtres. On se demandera pour quelles raisons les esprits supérieurs de l’Au-delà ne répondent pas à ce désir. En une remarquable occasion, l’auteur reçut cette réponse : « Ces gens sont beaucoup plus proches de vous que de nous. Vous pouvez les atteindre là où nous n’y parvenons pas ».

Il est clair à partir de là que les braves Shakers n’entrèrent jamais en contact avec les guides supérieurs – il se peut qu’ils n’avaient pas besoin d’être guidés – et que leurs visiteurs demeuraient sur un plan peu élevé. Ces visitations se poursuivirent pendant sept années. Quand les esprits s’en repartirent, ils informèrent leurs hôtes qu’ils s’en allaient mais que bientôt ils reviendraient et que, lorsqu’ils le feraient, ils envahiraient le monde et pénétreraient dans les palais comme dans les chaumières. Quatre ans plus tard exactement se faisaient entendre les coups frappés de Rochester.

A cette occasion Elder Evans et un autre Shaker se rendirent à Rochester pour voir les soeurs Fox. Leur arrivée fut saluée avec un grand enthousiasme par les forces invisibles qui proclamèrent qu’il s’agissait bien de l’oeuvre annoncée.

Une remarque d’Elder Evans vaut qu’on l’a cite. A la question « Ne pensez-vous pas que votre expérience est très similaire à celle des moines et des hommes du Moyen Âge ? » Il ne répondit pas : « Les nôtres viennent des anges tandis que les leurs venaient du diable », comme c’eut été le cas si la situation avait été inversée, mais avec une grande ouverture d’esprit et une délicieuse franchise il dit : « Certainement. C’est l’explication qu’on en a donné à toutes les époques. Les visions de Sainte Thérèse étaient aussi spiritualistes que celles

qui ont été fréquemment accordées aux membres de notre société.» Quand on lui demanda ensuite si la magie et la nécromancie n'appartenait pas à la même catégorie, il répondit : « Oui. C'est lorsque le spiritualisme est employé à des fins égoïstes ». Il est clair qu'il y a presque un siècle existaient des hommes forts capables d'instruire nos sages d'aujourd'hui.

Mme Hardinge Britten, cette bien remarquable femme, a relaté dans son ouvrage, *Modern American Spiritualism* (le spiritualisme moderne américain) comment elle entre en contact étroit avec la communauté Shaker où on lui montra les comptes-rendus, faits à l'époque, de leurs visitations spirituelles. Ces documents annonçaient que la nouvelle ère devait être inaugurée par une extraordinaire découverte de richesses matérielles aussi bien que spirituelles. Cette prophétie est tout à fait remarquable car c'est un fait historique que les champs aurifères de Californie furent découverts très peu de temps après l'explosive naissance des manifestations psychiques. Un Swedenborg, avec sa doctrine des correspondances, soutiendrait peut-être que l'une était complémentaire de l'autre.

Cet épisode des manifestations chez les Shakers forme un lien tout à fait distinct entre l'oeuvre du pionnier de Swedenborg et la période de Davis et des soeurs Fox. Nous examinerons maintenant la carrière du premier, qui est intimement liée à l'émergence et au progrès du mouvement psychique moderne.

Chapitre III : Le prophète de la nouvelle révélation

Andrew Jackson Davis fut l'un des hommes les plus remarquables parmi ceux sur lesquels nous disposons d'informations exactes. Il naquit en 1826 sur les rives de l'Hudson d'une mère analphabète mais douée d'un tempérament visionnaire allié à la vulgaire superstition, et d'un père alcoolique qui travaillait dans le cuir. Il a raconté les détails de son enfance dans un curieux livre, *The Magic Staff* (Le Bâton Magique), qui nous rappelle la vie primitive mais vigoureuse des provinces américaines dans la première moitié du siècle dernier. Les gens vivaient rudement et sans instruction mais leur côté spirituel était tout à fait vivant, et ils semblent s'être sans cesse efforcés d'atteindre quelque chose de neuf. Ce fut dans ces districts ruraux de l'État de New York que, en l'espace de quelques années, se développèrent le mormonisme et le spiritualisme moderne.

Jamais on ne rencontra jeune homme moins doué d'avantages naturels que Davis : il était de constitution faible et avait le cerveau privé de nourriture intellectuelle. En dehors d'un manuel primaire consulté à l'occasion, il ne pouvait se rappeler avoir lu un seul livre jusqu'à sa seizième année. Pourtant, dans cette pauvre entité se tenaient tapies de telles forces spirituelles qu'avant ses vingt ans il avait écrit l'un des ouvrages de philosophie les plus profonds et les plus originaux jamais produits. Pourrait-il exister preuve plus claire que rien ne vint de lui et qu'il ne fut qu'un tuyau par lequel coula le savoir de ce vaste réservoir qui trouve ces inexplicables débouchés ? La valeur d'une Jeanne d'Arc, la sainteté d'une Thérèse, la sagesse d'un Jackson Davis, les pouvoirs supranormaux d'un Daniel Home, tous coulent de la même source.

Dès la fin de son enfance, les pouvoirs psychiques latents de Davis commencèrent à se développer. Comme Jeanne, il entendait des voix dans les champs – de douces voix qui lui donnaient de bons conseils et du réconfort. La clairvoyance suivit ces manifestations de clairaudience. À l'époque de la mort de sa mère, il eut la vision frappante d'une charmante maison dans un pays de clarté qu'il supposa être l'endroit où sa mère s'était rendue. Pourtant, ses dons ne se révélèrent dans leur plénitude que lorsque le hasard voulut qu'un magnétiseur ambulancier qui montrait les merveilles du mesmérisme, vint au village. Il s'essaya sur Davis, comme d'ailleurs sur beaucoup d'autres jeunes paysans qui désiraient connaître la sensation. On s'aperçut bientôt que Davis possédait de remarquables pouvoirs de clairvoyance.

Ceux-ci furent développés non par le magnétiseur mais par un tailleur local du nom de Levingston qui semble avoir été un pionnier de la pensée. Il fut tellement intrigué par les merveilleux dons de son sujet qu'il abandonna ses affaires prospères pour consacrer tout son temps à travailler avec Davis et à utiliser ses pouvoirs de clairvoyance pour diagnostiquer les maladies. Davis avait acquis le pouvoir, courant chez les sujets psychiques, de voir sans le secours des yeux, en particulier des choses qu'aucun oeil humain ne pourrait voir de toute façon. D'abord, le don servi de sujet d'amusement ; les yeux bandés il lisait des lettres où l'heure à la montre des paysans rassemblés. Dans ce genre de cas, n'importe quelle partie du corps peut assurer la fonction de la vue, et la raison en est probablement que le corps éthérique ou spirituel, qui possède les mêmes organes que le corps physique, est totalement ou partiellement dégagé et qu'il enregistre l'impression. Comme il peut prendre n'importe quelle position, ou même faire complètement demi-tour, on obtient une vision sous n'importe quel angle ; telle est l'explication de ce genre de cas, comme l'auteur en connut dans le nord de l'Angleterre où Tom Tyrrel, le célèbre médium, avait coutume de faire le tour d'une pièce en admirant les tableaux, la nuque tournée vers les murs où ils étaient accrochés. Que, dans de pareils cas, ce soit les yeux éthériques qui voient le tableau ou qu'ils voient le double éthérique des tableaux, voilà l'un des nombreux problèmes que nous abandonnons à nos successeurs.

Levingston utilisa d'abord Davis pour poser un diagnostic médical. Il décrivit comment le corps humain devenait transparent sous son regard spirituel dont le siège semblait se situer au centre de son front. Chaque organe se détachait nettement avec un rayonnement particulier qui s'assombrissait en cas de maladie. Pour l'esprit médical orthodoxe, pour lequel l'auteur nourrit une grande sympathie, de tels pouvoirs sont suspects car ils ouvrent la porte à tous les charlatans. Et pourtant, il ne peut admettre que tout ce que disait Davis fut corroboré, dans les limites de sa propre expérience, par M. Bloomfield, de Melbourne, qui lui fit part de son étonnement lorsque ce pouvoir lui advint subitement dans la rue, lui révélant l'anatomie de deux personnes qui marchaient dans la rue. Ces pouvoirs sont si bien attestés qu'il n'est pas inhabituel que certains praticiens engagent des clairvoyants pour les aider à poser leur diagnostic. Hippocrate dit : « Les affections dont souffre le corps, l'âme les voit les yeux fermés ». Apparemment donc, les anciens avec quelques connaissances de ces méthodes. Les contributions de Davis ne se limitèrent pas à ceux qui se trouvaient en sa présence car son âme, où son corps éthérique, pouvait être libérée par la manipulation magnétique de son employeur et être envoyée au loin, comme un pigeon voyageur, avec la certitude qu'elle reviendrait à sa place en rapportant tout renseignement souhaité. A part la mission humanitaire à laquelle cette âme servait d'ordinaire, elle se promenait parfois au gré de la volonté et Davis a décrit dans des passages merveilleux comment il voyait un globe terrestre translucide en dessous de lui, parcouru par les grandes veines des gisements minéraux qui luisaient comme des masses de métal en fusion, chacun irradiant son propre rayonnement flamboyant.

Il faut noter que pendant cette phase précoce de son expérience psychique, Davis à sa sortie de transe ne conservait aucun souvenir des impressions qu'il avait eues. Elles étaient pourtant enregistrées dans son subconscient car, plus tard, il se les rappela toutes avec netteté. Pour l'instant, il servait de fontaine de connaissances pour les autres mais demeurait lui-même ignorant.

Jusqu'à-là son développement se faisait dans des conditions qui restent assez ordinaires et qu'on peut comparer à l'expérience de tout chercheur psychique. Mais bientôt se produisit un événement tout à fait inédit qu'on trouve décrit de façon très détaillée dans son autobiographie. En résumé, les faits sont les suivants : le soir du 6 mars 1844, Davis fut soudain possédé par quelque puissance qui le conduisit à s'envoler de la petite ville de Poughkeepsie, où il demeurait, et à se lancer, dans un état de semi-transe, dans un rapide voyage. Quand il recouvrit toute sa lucidité, il se retrouva au milieu de montagnes sauvages et là, il prétend avoir rencontré deux vénérables messieurs avec qui il entra en communication intime et élevée, traitant avec l'un de médecine, avec le second de morale. Il resta parti toute la nuit et, quand au matin il demanda où il se trouvait, on lui répondit qu'il était à une soixantaine de kilomètres de chez lui, dans les monts Catskill. Son récit est rédigé comme une expérience subjective, un rêve ou une vision, et on n'hésiterait pas à le qualifier ainsi s'il ne comportait les détails de sa réception et du repas qu'il mangea à son retour. Il se peut également que le vol dans les montagnes fut réel et les entretiens un rêve. Il prétend avoir par la suite identifié ses deux mentors comme étant Galien et Swedenborg, ce qui offre un intérêt certain car il s'agit du premier contact avec les morts dont nous ayons connaissance. L'épisode dans sa totalité paraît l'oeuvre d'un visionnaire et n'eut aucune conséquence immédiate sur l'avenir remarquable du jeune homme.

Il sentait sourdre en lui des pouvoirs supérieurs et on lui fit remarquer qu'aux questions profondes qu'on lui posait durant ses transes mesmériques, il répliquait toujours : « Je répondrai dans mon livre ». Dans sa dix-neuvième année, il sentit que l'heure d'écrire son livre avait sonné. L'influence mesmérique de Levingston, pour une raison inconnue, ne parut pas convenir et un nouveau magnétiseur, un certain Dr Lyon, fut choisi. Lyon abandonna ses patients et s'en alla avec son singulier protégé s'installer à New York où ils firent bientôt

appel au Rév. William Fishbough pour qu'il fasse office de secrétaire copiste. Ce choix intuitif semble justifié car lui aussi abandonna aussitôt ses activités et obéit à la convocation. Puis, comme tout le monde était prêt, Lyon se mit au travail ; le jeune homme, jour après jour, entra dans des transes magnétiques et le fidèle secrétaire nota ses paroles. Il n'était question ni d'argent ni de publicité en la matière et même le critique le plus sceptique ne peut qu'admettre que l'occupation et les buts de ces trois hommes faisaient un magnifique contraste avec le monde matériel assoiffé d'argent qui les environnait. Ils s'efforçaient à l'Au-delà et que peut faire l'homme qui soit plus noble ?

Il faut bien comprendre qu'un tuyau ne peut écouler plus que ce que lui permet son diamètre. Le diamètre de Davis était très différent de celui de Swedenborg. Tous deux reçurent la connaissance en état d'illumination. Mais Swedenborg était à son époque l'homme le plus instruit d'Europe alors que Davis était le jeune homme le plus ignorant qu'on put trouver dans l'État de New York. La révélation de Swedenborg fut peut-être supérieure, bien que davantage colorée par son propre cerveau. La révélation de Davis constitue un miracle incomparablement plus grand. Le Dr George Bush, professeur d'hébreu à l'université de New York, qui assistait à la transcription du discours proféré pendant les transes, écrit : « Je peux affirmer solennellement que j'ai entendu du Davis citer correctement la langue hébraïque lors de ses conférences, et montrer des connaissances géologiques qui auraient étonné chez un individu de son âge, même s'il avait consacré des années à cette étude. Il a traité, avec un insigne talent, des plus difficiles questions d'archéologie historique et biblique, de mythologie, de l'origine et de l'affinité des langues, et du progrès de la civilisation chez les différentes nations du globe, d'une façon qui ferait honneur à n'importe quel érudit de l'époque, même si pour y parvenir il avait l'avantage d'avoir accès à toutes les bibliothèques de la chrétienté. En vérité, s'il avait acquis toutes les connaissances qu'il a étalées au cours de ses conférences non pendant les deux années qui le séparent de son départ du banc de cordonnier, mais pendant sa vie entière grâce à l'étude la plus assidue, aucun prodige d'intelligence dont le monde a jamais entendu parler ne saurait lui être égalé. Et pourtant, il n'a jamais lu un seul volume, voire une seule page ». Davis a fait un remarquable portrait de lui-même, datant de cette époque. Il nous demande de passer en revue son équipement. « Sa tête a une circonférence d'une petitesse inusitée, dit-il. Si la taille et la mesure des pouvoirs, alors la capacité mentale de ce jeune homme est fort limitée. Il a les poumons étroits et faibles. Il n'a pas vécu au milieu d'influences raffinées – ses manières sont embarrassées et brusques. Il n'a lu qu'un seul livre. Il ne sait rien de la grammaire ni des règles du langage et n'est lié à aucun membre du monde scientifique ou littéraire ». Tel était ce gamin de dix neuf ans de qui jaillissait maintenant une parfaite cataracte de mots et d'idées qui souffrent la critique non à cause de leur simplicité mais bien du fait d'une excessive complexité et d'une profusion gênante de termes savants, malgré la présence toujours sensible du fil sous-jacent de la raison et de la méthode.

Il est bien commode de parler de subconscient mais on a en général compris ce terme comme recouvrant l'apparence d'idées reçues puis ensevelies. Quand, par exemple, Davis dans son âge mûr, se rappellera ce qui s'est produit pendant ses transes au temps de sa jeunesse, il s'agit clairement de l'émergence d'impressions enfouies. Mais il nous semble que ce soit un abus de langage que de parler de subconscient quand nous traitons de quelque chose qui n'a jamais pu atteindre aucun niveau du cerveau, conscient ou non, par des moyens normaux. Tels furent donc les débuts de la grande révélation psychique de Davis qui s'étendit finalement sur nombre de livres et qui est entièrement contenue sous le nom de « Philosophie de l'Harmonie ». Nous traiterons plus tard de sa nature et de sa place dans l'enseignement psychique.

Dans cette période de sa vie, Davis affirme avoir encore été sous l'influence de la personne qu'il identifia par la suite comme étant Swedenborg – nom tout à fait étranger pour lui à cette époque. De temps en temps, une voix lui ordonnait de « se rendre dans la montagne ». Cette

montagne était une colline sur l'autre rive de l'Hudson, face à Poughkeepsie. Là, sur sa montagne, il affirme qu'il rencontrait et parlait avec un vénérable personnage. Il semble n'y avoir aucun détail connu de matérialisation, et l'incident est unique dans notre expérience psychique, sauf en vérité – et nous en parlons avec respect – quand le Christ monta lui aussi sur la montagne et communiqua avec les formes de Moïse et d'Élie. Dans ce cas, l'analogie paraît parfaite.

Davis ne semble pas du tout avoir été un homme religieux dans le sens ordinaire et conventionnel de ce mot, bien qu'il fût abreuvé de vrais pouvoirs spirituels. Ses conceptions dans la mesure où on peut les saisir, étaient très critiques vis-à-vis de la révélation biblique et, pour s'en tenir au minimum, il ne croyait pas à l'interprétation littérale. Mais il était honnête, sérieux, intègre, inquiet de parvenir à la vérité et conscient de ses responsabilités en la répandant.

Pendant deux ans, le Davis inconscient, continua à dicter son livre sur les secrets de la nature, tandis que le Davis conscient se livrait à quelques exercices d'autodidactisme à New York, entrecoupés à l'occasion de visites reconstituantes à Poughkeepsie. Il avait commencé d'attirer l'attention de quelques personnes sérieuses ; Edgar Allan Poe fut l'un de ses visiteurs. Son développement psychique se poursuivait et, avant de fêter ses vingt et un ans, il avait atteint un état tel qu'il n'avait plus besoin de quiconque pour entrer en transe car il y parvenait seul. Sa mémoire subconsciente s'ouvrit aussi et il devint capable de parcourir lui-même le vaste domaine de ses expériences. C'est à cette époque qu'assis au chevet d'une moribonde il observa tous les détails du départ de l'âme, description magnifique qu'il nous livra dans le premier volume de *sa Great Harmonia* (Grande Harmonie). Bien qu'elle ait fait l'objet d'une publication en brochure séparée, cette description n'est pas aussi connue qu'elle devrait l'être et un court résumé pourra intéresser le lecteur. Davis commence par la réflexion consolante que les voyages de son âme, qui étaient en tous points une mort sauf quant à la durée, lui avaient montré que l'expérience était « intéressante et délicieuse », et que ces symptômes qui semblent être des signes de souffrance ne sont en réalité que les réflexes inconscients du corps et ne présentent aucune signification. Il raconte ensuite comment, s'étant d'abord lancé dans ce qu'il appelle « l'état supérieur », il observa les événements du point de vue spirituel. « L'œil matériel ne peut voir que ce qui est matériel, et le spirituel ce qui est spirituel », mais comme tout semblerait avoir une contrepartie spirituelle, le résultat est le même. Ainsi, quand un esprit vient à nous, ce n'est pas notre corps qu'il perçoit mais notre corps éthérique qui est le double du corps réel.

C'est ce corps éthérique que Davis vit émerger de la pauvre enveloppe fatiguée de protoplasme qui finit par gésir, vide, sur le lit, telle la chrysalide ratatinée dont le papillon vient de se libérer. Le processus commença par une extrême concentration dans le cerveau qui devint de plus en plus lumineux tandis que les membres s'assombrissaient. Il est probable que l'homme ne pense jamais avec autant de netteté ni ne connaît une concentration aussi intense après que tous les moyens de manifester sa pensée l'ont quitté. Puis le nouveau corps commence à sortir, la tête se dégageant en premier. Bientôt, il est complètement libéré, debout à angle droit avec le cadavre, les pieds prêts de la tête, avec une sorte de bande vitale lumineuse qui les unit et qui correspond au cordon ombilical. Quand ce cordon casse net une petite partie est aspirée dans le corps mort et c'est cela qui le préserve d'une putréfaction instantanée. Quant au corps éthérique, il lui faut un petit laps de temps pour s'adapter à son nouvel environnement. Dans cet exemple, il continue à passer par les portes ouvertes. « Je la vis traverser la pièce contiguë, emprunter la porte et sortir de la maison dans l'atmosphère... Au moment même où elle sortait de la maison, elle fut rejointe par deux esprits amicaux du pays des esprits, et après s'être tendrement reconnus et avoir communiqué entre eux, ils commencèrent tous les trois de la façon la plus gracieuse à monter en oblique dans l'enveloppe éthérique de notre globe. Ils marchaient si naturellement si fraternellement

ensemble que je pouvais à peine concevoir qu'ils arpentaient l'air – ils semblaient marcher au flanc d'une montagne glorieuse quoique familière. Je continuai de les regarder jusqu'à ce que la distance les fit disparaître de ma vue. »

Telle est la Mort, vu par Andrew Jackson Davis – vision bien différente de cette sombre horreur qui a si longtemps obsédé l'imagination de l'homme. Si cela doit être la vérité, alors nous pouvons partager les sentiments du Dr Hodgson quand il s'écrie : « Je supporte à peine d'attendre ». Mais est-ce vrai ? Nous pouvons seulement dire qu'il existe un grand nombre de preuves convergentes. Nombreux sont ceux qui, s'étant trouvés dans un état cataleptique ou qui ont été si malades qu'ils ont sombré dans un coma profond, ont rapporté des impressions très comparables avec l'explication de Davis, bien que d'autres soient revenus de telles expériences l'esprit complètement vide. L'auteur, lors d'un séjour à Cincinnati en 1923, eut l'occasion de faire la connaissance d'une Mme Monk qui fut considérée comme morte par ses médecins et qui, pendant environ une heure, a connu une existence post-mortem avant que quelque caprice du destin lui rendit la vie. Elle rédigea un court compte-rendu de son expérience où elle affirme se souvenir d'avoir marché hors de la chambre, exactement comme Davis le décrivit, et également du cordon d'argent qui continuait de réunir son âme vivante à son corps comateux. Un cas remarquable aussi rapporté dans *Light* (du 25 mars 1922) dans lequel les cinq filles d'une femme mourante, toutes clairvoyantes, observèrent le processus de la mort de leur mère et en firent la relation. Ici encore, la description du processus est très analogue à celle de Davis ; il y a pourtant dans ce cas des différences suffisantes, comme dans d'autres expériences, pour suggérer que la séquence d'événements n'obéit pas toujours aux mêmes lois. Une autre variante d'un très grand intérêt apparaît dans un dessin exécuté par un enfant médium qui a dépeint l'âme quittant le corps, description rapportée à la page 121 du *From Matter to Spirit* (De la Matière à l'Esprit) de Mme De Morgan. Cet ouvrage, avec son importante préface du célèbre mathématicien, le professeur De Morgan, est l'un des ouvrages de pionnier du mouvement spiritualiste en Grande-Bretagne. Quand on réfléchit au fait qu'il a été publié en 1863, on a le cœur lourd devant la puissance des forces négatives, si fortement reflétées par la presse, qui ont réussi pendant tant d'années à s'interposer entre le message de Dieu et la race humaine.

Le pouvoir de prophétie de Davis ne peut être ignoré des sceptiques que s'ils se détournent des documents. Avant 1856, il prophétisa en détail l'avènement de la voiture automobile et de la machine à écrire. Dans son livre *The Penetralia* (Le Saint des Saints), on peut lire :

« Question : Est-ce que l'utilitarisme fera des découvertes dans d'autres modes de locomotion ?

- Oui, attendez-vous bientôt avoir des voitures et des salons mobiles sur les chemins de campagne sans chevaux, sans vapeur, sans puissance motrice visible – se déplaçant à une vitesse supérieure et dans une bien plus grande sécurité qu'aujourd'hui. Les voitures seront mues par un étrange mélange, beau et simple, de gaz liquides et atmosphériques – si facilement condensée, si simplement enflammés et si bien transmis par une machine qui ressemble assez à nos moteurs, qu'on pourra entièrement le cacher et le manoeuvrer entre les roues avant. Ces véhicules préviendront bien des embarras que connaissent aujourd'hui les gens vivant dans des contrées peu peuplées. La première condition nécessaire à ces locomotives de campagne sera l'existence de bonnes routes, sur lesquels avec vos moteurs, sans vos chevaux, vous pourrez voyager avec une grande rapidité. Ces voitures me semblent d'une construction peu compliquée. »

On lui demandait ensuite :

« Percevez-vous un moyen qui permette d'activer la technique de l'écriture ?

- Oui, je suis presque poussé à inventer un psychographe automatique – c'est-à-dire une machine à écrire l'âme. On pourrait la construire un peu comme un piano, avec une tringle ou un clavier qui donnerait les sons élémentaires ; une autre rangée en dessous représenterait une

combinaison et encore une autre serait destinée à une recombinaison rapide ; ainsi, plutôt que de jouer un morceau de musique, on pourrait composer un sermon ou un poème. »

En outre, ce visionnaire, en réponse à une question concernant ce qu'on dénommait « navigation atmosphérique » se sentit « profondément impressionné » par le fait que « la mécanisation nécessaire – pour surmonter les courants atmosphériques contraires, afin que nous puissions naviguer aussi facilement, sûrement et agréablement que les oiseaux – repose sur une nouvelle énergie motrice. Cette énergie viendra. Elle ne fera pas seulement marcher des locomotives sur le rail et les voitures sur les routes de campagne, mais encore les chars aériens, qui se déplaceront dans le ciel d'un pays à l'autre. »

Dans son *Principles of Nature* (Principes de la Nature), publié en 1847, il prédit l'avènement du spiritualisme. Il écrit :

« Il est véridique que les esprits communiquent entre eux tandis que l'un réside dans un corps et le Second dans les plus hautes sphères – et cela se produit également lorsque l'individu dans le corps n'a pas conscience du flux ne peut donc être convaincu du fait ; et cette vérité se présentera avant longtemps sous la forme d'une démonstration vivante. Et le monde saluera avec ravissement l'annonce de cette ère où souffriront les fors intérieurs des hommes et où la communication spirituelle s'instaurera de la façon que connaissent déjà pour leur joie les habitants de Mars, Jupiter et Saturne. »

En cette matière, l'enseignement de Davis était net mais il faut admettre qu'une bonne part de son oeuvre manque de précision et se révèle difficile à lire car elle est gâtée par l'emploi de mots trop longs et il lui arrive même par-ci par-là d'inventer un vocabulaire de son cru. Elle se situe néanmoins à un niveau moral et intellectuel très élevé et on ne saurait en donner une meilleure définition que celle-ci : un christianisme d'aujourd'hui avec l'éthique du Christ appliquée aux problèmes modernes et entièrement libéré de toute trace de dogme. La « Religion Documentaire », comme l'appela Davis, n'était pas du tout, à son avis, une religion. Cette appellation ne pouvait s'appliquer qu'aux produits personnels de la raison et de la spiritualité. Telles sont les grandes lignes de l'enseignement, mêlées à de nombreuses révélations sur la nature, qui s'inscrivent dans les livres successifs de la *Harmonial Philosophy* qui suivit *Nature's Divine Revelations* (Révélations divines de la Nature) et occupa quelques années de sa vie. Une bonne partie de l'enseignement paru dans un document, *The Univercoelum*, et une bonne partie fit l'objet de conférences où il exposa en public les résultats de ses révélations.

Dans sa vision spirituelle, Davis voyait une organisation de l'univers qui correspond étroitement à celle que Swedenborg avait déjà décrite, ainsi qu'à celle enseignée par la suite par les esprits et acceptée par les spiritualistes. Il voyait une vie qui ressemblait à celle de la Terre, une vie qu'on pourrait qualifier de semi matériel, avec des plaisirs et des occupations qui attiraient nos natures absolument inchangées par la mort. Il voyait l'étude pour les studieux, les travaux adaptés pour les actifs, l'art pour les artistes, la beauté pour les amoureux de la nature, le repos pour les fatigués. Il voyait les phases progressives de la vie spirituelle par lesquelles on monte lentement vers le sublime et le céleste. Il poussa plus loin sa magnifique vision, au-delà de l'univers actuel, et le vit se dissoudre une fois encore dans le nuage de feu d'où il était sorti, pour se condenser à nouveau et former le décor d'une évolution supérieure, les classes les plus élevées du premier démarrant comme les plus basses dans ce dernier. Il vit ce processus se renouveler un nombre incalculable de fois couvrant des milliards de milliards d'années et oeuvrant sans cesse au raffinement et à la purification. Il décrivit ces sphères comme des anneaux concentriques autour du monde, mais comme il admet que ni le temps ni l'espace ne les définissent clairement dans ses visions, nous ne prendrons pas cette géographie dans un sens trop littéral. L'objet de la vie dans ce formidable plan était de se qualifier pour ce progrès et la meilleure méthode du progrès humain consistait à s'éloigner du péché – non seulement des péchés qu'on connaît bien mais encore de ces

péchés de bigoterie, de mesquinerie et de dureté qui forment des tâches très particulières non pour la chair éphémère mais pour l'esprit dans sa permanence. Pour y parvenir, le retour à une vie simple, à des croyances simples et à une fraternité primitive était crucial. L'argent, l'alcool, la luxure, la violence et le cléricalisme – dans son acception étroite – formaient les causes majeures du retard dans le progrès de la race.

Il faut admettre que Davis, dans la mesure où l'on connaît sa vie, vécu en accord avec ce qu'il professait. D'esprit très humble, il était cependant de ce bois dont on fait les saints. Son autobiographie s'arrête en 1857 et il n'avait guère dépassé trente ans quand elle parut ; elle donne pourtant un aperçu très complet et parfois involontaire sur l'homme. Très pauvre, il se montrait juste et charitable. Très sérieux, il manifestait pourtant beaucoup de patience dans la discussion et de douceur sous la contradiction. On lui imputa les pires motivations qu'il enregistra avec un sourire tolérant. Il raconte en détail ses deux premiers mariages qui furent aussi peu ordinaires que tout ce qui le concerne mais qui ne font qu'ajouter à son crédit. À partir de la fin de *The Magic Staff* (Le Bâton Magique), il semble avoir continué à mener la même vie, alternant l'écriture et les conférences, gagnant de plus en plus l'oreille du monde jusqu'à sa mort en 1910 à l'âge de quatre vingt quatre ans. Il passa les dernières années de sa vie dans une petite librairie à Boston. Le fait que sa « Philosophie de l'Harmonie » ait connu, à ce jour, une quarantaine d'éditions aux États-Unis prouve que le grain qu'il a semé avec tant d'application n'est pas seulement tombé en terre stérile.

Ce qui nous importe c'est le rôle joué par Davis à la naissance de la révélation spirituelle. Il commença à préparer le terrain avant que cette révélation ne se produise. Il était visiblement destiné à y être étroitement associé car il connaissait la démonstration matérielle de Hydesville le jour même où elle se produisit. De son journal, on citera cette phrase, sous la date cruciale du 31 mars 1848. « Vers le lever du jour ce matin un souffle chaud passa sur mon visage et j'entendis une voix, tendre et forte, qui disait : « Frère, la bonne oeuvre a commencé – vois, une démonstration vivante est née. » Je restai là à me demander ce que ce message pouvait bien signifier. » C'était le début du puissant mouvement dans lequel il devait jouer le rôle de prophète. Ses propres pouvoirs étaient eux-mêmes supranormaux du côté mental, de même que les signes physiques du côté matériel. Chacun complétait l'autre. Dans les limites de ses capacités, il était l'âme du mouvement, le cerveau qui avait une claire vision du message annoncé de cette manière si nouvelle et si étrange. Aucun homme ne peut comprendre le message dans sa totalité car il est infini et s'élève toujours plus haut à mesure que nous entrons en contact avec des êtres supérieurs, mais Davis l'interpréta si bien pour son époque et sa génération qu'on ne peut guère ajouter grand-chose, même aujourd'hui, à ses conceptions.

Il a accompli un pas de plus que Swedenborg, bien qu'il ne disposât pas de l'outil mental du Suédois pour exposer ses résultats en bon ordre. Swedenborg avait vu un ciel et un enfer, comme Davis les vit et les décrivit dans le plus grand détail. Pourtant, le Suédois n'avait pas eu une vision claire de la place des morts et de la nature du monde des esprits, avec ses possibilités de retour telles qu'elles furent révélées au visionnaire américain. Cette connaissance advint à Davis lentement. Ses étranges entretiens avec ce qu'il décrit comme des « esprits matérialisés » restèrent exceptionnels et il n'en tira aucune conclusion générale. C'est plus tard, quand il entra en contact avec de vrais phénomènes spirituels qu'il pût en comprendre la pleine signification. Ce contact ne fut pas établi à Rochester mais à Stratford, dans le Connecticut, où Davis assista aux phénomènes de poltergeist qui se produisirent dans la maison d'un pasteur, le Dr Phelps, dans les premiers mois de 1850. Leur étude l'amena à écrire une brochure, *The Philosophy of Spiritual Intercourse* (La Philosophie des rapports Spirituels), développée par la suite en un livre qui contient bien des choses que le monde n'a pas encore maîtrisées. Certaines parties, dans leur sage réserve, peuvent également être recommandées à certains spiritualistes. « Le spiritualisme est utile en tant que démonstration

vivante d'une existence future, écrit-il. Des esprits m'ont aidé bien des fois mais ils ne contrôlent ni ma personne ni ma raison. Ils peuvent rendre d'aimables services à ceux de la Terre, et le font. Mais on ne peut en tirer d'avantages qu'à la condition de leur permettre de devenir nos professeurs et non nos maîtres – de les accepter comme compagnons, non comme des dieux à adorer. » Sages paroles – et reformulation moderne de la remarque capitale de Saint Paul affirmant que le prophète ne doit pas être soumis à ses propres dons.

Afin d'expliquer correctement la vie de Davis, il faut s'élever à des conditions supranormales. Mais même dans ce cas, il y a plusieurs explications possibles. Considérons les faits indéniables suivant : 1. Qu'il prétend avoir vu et entendu la forme matérialisée de Swedenborg avant de savoir quoi que ce soit de ses enseignements.

2. Que quelque chose posséda ce jeune ignorant, qui lui apporta une grande connaissance.

3. Que cette connaissance empruntait les mêmes directions universelles, larges et majestueuses qui caractérisaient Swedenborg.

4. Mais qu'elle franchit une étape supplémentaire, en ajoutant simplement cette connaissance du pouvoir des esprits que Swedenborg atteignit peut-être après sa mort.

Considérant donc ces quatre points, ne peut-on envisager sérieusement l'hypothèse que le pouvoir qui contrôlait Davis était réellement Swedenborg ? Il serait bon que l'estimable Église Nouvelle, quoique limitée et étriquée, prenne en considération ce genre de possibilité. Mais, que Davis ait été seul, ou qu'il ait été le reflet d'un être plus grand que lui, le fait demeure qu'il fut un homme miracle, apôtre inspiré et savant, quoique sans instruction, de la nouvelle loi. Son influence est restée si vive que M. E. Wake Cook, artiste et critique bien connu, dans son remarquable ouvrage *Retgression in Art*¹ (Dégénérescence de l'Art), fait un retour à l'enseignement de Davis, influence moderne qui pourrait refondre le monde. Davis laissa sa marque profondément inscrite sur le spiritualisme. *Summerland* (Pays d'Été), par exemple, comme nom du paradis moderne, et tout le système d'écoles *Lyceum* avec leur ingénieuse organisation, sont de sa conception. Comme l'a fait remarquer M. Baseden Butt, « Même aujourd'hui la mesure complète et définitive de son influence est extrêmement difficile, sinon impossible à fixer². »

¹ Hutchinson, 1924.

² Occult Review, février 1925.

Chapitre IV : L'épisode de Hydesville

Nous avons donc découvert, à l'occasion des exemples que nous avons exposés, plusieurs éruptions de forces psychiques irrégulières et sans lien entre elles, et nous en arrivons enfin à l'épisode particulier qui se situe à un niveau inférieur à ceux que nous avons déjà examinés mais qui se produit de telle sorte qu'il restât à la portée de gens pourvus de sens pratique qui trouvèrent les moyens de l'explorer complètement afin d'introduire de la raison et de l'ordre dans ce qui restait un simple objet d'émerveillement sans finalité. Il est vrai que les circonstances furent inférieures, les acteurs humbles, le lieu reculé et la communication vile puisqu'elle ne reposait sur aucun motif plus élevé que la vengeance. Quand cependant, dans les affaires quotidiennes de ce monde, on souhaite savoir si un câble télégraphique fonctionne, on s'attache au fait que le message passe ou non, et la nature élevée ou inférieure de ce message d'essai est une considération parfaitement secondaire. On dit que le premier message qui emprunta le câble transatlantique fut une question banale de l'ingénieur qui procédait aux essais. Néanmoins, les rois et les présidents l'ont utilisé depuis lors. Ainsi, c'est l'humble esprit du colporteur assassiné de Hydesville qui a su ouvrir une brèche par laquelle les anges ont afflué. Il y a du bien et du mal et toutes les nuances intermédiaires dans l'Autre Monde comme de ce côté-ci du voile. La compagnie que l'on attire dépend de soi et de ses propres mobiles.

Hydesville est un petit hameau typique de l'État de New York, habité par une population primitive, sans aucun doute à demi instruite mais probablement, comme les autres petits centres américains, plus détachés des préjugés et plus réceptifs aux idées nouvelles qu'aucun groupe à cette époque. Ce village, situé à une bonne trentaine de kilomètres de la cité naissante de Rochester, se composait d'un groupe de maisons de bois serrées les unes contre les autres, de l'espèce la plus humble. C'est dans l'une d'elles, résidence qui serait sans doute rejetée par un inspecteur du conseil de district britannique, que commença à se développer ce qui est déjà, aux yeux de beaucoup, la chose de loin la plus importante que l'Amérique ait donnée au bien public du monde. Elle était habitée par une modeste famille de fermiers du nom de Fox – nom qui, par une curieuse coïncidence, figure déjà dans l'histoire religieuse comme celui d'un apôtre des Quakers. Outre le père et la mère qui pratiquaient le culte méthodiste, deux enfants vivaient à la maison à l'époque où les manifestations atteignirent une telle intensité qu'elles attirèrent l'attention générale. Ces deux filles s'appelaient Margaret, quatorze ans, et Kate, onze ans. Il y avait plusieurs autres enfants de par le monde, dont une seule, Leah, qui enseignait la musique à Rochester, doit intervenir dans ce récit. Autour de la petite maison s'était déjà forgée une réputation quelque peu sinistre. Les indices le démontrant furent rassemblés et publiés très peu de temps après l'événement, et paraissent aussi dignes de foi que peuvent l'être ce genre de preuves. Etant donné l'extrême importance que revêt tout ce qui concerne cette question, il faut livrer quelques extraits de ces témoignages qui, afin de ne pas désorganiser le récit, ont été relégués en annexe. Nous passerons donc immédiatement à l'arrivée de la famille Fox qui loua la maison le 11 décembre 1847. Il faut attendre l'année suivante pour que les bruits entendus par les précédents locataires recommencent. Ces bruits consistaient en coups frappés. Il semblerait qu'un coup fut un bruit bien naturel pour des visiteurs du dehors qui souhaitaient signifier leur présence à la porte de la vie humaine et désiraient que cette porte leur fût ouverte. Des coups frappés de ce genre (inconnus de ces fermiers analphabètes) s'étaient produits en Angleterre en 1661 à la maison de M. Mompesson, à Tedworth³. Melanchton rapporte également

³ Saducismus Triumphatus, par le Rév. Joseph Glanvil

l'existence de coups frappés qui se seraient produits à Oppenheim, en Allemagne, en 1520, et on entendit aussi des coups frappés au presbytère d'Epworth en 1716. Les voilà qui revenaient et enfin ils étaient destinés à voir s'ouvrir la porte close.

Les bruits ne semblent pas avoir gêné la famille Fox jusque vers la mi-mars 1848. À partir de ce moment, ils augmentèrent sans cesse d'intensité. Parfois ce n'était qu'un simple coup ; à d'autres moments on aurait dit qu'on déplaçait des meubles. Les enfants se sentaient tellement inquiets qu'ils refusèrent de dormir seuls, et qu'on les installa dans la chambre de leurs parents. Les bruits vibraient si fort que les lits tremblaient. On procéda à toutes les recherches : le mari fit le guet d'un côté de la porte tandis que la femme se tenait de l'autre ; les coups continuaient, continuaient sans désespérer. On remarqua bientôt que la journée ne favorisait pas le phénomène et cela renforça naturellement l'idée d'une supercherie ; mais on essaya toutes les solutions possibles, sans succès. Finalement, la nuit du 31 mars, il y eut une éruption puissante et continue de ces bruits inexplicables. Cette nuit-là, on atteignit l'un des grands moments de l'évolution psychique car c'est alors que la jeune Kate Fox mit au défi la puissance invisible de répéter son claquement de doigts. La chambre rustique avec ses occupants graves, à demis vêtus, en attente, le visage tourné vers le plafond, le cercle de la lumière des bougies et les ombres lourdes tapies dans le coin pourraient bien faire le sujet d'une grande fresque historique. Fouillez tous les palais et les chancelleries de 1848 et où trouverez-vous une pièce qui occupe dans l'histoire une place aussi solide que cette petite chambre à coucher dans une cabane ?

Le défi de l'enfant, quoique lancé d'une voix peu respectueuse, reçut une réponse immédiate. A chaque claquement de doigts répondait un coup en écho. Aussi humbles que fussent les opérateurs de chaque côté, le télégraphe spirituel fonctionnait enfin et il restait à la patience et au sérieux moral de la race humaine de décider quels seraient les usages qu'on devait en faire dans l'avenir. Il y a beaucoup de forces inexplicables dans le monde mais là, on se trouvait en face d'une force qui affirmait posséder une intelligence indépendante. C'était le signe suprême d'un nouveau départ. Mme Fox était abasourdie par ce premier pas, mais le second augmenta encore son étonnement : on découvrit que la force voyait apparemment aussi bien qu'elle entendait car, quand Kate claqua des doigts sans faire de bruit, un coup répondit pourtant. La mère posa une série de questions et les réponses données par chiffres, montrèrent une plus grande connaissance de ses propres affaires qu'elle n'en avait elle-même ; car les coups insistaient sur le fait qu'elle avait sept enfants tandis qu'elle protestait n'en avoir mis au monde que six, jusqu'à ce qu'un septième, mort précocement, lui revint en mémoire. On appela une voisine, Mme Redfield ; son amusement se changea en émerveillement puis en terreur au fur et à mesure qu'elle écoutait elle aussi les réponses correctes à des questions intimes.

Les voisins accoururent en foule tandis que se répandaient les rumeurs à propos de cette merveille ; les deux enfants furent emmenés par l'un d'eux tandis que Mme Fox allait passer la nuit chez Mme Redfield. **En leur absence, le phénomène se poursuivit exactement comme avant**, ce qui une fois pour toutes réduit au silence toutes ces théories de craquements d'orteils et de genoux disloqués que des gens parfaitement ignorants des faits réels ont si souvent avancées.

Ayant constitué une sorte de commission d'enquête informelle la foule, avec sa sagacité yankee, passa une bonne partie de la nuit du 31 mars à jouer aux questions et aux réponses avec l'intelligence invisible. A l'en croire, il était un esprit ; il avait été frappé dans cette maison ; il épela le nom d'un ancien occupant de la maison qui l'avait blessé ; il avait trente et un ans au moment de sa mort (qui remontait à cinq ans) ; on l'avait assassiné pour de l'argent ; on l'avait enterré dans la cave à trois mètres sous terre. A la cave, de lourds coups sourds résonnaient, apparemment en provenance de la terre, lorsque l'enquêteur se tenait au centre. Autrement, pas de bruits. Ainsi donc, c'était là qu'on l'avait enterré ! C'est un voisin, nommé

Duesler qui, le premier parmi tous les hommes modernes, fit la lecture de l'alphabet et obtint la réponse par des coups sur les lettres. On obtint de cette façon le nom du mort – Charles B. Rosma. L'idée des messages suivis n'apparut que quatre mois plus tard grâce à Isaac Post, un Quaker de Rochester qui en fut le pionnier. Tels furent, rapidement esquissés, les événements du 31 mars qui se poursuivirent et se confirmèrent la nuit suivante alors que pas moins de deux cents personnes étaient rassemblées autour de la maison. Dès le 2 avril, on remarqua que les coups étaient frappés de jour comme de nuit.

Voilà le résumé des événements de la nuit du 31 mars 1848 mais, comme ils furent la petite racine d'où s'éleva un si grand arbre et qu'on peut considérer ce volume comme un monument à leur mémoire, il semble approprié de livrer l'histoire dans les mots mêmes des deux témoins adultes.

Leur témoignage fut recueilli dans les quatre jours suivant les faits et forme une partie de cet admirable échantillon de recherche psychique dû à la commission d'enquête locale que nous examinerons et commenterons plus tard. Mme Fox fit la déposition suivante :

La nuit des premiers désordres nous nous sommes tous levés ; on a allumé une bougie et fouillé toute la maison ; les bruits continuaient tout le temps, et on les entendait autour du même endroit. Bien que pas très fort, ils provoquaient un grincement des châlits et des chaises que nous pouvions sentir quand nous étions au lit. C'était un mouvement tremblotant plutôt qu'une secousse soudaine.

On le sentait quand nous nous tenions debout sur le plancher. Cette nuit-là, il a continué jusqu'à ce que nous dormions. Je ne me suis pas endormie avant environ minuit. Le 30 mars, nous avons été dérangés toute la nuit. On pouvait entendre les bruits dans tous les coins de la maison. Mon mari se tenait dehors devant la porte et moi dedans de l'autre côté, et les coups venaient de la porte, entre nous. Nous avons entendu des bruits de pas dans le garde-manger et qui descendaient l'escalier ; impossible de nous reposer et je me suis dit alors que la maison était hantée par quelque esprit malheureux et agité. J'avais souvent entendu parler de ces choses mais je n'avais jamais assisté à rien que je ne puisse expliquer.

Le vendredi soir, 31 mars 1848, nous avons décidé d'aller nous coucher de bonheur et de ne pas nous laisser déranger par les bruits mais plutôt d'essayer de passer une bonne nuit de repos. Mon mari était tout le temps présent, il a entendu les bruits et a aidé à fouiller. Cette nuit, il était très tôt quand nous sommes allés nous coucher – il faisait à peine noir. J'étais si rompue de fatigue que j'en étais presque malade. Mon mari n'était pas encore au lit quand nous avons entendu les premiers bruits de cette soirée. Je venais de m'allonger. Cela a commencé comme d'habitude. Je les reconnaissais parmi tous les autres bruits que j'avais entendus auparavant. Les enfants, qui dormaient dans l'autre lit dans la même chambre, entendirent les coups et essayèrent de faire les mêmes bruits en claquant des doigts.

Ma plus jeune, Cathie a dit : « M. Splitfoot (Pied-Cassé), fais comme moi », en tapant dans ses mains. Le bruit la suivit immédiatement par le même nombre de coups. Quand elle s'arrêta, le bruit cessa un bref instant. Puis Margareta dit, par jeu : « Maintenant, fait exactement comme moi. Compte un, deux, trois, quatre », en frappant en même temps des mains l'une contre l'autre ; et les coups survinrent comme avant. Elle a eu peur de recommencer. Et puis Cathie a dit, avec sa simplicité d'enfant : « Oh, maman, je sais ce que c'est. Demain, c'est le premier avril et c'est quelqu'un qui essaie de nous faire un poisson d'avril. »

Alors j'ai pensé à une question à laquelle personne d'ici ne pouvait répondre. J'ai demandé au bruit de taper successivement l'âge de chacun de mes enfants. Instantanément, il m'a donné correctement l'âge des enfants, s'arrêtant entre deux suffisamment longtemps pour les séparer, jusqu'au septième, où il marqua une pause plus longue et ensuite il donna trois coups avec force qui correspondent à l'âge du petit qui est mort, mon plus jeune enfant.

J'ai demandé alors : Est-ce un être humain qui répond si exactement à mes questions ? Pas de coup. J'ai demandé : Est-ce un esprit ? Si oui, donnez deux coups. Deux coups résonnèrent dès que j'eus posé ma question. J'ai dit ensuite : « S'il s'agit d'un esprit blessé, donnez deux coups », que j'obtins immédiatement et qui firent trembler la maison. J'ai demandé : « Avez-vous été blessé dans cette maison ? » Même réponse qu'avant. « La personne qui vous a blessé vit-elle encore ? » Même réponse frappée. Je m'assurai par la même méthode qu'il s'agissait d'un homme, âgé de trente et un ans, qu'il avait été assassiné dans cette maison et que ses restes étaient enterrés dans la cave ; que sa famille se composait d'une femme et de cinq enfants, deux garçons et trois filles, tous en vie à l'époque de sa mort mais que depuis sa femme était décédée. J'ai demandé : « Continuerez-vous à frapper si j'appelle mes voisins pour qu'ils puissent entendre eux aussi ? » Les coups affirmatifs sonnèrent avec force.

Mon mari est sorti appeler Mme Redfield, notre voisine la plus proche. C'est une femme très impartiale. Les filles étaient assises dans le lit, tremblant de peur et collées l'une contre l'autre. Et je crois que j'étais aussi calme que maintenant. Mme Redfield est arrivée immédiatement (il était environ sept heures et demie), pensant qu'elle allait se moquer des enfants. Mais quand elle les a vues, pâles de terreur, et presque muettes, elle s'est étonnée et a pensé qu'il se passait quelque chose de plus grave qu'elle ne l'avait supposé. J'ai posé quelques questions pour elle et on m'a répondu comme avant. Elle est ensuite allée chercher son mari et on a posé les mêmes questions qui ont obtenu les bonnes réponses.

Ensuite, M. Redfield est allé chercher M. Duesler et son épouse, et plusieurs autres, M. Duesler est ensuite allé chercher M. et Mme Jewell. M. Duesler a posé beaucoup de questions et a reçu les réponses. J'ai alors donné le nom de tous les voisins auxquels je pouvais penser et j'ai demandé si aucun d'eux l'avait blessé et je n'ai reçu aucune réponse. M. Duesler a posé ensuite des questions et a obtenu des réponses. Il a demandé : « Avez-vous été assassiné ? » Coups affirmatifs. « Votre assassin peut-il être poursuivi devant un tribunal ? » Pas de réponse. Il a dit alors : « Si votre assassin ne peut pas être puni par la loi, manifestez-le par des coups », et les coups furent frappés clairement et distinctement. De la même façon, M. Duesler a constaté qu'il avait été assassiné dans la chambre il y a environ cinq ans et que le meurtre avait été commis par un M. ***, un mardi soir à minuit, qui lui avait tranché la gorge avec un couteau de boucher ; qu'il avait emporté le corps dans la cave ; qu'il ne l'avait pas enterré avant la nuit suivante ; qu'il l'avait porté à travers l'office, dans l'escalier et qu'il l'avait enterré à plus de trois mètres sous la surface du sol. On s'assura aussi qu'il avait été assassiné pour son argent, coups affirmatifs.

« De combien s'agissait-il cent ? » Pas de coup. « Deux cents ? » etc., et quand il mentionna cinq cents, les coups répondirent par l'affirmative. Beaucoup de gens sont passés qui pêchaient dans la rivière, et tous ont entendu les mêmes questions et les mêmes réponses. Beaucoup sont restés dans la maison toute la nuit. Moi et mes enfants avons quitté la maison. Mon mari est resté dans la maison avec M. Redfield toute la nuit. Le dimanche suivant, la maison était pleine à craquer. On n'a entendu aucun bruit pendant la journée mais ils ont recommencé le soir. On a dit qu'il y a eu plus de trois cents personnes présentes à ce moment. Dimanche matin tous ceux qui sont venus à la maison ont entendu les bruits en pleine journée. Samedi soir, le premier avril, ils ont commencé à creuser dans la cave ; ils ont creusé jusqu'à l'eau, puis ont arrêté. On n'a pas entendu les bruits dimanche soir ni pendant la nuit. Stephen B. Smith et sa femme (ma fille Marie) et mon fils David S. Fox et sa femme ont dormi dans la chambre cette nuit là.

Je n'ai rien entendu depuis ce jour jusqu'à hier. Hier en fin de matinée, plusieurs questions ont reçu une réponse de la façon habituelle, par les coups. J'ai entendu le bruit plusieurs fois aujourd'hui.

Je ne crois ni aux maisons hantées ni aux apparitions surnaturelles. Je suis bien désolé qu'il y ait eu autant d'agitation autour de cela. Cela nous a donné bien du souci. C'est notre

malchance de vivre là à ce moment ; mais je désire et j'attends que la vérité soit faite et qu'une vraie déclaration soit publiée. Je ne sais à quoi attribuer ces bruits ; tout ce que je sais c'est qu'on les a entendus à plusieurs reprises, ainsi que je l'ai déclaré. J'ai encore entendu frapper ce matin (mardi), 4 avril. Mes enfants l'ont aussi entendu.

Je certifie que la déclaration ci-dessus m'a été lue et qu'elle est véridique ; et je suis prête à en témoigner sous serment, si nécessaire.

(Signé) Margaret Fox

Le 11 avril 1848

Déclaration de John D. Fox

J'ai entendu la déclaration ci-dessus de mon épouse, Margaret Fox, qu'on m'a lue et je certifie par la présente que tout y est vrai dans les moindres détails. J'ai entendu les mêmes coups dont elle a parlé, répondant aux questions, comme elle l'a déclaré. Il y ait eu une grande quantité de questions, et elles ont reçu une réponse de la même façon. Certaines ont été posées un grand nombre de fois et elles ont toujours reçu la même réponse. Il n'y a jamais eu la moindre contradiction.

Je ne connais aucune façon d'expliquer ces bruits, aucun moyen naturel de les causer. Nous avons fouillé tous les plus petits recoins à l'intérieur et autour de la maison, à différents moments, afin de nous assurer si possible que rien ni personne n'y était caché qui aurait été responsable du bruit, et nous n'avons rien pu trouver qui pourrait expliquer le mystère. Cela a provoqué pas mal d'inquiétude et du souci.

Des centaines de gens ont visité la maison, si bien qu'il nous est devenu impossible de vaquer à nos occupations quotidiennes ; et j'espère que, causé par des voies naturelles ou surnaturelles, le bruit sera bientôt expliqué. On reprendra les fouilles dans la cave aussitôt que l'eau aura disparu, et alors on pourra constater s'il existe des traces montrant qu'un corps y a été enterré ; et s'il y en a je n'aurai aucun doute que ceci a une origine surnaturelle.

(Signé) John D. Fox

Le 11 avril 1848

Les voisins constituèrent d'eux-mêmes une commission d'enquête qui, en ce qui concerne la santé et l'efficacité, pourrait constituer une leçon pour maints chercheurs à venir. Ils ne commencèrent pas par imposer leurs propres conditions mais démarrèrent sans préjugé en enregistrant les faits exactement comme ils les découvraient. Non seulement, ils réunirent et notèrent les impressions de tous les intéressés, mais encore ils firent imprimer les témoignages dans le mois qui suivit l'événement. L'auteur a en vain essayé de se procurer un exemplaire original de la brochure, *A report of the Mysterious Noises Heard in the House of Mr. John D. Fox* (Rapport sur les bruits mystérieux entendus dans la maison de M. John D. Fox), parue à Canandaigua, dans l'État de New York, mais on lui a montré un fac-similé de l'original, et son opinion bien pesée est que le fait de la survie humaine et le pouvoir de communication furent définitivement démontrés pour tout cerveau capable de peser des preuves, le jour où parut ce document.

La déclaration faite par M. Duesler, chef de la commission, apporte un témoignage important à la production des bruits et des secousses en l'absence des filles Fox de la maison et règle une fois pour toutes le sort de tous les soupçons quant à leur complicité dans ces événements. Mme Fox, comme nous l'avons vu, se référant à la nuit du vendredi 31 mars, dit : « Moi et mes enfants avons quitté la maison ». Une partie de la déclaration de M. Duesler dit ceci :

J'habite à quelques perches de la maison où ces bruits ont été entendus. La première fois que j'entendis parler d'eux date de la semaine dernière, le vendredi soir (31 mars). Mme Redfield est venue chez moi chercher ma femme pour se rendre chez Mme Fox. Mme R. semblait très agitée. Ma femme a voulu que je les accompagne, ce que je fis... cela se passait aux alentours

de neuf heures le soir. Il y avait quelque douze à quatorze personnes lorsque je les quittai. Certains avaient si peur qu'ils ne voulaient pas entrer dans la chambre. J'entrai dans la chambre et m'assis sur le lit. M. Fox posa une question et j'entendis les coups, dont on m'avait parlé, bien distinctement. Je sentis le châlit grincer quand les sons se produisirent.

L'honorable Robert Dale Owen⁴, membre du congrès des États-Unis et ancien ambassadeur américain à Naples, apporte quelques détails supplémentaires dans son récit, après des conversations avec Mme Fox et ses filles, Margaret et Catharine. Décrivant la nuit du 31 mars 1848, il écrit (*Footfalls...*p.287) :

« Les parents avaient transporté les lits des enfants dans leur propre chambre et leur avaient strictement ordonné de ne pas parler des bruits mêmes si elles les avaient entendus. Mais à peine la mère les voyants au lit en toute sûreté s'apprêtait-elle à se reposer à son tour que les enfants criaient : « Les revoilà ! » La mère les gronda et s'allongea. Là-dessus, les bruits s'enflèrent et devinrent plus saisissants. Les enfants se redressèrent et s'assirent dans leur lit. Mme Fox appela son mari. Comme cette nuit-là le vent soufflait, il songea qu'il pouvait s'agir du châssis des fenêtres. Il en essaya plusieurs, les secouant pour voir s'ils avaient du jeu. Kate, la plus jeune, fit remarquer que chaque fois que son père secouait une fenêtre les bruits semblaient répondre. Enfant vive, et dans une certaine mesure habituée à ce qui se passait, elle se tourna vers l'endroit d'où provenaient les bruits, claqua de ses doigts et lança : « Hé, aller Splitfoot, fais comme moi ». Le coup répondit instantanément. Ce fut le tout début. Qui saurait dire quand viendra la fin ?... M Mompesson, au lit avec sa jeune fille (environ le même âge que Kate) et que le bruit semblait à peu près suivre, « observa qu'il répondait exactement, en tambourinant, à tout ce qu'on frappait ou disait ». Mais sa curiosité ne l'emmena pas plus loin. Il en alla autrement pour Kate Fox. Elle essaya, en réunissant silencieusement le pouce et l'index, de voir si elle obtiendrait encore une réponse. Oui ! Le bruit pouvait donc voir aussi bien qu'entendre ! Elle appela sa mère. « Regarde un peu, maman ! » dit-elle en réunissant le pouce et l'index comme avant. Et aussi souvent qu'elle recommençait ce geste silencieux, exactement aussi souvent les coups répondaient. »

Pendant l'été 1848, M. David Fox avec entre autres l'aide de MM. Henry Bush, Lyman Granger, de Rochester, reprit la fouille de la cave. À une profondeur d'un mètre cinquante, ils découvrirent une planche puis, en continuant à creuser du charbon de bois et de la chaux vive et enfin des cheveux et des os, qu'une expertise médicale déclara appartenir à un squelette humain. Ce ne fut que cinquante-six ans plus tard qu'on fit une autre découverte qui démontra au-delà de tout doute que quelqu'un avait bien été enterré dans la cave de la maison Fox.

Cette déclaration parut dans le *Boston Journal* (publication non spiritualiste du 23 novembre 1904). La voici :

« Rochester, N. Y. 22 nov. 1904 : le squelette de l'homme censé avoir causé les coups entendus pour la première fois par les soeurs Fox en 1848 a été découvert dans les murs de la maison occupée par les soeurs, et les innocentes de la seule ombre de doute qui ternissait encore leur sincérité dans la découverte de la communication avec les esprits.

Les soeurs Fox affirmaient avoir appris à communiquer avec l'esprit d'un homme, et qu'il leur avait dit avoir été assassiné et enterré dans la cave. Des fouilles successives ne réussirent pas à localiser le corps afin de donner une preuve matérielle à leur récit.

La découverte fut le fait d'écoliers qui jouaient dans la cave d'un bâtiment de Hydesville connu sous le nom de « Maison du Revenant » où les soeurs Fox entendirent les merveilleux coups. William H. Hyde, respectables citoyens de Clyde, propriétaire de la maison, fit une enquête et découvrit un squelette humain presque complet entre la terre et des murs croulants

⁴ Auteur de *Footfalls on the Boundary of Another World* (Bruits de pas à la frontière de l'Autre Monde) 1860, et *The Debatable Land* (le Pays contestable) 1871.

de la cave, indubitablement celui du colporteur qui, affirme-t-on, fut assassiné dans la chambre est de la maison et dont le cadavre était caché dans la cave.

M. Hyde a averti des parents des soeurs Fox et l'avis de la découverte sera envoyé à l'Ordre National Spiritualiste, dont bien des membres se rappellent avoir fait le pèlerinage à la « Maison du Revenant », comme on l'appelle couramment. La découverte des ossements corrobore en pratique la déclaration sous serment de Margaret Fox du 11 avril 1848. »

On découvrit, à côté des ossements une boîte de colporteur en fer-blanc et cette boîte est désormais conservée à Lilydale, quartier général pour tout le pays des spiritualistes américains, où la vieille maison de Hydesville a également été transportée.

Ces découvertes règlent définitivement la question et démontrent sans ambiguïté qu'un crime a vraiment été commis dans la maison et que ce crime fut révélé par des moyens psychiques. Quand on examine les résultats des deux fouilles on peut reconstituer les circonstances. Il est clair que dans un premier temps, le corps fut enterré avec de la chaux vive au milieu de la cave. Par la suite, le criminel s'inquiéta du fait que cet endroit serait facilement suspecté et il exhuma le corps, la plus grande partie, et le réenterra sous le mur où il était davantage à l'abri. Pourtant, le travail fut exécuté avec tant de hâte, ou dans une lumière si mauvaise, que certaines traces nettes subsistèrent de la première tombe ainsi qu'on l'a vu.

Existe-t-il des indices indépendants montrant qu'un tel crime a été commis ? Afin de le découvrir nous devons nous tourner vers la déposition de Lucretia Pulver, qui servit comme aide pendant le séjour de M. et Mme Bell qui occupaient la maison quatre ans auparavant. Elle raconte comment un colporteur arriva à la maison et y passa la nuit avec ses articles. Ses patrons lui dirent qu'elle pouvait rentrer chez elle cette nuit-là.

« Je voulais acheter quelques articles aux colporteurs mais je n'avais pas d'argent sur moi, et il dit qu'il passerait chez nous le lendemain matin pour me les vendre. Je ne le revis plus jamais. Environ trois jours plus tard, ils m'envoyèrent chercher. Je revins donc...

Je dirais que ce colporteur dont j'ai parlé avec environ trente ans. Je l'ai entendu parler de sa famille à Mme Bell. Mme Bell m'a dit que c'était une vieille connaissance – qu'elle l'avait déjà vu plusieurs fois avant. Un soir, environ une semaine plus tard, Mme Bell m'envoya à la cave fermer la porte qui donnait dehors. En traversant la cave je tombai par terre vers le milieu. A cet endroit, le sol paraissait inégal et mou. Quand je remontai, Mme Bell me demanda pourquoi j'avais crié et je le lui dis. Elle se moqua de moi d'avoir eu si peur et dit que c'était simplement où les rats avaient creusé dans le sol. Quelques jours après cela, M. Bell porta un tas de saletés dans la cave, à la nuit tombée, et il y travailla un certain temps. Mme Bell me dit qu'il était en train de boucher les trous de rats.

Peu de temps après, Mme Bell me donna un dé à coudre qu'elle dit avoir acheté à ce colporteur. Environ trois mois après cela j'allai la voir et elle me dit que le colporteur était repassé et elle me montra un autre dé à coudre qu'elle affirma lui avoir acheté. Elle me montra d'autres choses qu'elle dit lui avoir achetées. »

Il vaut la peine de noter qu'une Mme Lape, en 1847, avait affirmé avoir effectivement vu une apparition dans la maison, et que cette vision était celle d'un homme de taille moyenne qui portait des pantalons gris, une redingote noire et un chapeau noir. Lucretia Pulver déposa que le colporteur vivant portait une redingote noire et des pantalons de couleur claire.

D'autre part, il n'est que juste d'ajouter que le M. Bell qui occupait la maison à l'époque n'était pas un homme au caractère notoirement mauvais et on concédera volontiers qu'une accusation entièrement fondée sur des indices psychiques constituerait une chose injuste et intolérable. Le cas est cependant bien différent lorsque les preuves d'un crime ont effectivement été découvertes et que les indices se concentrent alors simplement sur le fait de savoir quel locataire occupait alors la maison. La déposition de Lucretia Pulver prend une importance cruciale quand elle se rapporte à ce point.

Il reste un ou deux points de l'affaire qui mériteraient d'être discutés. L'un est qu'un homme avec un nom aussi peu ordinaire que Charles B. Rosma n'ait jamais été retrouvé, considérant toute la publicité donnée à cette affaire. À l'époque, ce serait certainement apparu comme une formidable objection mais, avec une meilleure connaissance nous apprécions aujourd'hui l'extrême difficulté d'obtenir de l'Au-delà les noms de façon correcte. Apparemment, un nom est une chose purement conventionnelle, et donc très différente d'une idée. Tout spiritualiste pratiquant a reçu des messages corrects associés à des noms trompeurs. Il est possible que le véritable nom était Ross, ou peut-être Rosmer, et que cette erreur ait empêché l'identification. En second lieu, il est bizarre qu'il ait ignoré que son corps avait été transporté du centre de la cave sous un mur, où il fut finalement découvert. Nous ne pouvons qu'enregistrer le fait sans essayer de l'expliquer.

Autre chose ; à supposer que les fillettes fussent les médiums et que le pouvoir provint d'elles, comment se produisaient les phénomènes alors qu'elles avaient effectivement quitté la maison ? On ne peut répondre à cela que, bien que l'avenir eût montré que le pouvoir émanait réellement de ces fillettes, il paraît néanmoins avoir imprégné la maison et s'être trouvé à la disposition de la puissance manifestante, au moins un certain temps, quand les fillettes n'étaient pas présentes.

La famille Fox souffrit gravement de ces désordres – la chevelure de Mme Fox blanchit en une semaine – et comme il devenait évident qu'ils étaient liés à la présence des deux jeunes filles, on les éloigna. Mais chez leur frère, David Fox, où se rendit Margaret, et chez leur soeur Leah, mariée à un M. Fish, à Rochester, où se trouvait Catharine, on entendit les mêmes bruits. On fit tout ce qu'on pouvait pour dissimuler ces manifestations mais bientôt tout le monde fut au courant. Mme Fish, professeur de musique, ne fut plus à même de continuer d'exercer son métier car des centaines de gens s'attroupaient autour de la maison pour voir la nouvelle merveille. Il faut ajouter que soit ce pouvoir était contagieux soit il descendait de façon indépendante sur de nombreuses personnes en provenance d'une source commune. Ainsi, Mme Leah Fish, la soeur aînée, le reçut-elle, quoique dans une moindre mesure que Kate ou Margaret. Mais il ne se limitait plus à la famille Fox. On aurait dit quelque nuage psychique descendant d'en haut et touchant les individus susceptibles de le recevoir. On entendit des bruits analogues chez le Rév. A.-H. Jervis, pasteur méthodiste qui vivait à Rochester. De puissants phénomènes physiques commencèrent à se produire dans la famille de Deacon Hale, à Greece, ville proche de Rochester. Un peu plus tard, Mme Sarah A. Tamlin et Mme Benedict, d'Auburn, développèrent une remarquable médiumnité. M. Capron, le premier historien du mouvement, décrit Mme Tamlin comme le médium le plus sûr qu'il allait jamais rencontrer et dit que quoique les bruits se produisant en sa présence ne fussent pas aussi forts que dans le cas de la famille Fox, les messages étaient dignes de foi.

Il devint alors vite évident que ces forces invisibles n'étaient plus liées à un bâtiment mais qu'elles s'étaient installées dans les fillettes. La famille pria en vain avec ses amis méthodistes pour que vienne la paix. En vain également, les représentants de diverses confessions pratiquèrent des exorcismes. À part se joindre aux Amens avec des coups sonores, les présences invisibles ne tinrent aucun compte de ces exercices religieux.

Le danger qu'il y a à suivre aveuglément un esprit soi-disant guide fut clairement démontré quelques mois plus tard dans la ville de Rochester où un homme disparu dans des conditions mystérieuses. Un spiritualiste enthousiaste reçut des messages par coups frappés qui annonçaient un meurtre. On dragua le canal et on ordonna à l'épouse du disparu de pénétrer dans le canal, ce qui lui coûta presque la vie. Quelques mois plus tard, le disparu revint ; il s'était enfui au Canada pour éviter une assignation à comparaître pour dettes. Cela, comme on peut facilement l'imaginer, porta un coup au jeune culte. Le public ne comprit pas alors ce qui, aujourd'hui encore l'est si mal, à savoir que la mort ne provoque aucune modification dans l'esprit humain, que les entités malicieuses et humoristiques abondent et que celui qui

pose les questions doit employer à chaque occasion son flair et son bon sens. « Essayez les esprits pour les connaître. » La même année, dans le même district, la vérité de cette nouvelle philosophie d'une part, ses limites et ses dangers de l'autre, furent exposés de la manière la plus nette. Ces dangers nous accompagnent encore aujourd'hui. Le sot, l'arrogant infatué, le présomptueux se fera toujours duper en toute tranquillité. Tout observateur s'est fait jouer au moins un tour. L'auteur lui-même a vu sa foi douloureusement ébranlée par la tromperie, jusqu'à ce qu'une preuve ultérieure vienne enfin compenser cela et l'assurer qu'il s'agissait d'une simple leçon qu'on lui avait donnée, et qu'il n'y avait rien de diabolique, ni même de remarquable, à ce que des intelligences désincarnées fussent des mystificateurs de la même façon que cette même intelligence, à l'intérieur du corps humain, cherchât son plaisir de la même et stupide manière.

Le cours du mouvement s'était désormais élargi et prenait un tour plus important. Il ne s'agissait plus simplement d'un homme assassiné demandant justice. Le colporteur semblait avoir servi de pionnier et, maintenant qu'il avait découvert l'ouverture et la méthode, une myriade d'intelligences se lançait à sa suite. Isaac Post avait inventé la méthode consistant à épeler par coups et les messages affluaient. Selon eux, tout le système avait été conçu par l'ingéniosité d'un groupe de penseurs et d'inventeurs du plan spirituel, en tête desquels venait Benjamin Franklin, que son cerveau curieux et ses connaissances électriques pendant sa vie terrestre pouvaient parfaitement qualifier pour une pareille entreprise. Que cette affirmation fut ou non fondée, il est de fait que Rosma quitta la scène à cette époque et que les coups intelligents tendirent à provenir des amis décédés des enquêteurs disposés à accorder tout leur intérêt à la question et à se réunir dans un esprit de sérieux et de révérence pour recevoir les messages. Ils continuaient à vivre et à aimer, tel était le message constant de l'Au-delà, accompagné de preuves matérielles qui confirmaient la foi vacillante des nouveaux adhérents du mouvement. Aux questions concernant leurs méthodes de travail et les lois qui les gouvernaient, les esprits répondirent au début exactement ce qu'ils répondent aujourd'hui : qu'il s'agissait d'une question relevant du magnétisme humain et spirituel ; que certains, richement dotés de cette propriété physique, étaient médiums ; que ce don n'était pas nécessairement associé à la moralité ni à l'intelligence ; et que l'état d'harmonie était particulièrement nécessaire pour s'assurer de bons résultats. En soixante-dix et quelques années, nous avons appris très peu de choses supplémentaires ; et après tout ce temps la loi fondamentale de l'harmonie est invariablement enfreinte lors des soi-disant séances de test, dont les membres imaginent qu'ils ont réfuté la philosophie quand ils obtiennent des résultats négatifs ou désordonnés, alors qu'ils l'ont en réalité confirmée.

Dans l'une des premières communications, les soeurs Fox furent assurées que « ces manifestations ne se limiteraient pas à elles mais atteindraient le monde entier. » Cette prophétie fut bientôt en bonne voie de réalisation car ces nouveaux pouvoirs et leurs développements ultérieurs, qui comprennent la détection et l'écoute des esprits et le mouvement des objets à distance, firent leur apparition dans de nombreux cercles parfaitement indépendants de la famille Fox. En un laps de temps incroyablement bref le mouvement, avec bien des excentricités et des périodes de fanatisme, inonda les États du Nord et de l'Est de l'Union, conservant toujours ce noyau solide de faits réels et tangibles, que des imposteurs simulaient à l'occasion mais qui se réaffirmaient sans cesse aux yeux des chercheurs sérieux qui savaient se dégager des préjugés et des idées préconçues. Laissons pour le moment ces développements de côté et poursuivons l'histoire des premiers cercles à Rochester.

Les messages des esprits avaient insisté auprès du petit groupe de pionniers pour qu'ait lieu une démonstration publique de leurs pouvoirs au cours d'une réunion ouverte à tous, à Rochester – proposition naturellement épouvantable pour deux timides filles de la campagne et leurs amis. Les Guides désincarnés se trouvèrent si courroucés par l'opposition de leurs

agents terrestres qu'ils menacèrent de suspendre tout le mouvement pendant une génération et qu'ils les abandonnèrent en effet complètement pendant quelques semaines. Après quoi, la communication fut rétablie et les croyants, mortifiés par ce temps de réflexion, se livrèrent sans réserve aux mains des forces extérieures, avec la promesse qu'ils oseraient tout au nom de la cause. L'affaire était d'importance. Quelques membres du clergé, en particulier un pasteur méthodiste, le Rév. A. H. Jervis, volèrent à leur secours, mais la majorité tonna contre du haut de la chaire et la foule les rejoignit dans ce sport de lâche qu'est la chasse aux hérétiques. Le 14 novembre 1849, les spiritualistes tinrent leur première réunion au Corinthian Hall, la plus grande salle disponible à Rochester. L'assistance, et c'est à son crédit, écouta avec attention l'exposé des faits par M. Capron, d'Auburn, le principal orateur. Un comité, formé de cinq citoyens représentatifs, fut ensuite élu pour examiner la question et faire un rapport le lendemain soir où la réunion se tiendrait de nouveau. On dit que le *Rochester Democrat* était tellement certain que ce rapport serait défavorable que sa une était préparée d'avance avec ce titre : « Scandale Dévoilé : la Farce des Esprits Frappeurs ». Les conclusions du rapport forcèrent pourtant le rédacteur en chef à retenir l'accusation. Le comité affirmait que les coups frappés constituaient des faits indéniables, bien que l'information donnée ne fût pas entièrement correcte, c'est-à-dire que les réponses aux questions n'étaient « ni complètement justes ni complètement fausses ». Ils ajoutaient que ces coups arrivaient sur les murs et les portes à quelque distance des fillettes, occasionnant des vibrations sensibles. « Ils échouèrent entièrement à découvrir aucun moyen par lequel on aurait pu les obtenir. »

Ce rapport fut accueilli avec désapprobation par l'assistance et un second comité naquit, formé chez les mécontents. Cette seconde enquête fut menée dans le bureau d'un homme de loi. Kate, pour une raison quelconque, était absente et seules étaient présentes Mme Fish et Margaret. Néanmoins, les bruits se produisirent comme auparavant, bien qu'un Dr Langworthy eut été introduit pour tester la possibilité de ventriloquisme.

Le rapport final déclarera que « les bruits étaient entendus et que leur examen complet avait montré de façon décisive qu'ils n'étaient produit ni par un mécanisme ni par ventriloquisme, bien que, sur la nature de l'agent qui les produisait, ils fussent incapables de se prononcer ».

À nouveau, l'assistance rejeta le rapport de son propre comité et à nouveau on choisit une délégation parmi les opposants les plus virulents ; l'un d'eux fit même le vœu que, s'il ne réussissait pas à découvrir le truc, il se jetterait dans les chutes du Genesee. Leur enquête fut totale, jusqu'à la brutalité, et un comité de dames y fut associé. Elles déshabillèrent les fillettes terrifiées, qui pleuraient amèrement sur leur misère. On noua ensuite fermement leur robe autour des chevilles et on les plaça sur du verre et d'autres isolants. Le comité fut obligé de rapporter : « quand elles étaient debout sur des coussins avec un mouchoir solidement noué au bas de leur robe autour des chevilles, nous avons tous entendus distinctement les coups sur le mur et sur le sol ». Le comité témoigna ensuite que leurs questions, certaines posées mentalement, avaient reçu des réponses correctes.

Tant que le public voyait le mouvement comme une sorte de farce, il était prêt à montrer une tolérance amusée mais quand ces rapports successifs jetèrent sur la question un éclairage plus sérieux, une vague d'agitation sauvage submergea la ville et atteignit un tel point que M. Willets, un vaillant Quaker, fut obligé, lors de la quatrième séance publique, de déclarer que « le ramassis de voyous qui voulaient lyncher les fillettes devraient si jamais ils s'y essayaient, le faire, par-dessus son propre cadavre ». On assista à une affreuse échauffourée ; on évacua à la hâte les jeunes femmes par une porte dérobée et la raison et la justice furent pour un moment voilées par la force et la démence. Alors, comme aujourd'hui, le cerveau des hommes moyens de ce monde était si encombré de choses qui n'importent pas qu'il n'avait plus aucune place pour celles qui importent vraiment. Mais le destin n'est jamais pressé et le mouvement continua. Beaucoup de gens acceptèrent comme définitives les conclusions des

comités successifs et, de fait, on a du mal à voir comment les faits allégués auraient pu être mis plus sévèrement à l'épreuve. Au même moment, ce vin fort et nouveau, en pleine fermentation, commençait à faire sauter quelques-unes des vieilles bouteilles dans lesquelles il était versé pour le mécontentement excusable du public.

Les nombreux cercles religieux, sérieux et discrets, furent pendant une saison presque éclipsés par des énergumènes à la tête enflée qui s'imaginèrent être entrés en contact avec toutes les entités supérieures, à commencer par les apôtres, certains revendiquant même une relation directe avec le Saint Esprit et émettant des messages qui n'étaient sauvés du blasphème que par leur grossièreté et leur absurdité. Une communauté de ces fanatiques, qui se faisait appeler le Cercle Apostolique de Moutain Cove, se distingua particulièrement par ses revendications extrêmes et offrit d'excellentes armes aux adversaires de la nouvelle révélation. La grande masse des spiritualistes se détourna d'eux en signe de désapprobation de pareilles exagérations, mais elle ne put les empêcher. Beaucoup de phénomènes supranormaux dûment attestés vinrent soutenir les esprits faiblissants de ceux que désolaient les excès des fanatiques. En une occasion, particulièrement convaincante et bien documentée, deux équipes d'enquêteurs dans des pièces séparées, à Rochester, le 20 février 1850, reçurent simultanément le même message de quelque force centrale qui se nommait elle-même Benjamin Franklin. Ce double message disait : « Il y aura de grands changements au XIXe siècle. Des choses qui vous semblent aujourd'hui sombres et mystérieuses vous apparaîtront en pleine lumière. Les ministères seront révélés. Le monde sera illuminé. » Il faut admettre que, jusqu'ici, la prophétie ne s'est que partiellement réalisée et on peut, dans le même temps, concéder que, avec quelques saisissantes exceptions, les prévisions des esprits n'ont pas brillé par leur précision, particulièrement là où le facteur temps été concerné.

On a souvent posé la question : « Quel était le but d'un mouvement si étrange à ce moment précis, à supposer qu'il soit tout ce qu'il se dit être ? » Le gouverneur Tallmadge, sénateur américain de renom, fut l'un des premiers convertis au nouveau culte et il a laissé le témoignage selon lequel il a posé cette question en deux occasions, à deux époques différentes et par des médiums différents.

Les réponses dans les deux cas furent presque identiques. « C'est pour entraîner les hommes ensemble dans l'harmonie et pour convaincre les sceptiques de l'immortalité de l'âme », fut la première. « Pour unir les hommes et convaincre les esprits sceptiques de l'immortalité de l'âme », dit la seconde. Cela n'est certainement pas une ambition ignoble et elle ne justifie pas ces attaques étriquées et pleines de fiel de la part des pasteurs et des moins progressistes de leurs ouailles dont, jusqu'à présent les spiritualistes ont eu à souffrir. La première moitié de la définition revêtit une importance particulière car il est possible que l'un des ultimes résultats du mouvement sera d'unir la religion sur une base commune si forte et, en vérité, si suffisante que les arguties qui séparent les églises aujourd'hui seront ramenées à leurs vraies proportions pour être soit balayées soit ignorées. On peut même espérer qu'un tel mouvement pourra franchir les frontières du christianisme pour jeter bas quelques-unes des barrières qui se dressent entre les grandes familles de la race humaine. Des tentatives pour démasquer des fraudes dans les phénomènes eurent lieu régulièrement. En février 1851, les Dr Austin Flint, Charles A. Lee et C. B. Conventry, de l'université de Buffalo, publièrent une déclaration⁵ montrant pour leur propre satisfaction que les bruits survenant en présence des soeurs Fox étaient dus aux craquements des articulations des genoux. Cette théorie leur attira une réponse de qualité dans la presse de la part de Mme Fish et de Margaret Fox, adressé aux trois docteurs :

« Comme nous ne désirons pas demeurer sous l'imputation d'imposture, nous sommes très désireuses de nous soumettre à un examen sérieux et adéquat, à condition que nous puissions

⁵ Capron, *Modern Spiritualism, etc.*, p.310-313

choisir trois amis et trois amies qui devront être présents en cette occasion. Nous pouvons assurer le public que personne n'est plus anxieux que nous-mêmes de découvrir l'origine de ces manifestations mystérieuses. Si on peut les explorer d'après des principes « anatomiques » ou « physiologiques », le monde a droit à cette enquête et à ce que la « farce » soit dénoncée. Comme il semble que le public manifeste beaucoup d'intérêt pour cette question, nous proposons qu'une étude ait lieu aussi tôt qu'il serait commode et que les soussignées acceptent. »

Ann L. Fish
Margaretta Fox

L'étude eut lieu, mais les résultats furent négatifs. Dans une note jointe au rapport des docteurs, le rédacteur en chef du *New York Tribune* (Horace Greeley) fit observer :

« Les docteurs, ainsi qu'on l'a déjà lu dans ces colonnes, commencèrent par l'affirmation suivant laquelle l'origine des bruits « frappés » devait être physique, et leur cause principale la volonté des dames susnommées – en bref, que ces dames étaient « Les imposteurs de Rochester ». Ils apparaissent donc dans la déclaration ci-dessus comme les demandeurs dans une mise en accusation ; ils auraient donc dû choisir d'autres personnes pour assurer le rôle de juge et celui de rapporteur au procès... Il est tout à fait probable que nous aurons une autre version de la question. »

De nombreux témoignages favorables aux soeurs Fox affluèrent rapidement et la seule conséquence de la révélation du « scandale » par les professeurs fut un redoublement d'intérêt du public pour ces manifestations.

Il y eut aussi la prétendue confession de Mme Norman Culver qui déposa le 17 avril 1851 que Catharine Fox lui avait révélé tout le secret sur la manière dont les coups étaient produits. Il s'agissait d'une machination montée de toutes pièces et M. Capron publia une réponse écrasante montrant que le jour où Catharine Fox était censée avoir fait cette confidence à Mme Culver, elle se trouvait chez elle, à plus de cent kilomètres de là.

Mme Fox et ses trois filles commencèrent à donner des séances publiques à New York au printemps de 1850, à l'hôtel Barnum, qui attirèrent de nombreux et curieux visiteurs. La presse manifesta une quasi unanimité pour les dénoncer. Brillante exception, Horace Greeley, déjà cité, signa de ses initiales un article appréciatif dans son journal. Une partie se trouve reproduite en Annexe.

Après un retour à Rochester, la famille Fox entreprit une tournée à travers les États de l'Ouest puis rendit une seconde visite à New York où, comme précédemment, le public montra un immense intérêt. Ils avaient obéi à l'ordre des esprits de proclamer la vérité à la face du monde et l'ère nouvelle annoncée était désormais commencée. Quand on lit les comptes rendus détaillés de certaines de ces séances américaines et qu'on considère la puissance des cerveaux des participants, il est surprenant de constater que des gens, aveuglés par les préjugés, puissent se montrer assez crédules pour accepter d'imaginer que tout cela fut le résultat d'une supercherie. A cette époque on manifestait un courage moral qui a éminemment fait défaut depuis que les forces réactionnaires de la science et de la religion se sont unies pour étouffer le nouveau savoir et le rendre dangereux pour ses professeurs. Ainsi, dans une réunion à New York en 1850, on trouve autour de la même table le Rév. Dr Griswold, le romancier Fenimore Cooper, l'historien Bancroft, Le Rév. Dr Hawks, le Dr J. W. Francis, le Dr Marcy, le poète Quaker Willis, le poète Bryant, le journaliste de *l'Evening Post* Bigelow et le général Lyman. Tous furent satisfaits par les faits et le compte-rendu conclut : « les manières et comportements des dames (i.e. les trois soeurs Fox) sont de nature à créer une prévention en leur faveur. »

Depuis, le monde a extrait de la terre beaucoup de charbon et d'acier, il a érigé de grands édifices et il a inventé de terribles machines de guerre mais pouvons-nous dire qu'il a

progressé dans son savoir spirituel ou dans sa vénération pour l'invisible ? Sous la conduite du matérialisme, on a suivi le mauvais chemin et il devient de plus en plus clair que les peuples doivent faire demi-tour ou périr.

Chapitre V : Les sœurs Fox

Pour assurer la continuité, nous donnerons maintenant la suite de l'histoire des sœurs Fox après les événements de Hydesville. C'est une histoire remarquable et pénible au cœur des spiritualistes, mais elle porte en elle sa leçon et doit être fidèlement racontée. Quand les hommes nourrissent une aspiration franche et chaleureuse à la vérité, aucun événement ne pourra jamais les laisser confondus ni rester en dehors de leurs conceptions.

Pendant quelques années les deux plus jeunes sœurs, Kate et Margaret, donnèrent des séances à New York et ailleurs, réussissant toutes les épreuves auxquelles on les soumettait. Comme nous l'avons montré, Horace Greeley, plus tard candidat à la présidence des États-Unis, s'intéressait profondément à elles et était convaincu de leur entière honnêteté. On dit qu'il a procuré les fonds grâce auxquels la benjamine a complété son instruction, par ailleurs bien imparfaite.

Pendant ces années de médiumnité publique où les jeunes filles firent fureur parmi ceux qui n'avaient aucune idée de la signification religieuse de cette nouvelle révélation et qui ne s'y intéressaient que dans l'espoir d'avantages matériels, les sœurs s'exposèrent aux influences surexcitantes de séances hétéroclites d'une manière qu'aucun spiritualiste sérieux ne saurait justifier. Les dangers de pareilles pratiques n'étaient alors pas aussi nettement perçus qu'aujourd'hui, pas plus que l'idée n'était venue aux gens qu'il y avait bien peu de chance pour que des esprits supérieurs consentent à descendre sur terre pour conseiller des placements ferroviaires ou prédire l'issue d'une liaison amoureuse. L'ignorance était universelle et aucun mentor ne se trouvait auprès de ces pauvres pionnières pour leur montrer le chemin supérieur et sûr. Pire que tout, leur énergie dilapidée était renouvelée par l'absorption de vin à une époque où l'une d'entre elles au moins n'était guère plus qu'une enfant. On raconte qu'il existait dans la famille certaines prédispositions à l'alcoolisme mais même sans cette tare leur façon de faire et leur mode de vie étaient totalement inconsiderés. On n'a jamais nourri le plus petit soupçon envers leur moralité mais elles avaient emprunté le chemin qui mène à la dégénérescence de l'esprit et du caractère, quoique ceci ait eu lieu bien des années avant que des conséquences plus graves ne se fassent sentir.

On peut se faire une idée de la pression à laquelle étaient soumises les sœurs Fox à cette époque à partir de la description de Mme Hardinge Britten⁶, tirée de sa propre observation. Elle parle de «s'arrêter au premier étage pour écouter la pauvre et patiente Kate Fox, au milieu d'une foule d'enquêteurs chicaneurs et bougonnant, répéter heure après heure les lettres de l'alphabet, tandis que de non moins pauvres et patients esprits frappaient des noms, des âges et des dates pour faire plaisir à tous les arrivants ». Peut-on s'étonner que les filles, une fois leur vitalité épuisée, la belle et vigilante influence de leur mère supprimée, et tourmentées qu'elles étaient par des ennemis, eussent succombé à la tentation peu à peu grandissante du recours aux stimulants ?

Un curieux petit livre, *The Love Letters of Dr Elisha Kane* (les Lettres d'amour du Dr Elisha Kane) jette une lumière particulièrement crue sur Margaret à cette époque. C'est en 1852 que le Dr Kane, qui devint par la suite le célèbre explorateur de l'Arctique, rencontra Margaret Fox qui était une belle et attirante jeune fille. Kane lui écrivit ces lettres d'amour, une des cours les plus curieuses de la littérature amoureuse. Elisha Kane, comme son prénom peut l'indiquer, était d'origine puritaine et les Puritains, avec leur croyance selon laquelle la Bible représente le dernier mot en matière d'inspiration spirituelle, dernier mot qu'ils savent

⁶Autobiography, p. 40

interpréter, sont instinctivement opposés à un culte nouveau qui prétend montrer que de nouvelles sources et de nouvelles interprétations existent encore.

Il était aussi docteur en médecine et la profession médicale est à la fois la plus noble et la plus cyniquement incrédule du monde. Dès le début, Kane fut persuadé que la jeune fille était impliquée dans une supercherie et il conçut la théorie que sa soeur aînée, Leah, exploitait la supercherie dans un but lucratif. Le fait que, peu de temps après, Leah épousât un riche magna des assurances de Wall Street nommé Underhill, ne semble pas avoir modifié l'opinion de Kane sur sa cupidité et son désir de gains illicites. Le docteur se lia d'une amitié étroite avec Margaret, la confia à sa propre tante afin de l'instruire tandis qu'il partait pour l'Arctique et finalement l'épousa sous les curieuses lois du mariage de Gretna Green, ce qui semble une pratique assez courante à l'époque. Peu après, il mourut (en 1857) et la veuve, qui se faisait désormais appeler Mme Fox-Lane, abjura tous les phénomènes pendant un temps et fut reçue au sein de l'Église catholique romaine.

Dans ces lettres Kane reproche sans arrêt à Margaret de vivre dans la tromperie et l'hypocrisie. Nous ne possédons que très peu de réponses, aussi ne savons-nous pas dans quelle mesure elle se défendait de ces accusations. Le compilateur du livre, quoique non spiritualiste, écrit : « Pauvre fille, avec sa simplicité, sa franchise et sa timidité, y eût-elle été disposée, elle n'aurait pu pratiquer la moindre tromperie avec la plus petite chance de succès. » Ce témoignage présente une certaine valeur car son auteur connaissait bien tous les personnages concernés. Kane lui-même, écrivant à la jeune soeur Kate, dit : « Suivez mon conseil et ne parlez jamais des esprits ni aux amis ni aux étrangers. Vous savez que malgré toute mon intimité avec Maggie après un mois d'expériences je n'ai rien pu en faire. Par conséquent, ils constituent un grand mystère. »

Considérant les étroites relations entre Margaret et Kane et le fait qu'elle lui donna sans conteste toutes les démonstrations de ses pouvoirs, il est inconcevable qu'un médecin ait dû admettre, au bout d'un mois, qu'il ne savait pas quoi en faire, s'il s'agissait vraiment du simple craquement d'une articulation. On ne peut découvrir aucun indice de fraude dans ses lettres mais on y trouve d'amples preuves que ces deux jeunes filles, Margaret et Kate, n'avaient pas la moindre idée des implications religieuses contenues dans ces pouvoirs, ni de l'inquiétante responsabilité de la médiumnité, et qu'elle mésemployèrent leurs dons en donnant des conseils terrestres, en acceptant n'importe qui et en répondant aux questions comiques ou frivoles. Si, dans ces conditions, tant leurs pouvoirs que leur personnalité devait se dégrader, cela ne surprendra aucun spiritualiste expérimenté. Elles ne méritaient pas meilleur sort bien que leur âge et leur ignorance leur fournissent une excuse.

Pour comprendre la situation il faut se rappeler qu'elles n'étaient guère plus que des enfants, peu instruites et tout à fait ignorantes de la philosophie du sujet. Quand un homme comme le Dr Kane assurait à Margaret que c'était très mal, il ne faisait que dire ce dont on leur rabattait les oreilles de toutes parts, et spécialement du haut de la moitié des chaires de New York. Elle sentait sans doute confusément que c'était vraiment mal, sans le moins du monde savoir pourquoi ; et cela peut expliquer le fait qu'elle ne semble pas se plaindre de ses soupçons. De fait, nous pouvons admettre qu'au fond, Kane avait raison et que les opérations étaient par certains côtés injustifiables. À cette époque, elles étaient personnellement tout à fait désintéressées et eussent-elles employé leur don, comme le fit D. D. Home, indépendamment des affaires de ce monde et à la seule fin de prouver l'immortalité et de consoler les malheureux, alors vraiment elles auraient été au-dessus de toute critique. Kane avait tort quand il doutait de leur don mais raison en considérant avec méfiance certains exemples de leur utilisation.

Par certains côtés, la position de Kane est désespérément illogique. Il vivait en des termes les plus intimes et les plus affectueux avec la mère et les deux filles alors même que, si les mots

gardent encore un sens, il les tenait pour des escrocs vivant de la crédulité du public. « Embrasse Katie pour moi », écrit-il, et il ne cesse d'envoyer ses amitiés à la mère.

Déjà malgré leur jeune âge, il avait entrevu le risque d'alcoolisme auquel elles étaient exposées du fait des heures tardives et de la promiscuité de leur compagnie. « Dis à Katie de ne pas boire de champagne et suis toi aussi ce conseil », écrit-il. C'était un conseil judicieux et il eût été bon, pour elles comme pour le mouvement, qu'elles le suivent ; mais, une fois encore, nous devons nous rappeler leur jeunesse inexpérimentée et incessantes tentations.

Kane faisait un mélange bizarre de héros et de pédant. Les esprits frappeurs, dépourvus des sanctions religieuses ou scientifiques qui vinrent par la suite, n'étaient qu'une chose méprisable, une superstition d'illettrés, et allait-il, lui, homme de renom, épouser une spiritualiste ? Il hésita là-dessus d'une manière extraordinaire, commençant une lettre en lui affirmant être son frère et la terminant en lui rappelant la chaleur de ses baisers. « Maintenant que tu m'as donné ton cœur, je serai un frère pour toi », écrit-il. Il y avait en lui une veine de vraie superstition qui courait bien en dessous de la crédulité qu'il attribuait aux autres. Il fait fréquemment allusion au fait qu'en levant la main droite il jouit de pouvoir de divination qu'il tient « d'un sorcier des Indes ». À l'occasion, il sait se montrer aussi snob que fat. « À la table même du Président, j'ai eu une pensée pour toi », et encore : « Tu ne pourrais jamais t'élever à la hauteur de mes pensées et de mes préoccupations. Je ne pourrais jamais m'abaisser aux tiennes. » En fait, les quelques extraits des lettres de la jeune fille montrent un esprit intelligent et sensible. En au moins une occasion, Kane lui suggère la tromperie et elle combat cette idée.

A partir des lettres, quatre points peuvent être fermement établis :

1. Kane pensait vaguement qu'il y avait tricherie ;
2. Jamais pendant leurs années d'intimité elle ne l'admit ;
3. Il ne put même suggérer où résidait la fraude ;
4. Elle utilisa effectivement ses pouvoirs d'une façon que les spiritualistes sérieux déploreraient.

Elle ne savait réellement rien de plus sur la nature de ces forces que ceux qui l'entouraient.

L'éditeur écrit : « Elle a toujours affirmé n'avoir jamais cru totalement que les coups fussent l'oeuvre des esprits mais imaginait que quelque loi occulte de la nature était en jeu. » Telle fut par la suite son attitude dans la vie ; elle fit imprimer sur ses cartes professionnelles que les gens devaient juger par eux-mêmes de la nature des pouvoirs.

Il est naturel que ceux qui parlent des dangers de la médiumnité, et particulièrement de la médiumnité physique, prennent les soeurs Fox en exemple. Encore qu'il ne faille pas exagérer l'affaire. En 1871, après plus de vingt années de ce travail épuisant nous les trouvons qui reçoivent encore le soutien et l'admiration enthousiaste de bien des figures importantes du moment, hommes et femmes. Ce n'est qu'après quarante ans d'activité publique que des conditions hostiles se manifestèrent dans leur vie et, par conséquent, sans aucunement glisser sur les aspects fâcheux, nous sommes parfaitement en droit d'affirmer que leur carrière ne justifie guère ceux qui affirment que la médiumnité est une profession qui détruit l'âme.

C'est cette année-là – 1871 – que la visite de Kate Fox fut menée à bonne fin grâce à la générosité de M. Charles F. Livermore, important banquier new-yorkais, en marque de gratitude pour la consolation qu'il obtint de ses merveilleux pouvoirs et pour faire avancer la cause du spiritualisme. Il pourvoyait à tous ses besoins, ce qui lui évita la nécessité de donner des séances professionnelles. Il s'occupa également de lui donner une sympathique compagnie de voyage.

Dans une lettre⁷ à M. Benjamin Coleman, adepte connu du spiritualisme, M. Livermore écrivait :

⁷ The Spiritual Magazine, 1871, pp. 525-6.

« Mlle Fox, à tout prendre, et sans aucun doute le plus merveilleux des médiums vivants. Elle a un caractère d'une pureté irréprochable. J'ai tant reçu de messages par ses pouvoirs médiumniques pendant ces dix dernières années qui m'ont apporté consolation, édification et sujets d'étonnement, que je me sens largement débiteur à son égard et que je désire qu'on prenne grand soin d'elle tant qu'elle sera loin de son foyer et de ses amis. »

Les remarques qui suivent ont peut-être quelque rapport avec les tristes événements de la fin de sa vie :

« Afin que vous puissiez plus complètement comprendre ses idiosyncrasies, permettez-moi de vous expliquer qu'elle est une sensitive au plus haut degré douée d'une simplicité enfantine ; elle ressent vivement les ambiances propres à chaque personne avec laquelle elle entre en contact, au point que parfois elle devient excessivement nerveuse et apparemment capricieuse. Je lui ai conseillé pour cette raison de ne pas participer à des séances dans l'obscurité, afin qu'elle puisse éviter l'irritation causée par la suspicion des sceptiques, des simples marchands de curiosité et des amoureux du merveilleux.

La perfection des manifestations que vous obtiendrez par son entremise dépend de son environnement et elle paraîtra réceptive au pouvoir des esprits en proportion de sa relation de sympathie avec vous. Les communications par son intermédiaire sont très remarquables et j'en ai fréquemment obtenu de ma femme (Estelle), dans un français parfait, et parfois en espagnol et en italien, alors qu'elle-même n'a aucune connaissance de ces trois langues. Vous comprendrez tout cela mais ces explications pourront être utiles à d'autres. Comme je l'ai dit, elle ne donnera pas de séance en tant que médium professionnel, mais j'espère qu'elle fera à sa manière tranquille tout le bien qu'elle pourra pour le progrès de la grande vérité tant qu'elle restera en Angleterre. »

M. Coleman, qui participa à une séance avec elle à New York, dit qu'il reçut l'une des preuves les plus frappantes de l'identité des esprits qui lui soit jamais survenue en dix-sept années d'expérience. M. Cromwell F. Varley, l'électricien qui posa le câble transatlantique, dans son discours devant la Société Dialectique de Londres en 1869, parla d'intéressantes expériences électriques auxquels il procéda avec ce médium.

La visite de Kate Fox en Angleterre fut évidemment considérée comme une mission car nous constatons que Coleman lui conseilla de ne choisir que des participants qui ne craignent pas de voir leur nom publié à l'appui des faits dont ils seraient les témoins. Cette ligne de conduite semble avoir été adoptée dans une certaine mesure car on a conservé une bonne quantité de témoignages sur ses pouvoirs dont, entre autres, ceux du professeur William Crookes, MM. S.C. Hall, W.H. Harrison (rédacteur en chef du *Spiritualist*), Mlle Rosamund Dale Owen (qui épousa par la suite Laurence Oliphant) et le Rév. John Page Hopps.

La nouvelle venue commença à tenir des réunions peu après son arrivée. Un représentant du *Times* assistait à l'une des premières et il publia un compte-rendu détaillé de la séance célébrée conjointement avec D.D. Home, ami proche du médium. L'article, qui parut sous le titre « Spiritualisme et Science », occupait trois colonnes et demie. L'envoyé du *Times* raconte comment Mlle Fox le conduisit à la porte de la pièce et l'invita à rester debout près d'elle et à lui tenir les mains, ce qu'il fit, « quand de puissants coups semblèrent être frappés du côté des boiseries, comme si on tapait dessus avec le poing. Ils se renouvelèrent à notre demande autant de fois que nous le voulions. » Il dit ensuite avoir essayé tous les tests auxquels il pouvait penser et affirme que Mlle Fox et M. Home lui accordèrent toute liberté d'examen et que leurs pieds et leurs mains demeurèrent tenus.

Dans un autre article de fond traitant de la relation ci-dessus et de la correspondance qu'elle avait suscitée, le *Times* du 6 janvier 1873 déclara qu'il n'y avait pas matière à investigation scientifique : « Beaucoup de lecteurs raisonnables, nous le craignons, penseront que nous leur devons des excuses pour avoir ouvert nos colonnes à une controverse portant sur un sujet tel que le spiritualisme et pour avoir ainsi traité comme une question ouverte à la discussion ce

qu'il faudrait plutôt dénoncer sur-le-champ soit comme une imposture soit comme une illusion. Mais même une imposture peut exiger qu'on la démasque et les illusions populaires, quelle que soit leur absurdité, sont souvent trop importantes pour que la partie éclairée de l'humanité les néglige... Y a-t-il en réalité matière à plaider, comme diraient les hommes de loi ? Eh bien d'un côté nous disposons d'une abondance de soi-disant expériences, qu'on ne peut guère qualifier de preuves, et de quelques dépositions d'un caractère plus remarquable est impressionnant. De l'autre, nous trouvons maints comptes-rendus d'imposteurs condamnés et de nombreux récits authentiques relatant précisément le genre de découvertes et de déconvenues que nous serions en droit d'attendre. »

Le 14 décembre 1872, Mlle Fox épouse M. H.D. Jencken, avocat londonien, auteur d'un *Compendium of Modern Roman Law* (Compendium de droit romain moderne), etc., secrétaire général honoraire de l'Association pour la Réforme et la Codification du Droit des Nations. Il est l'un des premiers spiritualistes d'Angleterre.

Le *Spiritualist* dans son compte rendu de la cérémonie, dit que le peuple des Esprits a pris part aux opérations car, au petit déjeuner de mariage, on a entendu de forts coups frappés provenant des divers coins de la chambre et la grande table sur laquelle se trouvait le gâteau nuptial a été soulevée du sol à plusieurs reprises.

Un témoin contemporain affirme qu'on rencontrait fréquemment Mme Kate Fox-Jencken (ainsi qu'elle se faisait appeler) et son époux dans la bonne société londonienne au début des années soixante-dix. Les chercheurs recherchaient avec empressement les services de la jeune mariée.

John Page Hopps la décrit à cette époque comme « une petite femme mince, très intelligente mais plutôt minaudière, aux manières douces et aimables et trouvant un paisible bonheur dans ses expériences qui la sauvaient entièrement de la moindre prétention ou de l'affectation de mystère ».

Sa médiumnité consistait surtout en coups frappés (souvent d'une grande puissance), en esprits lumineux, en écriture directe et en apparition de mains matérialisées. Les matérialisations complètes, qui avaient constitué un trait occasionnel de ses séances en Amérique, se produisirent rarement avec elle en Angleterre. Un certain nombre de fois, des objets dans la salle de réunion furent déplacés par l'intervention d'esprit et, dans certains cas, apportés d'une autre pièce.

C'est environ à cette époque que le professeur William Crookes mena ses investigations sur les pouvoirs des médiums et rédigea ce rapport chaleureux dont nous traiterons plus loin quand nous examinerons les relations de Crookes avec le spiritualisme. Ces observations soigneusement menées montrent que les coups frappés ne constituaient qu'une faible partie des pouvoirs psychiques de Kate Fox et que s'ils pouvaient être expliqués de façon satisfaisante par des moyens normaux, nous ne serions pas pour autant sortis du mystère. Ainsi, alors que les seules personnes présentes en dehors de lui-même et de Mlle Fox étaient son épouse et une parente, il raconte :

« Je tenais les deux mains du médium dans l'une des miennes et ses pieds reposaient sur les miens. Il y avait du papier sur la table devant nous et ma main libre tenait un crayon.

Une main lumineuse descendit du haut de la pièce et, après avoir tourné près de moi pendant quelques secondes, elle me prit le crayon de la main, écrivit rapidement sur une feuille de papier, reposa le crayon et s'éleva au-dessus de nos têtes, disparaissant progressivement dans l'obscurité. » Beaucoup d'autres observateurs décrivent des phénomènes analogues obtenus en diverses occasions avec ce médium.

Un moment très extraordinaire de la médiumnité de Mme Fox-Jencken est caractérisé par la production de substances lumineuses. En présence de Mme Makdougall Gregory, de M. W.H Harrison, rédacteur en chef d'un journal londonien, et d'autres personnes, une main apparut portant une sorte de matière phosphorescente qui formait un carré d'une dizaine de

centimètres de côté et qui heurta le sol et toucha le visage de l'un des assistants⁸. La lumière se révéla froide. Mlle Rosamund Dale Owen, dans sa version de ce phénomène⁹, décrit l'objet comme « des cristaux illuminés » et dit qu'elle n'a jamais vu de matérialisation qui donne un sentiment aussi réaliste de proximité spirituelle que ces gracieuses lumières. L'auteur peut également corroborer le fait que ces lumières sont en général froides car, en une occasion, avec un autre médium, une lumière analogue s'installa pendant quelques secondes sur son visage. Mlle Owen parle aussi de livres et de petits bibelots transportés tout seuls et d'une lourde boîte à musique, pesant une douzaine de kilos, apportée depuis une étagère. Fait remarquable, cet instrument ne fonctionnait plus depuis des mois et ne servait donc plus, jusqu'à ce que les forces invisibles le réparent et le remontent elles-mêmes.

La médiumnité de Mme Jencken était étroitement mêlée à sa vie quotidienne. Le professeur Butlerof raconte qu'un matin alors qu'il lui rendait visite ainsi qu'à son époux en compagnie de M. Aksakof, il entendit des coups frappés sur le plancher. Passant une soirée chez les Jencken, il rapporte que les coups furent nombreux pendant le thé. Mlle Rosamund Dale Owen fait allusion¹⁰ à l'incident suivant : le médium se tenait debout lorsque des coups se mêlèrent à leur conversation et que le trottoir vibra sous leurs pieds. Les coups sont décrits comme ayant résonné suffisamment fort pour attirer l'attention des passants. M. Jencken rapporte de nombreux exemples de phénomènes spontanés dans leur vie familiale.

On pourrait remplir un volume entier des détails des séances de ce médium mais, à l'exception d'un dernier compte-rendu nous devons nous satisfaire de l'affirmation du professeur Butlerof, de l'université de Saint-Pétersbourg, qui après avoir étudié ses pouvoirs à Londres, écrivit dans le *Spiritualist* du 4 février 1876 :

« De tout ce que j'ai pu observer en présence de Mme Jencken, je suis obligé d'en arriver à la conclusion que les phénomènes particuliers à ce médium sont d'une nature fortement objective et convaincante et ils seraient, je pense, suffisants pour que le sceptique le plus avéré mais sérieux soit amené à rejeter le ventriloquisme, l'action musculaire et toutes ces explications artificielles des phénomènes. »

M. H.D. Jencken mourut en 1881 et laissa sa veuve avec deux fils. Ces enfants manifestèrent une merveilleuse médiumnité dès leur plus jeune âge ; on en trouve un exposé dans les annales contemporaines¹¹.

M. S.C. Hall, écrivain connu et spiritualiste éminent décrit¹² une séance chez lui à Kensington, le 9 mai 1882, jour de son anniversaire, séance au cours de laquelle son épouse manifesta sa présence :

« De nombreux messages touchants et intéressants me furent transmis par l'écriture habituelle de Mme Jencken. On nous demanda d'éteindre la lumière. Alors commença une série de manifestations comme j'en ai rarement vu de pareilles et très rarement de supérieures... Je me saisis d'une clochette posée sur la table et la tins serrée dans ma main. Je sentis une autre main me la prendre quand elle sonna dans tous les coins de la pièce pendant au moins cinq minutes. Je plaçai ensuite un accordéon sous la table, d'où il fut enlevé à une distance d'environ un mètre de la table autour de laquelle nous étions assis, des notes furent jouées. On joua de l'accordéon et on sonna la cloche en divers endroits de la pièce, tandis que nous allumions deux bougies sur la table. Ce n'est donc pas ce qu'on appelle une séance dans le noir, quoique de temps à autre les lumières eussent été éteintes. Pendant toute la séance, M. Stack tint l'une des mains de Mme Jencken tandis que je tenais l'autre – chacun de nous répétant fréquemment : « Je tiens la main de Mme Jencken dans la mienne. » « Une

⁸ The Spiritualist, Vol VIII, p. 299.

⁹ Light, 1884, p. 170.

¹⁰ Light, 1884, p. 39

¹¹ The Spiritualist, IV, p. 138, et VII, p. 66.

¹² Light, 1882, pp. 239-40

cinquantaine de pensées furent déposées devant moi sur une feuille de papier. J'avais reçu d'un ami le matin même un bouquet de pensées mais le vase qui les contenait ne se trouvait pas dans la pièce. J'envoyai le chercher et le trouvai intact. Le bouquet n'avait pas été touché le moins du monde. Dans ce qu'on appelle « Écriture Directe », je trouvai ces mots, au crayon, rédigés d'une très petite écriture sur une feuille de papier qui se trouvait devant moi, « Je t'ai apporté mon gage d'amour. » Lors d'une séance antérieure, quelques jours plus tôt (seul avec Mme Jencken), j'avais reçu ce message : « Pour ton anniversaire je t'apporterai un gage d'amour. M. Hall ajoute qu'il avait marqué la feuille de papier de ses initiales et, précaution supplémentaire, il avait déchiré l'un des coins de façon à pouvoir les reconnaître.

Il est évident que M. Hall fut très impressionné par ce qu'il vit. Il écrit : « J'ai assisté à bien des manifestations merveilleuses et j'en ai relaté beaucoup ; je doute fort d'en avoir jamais vu d'aussi convaincante ; certainement aucune qui soit plus pur ; aucune qui donne une preuve plus concluante que des esprits bons, saints et purs étaient en train de communiquer. » Il déclare qu'il a accepté de devenir le « banquier » de Mme Jencken, sans doute pour financer l'instruction de ses deux fils. Dans la perspective de ce qui survint par la suite à son médium si doué, ses phrases de conclusion résonnent tristement : « J'éprouve une confiance qui touche à la certitude que, à tous égards, elle agira de façon à accroître et non à diminuer ses pouvoirs de médium, tout en n'oubliant pas l'amitié et la confiance de tous ceux, et ils sont nombreux, qui ne peuvent s'empêcher d'éprouver pour elle un respect qui, dans une certaine mesure, ressemble (car jaillissant de la même source) à celui que l'Église Nouvelle témoigne à Emmanuel Swedenborg et que les Méthodistes rendent à John Wesley. Les spiritualistes confirmés ont envers cette dame une immense dette pour les joyeuses nouvelles dont elle fut en bonne part le héraut choisi par la Providence pour les transmettre. »

Nous nous sommes un peu attardés sur cet épisode parce qu'il montre qu'à cette époque, les dons des médiums étaient d'un ordre élevé et puissant. Quelques années plus tôt, lors d'une séance chez elle, le 14 décembre 1873, à l'occasion de leur premier anniversaire de mariage, un message des esprits leur parvint : « Quand les ténèbres tomberont sur vous, pensez au côté plus brillant. » C'était un message prophétique car la fin de sa vie allait être entièrement vouée aux ténèbres.

Margaret (Mme Fox Kane) était venue retrouver sa soeur Kate en Angleterre en 1876, elles restèrent ensemble quelques années jusqu'à ce que survienne le très pénible incident qu'il nous faut maintenant examiner. Il semblerait qu'une très violente dispute éclata entre la soeur aînée, Leah (Mme Underhill) et les deux cadettes. Il est probable que Leah avait eu vent d'une inclination à l'alcoolisme et qu'elle est intervenue avec davantage d'énergie que de tact. Certains spiritualistes s'en mêlèrent également et s'attirèrent la fureur des deux soeurs en laissant entendre qu'on devrait séparer Kate de ses enfants.

Cherchant une arme – n'importe quelle arme – pour blesser ceux qu'elles haïssaient si amèrement, il semble qu'elles eurent l'idée – où, d'après leurs déclarations ultérieures, qu'on leur suggéra l'idée avec promesse de récompense pécuniaire – que si elles nuisaient au culte dans son ensemble en admettant une supercherie, elles blesseraient Leah et ses amis au point le plus sensible. À l'excitation alcoolique et à la frénésie de la haine vint s'ajouter le fanatisme religieux, car Margaret avait été chapitrée par certains des meilleurs esprits de l'Église romaine et persuadée, comme Home l'avait aussi été pendant une brève période, que ses pouvoirs venaient du Malin. Elle cite, parmi ceux qui ont influencé sa pensée dans ce sens, le nom du cardinal Manning, mais il ne faut pas prendre ces déclarations trop au sérieux. En tout cas, toutes ces causes se combinèrent et la réduisirent à un état dangereusement proche de la folie. Avant de quitter Londres, elle avait écrit au *New York Herald* pour dénoncer le culte mais affirma dans une phrase que les coups frappés étaient « La seule partie des phénomènes qui soit digne d'intérêt. » En arrivant à New York où, d'après une déclaration ultérieure, elle

devait recevoir une certaine somme pour la sensation journalistique qu'elle avait promise, elle entra dans une fureur épouvantable contre sa soeur aînée.

C'est là un curieux objet d'étude psychologique et tout aussi curieux est le comportement mental des gens qui ont pu imaginer que les assertions d'une femme déséquilibrée, agissant non seulement par haine mais encore – comme elle l'affirmait elle-même – dans l'espoir d'une récompense financière, auraient pu bouleverser la recherche critique d'une génération d'observateurs.

Quoi qu'il en soit, nous devons affronter le fait qu'elle produisit effectivement des coups frappés, ou permis à ces coups de se produire, lors d'une réunion qui eut lieu peu après à l'Académie de Musique de New York. On pourrait n'en pas tenir compte si l'on considère que dans une salle aussi vaste tout bruit arrangé d'avance peut facilement être attribué au médium. Plus important est le témoignage du journaliste du *Herald* qui assista auparavant à une séance privée. Il l'a décrit en ces termes :

J'entendis d'abord un coup sous le plancher prêt de mes pieds, puis sous le fauteuil où j'étais assis, et à nouveau sous une table sur laquelle je m'appuyais. Elle me conduisit à la porte et j'entendis le même son de l'autre côté. Puis, quand elle s'assit sur le tabouret de piano, l'instrument résonna plus fort et le tap-tap-tap retentit dans sa caisse de résonance. »

Ce compte-rendu montre très clairement qu'elle contrôle les bruits, bien que le journaliste ait dû être plus fruste que la plupart de ceux que je connais, s'il a pu croire que des bruits variant en qualité et dans l'espace venaient tous de quelque cliquetis dans le pied du médium. Il ne savait manifestement pas comment les bruits étaient produits et, de l'avis de l'auteur, Margaret n'en savait pas davantage. Qu'elle eût réellement quelque chose à exposer est non seulement démontrée par l'histoire du journaliste mais encore par celle de M. Wedgwood, spiritualiste londonien à qui elle en donna la démonstration avant de s'embarquer pour l'Amérique. Il serait par conséquent vain de prétendre que le scandale que Margaret ne reposait sur aucune base. En quoi cette base consistait-elle, c'est cela que nous allons nous efforcer de préciser.

Le scandale Margaret Fox-Kane éclata au mois d'août et septembre 1888 – heureux bienfait pour le journal entreprenant qui l'exploita. En octobre Kate arriva pour joindre ses forces à celles de sa soeur. Il faut expliquer que la vraie dispute, autant qu'on en sache, se jouait entre Kate et Leah, car Leah avait tenté de lui faire reprendre ses enfants sur la base que l'influence de leur mère n'était pas bonne. Par conséquent, bien que Kate ne se fût pas emportée, et bien qu'elle ne se soit livrée à aucune révélation en public ou en privé, elle était en complet accord avec sa soeur dans la manœuvre destinée à « descendre » Leah à tout prix.

« C'est elle qui provoqua mon arrestation au printemps dernier (dit-elle) ainsi que l'allégation de l'accusation monstrueuse que je ne montrais cruelle envers mes enfants. Je ne sais pas pourquoi il se fait qu'elle a toujours été jalouse de Maggie et de moi ; je suppose que c'est parce que nous faisons en spiritualisme des choses dont elle était incapable. »

Elle assista à la réunion de la Salle de Musique du 21 octobre où Margaret exécuta les coups frappés. Elle resta silencieuse en cette occasion mais on peut prendre ce silence pour un soutien aux déclarations qu'elle écoutait.

S'il en alla effectivement ainsi, et si elle parla comme on l'a dit au journaliste, son repentir se produisit très rapidement. Le 17 novembre, moins d'un mois après cette célèbre réunion, elle écrivait à Mme Cottell, à Londres, la locataire de la vieille maison de Carlyle, cette remarquable lettre de New York (*Light*, 1888, p.619) :

« Je vous aurais écrit plutôt mais ma surprise fut si grande lors de mon arrivée d'entendre parler des révélations de Maggie concernant le scandale du spiritualisme que je n'avais pas le coeur à écrire à qui que ce soit.

L'organisateur de l'affaire avait loué l'Académie de Musique, le plus grand lieu de distraction de New York City ; il était plein à craquer.

Ils ont gagné quinze cents dollars nets. J'ai souvent regretté de ne pas être restée près de vous et si j'en avais les moyens je reviendrais dès maintenant pour laisser tout cela.

Je pense que désormais je pourrais gagner de l'argent en démontrant que les coups ne sont pas produits par les oracles. Tant de gens sont venus me voir pour me questionner sur les révélations de Maggie que j'ai dû me dérober.

Ils tiennent absolument à dénoncer tout le scandale s'ils le peuvent ; mais ils ne le peuvent certainement pas.

Maggie donne des séances de révélation dans toutes les grandes villes d'Amérique mais je ne l'ai vue qu'une seule fois depuis mon arrivée. »

Cette lettre de Kate souligne que la tentation financière a joué un grand rôle dans le marché. Il semble cependant que Maggie ait vite trouvé qu'il y avait peu d'argent à gagner et qu'elle ne voyait aucun avantage à raconter des mensonges pour lesquels elle n'était pas payée et qui avaient simplement démontré que le mouvement spiritualiste était bien solidement établi et qu'il n'était guère ébranlé par sa trahison. Pour cette raison, ou pour d'autres – avec, espérons-le, quelques remords de conscience étant donné le rôle qu'elle avait joué – elle reconnut alors qu'elle avait raconté des choses fausses pour les plus vils motifs. Sa confession parut dans la presse new-yorkaise le 20 novembre 1889, environ un an après ces attaques.

«Plaise à Dieu, dit-elle d'une voix qui frémissait d'une excitation intense, que je puisse défaire l'injustice que j'ai commise envers la cause du spiritualisme quand, sous la puissante influence psychologique de personnes qui lui étaient hostiles, j'ai laissé s'exprimer des paroles qui ne reposaient en fait sur rien. Cette rétractation et ce démenti ne viennent pas tant de mon sens personnel du bien que de l'inspiration muette des esprits utilisant mon organisme aux dépens de l'hostilité de la horde traîtresse qui m'a offert des promesses de richesse et de bonheur en échange d'une attaque contre le spiritualisme, et dont les assurances pleines d'espoir se sont révélées trompeuses...

Longtemps avant que je ne parle à quiconque de cette question, mon esprit gardien n'a cessé de me rappeler mon devoir, et finalement je suis arrivée à la conclusion qu'il serait inutile pour moi de continuer à contrarier leurs incitations...

- A-t-il été fait mention de considérations financières à propos de cette déclaration ?

- Pas la moindre, à aucun moment.

- Donc les gains financiers ne sont pas ce que vous attendez ?

- Indirectement, si. Vous savez que même un instrument mortel entre les mains des esprits doit se préoccuper de maintenir la vie. Pour cela je me propose d'utiliser mes conférences. Pas un seul centime ne m'est parvenu de qui que ce soit du fait de ma présente décision.

- Quelle cause vous a amenée à révéler le scandale des esprits frappeurs ?

- À cette époque j'avais de gros besoins d'argent et des personnes – que pour le moment je préfère ne pas nommer – profitèrent de la situation ; d'où le mal. L'excitation contribua aussi à bouleverser mon équilibre mental.

- Quel était le but de ceux qui vous ont poussée à faire la confession d'après laquelle vous, et tous les autres médiums, jouiez de la crédulité des gens ?

- Ils avaient plusieurs buts en vue. Leur première et suprême idée était d'écraser le spiritualisme, de gagner de l'argent pour eux-mêmes et de provoquer une grande agitation car c'était un élément dans lequel ils prospéraient.

- Y avait-il un élément de vérité dans les accusations que vous avez portées contre le spiritualisme ?

- Ces accusations étaient fausses dans tous leurs détails. Je n'hésite pas à l'affirmer...

- Non, ma foi dans le spiritualisme n'a subi aucune modification. Lorsque j'ai fait cette terrible déclaration que je n'étais pas responsable de mes paroles. Son authenticité est un fait indiscutable. Tous les Herrman de la terre ne peuvent pas tous reproduire les merveilles

produites par certains médiums. Grâce à l'adresse de leurs doigts et l'habileté de leur cerveau, ils parviennent à produire des messages écrits sur des feuilles de papier et des ardoises, mais même cela ne supporte pas un examen approfondi. Les matérialisations se situent en dehors de leurs possibilités mentales et je défie quiconque de faire « les coups » dans les mêmes conditions que moi. Il n'y a pas un être humain sur terre capable de produire les « coups » de la même façon qu'à travers moi.

- Envisagez-vous de tenir des séances ?

- Non, je me consacrerai au travail de militante, ce qui me fournira une excellente occasion de réfuter les ignobles calomnies proférées par moi contre le spiritualisme.

- Que dit votre soeur Kate de votre ligne actuelle ?

- Elle est en total accord avec moi. Elle n'approuvait pas ma ligne passée...

- Avez-vous un organisateur pour vos tournées de conférences ?

- Non, monsieur. Je les ai en horreur. Eux aussi m'ont traitée de la manière la plus offensante. Frank Stechen a agi honteusement à mon égard. Il a gagné beaucoup d'argent en tant qu'organisateur pour moi et m'a laissée à Boston sans un centime. Tout ce que j'ai reçu de lui se monte à cinq cent cinquante dollars, qui me furent versés au début du contrat ».

Pour donner une plus grande authenticité à l'entretien, sur la suggestion de Margaret, une lettre ouverte fut publiée au bas de laquelle elle apposa sa signature :

128, 43ème Rue Ouest,
New York City
Le 16 novembre 1889
Au public

L'entretien ci-dessus ayant été relu, je n'y trouve rien qui ne soit pas une relation correcte de mes paroles et de l'expression véridique de mes sentiments. Je n'ai pas donné un compte rendu détaillé des voies et des moyens conçus pour me jeter dans la sujétion afin de tirer de moi une déclaration comme quoi les phénomènes spirituels tels qu'ils se manifestaient à travers mon organisme constituaient une fraude. Mais j'expierai entièrement cette imperfection en montant sur l'estrade pour donner des conférences.»

L'authenticité de cet entretien confirmé par un certain nombre de témoins, dont J.L. O'Sullivan, qui fut ambassadeur des États-Unis au Portugal pendant vingt-cinq ans. Il dit : « Si jamais j'entendis une femme dire la vérité, ce fut alors ».

Sans doute, mais il reste que l'incapacité de son agent à la maintenir en fonds semble avoir joué un rôle déterminant.

La déclaration réglerait la question si nous pouvions accepter la parole de l'orateur à sa valeur nominale mais malheureusement, l'auteur est forcé de tomber d'accord avec M. Isaac Funk, chercheur infatigable autant qu'impartiale, sur le fait qu'on ne peut se fier à Margaret à cette époque de sa vie.

Ce qui, en revanche, nous ramène davantage au sujet, c'est que Funk tint séance avec Margaret, qu'il entendit les coups « partout dans la pièce » sans déceler leur origine, et qu'ils épelèrent pour lui un nom et une adresse corrects entièrement étranger à la connaissance du médium. L'information donnée était fausse mais, d'un autre côté, un pouvoir anormal fut démontré par la lecture d'une lettre cachée dans la poche de M. Funk. Des résultats aussi mélangés sont aussi déroutants que l'autre grand problème abordé dans ce chapitre.

Il reste un facteur que nous avons à peine effleuré dans cet examen. Nous voulons parler du caractère et de la carrière de Mme Leah Fish, devenue Mme Underhill, qui en tant que soeur aînée joua un rôle vraiment éminent en cette affaire. Nous la connaissons surtout par son livre *The Missing Link in Modern Spiritualism* (le Chaînon manquant dans le spiritualisme moderne, Knox et Co., New York, 1885). Ce livre fut écrit par un ami mais les faits les documents furent fournis par Mme Underhill qui vérifia le récit dans son entier. La

composition est simple, voire fruste, et le spiritualiste est amené à conclure que les entités avec lesquelles les membres du groupe Fox entrèrent d'abord en contact ne furent pas toujours de l'ordre le plus élevé. Peut-être que sur un autre plan, comme sur celui-ci, ce sont les plébéiens et les modestes qui exécutent le travail de défrichage à leur manière rude et ouvrent la voie à d'autres acteurs plus sophistiqués. Avec cette unique critique, on peut dire que l'ouvrage laisse une nette impression de franchise et de bon sens et, en tant que récit personnel de quelqu'un qui est si étroitement lié à ces événements de haute importance, il est destiné à survivre à la plus grande partie de notre littérature courante et à être lu avec attention, voire avec vénération par les générations à venir. Ces humbles personnages qui veillèrent sur la nouvelle naissance – Capron, citoyen d'Auburn, qui en fit la première conférence publique ; Jervis, le vaillant pasteur méthodiste qui s'écria : « Je sais que c'est vrai et j'affronterai le monde menaçant ! » ; George Willetts, le quaker ; Isaac Post, qui convoqua la première réunion spiritualiste ; le vaillant groupe qui témoigna à la tribune de Rochester tandis que les voyous s'apprêtaient à les traîner dans la boue – tous sont destinés à vivre dans l'histoire. De Leah on peut sincèrement dire qu'elle reconnut la signification religieuse du mouvement bien plus clairement que ses soeurs n'en étaient capables et qu'elle se détourna de cette possibilité dans un but purement terrestre, ce qui constitue une dégénérescence du céleste. Le passage suivant présente un grand intérêt en ce qu'il montre comment la famille Fox dès l'abord considéra cette visitation, et il doit convaincre le lecteur de la sincérité de son auteur :

« Le sentiment général de notre famille... était fortement opposé à toute cette étrange chose de mauvais augure. Nous considérions qu'une grande malédiction nous était tombée dessus ; comment, d'où et pourquoi, nous ne le savions pas... nous y résistâmes, nous la combattîmes, et nous priâmes sans cesse et avec sérieux pour en être délivrés, alors qu'une bizarre fascination s'attachait à ces merveilleuses manifestations qui s'imposaient ainsi à nous, contre notre volonté, par l'action d'agents invisibles que nous ne pouvions ni combattre ni maîtriser ni comprendre. Si notre volonté, nos désirs profonds et nos prières l'avaient emporté, toute l'affaire en serait restée là et le monde en dehors de notre petite bourgade n'aurait jamais entendu davantage parler des coups frappés de Rochester ni de l'infortunée famille Fox.»

Ces mots laissent une impression de sincérité, et en somme Leah dans son livre, ainsi que dans les nombreux témoignages cités, se détache comme une personne digne de jouer un rôle dans un grand mouvement.

Kate Fox-Jencken comme Margaret Fox-Kane moururent au début des années 1890 et leur fin fut empreinte de tristesse et de mélancolie. Le problème qu'elles représentent est exposé sans ambages au lecteur, évitant à la fois les opinions extrêmes des spiritualistes trop sensibles qui n'affrontent pas les faits, et celles des sceptiques spécieux qui accentuent les passages de l'histoire qui servent leurs propos et omettent ou minimisent tout le reste. Voyons, au prix d'une interruption de notre récit, si on peut découvrir une explication, de quelque ordre qu'elle soit, qu'ils rendent compte du double fait que ce que ces soeurs pouvaient faire était carrément anormal et que, pourtant, cela restait, au moins dans une certaine mesure, sous leur contrôle. Il ne s'agit aucunement d'un problème simple mais bien d'une question excessivement profonde qui excède, et de beaucoup, le savoir psychique existant à ce jour et qui se trouvait entièrement hors de portée de la génération contemporaine des soeurs Fox.

L'explication simple qui fut donnée par les spiritualistes de l'époque ne doit pas être trop rapidement écartée – et encore moins rapidement par ceux qui savent davantage. Ils affirmèrent qu'un médium qui mésusait de ses dons et souffrait d'un avilissement de son caractère moral à cause de mauvaises habitudes, devenaient accessibles aux influences maléfiques qui risquaient de l'utiliser pour livrer des informations fausses ou pour souiller une cause pure. Cela peut être assez juste en tant que *causa causans*. Mais nous devons y regarder de plus près afin de découvrir le comment et le pourquoi réels.

L'auteur est d'avis que la véritable explication sera trouvée en associant tous ces événements avec les récentes recherches du Dr Crawford sur les moyens par lesquels les phénomènes physiques se produisent. Il a montré très clairement, ainsi que nous le verrons en détail dans un prochain chapitre, que les coups frappés (pour l'instant nous ne nous occupons que de cette phase) sont causés par la saillie hors de la personne du médium d'une longue tige, ou baguette, faite d'une substance douée de certaines propriétés qui la distinguent de toutes les autres formes de matière. Cette substance a été examinée de près par le grand physiologiste français, le Dr Charles Richet, qui l'a baptisée « ectoplasme ». Ces tiges sont invisibles à l'oeil, en partie visibles par les plaques photographiques et cependant elles renferment une énergie qui permet de provoquer du bruit de frapper des coups à distance.

Or, si Margaret produisaient les coups de la même façon que le médium de Crawford, nous n'avons qu'une ou deux hypothèses à poser, qui sont probables en soi, et que dans l'avenir la science pourra démontrer de façon définitive afin de faire toute la lumière sur cette affaire. L'hypothèse est la suivante : un centre de force psychique se forme en quelque endroit du corps d'où jaillit la tige d'ectoplasme. Supposons que ce centre se situe dans le pied de Margaret, cela jetterait une lumière crue sur les preuves rassemblées lors de l'enquête de la commission Seybert. En examinant Margaret et en s'efforçant d'obtenir d'elle des coups, un membre de la commission, avec la permission du médium, posa une main sur son pied. Les coups s'ensuivirent immédiatement. L'enquêteur cria : « Voici la chose la plus merveilleuse de toutes, madame Kane. Je les sens distinctement dans votre pied. Il n'y a pas un atome de mouvement dans votre pied mais il y a une pulsation inhabituelle ».

Cette expérience ne confirme absolument pas l'idée des articulations qui joueraient ou d'orteils qui craqueraient. C'est cependant exactement ce qu'on pourrait imaginer dans le cas d'un centre d'où la puissance psychique serait projetée. Cette puissance revêt une forme matérielle et est tirée du corps du médium, de telle sorte qu'il doit exister quelque noeud. Ce noeud peut varier. Dans le cas cité, il se trouvait dans le pied de Margaret. Les médecins de Buffalo ont observé un subtil mouvement du médium au moment où un coup était frappé. L'observation était correcte, quoique la conclusion tirée fût erronée. L'auteur a vu lui-même distinctement, dans le cas d'un médium amateur, une légère pulsation générale lorsqu'un coup été frappé – un recul, en quelque sorte, après une décharge d'énergie.

À supposer que le pouvoir de Margaret fonctionnât de cette façon, il ne nous reste à examiner que ceci : les tiges ectoplasmes et peuvent-elles être sorties à volonté dans n'importe quelles conditions? À la connaissance de l'auteur, il n'existe aucune observation portant directement sur ce point. Le médium de Crawford semble toujours avoir eu ses manifestations en état de transe, si bien que la question ne se pose pas. Dans d'autres phénomènes physiques, on a quelques raisons de penser que dans leur forme la plus simple, elles sont étroitement liées au médium mais que, progressivement, elles échappent à leur contrôle et sont gouvernées par des forces extérieures.

Ainsi, les photographies d'ectoplasmes prises par Mme Bisson et le Dr Schrenck Notzing (telles qu'on peut les voir dans son récent ouvrage) peuvent en leurs premières formes être attribuées aux pensées ou aux souvenirs du médium qui empruntent une forme visible faite d'ectoplasme ; mais, tandis qu'il se perd dans la transe, elles prennent des formes qui, dans des cas extrêmes, sont douées d'une vie indépendante. S'il peut y avoir une analogie générale entre les deux classes de phénomène, il est alors parfaitement possible que Margaret ait exercé un certain contrôle sur les expulsions d'ectoplasme qui causaient les bruits, mais que quand le bruit prononçait des messages qui se situaient au-delà de ses connaissances possibles, comme dans le cas indiqué par Funk, ce pouvoir n'était plus utilisé par elle-même mais par quelque intelligence indépendante.

Il faut se rappeler que personne n'est plus ignorant que le médium de la façon dont les effets sont produits, bien qu'il en soit le centre. L'un des plus grands médiums physiques du monde

confia un jour à l'auteur qu'il n'avait jamais été le témoin d'un phénomène physique car il était toujours en état de transe quand ils se produisaient ; l'opinion de n'importe quelle personne de l'assistance aurait plus de valeur que la sienne. Aussi, dans le cas de ses soeurs Fox qui étaient encore des enfants lorsque les phénomènes commencèrent, les fillettes ne savaient que peu de choses sur le sujet et Margaret affirma souvent qu'elle ne comprenait pas les résultats qu'elle obtenait. Si elle découvrit qu'elle possédait elle-même un certain pouvoir de produire les coups, quelque obscure que fut le moyen d'y parvenir, elle se sentit gênée lorsqu'elle se vit dans l'impossibilité de contredire le Dr Kane qui l'accusait d'avoir un rapport avec les phénomènes. Sa confession et celle de sa soeur seraient également vraies, dans cette même mesure, mais chacune serait restée bien consciente, comme elles l'admirent par la suite, qu'il y avait bien plus de choses qu'on ne pouvait expliquer et qui n'émanaient pas d'elles.

Il reste pourtant un point très important à discuter – le plus important pour tous ceux qui acceptent la signification religieuse de ce mouvement. Pour ceux qui sont peu versés dans le sujet, il est un argument très naturel qui consiste à dire : « Sont-ce là les faits ? Une religion ou une philosophie peut elle être bonne quand elle a un tel effet sur ceux qui ont occupé une place éminente dans son établissement ? » Personne ne peut chicaner devant une telle objection et elle exige une réponse claire qui a été souvent faite et qui demande pourtant à être répétée.

Déclarons donc nettement qu'il n'y a pas davantage de lien entre la médiumnité physique et la moralité qu'il n'y en a entre une oreille absolue pour la musique et la moralité. Toutes deux sont des dons purement physiques. Le musicien pourra interpréter les pensées les plus adorables et exciter chez d'autres les émotions les plus élevées, influençant leurs pensées et élevant leur esprit. Lui-même pourtant pourra être amateur de drogue, dipsomane ou pervers. D'un autre côté, il pourra combiner ses pouvoirs musicaux avec une personnalité angélique. Il n'y a tout simplement aucun lien entre les deux choses, si ce n'est qu'elles ont toutes deux leur siège dans le même corps humain.

Ainsi en va-t-il pour la médiumnité physique. Nous rejetons tous, ou presque tous, une certaine substance de notre corps qui possède des propriétés très spéciales. Pour la plupart d'entre nous, comme le montrent les chaises à pesée de Crawford, la quantité reste négligeable. Pour une personne sur cent mille, elle est considérable. Cette personne s'appelle un médium physique. Il ou elle émet une matière brute qui peut, être utilisée par des forces extérieures indépendantes. Le caractère de l'individu n'a rien à voir là-dedans. Tel est le résultat de deux générations d'observations.

Si les choses étaient exactement comme nous l'affirmons, le caractère du médium physique ne serait en aucun cas affecté par son don. Malheureusement, ce serait là sous-estimer la réalité. Dans notre état actuel et inintelligent, le médium physique encourt certains risques d'ordre moral qui demandent, pour s'en défendre, une nature solide est bien gardée. L'échec de ces gens les plus utiles et les plus dévoués peut être comparé aux blessures physiques, pertes de doigts et de mains, subies par ceux qui ont travaillé avec les rayons X avant que ne soient comprises toutes leurs propriétés. On a trouvé les moyens de surmonter ces dangers physiques après qu'un certain nombre de gens soit devenus des martyrs de la science, et les dangers moraux seront également assumés quand on offrira enfin réparation aux pionniers qui se sont blessés en forçant les portes de la connaissance. Ces dangers résident dans l'affaiblissement de la volonté, dans l'extrême débilité qui s'instaure après la production de phénomènes, et dans la tentation de trouver un soulagement temporaire dans l'alcool, dans la tentation de tricher quand les pouvoirs s'affaiblissent, et dans les influences spirituelles mêlées et possiblement nocives qui enveloppent la réunion promiscue de personnes attirées plus par la curiosité que par la religion. Le remède consiste à isoler les médiums, à leur donner un salaire plutôt que de les payer au résultat, de régler le nombre de séances et le

caractère de l'assistance afin de les soustraire aux influences qui ont submergé les soeurs Fox comme elles ont submergé plusieurs des meilleurs médiums dans le passé. D'un autre côté, il y a des médiums physiques qui gardent des motivations tellement élevées et travaillent dans des directions tellement religieuses qu'ils sont le sel de la terre. C'est ce même pouvoir qu'utilisaient le Bouddha et la Dame d'Endor. Les objets et les méthodes qui président à son emploi sont ce qui en détermine le caractère.

L'auteur a dit qu'il y avait peu de rapports entre la médiumnité physique et la moralité. On pourrait imaginer que le flux ectoplasmique est aussi vif chez un pêcheur que chez un saint, frappant les objets matériels de la même façon et produisant des résultats qui auraient également le bon effet de convaincre le matérialiste de l'existence de forces hors de sa portée. Cela ne s'applique cependant pas à la médiumnité intérieure qui prend la forme non pas de phénomène mais d'enseignement et de messages, donnés soit par une voie spirituelle, soit par une voix humaine, soit par une écriture automatique, soit par tout autre moyen. Ici, le vase est choisi en fonction de son contenu. On ne saurait imaginer une nature faible abritant temporairement un grand esprit. Il faut être un Vale Owen avant de recevoir les messages de Vale Owen. Si un médium supérieur connaissait la dégénérescence de son caractère, je m'attendrais soit à voir cesser les messages soit à constater leur dégénérescence simultanée. Il s'ensuit aussi que les messages d'un esprit divin comme il en est périodiquement envoyé pour purifier le monde, ceux d'un saint médiéval, qu'une Jeanne d'Arc, d'un Swedenborg, d'un Andrew Jackson Davis, ou du plus humble des scripteurs automatiques de Londres, à condition que l'inspiration soit véritable, sont réellement une seule et même chose à des degrés divers. Chacun est un authentique souffle de l'Au-delà et cependant chaque intermédiaire colore de sa propre personnalité le message qui passe par lui. Ainsi, comme à travers une vitre fumée nous voyons ce merveilleux mystère, si essentiel est cependant si vague. Nous avons accompli un petit pas, mais nous tendons bien des problèmes non résolus à ceux qui marchent à notre suite. Il se peut qu'ils considèrent nos spéculations les plus avancées comme des vérités élémentaires et qu'ils voient pourtant devant eux des perspectives de réflexion qui s'étendront jusqu'aux limites extrêmes de leur vision mentale.

Chapitre VI : Premiers progrès en Amérique

Après avoir exposé l'histoire de la famille Fox et les problèmes que soulève cette histoire, retournons maintenant en Amérique et notons les premières conséquences de cette invasion en provenance d'une autre sphère d'existence.

Ces conséquences ne furent pas totalement excellentes. On assista à des sottises de la part d'individus et à des extravagances de la part de communautés.

L'une d'entre elles, fondée sur les communications reçues par le moyen du médium Mme Benedict, se nommait le Cercle Apostolique. Il démarra avec un petit groupe d'hommes, puissamment convaincu d'une seconde Incarnation, qui cherchèrent, par la communication avec les esprits, une confirmation de leurs croyances. Ils obtinrent ce qu'ils proclamèrent être des communications des apôtres et prophètes bibliques. En 1849, James L. Scott, pasteur baptiste du Septième Jour de Brooklyn, rallia le cercle à Auburn, qui se fit désormais connaître sous le nom de Mouvement apostolique et dont le chef spirituel était censé être l'apôtre Paul. Scott fut rejoint par le Révérend Thomas Lake Harris, et ils installèrent à Mountain Cove la communauté religieuse qui attira une foule de disciples jusqu'à ce que, quelques années plus tard, les dupes perdissent leurs illusions et désertassent leurs autocrates de chefs.

Cet homme, Thomas Lake Harris, est certainement l'un des personnages les plus curieux que nous connaissons et on a du mal à dire qui de Jekyll ou de Hyde prédominait en lui. Il était composé d'extrêmes et tout ce qu'il faisait était exceptionnel, pour le meilleur ou pour le pire. A l'origine, pasteur universaliste, il en avait gardé le Rév. qu'il utilisa longtemps comme particule. Il quitta ses collègues, adopta les enseignements d'Andrew Jackson Davis, devint spiritualiste fanatique, et finalement, comme nous l'avons déjà signalé, prétendit être l'un des dirigeants autocrates des hommes et des bourses de colons de Mountain Cove. Il arriva pourtant un moment où lesdits colons conclurent qu'ils étaient tout à fait capables de s'occuper de leurs propres affaires, tant spirituelles que matérielles, et Harris se retrouva sans emploi. Il se rendit alors à New York et se lança avec violence dans le mouvement spiritualiste, prêchant à Dodworth Hall, le quartier général du culte, et se gagnant par une remarquable éloquence une grande réputation, tailleur méritée. Sa mégalomanie – peut être de caractère obsessionnel – éclata de nouveau au grand jour et il se mit à poser des prétentions extravagantes que les spiritualistes sains et posés qui l'entouraient ne voulurent pas tolérer. Il y avait pourtant une prétention qu'il pouvait utiliser jusqu'à un certain point pour faire le bien, c'était l'inspiration d'un souffle hautement poétique et très juste, bien qu'il soit impossible de dire s'il était inné ou s'il venait de l'extérieur. A cette étape de sa vie, il produisit, lui ou quelque force à travers lui, une série de poèmes A Lyric of the Golden Age (Chant de l'Age d'or), *The Morning Land* (Le Pays du matin) entre autres, qui à l'occasion atteignent au zénith. Piqué au vif par le refus des spiritualistes de New York d'admettre ses prétentions surnaturelles, Harris se rendit alors (1859) en Angleterre où il connut la célébrité grâce à son éloquence ; elle se manifesta dans des conférences qui consistaient à dénoncer ses anciens amis de New York. Dans la vie de cet homme chaque pas s'accompagnait de la souillure du dernier pas qu'il venait d'accomplir.

A Londres, en 1860, la vie de Harris présent un intérêt plus proche pour les Britanniques, en particulier pour ceux qui nourrissent des goûts littéraires. Harris donnait une conférence au Steinway Hall et Lady Oliphant, qui y assistait, fut tellement affectée par son éloquence sauvage qu'elle présenta le prêcheur américain à son fils, Laurence Oliphant, un des hommes les plus brillants de sa génération. On a du mal à cerner le point d'attraction, car l'enseignement de Harris à cette époque n'avait rien que d'ordinaire sur le fond, excepté qu'il semblait avoir adopté l'idée d'un Dieu-Père et d'une Mère-Nature que Davis avait rejetée.

Oliphant situait Harris très haut en tant que poète, parlant de lui comme « du plus grand poète du temps encore inconnu de la gloire ». Oliphant n'était pas un juge de rien et pourtant, à une époque qui connaissait Tennyson, Longfellow, Browning et tant d'autres, ces mots paraissent extravagants. L'épisode se termina ainsi: après retards et hésitations la mère et le fils s'en remirent entièrement à Harris et se lancèrent dans le travail manuel dans une nouvelle colonie à Brocton, dans l'État de New York, où ils demeurèrent dans un état d'esclavage virtuel, si ce n'est qu'il était volontaire. Quant à savoir si une telle abnégation relève de la sainteté ou de l'imbécillité, voilà une question qui est du domaine des anges. Elle semble certainement imbécile quand on apprend que Laurence Oliphant eut les plus grandes difficultés à obtenir un congé pour se marier et qu'il exprima au tyran sa plus humble gratitude quand on lui permit enfin de le faire. On ne libéra aussi pour rendre compte de la Guerre francoallemande de 1870, ce qu'il fit de la brillante façon qu'on pouvait attendre de lui, et ensuite il s'en retourna à sa servitude, l'un de ses devoirs consistant à vendre des paniers de fraises aux trains qui passaient tandis qu'il était arbitrairement séparé de sa jeune femme, elle étant envoyée en Californie du Sud et lui retenue à Brocton. Ce ne fut pas avant l'année 1882, vingt ans après ses premières difficultés, qu'Oliphant, sa mère ayant décédé, brisa ces liens extraordinaires et, après une rude lutte au cours de laquelle Harris prit des mesures pour le faire interner dans un asile, qu'il rejoignit sa femme, retrouva une partie de ses biens et reprit une vie normale. Il fit le portrait du prophète Harris dans son livre Masollam, écrit vers la fin de sa vie. Le résultat est si caractéristique tant des brillants portraits d'Oliphant que de l'homme extraordinaire qu'il décrit, que le lecteur aura peut-être plaisir à s'y reporter en annexe.

Les épisodes comme ceux de Harris, entre autres, ne forment que des excroissances du mouvement spiritualiste qui, de façon générale, se montrait sain et progressiste. Ces frasques l'empêchaient cependant de se faire accepter, car les sentiments communistes d'amour libre de certaines de ces sectes sauvages étaient exploités sans scrupules par l'opposition comme étant typiques du mouvement dans son ensemble.

Nous avons vu que, quoique les manifestations spirituelles eussent obtenu un large intérêt de la part du public grâce aux filles Fox, on les connaissait depuis bien plus longtemps. Au précédent témoignage à cet effet nous ajouterons celui du juge Edmonds qui dit¹³ : « Cela fait environ cinq ans que le sujet a pour la première fois attiré l'attention du public, bien que nous découvrions maintenant que pendant les dix ou douze années précédentes il y en eut plus ou moins dans diverses régions du pays ; on gardait ces manifestations cachées soit par peur du ridicule soit par ignorance de ce que c'était. » Cela explique le nombre étonnant de médiums dont on commence à entendre parler après la publicité donnée à la famille Fox. Ce n'était pas un don nouveau qu'elle montra, ce ne fut que l'action courageuse de ses membres à le faire bien connaître qui poussa les autres à s'avancer pour confesser qu'ils possédaient le même pouvoir. Et ce don universel de facultés médiumniques commença alors pour la première fois à être librement cultivé. La conséquence fut qu'on entendit parler de médiums en nombre croissant. En avril 1849, des manifestations se produisirent dans la famille du Rév. A.H. Jervis, pasteur méthodiste à Rochester, dans celle de M. Lyman Granger, également de Rochester, et dans la maison de Deacon Hale, dans la ville voisine de Greece. Six familles de la ville proche d'Auburn commencèrent aussi à développer une médiumnité. Dans tous ces cas, ce qui se passa n'avait aucun lien avec les filles Fox. Celles-ci firent simplement briller la piste que tant d'autres allaient suivre.

Les caractéristiques exceptionnelles des années suivantes furent la multiplication rapide des médiums de tous bords et la conversion à une croyance dans le spiritualisme de personnalités publiques comme le juge Edmonds, le gouverneur Tallmadge, les professeurs Robert Hare et

¹³ Spiritualism par John W. Edmonds et George T. Dexter, M.D., New York, 1853, p. 36.

Mapes. Le soutien public d'hommes aussi célèbres donna énormément de publicité au sujet, tandis que dans le même temps il augmentait la virulence de l'opposition qui comprenait désormais qu'elle avait à combattre autre chose qu'une poignée de gens stupides et pleins d'illusions. Des hommes comme ceux-là pouvaient disposer d'une tribune dans la presse de l'époque. On assista aussi à des modifications dans le caractère des phénomènes spirituels. Dans les années 1851-52, Mme Hayden et D.D Home jouèrent un rôle fondamental en suscitant de nombreuses conversions. Nous en dirons davantage sur ces médiums dans les chapitres suivants.

Dans une communication adressée « Au Public » publié dans le *New York Courier* et datée du 1^{er} août 1853, le juge Edmonds, homme au caractère élevé et à l'intelligence claire, donne un compte-rendu convaincant de sa propre expérience. Il est curieux que les États-Unis, qui donnaient à cette époque des preuves frappantes de courage moral chez leurs citoyens de premier plan, semblent avoir reculé à cet égard lors des années récentes car l'auteur, au cours de ses derniers séjours là-bas, a rencontré beaucoup de gens avertis de la vérité psychique qui craignaient de publier leurs convictions à la face d'une presse railleuse.

Le juge Edmonds, dans l'article cité plus haut, commence par détailler la série d'événements qui l'a amené à se forger une opinion. Nous y insisterons ici en détail parce qu'il montre les bases sur lesquelles un homme à l'instruction supérieure a reçu le nouvel enseignement :

« Ce fut en janvier 1851 que mon attention fut d'abord attirée sur le sujet des « rapports avec les esprits ». Je m'étais à l'époque retiré de la société ; j'étais en proie à une grande dépression. J'occupais tous mes loisirs à lire tout ce qui traitait de la mort et de l'existence de l'homme au-delà. Au cours de ma vie j'avais lu et entendu du haut de la chaire tant de doctrines contradictoires et incompatibles sur ce sujet que je ne savais plus guère en quoi croire. Même si je l'avais voulu, je n'aurais pas pu croire en quelque chose que je ne comprenais pas et je cherchais avec force à savoir si, après la mort, nous devons retrouver ceux que nous avons aimés ici-bas et dans quelles conditions. Je fus invité par une amie à assister aux « Coups Frappés de Rochester ». J'acceptai surtout pour lui faire plaisir et pour faire passer une heure ennuyeuse. Je réfléchis beaucoup sur ce que j'avais vu et je me décidai à creuser la question pour découvrir de quoi il retournait. S'il y avait tromperie ou illusion, je pensais pouvoir le déceler. Pendant environ quatre mois, je consacrai au moins deux soirées par semaine et parfois plus à constater le phénomène dans toutes ses phases. Je tenais des comptes rendus scrupuleux de tout ce dont j'étais le témoin, et de temps en temps je les comparais entre eux, pour y trouver des incohérences et des contradictions. Je lus tout ce sur quoi je pus mettre la main et surtout toutes les soi-disant « révélations du scandale ». J'allai de place en place, voyant différents médiums, rencontrant différents groupes - souvent avec des gens que je n'avais jamais vus et où parfois c'était moi qui étais totalement inconnu - parfois dans le noir parfois dans la lumière - souvent avec des incroyants invétérés et plus souvent avec des croyants zélés.

Finalement, je profitai de toutes les occasions qui se présentaient, complètement, afin de passer la question au crible jusqu'au bout. Pendant tout ce temps, j'appartenais aux non-croyants et je mis à rude épreuve la patience des croyants par mon scepticisme, ma spéciosité et mon refus opiniâtre de changer mon credo. J'en vis certains autour de moi succomber à la nouvelle foi en une ou deux séances seulement ; d'autres, dans les mêmes conditions, évitaient de croire avec détermination ; et d'autres encore refusaient d'assister à quoi que ce soit et qui pourtant étaient des non-croyants confirmés. Je ne pouvais imiter aucun de ceux-là et je refusai de céder sans avoir reçu le témoignage le plus irréfutable. A la longue, les preuves arrivèrent et avec une telle force qu'aucun homme sensé ne pourrait refuser sa foi. »

On verra ainsi que le premier converti exceptionnel à la nouvelle révélation pris toutes les précautions avant d'accepter que les preuves le convainquent de la validité des affirmations des esprits. L'expérience générale montre qu'une acceptation sans combat de ces affirmations

est très rare chez les penseurs sérieux et qu'il n'y a pour ainsi dire aucun spiritualiste éminent dont l'étude et la réflexion n'ont pas comporté un noviciat long de nombreuses années. Cela forme un contraste frappant avec ces opinions négatives fondées sur un préjugé initial et les comptes-rendus faussés ou calomnieux des auteurs partisans.

Le juge Edmonds, dans l'excellent résumé de ses positions livré dans l'article cité – article qui aurait dû convertir le peuple américain tout entier s'il avait été prêt à l'assimiler – poursuit en exposant les bases solides de ses croyances. Il souligne qu'il ne fut jamais seul lorsque ces manifestations se produisirent et qu'il a de nombreux témoins. Il expose aussi les précautions minutieuses qu'il a prises :

« Après m'être fondé sur mes propres sens, quant à ces diverses phases des phénomènes, j'invoquai le secours de la science et, avec l'aide d'un électricien accompli et de ses instruments et de huit ou dix individus intelligents, instruits et fins, j'examinai la question. Nous poursuivîmes nos enquêtes pendant bien des jours et nous établîmes à notre satisfaction deux choses : d'abord que les bruits n'étaient produits par aucune action d'une personne proche ou présente parmi nous ; et deuxièmement, qu'ils ne survenaient pas sur les ordres de notre volonté ou de notre bon plaisir. »

Il traite loyalement des prétendus « révélations de scandales » dans les journaux, dont certaines de loin en loin sont d'authentiques dénonciations de quelque scélérat mais qui sont d'ordinaire de plus grandes tromperies du public, conscientes ou non, que les vilénies qu'elles prétendent dénoncer. Ainsi :

Tandis que ces choses se déroulaient, parurent dans les journaux diverses explications et « révélations de la supercherie » comme on les dénommait. Je les ai lues avec soin, m'attendant à être aidé dans mes recherches mais dès le début je n'ai pu que sourire en constatant la témérité et la futilité des explications. Par exemple, tandis que certains savants professeurs de Buffalo se félicitaient d'avoir décelé la solution dans les articulations du genou et des orteils, les manifestations dans cette ville se transformèrent de façon à faire sonner une cloche placée sous la table. C'était du même ordre que la solution récemment donnée par un savant professeur en Angleterre qui attribue le mouvement des tables à la force des mains posées dessus, ignorant le fait matériel que les tables bougent à peu près aussi souvent quand il n'y a aucune main posée dessus.»

Ayant traité de l'objectivité des phénomènes, le juge s'attaque ensuite à la question plus importante de leur origine. Il commente le fait qu'il obtient des réponses à des questions mentales et découvre que ses pensées secrètes sont révélées et que les intentions qu'il a entretenues en secret sont rendues manifestes. Il remarque aussi qu'il a entendu les médiums employer le grec, le latin, l'espagnol et le français alors qu'ils ignoraient tout de ces langues. Cela le conduit à se demander si oui ou non ces choses ne s'expliqueraient pas comme le reflet de l'esprit de quelque autre être humain vivant. Ces hypothèses ont été examinées exhaustivement par tous les chercheurs, chacun à leur tour, car les spiritualistes n'acceptent pas leur foi d'un seul coup mais ils font le voyage pas à pas en mettant souvent et timidement le chemin à l'épreuve. Le résumé du chemin parcouru par le juge Edmonds est identique à celui que bien d'autres ont suivi. Il donne les raisons suivantes à sa réponse négative concernant les autres esprits humains :

Des faits ont été communiqués qui étaient alors inconnus mais qu'on découvrit ensuite comme étant vrais ; comme ceci, par exemple : alors que j'étais absent l'hiver dernier, en voyage en Amérique centrale, mes amis en ville eurent connaissances à sept reprises de ma résidence et de ma santé ; à mon retour, en comparant leurs informations et les notes de mon journal on constate leur exactitude absolue. Également, lors d'une récente visite dans l'Ouest, un médium de cette ville reçut un message sur ma localisation et l'état de ma santé, tandis que je voyageais par le train entre Cleveland et Toledo. Ainsi, des pensées ont été exprimées sur des sujets que je n'avais pas alors en tête et entièrement en contradiction avec mes propres

conceptions. Cela m'est souvent arrivé, ainsi qu'à d'autres, ce qui établit solidement le fait que ce n'était pas notre cerveau qui donnait naissance à la communication ou qui l'affectait. » Il traite ensuite du but de ce merveilleux développement et il souligne son écrasante signification religieuse dans la ligne générale définie dans un prochain chapitre de cet ouvrage. Le cerveau du juge Edmonds était vraiment remarquable, et son jugement clair, car il y a très peu de choses que nous puissions ajouter à sa déclaration et peut-être ne s'est-on jamais aussi bien exprimé dans un cadre aussi étroit. Comme nous l'avons souligné, on peut dire que le spiritualisme a été cohérent dès l'origine et que les enseignants et les guides n'ont pas mélangé leurs messages. On peut faire cette réflexion curieuse et amusante que la science arrogante qui s'est efforcée par la simple action de son verbe et de son regard d'écraser cette connaissance surgie en 1850, s'est révélée essentiellement fautive sur son propre terrain. Il n'y a pour ainsi dire aucun axiome scientifique de cette époque, le caractère ultime de l'élément, l'indivisibilité de l'atome, l'origine séparée des espèces, qui n'ait été mis en doute tandis que la connaissance psychique, qu'on a tellement tournée en dérision, a tranquillement conservé les siens, ajoutant des faits nouveaux qui ne contredisaient jamais les précédents.

A propos des conséquences bénéfiques de cette connaissance, le juge écrit : « Il y a ce qui reconforte celui qui porte le deuil et répare les coeurs brisés ; ce qui adoucit le passage dans la tombe et dérobe à la mort sa terreur ; ce qui éclaire l'athée et ne peut que réformer le vice ; ce qui réjouit et encourage la vertu au milieu de toutes les épreuves et les vicissitudes de la vie ; et ce qui montre à l'homme son devoir et son destin, ne le laissant plus dans le vague et l'incertitude. »

La question n'a jamais été mieux résumée.

Il y a cependant un passage final dans ce remarquable document qui suscite une certaine tristesse. Parlant des progrès accomplis par le mouvement en quatre ans aux États-Unis, il dit : « Il y a dix ou douze journaux et périodiques dévoués à la cause et la bibliothèque spirituelle comprend plus d'une centaine de publications différentes, donc certaines ont déjà une diffusion supérieure à dix mille exemplaires. A côté de la multitude anonyme il y a beaucoup d'hommes de talent et de grande réputation – des médecins, des avocats, des pasteurs en grand nombre, un évêque protestant, le savant et vénérable président d'un *college*, des juges auprès de nos plus grands tribunaux, des membres du Congrès, des ambassadeurs à l'étranger et d'anciens membres du Sénat des États-Unis. » En quatre années, la force des esprits en avait fait autant que cela. Où en sont les choses aujourd'hui ? La « multitude anonyme » a bravement continué et la centaine de publications s'est largement multipliée, mais où sont les hommes de tête et de coeur qui montrent le chemin ? Depuis la mort du professeur Hyslop, on a du mal à montrer un seul homme éminent aux États-Unis qui soit prêt à risquer sa carrière et sa réputation sur cette question. Ceux qui n'auraient jamais craint la tyrannie de l'homme ont frémi devant les hurlements de la presse. La machine à imprimer a réussi là où la torture aurait échoué. La perte terrestre subie par le juge Edmonds lui-même concernant sa réputation et son activité, car il dut démissionner de son poste à la Cour Suprême de l'état de New York, et par bien d'autres qui témoignèrent de la vérité, instaura un règne de terreur qui détourna du sujet les classes intellectuelles. Voilà où en est la question actuellement.

Mais la presse, à l'époque, était favorablement disposée et le célèbre abrégé du juge Edmonds, peut-être le plus beau et le plus important qu'un juge ait jamais donné, suscita le respect sinon la concurrence. Le *New York Courier* écrivit : « La lettre du juge Edmonds, publiée par nos soins samedi, concernant les manifestations dites spirituelles, provenant d'un éminent juriste, homme remarquable pour son grand bon sens dans les affaires pratiques de la vie et personnalité au caractère irréprochable, a attiré l'attention de la communauté et est considérée par beaucoup comme l'un des documents actuels les plus remarquables. »

Le *Evening Mirror* de New York écrit : « John W. Edmonds, président de la Cour Suprême de ce district, est un juriste capable, un juge assidu et un bon citoyen. Il a assumé sans

interruption pendant les huit dernières années les plus hautes fonctions judiciaires, et personne, quelles que puissent être ses fautes, ne peut l'accuser de manquer de capacité, d'activité, d'honnêteté ou de courage. Personne ne peut mettre en doute sa bonne santé mentale, personne ne peut croire un instant que les opérations ordinaires de son cerveau ne sont pas aussi vives, aussi précises et dignes de confiance que jamais. Tous ceux qui se sont retrouvés à la barre, devant lui, défenseurs comme plaignants, le reconnaissent comme le chef, en fait et en mérite, de la Cour Suprême de ce district. »

L'expérience du Dr Robert Hare, professeur de chimie à l'université de Pennsylvanie, est également intéressante parce qu'il fut l'un des premiers savants éminents qui, décidé à dénoncer la supercherie du spiritualisme, finit par devenir un croyant convaincu. C'est en 1853 que, comme il l'écrit lui-même, il « se sentit appelé, comme par un devoir envers ses compagnons humains, pour jeter son poids, quel qu'il soit, afin de tenter d'endiguer la marée de la folie populaire qui, défiant la raison et la science, grossissait rapidement en faveur d'une grossière tromperie dénommée spiritualisme. » Une lettre de dénonciation de sa main parut dans les journaux de Philadelphie, où il demeurait, fut reproduite par d'autres journaux dans tout le pays et constitua le texte d'innombrables sermons.

Mais, comme pour Sir William Crookes, bien des années plus tard, la jubilation était prématurée. Le professeur Hare, quoique fortement sceptique, fut conduit à expérimenter pour lui-même, et après une période d'essais attentifs il se trouva entièrement convaincu de l'origine spirituelle de ces manifestations. Comme Crookes, il conçut un dispositif à utiliser avec les médiums. M.S.B. Brittan¹⁴ donne le résumé suivant de certaines expériences de Hare : « D'abord, pour acquérir la certitude que les mouvements n'étaient pas l'oeuvre de mortels, il prit des boules de billard en laiton, les posa sur des plateaux de zinc et plaça les mains des médiums sur les boules et, à son immense étonnement, les tables bougèrent. Il prépara ensuite une table qui glissait en avant et en arrière, à laquelle il attacha des courroies qui faisaient tourner un disque contenant un alphabet, caché au regard des médiums. Les lettres étaient diversement disposées, et non dans l'ordre consécutif ; on demandait à l'esprit de les remettre dans l'ordre à leur place normale. Et voilà, c'était fait ! Ensuite vinrent les phrases intelligentes que le médium ne pouvait pas voir ni en connaître le sens avant qu'on ne les lui eût dites. »

A nouveau il procéda à une expérience cruciale. Le long bras d'un levier était placé sur des bascules à ressort avec un index attaché et le poids indiqué ; la main du médium reposait sur le petit bras du fléau où il était impossible d'exercer une pression vers le bas car si on appuyait dessus l'effet était inverse et faisait monter l'autre bras ; et cependant, fait des plus étonnants, le poids augmentait de plusieurs livres sur la balance. Le professeur Hare rassembla ses minutieuses recherches et ses vues sur le spiritualisme dans un important ouvrage publié à New York en 1855 et intitulé : *Experimental Investigation of the Spirit Manifestations* (Investigations expérimentales sur les manifestations des esprits). Page 55 de ce livre, il résume ainsi les résultats de ses premières expériences : « Les preuves des manifestations alléguées dans le récit précédent ne reposent pas seulement sur moi-même car des témoins étaient présents lors de l'observation et elles ont été répétées en ma présence pour l'essentiel, avec diverses modifications, en de nombreuses occasions auxquelles il n'est pas spécifiquement fait référence.

Les preuves peuvent être examinées dans diverses phases ; d'abord, voyons les cas où des coups frappés ou d'autres bruits ont été produits et qu'on ne peut attribuer à aucun agent mortel ; en second lieu, il y a les cas où les bruits ont été produits de façon à indiquer des lettres formant des phrases grammaticales, correctement énoncées, démontrant qu'ils étaient

¹⁴ Rédacteur du Spiritual Telegraph.

contrôlés par quelque être raisonnable ; en troisième lieu, nous trouvons ceux dont la nature de la communication a démontré que l'être qui les provoquait devait, en accord avec les allégations concomitantes, être une connaissance, un ami ou un parent de l'enquêteur.

Ensuite, viennent des cas où des mouvements de corps pondérables ont eu lieu... de nature à produire des communications intellectuelles ressemblant à celles obtenues, voir plus haut, avec des bruits.

Bien que le dispositif grâce auquel ces diverses preuves ont été obtenues avec la précision et les précautions les plus grandes possibles, les modifie quant à la manière, l'essentiel de toutes les preuves que j'ai recueillies tend vers les conclusions citées plus haut, tout comme la substance de celles obtenues par un grand nombre d'autres observateurs. Nombreux sont ceux qui sans chercher la moindre communication spirituelle et qui n'ont pas été amenés à s'enrôler dans les rangs du spiritualisme, affirmeront non seulement l'existence des bruits et des déplacements mais admettront aussi leur impénétrabilité. »

M. James J. Mapes, LL. D., de New York, chimiste agricole et membre de (hères sociétés savantes, commença son enquête sur le spiritualisme afin de sauver, comme il le dit, ses amis qui « se jetaient avec imbécillité » dans la nouvelle folie à la mode. Par l'intermédiaire du médium, Mme Cora Hatch, devenue par la suite Mme Richmond, il reçut ce qu'il décrit comme une merveilleuse réponse scientifique à ses questions. Il finit par devenir un croyant convaincu et son épouse, (lui n'avait aucun talent artistique, devint un médium dessinant et peignant. Sa fille devint, sans qu'il le sût, médium écrivain et, quand elle lui en fit part il lui demanda (le lui faire une démonstration de ses pouvoirs. Elle prit un crayon et écrivit rapidement ce qui se donna pour un message du père du professeur Mapes. Le professeur demanda une preuve d'identité. La main de sa fille écrivit immédiatement : « Tu te souviendras peut-être que je t'ai donné entre autres livres, une encyclopédie ; regarde à la page 120 de ce livre et tu y trouveras mon nom écrit, que tu n'as jamais vu ». Le livre en question était rangé avec d'autres dans un placard.

Quand le professeur Mapes ouvrit la porte à laquelle personne n'avait touché depuis vingt-sept ans, il trouva non sans étonnement le nom de son père écrit page 120. C'est cet incident qui l'amena d'abord à se lancer dans une enquête sérieuse car, comme son ami le professeur Hare, il avait été jusque-là un matérialiste convaincu.

Au mois d'avril 1854, l'honorable James Shields présenta au Congrès des États-Unis une pétition¹⁵ sollicitant une enquête qui comportait treize mille signatures avec, en tête, le nom du gouverneur Tallmadge. Après une discussion futile au cours de laquelle M. Shields, qui présentait la pétition, fit allusion au fait que la croyance des signataires provenait d'une illusion née d'une éducation défectueuse ou de facultés mentales dérangées, on s'accorda dans les formes à ce que la pétition ne reçoive aucune suite. M. E.W. Capron commente ainsi cette décision¹⁶ :

« Il est peu probable qu'aucun des pétitionnaires n'attendait un traitement plus favorable que celui qu'ils reçurent. Les charpentiers et les pêcheurs sont ceux qui, dans le monde, explorent les vérités nouvelles et se font croire et respecter des Sénats et des Rois. C'est en vain qu'on cherchera une attitude d'accueil ou de respect des vérités nouvelles chez les hommes haut placés. »

La première organisation spiritualiste régulière fut constituée à New York, le 10 juin 1854. Elle fut dénommée « Society for the Diffusion of Spiritual Knowledge » (Société pour la Diffusion de la Connaissance Spirituelle) et comprenait parmi ses membres des gens aussi importants que le juge Edmonds et le gouverneur Tallmadge, du Wisconsin.

¹⁵ Voir Capron, *Modern Spiritualism*, p. 359-363.

¹⁶ *Modern Spiritualism*, p. 375

Parmi les activités de la société, on trouve la fondation d'un journal, le *Christian Spiritualist*, et l'engagement de Mlle Kate Fox à tenir des séances quotidiennes, auxquelles le public était admis gratuitement, chaque matin de dix heures à une heure.

En 1855, Capron écrivait¹⁷ :

« Il serait impossible de donner tous les détails concernant la propagation du spiritualisme à New York jusqu'à ce jour. Il s'est diffusé dans la ville et a presque cessé d'être pour les gens un objet de curiosité ou d'émerveillement. Des réunions publiques ont lieu régulièrement et l'exploration se poursuit sans cesse mais les temps où le sujet excitait les passions sont révolus et on le considère de toutes parts au moins comme un peu plus qu'un simple truquage. Il est vrai que la bigoterie religieuse le dénonce mais sans mettre en cause les événements et, de temps à autre, un soi-disant scandale est révélé dans des buts de spéculation ; mais les communications avec les esprits sont devenues un fait reconnu dans la cité. »

Le fait le plus significatif de la période considérée est peut-être le développement de la médiumnité chez des personnes d'importance, comme par exemple, le juge Edmonds et le professeur Hare. Ce dernier écrit¹⁸ :

« Ayant dernièrement acquis des pouvoirs de médium à un degré suffisant pour échanger des idées avec mes amis esprits, je n'éprouve plus le besoin de défendre les médiums contre l'accusation de tromperie et de contrefaçon. C'est désormais ma propre personnalité elle-même qui peut être mise en cause. »

Ainsi, écartant entièrement les filles Fox du champ, nous trouvons la médiumnité privée du Révérend A.-H. Jervis, de Deacon Hale, de Lyman Granger, du juge Edmonds, du professeur Hare, de Mme Mapes, de Mlle Mapes, et la médiumnité publique de Mme Tamlin, de Mme Bénédicte, de Mme Hayden, de D.-D. Home et de douzaines d'autres. Il n'entre pas dans l'objet de cet ouvrage de traiter du grand nombre de cas de médiumnité, dont certains furent plus spectaculaires et plus intéressants, qui firent leur apparition lors de cette première période de démonstration. Nous renvoyons le lecteur aux deux importantes compilations de Mme Hardinge Britten, *Modern American Spiritualism* et *Nineteenth Century Miracles* (Miracles du dix-neuvième siècle), ouvrages qui seront toujours un récit des plus précieux des premiers jours.

La série des cas phénoménaux fut si grande que Mme Britten a dénombré plus de cinq mille cas indépendants relatés par la presse dans les quelques premières années, ce qui en représente probablement quelques centaines de milliers en réalité. La prétendue religion et la prétendue science s'unirent pour une fois dans un effort impie pour dénaturer et persécuter la nouvelle vérité et ses tenants, tandis que la presse trouvait malheureusement qu'elle avait intérêt à jouer dans le sens des préjugés de la majorité de ses lecteurs. C'était la voie de la facilité car, naturellement, dans un mouvement si crucial et si exigeant, certains fanatiques firent leur apparition et par leur action jetèrent le discrédit sur leurs opinions ; certains tirèrent profit de l'intérêt général pour imiter, avec plus ou moins de réussite, les dons réels des esprits. Ces fripouilles frauduleuses étaient parfois de simples escrocs de sang-froid mais il semble y avoir parfois eu d'authentiques médiums abandonnés pour un temps par leurs pouvoirs psychiques. On assista à des scandales et certains médiums furent démasqués, parfois à juste titre parfois à tort. Ces « révélations » étaient, alors comme aujourd'hui, souvent dues aux spiritualistes eux-mêmes qui s'opposaient avec force à ce que leurs cérémonies fussent un écran dissimulant l'hypocrisie et le blasphème de ces scélérats qui, pareils à des hyènes

¹⁷Modern Spiritualism, p. 197.

¹⁸ Experimental Investigation of the Spirit Manifestations, p. 54.

humaines, essayaient de gagner leur vie dans la fraude grâce aux défunts. Le résultat global fut d'émousser les premiers élans d'enthousiasme et de remplacer l'accord sur le vrai par un rabâchage permanent du faux.

Le courageux rapport du professeur Hare conduisit à une honteuse persécution de ce vénérable savant qui était alors, Agassiz mis à part, le plus célèbre homme de science d'Amérique. Les professeurs d'Harvard – université qui possède le palmarès le moins enviable en matière psychique – votèrent une résolution le dénonçant, lui et son « adhésion démente à une gigantesque supercherie. » Il ne pouvait pas perdre sa chaire de professeur à l'université de Pennsylvanie parce qu'il en avait déjà démissionné mais il eut à souffrir d'une grande perte de sa réputation.

Le couronnement et l'exemple le plus absurde de l'intolérance scientifique – intolérance qui a toujours été aussi violente et déraisonnable que celle de l'Église médiévale – est dû à l'Association Scientifique Américaine. Les membres de cette savante association poussèrent des hurlements quand le professeur Hare essaya de s'adresser à eux et ils firent inscrire dans leurs annales que le sujet n'était pas digne de leur attention. Les spiritualistes remarquèrent cependant que la même société, lors de la même session, eut un débat animé sur la question de savoir pourquoi les coqs chantent entre minuit et une heure du matin, arrivant finalement à la conclusion qu'à cette heure particulière, une onde électrique parcourt la terre du nord au sud et que les volatiles, sortis de leur sommeil et « se trouvant naturellement dans une disposition à chanter », prenaient ainsi acte de l'événement. On n'avait alors pas encore appris – et peut-être ne le découvre-t-on qu'à peine aujourd'hui – qu'un homme, ou un ensemble d'hommes, peut parfaitement être très sage dans sa spécialité et montrer cependant un manque extraordinaire de bon sens quand il se trouve confronté à une proposition nouvelle qui demande un réajustement général de ses idées. La science britannique, et de fait la science dans le monde entier, a montré la même intolérance et le même manque de souplesse qui caractérisèrent ces premiers développements en Amérique.

Ces temps ont été décrits si complètement par Mme Hardinge Britten, qui y joua elle-même un rôle important, que ceux que la question intéresse peuvent toujours les retrouver dans ses ouvrages. Pourtant, quelques remarques sur Mme Britten elle-même ont leur place ici car nulle histoire du spiritualisme ne serait complète si elle ne rendait compte de cette femme remarquable qu'on a appelée la « saint Paul » du mouvement. Jeune Anglaise, elle était venue à New York avec une compagnie de théâtre et était ensuite restée avec sa mère en Amérique. De confession strictement évangélique, elle était fortement repoussée par ce qu'elle considérait comme des conceptions hétérodoxes et elle s'enfuit, horrifiée, de sa première séance de spiritualisme. Plus tard, en 1856, elle entra à nouveau en contact avec le sujet et reçut des preuves qui l'empêchèrent absolument de douter de la vérité. Elle découvrit bientôt qu'elle était elle-même un puissant médium. D'ailleurs, l'un des cas les mieux attestés et les plus sensationnels des débuts de l'histoire du mouvement fut celui-ci : elle reçut l'information selon laquelle le vapeur postal Pacifie avait sombré au milieu de l'Atlantique avec toutes ses âmes, et fut menacée de poursuites par les propriétaires du navire pour avoir répété ce que lui avait confié l'esprit revenant d'un des membres de l'équipage. L'information ne s'avéra que trop exacte et on n'entendit plus jamais parler du vaisseau.

Mme Emma Hardinge – qui devint Mme Hardinge Britten par son second mariage – se jeta avec tout son enthousiasme dans le jeune mouvement et y imprima une marque encore visible aujourd'hui.

Elle faisait une propagandiste idéale car elle combinait en elle tous les dons. Elle était à la fois puissant médium, orateur, écrivain, penseur équilibré et hardi voyageur. Année après année, elle parcourut les États-Unis en long et en large, proclamant la nouvelle doctrine au milieu d'une opposition puissante car elle était militante et antichrétienne dans les opinions qu'elle prétendait tenir directement de ses guides spirituels. Comme, cependant, ces opinions

exprimaient le fait que la morale des églises était bien trop nielle et demandaient des normes plus strictes, il est peu probable que le fondateur du christianisme se fût trouvé parmi ses censeurs. Ces opinions, professées par Mme Hardinge Britten étaient plus proches du large point de vue unitaire des sociétés spiritualistes officielles, qui existent encore aujourd'hui, que d'aucune autre cause. En 1866, elle repartit pour l'Angleterre où elle travailla infatigablement, produisant ses deux grandes chroniques *Modern American Spiritualism* et, plus tard, *Nineteenth Century Miracles*, qui présentent tous deux une incroyable quantité de recherches effectuées dans un esprit très clair et très logique. En 1870, elle épousa le Dr Britten, spiritualiste aussi convaincu qu'elle-même. Le mariage paraît avoir été idéalement heureux. En 1878, ils partirent tous les deux en tant que missionnaires du spiritualisme pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande où ils restèrent plusieurs années, fondant diverses églises et sociétés que l'auteur trouva encore vaillantes quand il visita les antipodes, quarante ans plus tard, dans la même intention missionnaire. En Australie, elle écrivit son *Faiths, Facts and Frauds of Religions History* (Croyances, faits et supercheries de l'histoire religieuse), ouvrage qui influence encore bien des esprits. Il y avait indubitablement à cette époque un lien étroit entre le mouvement de la libre pensée et la nouvelle révélation spirituelle. L'Hon. Robert Stout, procureur général de Nouvelle-Zélande, était à la fois président de l'Association pour la Libre Pensée et ardent spiritualiste. On comprend cependant plus clairement aujourd'hui que les relations avec les esprits et l'enseignement spiritualiste sont trop vastes pour entrer dans aucun système, négatif ou positif, et qu'il est possible pour un spiritualiste de professer n'importe quel credo, du moment qu'il conserve l'indispensable vénération pour l'invisible et l'absence d'égoïsme envers ceux qui l'entourent.

Entre autres monuments dus à son énergie, Mme Hardinge Britten fonda *The Two Worlds*, à Manchester, qui a encore une diffusion aussi large que n'importe quel journal spiritualiste dans le monde. Elle passa dans l'autre monde en 1899, ayant laissé une profonde empreinte sur la vie religieuse des trois continents.

Cette longue mais nécessaire digression nous a un peu éloignés de l'histoire des premiers temps et des progrès en Amérique. Ces années furent marquées par un grand enthousiasme, beaucoup de réussite, et aussi par des persécutions considérables. Tous les guides qui avaient quelque chose à perdre, le perdirent. Mme Hardinge écrit :

« On montrait le juge Edmonds du doigt dans les rues en le traitant de cinglé de spiritualiste. De riches marchands étaient forcés de faire valoir leur prétention à être considérés comme sains d'esprit pour conserver leurs droits commerciaux par une action excessivement ferme et déterminée. Les artisans et les commerçants étaient poussés au bord de la ruine et une persécution acharnée, née dans la presse et entretenue par les Églises, fit déferler le flot de sa malignité droit sur la cause et sur ses représentants. Bien des maisons où se tenaient des cercles furent troublées par des foules qui se rassemblaient après la tombée de la nuit et qui, dans les cris, les hurlements, et les sifflets parfois accompagnés de bris de vitres, essayaient de molester les tranquilles enquêteurs dans leur tâche impie de « réveiller les morts », ainsi qu'un des journaux qualifia pieusement l'action qui consiste à rechercher le « ministère des anges ».

Passons sur le flux et le reflux sans grande envergure du mouvement, l'apparition de nouveaux vrais médiums, la confusion de quelques faux médiums, les commissions d'enquêtes (souvent neutralisées par le manque de perception des enquêteurs qui ignoraient que la réussite d'un cercle psychique dépend de l'état psychique de tous ses membres), le développement de phénomènes inédits et la conversion de nouveaux initiés, et arrêtons-nous sur quelques événements exceptionnels qui méritent d'être particulièrement notés. Parmi ceux-ci et au-dessus de tous il y a la carrière de médium de D.-D. Home et des deux frères Davenport ; ils constituent des épisodes si importants qui attirèrent l'attention du public à un

tel point et pendant si longtemps qu'ils sont traités dans des chapitres séparés. D'autres médiums moins importants demandent une étude plus brève.

L'un de ces cas de médiumnité est celui de Linton, le forgeron, homme complètement illettré qui, cependant, comme A.-J. Davis, écrivit un livre remarquable sous le soi-disant contrôle d'un esprit. Ce livre de 530 pages intitulé *The Healing of the Nation* (La Guérison de la Nation) est certainement une production remarquable, quelle que soit son origine, et il est manifestement impossible qu'il ait pu être normalement rédigé par un auteur pareil. Il est orné d'une très longue préface de la main du gouverneur Tallmadge qui montre que le respectable sénateur n'était pas un mince connaisseur de l'antiquité. L'affaire a rarement été aussi bien présentée du point de vue des classiques et de l'Église primitive.

En 1857, l'université d'Harvard fit à nouveau parler d'elle en persécutant et en expulsant un étudiant du nom de Fred Willis pour avoir pratiqué ses dons de médium. Il semble presque que l'esprit de Cotton Mather et des anciens chasseurs de sorcières de Salem soit descendu sur le grand temple du savoir de Boston, car en ces premiers temps, ces universitaires étaient constamment aux prises avec les forces invisibles que personne ne peut espérer conquérir. L'affaire commença par une tentative hardie pour démontrer que Willis trichait, alors que toutes les preuves montraient nettement qu'il était un authentique sensitif et qu'il hésitait énormément à utiliser ses pouvoirs en public. L'affaire provoqua une effervescence et un scandale considérables à l'époque. On pourrait citer ce cas, entre autres, de traitement sévère mais il faut pourtant reconnaître que l'appât du gain d'une part, et l'excitation mentale causée par une révélation aussi terrible de l'autre, ont effectivement conduit, durant cette période, à un degré de malhonnêteté chez certains soi-disant médiums, ainsi qu'à des excès fanatiques chez d'autres qui empêchèrent l'avènement d'un succès immédiat qu'attendaient, et que méritaient, les spiritualistes plus sensés et plus calmes.

Un curieux exemple de médiumnité qui attira beaucoup l'attention fut le cas du fermier Jonathan Koons, et de sa famille, qui vivaient dans un coin sauvage de l'Ohio. Les phénomènes produits par les frères Eddy font l'objet d'un examen détaillé dans un prochain chapitre et, comme ceux de la famille Koons se situent en grande partie dans le même ordre, point n'est besoin de les traiter en détail. L'emploi d'instruments de musique intervint pour une large part dans les manifestations de la force des esprits et la maison de rondins des Koons devint célèbre dans tous les États voisins – au point qu'elle ne désemplissait pas, bien qu'elle fût située à une bonne centaine de kilomètres de la ville la plus proche. Il semblerait qu'il se soit agi d'un cas de médiumnité vraie quoique d'une qualité grossière, ainsi qu'on peut s'y attendre quand le centre physique en est un fermier mal dégrossi et sans culture. On procéda à maintes enquêtes mais les faits demeurèrent inchangés sous la critique. A la fin, pourtant, Koons et sa famille furent chassés de chez eux par la persécution des ignorants parmi lesquels ils vivaient. La rude vie au grand air des fermiers paraissait particulièrement bien adaptée au développement d'une forte médiumnité physique. C'est dans le foyer d'un fermier américain qu'elle se développa en premier et Koons, dans l'Ohio, les Eddy dans le Vermont, Foss dans le Massachusetts, et bien d'autres ont démontré les mêmes pouvoirs.

Nous terminerons comme il convient cette brève revue des premiers temps en Amérique par un événement où l'intervention des esprits se révèle avoir une grande importance dans l'histoire du monde. Il s'agit des messages inspirés qui décidèrent (de l'action d'Abraham Lincoln au moment crucial de la Guerre de Sécession. Les faits sont indéniables et sont confirmés par l'ouvrage de Mme Maynard sur Abraham Lincoln. Le nom de jeune fille de Mme Maynard est Nettie Colburn et c'est elle l'héroïne de l'histoire.

La jeune femme était un médium puissant, en état de transe, et elle fit un séjour à Washington durant l'hiver 1862 afin de voir son frère qui se trouvait à l'hôpital de l'armée fédérale. Mme Lincoln, l'épouse du président, qui s'intéressait au spiritualisme, participa à une séance avec Mlle Colburn. Elle fut tellement impressionnée par les résultats qu'elle envoya une voiture,

dès le lendemain, pour amener le médium à la Maison Blanche. Elle décrit la manière aimable avec laquelle le grand homme la reçut dans le petit salon et mentionne le nom des personnes présentes. Elle s'assit, entra dans sa transe habituelle et ne se rappela plus rien. Voici la suite de son récit :

« Pendant plus d'une heure on me fit lui parler et j'appris de mes amis par la suite qu'il s'agissait de questions qu'il paraissait parfaitement comprendre alors qu'eux n'y entendaient pas grand-chose jusqu'à ce qu'on atteigne le point qui avait trait à la future Proclamation d'émancipation. On le chargea, avec la plus grande solennité et une extrême vigueur, de ne pas en atténuer les termes et de n'en pas retarder la mise en application en tant que loi au-delà du début de l'année ; et il reçut l'assurance que ce devait être le couronnement de son gouvernement et de sa vie ; et que, tandis que de fortes parties lui conseillaient d'en ajourner la mise en vigueur, dans l'espoir de la remplacer par d'autres mesures afin d'en retarder l'action, il ne devait en aucun cas tenir compte de ces conseils et s'en tenir solidement à ses convictions pour accomplir sa tâche sans crainte et remplir la mission pour laquelle il avait été choisi par la Providence qui règne sur toutes choses. Les personnes présentes déclarèrent avoir complètement oublié la timide jeune fille à cause de la majesté du discours, de la force et de la décision de la langue et de l'importance du message ; ils semblaient se rendre compte qu'un puissant esprit masculin prêtait sa voix à des ordres quasi divins.

Je n'oublierai jamais la scène autour de moi quand je repris conscience. J'étais debout devant M. Lincoln et lui était assis en arrière dans son fauteuil, les bras repliés sur sa poitrine, me fixant de son regard profond. Je fis un pas en arrière, naturellement gênée par cette situation – je ne m'étais pas souvenue immédiatement de l'endroit où je me trouvais ; et je lançai un coup d'oeil circulaire sur le groupe où régnait un silence parfait. Il me fallut un moment pour me le rappeler.

Quelqu'un dit alors à voix presque basse : « M. le Président, avez-vous remarqué quoi que ce soit de singulier dans la manière de parler ? » M. Lincoln se leva, comme s'il se débarrassait du charme. Il jeta un bref coup d'oeil au portrait en pied de David Webster accroché au-dessus du piano et répondit : « Oui, et c'est très singulier, vraiment ! » avec une insistance marquée.

M. Somes dit : « M. le Président, serait-il inconvenant que je demande s'il y a eu des pressions exercées sur vous en vue de retarder l'entrée en vigueur de la Proclamation ? » A quoi le Président répondit : « Dans ces conditions cette question est parfaitement convenable, puisque nous sommes tous des amis (Sourire à tous). Il me faut toute ma force et tous mes nerfs pour résister à pareilles pressions. » Alors, les messieurs l'entourèrent et parlèrent à voix basse, M. Lincoln restant le moins bavard. Il se tourna enfin vers moi et, posant une main sur ma tête, il prononça ces paroles d'une façon que je n'oublierai jamais : « Mon enfant, vous possédez un don très singulier, mais je ne doute pas qu'il vienne de Dieu. Je vous remercie d'être venue ce soir. C'est peut-être plus important que quiconque ici ne peut le comprendre. Je dois tous vous laisser maintenant mais j'espère vous revoir. »

Il me serra la main avec gentillesse, s'inclina devant les autres et s'en alla. Nous restâmes encore une heure à parler avec Mme Lincoln et ses amis, et puis nous rentrâmes à Georgetown. Tel fut mon premier entretien avec Abraham Lincoln et ce souvenir est aussi net et vivant que la soirée où il eut lieu. »

C'est l'un des moments les plus importants de l'histoire du spiritualisme qui pourrait aussi bien être l'un des plus importants de l'histoire des États-Unis, car non seulement il renforça le Président dans sa décision de prendre une mesure qui releva la valeur morale de toutes les armées nordistes et insuffla aux hommes un peu de l'esprit de croisade, mais encore un message ultérieur poussa Lincoln à visiter les camps, ce qu'il fit avec les meilleurs résultats sur le moral de l'armée. Et pourtant, le lecteur pourrait, je le crains, lire et relire toutes les biographies du Président et toutes les histoires de cette guerre sans trouver la moindre mention de cet épisode capital.

Cela fait partie de cet injuste traitement que le spiritualisme endure depuis si longtemps. Il est impossible que les États-Unis, s'ils appréciaient la vérité, permettent que le culte qui démontra sa valeur aux heures les plus sombres de leur histoire, soit persécuté et réprimé par des policiers ignorants et des magistrats bigots de l'espèce si courante aujourd'hui, ni que la presse puisse continuer à se gausser du mouvement qui donna naissance à la Jeanne d'Arc de leur pays.

Chapitre VII : L'aube en Angleterre

On a souvent comparé les premiers spiritualistes aux premiers chrétiens et il y a en vérité bien des points de ressemblance. Les spiritualistes l'emportent cependant sur un point. Les femmes de l'ancienne loi accomplissaient leur tâche avec noblesse, vivant en saintes et mourant en martyres, mais elles n'apparaissaient pas comme prêcheurs ni comme missionnaires. Comme le pouvoir et le savoir psychique sont aussi grands dans les deux sexes, maints grands pionniers de la révélation spirituelle ont été des femmes. On peut en particulier l'affirmer d'Emma Hardinge Britten, femme dont le nom deviendra de plus en plus célèbre avec les années. Il y a cependant eu plusieurs autres femmes missionnaires exceptionnelles et, du point de vue britannique, la plus importante a été Mme Hayden qui, la première, en 1852, apporta les nouveaux phénomènes sur nos rivages. Nous avons eu jadis les apôtres de la foi religieuse. Voici enfin qu'arrivait un apôtre du fait religieux.

Mme Hayden était une femme remarquable autant qu'un excellent médium. Elle avait épousé un respectable journaliste de Nouvelle-Angleterre qui l'accompagna dans sa mission, organisée par un certain Stone qui avait assez bien connu ses pouvoirs en Amérique. A l'époque de son séjour, on la décrit ainsi : « Jeune, intelligente, et en même temps douée de manières simples et franches. » Son critique britannique ajoutait :

« Elle désarmait les soupçons par le naturel sans affectation de sa causerie, et nombre de ceux qui venaient s'amuser à ses dépens s'en trouvaient honteux au point de lui manifester leur respect, voire leur cordialité, à cause de la patience et de la bonne humeur qu'elle manifestait. Un entretien avec elle laissait invariablement l'impression que si, comme le soutenait M. Dickens, il fallait attribuer à l'art les phénomènes dont elle était le siège, elle était la plus parfaite des artistes qui s'était jamais produite devant un public.»

L'ignorante presse britannique traita Mme Hayden comme une vulgaire aventurière américaine. Cependant, sa véritable dimension mentale peut être estimée à partir du fait que, quelques années plus tard, après son retour aux États-Unis, Mme Hayden obtint son doctorat de médecine et pratiqua pendant quinze ans. Le Dr James Rodes Buchanan, célèbre pionnier de la psychométrie, parle d'elle en ces termes : « L'un des meilleurs et des plus habiles médecins que j'aie jamais connus. » On lui offrit une chaire de médecine dans un *college* américain et elle travailla pour la *Globe Insurance Company*, où elle protégeait cette société d'assurance contre les pertes causées par les polices d'assurance-vie. Parmi d'autres traits de sa réussite, notons que Buchanan la cite comme étant un génie psychométrique. Il ajoute un tribut unique, à savoir que son nom fut presque oublié au ministère de la Santé car, pendant des années, elle n'eut pas un seul décès à rapporter.

Or, ces événements à venir restaient inconnus des sceptiques de 1852 et on ne peut leur en tenir rigueur d'avoir insisté pour que ces étranges affirmations concernant les interventions de l'Au-delà fussent mises à l'épreuve avec la plus grande sévérité avant qu'on ne les admit. Personne ne pourrait contester le bien-fondé de cette attitude critique. Mais ce qui paraît vraiment bizarre c'est qu'une proposition qui, si elle s'avérait, impliquerait entre autres heureuses nouvelles une brèche dans le mur de la mort et une vraie communion des saints, doive soulever non pas une critique tempérée, aussi exigeante soit-elle, mais bien une tempête d'insultes et d'injures, dans tous les cas inexcusables et ce d'autant moins qu'elles visaient une dame venue nous rendre visite. Mme Hardinge Britten dit que Mme Hayden n'eut pas tôt fait d'apparaître sur la scène que les chefs de la presse, des Églises et de l'université lancèrent contre elle une tempête d'obscénités, de tourments et d'insultes, se montrant aussi ignobles envers eux-mêmes puisqu'ils déshonoraient le libéralisme et la sagacité scientifique tant vantés de leur époque. Elle ajoute que son esprit doux et féminin avait certainement souffert profondément et que l'harmonie mentale si cruciale dans la production de bons résultats

psychologiques avait été constamment détruite par le traitement cruel et injurieux qu'elle recevait de tous ceux, et ils étaient nombreux, qui venaient la voir sous le prétexte d'enquêter alors qu'en réalité ils brûlaient de la contrecarrer, posant des pièges en vue de falsifier les vérités dont Mme Hayden professait être l'instrument. Réagissant avec toute sa sensibilité à l'animosité de ces visiteurs, elle ressentait la force écrasante de leur antagonisme, ce qui la mettait souvent au supplice, sans qu'elle sache – à cette époque – comment la repousser ou y résister.

A cette époque, la nation dans son ensemble n'était pas sujette à cette hostilité déraisonnable que, sous une forme atténuée, nous constatons encore aujourd'hui autour de nous. Des hommes se dressèrent qui ne craignaient pas de mettre en danger leur carrière terrestre, ni même leur réputation de bonne santé mentale, en se faisant les champions d'une cause impopulaire sans autre motif que l'amour de la vérité et un sens de la chevalerie qui se révoltait devant le spectacle d'une femme persécutée. Le Dr Ashburner, l'un des médecins de la Reine, et Sir Charles Isham comptèrent parmi ceux qui défendirent le médium dans la presse.

La médiumnité de Mme Hayden paraît avoir été strictement limitée, pour nos critères modernes. Les coups frappés mis à part, on parle peu de phénomènes physiques, pas plus qu'il n'est question de lumières, de matérialisations ou de voix directes. En compagnie harmonieuse, les réponses fournies par les coups frappés furent pourtant très précises et convaincantes. Comme tous les vrais médiums, elle ressentait très profondément les désaccords autour d'elle, avec ce résultat que la méprisable bande de mauvais plaisants et de chercheurs pleins de méchanceté qui venait la voir, trouvait en elle une victime toute désignée. La duperie est payée de retour par la duperie et le fou reçoit une réponse en accord avec sa folie, bien que l'intelligence qui transparait derrière les paroles semble peu se soucier du fait que l'instrument passif risque d'être tenu pour responsable de la réponse. Ces pseudo chercheurs remplirent les journaux de leurs comptes rendus humoristiques où ils expliquaient comment ils avaient abusé les esprits, alors qu'en fait c'est eux-mêmes qu'ils avaient abusés. George-Henry Lewes, le futur associé de George Eliot, faisait partie de ces cyniques enquêteurs. Il raconte avec délice comment il demanda par écrit à l'esprit contrôleur : « Mme Hayden est-elle un imposteur ? » question à laquelle le contrôleur frappa la réponse : « Oui ». Lewes fut assez malhonnête pour qualifier ensuite cette réponse d'aveu de culpabilité de la part de Mme Hayden. On en tirerait plutôt la conclusion que les coups étaient totalement indépendants du médium et aussi que les questions posées dans un esprit de pure frivolité n'obtiennent jamais de réponses sérieuses.

On doit cependant juger de ces questions par les faits positifs et non l'inverse et l'auteur usera ici de citations plus étendues qu'il n'en a coutume car il n'y a aucun autre moyen de convaincre sur la façon dont ces graines furent à l'origine plantées en Angleterre et qui étaient destinées à croître jusqu'à si belle hauteur. On a déjà fait allusion au témoignage du Dr Ashburner, le fameux médecin, et il serait peut-être bon d'ajouter encore quelques-unes de ses paroles. Il écrit¹⁹:

« Son sexe aurait dû la protéger des injures si vous, messieurs de la presse, n'avez aucune considération pour les sentiments d'hospitalité dus à l'un d'entre vous, car Mme Hayden est l'épouse de l'ancien rédacteur en chef et propriétaire d'un journal de Boston qui connaît une très large diffusion en Nouvelle-Angleterre. Je vous déclare que Mme Hayden n'est pas un imposteur et celui qui oserait affirmer une conclusion opposée devrait le faire au péril de sa réputation à l'égard de la vérité. »

Également, dans une longue lettre au *Reasoner*²⁰, après avoir admis qu'il était allé voir le médium dans une disposition d'esprit assez incrédule, s'attendant à assister « au même genre

¹⁹ The leader, 14 mars 1853.

²⁰ 1er et 8 juin 1853.

d'absurdités limpides » que celles qu'il avait déjà connues avec d'autres soi-disant médiums, Ashburner écrit : « Quant à Mme Hayden, je nourris une conviction si forte sur sa parfaite intégrité que je m'émerveille de tous ceux qui pourraient l'accuser délibérément de fraude », et il donne la relation détaillée des communications véridiques qu'il reçut.

Parmi les enquêteurs, on trouve le mathématicien et philosophe de renom, le professeur De Morgan. Il relate en partie ses expériences et ses conclusions dans sa longue et magistrale préface au livre de son épouse, *From Matter to Spirit* (De la Matière à l'Esprit), paru en 1863. Il écrit :

« Il y a dix ans, Mme Hayden, le célèbre médium américain, vint chez moi, seule. La réunion commença immédiatement après son arrivée. Y assistaient huit ou neuf personnes de tous âges et de tous degrés de croyance ou de doute concernant une éventuelle imposture dans toute cette affaire. Les coups frappés commencèrent de la façon habituelle. A mon oreille les sons semblèrent clairs, nets et légers, comme on décrirait un tintement, s'ils avaient continué. Sur le moment, je les comparai au bruit que feraient des aiguilles à tricoter tachées d'une faible hauteur sur une dalle de marbre et immédiatement amorties par quelque tampon ; un essai auquel je me livrai par la suite montra l'exactitude approximative de ma comparaison... Plus tard dans la soirée, après bientôt trois heures d'expérimentation, Mme Hayden se leva et, tandis qu'elle parlait à une autre table tout en buvant un rafraîchissement, un enfant lança subitement : « Est-ce que tous les esprits qui sont venus ici ce soir frapperont tous ensemble ? » Ces paroles à peine prononcées, on entendit une volée d'aiguilles à tricoter concentrée en certainement moins de deux secondes ; les bruits des grosses aiguilles, pour les hommes, et celui des plus petites, pour les femmes et les enfants, étaient nettement distincts quoique leur arrivée se fit dans un désordre parfait. »

Après une remarque pour préciser que, par commodité, il parlera des coups frappés comme s'ils venaient des esprits, le professeur De Morgan poursuit :

« Comme on me demandait de poser une question au premier esprit, je demandai l'autorisation de poser une question mentalement – c'est-à-dire sans la dire ni l'écrire ni la désigner sur un alphabet – et je priai Mme Hayden d'étendre les deux bras tandis que la réponse arrivait. Les deux demandes furent immédiatement acceptées par un double coup. Je posai la question et souhaitai que la réponse ne contînt qu'un seul mot, que je déterminai ; le tout mentalement. Je pris ensuite l'alphabet imprimé, dressai un livre devant et, abaissant les yeux dessus, je me mis à pointer chaque lettre comme à l'ordinaire. Le mot « échec » me fut donné par un coup frappé sous chaque lettre.

J'avais désormais une certitude raisonnable sur l'alternative suivante ; soit une transmission de pensée d'une espèce parfaitement inexplicable, soit une acuité surhumaine de la part de Mme Hayden telle qu'elle ait le pouvoir de déceler les lettres que je voulais bien qu'elle ne puisse voir ni ma main ni mes yeux (assise qu'elle était à près de deux mètres du livre qui dissimulait mon alphabet) ni même à quelle vitesse je passais sur les lettres. J'étais destiné à abandonner la seconde hypothèse avant la fin de la réunion. »

Comme l'épisode suivant de la réunion, qu'il continue à relater, est donné avec davantage de détails dans une lettre écrite dix ans plus tôt et adressée au Rév. W. Heald, nous citerons cette version publiée dans l'ouvrage de sa femme, *Memoir of Augustus De Morgan* (p. 221-222) :

« Bientôt arriva mon père (décédé en 1816) et après quelques propos échangés je poursuivis ainsi : « Vous souvenez-vous d'un périodique auquel je pense ? » – « Oui. » « Vous souvenez-vous des épithètes qu'on vous y appliquait ? » – « Oui. » « Me donnerez-vous les initiales par la carte ? »

– «Oui. »

Je commençai donc à pointer les lettres de l'alphabet, avec un livre pour cacher la carte, Mme H. se trouvant de l'autre côté de la (grande) table ronde avec une forte lampe entre nous. Je pointai lettre après lettre jusqu'à F dont je pensais que ce devait être la première initiale. Pas

de coup. Les gens autour de moi ont dit : « Vous l'avez passée ; il y a eu un coup au début. » Je fis marche arrière et entendis un coup distinct sur le C. Cela me déconcerta mais je vis bientôt de quoi il s'agissait. L'agent frappeur commençait la phrase plus tôt que je n'en avais l'intention. Je laissai passer C puis obtins D T F O C, qui représentaient les premières lettres des mots dont, dans mon souvenir, mon père avait été qualifié dans une vieille revue publiée en 1817 et dont personne dans la pièce n'avait jamais entendu parler que moi-même. C D T F O C était correct et, parvenu à ce point, je cessai, parfaitement satisfait par le fait que quelque chose, quelqu'un, ou un esprit, lisait dans mes pensées. La réunion se poursuivit de cette façon pendant presque trois heures durant une grande partie desquelles Mme H. fut surtout occupée à lire *Key to Uncle Toms Cabin* (Clef pour la Case de l'Oncle Tom), qu'elle ne connaissait pas, et je vous assure qu'elle s'y plongea avec autant d'avidité que vous en supposeriez à une Américaine qui le verrait pour la première fois, tandis que nous nous distrayions à notre façon avec les coups frappés. J'affirme solennellement que tout cela est littéralement vrai. Depuis ce jour, j'en ai souvent été le témoin chez moi, où des personnes diverses se sont présentées. Les réponses sont pour la plupart données par la table sur laquelle on pose doucement une ou deux mains et qui se soulève aux bonnes lettres. Une bonne partie des réponses est confuse mais de-ci de-là il arrive régulièrement quelque chose qui nous surprend. Je n'ai aucune théorie là-dessus mais d'ici un an ou deux il peut très bien se produire quelque chose de curieux. Je suis néanmoins satisfait quant à la réalité du phénomène. Beaucoup d'autres personnes sont instruites de ces phénomènes chez clics au même titre que moi. Faites-en ce que vous pourrez si vous êtes un philosophe. »

Quand le professeur De Morgan dit qu'un esprit lisait dans ses pensées, il omet d'observer que l'incident de la première lettre démontre que quelque chose n'était pas dans sa tête. De plus, compte tenu de l'attitude de Mme Hayden pendant la séance, il est clair que c'est son atmosphère plutôt que sa personnalité consciente du moment qui était concernée. D'autres témoignages importants rapportés par les De Morgan sont renvoyés en annexe.

Mme Fitzgerald, personnalité bien connue des débuts du spiritualisme à Londres, date dans le *Spiritualist* du 22 novembre 1878 sa très frappante expérience avec Mme Hayden :

« Mon premier contact avec le spiritualisme eut lieu à l'époque du premier séjour dans ce pays, il y a presque trente ans, du célèbre médium, Mme Hayden. J'étais invitée à faire sa connaissance lors d'une réception donnée par un ami à Wimpole Street, à Londres. Me trouvant déjà prise ce soir-là par un engagement que je ne pouvais remettre, j'arrivai tard après une scène apparemment extraordinaire dont ils parlaient tous avec une grande animation. On remarqua mon air de grande déception et Mme Hayden que je rencontrais alors pour la première fois, s'avança avec une grande amabilité, exprima ses regrets et proposa que je vienne m'asseoir, seule, à une petite table à l'écart des autres ; elle allait demander aux esprits s'ils souhaitaient communiquer avec moi. Tout cela me semblait si nouveau et si surprenant que je compris à peine de quoi elle parlait, pas plus que je n'entrevis ce à quoi je devais m'attendre. Elle posa devant moi un alphabet imprimé, un crayon et une feuille de papier. Tandis qu'elle procédait, je sentis d'extraordinaires coups frappés sur toute la table, dont je ressentis les vibrations sous la plante d'un de mes pieds qui se trouvait collé au pied de la table. Elle m'indiqua ensuite comment noter chaque lettre pour laquelle j'entendrais un coup distinct et, avec cette brève explication, elle m'abandonna à moi-même. Je pointai comme on me l'avait dit – un coup distinct se produisit sur la lettre E – d'autres suivirent et un nom que je ne pouvais manquer d'identifier me fut épilé. La date du décès me fut donnée, que je ne connaissais pas auparavant et on ajouta un message qui me remit en mémoire les presque dernières paroles d'un vieil ami avant sa mort – à savoir « Je veillerai sur vous ». Et puis le souvenir de toute la scène se présenta en toute clarté devant moi. J'avoue que j'étais saisie et quelque peu effrayée.

« Je portai le papier sur lequel tout cela avait été inscrit sous la dictée de mon ami esprit à son ancien conseil juridique et reçus de ce dernier l'assurance que les dates, etc., étaient parfaitement correctes. Elles ne pouvaient se trouver dans mon cerveau puisque je ne les connaissais pas. »

On notera avec intérêt que Mme Fitzgerald affirme qu'elle croyait que la première séance avec Mme Hayden en Angleterre avait eu lieu avec Lady Combermere, son fils, le major Cotton et M. Henry Thompson, de York.

Dans le même volume du *Spiritualist* (p. 264) on trouve la relation d'une séance avec Mme Hayden, tirée de la biographie de Charles Young, le célèbre tragédien, rédigée par son fils le révérend Julien Young :

« Le 19 avril 1853, je me suis rendu à Londres ce jour-là dans le seul but de consulter mes avocats sur un sujet qui m'importe assez et, comme j'avais beaucoup entendu parler d'une Américaine, médium spiritualiste du nom de Hayden, j'ai décidé puisque je me trouvais en ville, de trouver son adresse afin de juger par moi-même de ses dons. J'ai rencontré par hasard un de mes amis, M. H., auprès de qui je me suis enquis de l'adresse de Mme Hayden. Il m'a confié que c'était au 22, Queen Ann Street, Cavendish Square. Comme lui non plus ne l'avait jamais vue et qu'il souhaitait vivement la connaître, tout en refusant de payer sa guinée pour ce plaisir, j'offris de payer s'il acceptait de m'accompagner. Ce qu'il fit avec joie. Les esprits frappeurs étaient devenus si courants depuis 1853 que j'irriterais la patience du lecteur en décrivant le mode conventionnel de communication entre les vivants et les morts. Depuis ce jour, j'ai assisté à énormément de séances d'esprits frappeurs ; et quoique mes facultés d'émerveillement soient largement développées, et que je nourrisse une faiblesse pour le mystique et le surnaturel, je ne peux pourtant affirmer avoir jamais assisté à des phénomènes spirituels qui ne soient explicables sur des bases naturelles, sauf dans cet exemple, que je vais vous livrer, dans lequel il ne saurait être question de collusion puisque l'ami qui m'accompagnait n'avait jamais rencontré Mme Hayden et qu'elle ne connaissait ni son nom ni le mien. Entre Mme H. et moi-même s'instaura le dialogue suivant :

Mme H : Monsieur, avez-vous le désir de communiquer avec l'esprit d'un ami défunt ?

J.-C. Y : Oui.

Mme H :Soyez donc aimable de poser vos questions de la manière prescrite par le formulaire et j'ose affirmer que vous obtiendrez des réponses satisfaisantes.

J.-C. Y (s'adressant à quelqu'un d'invisible mais censé être présent) : Dites-moi le nom de la personne avec qui je souhaite communiquer.

Les lettres inscrites sous la dictée des coups frappés donnèrent : « George William Young ».

J.-C. Y : Sur qui mes pensées sont-elles maintenant fixées ?

R. : Frédérick William Young.

J. -C. Y : De quoi souffre-t-il ?

R. : Tic douloureux.

J. -C. Y : Pouvez-vous prescrire quelque chose pour lui ?

R. : Un puissant mesmérisme.

J.-C.Y: Qui devrait le lui administrer ?

R. : Quelqu'un qui est en sympathie étroite avec le patient.

J.-C. Y : Y réussirai-je ?

R. : Non.

J. -C. Y : Qui alors ?

R. : Joseph Ries. (Un monsieur à qui mon oncle portait un grand respect).

J.-C. Y : Ai-je perdu une amie récemment ?

R. : Oui.

J. -C. Y : De qui s'agit-il ? (Moi pensant à une Mlle Young, cousine éloignée).

R. : Christiane Lane.

J.-C. Y : Pouvez-vous me dire où je dormirai ce soir ?

R. : Chez James B., 9, Clarges Street.

J.-C. Y : Où dormirai-je demain ?

R. : Chez le colonel Weymouth, Upper Grosvenor Street.

J'étais tellement abasourdi par l'exactitude des réponses que recevaient mes questions que je fis part à l'ami qui m'accompagnait de mon désir de poser une question dont je ne souhaitais pas qu'il eût connaissance et que je lui serais obligé de se rendre pour quelques minutes dans la pièce voisine. Ce monsieur parti, je repris mon dialogue avec Mme Hayden.

J.-C. Y : J'ai demandé à mon ami de se retirer car je ne souhaite pas qu'il entende la question que je veux poser mais je suis également désireux que vous ne l'entendiez pas non plus et pourtant, si je comprends bien, aucune réponse ne peut me parvenir autrement que par votre intermédiaire. Que faut-il donc faire dans ces conditions ?

Mme H : Posez votre question de telle façon que la réponse résume en un mot l'idée que vous avez en tête.

J.-C. Y : Je vais essayer. Est-ce que ce dont je suis menacé se produira ?

R. : Non.

J.-C. Y : Cela n'est pas satisfaisant. Il est facile de dire oui ou non car la valeur de l'affirmation ou de la négation dépendra de la conviction que j'ai de votre connaissance de mes pensées. Donnez-moi un mot qui montrera que vous détenez la clef de mes pensées.

R. : Testament.

Or, un testament qui me revenait était menacé de contestation. Je désirais savoir si la menace serait exécutée. La réponse reçue était juste. »

On peut ajouter que M. Young ne nourrissait aucune croyance ni avant ni après cette séance en l'intervention des esprits, ce qui, après pareille expérience, n'est certainement pas à porter au crédit de son intelligence ou de sa capacité d'assimilation de connaissances nouvelles.

La lettre suivante, parue dans le *Spiritualist*, de M. John Malcolm, de Clifton, Bristol, cite les noms de quelques participants célèbres. Examinant la question de savoir où se tint la première séance en Angleterre et qui y assistait, il écrit :

« Je ne me souviens pas de la date ; mais un jour où mon amie Mme Crowe, auteur de *The Night Side Of Nature* (l'Aspect nocturne de la Nature) était venue me rendre visite, elle m'invita à l'accompagner à une séance spirituelle au domicile de Mme Hayden, dans Queen Ann Street, Cavendish Square. Elle m'apprit que Mme Hayden arrivait juste d'Amérique pour montrer les phénomènes du spiritualisme à ceux qui, en Angleterre, se sentiraient intéressés par le sujet. Étaient présents Mme Crowe, Mme Milner Gibson, M. Colley Grattan (auteur de *High Ways and Bye Ways – Grands Chemins et Sentiers –*), M. Robert Chambers, le Dr Daniels, le Dr Samuel Dickson et plusieurs autres dont je n'entendis pas le nom. Il se produisit en cette occasion quelques manifestations très remarquables. J'eus par la suite de nombreuses occasions de rendre visite à Mme Hayden et, bien que disposé dès l'abord à mettre en doute l'authenticité des phénomènes, je reçus tant de preuves convaincantes de la communication avec les esprits que je devins un ferme partisan de sa vérité. »

Dans la presse britannique la bataille fit rage avec fureur. Dans les colonnes du *Critic* de Londres, M. Henry Spicer (auteur de *Sights and Sounds – A voir et à entendre*) répondit aux critiques parues dans *Household Words*, le *Leader* et le *Zoist*. Dans le même journal suivit la proluxe contribution d'un pasteur de Cambridge qui signait « M. A. », et qu'on pense être le Rév. A.W. Hobson du Saint John's College de Cambridge.

La description de ce monsieur est vivante et puissante mais trop longue pour qu'on la cite intégralement. La question présente une certaine importance car il s'agit, autant qu'on en sache, du premier ecclésiastique qui se soit penché sur ce sujet. Il est curieux, et peut-être caractéristique de l'époque, de constater combien les implications religieuses semblent avoir peu frappé les divers participants et à quel point ils se préoccupaient de demander le second

prénom de leur grand-mère ou le nombre de leurs oncles. Même les plus sérieux semblent s'être montrés futiles dans leurs questions et personne ne manifeste la moindre conscience des possibilités réelles d'un tel commerce pas plus qu'on ne se rend compte qu'on pouvait enfin édifier une foi religieuse sur des bases solides. Cet ecclésiastique s'aperçut cependant, à sa façon obtuse, qu'il y avait un aspect religieux à cette question. Il termine sa relation par ce paragraphe :

« Je conclurai par quelques mots destinés aux nombreux lecteurs ecclésiastiques du *Critic*. Étant moi-même prêtre de l'Église Anglicane, je considère que ce sujet est de ceux à qui mes frères du clergé devront tôt ou tard s'intéresser, aussi réticents puissent-ils être à s'y commettre. Et mes raisons sont brièvement celles-ci : si se produisait dans ce pays l'agitation générale qui sévit déjà en Amérique – et quelles raisons avons-nous de ne pas le croire ? – on ferait alors appel au clergé de toutes parts dans le royaume ; il devra donc donner son avis et sera probablement obligé, de par ses devoirs, d'agir afin de tenter de prévenir les illusions auxquelles, en bien des cas, ce « mystère » a déjà conduit. L'un des auteurs les plus sensés et les plus capables qui ait écrit sur ce sujet des manifestations d'esprits en Amérique, je veux parler d'Adin Ballou, a expressément averti ses lecteurs dans son ouvrage de ne pas croire à toutes ces communications d'esprits et de ne pas s'autoriser à abandonner leurs anciennes opinions et croyances religieuses (comme tant de milliers de gens l'ont fait) à la requête de ces esprits frappeurs. Au jour d'aujourd'hui, la chose a à peine commencé en Angleterre ; mais déjà dans les quelques mois écoulés depuis l'arrivée à Londres de M. et Mme Hayden, elle s'est répandue comme une traînée de poudre et j'ai de bonnes raisons pour affirmer que l'agitation ne fait que commencer. Des personnes qui, au début, traitaient toute l'affaire comme une misérable imposture et une supercherie méprisante, quand elles ont assisté à ces étranges choses se sont d'abord étonnées et effrayées avant de se lancer aveuglément dans toutes sortes de conclusions démentes – comme, par exemple, que tout cela est l'oeuvre du démon, ou (à l'inverse) qu'il s'agit d'une nouvelle révélation du Ciel. Je vois une masse de gens parmi les plus capables et les plus intelligents que je sais être totalement et complètement déroutés ; et personne ne sait quoi faire de cela. Pour ma part, je suis tout prêt à avouer que je suis également dérouté. Je suis parfaitement intégralement convaincu qu'il ne s'agit pas d'imposture. En plus des épreuves, etc., citées plus haut, j'ai eu une longue conversation privée avec M. et Mme Hayden, séparément, et tout ce qu'ils ont dit porte le sceau de la sincérité et de la bonne foi. Évidemment, cela n'est pas une preuve pour les autres mais c'en est une pour moi. S'il y a tromperie, ils sont tout aussi trompés que n'importe laquelle de leurs dupes. »

Ce n'est pas le clergé mais les libres penseurs qui perçurent la véritable signification du message et comprirent qu'ils devaient soit combattre cette preuve de la vie éternelle soit avouer honnêtement, comme beaucoup d'entre nous l'ont fait depuis, que leur philosophie avait volé en éclats et qu'ils avaient été battus sur leur propre terrain. Ces hommes avaient demandé des preuves en matière de transcendance et les plus honnêtes et les plus sérieux durent admettre qu'ils les avaient obtenues. Le plus grand d'entre eux était Robert Owen, aussi célèbre pour ses oeuvres humanitaires que pour son indépendance ombrageuse en matière religieuse. Cet homme courageux et honnête déclara publiquement que les premiers rayons de ce soleil levant l'avaient frappé et avaient allumé d'or l'avenir terne qu'il avait décrit. Il dit :

« J'ai étudié avec patience l'historique de ces manifestations, j'ai enquêté sur les faits liés à elles (attestés en d'innombrables cas par des personnes de grande qualité), assisté à quatorze séances avec le médium Mme Hayden, pendant lesquelles elle m'accorda toute possibilité de m'assurer si oui ou non il pouvait y avoir tromperie de sa part.

Je suis non seulement convaincu qu'il n'y a pas tromperie avec des médiums véridiques dans ce genre d'opérations mais encore qu'elles sont destinées à effectuer, à notre époque, la plus grande révolution morale dans le caractère et l'état de la race humaine. »

Mme Emma Hardinge Britten commenta l'intérêt et l'étonnement créés par la conversion de Robert Owen, dont les croyances purement matérialistes exerçaient une influence considérée comme pernicieuse sur la religion. Elle dit qu'un des hommes d'État anglais les plus importants déclara « que Mme Hayden méritait un monument, ne serait-ce que par la conversion de Robert Owen. »

Peu après, le célèbre Dr Elliotson, président de la Société Laïque, se convertit également, après avoir, comme saint Paul, violemment attaqué la nouvelle révélation. Le Dr Ashburner et lui avaient été deux des partisans les plus ardents du mesmérisme au temps où même ce phénomène pourtant indiscutable devait combattre pour son existence et où tout médecin qui le soutenait courait le risque de passer pour un charlatan. Tous deux souffrirent donc lorsque le Dr Ashburner se jeta avec enthousiasme dans ce sujet plus élevé tandis que son ami se voyait dans l'obligation non seulement de le rejeter mais encore de l'attaquer activement. Cependant, la rupture prit fin par la conversion totale d'Elliotson. Mme Hardinge Britten raconte comment, dans sa vieillesse, il insista pour qu'elle vienne le voir et comment elle trouva en lui un « chaleureux partisan du spiritualisme, foi que le vénérable monsieur chérissait comme la révélation la plus claire qui lui ait jamais été octroyée, qui adoucissait en définitive le sombre passage à la vie de l'Au-delà et faisait de sa transition un acte de foi triomphante et d'anticipation joyeuse. »

Comme on pouvait s'y attendre, il ne fallut pas longtemps pour que la rapide croissance des phénomènes des tables oblige les sceptiques scientifiques à reconnaître leur existence, ou au moins à prendre des mesures pour dénoncer la tromperie de ceux qui attribuaient aux déplacements une origine externe. Braid, Carpenter et Faraday déclarèrent publiquement que les résultats obtenus étaient simplement dus à une action musculaire inconsciente. Faraday conçut un appareil ingénieux qui, à son avis, démontrait le bien-fondé de ses assertions. Mais, comme tant d'autres censeurs, Faraday n'avait pas eu d'expérience avec un bon médium et le fait attesté des déplacements de tables sans aucun contact suffit à démolir ses jolies théories. Imaginons un monsieur tout-le-monde ne disposant pas de télescope en train de contredire à coup de railleries et de mépris les conclusions d'astronomes qui se sont servis de télescopes ; on aura ainsi une analogie avec ces gens qui se sont aventurés à critiquer les affaires psychiques sans avoir eu la moindre expérience psychique.

L'esprit contemporain s'exprime sans aucun doute par la voix de Sir David Brewster. Parlant d'une invitation de Monckton Milnes pour rencontrer M. Galla, le voyageur africain qui « l'assurait que Mme Hayden lui avait donné des noms de gens et de lieux en Afrique que personne ne connaissait hormis lui », Sir David a fait ce commentaire : « Le monde devient manifestement fou. »

Mme Hayden resta en Angleterre environ un an puis rentra en Amérique vers la fin de 1853. Un jour, quand ces questions auront trouvé leur vrai poids par rapport aux autres événements, on considérera son séjour comme historique et lourd de conséquences. Il y avait deux autres médiums américains en Angleterre pendant son séjour – Mme Roberts et Mlle Jay – qui l'avaient suivie de près mais ils semblent n'avoir exercé que peu d'influence sur le mouvement et avoir possédé des pouvoirs psychiques très inférieurs.

Un éclairage contemporain sur cette époque est fourni par l'extrait suivant tiré d'un article consacré au spiritualisme dans le *Yorkshireman* du 25 octobre 1856, journal non spiritualiste :

« Le public anglais en général, croyons-nous, n'est qu'imparfaitement informé de la nature des doctrines spiritualistes et nombre de nos lecteurs sont, cela ne fait aucun doute, peu préparés à croire qu'elles l'emportent en aucune façon dans ce pays. Les phénomènes ordinaires de tables tournantes, etc., sont il est vrai connus de la plupart d'entre nous. Il y a quelque deux ou trois ans pas une soirée ne se déroulait sans qu'on se lance dans la production d'un miracle spiritualiste... »

A cette époque, on recevait des invitations pour un « Thé et Table Tournante » car c'était la mode et, avec sa famille, on faisait tourner comme des fous tous les meubles ronds. »

Après avoir affirmé que l'attaque de Faraday fit « subitement s'apaiser les esprits » si bien que pendant un certain temps on n'entendit plus parler de leurs agissements, le journal poursuit :

« Nous disposons pourtant de suffisamment de preuves comme quoi le spiritualisme, en tant que croyance active et vitale, ne se limite pas aux États-Unis mais qu'il a trouvé faveur et accord chez un nombre considérable de personnes enthousiastes dans notre pays. »

Mais l'attitude générale de la presse influente n'avait alors rien à envier à celle d'aujourd'hui – ridiculiser et nier les faits, et cette opinion que, même si les faits étaient vrais, à quoi serviraient-ils ? Le *Times*, par exemple (journal ignorant et réactionnaire sur les questions psychiques), dans un article de fond paru un peu plus tard, propose ceci :

« Ce serait quelque chose de récupérer son chapeau de la patère par un simple effort de volonté, sans aller le chercher ni déranger un valet de chambre.

Si la force qui fait tourner les tables faisait tourner ne serait-ce qu'un moulin à café, ce serait toujours cela de gagné.

Que nos médiums et nos clairvoyants, au lieu de trouver de quoi est mort quelqu'un il y a cinquante ans, découvrent plutôt quel sera le cours de la Rente à quatre-vingt-dix jours d'ici. »

Quand on lit ce genre de commentaires dans un grand journal on se demande si le mouvement n'était pas réellement prématuré et si dans une époque si vile et matérielle l'idée d'une intervention externe n'était pas impossible à saisir. Cependant, l'essentiel de cette opposition provenait de la légèreté des enquêteurs qui n'avaient pas jusque-là pris conscience de la pleine signification de ces signaux en provenance de l'Au-delà et s'en servaient, comme l'affirme le journal du Yorkshire, pour distraire la société et redonner vie à des mondains blasés.

Mais, tandis qu'aux yeux de la presse le coup de grâce avait été asséné à un mouvement discrédité, les recherches allaient leur train tranquille un peu partout. Des gens de bon sens, comme Howitt le souligne, « mettaient ces anges à l'épreuve avec succès, en suivant leur propre mode d'apparition, et les trouvant réels », car comme il le dit si bien, « les médiums publics n'ont jamais fait plus que d'inaugurer le mouvement. »

Si l'on devait juger à partir des témoignages publiés à l'époque, on pourrait considérer que l'influence de Mme Hayden fut restreinte. Pour le grand public elle ne représentait que la merveille d'un jour mais elle sema beaucoup de graines qui poussèrent lentement. Le fait est qu'elle ouvrit la voie et que les gens, surtout dans les chemins les plus humbles de la vie, commencèrent à expérimenter pour découvrir la vérité par eux-mêmes bien que, avec une prudence née de l'expérience, ils eussent gardé pour eux la plupart de leurs découvertes. Mme Hayden accomplit sans nul doute la tâche qui lui était prescrite.

On peut aisément comparer l'histoire du mouvement à une marée montante avec sa succession de crêtes et de creux ; chaque crête rassemble un plus grand volume que la précédente. Au moment du creux, quand le spectateur croit que les vagues sont terminées, une autre grosse lame se prépare. La période qui sépare le départ de Mme Hayden en 1853 de l'avènement de D.-D. Home en 1855 représente la première trêve en Angleterre. Les critiques superficiels crurent que c'était la fin. Mais dans un millier de foyers dans le pays on poursuivait des expériences ; beaucoup qui avaient perdu toute foi dans les choses de l'esprit au cours de ce qui fut peut-être l'époque la plus morte et la plus matérialiste de l'histoire du monde, avaient commencé à examiner les preuves et à comprendre avec soulagement ou colère que l'ère de la foi passait et que l'ère de la connaissance, dont saint Pierre avait dit qu'elle était supérieure, allait naître. De pieux étudiants des Écritures se rappelèrent les paroles de leur maître : « Il me reste bien des choses à vous dire mais vous ne pouvez encore les supporter », et se demandèrent si cet étrange remue-ménage des forces extérieures ne relèverait pas de ces nouvelles connaissances qu'on avait promises.

Tandis que Mme Hayden semait ainsi les premières graines à Londres, un second train d'événements mettait en évidence les phénomènes spiritualistes aux yeux des habitants du Yorkshire. La cause en était la visite d'un M. David Richmond, Shaker américain, dans la ville de Keighley où il venait voir M. David Weatherhead, qui s'intéressa à ce nouveau développement. On obtint des manifestations de tables tournantes et on découvrit des médiums, si bien qu'un centre local florissant se développa qui existe encore. Du Yorkshire le mouvement s'étendit au Lancashire et il y a à ce sujet un lien intéressant avec le passé en la personne de M. Wolstenholme, (le Blackburn, qui mourut en 1925 à un âge vénérable. Jeune garçon, ce dernier réussit à se dissimuler sous une table lors de l'une de ces premières séances ; là, il assista aux phénomènes et nous espérons qu'il ne contribua pas à les fabriquer. Un journal parut, le *Yorkshire Spiritual Telegraph*, à Keighley en 1855, cet investissement et d'autres étant assurés par David Weatherhead dont le nom devrait être vénéré car il fut l'un des premiers à se lancer de tout son coeur dans le mouvement. Keighley est encore aujourd'hui un centre actif de travail et de connaissance psychiques.

Chapitre VIII : Progrès soutenus en Angleterre

La relation par Mme De Morgan de dix années d'expériences spiritualistes couvre les événements de 1853 à 1863. La parution de ce livre, avec la puissante préface du professeur De Morgan, constitue l'un des premiers signes que le nouveau mouvement, s'étendait vers le haut aussi bien que dans les masses. Ensuite vint le travail de D. D. Home et celui des Davenport dont nous parlons plus loin. L'examen par la Société Dialectique commença en 1869 ; il en sera question au chapitre XIV. L'année 1870 vit les premières recherches de William Crookes, recherches qu'il entreprit après avoir fait observer le scandale du refus par des savants « d'enquêter sur l'existence et la nature de faits attestés par tant de témoins compétents et dignes de foi. » Dans le même périodique, le *Quarterly Journal of Science*, il écrivait que cette croyance était partagée par des millions de gens et ajoutait : « Je souhaite m'informer sur les lois qui gouvernent l'apparition de phénomènes tout à fait remarquables qui se produisent actuellement sur une échelle presque incroyable. »

L'histoire de ses recherches parut intégralement en 1874 ; elle provoqua un tel tumulte chez les savants les plus fossilisés – ceux dont on peut dire que le cerveau était prisonnier de la matière même de leurs travaux – qu'on parla même de le priver de sa qualité de membre de la Royal Society. La tempête se calma mais Crookes fut effrayé par sa violence et on put remarquer que pendant des années, tant que sa situation ne fut pas inamovible, il se montra très prudent dans ses déclarations publiques. En 1872-1873, le Rév. Stainton Moses parut apporter du nouveau et beaucoup jugèrent que ses écrits automatiques élevaient le sujet à un niveau plus spirituel. L'aspect phénoménal peut attirer les curieux mais si on le souligne par trop on risque de repousser les gens doués de jugement.

Les conférences publiques et les causeries en état de transe devinrent une spécialité. Mmes Emma Hardinge Britten, Cora L.V. Tappan et M. J.J. Morse donnèrent d'éloquents discours censés provenir de l'influence des esprits auxquels des assemblées nombreuses s'intéressèrent profondément. M. Gerald Massey, écrivain et poète bien connu, et le Dr George Sexton firent aussi des conférences publiques. En somme, le spiritualisme bénéficiait d'une grande publicité.

La création de l'Association Spiritualiste Nationale Britannique en 1873 donna un coup de fouet au mouvement parce que beaucoup d'hommes et de femmes publics en devinrent membres. Parmi eux on peut mentionner la comtesse de Caithness, Mme Makdougall Gregory (veuve du professeur Gregory, d'Edimbourg), les Drs Stanhope Speer et Gully, Sir Charles Isham, le Dr Maurice Davies, M. H. D. Jenken, le Dr George Sexton, Mme Ross Church (Florence Marryat), M. Newton Crosland et M. Benjamin Coleman.

Une médiumnité d'un ordre élevé dans le domaine des phénomènes physiques fut apportée par Mme Jencken (Kate Fox) et par Mlle Florence Cook. Le Dr J.R. Newton, célèbre médium guérisseur, arriva d'Amérique en 1870 et on enregistra bon nombre de guérisons extraordinaires après des soins gratuits. Dès 1870, les merveilleux dons de médium de Mme Everitt s'exercèrent gratuitement, comme ceux de D. D. Home, et convainquirent bien des personnes influentes. Herne et Williams, Mme Guppy, Eglinton, Slade, Lottie Fowler, entre autres, assurèrent beaucoup de conversions par leur médiumnité. En 1872, les photographies d'esprits de Hudson suscitèrent un immense intérêt et en 1875 le Dr Alfred Russel Wallace publia son célèbre ouvrage *On Miracles and Modern Spiritualism* (Des Miracles et du Spiritualisme Moderne).

Un bon moyen de retracer les progrès du spiritualisme à cette période consiste à examiner les déclarations de témoins contemporains honorables, en particulier ceux que leur situation et leur expérience qualifient pour exprimer une opinion. Mais avant de jeter un coup d'oeil à la

période considérée, examinons la situation en 1866, telle que la voyait M. William Howitt dans quelques paragraphes si admirables que l'auteur se sent obligé de les citer textuellement.

« La position actuelle du spiritualisme en Angleterre serait désespérée si la presse, avec toute son influence, était omnipotente. Après avoir utilisé tous les moyens pour blesser et dénigrer le spiritualisme ; après lui avoir ouvert ses colonnes dans l'espoir que sa vacuité et sa folie apparaîtraient si clairement que ses astucieux ennemis sauraient bien vite l'assommer avec des arguments invincibles, elle trouva que tous les avantages de la raison et des faits se trouvaient du côté spiritualiste ; après l'avoir insulté et calomnié en pure perte, la presse entière, comme par un accord général, ou un plan délibéré, a adopté le système de défense qui consiste à ouvrir ses colonnes et ses pages à toutes les informations et les récits faux sur le sujet et à les fermer à toute explication, réfutation ou plaidoyer en sa faveur. En fait, tous les autres moyens de le tuer ayant échoué, elle a résolu de l'escamoter. Coller un emplâtre littéraire hermétique sur sa bouche et laisser ensuite quiconque le souhaite lui trancher la gorge, s'il le peut. Elle espère par ce moyen en venir à bout comme de la peste bovine...

Si quoi que ce soit pouvait anéantir le spiritualisme, son actuelle évaluation par le public anglais, son traitement par la presse et les tribunaux, sa suppression tentée par toutes les puissances de l'intelligence publique, la haine qu'il inspire aux prédicateurs de toutes les Églises et de toutes les fois, la simple acceptation ne serait-ce que de la folie et de la perversité publiques que lui attribue la presse, ses propres divisions internes — en un mot sa remarquable impopularité le mettrait hors d'état d'exister. Mais, est-ce le cas ? Au contraire, il n'a jamais été aussi solidement enraciné dans la masse des cerveaux de progrès ; le nombre de ses adhérents n'a jamais augmenté aussi rapidement ; ses vérités n'ont jamais été si sérieusement et si éloquemment défendues ; les questions à son sujet n'ont jamais été si abondantes ni si pressantes. Alors que la presse et les emperruqués déversaient sur lui tous leurs reproches et tout leur mépris, les réunions de Harley Street n'ont cessé d'être fréquentées à l'excès par des dames et des messieurs des classes moyennes et supérieures qui ont écouté avec admiration les discours éloquents et si variés d'Emma Hardinge. Pendant ce temps, les Davenport, un millier de fois accusés d'imposture, et d'imposture reconnue, ont un millier de fois démontré que leurs phénomènes restent aussi inexplicables que jamais par toute théorie non spiritualiste.

Que signifie tout cela ? Qu'est-ce que cela montre ? Que la presse et les Églises, les magistrats et les tribunaux, ont tous essayé de faire jouer leurs pouvoirs et qu'ils ont échoué. Ils restent interdits devant la chose dont eux-mêmes ont affirmé qu'elle était misérable, folle, fausse, sans réalité. Si elle était aussi misérable, fausse et sans réalité comment se fait-il que tout leur savoir, leurs accusations indéliques, leurs immenses moyens d'attaque et leurs non moins puissants moyens de prévention d'une défense honnête, leur maîtrise des oreilles et des opinions de la foule — Comment se fait-il que toute leur ironie, leurs sarcasmes, leur logique et leur éloquence ne puissent l'atteindre ? Loin de l'ébranler et de la dévaloriser, ils n'ébouriffent même pas un cheveu de sa tête, une seule frange de sa tunique.

N'est-il pas temps pour ces hôtes conjugués de la grandeur et de la sagesse, les savants et les érudits, les chefs des sénats, des collèges, des tribunaux, les éloquents favoris du Parlement, les magnats de la presse populaire, armés de toute l'artillerie intellectuelle qu'un grand système national d'instruction et un grand appareil d'Église, d'État et d'aristocratie, habitués à proclamer ce qui doit être tenu pour vrai et réputé honorable par tous les hommes et les femmes honorables — n'est-il pas temps dis-je, que tout ce monde grand et splendide de sagacité et de sagesse commence à soupçonner qu'il a affaire à quelque chose de solide ? Qu'il y a quelque chose de crucial dans ce qu'ils ont traité comme un fantôme ?

Je ne dis pas à ces grands corps qui commandent au monde, à ces puissants et à ces bureaux, ouvrez les yeux et voyez que vos efforts sont inutiles, et reconnaissez votre défaite, car probablement ils n'ouvriront jamais les yeux et ne confesseront jamais leur indignité ; mais je

dis aux spiritualistes, aussi sombre que ce jour peut vous paraître jamais il n'a été plus encourageant. Ligués contre le mouvement comme le sont toutes les armées des éducateurs et des directeurs, jamais son allure n'a permis d'anticiper autant sur la victoire finale. Il porte sur lui la marque de toutes les influences conquérantes. Il a sur la tête toute la légitimité de l'histoire. Il s'agit seulement de mener le combat que toutes les grandes réformes – sociales, morales, intellectuelles ou religieuses – ont mené et fini par gagner. »

Pour montrer le changement qui se produisit après l'article que M. Howitt écrivit en 1866, nous citerons le *Times* du 26 décembre 1872 qui publie un article intitulé « Spiritualisme et Science » ; il occupe trois colonnes et demie et il s'y exprime l'opinion suivante : « Il est grand temps que des mains compétentes entreprennent de dénouer ce noeud gordien », bien que la raison pour laquelle les mains existantes de Crookes, de Wallace ou de De Morgan étaient incompétentes reste inexprimée.

L'auteur, parlant du petit ouvrage de Lord Adare (édition hors commerce) sur ses expériences avec D. D. Home, paraît impressionné par la position sociale des divers témoins. Un humour maladroit et un snobisme étroit sont la marque de cet article :

« Un volume tombé entre nos mains pourra servir à montrer comment cette folie s'est répandue dans la société. Il nous fut prêté par un distingué spiritualiste avec la solennelle promesse que nous ne divulguerions aucun des noms des personnes concernées. Ce livre se compose d'environ cent cinquante pages de comptes rendus de séances et a fait l'objet d'une édition hors commerce pour un noble comte, récemment reçu à la Chambre des Lords ; il a également été reçu, ce nous semble, parmi les chaises et tables peuplées des esprits qu'il aimait dans la vie, sans sagesse mais avec passion. Dans ce livre, des choses plus merveilleuses que tout ce que nous avons jamais relaté sont racontées avec soin mais d'une manière toute naturelle, exactement comme s'il s'agissait de faits ordinaires et quotidiens. Nous n'épuiserons pas la patience du lecteur en citant un seul de ces récits et il acceptera sans nul doute notre parole quand nous dirons qu'ils couvrent toutes les sortes de « manifestations », de la prophétie jusqu'au bas de l'échelle.

Ce que nous souhaitons plus spécialement faire remarquer est ceci : une attestation de cinquante témoins respectables est placée avant la page de garde. Parmi eux on trouve une duchesse douairière et d'autres dames de haut rang, un capitaine des gardes, un noble, un baronnet, un député au Parlement, plusieurs officiers de notre corps scientifique, un avocat, un négociant et un médecin. La haute société et la grande bourgeoisie sont représentées à tous les degrés et par des personnes qui, à en juger par la situation qu'elles occupent et la profession qu'elles exercent, ont toute chance de posséder intelligence et capacité. »

Le Dr Alfred Russel Wallace, l'éminent naturaliste, à l'occasion d'une lettre adressée au *Times* (4 janvier 1873) décrivit ainsi sa visite à un médium public :

« Je ne crois pas exagéré de dire que les faits essentiels sont désormais aussi bien établis et aussi facilement vérifiables que tous les phénomènes naturels plus exceptionnels qui ne sont pas encore ramenés à une loi. Ils ont un rapport extrêmement important avec l'interprétation de l'histoire, qui regorge de récits de faits analogues, et avec la nature de la vie et de l'intelligence sur laquelle la science physique jette une lueur bien faible et bien incertaine ; et je crois fermement et de façon réfléchie que chaque branche de la philosophie souffrira tant qu'ils ne seront pas honnêtement et sérieusement étudiés et tant qu'on ne les traitera pas comme constituant une part essentielle des phénomènes de la nature humaine. »

On est stupéfié par les expériences en laboratoire et sur l'ectoplasme qui éloignent les pensées de l'essentiel. Wallace fut l'un des rares dont le grand cerveau, vaste et sans préjugé, vit et accepta la vérité dans sa merveilleuse totalité, des humbles preuves physiques des puissances extérieures à l'enseignement mental le plus élevé que ces puissances savaient nous transmettre, enseignement qui surpasse de beaucoup en beauté et en crédibilité tout ce que l'esprit moderne a connu.

L'acceptation publique et le soutien continu de ce grand savant, un des premiers cerveaux de son époque, furent d'autant plus importants qu'il eut le talent de comprendre la formidable révolution religieuse qui sous-tendait ces phénomènes. C'est un fait curieux que, à quelques exceptions près, à cette époque comme jadis la sagesse ait été accordée aux humbles et refusée aux érudits. Le cœur et l'intuition ont touché au but alors que le cerveau l'a manqué. On voudrait croire que la proposition était simple. Cela peut s'exprimer par une série de questions sous la forme socratique :

« Avons-nous établi une liaison avec l'intelligence de ceux qui sont morts ? » Le spiritualiste dit oui. « Nous ont-ils donné des informations sur la nouvelle vie où ils se trouvent et sur la façon dont elle est affectée par leur vie terrestre ? » A nouveau, oui. « Ont-ils trouvé que cela correspond à ce qu'en disent les religions de la terre ? » Non. Alors, s'il doit en être ainsi, n'est-il pas clair que cette nouvelle information revêt une importance religieuse cruciale ? L'humble spiritualiste le voit et adapte son culte aux faits.

Sir William Barrett (professeur, à l'époque) amena le sujet du spiritualisme devant l'Association Britannique pour le Progrès des Sciences en 1876. Son article avait pour titre, « On Some Phenomena Associated with Abnormal Conditions of Mind » (De quelques phénomènes liés à des conditions mentales anormales). Il eut du mal à se faire entendre. La commission de biologie refusa l'article et le transmit à la sous-section d'anthropologie qui ne l'accepta que grâce au vote prépondérant du président, le Dr Alfred Russel Wallace. Le colonel Lane Fox contribua à surmonter l'opposition en demandant pourquoi, puisqu'ils avaient parlé de l'ancienne sorcellerie l'année précédente, ils ne pouvaient examiner la sorcellerie moderne cette année. La première partie de l'article du professeur Barrett traitait du mesmérisme mais dans la seconde partie il relatait son expérience des phénomènes spiritualistes et demandait avec insistance qu'on continue d'examiner le sujet scientifiquement. Il donna les détails convaincants d'une remarquable expérience qu'il avait eue avec des coups frappés se produisant avec un enfant²¹.

Dans la discussion qui s'ensuivit, Sir William Crookes parla de phénomènes de lévitation dont il avait été le témoin avec D.-D. Home, et il ajouta à ce sujet : « Les preuves en faveur de ce phénomène sont plus fortes que les preuves en faveur de presque n'importe quel phénomène naturel sur lequel l'Association Britannique pourrait se pencher. » Il fit aussi les remarques suivantes concernant sa propre méthode de recherche psychique :

« On m'a demandé d'étudier la question lors de la première venue du Dr Slade j'ai explicité mes conditions. Je n'ai jamais rien étudié que dans ces conditions. Cela doit se passer dans ma propre demeure, avec ma propre sélection d'amis et de spectateurs, dans mes propres conditions et je peux faire ce que je veux concernant l'équipement. J'ai toujours essayé, là où c'était possible, de faire tester les choses elles-mêmes par un appareillage physique et je n'ai pas fait confiance à mes propres sens plus qu'il n'est possible. Mais quand il est nécessaire de me fier à mes sens, je suis en complet désaccord avec M. Barrett quand il dit qu'un chercheur physicien confirmé n'est pas à la hauteur pour faire face à un prestidigitateur professionnel. Je maintiens qu'un chercheur physicien est supérieur. »

Lord Rayleigh, le distingué mathématicien, apporta une importante contribution à la discussion :

« Je pense que nous devons beaucoup au professeur Barrett pour son courage car il faut du courage pour s'avancer en cette matière et pour nous livrer le résultat de ses soigneuses expériences. Mon intérêt personnel pour le sujet remonte à deux ans. Je fus attiré par la lecture des recherches de M. Crookes. Bien que mes occasions n'aient pas été aussi bonnes que celles dont a profité le professeur Barrett, j'en ai vu suffisamment pour me convaincre qu'ont tort ceux qui souhaitent empêcher la recherche en jetant le ridicule sur ceux qui se

²¹ The Spiritualist, 22 sept. 1876, Vol. IX, pp. 87-88.

sentiraient l'envie de s'engager dans cette voie. » L'orateur suivant, M. Groom Napier, fut accueilli par des rires quand il décrivit le portrait psychométrique vérifié de gens à partir de leur écriture dans des enveloppes fermées et, quand il poursuivit en décrivant les esprits lumineux qu'il avait vus, le tumulte l'obligea à regagner son fauteuil. Le professeur Barrett en réponse à ses critiques, déclara :

« Le fait qu'un article sur les phénomènes autrefois ridiculisés du soi-disant spiritualisme ait été admis à l'Association Britannique et qu'on ait permis la discussion complète tel que cela a été le cas aujourd'hui, montre certainement l'immense progrès accompli par ce sujet dans les quelques dernières années. »

Le *Spectator*, de Londres, dans un article intitulé « The British Association on Professor Barrett's Paper », commence par cette opinion pleine de tolérance :

« Maintenant que nous disposons d'un rapport complet sur l'article du professeur Barrett et sur la discussion qui s'ouvrit à son sujet, qu'il nous soit permis d'exprimer notre espoir que l'Association Britannique entreprendra une étude de la question, malgré les protestations de ceux que nous pouvons désigner comme formant le parti de l'incrédulité superstitieuse. Nous disons incrédulité superstitieuse parce que c'est réellement une preuve de superstition et rien d'autre que de supposer que nous sommes si bien instruits des lois de la nature que même des faits soigneusement examinés et attestés par un observateur expérimenté doivent être rejetés sous prétexte qu'ils sont absolument dénués de valeur pour la simple raison qu'ils ne paraissent pas, à première vue, en accord avec ce qu'on connaît déjà le plus clairement. »

Les conceptions de Sir William Barrett progressèrent régulièrement jusqu'à ce qu'il adopte la position spiritualiste en termes inéquivoques avant sa regrettée mort en 1925. Il vécut suffisamment longtemps pour voir le monde entier atténuer son opposition à l'égard de pareils sujets quoique, peut-être, on n'ait guère observé de grands changements à l'Association Britannique qui demeure aussi obscurantiste que jamais. Cette tendance pourrait cependant ne pas avoir constitué un mal absolu car, comme l'a fait remarquer Sir Oliver Lodge, si les grands problèmes matériels urgents avaient été compliqués de questions psychiques il se peut qu'ils n'aient jamais été résolus. Il vaut la peine de noter que Sir William Barrett, lors d'une conversation avec l'auteur, rappela que sur les quatre hommes qui l'avaient soutenu en cette occasion difficile et historique, chacun reçut de son vivant l'Ordre du Mérite, le plus grand honneur que pouvait leur conférer le pays. Ces quatre hommes s'appelaient Lord Rayleigh, Crookes, Wallace et Huggins.

On ne devait pas s'attendre à ce que la croissance du spiritualisme se produise avec rapidité sans ses attributs les moins désirables, lesquels se partageaient au moins en deux catégories. D'abord, on entendit souvent le cri de médiumnité frauduleuse. A la lumière de nos connaissances ultérieures et plus complètes nous savons que bien des choses qui revêtent l'apparence de la fraude ne relèvent pas du lotit nécessairement d'une telle fraude. Parallèlement, la crédulité sans bornes d'une partie des spiritualistes offrit indubitablement un champ d'action facile aux charlatans. Au cours d'un article lu devant la Société d'Investigations Psychologiques de l'Université de Cambridge en 1879, le président de cette société, M.-J. A Campbell, déclara²² :

« Depuis l'avènement de M. Home, le nombre des médiums s'est accru tous les ans, tout comme la folie et l'imposture. Le moindre spectre est devenu, aux yeux des fous, un ange de dieu ; et pas seulement le moindre spectre mais encore le moindre coquin vêtu d'un drap qui a décidé, ou décidera, de s'appeler « esprit » matérialisé. On a fondé une prétendue religion dans laquelle l'honneur dû aux noms les plus sacrés a été transféré aux fantômes de pickpockets. Je ne vous ferai pas l'injure de vous parler des caractères de ces divinités ni des

²² The Spiritualist, 11 avril 1879, p. 170.

doctrines qu'elles enseignent ; il en va toujours ainsi quand la folie et l'ignorance tiennent entre leurs mains l'arme d'un fait éternel, l'abus, l'altération et le crime lui-même ; tels furent toujours les résultats obtenus par les enfants qui jouaient avec des outils affûtés mais qui, hormis l'ignorant, s'écrierait : *Méchant couteau* ? Progressivement, le mouvement se débarrasse de ce genre de sécrétions, progressivement il devient plus sobre, plus pur et plus fort, et plus des hommes instruits et de bon sens étudieront, prieront et travailleront, s'efforçant de bien user de leur savoir, plus il ira dans cette direction ».

La seconde caractéristique est l'accroissement apparent de ce qu'on pourrait qualifier de spiritualisme antichrétien quoique non antireligieux. Cela poussa un William Howitt, ainsi que d'autres partisans résolus, à rompre tout lien avec le mouvement. Howitt, entre autres, donna au *Spiritual Magazine* des articles vigoureux contre cette tendance.

La nécessité de la prudence et de l'équilibre est suggérée par les remarques de M. William Stainton Moses, qui dit dans un article lu devant l'Association Nationale Britannique le 26 janvier 1880²³ :

« Nous avons terriblement besoin de discipline et d'instruction. Nous ne sommes encore qu'à peine installés après notre rapide croissance. L'enfant, né il y a juste trente ans, a augmenté en taille (sinon en sagesse) à une allure très vive. Il a grandi si vite que son instruction a été un peu négligée. Dans la phraséologie imagée de son pays d'origine il a été élevé « à la va comme je te pousse » plutôt confusément ; et sa croissance phénoménale a absorbé toute autre considération. Le temps est aujourd'hui venu où ceux qui l'ont considéré comme un horrible monstre né d'un caprice de la nature pour mourir précocement commencent à reconnaître leur erreur. L'horrible moutard veut vivre ; et derrière sa laideur, le regard le moins sympathique décèle dans son existence un projet cohérent. Il s'agit de la présentation d'un principe inhérent à la nature humaine, principe que sa sagesse a presque totalement fait disparaître par excès de zèle, mais qui refléurit sans cesse malgré lui – le principe selon lequel l'Esprit, par opposition à la Matière, l'Âme, agit et existe indépendamment du corps qui l'ençâsse. De longues années de négation, systématique de tout sauf des propriétés de la matière ont conduit les grandes lumières de la science moderne au matérialisme pur. Pour eux, par conséquent, le spiritualisme est un prodige et un problème. C'est un retour à la superstition ; une survivance de la barbarie ; une tache pour l'intelligence du XIXe siècle. Qu'on s'en moque, il répond en se moquant ; qu'on le méprise, il rendra le mépris par le mépris. »

En 1871, est fondée la revue *Light*, hebdomadaire spiritualiste de haute tenue et l'année 1882 voit la formation de la Society for Psychical Research (Société pour la Recherche Psychique). De façon générale on peut dire que l'attitude de la science officielle pendant ces trente années a été aussi déraisonnable et anti-scientifique que celle des cardinaux de Galilée et que, s'il y avait eu une Inquisition de la science, elle aurait lancé ses foudres sur la nouvelle connaissance. Jusqu'à la formation de la S.P.R. il n'y aura aucune tentative d'aucune sorte pour comprendre ou expliquer une question qui attire l'attention de millions de cerveaux. En 1853, Faraday avance la théorie selon laquelle les tables tournantes sont mues par la pression musculaire, ce qui dans certains cas n'est peut-être pas faux mais ne présente aucun rapport avec la lévitation de tables et qui, en tout cas, ne s'applique qu'à une catégorie limitée de phénomènes psychiques. L'objection « scientifique » habituelle qu'il ne se produit rien du tout, néglige les témoignages de milliers de personnes dignes de foi. D'autres prétendent que ce qui arrivait pouvait être expliqué et dénoncé par un illusionniste et toute imitation maladroite, comme la parodie exécutée par Maskelyne sur le modèle des frères Davenport, est vigoureusement saluée comme une dénonciation sans qu'on ne se rende compte du fait que

²³ The Psychological Review, vol. II, p. 546.

tout l'aspect mental de la question avec ses preuves écrasantes reste par là même un sujet non discuté.

Les « religieux » furieux qu'on vienne les secouer hors de leurs ornières depuis si longtemps honorées étaient prêts, tels des sauvages, à attribuer toute nouveauté au diable. Les catholiques romains, comme les sectes évangéliques, se retrouvèrent pour une fois unis dans leur opposition. Il ne fait aucun doute qu'on risque d'atteindre des esprits inférieurs et de recevoir des messages inférieurs puisque toutes les catégories d'esprits existent autour de nous et que ce qui se ressemble s'assemble. Mais l'enseignement philosophique sublime et soutenu qui est donné à tout chercheur sérieux et humble montre que ce sont les Anges et non le diable qui se trouvent à notre portée. Le Dr Carpenter a avancé une théorie compliquée mais il semble avoir été le seul à l'accepter et même à la comprendre. Les médecins proposent une explication, qui repose sur les craquements des articulations, parfaitement grotesque pour quiconque a personnellement expérimenté des bruits percutés qui vont du tic-tac d'une montre au coup de masse du forgeron.

Parmi les explications qu'on donna à l'époque, ou plus récemment, on trouve la doctrine théosophique qui admet les faits mais déprécie les esprits en faisant d'eux des coquilles astrales douées d'une sorte de semi-conscience rêveuse, ou peut-être d'une conscience diminuée qui les rendraient infra-humains quant à leur intelligence et leur moralité. Il est certain que la qualité de la communion avec les esprits varie largement mais les plus élevées sont tellement élevées que nous avons du mal à imaginer que nous ne sommes en contact qu'avec une partie de l'orateur. Comme cependant on affirme que même dans ce monde notre moi subliminal est bien supérieur à notre individualité normale de tous les jours, ce ne serait que justice si le monde des esprits ne venait se confronter à nous qu'avec une fraction de toute sa puissance.

Une autre théorie postule l'*Anima Mundi*, immense réservoir, sorte de banque centrale d'intelligence avec une chambre de compensation où toutes les demandes sont honorées. Le luxe de détails que nous recevons de l'Autre Monde est incompatible avec toute vague idée grandiose de la sorte. Enfin, il reste cette possibilité réellement formidable que l'homme possède un corps éthérique avec de nombreux dons inconnus parmi lesquels on peut inclure un pouvoir de manifestations extérieures dans des formes bizarres. C'est à cette théorie de la cryptesthésie que Richet et d'autres se sont accrochés et, jusqu'à un certain point il y a un argument en sa faveur. L'auteur s'est assuré qu'il existe une étape préliminaire et élémentaire dans tout travail psychique qui dépend des pouvoirs innés et peut-être inconscients du médium. La lecture d'une écriture cachée, la production de coups frappés sur demande, la description de scènes à distance, les effets remarquables de la psychométrie, les premières vibrations de la Voix Directe – chacun de ces phénomènes, en diverses occasions, a semblé émaner des pouvoirs propres du médium. Ensuite, dans la plupart des cas une intelligence extérieure ferait son apparition et serait capable de s'approprier cette force pour l'utiliser à des fins propres. On peut en donner une illustration avec les expériences de Bisson et de Schrenck Notzing avec Eva, où les formes ectoplasmiques étaient tout d'abord, indubitablement des reflets d'illustrations de journaux, quelque peu embrouillés par leur passage à travers le cerveau du médium. Pourtant, une autre étape, plus profonde, se produisait au cours de laquelle une forme ectoplasmique apparaissait qui se révélait capable de mouvement et même de parole. Le grand cerveau et la puissance d'observation de Richet se sont en grande partie consacrés aux phénomènes physiques et il ne semble pas avoir été tellement amené à connaître ces expériences personnelles d'ordre mental et spirituel qui auraient probablement modifié ses conceptions. Il est cependant juste d'ajouter que ces conceptions ont continuellement avancé dans le sens de l'explication spiritualiste. Il ne reste que l'hypothèse de la personnalité complexe qui peut certes influencer certains cas quoiqu'il semble à l'auteur que ces cas pourraient aussi bien s'expliquer par l'obsession. Ces exemples ne peuvent

cependant que concerner les marges de la question ; ils laissent de côté tout l'aspect phénoménal si bien qu'on n'a guère besoin de prendre la question trop au sérieux. On ne répétera pourtant jamais assez que le chercheur doit épuiser toutes les explications normales à sa plus grande satisfaction avant d'adopter le point de vue spiritualiste. S'il a procédé ainsi, ses bases sont stables – s'il ne l'a pas fait, il ne sera jamais certain de leur solidité. L'auteur peut affirmer sincèrement qu'année après année il s'est accroché à toutes les lignes de défense jusqu'à ce qu'il soit finalement obligé, s'il voulait conserver tout droit de se dire honnête, d'abandonner la position matérialiste.

Chapitre IX : Daniel Dunglas Home

Daniel Dunglas Home naquit en 1833 à Currie, village proche d'Edimbourg. Il y a un mystère autour de sa naissance et on a affirmé et nié qu'il appartenait d'une certaine façon à la famille des comtes de Home. Il ne fait aucun doute qu'il hérita d'une silhouette élégante, de traits délicats, de goûts sensibles et luxueux, quelle que soit son origine. Hormis ses pouvoirs psychiques et le sérieux qu'ils introduisirent dans sa personnalité complexe, on aurait pu facilement le prendre pour le type du jeune aristocrate qui hérite des tendances mais non de la fortune de ses ancêtres.

A l'âge de neuf ans, Home quitte l'Écosse pour la Nouvelle-Angleterre avec sa tante qui l'a adopté, le mystère entourant toujours son existence. A treize ans, il commence à montrer des signes de facultés psychiques dont il a hérité car sa mère, qui descend d'une vieille famille des Highlands possédait la double vue caractéristique de sa race. Sa tendance mystique se révèle dans une conversation avec un ami, Edwin, à propos d'une nouvelle où, à la suite d'un pacte un amant manifeste, après sa mort, sa présence à la dame de son cœur. Les deux garçons se promettent que le premier à mourir, quel qu'il soit, apparaîtra à l'autre. Home déménage dans un autre district, à quelques centaines de kilomètres et, environ un mois plus tard, un soir juste après être allé se coucher, il voit Edwin en apparition et annonce la mort du jeune homme à sa tante, mort dont la nouvelle arrive un ou deux jours après. Une seconde vision en 1850 concerne la mort de sa mère qui est partie vivre en Amérique avec son mari. A l'époque, le garçon est alité et sa mère en visite chez des amis éloignés. Un soir, il appelle au secours et quand sa tante arrive elle le trouve dans un état de détresse profonde. Il lui dit que sa mère est morte le tour même à midi, qu'elle lui est apparue pour le lui dire. La vision ne se révèle que trop juste. Bientôt des coups sonores commencent à troubler la tranquille maison et les meubles sont déplacés par d'invisibles agents. Sa tante, femme de religion étroite, déclare que le garçon a amené le Diable dans sa maison et le chasse.

Il trouve refuge chez des amis et pendant les années qui suivent il les accompagne de ville en ville. Sa médiumnité s'est puissamment développée et, dans les maisons où il fait halte, il donne de fréquentes séances, parfois jusqu'à six à sept en une seule journée, car les limitations des pouvoirs et les inter-réactions entre le physique et le psychique sont peu comprises à cette époque. Cette vie épuise ses forces et il est souvent alité pour cause de maladie. Les gens accourent de toutes parts pour assister aux merveilles qui se produisent en présence de Home. Parmi ceux qui cherchent avec lui à cette époque, on trouve le poète américain Bryant qu'accompagne le professeur Wells, de l'université Harvard. A New York, il fait la connaissance de beaucoup d'Américains de qualité et trois d'entre eux – le professeur Hare, le professeur Mapes et le juge Edmonds, de la Cour Suprême de l'État de New York – assistent à des réunions avec lui. Comme nous l'avons écrit plus haut, tous trois deviennent des spiritualistes convaincus.

Durant ces premières années, le charme de la personnalité de Home et la profonde impression causée par ses pouvoirs font qu'il reçoit de nombreuses propositions. Le professeur George Bush l'invite à venir chez lui étudier pour le ministère Swedenborgien. M. et Mme Elmer, couple riche et sans enfant en arrivent à nourrir envers lui une grande affection et proposent de l'adopter et de faire de lui leur héritier à condition qu'il troque son nom contre celui d'Elmer.

Ses remarquables pouvoirs de guérison ont excité l'admiration et, cédant aux pressions d'amis, il commence ses études de médecine. Mais sa santé délicate, ajoutée à un problème pulmonaire l'oblige à abandonner le projet et, suivant le conseil d'un médecin il quitte New York pour l'Angleterre.

Il arrive à Liverpool le 9 avril 1855. On l'a décrit comme un grand jeune homme mince, avec une élégance de port marquée et une mise d'un bon goût méticuleux, mais il arbore sur un visage très expressif un air las et fiévreux qui en dit long sur sa maladie. Il a les yeux bleus et les cheveux châtain roux et appartient à ce type si particulièrement sujet aux attaques de la tuberculose; l'extrême amaigrissement de son corps montre combien il lui reste peu de force pour résister à la maladie. Un médecin habile après un examen attentif aurait probablement estimé sa vie en termes de mois et non d'années étant donné nos climats humides ; or, de toutes les merveilles dont Home nous a gratifiés, la prolongation de sa propre vie n'est peut-être pas la moindre. Son caractère a déjà pris ces traits émotionnels et religieux qui le distinguent et il a raconté comment, avant de toucher terre, il s'est précipité dans sa cabine et s'est jeté à genoux pour prier. Quand on considère l'étonnante carrière qui l'attend encore et le grand rôle qu'il joue dans l'établissement des fondations physiques qui différencient ce développement religieux de tout autre, on peut bien affirmer que ce visiteur appartient à ces très éminents missionnaires qui ont parfois abordé à nos rivages.

Sa position à ce moment est extrêmement singulière. Il n'a pour ainsi dire aucune famille au monde. Son poumon gauche est en partie détruit. Ses revenus sont modestes quoique suffisants. Il n'a ni métier ni profession, son instruction ayant été interrompue par la maladie. Il a un caractère timide, doux, sentimental, artiste, affectueux et profondément religieux. Il est très attiré par l'art et le théâtre, ses pouvoirs de sculpture sont considérables et il se révélera à la fin de sa vie un narrateur sans égal parmi les vivants. Mais, par-dessus tout cela, et d'une probité si intangible et si entière qu'elle offusquera souvent ses propres partisans, trône un don si remarquable qu'il ramène tout le reste à l'insignifiance. Ce don réside dans ses pouvoirs, tout à fait indépendants de sa propre volonté, allant et venant avec une soudaineté déconcertante mais prouvant à tous ceux qui veulent bien examiner une preuve, qu'il y a quelque chose autour de cet homme qui permet aux forces extérieures à lui et extérieures à notre perception ordinaire de se manifester sur ce plan matériel. En d'autres termes, il est médium – le plus grand dans un sens physique que le monde moderne ait jamais vu.

Un homme de qualité moindre aurait pu employer ses extraordinaires pouvoirs soit pour fonder une secte dont il aurait été le grand prêtre incontesté, soit pour s'entourer d'un halo de puissance et de mystère. La plupart des gens dans sa situation auraient certainement été tentés de s'en servir pour gagner de l'argent. Sur ce dernier point, il faut dire d'emblée que jamais au cours de son étrange ministère de trente années, il ne touchera un shilling en rétribution de ses dons. On sait avec certitude que la somme importante de deux mille livres sterling lui sera offerte par l'Union Club, à Paris, en 1875, pour une séance unique et que lui, pauvre et invalide, refusera catégoriquement. « J'ai été missionné, dit-il. Cette mission est de démontrer l'immortalité. Je n'ai jamais accepté d'argent pour ce faire et je n'en accepterai jamais. ». Il recevra certains présents royaux qu'on ne saurait refuser sans grossièreté : anneaux, épingles de cravate, etc. – gages d'amitié plutôt que récompenses ; car avant sa mort prématurée il y aura peu de monarques en Europe avec qui ce timide jeune homme du débarcadère de Liverpool ne sera en termes d'affectueuse intimité. Napoléon III subvient à l'entretien de sa soeur unique. Le Tsar de Russie finance son mariage. Quel romancier oserait inventer pareille vie ?

Mais il est des tentations plus subtiles que la richesse. L'honnêteté sans compromission de Home constitue la meilleure sauvegarde contre elles. Il ne perdra jamais ne serait-ce qu'un instant, son humilité et son sens de la mesure. « Je possède ces pouvoirs, disait-il. Je serai heureux, jusqu'à mes dernières forces, de vous en faire la démonstration si vous venez à moi comme un gentleman doit en user envers tin autre gentleman. Je serai content si vous pouvez jeter sur eux Dun peu plus de lumière. Je me prêterai à toute expérience raisonnable. Je n'ai aucun contrôle sur eux. Ils se servent de moi, mais je ne me sers pas d'eux. Ils m'abandonnent pendant des mois puis me reviennent deux fois plus actifs. Je suis un instrument passif –rien

de plus. » Telle est son attitude, et elle ne variera jamais. Il a toujours été un homme du monde aimable et facile sans rien ni de la toge du prophète ni de la calotte du magicien. Comme la plupart des authentiques grands hommes il n'y a pas la moindre affectation dans sa nature. Ses sentiments de qualité se manifestent en ceci que, si besoin est d'une confirmation de ses résultats, il ne cite jamais aucun nom sans être absolument certain que le propriétaire ne souffrira en aucune façon de se voir associé à un culte impopulaire. Parfois, même après leur accord pour divulguer leur nom, il leur conserve un serai-anonymat de peur de blesser un ami sans le vouloir. Quand il publie sa première série des *Incidents in my Life* (Incidents de ma vie) le *Saturday Review* ironise avec sarcasme sur les anonymes « témoignages de la comtesse O..., du comte B..., du comte de K..., de la princesse de B... et de Mme S... » qu'il cite comme ayant assisté aux manifestations. Dans son second volume, s'étant assuré du concours de ses amis, Home remplit les blancs avec les noms de la comtesse Orsini, du comte de Beaumont, du comte de Komar, de la princesse de Beauveau et de la célèbre hôtesse américaine Mme Henry Senior. Il ne mentionne jamais ses amis royaux bien qu'il soit notoire que l'empereur Napoléon III, l'impératrice Eugénie, le tsar Alexandre, l'empereur Guillaume Ier et les rois de Bavière et de Wurtemberg soient tous également convaincus de ses extraordinaires pouvoirs. Pas une seule fois, on ne convaincra Home de tromperie, ni en paroles ni en actions. A sa première arrivée en Angleterre il prend ses quartiers au Cox's Hotel, dans Jermyn Street, et il est vraisemblable qu'il a choisi cette résidence parce qu'il a appris par le ministère de Mme Hayden que le propriétaire est déjà un sympathisant de la cause. Quoi qu'il en soit, M. Cox découvre bien vite que son jeune hôte est un médium des plus remarquables et, à son invitation, on demande à quelques uns des meilleurs esprits du jour de venir examiner les phénomènes que Home peut produire sous leurs yeux. Lord Brougham, entre autres, vient assister à une séance et amène avec lui son savant ami, Sir David Brewster. En pleine lumière du jour, ils étudient les phénomènes et Brewster, dans son étonnement devant ce qui arrive, aurait dit : « Ceci renverse la philosophie de cinquante années. » Eût-il dit « quinze cents » il aurait fait mouche. Il a décrit ce qui s'est produit dans une lettre à sa soeur écrite sur le moment mais qui ne sera publiée que bien plus tard²⁴. Sont présents Lord Brougham, Sir David Brewster, M. Cox et le médium.

« Nous nous sommes assis tous les quatre, dit Brewster, autour d'une table de dimension moyenne dont on nous invita à examiner la fabrication. Peu après la table se démenait et un mouvement tremblotant nous parcourut les bras ; à notre demande ces mouvements cessèrent puis reprirent. Les coups frappés les plus inexplicables se produisirent en divers endroits de la table et elle s'éleva effectivement au-dessus du sol alors qu'aucune main ne reposait dessus. On installa une table plus grande qui montra des mouvements similaires... « On posa une clochette à main par terre, l'ouverture sur le tapis et après quelque temps d'immobilité, elle sonna effectivement alors que rien ne pouvait l'avoir touchée. » Il ajoute que la clochette vint vers lui et se plaça toute seule dans sa main, et qu'elle en fit autant pour Lord Brougham ; et de conclure : « Ce furent les principales expériences. Nous n'avons pu en donner aucune explication et n'avons pu conjecturer quelle sorte de mécanisme aurait pu les produire ».

Le marquis de Dunraven affirme qu'il a été poussé à étudier les phénomènes par ce que Brewster lui a dit. Il raconte sa rencontre avec ce dernier qui lui dit que les manifestations sont parfaitement inexplicables par la fraude, de même que par aucune loi physique dont nous ayons connaissance. Home envoie un compte rendu de cette réunion dans une lettre à un ami en Amérique, où elle est publiée avec des commentaires. Quand ceux-ci sont reproduits dans la presse anglaise, Brewster s'en inquiète beaucoup. C'est une chose que d'avoir certaines opinions en privé, c'en est une tout autre que d'affronter l'inévitable perte de prestige qui se produirait dans les cercles scientifiques où il évolue. Sir David n'est pas du bois dont on fait

²⁴ Home Life of Sir David Brewster, par Mme Gordon (sa fille), 1869

les martyrs ou les pionniers. Il écrit au *Morning Advertiser* et déclare que bien qu'il ait vu plusieurs effets mécaniques qu'il ne saurait expliquer, il est cependant convaincu qu'ils sont tous susceptibles d'être causés par des mains et des pieds humains. A l'époque, il ne lui est pas venu à l'esprit, évidemment, que sa lettre à sa soeur citée plus haut, verrait le jour par la suite. Quand toute la correspondance viendra à être publiée, le *Spectator* portera ce logement sur Sir David Brewster :

« Il semble établi par les preuves les plus claires qu'il éprouva et exprima, pendant et immédiatement après ses séances avec M. Home, un émerveillement et une quasi-terreur qu'il souhaita par la suite expliquer rationnellement pour s'en débarrasser. Le héros de la science ne se comporte pas comme on pourrait le souhaiter ou s'y attendre. »

Nous nous sommes un peu attardés sur cette affaire Brewster parce qu'elle est typique de l'attitude scientifique du temps et parce qu'elle a eu pour effet d'alimenter un intérêt plus large du public envers Home et ses phénomènes, et d'amener des centaines de nouveaux curieux. On peut dire que les savants se répartissent en trois catégories : ceux qui n'ont pas du tout examiné la question (ce qui ne les empêche pas le moins du monde de donner des avis très violents) ; ceux qui savent que c'est vrai mais qui ont peur de le dire ; et enfin la courageuse minorité des Lodge, des Crookes, des Barrett et des Lombroso qui savent que c'est vrai et qui bravent tout en le disant.

Quittant Jermyn Street, Home va s'installer chez la famille Rymer, à Ealing, où ont lieu de nombreuses séances. Là, il reçoit la visite de Lord Lytton, le célèbre romancier qui, bien qu'ayant obtenu des preuves frappantes, n'avouera jamais publiquement sa foi dans les pouvoirs du médium bien que sa correspondance privée et, de fait, ses romans publiés démontrent à l'envi son sentiment véritable. Ce sera le cas pour des dizaines et des dizaines d'hommes et de femmes connus. Parmi les premiers à ces séances, on trouve le socialiste Robert Owen, le romancier T.-A. Trollope et le médecin aliéniste J.-Garth Wilkinson.

Aujourd'hui où les faits des phénomènes psychiques sont familiers à tous hormis à ceux qui veulent rester ignorants, nous nous rendons à peine compte du courage moral qu'il a fallu à Home pour faire valoir ses pouvoirs et les soutenir en public. Pour le sujet britannique moyennement instruit de l'ère victorienne un homme qui affirme être capable de produire des résultats qui démentent la loi de la gravitation de Newton et qui montre l'esprit invisible en train d'agir sur la matière visible, un tel homme est d'emblée qualifié de bizarre et d'imposteur. La vision du spiritualisme exprimée par le vice-chancelier Giffard lors de la conclusion du procès Home-Lyon est celle de la classe sociale à laquelle il appartient. Il ne connaît rien à la question mais considère comme évident que toute prétention de cette sorte doit être fautive. Il ne fait aucun doute que des choses similaires ont été rapportées dans des pays lointains et les livres anciens mais qu'elles puissent se produire dans notre vieille et prosaïque Angleterre, l'Angleterre du taux d'escompte et de la libre importation, est trop absurde pour qu'on y réfléchisse avec sérieux. On a raconté qu'au cours de ce procès, Lord Giffard s'est tourné vers l'avocat de Home et a déclaré : « Ai-je bien compris que vous déclarez que votre client affirme avoir lévité dans les airs ? » L'avocat acquiesce, sur quoi le juge se tourne vers le jury et fait le même genre de geste que devait faire le grand prêtre au temps jadis quand il déchirait ses vêtements en signe de protestation contre un blasphème. En 1868 peu de membres du jury sont assez instruits pour faire échec aux remarques du juge et ce n'est qu'à cet égard que nous avons accompli quelques progrès durant cette cinquantaine d'années. Lent travail — mais le christianisme a mis plus de trois siècles avant de se trouver.

Prenez cette question de lévitation comme test des pouvoirs de Home. On affirme que plus d'une centaine de fois, en pleine lumière et devant des témoins dignes de foi, il flotta dans l'air. Examinons les preuves. En 1857, dans un château près de Bordeaux, il a été soulevé jusqu'au plafond d'une haute pièce en présence de Mme Ducos, veuve du ministre de la Marine et du comte et de la comtesse de Beaumont. En 1860, Robert Bell rédige un article, «

la Réalité dépasse la fiction », dans le *Cornhill*. « Il s'éleva de son fauteuil, écrit Bell, à près d'un mètre cinquante du sol... Nous vîmes sa silhouette passer d'un côté de la fenêtre à l'autre, les pieds en premier, allongée à l'horizontale dans l'air ». Les autres témoins sont le Dr Gully, de Malvern, médecin bien connu, et Robert Chambers, auteur et éditeur. Il faut supposer que ces messieurs sont des compères et des menteurs, ou alors qu'ils sont incapables de voir si un homme flotte en l'air ou s'il fait simplement semblant ! La même année, Home est soulevé dans la demeure de Mme Milner Gibson en présence de Lord et Lady Clarence Paget, le premier passant sa main sous lui pour s'assurer du fait. Quelques mois plus tard, un avocat de Liverpool, M. Wason, assiste au phénomène avec sept autres personnes. « M. Home, dit-il, traversa la table au-dessus de la tête des personnes assises autour. » Il ajoute : « Je m'emparai de sa main à un peu plus de deux mètres du plancher et accomplis cinq ou six pas avec lui qui flottait en l'air au-dessus de moi ». En 1861, Mme Parker de Cornwall Terrace, Regent's Park, raconte comment, en sa présence et en celle de Bulwer-Lytton et de M. Hall, Home dans son propre salon est soudain soulevé jusqu'à ce que sa main soit à la hauteur du sommet de la porte et puis il se met à flotter en avant, à l'horizontale. En 1866, M. et Mme Hall, Lady Dunsany et Mme Senior, dans la maison de M. Hall voient Home, le visage brillant et transfiguré, s'élever deux fois jusqu'au plafond, laissant la seconde fois une croix au crayon pour convaincre les témoins qu'ils ne sont pas victimes de leur imagination.

En 1868, Lord Adare, Lord Lindsay, le capitaine Wynne et M. Smith Barry voient Home léviter en de nombreuses occasions. Une relation très précise nous a été laissée par les trois premiers témoins de l'événement du 16 décembre de cette année²⁵ où, à Ashley House, Home dans un état de transe, sort en flottant de la chambre à coucher, entre par la fenêtre du petit salon, passant à plus de vingt mètres au-dessus de la rue. Après son arrivée dans le petit salon, il revient dans la chambre avec Lord Adare et, comme ce dernier fait la remarque qu'il ne comprend pas comment Home a pu passer par la fenêtre qui n'est qu'à demi-ouverte, « il me dit de me tenir à une certaine distance. Il passa alors par l'ouverture, tête la première, le corps presque horizontal et apparemment rigide. Il rentra les pieds devant. » Voilà la relation donnée par Lord Adare et Lord Lindsay. A sa publication, le Dr Carpenter qui s'est gagné une peu enviable réputation par son opposition perverse à tous les faits qui concernent cette question, souligne avec une joie triomphante qu'il y a eu un troisième témoin dont on n'a pas entendu parler et suppose sans la moindre justification que le témoignage du capitaine Wynne sera contradictoire. Il va jusqu'à dire : « un seul sceptique honnête affirme que M. Home est resté tout le temps assis dans son fauteuil » — affirmation qu'on ne peut qualifier que de fausse. Le capitaine Wynne écrit immédiatement pour confirmer les autres témoignages et il ajoute : « Si vous deviez ne pas croire les preuves concordantes apportées par trois témoins irréprochables, ce serait la fin de toute justice et de tout tribunal ».

Pour montrer à quel point les critiques ont fait des efforts pour trouver une échappatoire à l'évidence, ils ont gonflé le fait que Lord Lindsay, écrivant quelque temps après l'événement, a déclaré qu'on l'avait vu au clair de lune, alors que le calendrier montre que la lune n'était pas visible à ce moment là. M. Andrew Lang a fait remarquer : « Pourtant, même dans le brouillard, des gens dans une pièce peuvent voir un homme entrer par la fenêtre et ressortir, la tête la première, et le corps rigide²⁶. » Il devrait sembler à la plupart d'entre nous que si nous assistions à un spectacle aussi merveilleux nous aurions peu de temps à perdre pour déterminer si nous l'avons vu à la lueur de la lune ou à celle des lampadaires de la rue. On doit cependant admettre que le compte rendu de Lord Lindsay est maladroitement rédigé — si maladroitement qu'on peut excuser dans une certaine mesure M. Joseph McCabe qui y a lu que les spectateurs ne regardaient pas le sujet lui-même et son ombre sur le rebord de la fenêtre mais qu'ils lui tournaient le dos et voyaient son ombre sur le mur. Quand, cependant,

²⁵ L'almanach montre qu'il s'agit du dimanche 13.

²⁶ *Historical Mysteries (Mystères historiques)*, p.236.

on examine la qualité des trois témoins oculaires qui ont témoigné de ce fait, on peut légitimement se demander si, jadis comme de nos jours, il existe aucun événement surnaturel qui ait été aussi clairement démontré. Les exemples de lévitation de Home sont si nombreux qu'on pourrait facilement écrire un long article sur ce seul aspect de sa médiumnité. Le professeur Crookes a assisté au phénomène à maintes reprises et il mentionne cinquante occasions dont il a eu connaissance. Mais y a-t-il quelqu'un doué d'honnêteté mentale qui, ayant lu le compte rendu ci-dessus pourrait ne pas dire avec le professeur Challis : « Soit on doit admettre les faits tels qu'ils sont rapportés, soit on doit abandonner la possibilité de certifier des faits par le témoignage humain ».

« Sommes-nous alors revenus à l'âge des miracles ? » s'écrie le lecteur. Il n'y a point de miracle. Rien sur ce plan n'est surnaturel. Ce que nous examinons maintenant, et ce que nous en avons lu concernant les temps révolus, n'est que le résultat de l'action d'une loi qui n'a encore été ni étudiée ni définie. Nous constatons déjà une partie de ses possibilités et de ses limites qui sont aussi précises à leur façon que celle de toute puissance purement physique. Nous devons garder la juste mesure entre ceux qui ne voudront rien croire et ceux qui en croiront trop. La brume se dissipera progressivement et nous apercevrons le rivage flou. Quand l'aiguille sauta la première fois devant l'aimant, ce n'était pas une infraction aux lois de la gravitation. Il s'agissait de l'intervention localisée d'une autre force plus grande. C'est également le cas lorsque les puissances psychiques agissent sur le plan de la matière. Si la foi de Home en cette puissance avait chancelé, ou si son cercle avait été indûment troublé, il serait tombé. Quand Pierre perdit la foi il s'enfonça dans les flots. A travers les siècles, la même cause produit encore les mêmes effets. Le pouvoir spirituel sera toujours avec nous si nous ne détournons pas la face et rien n'a été octroyé à la Judée dont l'Angleterre sera privée. C'est à cet égard que, en confirmation du pouvoir de l'invisible et en réponse finale au matérialisme tel que nous l'entendons aujourd'hui, la carrière publique de Home revêt une importance aussi cruciale. Il est un témoin positif de la vérité de ces prétendus « miracles » qui ont constitué la pierre d'achoppement de tant d'esprits sérieux et sont désormais destinés à faire la preuve, forte et solide, de l'exactitude du récit originel. Des millions d'âmes incertaines dans la souffrance d'un conflit spirituel ont crié pour demander la preuve définitive que tout n'était pas qu'un espace vide autour de nous, qu'il y avait des puissances hors de notre atteinte, que notre moi n'était pas qu'une simple production de nos cellules nerveuses, et que les morts poursuivaient réellement et sans heurt leur existence individuelle. Tout cela a été démontré par le plus grand des missionnaires modernes à quiconque est capable d'observer et de raisonner. Il est facile de susciter un amusement superficiel à propos des tables tournantes et des murs qui tremblent, mais c'était là les objets les plus proches et les plus naturels qui pouvaient enregistrer en termes matériels cette puissance qui se trouve en dehors de notre compétence humaine. Un cerveau qui serait resté indifférent à une phrase inspirée était frappé d'humilité et poussé à de nouvelles orientations de recherche en présence du plus quotidien de ces phénomènes inexplicables. Il est facile de les qualifier de puérils, ils n'ont fait que réaliser ce pourquoi on les a envoyés en secouant jusque dans leurs fondations les savants matérialistes qui ont été amenés à s'y confronter. Il faut les considérer non comme des fins en eux mêmes mais comme les moyens élémentaires grâce auxquels le cerveau va pouvoir être détourné vers de nouveaux modes de pensée. Et ces modes de pensée mènent directement à la reconnaissance de la survie de l'esprit. « Vous avez apporté une joie et un réconfort incalculables dans le coeur de beaucoup de gens, a dit l'évêque Clark, de Rhode Island. Vous avez rendu à la lumière des foyers qui sombraient dans l'obscurité. » « Mademoiselle, dit Home à la femme qui devait l'épouser, on m'a confié une mission, une grande et sainte mission. » Le célèbre Dr Elliotson, immortalisé par Thackeray sous le nom du Dr Goodenough, était l'un des chefs du matérialisme britannique. Il rencontre Home, voit ses pouvoirs et est bientôt capable de déclarer qu'il a vécu toute sa vie dans l'obscurité et a cru

qu'il n'y avait rien dans l'existence qui ne soit matériel ; mais il a désormais un solide espoir qu'il pense pouvoir conserver tant qu'il sera sur terre.

On pourrait citer d'innombrables exemples de la valeur spirituelle du travail de Home mais elle n'a jamais été aussi bien résumée que dans un passage dû à Mme Webster, de Florence, qui a assisté à une bonne partie de son ministère. « C'est le missionnaire le plus merveilleux des temps modernes en faveur de la plus grande de toutes les causes et on ne peut faire le compte du bien qu'il a fait. Quand M. Home passe, il distribue autour de lui le plus grand de tous les bienfaits, la certitude d'une vie future. »

Maintenant qu'on peut connaître les détails de sa carrière, c'est au vaste monde, tout entier qu'il apporte le plus crucial de tous les messages. Il exprime son attitude vis-à-vis de sa mission dans une conférence qu'il donne à Londres le 15 février 1866 dans les salons Willis. Il déclare : « Je crois au fond de mon cœur que ce pouvoir se répand davantage chaque jour pour nous attirer plus près de Dieu. Vous demandez s'il nous rend plus purs ? Ma seule réponse est que nous sommes de simples mortels et comme tels sujets à l'erreur ; mais il nous enseigne que l'homme au cœur pur verra Dieu. Il nous enseigne que Dieu est amour et que la mort n'est pas. Pour les vieux, il vient comme consolation quand les orages de la vie sont presque terminés et que vient le repos. Pour les jeunes, il parle du devoir que nous devons à notre prochain et que, comme nous semons, ainsi récolterons nous. A tous il enseigne la résignation. Il vient pour écarter les nuages de l'erreur et apporter le brillant matin d'un jour qui ne finira pas. »

Il est curieux de constater la façon dont le message affecte les membres de sa génération. A lire l'histoire de sa vie, écrite par sa veuve – document des plus convaincants car, de tous les mortels vivants, c'est elle qui doit avoir connu l'homme véritable – il semblerait que le soutien et l'estime les plus totalement sincères qu'il ait connus lui aient été apportés par les aristocrates de France et de Russie avec qui il était entré en contact. L'éclat chaleureux de l'admiration personnelle, et même du respect, est tel dans leurs lettres qu'aucune autre vie ne peut en montrer de pareil. En Angleterre, il est entouré d'un petit cercle d'ardents partisans dont quelques-uns appartiennent aux classes supérieures, avec les Hall, les Howitt, Robert Chambers, Mme Milner Gibson, le professeur Crookes, entre autres. Mais on constate un triste manque de courage chez ceux qui admettent les faits en privé et se tiennent sur la réserve en public. Lord Brougham et Bulwer-Lytton appartiennent à l'espèce de Nicodème, le romancier se révélant le pire adversaire. L'intelligentsia dans l'ensemble se sortit assez misérablement de l'affaire et plus d'un nom respecté souffrit dans cette histoire. Faraday et Tindall montrèrent des méthodes fantastiquement peu scientifiques en préjugant d'abord de la question et en s'offrant ensuite à l'examiner à la condition qu'on accepte leur jugement d'avance. Sir David Brewster, comme nous l'avons montré plus haut, exprime quelques choses honnêtes puis, dans l'affolement, nie les avoir dites, oubliant que la preuve est déjà inscrite en vérité. Browning écrit un long poème – si tant est que ces vers de mirliton méritent le nom de poésie – pour narrer une révélation de scandale qui n'a jamais eu lieu. Carpenter se gagne une notoriété peu enviable en tant qu'adversaire sans scrupule, tout en proclamant une étrange thèse spiritualiste de son cru. Les secrétaires de la Royal Society refusent de prendre un fiacre pour aller voir Crookes procéder à la démonstration des phénomènes physiques, tout en se prononçant carrément contre eux. Lord Giffard, du haut du tribunal, fulmine contre une question dont il ne comprend pas les premiers éléments.

Quant au clergé, un tel ordre aurait très bien pu ne pas exister pendant les trente années où la plus merveilleuse source spirituelle jaillissant depuis des siècles est accessible au public. On ne peut se rappeler le nom d'un seul ecclésiastique britannique qui ait manifesté un intérêt intelligent ; et quand, en 1872, un compte rendu complet des séances de Saint-Pétersbourg commencera à paraître dans le *Times*, on les arrêtera, d'après M.H.T. Humphreys, « sur la base de fortes remontrances à M. Delane, rédacteur en chef, en provenance des membres du

plus haut clergé de l'Église anglicane. » Telle est la contribution de nos guides spirituels officiels. Le Dr Elliotson, le rationaliste, est bien plus vivant qu'eux. Mme Home a fait le commentaire plutôt acide suivant : « Le verdict des hommes de sa génération fut celui des aveugles et des sourds sur l'homme qui voit et entend.

La charité de Home fait partie de ses plus belles qualités. Comme toute vraie charité elle est secrète et ne se manifeste qu'accidentellement et par hasard. L'un de ses innombrables traducteurs déclare qu'il a autorisé qu'on envoie à son ami M. Rymer une facture de cinquante livres. Il s'avère, au cours de sa défense, qu'il ne s'agit pas d'une facture mais d'un chèque que Home a des plus généreusement envoyé pour aider son ami au moment d'une crise. Considérant sa pauvreté chronique, cinquante livres représentent certainement une bonne partie du solde de son compte en banque. Sa veuve s'appesantit avec un orgueil pardonnable sur les nombreuses preuves trouvées après sa mort dans sa correspondance. « Ici c'est un artiste inconnu pour les pinceaux duquel les efforts généreux de Home ont trouvé à s'employer ; là, un ouvrier en détresse écrit comment la vie de sa femme malade a été sauvée par les facilités fournies par Home ; là encore, une mère le remercie pour l'aide accordée à son fils afin qu'il démarre dans la vie. Combien de temps et de réflexion consacra-t-il à aider les autres quand les circonstances de sa vie auraient poussé la plupart à ne penser qu'à leurs besoins et à leurs soucis. « Envoyez-moi un mot du coeur qui a su si souvent reconforter un ami ! » s'écrie un de ses protégés. « Serai-je jamais digne de tout le bien que vous m'avez fait ? » dit une autre lettre.

Nous le trouvons qui parcourt le champ de bataille aux alentours de Paris, souvent sous le feu, les poches pleines de cigares pour les blessés. Un officier allemand lui écrit avec affection pour lui rappeler comment il l'a sauvé d'une hémorragie mortelle et l'a transporté sur son faible dos loin du danger. En vérité, Mme Browning était meilleur juge de la personnalité que son époux et Sir Galahad un meilleur nom que Sludge.

D'un autre côté, il serait absurde de dépeindre Home comme un homme à la personnalité parfaite. Il a les faiblesses propres à son tempérament et quelque chose de féminin dans son caractère qui s'est manifesté à maintes reprises. L'auteur, alors en Australie, rencontra une correspondance datant de 1856 entre Home et le fils aîné de la famille Rymer. Ils avaient voyagé ensemble en Italie et Home avait quitté son ami dans des conditions qui révèlent inconstance et ingratitude. Il n'est que juste d'ajouter qu'à l'époque sa santé était si mauvaise qu'on ne pouvait guère le qualifier de normal. « Il avait les défauts d'un caractère émotif, dit Lord Dunraven, avec une vanité très développée, peu-t-être à bon droit afin de lui permettre de résister au ridicule dont on inondait alors le spiritualisme et tout ce qui lui était lié. Il était sujet à des accès de profonde dépression et à des crises nerveuses difficiles à comprendre, mais il était en même temps de disposition simple, aimable, humoristique et aimante qui me plaisait... Mon amitié demeura inchangée jusqu'à la fin. »

Il en est peu, parmi les divers dons que nous qualifions de « médiumniques » et que saint Paul désignait par dons de « l'esprit » que Home ne possède pas – de fait, la caractéristique de ses pouvoirs psychiques est leur inhabituelle souplesse. Nous parlons en général d'un médium à la Voix Directe, d'un orateur en état de transe, d'un médium clairvoyant ou physique, or Home est tout cela à la fois. Aussi loin qu'on puisse chercher, on constate qu'il connaît peu et mal les pouvoirs des autres médiums et qu'il n'est pas insensible à cette jalousie psychique, trait commun à toutes ces personnalités sensibles. Mme Jencken, ex-Mlle Kate Fox, est le seul autre médium avec qui il a noué des relations amicales. Il ressent amèrement toute forme de tromperie et pousse cet excellent trait un peu trop loin en jetant un regard soupçonneux sur toutes les formes de manifestations qui ne correspondent pas exactement aux siennes. Il exprime cette opinion d'une manière intraitable dans son dernier livre *Lights and Shadows of Spiritualism* (Ombres et lumières du spiritualisme), ce qui naturellement offense d'autres médiums qui affirment être aussi honnêtes que lui. Une plus grande familiarité avec les

phénomènes l'aurait rendu plus charitable en ce domaine. Ainsi, il proteste avec force contre toute séance ayant lieu dans l'obscurité mais ceci est certainement dû à une intention de perfection car les expériences sur l'ectoplasme, qui constituent la base physique de toutes les matérialisations, montrent qu'il est habituellement affecté par la lumière, à moins qu'elle ne soit rouge. Home n'a pas une grande connaissance des matérialisations complètes comme celles qu'obtient à l'époque Mlle Florence Cook ou Madame d'Espérance, ou le médium de Mme Bisson de nos jours, et par conséquent il peut se passer de l'obscurité totale quand il procède. Ainsi, son opinion est-elle injuste envers les autres. Home déclare aussi sans ambages que la matière ne peut pas traverser la matière parce que ses propres phénomènes ne prennent pas cette forme; et pourtant, la preuve que la matière peut, dans certains cas, être traversée par la matière semble écrasante. Même des oiseaux appartenant à des espèces rares ont été introduits dans des salles de séances dans des conditions qui paraissent exclure toute fraude et les expériences consistant à faire passer du bois à travers du bois, comme celles menées devant Zöllner et les autres professeurs de Leipzig, sont tout à fait définitives, comme l'a exposé le célèbre physicien dans le compte rendu de ses expériences avec Slade, publié dans *Transcendental Physics* (Physique transcendante). Ainsi, on peut mettre au compte d'une légère imperfection du caractère de Home sa tendance à dénigrer et à mettre en doute les pouvoirs que lui-même ne possède pas.

Certains estimeront aussi comme un échec le fait qu'il a délivré son message plutôt aux dirigeants de la société qu'aux grandes masses laborieuses. Il est probable que Home possède en fait les faiblesses et les grâces d'une nature artistique et qu'il se sent plus à l'aise et plus heureux dans une ambiance d'élégance et de raffinement, et qu'il éprouve une répulsion personnelle envers tout ce qui est sordide et défavorisé. Et n'y aurait-il que cette seule raison sa santé précaire le rend inapte à toute mission plus dure ; des hémorragies répétées le poussent à rechercher la vie agréable et raffinée qui prévaut en Italie, en Suisse et sur la Riviera. Mais pour la poursuite de sa mission, et indépendamment d'un auto-sacrifice personnel, il ne fait aucun doute que son message donné dans le laboratoire d'un Crookes ou à la cour de Napoléon III est plus utile que lancé devant une foule. L'accord de la science et du caractère est nécessaire avant que le public ne reçoive l'assurance que ces choses sont vraies. Si le but n'a pas été entièrement atteint, la faute en incombe assurément aux savants et aux penseurs étriqués de l'époque mais en aucun cas à Home qui a joué à la perfection son rôle de démonstration réelle, laissant à d'autres, aux dons moins développés, le soin d'analyser et de rendre public ce qu'il leur a montré. Il ne professe pas être un homme de science mais il est la matière première de la science, désirant ardemment que d'autres apprennent de lui tout ce qu'il peut transmettre au monde, de telle sorte que la science témoigne elle-même en faveur de la religion tandis que la religion s'étayera sur la science. Quand le message de Home aura été complètement appris, l'incroyant ne sera pas taxé d'impiété mais d'ignorance.

Il y a quelque chose de pathétique dans les efforts de Home pour trouver quelque foi où il puisse satisfaire son propre instinct grégaire – car il ne prétend pas être un individualiste décidé – et pour en même temps trouver une niche où il pourra fourrer son précieux paquet de vérités assurées. Son pèlerinage justifie l'affirmation de certains spiritualistes comme quoi un homme peut appartenir à n'importe quelle foi et porter en lui la connaissance spiritualiste, mais il confirme aussi ceux qui rétorquent que l'harmonie parfaite avec cette connaissance spiritualiste ne peut être trouvée, au point où en sont les choses, que dans une communauté spiritualiste spécifique. Hélas ! Faut-il qu'il en soit ainsi, car c'est une chose trop grande pour sombrer dans une secte, aussi vaste cette secte puisse-t-elle devenir. Dans sa jeunesse Home commence par être de culte wesleyen mais il le quitte bientôt pour l'atmosphère plus libérale des congrégationistes. En Italie, l'ambiance artistique de l'Église catholique romaine et, peut-être, les phénomènes analogues aux siens qu'il découvre dans les archives, l'amènent à se convertir avec l'intention d'entrer dans un ordre monastique – intention que son bon sens lui

fait abandonner. Le changement de religion se produit à un moment où ses pouvoirs psychiques l'ont abandonné depuis une année et où son confesseur l'assure que, comme ils sont d'origine diabolique, on n'en entendra certainement plus jamais parler maintenant qu'il est fils de l'église vraie. Néanmoins, le jour même où l'année se termine ils reviennent avec une force accrue. De ce jour, il semble que Home n'ait été catholique que de nom, sinon pas du tout, et après son second mariage – il épouse à deux reprises des femmes russes – il est fortement attiré par - l'Église orthodoxe et c'est dans ce rite qu'il est conduit à sa dernière demeure à Saint-Germain en 1886. « A un autre discerneur des Esprits » (I Cor. XII. 10), telle est la brève épitaphe inscrite sur cette tombe dont le monde n'a pas fini d'entendre parler.

S'il faut une preuve de la vie irréprochable de Home, on ne peut mieux la montrer que par le fait que ses nombreux ennemis, toujours à l'affût de quelque faille à attaquer, n'ont rien pu trouver dans sa carrière à commenter si ce n'est l'affaire entièrement innocente qu'on connaît sous le nom d'affaire Home-Lyon. Tout juge impartial qui lit les dépositions – on les trouve reproduites in extenso dans la seconde série des *Incidents in my Life* (Incidents de ma Vie) – sera d'accord pour dire que ce n'est pas le blâme mais la commisération qui est due à Home. On ne pourrait souhaiter preuve plus élevée de la noblesse de son caractère que ses démêlés avec cette femme désagréable et fantasque qui insiste d'abord pour investir une forte somme sur lui puis, ayant changé d'humeur et ses attentes d'une introduction immédiate dans la haute société se trouvant déçues, qui s'accroche à des riens afin de récupérer son argent. L'eût-elle simplement demandé il fait peu de doute que les sentiments délicats de Home l'auraient conduit à le rendre, même si cela le mettait dans un grand embarras et lui occasionnait bien des dépenses car l'affaire impliquait le changement de son nom en celui de Home-Lyon afin de réaliser le souhait de cette femme qu'il devienne son fils adoptif. Cependant, sa demande est formulée de telle sorte qu'il ne peut l'accepter en tout honneur car cela impliquerait qu'il reconnaisse avoir mal agi en acceptant le don. Si on consulte la correspondance originale ce que bien peu parmi ceux qui commentent l'affaire semblent avoir fait on découvre que Home, avec S. C. Hall pour représentant et M. Wilkinson pour avocat, implore la femme pour qu'elle modère sa bienfaisance déraisonnable qui devait se changer si rapidement en une malfaisance encore plus déraisonnable. Elle est absolument décidée à ce que Home accepte l'argent et devienne son héritier. Jamais ne vécut homme moins mercenaire et il la supplie encore et encore de songer à sa famille, à quoi elle répond que l'argent lui appartient à elle pour en faire ce qui lui plaît et qu'aucun parent n'y est subordonné. Du moment où il accepte la nouvelle situation il agit et écrit en fils respectueux et ce n'est pas offenser la charité que de supposer que cette attitude entièrement filiale peut ne pas avoir été celle que cette dame d'un certain âge a projetée dans son cerveau imaginaire. En tout cas, elle se lasse bien vite de son caprice et réclame son argent arguant que – excuse monstrueuse pour quiconque lira les lettres et considérera les dates – des messages d'esprits l'ont poussée à agir comme elle l'a fait.

L'affaire est jugée devant le tribunal de la chancellerie et le juge fait allusion aux « innombrables fausses déclarations (de Mme Lyon) sur beaucoup de points importants – fausses déclarations sous serment si perversement inexactes qu'elles ont grandement embarrassé la cour et complètement discrédité le témoignage de la plaignante ». Malgré ce commentaire caustique et malgré aussi la justice la plus élémentaire, le verdict est prononcé contre Home sur le motif général que, en pareil cas, la loi britannique impose la charge de la preuve à l'accusé et que ce genre de preuve est impossible à apporter quand, à chaque affirmation répond une contre-affirmation. Il ne fait aucun doute que Lord Giffard aurait pu s'élever au-dessus de la lettre de la loi s'il n'avait pas nourri d'énormes préjugés contre toutes les prétentions aux pouvoirs psychiques qui sont, de son point de vue, manifestement absurdes et que pourtant l'accusé persiste à affirmer sous son nez dans son propre tribunal de la chancellerie. Même les pires ennemis de Home ont été obligés d'admettre que le fait d'avoir gardé l'argent en Angleterre sans l'avoir placé là où on n'aurait pas pu le récupérer démontre

l'honnêteté de ses intentions dans ce bien malheureux épisode de sa vie. Parmi tous les hommes d'honneur qui l'ont appelé leur ami, on n'en connaît aucun qu'il a perdu à cause des machinations réussies de Mme Lyon. Ses motifs à elle sont parfaitement évidents. Comme tous les papiers étaient parfaitement en ordre, la seule façon pour elle de récupérer l'argent consistait à accuser Home de le lui avoir extorqué par des voies frauduleuses et elle était assez maligne pour savoir quelles chances un médium – même un médium amateur et non payé – aurait dans l'atmosphère ignorantiste et matérialiste d'un tribunal victorien. Hélas ! Omettons le « victorien » et la phrase demeure encore valable.

Les pouvoirs de Home ont été attestés par tant d'observateurs célèbres, et furent exposés dans des conditions si honnêtes qu'aucun homme raisonnable ne saurait en douter. Les seules preuves de Crookes sont concluantes²⁷. Il y a aussi le remarquable ouvrage, récemment réimprimé, dans lequel Lord Dunraven raconte l'histoire de sa rencontre de jeunesse avec Home. Mais à part eux et parmi ceux qui enquêtèrent en Angleterre pendant les premières années et dont le témoignage public ou les lettres à Home montrent qu'ils étaient non seulement convaincus de l'authenticité des phénomènes mais encore de leur origine spirituelle, on peut citer la duchesse de Sutherland, Lady Shelley, Lady Gomm, le Dr Robert Chambers, Lady Otway, Mlle Catherine Sinclair, Mme Milner Gibson, M. et Mme William Howitt, Mme De Burgh, le Dr Gully (de Malvern), Sir Charles Nicholson, Lady Dunsany, Sir Daniel Cooper, Mme Adélaïde Senior, M. et Mme S. C. Hall, Mme Makdougall Gregory, M. Pickersgill, M. E. L. Blanchard et M. Robert Bell.

D'autres allèrent jusqu'à admettre que la théorie de l'imposture était insuffisante pour rendre compte des phénomènes : M. Ruskin, M. Thackeray (alors rédacteur en chef du *Cornhill Magazine*), M. John Bright, Lord Dufferin, Sir Edwin Arnold, M. Heaphy, M. Durham (sculpteur), M. Nassau Senior, Lord Lyndhurst, M. J. Hutchinson (ancien président de la Bourse) et le Dr Lockhart Robertson.

Tels furent ses témoins et telles furent ses oeuvres. Et pourtant, quand sa vie si utile et si peu égocentrique se termina, il faut prendre acte, pour la honte éternelle de notre presse britannique, qu'il n'y eut guère de journal qui ne parla pas de lui comme d'un imposteur et d'un charlatan.

Pourtant, le temps vient où il sera reconnu pour ce qu'il était, un des pionniers du lent et difficile progrès de l'humanité dans cette jungle d'ignorance qui l'entoure depuis si longtemps.

²⁷ Researches in the Phenomena of Spiritualism et S.P.R. « Proceedings », VI, p. 98.

Chapitre X : Les frères Davenport

Afin de présenter un récit chronologique, nous avons retracé la carrière de D.D. Home dans son intégralité. Il nous faut maintenant revenir aux premiers jours en Amérique pour étudier le développement marqué par les deux frères Davenport. Home et les Davenport ont joué tous les trois un rôle international et leur histoire permet de couvrir le mouvement tant en Angleterre qu'aux Etats-Unis. Les Davenport travaillent à un niveau bien moins élevé que Home, s'étant fait une profession de leurs remarquables dons ; et pourtant, avec leurs méthodes grossières, ils communiquent leurs résultats à la multitude d'une façon qu'une médiumnité plus raffinée ne pourrait pas accomplir. Si l'on considère que toute cette succession d'événements a été mise en œuvre par une force de l'Au-delà, douée de sagesse mais certainement ni infallible ni omnipotente, on observe combien à chaque occasion surgit l'outil approprié et comment, quand une démonstration ne parvient pas à impressionner, une autre lui est substituée.

Les Davenport ont eu de la chance avec leurs chroniqueurs. Deux écrivains ont publié des livres²⁸ décrivant les événements de leur vie, et la presse périodique du temps est remplie de leurs exploits. Ira Erastus Davenport et William Henry Davenport naissent à Buffalo, dans l'état de New York, le 17 septembre 1839 pour le premier et le 1^{er} février 1841 pour le second. Leur père, un descendant des premiers colons anglais en Amérique, occupe une position importante dans la police de Buffalo. Leur mère est née en Angleterre dans le Kent ; elle est arrivée enfant en Amérique. On a observé quelques traces de dons psychiques dans la vie de la mère. En 1846, la famille est dérangée au milieu de la nuit par ce qu'ils décrivent comme « des coups frappés, des grands bruits sourds, des craquements, des claquements. » Cela se produit deux ans avant l'irruption des esprits chez la famille Fox. Mais ce sont les manifestations de la famille Fox qui, dans ce cas comme dans tant d'autres, les poussent à chercher et à découvrir leurs pouvoirs de médium.

Les deux garçons Davenport et leur sœur cadette Elizabeth commencent à poser leurs mains sur une table. On entend des bruits forts et violents et on épèle des messages. La nouvelle sort de la famille et, comme pour les filles Fox, des centaines de curieux et de gens incroyables affluent vers la maison. Ira montre une facilité à l'écriture automatique et tend aux personnes présentes des messages rédigés avec une extraordinaire rapidité et contenant des renseignements qu'il ne peut pas connaître.

La lévitation s'ensuit très vite et le garçon flotte dans l'air au-dessus de l'assistance à presque trois mètres du sol. Ensuite, le frère et la sœur sont influencés de la même façon et les trois enfants flottent tout en haut de la pièce. Des centaines de citoyens respectables de Buffalo assistent à ces événements. Un jour, alors que la famille prend son petit déjeuner, les couteaux, les fourchettes et les assiettes se mettent à danser et la table s'élève en l'air. Peu après, au cours d'une réunion on voit un crayon de plomb écrire en plein jour, sans aucun contact humain. On tient désormais régulièrement des séances au cours desquelles des lumières commencent à apparaître et des instruments de musique flottent en jouant au-dessus de la tête des participants. Les voix directes et d'autres manifestations extraordinaires suivent, trop nombreuses pour qu'on les cite toutes. Satisfaisant aux demandes des intelligences communicantes, les frères commencent à voyager en différents endroits et à tenir des séances publiques. Chez les étrangers on insiste sur les tests. D'abord, les garçons sont maintenus par des personnes choisies de l'assistance mais on trouve cela peu satisfaisant car on pense que

²⁸ A Biography of the Brother Davenport de T.L. Nichols, M.-D., Londres 1864. «Supramundane Facts in the Lift of Rév. J.B. Ferguson, LL. D. (Faits surnaturels dans la vie du Rév. J.-B. Ferguson de T.L. Nichols, M - D., Londres 1865. Spiritual Experiences : Including Seven Months with the Brothers Davenport (Expériences spirituelles : comprenant sept mois avec les frères Davenport), de Robert Cooper, Londres 1867.

ceux qui les tiennent jouent les compères ; on adopte alors le parti de les attacher avec des cordes. La lecture de la liste des épreuves ingénieuses qu'on leur propose successivement et qu'ils traversent sans que se modifient les manifestations, montre qu'il est presque impossible de convaincre les sceptiques résolus. Dès qu'une épreuve est réussie, on en propose une autre, et ainsi de suite. En 1857, les professeurs de l'université Harvard procèdent à un examen des garçons et de leurs phénomènes. Leur biographe écrit²⁹ :

« Les professeurs exercèrent leur ingéniosité en proposant des épreuves. Se soumettraient-ils au port des menottes ? Oui. Accepteraient-ils que des hommes les tiennent ? Oui. Une douzaine de propositions leur est faite. Si une épreuve était acceptée par les frères, c'était une raison suffisante pour ne pas l'essayer. On les supposait préparés à celle-là ; il fallait donc en trouver d'autres. »

Finalement, les professeurs achètent cent cinquante mètres de corde neuve, percent de trous le cabinet installé dans l'une de leurs pièces et ligotent les garçons d'une manière, dit-on, brutale. Tous les nœuds de la corde sont noués avec des fils de lin et l'un d'entre eux, le professeur Pierce, prend place dans le cabinet entre les deux frères. Immédiatement la main fantôme se montre, on racle des instruments que le professeur sent sur sa tête et sur son visage. A tout moment, il tâte les garçons avec ses mains et les trouve parfaitement ligotés. Les opérateurs invisibles finissent par délivrer les garçons de leurs liens et, quand on ouvre le cabinet, on trouve les cordes enroulées autour du cou du professeur ! Après tout cela, les professeurs de Harvard ne font aucun rapport. Il est également édifiant de lire le compte rendu de l'expérience menée avec un appareillage véritablement ingénieux qu'on pourrait qualifier de manches et pantalon en bois, solidement fixés, conçu par un nommé Darling, de Bangor dans le Maine. Comme les autres tests, cet appareillage se révèle incapable d'empêcher les manifestations instantanées. On se souviendra que beaucoup de ces épreuves ont lieu à une époque où les frères ne sont que de jeunes garçons, trop jeunes pour avoir appris des moyens élaborés de tromperie.

Il n'est pas étrange de lire que les phénomènes soulèvent presque partout une violente opposition et les frères sont souvent accusés d'être des jongleurs et des charlatans. C'est après dix années de travail public dans les plus grandes villes des Etats-Unis que les frères Davenport viennent en Angleterre. Ils se sont soumis avec excès à tous les tests que l'ingéniosité humaine peut concevoir et personne n'a su à ce comment ils obtiennent leurs résultats. Ils devront tout recommencer.

A cette époque, Ira et William, les deux frères, sont âgés respectivement de vingt-cinq ans et vingt-trois ans. Le *New York World* les décrit ainsi :

« Ils se ressemblent énormément dans presque tous les détails, tous deux vraiment beaux, avec des cheveux noirs et bouclés, assez longs mais avec un front moyen, d'ardents yeux noirs, d'épais sourcils, une moustache et des favoris, des lèvres fermes, un corps musclé et bien proportionné. Ils étaient vêtus de noir, portant la redingote et l'un d'eux arborait une chaîne de montre. »

Leur biographe, le Dr Nichols, donne cette première impression :

« Les jeunes gens que je ne connaissais qu'à peine personnellement, et que je n'avais jamais vus avant leur arrivée à Londres, me semblèrent se situer quant à l'intelligence et le caractère, au-dessus de la moyenne de leurs jeunes compatriotes ; ils ne sont pas remarquables par leur habileté tout en ayant des capacités honorables, Ira possède quelque talent artistique... Les jeunes paraissent absolument honnêtes singulièrement désintéressés – bien plus préoccupés de convaincre les gens de leur intégrité et de la réalité de leurs manifestations que de gagner de l'argent. Ils nourrissent une ambition, sans doute récompensée par le fait qu'ils ont été choisis comme instruments de ce qu'ils croient devoir

²⁹ A biography of the brothers Davenport de T.L. Nichols, M-D, pp 87-88

être un grand bienfait pour l'humanité. »

Les accompagnent en Angleterre, le Rév. Dr Ferguson, ancien pasteur d'une grande église à Nashville, Tennessee, que fréquenta Abraham Lincolln, M.D. Palmer, célèbre régisseur qui sert de secrétaire, et M. William M. Fay, également médium.

M. P. B. Randall, dans sa biographie des Davenport (publiée sans nom d'auteur à Boston en 1869) souligne que leur mission en Angleterre consistait à « *rencontrer sur son propre niveau inférieur pour le conquérir, par les moyens appropriés, le dur matérialisme et le solide scepticisme de l'Angleterre.* » La première étape vers la connaissance, dit-il, consiste à se convaincre de son ignorance, et il ajoute :

« Si les manifestations données avec le concours des frères Davenport peuvent prouver aux classes intellectuelles et scientifiques qu'il y a des forces – et des forces intelligentes, ou des intelligences puissantes – hors de portée de leurs philosophies, et que ce qu'ils considèrent comme des impossibilités physiques est facilement accompli par des intelligences invisibles et pour eux inconnues, un nouvel univers s'ouvrira à la pensée et à l'investigation de l'homme. »

Il fait peu de doutes que les médiums obtiennent cet effet sur beaucoup d'esprits. Les manifestations de Mme Hayden étaient calmes et discrètes tandis que celles de D. D. Home étaient plus remarquables tout en restant entièrement limitées à des gens à qui on ne faisait rien payer. Or, ces deux frères louent des salles publiques et défient le monde de venir assister à des phénomènes qui dépassent les limites de toute croyance ordinaire. Point besoin d'être devin pour leur prédire une opposition énergique, et c'est ce qui arrive. Mais ils atteignent l'objectif que leurs guides invisibles visent indubitablement. Ils soulèvent l'attention du public comme jamais on ne l'a soulevée auparavant en Angleterre sur ce sujet. On ne peut trouver meilleur témoignage que celui de leur plus grand adversaire, M. J. N. Maskelyne, le célèbre illusionniste. Il écrit : « *C'est certain, l'Angleterre se trouva pendant un certain temps abasourdie par les merveilles présentées par ces charlatans.* » Il ajoute ensuite :

« Les frères firent plus que quiconque pour familiariser l'Angleterre avec le soi-disant spiritualisme et devant les salles combles et dans des conditions variées, ils produisirent des faits réellement merveilleux. Les séances en catimini des autres médiums au cours desquelles, dans le noir ou la pénombre et devant un public souple sinon souvent acquis, on prétend que des manifestations se produisent parfois, ne peuvent être comparées aux exhibitions des Davenport quant à leur effet sur l'opinion publique. »

Leur première séance à Londres a lieu en privé le 28 septembre 1864 à la résidence dans Regent Street du célèbre acteur et auteur, M. Dion Boucicault, en présence de journalistes connus et de savants distingués. Les comptes rendus de la séance par la presse sont remarquablement complets et, par miracle, honnêtes.

Le compte rendu du *Morning Post* du lendemain dit que les hôtes ont été invités à procéder à l'examen le plus critique et à prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter la fraude et la tromperie, et l'article continue ainsi :

« Les douze ou quatorze personnes invitées à assister hier soir aux manifestations étaient toutes éminemment distinguées dans les diverses professions qu'elles exercent. La majorité n'avait jamais auparavant assisté à quoi que ce soit de la sorte. Tous cependant étaient décidés à déceler et si possible à dévoiler toute tentative de tromperie. Les frères Davenport sont assez frêles, d'allure distinguée et ce sont les dernières personnes au monde dont on pourrait attendre de hautes performances musculaires. M. Fay a apparemment quelques années de plus et une constitution plus robuste. »

Après avoir décrit ce qui se produit, le journaliste poursuit :

« Tout ce qu'on peut affirmer est que les manifestations que nous avons mentionnées ont eu lieu à cette occasion dans des conditions qui excluent la présomption de fraude. »

Le *Times*, le *Daily Telegraph* et d'autres journaux publient de longs et honnêtes comptes rendus. Nous ne les citerons pas parce que l'importante déclaration ci-dessous de M. Dion

Boucicault, qui paraît dans le *Daily News* ainsi que dans beaucoup d'autres journaux londoniens, couvre l'intégralité des faits. L'article décrit une séance ultérieure chez M. Boucicault, le 11 octobre 1864, à laquelle assistent, entre autres, le vicomte Bury, M. P., Sir Charles Wyke, Sir Charles Nicholson, le chancelier de l'université de Sydney, M. Robert Chambers, le romancier Charles Reade et le capitaine Inglefield, l'explorateur arctique.

« Monsieur,

Une séance avec les frères Davenport et M. W. Fay a eu lieu chez moi hier en présence de... (ici vingt-quatre noms dont ceux déjà cités)...

A trois heures le groupe était au complet... Nous avons envoyé chercher chez un marchand de musique voisin six guitares et deux tambourins de façon que les instruments à utiliser ne soient pas ceux dont les opérateurs avaient l'habitude.

A trois heures et demie, les frères Davenport et M. Fay arrivèrent et découvrirent que nous avions modifié leurs arrangements en changeant la pièce qu'ils avaient auparavant choisie pour leurs manifestations.

La séance commença alors par un examen des vêtements et de la personne des frères Davenport et il fut certifié qu'aucun appareillage ni autre dispositif n'était dissimulé sur eux ni à proximité. Ils pénétrèrent dans le cabinet et s'assirent l'un en face de l'autre. Ensuite, le capitaine Inglefield à l'aide d'une corde neuve éprouvée par nous, lia M. W. Davenport pieds et poings, les mains derrière le dos puis l'attacha solidement au siège sur lequel il se trouvait assis. De la même manière, Lord Bury s'assura de M. I. Davenport. Les nœuds de ces liens furent ensuite fixés avec de la cire à cacheter et on apposa un sceau. On plaça une guitare, un violon, un tambourin, deux cloches et une trompette en laiton sur le plancher du cabinet. On ferma ensuite les portes et on laissa dans la pièce suffisamment de lumière pour nous permettre de voir ce qui suivit.

Je passerai sur le détail du tohu-bohu de sons qui s'éleva dans le cabinet et de la violence avec laquelle les portes furent ouvertes à diverses reprises et les instruments expulsés ; les mains apparurent comme à l'ordinaire, à un orifice en forme de losange percé dans la porte centrale du cabinet. Les incidents suivants nous paraissent particulièrement dignes d'attention.

Tandis que Lord Bury se penchait à l'intérieur du cabinet, la porte étant ouverte et les deux opérateurs étant vus liés et scellés, une main détachée fut clairement observée qui descendait sur lui, et il recula en notant qu'une main l'avait frappé. A nouveau, dans la pleine lumière des chandeliers à gaz et pendant un entracte dans la séance, les portes étant ouvertes, pendant qu'on examinait les liens des frères Davenport, une main et un poignet de femme très blancs et fins frémirent dans l'air au-dessus de nous pendant plusieurs secondes. Cette apparition tira de toute l'assistance une exclamation générale.

Sir Charles Wyke entra alors dans le cabinet et s'assit entre les deux jeunes gens — sa main droite et sa main gauche fermement posées sur chacun d'eux. On referma ensuite les portes et le vacarme recommença. Plusieurs mains firent leur apparition par l'orifice — parmi lesquelles la main d'un enfant. Après un certain temps, Sir Charles revint parmi nous et déclara que tandis qu'il tenait les deux frères, plusieurs mains lui avaient touché le visage et tiré les cheveux ; les instruments à ses pieds glissaient, jouaient autour de son corps et au-dessus de sa tête — et l'un d'eux se logeant finalement sur ses épaules. Pendant ces incidents, les mains qui étaient apparues furent touchées et serrées par le capitaine Inglefield, et celui-ci déclara qu'au toucher c'était apparemment des mains humaines bien qu'elles eussent échappé à son étreinte.

J'ometts de citer d'autres phénomènes dont une relation a déjà été faite ailleurs.

La suite de la séance eut lieu dans le noir. L'un des MM. Davenport et M. Fay prirent place parmi nous. On lança deux cordes autour de leurs pieds et en deux minutes et demie ils étaient liés pieds et poings, leurs mains derrière le dos solidement attachées à leurs chaises et

les chaises attachées à une table voisine. Tandis qu'on procédait à cette opération, la guitare s'éleva au-dessus de la table et se balança ou flotta tout autour de la pièce et au-dessus de la tête des participants, en effleurant quelques-uns. Puis une lueur phosphorique brilla au-dessus de nos têtes d'un côté à l'autre : l'estomac, les mains et les épaules de plusieurs d'entre nous furent simultanément touchés, heurtés ou palpés par des mains tandis que la guitare naviguait autour de la pièce, près du plafond ; puis elle s'abattit sur la tête et les épaules d'un individu malchanceux. Les cloches remuaient ici et là et un doux pizzicato émanait constamment du violon. Les deux tambourins semblaient rouler de ci de-là sur le plancher, puis se secouer violemment et ensuite allaient frapper les genoux et les mains des participants — toutes ces actions, audibles ou tangibles, se déroulant simultanément. M. Rideout, tenant un tambourin, demanda qu'il lui fût enlevé de la main ; on le lui ôta presque sur-le champ. Au même moment, Lord Bury fit une demande analogue et une puissante tentative de lui arracher le tambourin des mains se produisit, à laquelle il résista. M. Fay demanda alors qu'on lui enlevât sa veste. Nous entendîmes instantanément une violente secousse et ici se produisit un fait extrêmement remarquable. On alluma une lumière juste avant que la veste n'eût quitté tout à fait la personne de M. Fay et on la vit l'abandonner, arrachée de lui vers le haut. Elle s'envola jusqu'au lustre, où elle resta accrochée pendant un moment avant de retomber par terre. Pendant ce temps, M. Fay fut observé : il était pieds et poings liés comme auparavant. Un des participants ôta alors sa veste et on la posa sur la table. On éteignit la lampe et cette veste fut enfilée sur le dos de M. Fay avec une égale rapidité. Pendant les événements rapportés ci-dessus qui se déroulaient dans le noir, nous avons placé une feuille de papier sous les pieds des deux opérateurs et avons dessiné leurs contours au crayon, afin de déceler s'ils avaient ou non bougé. Ils proposèrent de leur plein gré qu'on leur remplisse les mains de farine, ou d'une autre substance analogue afin de prouver qu'ils n'en faisaient pas usage, mais cette précaution fut jugée superflue ; nous leur demandâmes cependant de compter sans arrêt de un à douze de façon que leur voix nous assure qu'ils restaient là où ils avaient été attachés. Chacun d'entre nous tenait fermement son voisin afin qu'aucun ne puisse remuer sans que ses deux voisins ne s'en rendent compte.

A la fin de cette séance eut lieu une conversation générale au sujet de ce que nous avons vu et entendu. Lord Bury proposa que l'opinion générale semblait prévaloir que nous devrions assurer les frères Davenport et M. W. Fay que, après une épreuve très rigoureuse et un examen très strict de leurs opérations, les messieurs présents ne pouvaient parvenir qu'à une seule conclusion : il n'y avait pas trace de trucage et il n'y avait certainement ni compère ni machinerie, et que tous ceux qui avaient été les témoins de ces résultats déclareraient librement dans la société où ils vivaient, dans la mesure où leurs recherches les autorisaient à se former une opinion, que les phénomènes qui avaient eu lieu en leur présence n'étaient pas le produit d'un tour de passe-passe. Cette proposition fut promptement agréée par toutes les personnes présentes. »

Il y a un paragraphe de conclusion dans lequel M. Dion Boucicault déclare qu'il n'est pas spiritualiste et à la fin du compte rendu figurent son nom et la date.

Ce récit merveilleusement complet et lucide est livré sans coupure parce qu'il répond à de nombreuses objections et parce que la personnalité du narrateur et celle des témoins ne peuvent être mises en doute. Il doit certainement être accepté comme définitif dans la mesure où l'honnêteté est concernée. Toutes les objections à venir sont dues à la pure ignorance des faits.

En octobre 1864, les Davenport commencent à donner des séances publiques aux Queen's Concert Rooms, dans Hanover Square. On désigne des commissions dans le public on fait tous les efforts possibles pour trouver comment tout cela est produit, mais sans résultat. Ces séances, entrecoupées de réunions privées se poursuivent presque tous les soirs jusque vers la fin de l'année. La presse quotidienne est remplie de leurs comptes rendus et leurs noms sont

sur toutes les lèvres. Au début de 1865, ils font une tournée dans les provinces anglaises et à Liverpool, à Huddersfield et à Leeds ils rencontrent la violence des foules excitées. A Liverpool, en février, deux membres de l'assistance leur lient les mains avec tant de brutalité que le sang coule et que M. Ferguson coupe la corde et leur rend la liberté. Les Davenport se refusent à poursuivre et la foule envahit la scène, détruisant le cabinet. On a recours à la même tactique à Huddersfield le 21 février, puis à Leeds avec une violence accrue, résultat d'une opposition organisée. Ces émeutes amènent les Davenport à annuler tout autre engagement en Angleterre. Ils se rendent ensuite à Paris où ils reçoivent une convocation pour se rendre au château de Saint-Cloud où l'Empereur et l'Impératrice, ainsi qu'une quarantaine de personnes, assistent à une séance. A Paris, Hamilton, le successeur du fameux illusionniste Robert Houdin, leur rend visite et, dans une lettre à un journal parisien, il écrit : « *Les phénomènes dépassent mon attente et les expériences présentent pour moi un très grand intérêt. Je considère de mon devoir d'ajouter qu'ils sont inexplicables.* » Après un second séjour à Londres, ils se rendent en Irlande au début de 1866. A Dublin, beaucoup de personnes influentes viennent assister à leurs séances, dont le rédacteur en chef du Irish Times et le Rév. Dr Tisdal qui proclame publiquement sa croyance dans les manifestations.

En avril de la même année, les Davenport se rendent à Hambourg, puis à Berlin mais la guerre attendue (dont leurs guides confirment l'imminence) rend le voyage peu rentable. Des directeurs de théâtre leur offrent des conditions avantageuses pour des démonstrations mais, suivant l'avis de leur contrôleur, un esprit toujours présent, qui affirme qu'étant donné le caractère surnaturel de leurs manifestations, ils se doivent de les maintenir au-dessus du niveau des amusements de scène ; ils déclinent ces propositions contre le vœu de leur agent. Pendant leur séjour d'un mois à Berlin, ils reçoivent la visite de membres de la famille royale. Après trois semaines à Hambourg, ils se rendent en Belgique où un succès considérable les attend à Bruxelles et dans toutes les grandes villes. Ils vont ensuite en Russie, arrivant à Saint-Pétersbourg le 27 décembre 1866. Le 7 janvier 1867, ils donnent leur première séance publique devant une assistance d'un millier de personnes. La séance suivante a lieu à la résidence de l'ambassadeur de France devant une cinquantaine de personnes comprenant des officiers de la cour impériale et, le 9 janvier, ils donnent une séance au Palais d'Hiver devant le Tsar et la famille impériale. Ils visitent ensuite la Pologne et la Suède. Le 11 avril 1868, ils réapparaissent à Londres dans les salles du Hanover Square et reçoivent un accueil enthousiaste d'un public nombreux. M. Benjamin Coleman, spiritualiste éminent qui organise leur première séance publique à Londres, écrivant à l'époque, dit de leur séjour de presque quatre années en Europe³⁰ :

« *Je désire transmettre à ceux de mes amis américains qui me les présentèrent, l'assurance de ma conviction que la mission des frères Davenport en Europe a rendu un grand service au spiritualisme ; que leur conduite publique en tant que médiums – seul rapport sous lequel je les connaisse – a été régulière et irréprochable.* »

Il ajoute qu'il ne connaît pas de forme de médiumnité mieux adaptée à un grand public que la leur. Après ce bref séjour à Londres, les Davenport rentrent chez eux, en Amérique. En 1876, les frères visitent l'Australie et le 24 août ils donnent leur première séance publique à Melbourne. William meurt à Sydney en juillet 1877.

Tout au long de leur carrière les frères Davenport excitèrent l'envie profonde et la malice de la fraternité des illusionnistes. Maskelyne, avec une surprenante effronterie, prétendit les avoir démasqués en Angleterre. Ses prétentions dans ce sens ont reçu la réponse qu'elles méritent du Dr George Sexton, ancien rédacteur en chef du Spiritual Magazine, qui décrivit en public, en présence de M. Maskelyne, comment ses tours étaient exécutés et, les comparant aux résultats obtenus par les Davenport, il dit : « *Les deux ont entre eux autant de points de*

³⁰ Spiritual Magazine, 1868, p 321

*similitude que les productions du poète Close en ont avec les drames sublimes et glorieux de l'immortel barde d'Avon*³¹ ». Les illusionnistes faisaient cependant plus de bruit en public que les spiritualistes et, avec la presse qui les soutenait, ils firent croire au grand public que les frères Davenport avaient été démasqués.

En annonçant la mort en Amérique de Ira Davenport en 1911, *Light* fait un commentaire sur l'assaut d'ignorance journalistique dont elle fournit l'occasion. Le *Daily News* est cité pour avoir dit des frères : « Ils commirent l'erreur d'apparaître comme des sorciers au lieu d'honnêtes illusionnistes. Si, comme leur vainqueur, Maskelyne, ils avaient songé à dire « C'est si simple » les frères auraient réussi non seulement à faire fortune mais encore à acquérir la respectabilité. » En réponse à cela, Light demande pourquoi, s'ils étaient de simples illusionnistes et non d'honnêtes croyants en leur médiumnité, les frères Davenport avaient accepté d'endurer les épreuves, les insultes et les blessures, de supporter les indignités qu'on leur attribua alors qu'en renonçant à leur prétention de médiumnité ils auraient pu retrouver « respectables » et riches ?

L'inévitable remarque de la part de ceux qui ne sont pas capables de déceler la tricherie consiste à demander quel but supérieur peut être poursuivi par des phénomènes comme ceux qu'on observe avec les Davenport. L'auteur célèbre et ardent spiritualiste, William Howitt, donne la réponse juste :

« Est-ce que ceux qui jouent des tours et jettent des objets en tous sens sont des esprits venus du Ciel ? Dieu peut-il vraiment envoyer des esprits de cette sorte ? Oui, Dieu les envoie, pour nous enseigner ceci, sinon davantage : qu'Il a des serviteurs de tous grades et de tous goûts prêts à faire toutes sortes de travaux et Il a envoyé ici ce que vous appelez des esprits inférieurs et saltimbanques dans un monde inférieur et très sensuel. Eût-Il envoyé quoi que ce soit de supérieur, ce serait passé juste au-dessus de la tête de leur public. De fait, neuf personnes sur dix ne comprennent pas qu'elles voient. »

Il est triste de penser que les Davenport – probablement les plus grands médiums de leur espèce que le monde ait jamais vus – ont souffert toute leur vie d'une opposition brutale et même de persécution. Bien souvent, en effet, leur vie a été en danger.

On est forcé de penser qu'il ne peut exister de preuve plus nette de l'influence des sinistres forces du mal que cette hostilité prédominante à toutes les manifestations spiritualistes.

Sur ce point, M. Randall écrit³² :

« Il semble y avoir une sorte de dégoût chronique, presque de la haine, dans l'esprit de certains envers tout ce qui peut toucher au spiritualisme. On a l'impression que tout se passe comme si une vapeur flottait dans l'air – une sorte de pollen mental s'écoulant entre les espaces qui serait respiré par les grandes foules humaines et qui allumerait un feu fortement empoisonné dans leur cœur contre tous ceux dont la mission consiste à apporter la paix sur la terre et la bonne volonté aux hommes. Sans aucun doute les hommes et les femmes qui viendront sur terre s'émerveilleront-ils beaucoup de ceux qui vivent aujourd'hui quand ils liront que les Davenport et tous les autres médiums furent obligés d'affronter l'hostilité la plus invétérée ; qu'ils furent forcés, et l'auteur avec eux, d'endurer des horreurs défiant toute description pour le seul crime d'avoir essayé de convaincre la multitude qu'ils n'étaient pas des bêtes qui périssent sans laisser de trace mais des âmes immortelles, ignorant la mort, qui allaient survivre au tombeau.

Seuls les médiums sont capables de démontrer le fait que l'existence de l'homme se poursuit après la mort ; et pourtant (bizarre incohérence de la nature humaine !) ceux-là mêmes qui les persécutent, leurs meilleurs et plus vrais amis, et qui les poussent vraiment vers une mort prématurée ou le désespoir, sont les gens qui prodiguent librement tout ce que la richesse peut apporter à ceux dont la fonction consiste simplement à conjecturer l'immortalité de

³¹ Discours dans les salons Cavendish, Londres, le 15 juin 1832.

³² Biography, p 82.

l'homme ».

Dans un examen des affirmations de divers illusionnistes professionnels prétendant avoir démasqué ou imité les Davenport, Sir Richard Burton dit :

« J'ai passé une bonne partie de ma vie dans les pays d'Orient et j'ai vu leurs nombreux magiciens. Dernièrement on m'a permis de voir et d'assister aux représentations de MM. Anderson et Tolmaque. Ces derniers ont montré, comme ils le professent, des tours ingénieux mais ils n'essaient même pas de faire ce à quoi réussissent MM. Davenport et Fay : par exemple, leur magnifique arrangement d'instruments de musique. Finalement, j'ai lu et écouté toutes les explications sur les « trucs » des Davenport jusqu'à présent données au public anglais et, croyez-moi, si quelque chose devait me faire faire ce saut fantastique « de la matière à l'esprit » c'est la déraison totale et complète des motifs par lesquels on explique les « manifestations ».

Il faut noter que les Davenport eux-mêmes, contrairement à leurs amis et à leurs compagnons de route, n'ont jamais affirmé l'origine surnaturelle de leurs résultats. La raison de cela tient peut-être à ce que, comme distraction, il était plus piquant et moins provocant que chaque membre de l'assistance puisse former sa propre conviction. Écrivant à l'illusionniste américain Houdini, Ira Davenport dit dans ses vieux jours : *« Nous n'avons jamais affirmé en public notre foi dans le spiritualisme. Nous considérons que cela ne regardait pas le public, pas plus que nous ne présentions notre numéro comme résultant d'un tour de passe-passe ou, à l'inverse, comme du spiritualisme. Nous avons laissé nos amis et nos adversaires décider de cela du mieux qu'ils pouvaient entre eux mais, malheureusement, nous avons souvent été victimes de leurs désaccords. »*

Houdini prétendit par la suite que Davenport avait admis que ses résultats étaient normalement obtenus mais Houdini a lui-même truffé son livre *A Magician Among the Spirits* (Un Magicien chez les Esprits) de tant d'erreurs de fait et a montré un point de vue si extraordinairement partial sur toute la question que ses affirmations, n'ont guère de poids. La lettre qu'il produit ne contient aucune affirmation de cette sorte. Une autre déclaration citée comme ayant été faite par Ira Davenport est fautive, on peut le prouver. Elle dit que les instruments n'ont jamais quitté le cabinet. En réalité, le représentant du *Times* a été durement frappé au visage par une guitare flottante et son sourcil ouvert, et en plusieurs occasions quand on allumait une lumière, des instruments tombaient un peu partout dans la pièce. Si Houdini n'a tenu aucun compte de cette dernière déclaration il y a peu de chance que la première soit très juste (voir Annexe).

On pourra alléguer, et certains spiritualistes tout comme certains sceptiques l'ont fait, que ce genre d'exhibitions psychiques à la manière de saltimbanques ne sont dignes ni estimables. Nous sommes nombreux à le penser et pourtant beaucoup d'autres se feraient l'écho de ces mots de M. P. B. Randall :

« La faute n'est pas chez les immortels mais en nous ; car telle qu'est la demande, telle sera l'offre. Si on ne peut nous atteindre d'une façon, nous devons l'être, et nous le sommes, d'une autre ; et la sagesse du monde éternel donne à la race exactement ce qu'elle peut supporter et rien de plus. Si, intellectuellement nous sommes des enfants nous devons nous contenter d'une bouillie mentale jusqu'à ce que nos capacités de digestion garantissent et demandent une nourriture plus forte ; et, si les gens doivent être convaincus au mieux de l'immortalité par des tours et des bouffonneries, la fin justifiera les moyens. Le spectacle d'un bras spectral devant un public de trois mille personnes touchera davantage de cœurs, produira une plus forte impression et convertira plus de gens à une foi en leur survie, et ce en dix minutes ; que tout un régiment de prédicateurs, quelle que soit leur éloquence, ne pourrait le faire en cinq années. »

Chapitre XI : Les recherches de Sir William Crookes (1870-1874)

La recherche sur les phénomènes spiritualistes menée par Sir William Crookes — professeur Crookes à l'époque — pendant les années qui vont de 1870 à 1874 est l'une des péripéties exceptionnelles de l'histoire du mouvement. Elle est remarquable du fait du haut niveau scientifique du chercheur, de l'esprit sérieux quoique juste dans lequel cet examen fut conduit, des résultats extraordinaires et de la profession de foi intransigeante qui s'ensuivirent. C'est l'une des armes préférées des adversaires du mouvement que d'attribuer quelque faiblesse physique ou une sénilité grandissante à chaque nouveau témoin de la vérité psychique ; mais personne ne peut nier que ces recherches furent poursuivies par un homme au sommet de son développement mental et que la célèbre carrière qui suivit est une preuve suffisante de sa stabilité intellectuelle. On doit remarquer que le résultat fut (le démontrer non seulement l'intégrité du médium Florence Cook avec qui on atteignit les résultats les plus sensationnels, mais aussi celle de D.D. Home et de Mlle Kate Fox, qui furent également mis sévèrement à l'épreuve.

Né en 1832, Sir William Crookes a été avant sa mort, en 1919, l'un des plus grands hommes du monde de la science. Élu membre de la Royal Society en 1863, il reçoit d'elle en 1875 une Médaille d'Or Royale pour ses divers travaux en chimie et un physique, la Médaille Davy en 1888, et la Médaille Sir Joseph Copley en 1904. Il est anobli par la reine Victoria en 1897 et reçoit l'Ordre du Mérite en 1910. Il occupe à plusieurs reprises la fonction de président de la Royal Society, de la Chemical Society, de l'Institution of Electrical Engineers, de la British Association, et de la Society for Psychical Research. Sa découverte du nouvel élément chimique qu'il nomma le « Thallium », ses inventions : le radiomètre, le spinthariscopes et le « tube de Crookes » ne représentent qu'une faible partie de ses immenses travaux. Il fonde en 1859 le *Chemical News*, dont il est rédacteur en chef et devient en 1864 également rédacteur en chef du *Quarterly Journal of Science*. En 1880, l'Académie française des Sciences lui décerne une médaille d'or et un prix de 3 000 francs en reconnaissance de ses importants travaux.

Crookes confesse avoir commencé ses recherches sur les phénomènes psychiques parce qu'il pensait que toute l'affaire pouvait se révéler truquée. Ses collègues ont la même opinion et sont ravis de la ligne qu'il adopte. On exprime une profonde satisfaction devant le fait qu'un homme aussi parfaitement qualifié procède à l'étude de la question. Ils ne doutent guère que ce qu'on tient pour les vaines prétentions des spiritualistes va être dénoncé. Un écrivain dit : « Si des hommes comme M. Crookes s'attaquent au sujet... nous saurons bientôt ce que nous devons croire. » Le Dr Balfour Stewart (par la suite professeur), dans une communication à la revue *Nature*, loue l'honnêteté et la hardiesse qui ont conduit M. Crookes à entreprendre cette action. Crookes lui-même est d'avis que c'est le devoir des savants de procéder à ce genre d'investigation. Il écrit : « Cela ne sert pas la tant vantée liberté d'opinion chez les savants d'avoir pendant si longtemps refusé d'instituer une recherche scientifique sur l'existence et la nature de faits attestés par tant de témoins compétents et dignes de foi et qu'ils sont librement invités à examiner où et quand ils le souhaitent. Pour ma part, j'accorde trop de valeur à la poursuite de la vérité, ainsi qu'à la découverte de tout fait nouveau dans la nature, pour éviter l'étude parce qu'elle paraît en désaccord avec les opinions qui prévalent. » Il entame son étude dans cet état d'esprit.

Il faut cependant dire que, bien que le professeur Crookes soit sévèrement critique vis-à-vis des phénomènes physiques, il a déjà eu connaissance de phénomènes mentaux et il semble les avoir acceptés. Il se peut que cette attitude de sympathie spirituelle ait pu l'aider à obtenir ses remarquables résultats car on ne saurait répéter trop souvent – parce qu'on l'oublie trop souvent que la meilleure recherche psychique est réellement « psychique » et dépend de conditions spirituelles. Ce n'est pas l'homme suffisant et présomptueux, assis comme un juge

avec son risible désir de mesure pour trancher des questions spirituelles qui obtiendra des résultats : mais ce sera celui qui apprécie que l'usage strict de la raison et de l'observation n'est pas incompatible avec l'humilité de l'intelligence et avec cette douceur courtoise du maintien qui contribue à l'harmonie et à la sympathie entre l'enquêteur et son sujet.

Les travaux moins matériels de Crookes semblent débiter durant l'été 1869. En juillet de cette année, il a des réunions avec le célèbre médium, Mme Marshall, et en décembre avec un autre médium fameux, J.-J. Morse. En juillet 1869, D.-D. Home qui a donné des séances à Saint-Pétersbourg, revient à Londres avec une lettre d'introduction pour Crookes du professeur Butlerof. Un fait intéressant ressort du journal privé tenu par Crookes pendant son voyage en Espagne en décembre 1870, avec l'expédition de l'Éclipse. A la date du 31 décembre, il écrit³³:

« Je ne peux m'empêcher de revenir en pensée à cette même période l'année dernière. Nelly (son épouse) et moi étions réunis en communion avec de chers amis défunts et comme minuit sonnait, ils nous ont souhaité de nombreuses et heureuses années. Je sens qu'ils nous regardent et, puisque l'espace n'est pas un obstacle pour eux, ils veillent en même temps, je crois, sur ma chère Nelly.

Au-dessus de nous deux il en est un devant qui nous nous inclinons tous – les esprits comme les mortels – car il est notre Père et Maître et ce sera mon humble prière à Lui adressée – le Grand Dieu comme l'appelle le mandarin – qu'Il continue d'accorder Sa généreuse protection à Nelly, à moi et à notre chère petite famille... Puisse-t-Il aussi nous permettre de continuer à recevoir des communications de mon frère qui passa sur l'autre bord quand il se trouvait sur un bateau en mer il y a plus de trois ans. »

Il ajoute ensuite des vœux de Nouvel An pour sa femme et ses enfants, puis conclut :

« Et quand les années terrestres seront terminées puissions-nous continuer d'en passer d'encore plus heureuses au pays des esprits dont je reçois de temps en temps quelques aperçus. »

Mlle Florence Cook avec qui Crookes entreprend sa classique série d'expériences est une jeune fille de quinze ans dont on affirme qu'elle possède de grands pouvoirs psychiques, empruntant la rare forme de la matérialisation intégrale. Il semblerait que ce soit une caractéristique héréditaire car sa soeur, Mlle Kate Cook, n'est pas moins connue. Il se produit une sorte de querelle, accompagnée d'une soi-disant révélation de scandale dans laquelle un certain M. Volckman attaque Mlle Cook et, dans son désir de se justifier elle se place entièrement sous la protection de Mme Crookes et déclare que son mari peut procéder à toutes les expériences sur ses pouvoirs, à ses conditions à lui, demandant pour seule récompense qu'il détermine son caractère médiumnique en livrant au monde ses conclusions exactes. Par bonheur, elle a affaire à un homme d'une honnêteté intellectuelle inébranlable. Nous avons connu, ces dernières années, des médiums qui se sont abandonnés de la même façon à des recherches scientifiques et qui se sont vus trahis par des chercheurs qui ne possédaient pas le courage moral d'admettre des résultats qui auraient impliqué qu'ils acceptent publiquement l'interprétation spiritualiste.

Le professeur Crookes publie un compte rendu complet de ses méthodes dans le *Quarterly Journal of Science*, dont il est le rédacteur en chef. Chez lui, dans Mornington Road, un petit bureau donne dans son laboratoire de chimie, une porte avec un rideau séparant les deux pièces. Mlle Cook en état de transe est allongée sur un divan dans la pièce intérieure. Dans l'autre, Crookes est assis dans une lumière tamisée avec les observateurs qu'il veut bien inviter. Au bout d'une période qui varie de vingt minutes à une heure la silhouette matérialisée

³³ Life of Sir William Crookes, de E.E. Fournier d'Albe, 1923.

se construit à partir de l'ectoplasme du médium. L'existence de cette substance et sa méthode de production sont inconnues à cette époque mais des travaux ultérieurs ont largement éclairé ce sujet, recherches dont on trouvera un exposé dans le chapitre sur l'ectoplasme. L'effet réel est le suivant : le rideau s'entrouvre et une forme apparaît dans le laboratoire, habituellement aussi différente du médium que deux personnes peuvent l'être. Cette apparition, qui peut bouger, parler et agir en tous points comme une entité indépendante, est connue sous le nom qu'elle dit elle-même être le sien :

« Katie King. »

L'explication naturelle des sceptiques est que les deux femmes sont en réalité la même femme et que Katie est une création intelligente de Florence. Le contradicteur renforcera ses arguments par la constatation faite non seulement par Crookes mais par Mlle Marryat et d'autres, qu'il y a des moments où Katie ressemble beaucoup à Florence.

Ici se situe l'un des mystères de la matérialisation qui appelle une observation prudente plutôt que les ricanements. L'auteur, en séance avec Mlle Besinnet, le célèbre médium américain, a remarqué le même phénomène : quand le pouvoir est faible, les visages psychiques commencent par ressembler à celui du médium et deviennent par la suite complètement dissemblables. Certains chercheurs ont imaginé que le corps éthérique du médium, son corps spirituel, est libéré par l'état de transe et constitue la base sur laquelle les autres entités qui se manifestent construisent leurs propres simulacres. Quelle qu'en soit la raison il faut admettre le fait ; et on trouve un parallèle avec les phénomènes de Voix Directes, où au début la voix ressemble souvent à celle du médium et prend ensuite un ton entièrement différent ou se sépare en deux voix qui parlent en même temps.

Quoi qu'il en soit, le chercheur a certainement le droit de dire que Florence Cook et Katie King sont la même personne jusqu'à ce que la preuve convaincante que cela est impossible lui soit administrée. Le professeur Crookes est très prudent sur cette preuve.

Les points de différence qu'il observe entre Mlle Cook et Katie sont décrits ainsi :

« La taille de Katie varie ; chez moi je l'ai vue plus grande de quinze centimètres que Mlle Cook. Hier soir, pieds nus et sans grimper sur les pointes, elle avait onze centimètres de plus que Mlle Cook. Hier soir, le cou de Katie était nu ; sa peau était parfaitement lisse à la vue comme au toucher, tandis que Mlle Cook porte au cou une grosse ampoule qui, dans des conditions analogues est bien visible et rugueuse au toucher. Les oreilles de Katie ne sont pas percées tandis que Mlle Cook porte habituellement des boucles d'oreilles. Le teint de Katie est très pâle tandis que celui de Mlle Cook est très mat. Les doigts de Katie sont bien plus longs que ceux de Mlle Cook et son visage est également plus grand. Il y a aussi bien des différences indéniables dans leurs manières et leur façon de s'exprimer. »

Dans un passage ultérieur il ajoute :

« Comme j'ai beaucoup vu Katie ces derniers temps, sous l'éclairage puissant de la lumière électrique, je suis en droit d'ajouter quelques points de différence entre elle et le médium à ceux que j'ai cités dans un précédent article. J'ai la certitude la plus absolue que Mlle Cook et Katie sont deux personnes distinctes dans la mesure où les corps sont concernés. Plusieurs petites marques sur le visage de Mlle Cook sont absentes sur celui de Katie. Les cheveux de Mlle Cook sont d'un brun si foncé qu'ils paraissent presque noirs, une boucle de ceux de Katie que j'ai à l'instant sous les yeux ; et qu'elle m'a permis de couper dans son opulente chevelure, après m'être assuré en remontant jusqu'au cuir chevelu qu'ils y étaient réellement plantés, est d'un beau blond doré.

Un soir j'ai pris le pouls de Katie. Il battait régulièrement à 75 tandis que celui de Mlle Cook, peu de temps après, battait comme d'habitude à 90. En posant l'oreille sur la poitrine de Katie j'entendis battre un cœur à l'intérieur, en rythme, et dont les pulsations me parvenaient avec une meilleure régularité que celles du cœur de Mlle Cook quand elle me permit de procéder à cette expérience après la séance. Examinés de la même façon, les poumons de Katie se

révélèrent plus sains que ceux du médium car, à l'époque où je fis mon expérience, Mlle Cook était soignée pour une grosse toux. »

Crookes prend quarante-quatre photographies de Katie King à l'aide de la lumière électrique. Dans le *Spiritualist* (1874, p. 270), il décrit la méthode qu'il adopte :

« Pendant la semaine précédant le départ de Katie, elle donna des séances chez moi presque tous les soirs afin de me permettre de la photographier en lumière artificielle. J'installai en conséquence cinq ensembles photographiques, complets préparés pour la circonstance, comprenant cinq caméras, une au grand format 16,5 x 21,5 cm, une demi-format 12 x 16,5 cm, une quart de format de 8,2 x 10,8 cm et deux caméras binoculaires stéréoscopiques, qui devaient toutes être braquées sur Katie en même temps chaque fois qu'elle se lèverait pour qu'on lui fasse son portrait. On se servit de cinq bains révélateurs et fixateurs et on nettoya d'avance beaucoup de plaques afin qu'il n'y ait ni retard ni empêchement pendant les opérations de photographie que je réalisai moi-même, aidé par un seul assistant.

Nous utilisâmes une bibliothèque comme cabinet noir. Elle a des portes pliantes qui donnent sur le laboratoire ; nous ôtâmes de ses gonds l'une de ces portes et installâmes un rideau à la place pour permettre à Katie d'entrer et de sortir sans difficulté. Ceux de nos amis qui étaient présents étaient assis dans le laboratoire en face du rideau, et les caméras étaient placées légèrement en retrait derrière eux, prêtes à photographier Katie quand elle sortirait, et à photographier également tout ce qui se trouverait dans le cabinet chaque fois que le rideau serait déplacé à cet effet. Chaque soir il y eut trois ou quatre expositions de plaques dans les cinq appareils qui donnèrent au moins quinze clichés distincts par séance ; certains furent abîmés lors du développement, d'autres par le réglage de la lumière. En définitive, j'ai quarante-quatre négatifs, certains médiocres, d'autres mauvais et quelques-uns excellents ».

Certaines de ces photographies sont entre les mains de l'auteur et il n'existe certainement aucun cliché plus merveilleux que celui qui montre Crookes au sommet de son humanité avec cet ange car c'est en vérité ce qu'elle était s'appuyant sur son bras. Le mot « ange » peut paraître exagéré mais quand un esprit de l'Au-delà se soumet aux inconvénients d'une existence temporaire et artificielle à seule fin de transmettre la leçon de la survie à une génération terre-à-terre et matérialiste, il n'y a pas de terme mieux approprié.

Une controverse s'est élevée sur le point de savoir si Crookes a jamais vu simultanément le médium et Katie. Au fil de son compte rendu, Crookes indique qu'il suivait fréquemment Katie dans le cabinet et qu'il l'a « parfois vue en même temps que le médium, mais le plus souvent je n'ai trouvé personne d'autre que le médium gisant par terre, en état de transe, Katie et ses blancs vêtements ayant disparu instantanément ».

Cependant, un témoignage bien plus direct nous est donné par Crookes dans une lettre adressée à *Banner of Light* (États-Unis) reproduite dans le *Spiritualist* (Londres) du 17 juillet 1874, page 29. Il y est dit :

« En réponse à votre demande j'ai l'honneur de vous affirmer que j'ai vu Mlle Cook et Katie ensemble et simultanément, à la lumière d'une lampe au phosphore, tout à fait suffisante pour me permettre de voir distinctement tout ce que j'ai décrit. L'œil humain perçoit naturellement sous un angle ouvert et, ainsi, les deux personnages se trouvaient dans mon champ de vision en même temps mais la lumière étant faible et les deux visages se trouvant à plus d'un mètre l'un de l'autre, j'ai naturellement tourné mon regard et la lampe alternativement de l'un vers l'autre chaque fois que je désirais mettre dans la partie de mon champ visuel où l'on voit le plus nettement le visage de Katie ou celui de Mlle Cook. Après l'événement cité ci-dessus, Katie et Mlle Cook ont été vues ensemble par moi-même et huit autres personnes, dans ma propre maison, fortement éclairées par la pleine lumière d'une lampe électrique. En cette occasion, le visage de Mlle Cook n'était pas visible car sa tête devait être bien enroulée dans un épais châle mais il me suffit amplement qu'elle se soit trouvée là. Toute tentative de jeter

une lumière directe sur son visage à découvert, alors qu'elle se trouvait en état de transe, aurait eu de graves conséquences ».

La caméra souligne aussi les différences entre le médium et la forme. Le professeur Crookes écrit : « L'une des photos les plus intéressantes est celle où je suis debout à côté de Katie elle a posé ses pieds nus à un endroit précis du plancher. J'ai habillé, plus tard, Mlle Cook comme Katie, je l'ai placée ainsi que moi-même exactement dans la même position et nous avons été photographiés par les mêmes appareils, placés exactement comme dans l'autre expérience, et éclairés par la même lumière. Quand on pose ces deux clichés l'un au-dessus de l'autre, les deux photographies de moi coïncident parfaitement quant à la carrure, la silhouette, etc., mais Katie a une demi-tête de plus que Mlle Cook et ressemble, à côté d'elle, à une grande femme. Exactement de face, sur la plupart des clichés, elle est d'une taille sensiblement différente de celle de son médium et les photographies montrent plusieurs autres points de dissemblance ».

Crookes rend un vibrant hommage au médium Florence Cook :

« Les séances presque quotidiennes dont Mlle Cook m'a honoré ces derniers temps ont mis sa force à rude épreuve et je souhaite faire connaître publiquement les obligations dont je lui suis redevable pour sa promptitude à m'aider dans mes expériences. Elle a accepté sur-le-champ, avec la plus parfaite bonne volonté, de se soumettre à toutes les épreuves que je lui ai proposées ; elle est ouverte et franche dans son langage et je n'ai jamais constaté quoi que ce soit approchant du plus léger signe d'une volonté de tromper. Je ne crois absolument pas qu'elle puisse exécuter une tromperie si elle devait s'y essayer ; et dans ce cas, on la découvrirait certainement très rapidement car une telle ligne d'action est parfaitement étrangère à sa nature. Et, imaginer qu'une innocente écolière de quinze ans soit capable de concevoir et de mettre en oeuvre avec succès pendant trois ans une imposture aussi gigantesque que celle-ci et que, pendant ce temps, elle accepte de se soumettre à toutes les épreuves qu'on voudrait lui imposer, qu'elle supporte l'examen le plus sévère, qu'elle ne refuse pas d'être fouillée n'importe quand, soit avant soit après une séance et qu'elle réussisse dans ma maison encore mieux que chez ses parents, sachant qu'elle est venue me voir dans le but avoué de se soumettre à des examens strictement scientifiques – imaginer, dis-je, que la Katie King de ces trois dernières années est le résultat d'une imposture blesse davantage la raison et le bon sens que de croire qu'elle est ce qu'elle affirme être elle-même³⁴ ».

A supposer qu'une forme éphémère se construise à partir de l'ectoplasme de Florence Cook et que cette forme soit ensuite investie et utilisée par un être indépendant qui se fait appeler « Katie King », nous sommes encore confrontés à la question : « Qui était Katie King ? » A cela nous ne pouvons que donner la réponse qu'elle donna elle-même, tout en admettant que nous n'en avons aucune preuve. Elle a déclaré qu'elle était la fille de John King, connu depuis longtemps dans les cercles spiritualistes comme étant l'esprit qui préside aux séances organisées pour les phénomènes physiques. Sa personnalité est examinée plus loin, dans le chapitre consacré aux frères Eddy et Mme Holmes, auquel nous renvoyons le lecteur. Son nom terrestre aurait été Morgan et King est plutôt le nom générique d'une certaine catégorie d'esprits qu'un nom ordinaire. Il aurait vécu deux siècles auparavant, sous le règne de Charles II, dans l'île de la Jamaïque. Que cela soit vrai ou non, Katie se conforme indubitablement au rôle et ses paroles en général ne contredisent pas son récit. L'une des filles du professeur Crookes a écrit à l'auteur pour lui livrer son souvenir très net des contes de la mer des Antilles narrés aux enfants de la famille par cet aimable esprit. Elle a su se faire aimer de tous. Mme Crookes écrit :

³⁴ Researches in the Phenomena of Spiritualism.

« Pendant une séance chez nous avec Mlle Cook, alors que l'un de nos fils était un bébé de trois semaines, Katie King, esprit matérialisé, manifesta pour lui le plus vif intérêt et demanda l'autorisation de voir le bébé. On l'amena donc dans la salle de séance et on le déposa dans les bras de Katie qui, après l'avoir tenu un court instant de la façon la plus naturelle, le rendit en souriant ». Le professeur Crookes a laissé le témoignage que la beauté et le charme de Katie étaient uniques à ses yeux.

Le lecteur peut raisonnablement penser que la lumière tamisée à laquelle il a déjà été fait allusion va jusqu'à vicier les résultats en empêchant une observation précise. Le professeur Crookes nous assure cependant qu'au fur et à mesure que les séances se succèdent, une tolérance apparaît et le personnage supporte une bien plus grande quantité de lumière. Cette tolérance a pourtant ses limites, que le professeur Crookes ne transgresse jamais mais qui ont été mises pleinement à l'épreuve lors d'une expérience téméraire de Mlle Florence Marryat (Mme Ross-Church). Il faut signaler que le professeur Crookes n'assistait pas à cette expérience et que Mlle Marryat n'a jamais prétendu qu'il s'y trouvait. Elle cite cependant le nom de M. Carter Hall comme faisant partie des personnes présentes. Katie avait consenti avec bonne humeur à expérimenter quel serait l'effet d'une pleine lumière braquée sur son apparence :

« Elle prit position, appuyée contre le mur, les bras étendus en croix. Puis, on ouvrit en grand les trois becs à gaz ; la pièce mesurait environ un mètre carré et demi. L'effet produit sur Katie King fut merveilleux. Elle resta elle-même l'espace d'une seconde puis se mit à fondre progressivement avant de disparaître. Je ne peux comparer la dématérialisation de sa forme qu'à l'image d'une poupée de cire fondant devant un feu brûlant. D'abord, les traits se brouillèrent et devinrent incertains ; ils semblèrent se mélanger. Les yeux s'enfoncèrent au fond des orbites, le nez disparut, l'os frontal s'effondra. Puis ses jambes parurent céder sous elle et elle s'écroula de plus en plus bas sur le tapis comme un édifice qui s'effondre. A la fin, il ne resta plus que sa tête au-dessus du sol – puis un tas de draperie blanche qui disparut d'un coup comme si une main l'avait tirée – et nous restâmes là dans la lumière des trois becs de gaz à fixer l'endroit où Katie King s'était tenue³⁵ ».

Mlle Marryat ajoute ce détail intéressant : lors de certaines de ces séances les cheveux de Mlle Cook sont cloués par terre, ce qui ne change en rien l'émergence de Katie King hors du cabinet.

Le professeur Crookes rapporte sans crainte et avec honnêteté les résultats obtenus chez lui dans sa maison ; publiés dans son Journal ils provoquent dans le monde scientifique la plus forte commotion imaginable. Quelques-uns des plus grands esprits, des hommes comme Russel Wallace, Lord Rayleigh, le jeune et brillant physicien William Barrett, Cromwell Varley, entre autres, voient la confirmation de leurs vues et sont encouragés à s'avancer sur un nouveau chemin de la connaissance. Il y a cependant un parti féroce intolérant, conduit par Carpenter, le physiologiste, qui se gausse de la question et est prêt à imputer n'importe quoi, de la folie à la fraude, à leur illustre collègue. La science officielle sort sans gloire de l'affaire. Dans son rapport, Crookes livre les lettres dans lesquelles il demande à Stokes, secrétaire de la Royal Society, de venir voir ces choses de ses propres yeux. Par son refus, Stokes se place exactement dans la même situation que ces cardinaux qui n'ont pas voulu regarder les lunes de Jupiter dans le télescope de Galilée. La science matérialiste, confrontée à un nouveau problème, se montre tout aussi bigote que la théologie médiévale.

Avant d'en terminer avec Katie King, il faut dire quelques mots de l'avenir du grand médium de qui elle tient son être physique. Mlle Cook devient Mme Corner mais continue à manifester ses remarquables pouvoirs. L'auteur ne connaît qu'un seul épisode où l'honnêteté de sa médiumnité a été mise en cause ; Sir George Sitwell s'est saisi d'elle et l'a accusée de

³⁵ There is no Death (la Mort n'est point), p. 143.

personnifier un esprit. L'auteur est d'avis qu'un médium à matérialisation devrait toujours être attaché afin de l'empêcher de se promener – et ce pour le protéger contre lui-même. Il est peu vraisemblable qu'il se déplace en état de transe profonde mais, dans les cas de serai-transe, rien ne saurait l'empêcher inconsciemment, ou à demi consciemment, ou sous l'empire de la suggestion des attentes du cercle, de sortir du cabinet pour entrer dans la pièce. Notre propre ignorance se reflète dans le fait qu'une vie entière de preuves positives puisse être assombrie par un seul épisode de cette nature. On notera cependant avec intérêt qu'en cette occasion les observateurs s'accordent à dire que la silhouette était blanche alors que quand Mme Corner fut saisie on ne devait rien trouver de blanc. Un enquêteur expérimenté en aurait probablement conclu qu'il ne s'agissait pas d'une matérialisation mais d'une transfiguration, ce qui signifie que l'ectoplasme était insuffisant pour constituer un personnage entier ; il aura simplement servi à envelopper le médium de façon qu'elle puisse porter elle-même le simulacre. Commentant ce genre de cas, le grand chercheur allemand, le Dr Schrenck Notzing, écrit³⁶ :

« Ceci (une photographie) est intéressant car il éclaire la genèse de ce qu'on appelle transfiguration, i. e., ... le médium endosse le rôle de l'esprit, s'essayant à mettre en valeur le caractère de la personne en question en revêtant les tissus matérialisés. Ce stade de transition est confirmé chez presque tous les médiums à matérialisation. La littérature sur ce sujet enregistre un grand nombre de tentatives de dévoilement de médiums qui personnifient ainsi des « esprits », par exemple, les cas du médium Bastian dévoilé par le prince royal Rudolph, celui du médium de Crookes, Mlle Cook, celui de Madame d'Espérance, etc. Dans tous ces cas, le médium est saisi mais les tissus qui le masquent disparaissent instantanément, et on ne les retrouve plus par la suite. »

Il semblerait alors que le reproche fondé en pareil cas est à adresser aux participants négligents plutôt qu'au médium inconscient. La nature sensationnelle des expériences du professeur Crookes avec Mlle Cook, et le fait, sans doute, qu'elles semblent plus faciles à attaquer, ont tendu à rejeter dans l'ombre ses résultats très positifs avec Home et avec Mlle Fox qui ont établi sur une base solide les pouvoirs de ces deux médiums. Crookes découvre bientôt les difficultés ordinaires que rencontrent les chercheurs mais il a assez de bon sens pour se rendre compte que dans un sujet entièrement nouveau il faut s'adapter aux conditions et ne pas abandonner l'étude avec dégoût parce que les conditions refusent de se plier à nos idées préconçues. Ainsi, à propos de Home, il écrit :

« Les expériences que j'ai tentées ont été très nombreuses mais, étant donné nos connaissances imparfaites des conditions qui favorisent ou s'opposent aux manifestations de cette force, la manière apparemment capricieuse dont elle s'exerce, et le fait que M. Home lui-même est sujet à des fluctuations inattendues de la force, il est rarement arrivé qu'un résultat obtenu une fois ait pu être confirmé par la suite et éprouvé grâce à un dispositif spécialement conçu à cette fin³⁷. »

Les plus nets de ces résultats sont la modification du poids des objets ; ils ont ensuite été totalement confirmés par le Dr Crawford travaillant avec le cercle Goligher, et également au cours de l'investigation « Margery », à Boston. Des objets lourds deviennent plus légers et des choses légères s'alourdissent sous l'action de certaines forces invisibles qui semblent être soumises à l'influence d'une intelligence indépendante. Les vérifications par lesquelles toute fraude possible est éliminée sont présentées très complètement dans des comptes rendus et tout lecteur dépourvu de préjugé ne peut qu'en sortir convaincu. Le Dr Huggins, autorité connue en matière de spectroscopie, et Serjeant Cox, l'éminent juriste, entourés de plusieurs autres personnes, ont été les témoins de ces expériences. Cependant, comme nous l'avons déjà

³⁶ Phenomena of Materialisation, (traduction anglaise).

³⁷ Researches in the Phenomena of Spiritualism, p. 10.

signalé plus haut, Crookes constate qu'il est impossible d'obtenir des chefs officiels de la science une seule heure de leur temps.

Un autre phénomène très complètement étudié, puis certifié, par Crookes et ses distingués assistants, est la mise en action d'instruments de musique, spécialement l'accordéon, dans des conditions où il est impossible d'atteindre le clavier. Supposant que le médium possède lui-même des connaissances qui lui permettraient de jouer de l'instrument, l'auteur n'est pas prêt à admettre que pareil phénomène constitue la preuve absolue de l'existence d'une intelligence indépendante. Une fois que l'existence d'un corps éthérique est supposée avec des membres qui correspondent aux nôtres, il n'y a pas de raison apparente pour qu'un détachement partiel ne se produise pas et pour que les doigts éthériques ne se placent pas sur les touches tandis que les doigts matériels restent sur le giron du médium. Le problème se résume alors à la plus simple proposition selon laquelle le cerveau du médium peut commander à ses doigts éthériques et que ces doigts disposent d'une force suffisante pour appuyer sur les touches. De très nombreux phénomènes psychiques, lecture les yeux bandés, attouchement d'objets éloignés, et ainsi de suite, peuvent être, de l'avis de l'auteur, liés au corps éthérique et peuvent être classés dans un matérialisme supérieur et plus subtil, plutôt que dans le spiritualisme. Ils appartiennent à une classe tout à fait distincte de celle des phénomènes mentaux comme les messages avérés des morts qui constituent le véritable centre du mouvement spiritualiste. A propos de Mlle Kate Fox, le professeur Crookes écrit : « J'ai observé à maintes reprises que la volonté et l'intelligence du médium ont bien des rapports avec les phénomènes. » Il ajoute que cela ne se fait en aucune façon consciente ou malhonnête et poursuit : « J'ai observé certaines circonstances qui semblent indiquer de façon concluante l'intervention d'une intelligence extérieure n'appartenant à aucun être humain présent dans la pièce³⁸. » C'est là ce que l'auteur a voulu établir mais exprimé par une autorité bien supérieure à la sienne.

Les phénomènes notamment établis dans l'étude de Mlle Kate Fox sont les mouvements d'objets à distance (télékinésie) et la production de sons percutés – ou coups frappés. Ces derniers englobent une grande variété de sons – « tic tac délicats... sons aigus comme provenant d'une bobine à induction en pleine action, détonation dans l'air, coups métalliques secs, craquements analogues à ceux qu'on entend devant une machine à friction en marche, des sons comme des grattements, un chant d'oiseau, etc. »³⁹ Tous ceux d'entre nous qui ont connu ces bruits ont été forcés de se demander dans quelle mesure ils sont sous le contrôle du médium. L'auteur en est arrivé à la conclusion, ainsi qu'il a été déjà mentionné, que jusqu'à un certain point ils sont effectivement sous le contrôle du médium et qu'au-delà de ce point ils ne le sont plus. Il n'oubliera pas facilement l'embarras et la gêne d'un grand médium du nord du pays quand, en présence de l'auteur, des coups sonores évoquant des claquements de doigts, éclatèrent autour de sa tête dans le salon de thé d'un hôtel de Dancaaster. S'il lui restait encore des doutes sur le fait que les coups sont indépendants du médium, cette expérience y mit un terme. Quant à l'objectivité de ces bruits, Crookes dit de Mlle Kate Fox :

« Il semble seulement nécessaire qu'elle pose une main sur n'importe quelle substance et on entend dedans des coups sourds, comme une triple pulsation, parfois assez sonore pour qu'on l'entende plusieurs pièces plus loin. De cette manière, je les ai entendus dans un arbre vivant sur une plaque de verre – sur un fil de fer tendu – sur une membrane tendue sur un tambourin – sur le toit d'un fiacre – et sur le plancher d'un théâtre. En outre, le contact effectif n'est pas toujours nécessaire. J'ai entendu ces bruits provenir du sol, des murs, etc., alors que les pieds et les mains du médium étaient tenus – qu'elle était debout sur une chaise – qu'elle était

³⁸ Researches in the Phenomena of Spiritualism, p. 95.

³⁹ Ibid, p. 86.

suspendue sur une balançoire accrochée au plafond – qu'elle était enfermée dans une cage de fer – et quand elle était tombée évanouie sur un sofa. Je les ai entendus sur un harmonica – je les ai sentis sur ma propre épaule et sous mes propres mains. Je les ai entendus sur une feuille de papier tenue entre les doigts par un fil passé à travers un coin. Connaissant parfaitement toutes les théories échafaudées, notamment en Amérique, pour expliquer ces bruits, je les ai soumis à imites les épreuves que j'ai pu concevoir jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'autre moyen que d'accepter qu'il s'agit d'événements vrais et objectifs non produits par des moyens frauduleux ou mécaniques. »

Ainsi finit la légende des orateurs qui craquent, des pommes qui tombent et de toutes les autres explications absurdes qu'on a avancées pour rendre compte des faits et s'en débarrasser. Il n'est cependant que juste de dire que les douloureux incidents liés aux derniers jours des soeurs Fox

justifient dans une certaine mesure ceux qui, sans connaître les vrais témoignages, ont eu leur attention attirée par ce seul épisode – qui est examiné ailleurs.

On a parfois supposé que Crookes a modifié ou renié ses opinions sur les questions psychiques telles qu'il les exprime en 1874. On peut au moins dire que la violence de l'opposition et la timidité de ceux qui auraient pu le soutenir l'ont effectivement inquiété et qu'il a senti sa position scientifique dangereusement fragile. Sans aller jusqu'au subterfuge, il est certain qu'il a esquivé la question. Il refuse la réimpression de ses articles sur le sujet et il ne fait pas circuler ses merveilleuses photographies sur lesquelles Katie King, la matérialisée, lui donne le bras. Il est aussi excessivement prudent lorsqu'il définit sa position. Dans une lettre citée par le professeur Angelo Brofferio, il écrit⁴⁰ :

« Tout ce en quoi je suis concerné est que des êtres invisibles et intelligents existent et qu'ils disent être les esprits des morts. Mais la preuve qu'ils sont effectivement ce qu'ils affirment être, que j'exige afin de croire cela, je ne l'ai jamais reçue bien que je sois disposé à admettre que nombre de mes amis affirment qu'ils ont effectivement obtenu les preuves désirées et que moi-même je me suis trouvé bien des fois à la limite de cette conviction. »

En vieillissant, cette conviction se renforce, ou peut-être devient-il plus conscient des responsabilités morales que doivent comporter ces expériences si exceptionnelles.

Dans son discours présidentiel devant la British Association, à Bristol, en 1898, Sir William fait une brève allusion à ses recherches passées. Il déclare :

« A propos d'un autre sujet d'intérêt dont je n'ai encore rien dit – à mes yeux le plus important de tous et de la plus longue portée. Aucun épisode dans ma carrière scientifique n'est plus largement connu que la part que j'ai prise il y a bien des années à certaines recherches psychiques. Trente ans ont passé depuis que j'ai publié un compte rendu d'expériences tendant à montrer qu'en dehors de notre savoir scientifique il existe une Force exercée par une intelligence différant de l'intelligence ordinaire commune aux mortels... Je n'ai rien à retirer. J'adhère aux déclarations que j'ai déjà publiées. De fait, je pourrais en ajouter beaucoup là-dessus. »

Presque vingt ans plus tard, sa foi est plus forte que jamais. A l'occasion d'une interview, il déclare⁴¹ :

« Je n'ai jamais eu la moindre occasion de changer d'avis sur la question. Je suis parfaitement satisfait de ce que j'ai dit jadis. Il est tout à fait vrai qu'une filière a été instaurée entre ce monde et l'autre. »

⁴⁰ Für den Spiritismus, Leipzig, 1894, p. 319

⁴¹ The International Psychic Gazette, décembre 1917, p. 61-2.

En réponse à la question de savoir si le spiritualisme a tué ou non le vieux matérialisme des savants, il ajoute :

« Je pense que oui. Il a au moins convaincu la grande majorité des gens qui ont appris quelque chose sur le sujet de l'existence de l'autre monde. »

L'auteur a eu récemment l'occasion, grâce à l'obligeance de M. Thomas Blyton, de voir la lettre de condoléances écrite par Sir William Crookes à l'occasion de la mort de Mme Corner. Elle est datée du 24 avril 1904 et on peut y lire : « Transmettez de la part de Lady Crookes et de moi-même notre sincère sympathie à la famille pour cette perte irréparable. Nous sommes persuadés que la croyance certaine que ceux que nous aimons veillent sur nous quand ils ont trépassé – croyance qui doit tant de sa certitude à la médiumnité de Mme Corner (ou Florence Cook, ainsi qu'elle restera toujours dans notre souvenir) – se renforcera et consolera ceux qui restent ici-bas. » Annonçant la mort de sa mère, la fille disait : « Elle est morte dans une paix et un bonheur profonds. »

Chapitre XII : Les frères Eddy et les Holmes

Il est difficile, en restant dans les limites raisonnables, de suivre l'ascension de divers médiums aux États-Unis ; l'étude d'un ou deux cas exceptionnels définira l'ensemble. Les années 1874 et 1875 sont des années de grande activité psychique qui apportent à certains une conviction, à d'autres le scandale. Dans l'ensemble, le scandale semble avoir prédominé, à tort ou à raison telle est la question qu'on peut bien se poser. Les adversaires de la vérité psychique ont de leur côté les clergés des différentes Églises, la science officielle et l'énorme masse inerte des hommes matérialistes ; ils ont donc soumis la presse à leurs ordres avec le résultat que tout ce qui peut la contredire reçoit la plus grande publicité alors que tout ce qui joue en sa faveur est supprimé ou déformé. Il s'ensuit qu'une vérification permanente des épisodes du passé et qu'une réévaluation des anciennes valeurs sont nécessaires. Même aujourd'hui l'air est lourd de préjugés. Si, actuellement, quelqu'un de qualité pénètre dans le bureau d'un journal de Londres pour dire qu'il vient de découvrir un médium en train de tricher, on s'emparera avidement de l'affaire qui sera diffusée dans tout le pays ; si au contraire la même personne proclame qu'il est désormais convaincu, sans aucun doute possible, que les phénomènes sont vrais il est douteux qu'il obtienne un seul paragraphe. La double mesure est toujours la règle. En Amérique, où il n'y a pratiquement pas de loi sur la diffamation et où la presse est souvent violente et sensationnelle, cet état de chose était – et est encore peut-être – encore plus manifeste.

Le premier incident hors série est la médiumnité des frères Eddy qui n'a probablement jamais été surpassée dans le domaine des matérialisations ou, comme nous dirions aujourd'hui, des formes ectoplasmiques. La difficulté qu'avaient les gens de cette époque à accepter ce genre de phénomène réside en ceci qu'ils semblaient n'obéir à aucune loi connue et se situer à l'écart de toutes nos autres expériences de la nature. Les travaux de Geley, Crawford, Madame Bisson, Schrenck Notzing, entre autres, ont fait disparaître cette difficulté et nous ont donné ce qui est pour le moins une hypothèse scientifique complète soutenue par des investigations prolongées et attentives ; nous sommes donc à même d'apporter un peu d'ordre dans cette question. Cela n'était pas le cas en 1874 et nous sympathisons avec le doute des cerveaux les plus honnêtes et francs à qui on demandait de croire que deux paysans sans finesse, sans manières ni instruction pouvaient produire des résultats qui étaient refusés au reste du monde et qui restaient totalement inexplicables pour la science.

Horatio et William Eddy sont des personnes assez primitives qui cultivent un petit domaine dans le hameau de Chittenden, près de Rutland, dans l'état du Vermont. Un observateur dit d'eux qu'ils sont « sensibles, distants et secs avec les étrangers ; (ils) ressemblent davantage à des fermiers mal dégrossis et durs au travail qu'à des prophètes ou à des prêtres d'une nouvelle religion, avec leur peau foncée, leurs cheveux et leurs yeux noirs, leur raideur, leur démarche gauche, leur horreur du progrès et leur façon de mettre mal à l'aise les nouveaux venus au point qu'ils se sentent fâcheux. Ils sont en état de querelle permanente avec un certain nombre de leurs voisins et on ne les aime guère.... En fait, ils sont au ban d'une opinion publique qui n'est ni prête ni encline à étudier les phénomènes soit comme des merveilles scientifiques soit comme les révélations d'un autre monde».

Les rumeurs concernant les actions étranges qui surviennent chez les Eddy se répandent et soulèvent une excitation analogue à celle causée autrefois par la salle de musique de Koon. De toutes parts, des gens accourent pour enquêter. Les Eddy semblent avoir largement de quoi loger leurs hôtes ; ils les installent sans grand confort, dans une grande pièce dont les murs perdent leur plâtre et leur fournissent une nourriture dont la simplicité s'accorde au décor. Contre cet hébergement, ils ne demandent pas trop cher, bien entendu, mais il ne semble pas qu'ils tirent profit de leurs démonstrations psychiques.

Les comptes rendus de ce qui arrive suscitent une assez forte curiosité à Boston et à New York et un journal de cette ville, le *Daily Graphic* envoie enquêter le colonel Olcott. A cette époque, Olcott n'est associé à aucun mouvement psychique – en vérité, il est rempli de préjugés défavorables et il s'attaque à sa tâche plutôt dans l'intention de « dénoncer le scandale ». C'est un homme à l'esprit clair, aux capacités hors du commun et pourvu d'un sens élevé de l'honneur. Personne ne peut lire les détails très complets et intimes de sa vie, qu'on peut trouver dans son livre *Old Diary Leaves*, sans éprouver du respect pour l'homme – loyal à l'excès, désintéressé, et doué de ce rare courage moral qui suit la vérité et accepte les résultats même s'ils sont contraires à ses attentes et à ses vœux. Il n'est pas un rêveur mystique mais un homme d'affaires au grand sens pratique et certaines de ses observations dans le domaine psychique n'ont pas reçu toute l'attention qu'elles méritent. Olcott reste dix semaines dans l'ambiance du Vermont, ce qui en soi doit être un haut fait d'endurance, étant donné la nourriture fruste, la vie pénible et les hôtes peu amènes. Il en revient avec un sentiment très proche d'une animosité personnelle envers ses moroses amuseurs et, en même temps, une confiance absolue en leurs pouvoirs psychiques. Comme tout enquêteur avisé, il se refuse à décrire des personnages qu'il connaît mal et reste muet sur les occasions où il n'est pas présent, ainsi que sur le comportement à venir de ceux qu'il est en train de juger. Il s'en tient à son expérience concrète et en quinze articles remarquables qui paraissent en octobre et novembre 1874 dans le *New York Daily Graphic*, il donne l'intégralité de ses conclusions et les étapes qu'il a parcourues avant d'y parvenir. A les lire, il est difficile de proposer une seule précaution qu'il aurait omise.

Son premier soin est d'examiner l'histoire des Eddy. Le rapport est bon mais non sans tache. On ne saurait trop insister sur le fait que le médium n'est qu'un simple instrument et que le don n'est pas lié au caractère. Cela s'applique aux phénomènes physiques et non aux phénomènes mentaux car aucun enseignement de valeur ne passera jamais par un canal inférieur. Il n'y a rien de très mauvais dans l'histoire des frères mais ils avaient, de leur propre aveu, donné une fois un faux spectacle médiumnique, l'annonçant comme tel et montrant les trucs. Cela avait vraisemblablement pour but de trouver des fonds et aussi de se concilier leurs bigots de voisins que courroucent les vrais phénomènes. Quelle que soit la cause ou les motivations, cela pousse naturellement Olcott à une très grande circonspection car cela montre une excellente connaissance des trucages.

Les ancêtres présentent le plus grand intérêt car, non seulement on trouve des traces de pouvoirs psychiques remontant sans interruption sur plusieurs générations, mais encore leur trisaïeule a été brûlée pour fait de sorcellerie – ou du moins a-t-elle été condamnée à l'être lors des célèbres procès de Salem en 1692. Il en est beaucoup qui, aujourd'hui encore, seraient tout disposés à user de cet expédient avec nos médiums tout comme Cotton Mather, mais les poursuites judiciaires en sont l'équivalent actuel. Le père Eddy fait malheureusement partie de ces fanatiques bornés prêts à la persécution. Olcott déclare que les enfants ont été marqués à vie par les coups qu'il leur a distribués afin de décourager ce qu'il a choisi de considérer comme des pouvoirs diaboliques. La mère, elle même fortement psychique, sait avec quelle injustice agit cette brute « religieuse » et la maison a dû être un enfer sur terre. Il n'y a point de refuge au-dehors pour les enfants car les phénomènes psychiques ont coutume de les suivre jusque dans la salle de classe, ce qui excite les insultes des jeunes barbares ignorants au milieu desquels ils vivent. A la maison, quand le jeune Eddy tombe en transe, le père, assisté d'un voisin, verse sur lui de l'eau bouillante et pose un charbon ardent sur son front, y laissant une cicatrice indélébile. Par bonheur, le gamin tombe dans un profond sommeil. Faut-il alors s'étonner qu'après une enfance pareille les enfants soient devenus des hommes moroses et renfermés ?

Tandis qu'ils grandissent, leur misérable père essaie de gagner de l'argent avec les pouvoirs qu'il a réfrénés avec tant de brutalité et il fait engager les enfants comme médiums. Personne

jusqu'ici n'a décrit comme il convient les souffrances qu'endurent couramment les médiums publics livrés aux mains d'enquêteurs stupides et de sceptiques pleins de cruauté. Olcott témoigne que les mains et les bras des soeurs comme des frères portent la marque des liens et les cicatrices des brûlures de la cire à cacheter, et que deux des filles ont des bouts de chair arrachée par des menottes. On les promène sur des grilles, on les bat, on leur tire dessus, on leur lance des pierres et on les pourchasse et leur cabinet est régulièrement mis en pièces. Le sang perle sous leurs ongles tellement on leur comprime les artères. Tels sont les débuts en Amérique, mais la Grande-Bretagne n'a pas lieu de se vanter quand on se rappelle les frères Davenport et la violence ignorante de la populace de Liverpool. Les frères Eddy semblent avoir couvert toute la gamme de la médiumnité physique.

Olcott donne la liste : coups frappés, déplacements d'objets, peinture à l'huile et à l'eau sous influence, prophéties, langues étranges, guérisons, discernement d'esprits, lévitation, messages écrits, psychométrie, clairvoyance et enfin production de formes matérialisées. Depuis que saint Paul a énuméré les dons de l'esprit, aucune liste plus complète n'a jamais été donnée.

Les séances se déroulent selon la méthode suivante : le médium doit s'asseoir dans un cabinet à un bout de la pièce et son public doit occuper les rangées de bancs devant lui. L'enquêteur demandera certainement pourquoi il faut un cabinet et une expérience étendue montre qu'on peut effectivement s'en passer, sauf en ce qui concerne le phénomène capital de la matérialisation. Home n'a jamais utilisé de cabinet et nos grands médiums britanniques d'aujourd'hui s'en servent rarement. Il y a cependant une raison très précise à sa présence. Sans être par trop didactique sur un sujet encore à l'étude, on peut au moins affirmer, comme hypothèse de travail que beaucoup de choses recommandent, que la vapeur ectoplasmique qui se solidifie en cette substance plasmique à partir de laquelle les formes sont construites, se condense plus facilement dans un espace confiné.

On a cependant découvert que la présence du médium à l'intérieur de cet espace n'est pas indispensable. Lors de la plus grande séance de matérialisation à laquelle l'auteur ait jamais assisté, au cours de laquelle quelque vingt formes d'âges et de tailles variés sont apparues, et ce en une seule soirée, le médium était assis devant la porte; en dehors du cabinet d'où émergeaient les formes. On peut présumer, en accord avec notre hypothèse, que sa vapeur ectoplasmique était conduite dans l'espace confiné, sans tenir compte de la situation de son corps physique. Cela n'est pas reconnu à l'époque de l'enquête du colonel Olcott et par conséquent on utilise un cabinet.

Il est cependant évident que le cabinet offre une occasion de supercherie et de personnification, aussi doit-il être soigneusement examiné. Il se trouve au second étage et comporte une petite fenêtre. Olcott a fait obturer la fenêtre par une moustiquaire fixée à l'extérieur. Le reste du cabinet est fait de bois solide et on ne peut s'en approcher que par la pièce où sont assis les spectateurs. Il ne semble pas y avoir la moindre ouverture en vue d'une fraude. Olcott le fait examiner par un expert dont le certificat figure dans le livre.

Dans ces conditions, Olcott raconte dans ses articles de journaux, et après dans son remarquable ouvrage *People from the Other World* (Gens de l'Autre Monde), qu'il a vu, durant ces dix semaines, pas moins de quatre cents apparitions sortir du cabinet, de toutes sortes, tailles, sexes et races, vêtues des habits les plus merveilleux, des bébés dans les bras, des guerriers indiens, des messieurs en habit de soirée, un Kurde avec une lance de deux mètres, des Indiennes qui fument du tabac, des dames dans leurs beaux atours. Telles sont les pièces à conviction d'Olcott et il n'y a pas une affirmation qu'il ait faite pour laquelle il n'est pas prêt à produire le témoignage d'une quantité de gens. Son récit reçoit un accueil incrédule et aujourd'hui il n'exciterait qu'à peine moins d'incrédulité.

Olcott possède parfaitement son sujet et connaît les précautions qu'il a prises ; il s'irrite, comme nous nous irritons tous, de la critique de ceux qui ne se trouvaient pas présents et qui ont choisi de supposer que ceux qui l'étaient ont été dupés comme des nigauds. Il dit : « Si on

leur parle de bébés portés hors du cabinet par des femmes, de jeunes femmes aux formes souples, aux cheveux blonds et de petite taille, de vieux et de vieilles debout, bien visibles et s'adressant à nous, d'enfants préadolescents aperçus, par deux, simultanément avec une 'autre forme, de costumes de fabrications différentes, de crânes chauves, de cheveux gris, de têtes aux cheveux noirs en broussaille, de cheveux bouclés, de fantômes immédiatement reconnus par des amis, et de fantômes parlant de façon audible dans une langue étrangère que le médium ignore – leur équanimité n'est pas troublée.... L'incrédulité de certains savants ne tonnait pas non plus de limite – ils préféreraient croire qu'un bébé peut soulever une montagne à mains nues plutôt que d'admettre qu'un esprit peut soulever un gramme ».

Mais, sauf les sceptiques absolus que rien ne convaincra et qui, le Dernier Jour, diront de l'Ange Gabriel que c'est une illusion d'optique, il y a quelques objections très naturelles qu'un novice honnête est tenu de faire et auxquelles un croyant honnête se doit de répondre. Qu'en est-il de ces costumes ? D'où viennent-ils ? Pouvons-nous accepter qu'une lance de deux mètres soit un objet spirituel ? La réponse se trouve, dans la mesure où nous comprenons bien ces questions, dans les propriétés surprenantes de l'ectoplasme. C'est la substance la plus protéiforme, susceptible de se modeler instantanément en n'importe quelle forme ; et la puissance modelante est la volonté des esprits, en dedans ou hors du corps. Du moment que l'intelligence prédominante en décide ainsi, elle peut se façonner en n'importe quoi. Lors de toutes ces séances un être spirituel semble être présent et contrôler, ordonner les silhouettes et organiser tout le programme. Parfois il parle et dirige ouvertement. Parfois, il reste silencieux et ne se manifeste que par ses actes. Comme nous l'avons déjà dit, ces contrôleurs sont très souvent des Indiens Peaux-Rouges qui paraissent avoir dans leur vie d'esprit une affinité particulière avec les phénomènes physiques.

William Eddy, le médium majeur pour ces phénomènes, ne semble pas avoir souffert dans sa santé ou dans ses forces de ce qui est ordinairement une opération épuisante. Crookes a témoigné sur la façon dont Home se retrouvait « allongé par terre au bord de l'évanouissement, pâle et sans voix. » Mais Home n'est pas un solide fermier vivant au grand air mais un invalide sensible au tempérament d'artiste. Eddy semble manger assez peu mais il fume sans arrêt. La musique et le chant sont utilisés pendant les séances car on a remarqué depuis longtemps qu'il y a un rapport étroit entre les vibrations musicales et les résultats psychiques. On a aussi découvert que la lumière blanche empêche d'obtenir des résultats, ce qui s'explique aujourd'hui par la démonstration qu'on a faite à propos des effets dévastateurs que la lumière exerce sur l'ectoplasme. On a essayé d'utiliser beaucoup de couleurs afin d'éviter l'obscurité totale mais, si vous pouvez faire confiance à votre médium cette dernière permet les meilleurs résultats, en particulier l'obtention de lumières phosphorescentes et brillantes qui sont parmi les plus beaux phénomènes. Si on doit utiliser la lumière, le rouge est la couleur la mieux tolérée. Les séances des Eddy étaient faiblement éclairées par une lampe voilée.

Le lecteur trouverait ennuyeux qu'on entre dans les détails concernant les divers personnages qui ont fait leur apparition à l'occasion de ces remarquables séances. Mme Blavatsky, alors inconnue à New York, a fait le voyage pour voir. A l'époque, elle n'a pas encore développé sa pensée théosophique et est une ardente spiritualiste. Le colonel Olcott et elle se voient pour la première fois dans la ferme du Vermont et c'est le début d'une amitié qui conduira plus tard à d'étranges développements. Apparemment, en son honneur, toute une séquence d'images russes apparaît ; elles ont avec la dame une conversation dans cette langue. Pourtant, l'apparition essentielle est un géant indien nommé Santum et une squaw appelée Honto qui se matérialisent si totalement et si souvent que l'on pourra bien facilement excuser l'assistance si parfois ils oublient à qui ils ont affaire : à des esprits. Le contact est si proche qu'Olcott mesure Honto, sur une échelle peinte à côté de la porte du cabinet. Elle mesure un mètre soixante. Elle montre, en une occasion, sa poitrine de femme et demande à une dame présente

de sentir son coeur battre. Honto est un personnage sans souci, qui aime danser, chanter, fumer et montrer au public ses abondants cheveux noirs. Santum, d'un autre côté, est un guerrier taciturne d'un mètre quatre-vingt-dix. Le médium lui-même mesure un mètre soixante-quinze.

Cela vaut la peine de noter que l'Indien porte toujours une corne à poudre qui lui a effectivement été donnée par un visiteur appartenant au cercle. Elle reste accrochée dans le cabinet et il la porte quand il se matérialise. Certains parmi les esprits des Eddy savent parler, d'autres non, et la facilité d'élocution varie beaucoup. Ce fait s'accorde à l'expérience de l'auteur dans des séances analogues. Il semble que l'âme qui revient a bien des choses à apprendre quand elle manie ce simulacre d'elle-même et qu'ici comme ailleurs la pratique fasse beaucoup. En parlant, ces personnages remuent les lèvres exactement comme le feraient des êtres humains. On a aussi montré que leur haleine dans de l'eau de chaux produit la réaction caractéristique du gaz carbonique. Olcott dit : « Les esprits eux-mêmes disent qu'ils doivent apprendre l'art de l'auto-matérialisation comme on apprendrait n'importe quel autre art. » Au début, ils ne savent faire que des mains tangibles, comme dans le cas des Davenport, des Fox, entre autres. Bien des médiums ne dépassent jamais ce stade.

Parmi les nombreux visiteurs de la ferme du Vermont, il y en a naturellement certains qui adoptent une attitude hostile. Aucun de ceux-là ne semble pourtant s'être plongé dans la question avec un peu de conscience. Celui qui attire le plus l'attention est un certain Dr Beard, de New York, médecin qui, après une seule séance, prétend que les personnages sont tous joués par William Eddy en personne. Aucune preuve, si ce n'est sa seule impression personnelle, n'est produite pour soutenir cette opinion et il déclare qu'il peut réaliser tous les effets « pour trois dollars d'accessoires de théâtre. » Pareille opinion peut certainement se former honnêtement en une seule séance, surtout s'il s'agit d'une séance plus ou moins ratée. Mais elle devient parfaitement insoutenable dès qu'on la confronte aux expériences de ceux qui ont assisté à de nombreuses réunions. Ainsi, le Dr Hodgson, de Stoneham dans le Massachusetts, en compagnie de quatre autres témoins, signe un document ainsi libellé : « Nous certifions... que Santum était dehors sur l'estrade quand un autre Indien presque aussi grand sortit, et les deux se croisèrent à plusieurs reprises tandis qu'ils allaient et venaient. Parallèlement, une conversation avait lieu entre George Dix, Mayflower, le vieux M. Morse et Mme Eaton à l'intérieur du cabinet. Nous reconnaissons la voix de chacun. » Il y a bien d'autres témoignages de la sorte, à côté de ceux d'Olcott, et ils mettent au rencart la théorie des personnages joués par le médium. Il faudrait ajouter que bien des formes étaient des petits enfants et des bébés tenus dans les bras. Olcott a mesuré la taille d'un enfant de soixante et onze centimètres. Pour être juste, il faut aussi ajouter que la chose qui trouble parfois le lecteur est la propre hésitation d'Olcott ainsi que ses réserves. Le sujet est nouveau pour lui et, de temps en temps, une vague de crainte et de doute lui traverse l'esprit ; il a l'impression de s'être engagé trop loin et qu'il doit se protéger au cas où, de façon inexplicable, on démontrerait qu'il s'est trompé. Ainsi, il écrit : « Les formes que j'ai vues à Chittenden, quoique défiant apparemment toute autre explication que leur origine extrasensorielle, sont encore un fait scientifique à considérer comme non prouvé. » Ailleurs, il parle de ne pas disposer de « conditions expérimentales. »

Cette expression « conditions expérimentales » est devenue une sorte de formule taboue qui a perdu toute signification. Ainsi, quand vous dites avoir vu devant vous, sans le moindre doute possible, le visage de votre mère défunte, l'observateur réplique : « Ah, mais était-ce dans des conditions expérimentales ? » L'expérience réside dans le phénomène lui-même. Quand on considère qu'Olcott a pu examiner pendant dix semaines le petit placard en bois qui sert de cabinet, fermer la fenêtre, fouiller le médium, mesurer et peser les formes ectoplasmiques, on se demande ce qu'il pourrait demander d'autre afin de rendre la garantie absolue. Le fait est que, tandis qu'Olcott rédige son compte rendu, survient le soi-disant scandale de Mme

Holmes et la rétractation partielle de M. Dale Owen, et que cela le pousse à prendre ces précautions.

C'est William Eddy dont la médiumnité se traduit par des matérialisations. Horatio Eddy, lui, donne des séances d'une nature bien différente. Dans son cas, une sorte d'écran en étoffe est installé devant lequel il s'assoit généralement, bien éclairé, avec un des membres de l'assistance à côté pour lui tenir la main. Derrière le rideau on place une guitare et d'autres instruments qui commencent bientôt à jouer, apparemment de leur propre chef tandis que des mains matérialisées se montrent juste en haut du rideau. L'effet général de la démonstration est tout à fait comparable à celui des frères Davenport mais il est encore plus impressionnant dans la mesure où le médium est bien en vue et soumis au contrôle d'un spectateur. L'hypothèse avancée par la science psychique moderne, fondée sur de nombreuses expériences, en particulier celles du Dr Crawford, de Belfast, est que des baguettes invisibles d'ectoplasme, qui sont plutôt des conducteurs de force que des forces elles-mêmes, sont émises par le corps du médium et qu'elles se relient à l'objet à manipuler et servent à le soulever ou à en jouer ainsi que la puissance invisible le désire – cette puissance invisible étant, d'après l'opinion actuelle du professeur Richet, une certaine extension de la personnalité du médium, et d'après l'école plus avancée une entité indépendante. Au temps des Eddy, on ne sait rien de cela et les phénomènes présentent l'apparence contestable de toute une série d'effets sans cause. Quant à la réalité des faits, il est impossible de lire la description très détaillée d'Olcott sans se trouver convaincu qu'il n'y a pas de place pour l'erreur. Ces mouvements d'objets situés à une certaine distance du médium, ou télékinésie, pour employer le mot moderne, sont maintenant des phénomènes assez rares dans la lumière mais une fois, dans un cercle amateur de spiritualistes expérimentés, l'auteur a vu une grande écuelle en bois éclairée en plein par une bougie, se soulever sur la tranche et frapper des réponses en code aux questions, alors que personne ne s'en trouvait à moins d'un bon mètre cinquante.

Lors des séances sombres d'Horatio Eddy, où l'absence de lumière donne à la puissance psychique toute son envergure, Olcott assure qu'il y a des danses de guerre indiennes démentes avec le piétinement de dizaines de pieds et que les instruments se mettent à jouer sauvagement et tous ensemble, accompagnés de cris et de hurlements. « Comme exhibition de force brutale pure, écrit-il, cette danse indienne est probablement sans égale dans les annales de cette sorte de manifestations ». Une lumière allumée à ce moment permettra de constater que tous les instruments sont éparpillés par terre et qu'Horatio, dans un profond sommeil, sans trace de transpiration, est assis inconscient sur sa chaise. Olcott nous assure que lui-même et d'autres messieurs présents, dont il donne les noms, reçoivent l'autorisation de s'asseoir sur le médium mais qu'en l'espace d'une ou deux minutes tous les instruments se remettent à jouer. Après une telle expérience, toutes les autres, par la suite – et il y en aura beaucoup – semblent sans objet. Sauf un mensonge général et insensé de la part d'Olcott et des autres spectateurs, il ne fait aucun doute qu'Horatio Eddy fait la démonstration de pouvoirs sur lesquels la science était, et est encore, très imparfaitement informée.

Certaines expériences d'Olcott sont si nettes et sont racontées avec tant de franchise et de clarté qu'elles méritent de respectueux égards et qu'elles anticipent sur les travaux de bien des chercheurs modernes. Par exemple, il apporte de New York une balance dûment étalonnée munie d'un certificat à cet effet. Il persuade ensuite l'une des formes, la squaw Honto, de monter dessus, le poids réel étant noté par un tiers, M. Pritchard, citoyen de réputation, dépourvu d'intérêts dans l'affaire. Olcott livre son compte rendu des résultats et ajoute le certificat de Pritchard passé sous serment devant un magistrat. On pèse Honto à quatre reprises, debout sur la balance de telle façon qu'elle ne puisse absolument pas tricher. C'est une femme d'un mètre soixante et on peut s'attendre à ce qu'elle pèse aux alentours de soixante kilos. Les quatre résultats donnent en réalité 37, 26, 26 et 30 kilos, toutes ces mesures étant réalisées la même soirée. Cela semble montrer que son corps est un simple

simulacre dont la densité varie d'une minute à l'autre. Cela montre aussi ce que Crawford découvrira par la suite très nettement, à savoir que tout le poids du simulacre ne peut provenir du médium. Il est inconcevable qu'Eddy, qui pèse 89 kilos, soit capable d'en abandonner 37. Le cercle entier, chacun selon ses capacités qui sont extrêmement variables, est mis à contribution et d'autres éléments peuvent, selon toute probabilité, être tirés de l'atmosphère. La perte de poids réelle la plus forte jamais enregistrée est le fait de Mlle Goligher dans les expériences de Crawford ; elle se monte à 23,6 kilos, mais tous les membres du cercle, comme le montrent les cadrans de leurs sièges-balances, ont contribué à donner de la substance pour la construction des formations ectoplasmiques.

Le colonel Olcott prépare aussi deux dynamomètres à ressort et il teste la force des mains des esprits tandis que celle du médium est maintenue par un membre de l'assistance. Une main gauche tire avec une force de dix-huit kilos et la droite avec près de vingt-trois kilos dans une lumière si bonne qu'Olcott voit parfaitement bien qu'il manque un doigt à la main droite. Il est déjà habitué à l'affirmation de l'esprit en question selon laquelle il a été marin et a perdu un doigt quand il était en vie. Quand on lit de telles choses, la réserve d'Olcott comme quoi ses résultats ne sont pas définitifs et qu'il n'a pas disposé de conditions expérimentales parfaites devient de plus en plus difficile à comprendre. Il termine pourtant ses conclusions par ces mots : « Qu'importe que de nombreux sceptiques viennent buter contre les faits en granit, qu'importe que des processions de « révélateurs de scandales » entonnent leurs cors en fer-blanc et leurs trompettes de quatre sous, cette Jéricho tiendra bon ».

Olcott a fait une observation intéressante : ces formes ectoplasmiques obéissent rapidement à tout ordre mental, lancé par un participant énergique, allant et venant comme on le leur ordonne.

D'autres observateurs lors de diverses séances, ont noté le même fait et on peut le considérer comme l'un des points fixes de ce problème déconcertant. Il y a un autre point curieux qui échappe sans doute à la sagacité d'Olcott. Les médiums et les esprits qui se sont montrés assez conciliants envers lui durant son long séjour, deviennent brusquement très acides et réticents. Ce changement semble s'être produit juste après l'arrivée de Mme Blavatsky pour qui Olcott s'est pris d'amitié. Elle est, à cette époque, comme nous l'avons signalé, une ardente spiritualiste mais il est à tout le moins possible que les esprits aient eu une prémonition et qu'ils aient senti le danger qui émane de cette dame russe. Ses enseignements théosophiques, qu'elle va énoncer un ou deux ans plus tard, doivent affirmer que, bien que les phénomènes soient réels, les esprits sont des coquilles astrales vides et qu'ils ne possèdent aucune vie propre. Quelle que soit la véritable explication, le changement chez les esprits est remarquable. « Une fois reconnue - l'importance de ma tâche et toutes les facilités raisonnables accordées, je fus maintenu constamment à l'écart, comme si j'étais un ennemi et non un observateur dépourvu de préjugés ».

Le colonel Olcott raconte de nombreux cas où les personnes présentes ont reconnu des esprits mais il ne faut pas trop insister sur ce point car dans une lumière faible et avec un tel état émotionnel, un observateur honnête se trompe facilement. L'auteur a eu l'occasion d'observer au moins une centaine de ces images et il ne peut se rappeler que deux cas où il était absolument certain de celui qu'il avait reconnu. Dans les deux cas, les visages étaient illuminés de l'intérieur et il ne devait pas s'en remettre à la lampe rouge. Il y a eu deux autres occasions où, avec la lampe rouge, il a eu une certitude morale mais dans l'immense majorité des cas il était possible, en laissant travailler son imagination, de déchiffrer n'importe quoi dans les vagues moules qui s'élevaient devant lui. Il est vraisemblable que c'est ce qui s'est produit dans le cercle Eddy – de fait, C. C. Massey, juge très compétent qui participe à une séance avec les Eddy en 1875, s'en plaint. Le vrai miracle ne consiste pas dans l'identification mais dans la simple présence d'une forme.

Il ne peut faire aucun doute que l'intérêt soulevé par les comptes rendus de la presse au sujet des phénomènes des Eddy aurait pu amener un traitement plus sérieux de la science psychique, et peut-être faire avancer d'une génération la cause de la vérité. Malheureusement, au moment même où l'attention du public est fortement attirée par le sujet, survient le scandale, réel ou imaginaire, des Holmes, à Philadelphie ; il est vigoureusement exploité par les matérialistes, aidés par l'honnêteté exagérée de Robert Dale Owen. Les faits sont les suivants :

Deux médiums de Philadelphie, M. et Mme Nelson Holmes, ont donné une série de séances au cours desquelles un soi-disant esprit n'a cessé d'apparaître ; il affirme se nommer Katie King et prétend être le même que celui avec qui le professeur Crookes a mené ses expériences, à Londres. A première vue, l'affirmation paraît des plus douteuses car la vraie Katie King a nettement affirmé que sa mission était terminée. Pourtant, mis à part l'identité de l'esprit, il semble y avoir de bonnes preuves comme quoi le phénomène est authentique et non frauduleux car il est totalement appuyé par M. Dale Owen, le général Lippitt et bon nombre d'autres observateurs qui citent des expériences personnelles, parfaitement insoupçonnables d'imposture.

A l'époque, vit à Philadelphie un Dr Child qui va jouer un rôle très ambigu dans les sombres événements qui suivent. Child a répondu du caractère authentique de ces phénomènes de la façon la plus nette. Il est allé jusqu'à déclarer, dans une brochure publiée en 1874, que les mêmes John et Katie King, qu'il a vus dans la salle de séance, sont venus le voir chez lui, dans son bureau et qu'ils y ont dicté des épisodes particuliers de leur vie sur terre, qu'il publie. Pareille affirmation ne peut que susciter de sérieux doutes chez tout chercheur psychique, car un esprit matérialisé ne peut se manifester que par un médium et il n'existe aucune indication permettant de supposer que Child ait été médium. Quoi qu'il en soit, après pareille affirmation Child est le dernier au monde à pouvoir déclarer que les séances sont truquées.

Les séances ont soulevé un grand intérêt dans le public après la parution d'un article du général Lippitt dans le numéro de décembre 1874 de *Galaxy*, et un autre de Dale Owen dans l'*Atlantic Monthly* en janvier 1875. Et soudain, c'est la débâcle. Elle est annoncée par une note de Dale Owen, en date du 5 janvier, faisant savoir qu'il a eu connaissance de preuves qui l'obligent à revenir sur la confiance qu'il a précédemment témoignée envers les Holmes. Un texte analogue paraît sous la signature du Dr Child. Écrivant à Olcott qui, après ses investigations sur les Eddy, fait autorité, Dale Owen dit : « Je crois que depuis peu ils nous jouent la comédie, ce qui pourrait simplement compléter l'authentique par le faux, mais cela jette un doute certain sur les manifestations de l'été dernier, si bien que je ne m'en servirai probablement pas dans mon prochain livre sur le spiritualisme. C'est une perte mais M. Crookes et vous-même avez largement réglé le problème ». La position de Dale Owen est assez claire car c'est un homme au sens de l'honneur développé qu'horrifie l'idée d'avoir un seul instant couronné une imposture du sceau de la vérité. Son erreur semble être de réagir au premier soupçon au lieu d'attendre que les faits soient clairs. La position du Dr Child est beaucoup plus douteuse car, si les manifestations sont effectivement truquées, comment a-t-il réussi à avoir des entretiens avec les mêmes esprits, tout seul chez lui ?

On affirme maintenant qu'une femme, dont on cite le nom, a joué le personnage de Katie King lors de ces séances, qu'elle a autorisé qu'on prenne des photographies et qu'on les vende sous le nom de Katie King, qu'elle peut produire le costume et les accessoires portés par Katie King lors des séances et qu'elle est disposée à faire une confession complète. Rien ne peut être plus accablant ni plus total. Les choses en sont là quand Olcott entame son enquête et il semble être tout prêt à trouver que le verdict général est fondé.

Ses investigations révèlent cependant assez vite certains faits qui jettent une lumière nouvelle sur la question et démontrent que la recherche psychique, pour être exacte, doit examiner les « scandales » avec le même soin critique que celui avec lequel elle étudie les phénomènes. Le

nom de la personne qui a avoué avoir joué le rôle de Katie King se révèle être Eliza White. Dans un compte rendu de la question qu'elle publie anonymement, elle déclare qu'elle est née en 1851, ce qui lui donne vingt-trois ans. Elle s'est mariée à quinze ans et a un enfant de huit ans. Son mari est mort en 1872 et elle doit subvenir à ses besoins. Les Holmes sont venus loger avec elle en mars 1874. En mai, ils l'engagent pour personnifier un esprit. Le cabinet dispose d'un faux panneau à l'arrière à travers lequel elle peut se glisser vêtue d'une robe de mousseline. M. Dale Owen, invité aux séances, est complètement abusé. Tout cela provoque chez elle de violents débats de conscience qui ne l'empêchent pas d'aller plus loin et d'apprendre à disparaître et à se reformer à l'aide de vêtements noirs et, finalement, de se faire photographeur en Katie King.

Un jour, à l'en croire, un nommé Leslie vient à sa représentation ; entrepreneur de chemins de fer, ce monsieur manifeste ses soupçons et, au cours d'un entretien ultérieur, l'accuse de trucage et lui propose une aide pécuniaire si elle accepte d'avouer. Elle accepte le marché et montre ensuite à Leslie comment elle joue son personnage. Le 5 décembre a lieu une séance feinte au cours de laquelle elle répète son rôle comme elle le jouait dans les vraies séances, ce qui impressionne tant Dale Owen, ainsi que le Dr Child, tous deux étant présents, qu'ils publient les avis dans lesquels ils rétractent leur croyance antérieure – rétractation qui constitue un coup terrible pour ceux qui ont accepté les assurances données par Dale Owen qui affirme maintenant qu'il aurait dû procéder à un examen approfondi avant de publier sa première déclaration.

C'est d'autant plus douloureux que Dale Owen, à soixante-treize ans, a été l'un des disciples les plus éloquents et les plus consciencieux du nouveau culte.

Le premier soin d'Olcott est d'examiner à la loupe le récit des événements et de percer à jour l'anonymat de l'auteur de la dénonciation. Il découvre bientôt que c'est, comme on l'a vu, une Mme Eliza White et que, bien que se trouvant à Philadelphie, elle refuse de le voir. D'un autre côté, les Holmes agissent envers lui de façon très ouverte et lui offrent toute facilité pour qu'il examine leurs phénomènes dans toutes les conditions raisonnables qu'il peut désirer. L'examen du passé d'Eliza White montre que sa déclaration, dans la mesure où elle concerne sa propre vie, est un tissu de mensonges. Elle est bien plus âgée que ce qu'elle prétend – au moins trente-cinq ans – et il est douteux qu'elle ait jamais épousé White. Pendant des années, elle a été chanteuse dans une troupe ambulante. White vit encore, aussi n'est-il plus question de veuvage. Olcott publie le certificat du chef de la Police à cet effet.

Parmi d'autres documents présentés par le colonel Olcott, on trouve le témoignage de M. Allen, juge de paix du New Jersey, donné sous serment. D'après ce témoin, Eliza White est « si menteuse que ceux à qui elle parlait ne savaient jamais quand la croire, et sa réputation morale était aussi mauvaise que possible ». Le juge Allen est aussi à même de donner quelques témoignages qui portent plus directement sur la question en litige. Il dépose avoir rendu visite aux Holmes, à Philadelphie, et avoir aidé le Dr Child à installer le cabinet, que celui-ci est solidement construit et qu'il n'y a aucune possibilité d'y pénétrer par derrière comme le prétend Mme White. Puis, qu'il est présent lors d'une séance où apparaît Katie King et que les opérations ont été troublées par les chants de Mme White dans une autre pièce de telle sorte qu'il est tout à fait impossible que Mme White ait pu, comme elle le prétend, jouer le rôle de l'esprit matérialisé. Cette déposition sous serment d'un juge de paix ne peut que peser lourd dans la somme des témoignages.

Le cabinet semble avoir été fait en juin car le général Lippitt, excellent témoin, a décrit un tout autre dispositif lors de l'occasion où il a fait son expérience. Il dit que deux portes s'ouvraient en battant vers l'arrière, de façon à se toucher et que le cabinet est formé du recoin entre ces portes, avec une simple planche par-dessus. « Les deux ou trois premiers soirs j'ai procédé à un examen détaillé, dont une fois avec un magicien professionnel qui estima qu'il

n'y avait aucune chance de trucage ». Cela se passe en mai, donc les deux descriptions ne sont pas contradictoires, sauf la prétention d'Eliza White de pouvoir pénétrer dans le cabinet.

En plus de ces motifs de prudence avant de nous faire une opinion, ajoutons que les Holmes peuvent montrer des lettres que Mme White leur a adressées en août 1874 et dont le contenu est tout à fait incompatible avec l'existence d'un coupable secret entre eux. D'un autre côté, l'une de ces lettres raconte qu'on a tenté de l'acheter pour qu'elle fasse une confession disant qu'elle a joué Katie King. Un peu plus tard cette même année, Mme White semble avoir tenu des propos plus menaçants, ainsi que le jurent les Holmes dans une déclaration sur l'honneur ; elle aurait déclaré qu'à moins qu'ils ne lui versent la rente qu'elle demandait, il y avait un certain nombre de messieurs fortunés, dont des membres de la YMCA (Association des Jeunes Chrétiens) qui étaient disposés à lui payer une forte somme d'argent, et qu'elle n'aurait plus besoin de déranger les Holmes. Eliza White devait toucher exactement la somme de mille dollars si elle consentait à admettre qu'elle avait joué le rôle de Katie King. On ne peut que concéder que cette déclaration, ajoutée au récit de la femme, nous pousse à exiger la corroboration de chaque affirmation qu'elle a pu faire.

Reste un fait important. A l'heure précise où se tient la séance fictive où Mme White montre comment elle joue Katie King, les Holmes tiennent une vraie séance à laquelle assistent vingt personnes et au cours de laquelle l'esprit apparaît comme toujours, semblable à lui-même. Le colonel Olcott réunit plusieurs déclarations sur l'honneur de ceux qui assistent à cette séance et le fait est indubitable. Celui du Dr Adolphus Fellger est court, aussi le donnerons-nous presque intégralement. Il déclare sous serment qu'« il a vu l'esprit connu sous le nom de Katie King peut-être quatre-vingts fois en tout, il connaît très bien ses traits et ne peut se tromper sur l'identité de Katie King qui apparut le soir du 5 décembre car, si cet esprit n'apparaissait pour ainsi dire jamais deux soirs de suite avec la même taille et les mêmes traits, sa voix en revanche était toujours la même, et l'expression de ses yeux ainsi que ses sujets de conversation l'autorisaient à être encore davantage certain qu'elle était bien la même personne ». Ce Fellger est un pharmacien connu et respecté de Philadelphie dont une seule parole, dit Olcott, vaut plus que « des dizaines de déclarations sur l'honneur de vos Eliza White ».

On montre aussi très nettement que Katie King apparaît sans interruption quand Mme Holmes se trouve à Blissfield et Mme White à Philadelphie, et que Mme Holmes a écrit à Mme White pour lui décrire le succès de leurs apparitions, ce qui constitue la dernière preuve que celle-ci n'est pas complice.

A ce stade, il faut bien admettre que la confession anonyme de Mme White est percée de tant de trous qu'elle ne tient plus guère debout. Il y a pourtant une partie, de l'avis de l'auteur, qui tient encore droit. Il s'agit de la question de la photographie. Les Holmes ont affirmé, lors d'un entretien avec le général Lippitt – dont la parole est une pièce solide dans cette passoire – qu'Eliza White a été engagée par le Dr Child pour poser en Katie King pour une photographie. Child paraît avoir joué dans toute cette affaire un rôle douteux, affirmant à divers moments des choses parfaitement contradictoires et ayant apparemment un certain intérêt financier en la matière. On est par conséquent enclin à examiner sérieusement cette accusation et à croire que les Holmes ont pu participer à la fraude. Admettant que l'image de Katie King est réelle, ils ont parfaitement pu douter que l'on puisse la photographier car une lumière faible est nécessaire à son apparition. D'un autre côté, il est clair qu'il existe une source de revenus si on peut vendre aux nombreuses personnes présentes des photographies à un demi-dollar la pièce. Dans son livre, le colonel Olcott produit une photographie de Mme White à côté de celle qui est censée représenter Katie King ; il affirme qu'il n'y a aucune ressemblance. Il est pourtant clair qu'on aura demandé au photographe de retoucher le négatif de façon à dissimuler la ressemblance, sans quoi la fraude eût été évidente. L'auteur a l'impression, mais non la certitude, que les deux visages sont bien le même, avec simplement les quelques modifications que produirait une manipulation. Il pense donc que la photographie peut relever

de la fraude mais que ceci ne corrobore en rien le reste du récit de Mme White, tout en ébranlant notre confiance dans le caractère de M. et Mme Holmes, sans oublier le Dr Child. Mais le caractère des médiums physiques n'a réellement qu'une importance secondaire sur la question de la réalité de leurs pouvoirs psychiques qui doivent être testés objectivement, que l'individu soit un saint ou un pécheur.

La sage conclusion du colonel Olcott est que, les témoignages étant tellement contradictoires, il écarte tout et mettra les médiums à l'épreuve à sa façon sans se référer au passé. Il s'y emploie d'une manière très convaincante et il est impossible à quiconque lit ses investigations (*People From the Other World*, p. 460 et suiv.) de nier qu'il a pris toutes les précautions possibles pour se garantir contre la fraude. Le cabinet est recouvert d'un filet sur les côtés, de telle sorte que personne ne puisse entrer comme Mme White prétendait l'avoir fait. Mme Holmes elle-même est enfermée dans un sac noué autour de son cou et, tandis que son mari se trouve absent, elle est laissée à ses propres ressources. Dans ces conditions, de nombreuses têtes se forment, certaines à moitié matérialisées présentent un aspect terrifiant. Cela peut être dû soit à la situation expérimentale soit au long litige qui a altéré les pouvoirs du médium. Les visages apparaissent à un niveau que le médium ne peut en aucun cas atteindre. Dale Owen est présent à cette démonstration et doit commencer à regretter sa déclaration prématurée.

D'autres séances, avec des résultats analogues, ont ensuite lieu dans les propres pièces d'Olcott, de façon à empêcher toute possibilité pour le médium d'installer un ingénieux mécanisme qu'il contrôlerait. En une occasion, où la tête de John King, l'esprit qui préside, apparaît en l'air, Olcott se souvenant de l'affirmation d'Eliza White que ces visages sont simplement des masques à dix sous, demande et obtient la permission de passer sa canne tout autour et constate que rien ne le soutient en l'air. Cette expérience paraît si définitive que le lecteur qui souhaite encore d'autres témoignages peut être renvoyé à cet ouvrage où il en trouvera beaucoup. Il est parfaitement clair que, quel que soit le rôle joué par Eliza White dans la photographie, il n'y a pas l'ombre d'un doute que Mme Holmes est un médium authentique et puissant pour les phénomènes matériels. Il faut ajouter que la tête de Katie King a été vue à plusieurs reprises par les enquêteurs, alors que la forme entière ne s'est matérialisée qu'une seule fois. Le général Lippitt assiste à ces expériences et s'associe publiquement aux conclusions d'Olcott (*Banner of Light*, 6 février 1875).

L'auteur s'est un peu étendu sur ce cas car il est très typique de la façon dont le public a été égaré sur le spiritualisme. Les journaux regorgent de « révélations de scandale ». L'affaire fait l'objet d'une investigation et on montre que l'accusation est soit fausse soit très partiellement vraie. On ne rapporte pas ces conclusions et on laisse le public sur l'impression première et fautive. Aujourd'hui encore, quand on cite le nom de Katie King on entend certains critiques dire : « Oh, on a montré que c'était un trucage à Philadelphie », et par une confusion de pensée naturelle on a même retourné cela comme un argument en défaveur des expériences classiques de Crookes. L'affaire – en particulier la faiblesse temporaire de Dale Owen – a fait reculer d'un bon nombre d'années la cause du spiritualisme en Amérique.

On a cité John King, l'esprit qui présidait aux séances des Holmes. Cette étrange entité semblerait avoir été le contrôleur en chef de tous les phénomènes physiques dans les premiers temps du mouvement et on peut encore parfois le voir et l'entendre. Son nom est associé au salon de musique de Koon, aux frères Davenport, à Williams à Londres, à Mme Holmes et à bien d'autres. Quand il se matérialise il se présente comme un homme grand et hâlé à la tête noble encadrée d'une belle barbe noire. Il a la voix forte et profonde et ses coups frappés ont un caractère décidé qui n'appartient qu'à eux. Il maîtrise toutes les langues, ayant été soumis à l'épreuve de langages tout à fait hors du commun, comme le géorgien, et n'a jamais été pris en défaut. Cet individu formidable contrôle les trouves d'esprits inférieurs et primitifs, Indiens Peaux-Rouges entre autres, qui facilitent ces phénomènes. Il affirme que Katie King est sa fille et que lui-même, dans sa vie terrestre, était Henry Morgan, le boucanier qui fut amnistié

et anobli par Charles II et qui termina gouverneur de la Jamaïque. S'il en est ainsi, il a été un brigand des plus cruels et a beaucoup à expier. L'auteur croit cependant utile de dire qu'il a en sa possession un portrait d'époque de Henry Morgan (on le trouvera dans *Buccaneers* de Howard Pyle, p. 178) et que s'il est fidèle à l'original il ne ressemble en rien à John King. Toutes ces questions d'identité terrestre sont très obscures⁴².

Avant d'en terminer avec le rapport des expériences d'Olcott à ce stade de son évolution, on prêtera quelque attention au soi-disant cas de transfiguration de Compton qui montre combien sont profondes les eaux qui nous baignent quand nous nous lançons dans la recherche psychique. Ces eaux particulières n'ont pas encore été sondées ni en aucune façon explorées. Rien n'est plus clair que les faits ni plus satisfaisant que les témoignages. Le médium, Mme Compton, est enfermé dans son petit cabinet-et on passe un fil dans ses oreilles percées qu'on attache au dos de sa chaise.

Bientôt une mince silhouette blanche émerge du cabinet. On la pèse à deux reprises ; les chiffres donnent trente-cinq kilos et vingt-sept kilos. Olcott, comme c'est prévu, entre alors dans le cabinet laissant la forme dehors. Le médium a disparu. La chaise est là mais il n'y a aucune trace de la femme. Olcott revient alors et pèse à nouveau l'apparition qui, cette fois, ne pèse que vingt-quatre kilos. L'esprit retourne ensuite dans le cabinet d'où d'autres personnages émergent. Finalement, Olcott écrit :

« J'y pénétrai avec une lampe et trouvai le médium exactement comme je l'avais laissé au début de la séance, chaque fil intact et les sceaux non brisés ! Elle était assise là, la tête appuyée contre la paroi, la chair aussi pâle et froide que du marbre, les yeux révulsés sous les paupières, le front recouvert d'une humidité mortelle, sans un souffle de ses poumons et sans pouls à son poignet. Quand chacun eut inspecté les fils et les sceaux je coupai les légers liens à l'aide d'une paire de ciseaux et, soulevant la chaise par le dossier et le siège, je transportai la femme en catalepsie hors de la pièce à l'air libre.

Elle resta inanimée pendant dix-huit minutes ; la vie revint progressivement dans son corps jusqu'à ce que sa respiration, son pouls et sa température retournent à la normale.... Je la déposai alors sur la balance... elle pesait cinquante-cinq kilos ! »

Qu'allons-nous faire d'un résultat comme celui-ci ? Il y a onze témoins en plus d'Olcott. Les faits semblent indiscutables. Mais qu'allons-nous en déduire ? L'auteur a vu une photographie prise en présence d'un médium amateur sur laquelle tous les détails de la pièce ressortent parfaitement mais celui-ci a disparu. Est-ce que la disparition du médium est de quelque manière analogue à cela ? Si le personnage ectoplasmique ne pesait que trente-cinq kilos et le médium cinquante-cinq, il est clair qu'il ne restait d'elle que vingt kilos quand le fantôme se trouvait au-dehors du cabinet. Si ces vingt kilos ne suffisent pas pour que se perpétuent les processus vitaux, est-ce que ses gardiens n'ont pas pu employer leur subtile chimie occulte afin de la dématérialiser pour la sauver de tout danger jusqu'à ce que le retour du fantôme lui permette de se réunifier ? C'est une étrange supposition mais elle semble cohérente avec les faits – ce qui ne sera pas le cas de l'incrédulité pure et simple, contraire à la raison.

⁴² Comme l'auteur a apporté un argument contre l'identité de John King et de Morgan, il n'est que juste d'en donner un autre en sa faveur qui lui est parvenu presque de première main et dont l'origine est sûre. La fille d'un récent gouverneur de la Jamaïque, qui assistait dernièrement à une séance à Londres, fut confrontée à John King. L'esprit King lui dit : « Vous avez rapporté de la Jamaïque quelque chose qui m'appartenait ». Elle répondit : « De quoi s'agit-il ? » Il répondit à son tour : « Mon testament ». C'était un fait, parfaitement inconnu de la compagnie que son père avait rapporté ce document.

Chapitre XIII : Henry Slade et le docteur Monck

Il est impossible de tenir le compte de tous les médiums aux pouvoirs, et parfois aussi à l'honnêteté, si diversement nuancés qui ont démontré les effets qu'une intelligence extérieure peut produire quand les conditions matérielles sont telles qu'elles les autorisent à se manifester sur ce plan. Quelques-uns ont pourtant été si éminents et si fortement impliqués dans des polémiques publiques qu'aucune histoire du mouvement ne saurait les écarter, même si leur carrière n'a pas toujours été au-dessus de tout soupçon. Dans ce chapitre nous traiterons donc de Slade et de Monck, tous deux ayant joué un rôle important à leur époque.

Henry Slade, le célèbre médium de l'écriture sur ardoise, travaille pour le public américain pendant quinze années avant d'arriver à Londres le 13 juillet 1876. Le colonel H.S. Olcott, ancien président de la société théosophique, déclare que Mme Blavatsky et lui-même sont responsables du voyage de Slade en Angleterre. Il apparaît que le grand-duc Constantin de Russie désirait procéder à une investigation scientifique du spiritualisme ; une commission de professeurs de l'université impériale de Saint-Petersbourg demande donc au colonel Olcott et à Mme Blavatsky de choisir parmi les meilleurs médiums américains une personnalité qu'ils pourraient recommander pour des expériences. Après l'avoir soumis à des tests exigeants pendant plusieurs semaines devant une commission de sceptiques, ils choisissent Slade. Dans les comptes rendus, lesdits sceptiques certifient que « des messages sont rédigés à l'intérieur d'ardoises doubles parfois attachées et scellées ensemble, pendant qu'elles se trouvent soit sur une table bien en vue de tous, soit sur la tête de membres de la commission, soit tenues à plat sous le plateau de la table, soit tenues par un des membres de la commission sans que le médium y touche. » C'est en se rendant en Russie que Slade s'arrête en Angleterre.

Un représentant du *World* de Londres, qui assiste à une séance avec Slade peu après son arrivée le décrit ainsi : « Tempérament nerveux, tendu à l'extrême, visage rêveur, mystique, traits réguliers, regard lumineux et expressif, sourire plutôt triste, et une certaine grâce mélancolique dans ses manières, telles sont les impressions que me laissa le personnage grand et souple qu'on me présenta comme étant le Dr Slade. C'est le genre d'homme qu'on choisirait parmi une centaine d'autres s'il fallait trouver un enthousiaste. » Le rapport de la commission Seybert dit : « Il mesure probablement un bon mètre quatre-vingts et sa silhouette est d'une symétrie peu courante », et « son visage attirerait partout l'attention par sa beauté peu banale », et il résume l'homme comme un « individu remarquable à tous égards. »

Immédiatement après son arrivée à Londres, Slade commence à donner des séances chez lui au 8 Upper Bedford Place, dans Russell Square, et son succès est instantané et prononcé. Non seulement les écrits obtenus sont de nature probante, dans des conditions expérimentales, avec les ardoises des participants, mais encore on peut observer en pleine lumière du jour des objets en lévitation et des mains matérialisées. Le rédacteur en chef du *Spiritual Magazine*, le plus sobre et le premier quant à la qualité des périodiques spiritualistes de l'époque, écrit : « Nous n'hésitons pas à dire que le Dr Slade est le médium le plus remarquable des temps modernes. »

M.J. Enmore Jones, chercheur psychique bien connu à l'époque, qui deviendra rédacteur en chef du *Spiritual Magazine*, dit que Slade occupe la place laissée vide par D.D. Home. Son compte rendu de la première séance du médium indique la méthode suivie, visiblement empruntée aux affaires :

« Dans le cas de M. Home, en règle générale, les séances avaient lieu le soir dans la paix de la vie au foyer et le médium refusait de prendre des honoraires ; dans le cas du Dr Slade, c'est à n'importe quelle heure du jour, dans l'une des pièces qu'il occupe dans un meublé. Le tarif est de vingt shillings et il préfère qu'il n'y ait qu'une seule personne dans la grande pièce qu'il utilise. Il ne perd pas de temps ; dès que le visiteur est assis, les incidents commencent, se

poursuivent et, en disons quinze minutes, s'achèvent. » M. Stainton Moses qui deviendra par la suite le premier président de l'Alliance Spiritualiste de Londres, exprime la même idée à propos de Slade. Il écrit : « En sa présence, les phénomènes se produisent avec régularité et précision, dans une complète absence d'égards pour les « conditions » et avec une facilité pour l'observation qui satisfont entièrement mes vœux. Il est impossible de concevoir des circonstances plus favorables à une investigation minutieuse que celles dans lesquelles j'ai été le témoin des phénomènes qui se produisent en sa présence avec une si étonnante rapidité... Il n'y eut pas d'hésitation, aucun essai. Tout se passa brièvement, nettement et de manière décisive. Les opérateurs invisibles savaient exactement ce qu'ils allaient faire, et ils le firent avec promptitude et précision⁴³. »

La première séance de Slade en Angleterre a lieu le 15 juillet 1876, en présence de M. Charles Blackburn, spiritualiste éminent, et de M.W.H. Harrison, rédacteur en chef du *Spiritualist*. En pleine lumière du jour, le médium et les deux messieurs occupent les trois côtés d'une table ordinaire d'environ un demi-mètre carré tandis qu'on met une chaise vide sur le quatrième. Slade pose un minuscule morceau de mine, de la taille d'un grain de blé, sur une ardoise et saisit l'ardoise d'une main, par le coin, et l'applique contre le plateau, sous la table. On entend écrire sur l'ardoise et, à l'examen, on découvre un court message inscrit dessus. Tandis que cela se produit, les quatre mains des assistants et la main libre de Slade sont serrées au centre de la table. La chaise de M. Blackburn se déplace d'une dizaine de centimètres pendant qu'il est assis dessus et que personne d'autre que lui ne la touche. La chaise vide sur le quatrième côté de la table saute une fois en l'air, cognant son siège contre le rebord de la table. A deux reprises une main apparemment vivante passe devant M. Blackburn tandis que les deux mains de Slade sont sous observation. Le médium tient un accordéon sous la table et, pendant que son autre main est bien en vue sur la table, l'instrument joue « Home, Sweet Home ». M. Blackburn tient ensuite l'accordéon de la même façon et l'instrument est déployé avec force et une note retentit. Tandis que cela se produit, les mains de Slade se trouvent sur la table. Enfin, les trois hommes lèvent leurs mains une trentaine de centimètres au-dessus de la table qui s'élève jusqu'à les toucher. Le même jour, au cours d'une autre séance, une chaise s'élève d'environ un mètre vingt, alors que personne ne la touche, et quand Slade pose une main sur le haut de la chaise de Mlle Blackburn, elle et son siège se soulèvent au-dessus du plancher d'environ cinquante centimètres.

M. Stainton Moses décrit ainsi une des premières séances qu'il a eue avec Slade :

« Le soleil de midi, assez chaud pour vous rôtir, inondait la pièce ; la table était nue ; le médium s'assit de façon qu'on vit parfaitement tout son corps ; il n'y avait aucun être humain présent à part lui et moi. Quelles conditions seraient meilleures ? Les coups frappés furent instantanés et puissants, comme s'ils étaient produits par le poing fermé d'un homme fort. L'écriture sur ardoise se faisait à la demande. Elle se produisit sur une ardoise tenue par le Dr Slade et moi-même sur une autre tenue par moi seul dans le coin de la table le plus éloigné du médium sur une ardoise que j'avais apportée avec moi et que je tenais moi-même. Cette dernière opération prit quelque temps et le grattement de la mine qui formait chaque mot fut distinctement audible. Une chaise en face de moi fut soulevée à quelque vingt centimètres du sol ; mon ardoise me fut arrachée de la main et posée à l'autre bout de la table où ni le Dr Slade ni moi ne pouvions l'atteindre ; l'accordéon joua tout autour de moi, tandis que le docteur le tenait par le bas et, enfin, sur un attouchement de sa main sur le dos de ma chaise, je lévité, avec la chaise, à plusieurs centimètres du sol. »

M. Stainton Moses est lui-même un puissant médium et cela, sans aucun doute, favorise tous ces événements. Il ajoute :

⁴³ The Spiritualist, Vol. IX, p. 2.

« J'ai vu tous ces phénomènes et bien d'autres plusieurs fois auparavant mais je ne les ai jamais vus survenir rapidement et de façon consécutive en plein jour. La séance entière ne dura pas plus d'une demi-heure et aucune pause entre les phénomènes ne se produisit du début jusqu'à la fin⁴⁴. »

Tout marche bien pendant six semaines et Londres déborde de curiosité sur les pouvoirs de Slade quand une fâcheuse interruption se produit.

Début septembre 1876, le professeur Ray Lankester, accompagné du Dr Donkin, a deux séances avec Slade et, la seconde fois, se saisissant de l'ardoise, il trouve un message écrit dessus alors qu'aucun n'est censé s'y trouver. Il est totalement dépourvu d'expérience dans le domaine de la recherche psychique, sinon il saurait qu'il est impossible de dire à quel moment le message est inscrit dans ce genre de séance. Parfois, une page entière d'écriture semble être précipitée en un instant tandis qu'à d'autres moments l'auteur a nettement entendu la mine gratter, écrivant mot après mot, ligne après ligne. Pourtant, pour Ray Lankester, c'est un cas de fraude tout à fait net et il écrit une lettre au *Times*⁴⁵ dénonçant Slade et il le poursuit également pour extorsion de fonds après de fausses promesses. Le journal reçoit des réponses à la lettre de Lankester, soutenant Slade, signées du Dr Alfred Russel Wallace, du professeur Barrett, entre autres. Le Dr Wallace souligne que le compte rendu des événements par le professeur Lankester est si totalement différent de ce qui est arrivé lors de sa propre visite au médium, ainsi que des expériences relatées par Serjeant Cox, le Dr Carter Blake et tant d'autres, qu'il ne peut que la considérer comme l'exemple frappant de la théorie des idées préconçues du Dr Carpenter. Il dit : « Le professeur Lankester s'y rendit avec la ferme conviction que tout ce qu'il allait voir serait une imposture et, en conséquence, il crut voir l'imposture. » Le professeur Lankester montre son préjugé quand, se référant au document lu le 12 septembre devant la British Association par le professeur Barrett, dans lequel il traite des phénomènes spiritualistes, il écrit dans sa lettre au *Times* : « Les débats de la British Association ont été *déshonorés* par l'introduction du spiritualisme ».

Le professeur Barrett écrit que Slade dispose d'une réponse immédiate, fondée sur son ignorance du moment où l'écriture se fait effectivement. Il décrit une séance très probante au cours de laquelle l'ardoise se trouve sur la table sous son coude. L'une des mains du médium est légèrement posée sur la surface de l'ardoise. De cette façon le message s'inscrit sur la face inférieure de l'ardoise. Le professeur Barrett parle ensuite d'un éminent savant de ses amis qui a obtenu des messages écrits sur une ardoise propre alors qu'elle était tenue par lui seul, les deux mains du médium se trouvant sur la table. Ces exemples doivent certainement paraître absolument concluants au lecteur dépourvu de préjugé et il est clair que si le fait positif est solidement établi, les allégations occasionnelles négatives n'ont aucune incidence sur la conclusion générale.

Le procès de Slade a lieu devant le tribunal de police de Bow Street le 1er octobre 1876, présidé par le magistrat M. Flowers. M. George Lewis représente le plaignant et M. Munton, la défense. Les témoignages en faveur de l'authenticité de la médiumnité de Slade sont apportés par Alfred Russel Wallace, Serjeant Cox, le Dr George Wyld et un autre car seuls quatre témoins sont autorisés. Le magistrat qualifie les témoignages d'« écrasants » quant à la démonstration des phénomènes mais dans le jugement il exclut tout sauf le témoignage de Lankester et de son ami le Dr Donkin affirmant qu'il doit fonder sa décision sur les « conclusions à tirer du cours connu de la nature ». Une déclaration de M. Maskelyne, l'illusionniste bien connu, d'après lequel la table utilisée par Slade est truquée est démentie par le témoignage de l'ouvrier qui l'a faite. On peut voir aujourd'hui cette table dans les bureaux de l'Alliance Spiritualiste de Londres, et on s'émerveille de l'audace d'un témoin qui peut

⁴⁴ The Spiritualist, Vol. IX, p. 2.

⁴⁵ 16 septembre 1876.

mettre en danger la liberté d'autrui par une affirmation aussi fausse qui a dû gravement affecter le cours du procès. De fait, devant les témoignages de Ray Lankester, de Donkin et de Maskelyne, on voit mal comment M. Flowers peut éviter de condamner car il déclare avec raison et honnêteté : « Ce qui vient devant ce tribunal n'est pas ce qui s'est produit en d'autres occasions – aussi convaincants qu'aient pu être ces éminents témoins – mais ce qui s'est produit en cette occasion particulière et là, nous avons deux témoins d'un côté et seulement l'accusé de l'autre. » La « table truquée » décide sans doute de l'affaire.

Slade est condamné, en vertu de la loi sur le vagabondage, à trois mois de travaux forcés. On interjette appel et il est libéré sous caution. Quand l'appel vient devant la cour, la condamnation est cassée sur un point technique. On peut souligner que, bien qu'ayant été sauvé par le droit, précisément par le fait que les mots « par chiromancie ou autrement » qui figurent dans la loi ont été omis, on ne doit pas supposer que, sans les questions techniques, il n'ait pas été sauvé par le bienfondé de son dossier. Slade, dont la santé a été gravement affectée par la tension du procès, quitte l'Angleterre pour le continent un ou deux jours plus tard. De La Haye, après quelques mois de repos, Slade écrit au professeur Lankester, proposant de revenir à Londres pour lui offrir des séances expérimentales privées et complètes à la condition qu'il puisse venir sans être inquiété. Il ne reçoit pas de réponse à sa proposition qui n'est certes pas celle d'un coupable.

Dans un lumineux témoignage de reconnaissance les spiritualistes de Londres écrivent à Slade :

« Au vu de la déplorable issue du séjour d'Henry Slade dans ce pays, nous, les soussignés, désirons mettre par écrit notre haute opinion de sa médiumnité ainsi que notre réprobation du traitement qu'il a subi.

Nous considérons Henry Slade comme l'un des médiums expérimentaux actuellement vivants les plus précieux. Les phénomènes qui se produisent en sa présence se déploient avec une rapidité et une régularité rarement égalées...

Il nous quitte non seulement avec une réputation sans tache malgré les récentes procédures de nos tribunaux, mais encore chargé d'une masse de témoignages en sa faveur qui n'auraient sans doute pu être suscités d'aucune autre façon. »

Cette déclaration est signée par M. Alexander Calder (président de l'Association Spiritualiste Nationale de Grande-Bretagne) et par bon nombre de spiritualistes représentatifs. Malheureusement, ce sont les Non et pas les Oui qui ont l'oreille de la presse et, encore aujourd'hui, cinquante ans plus tard, on aurait du mal à trouver un journal assez éclairé pour faire justice à l'homme.

Les spiritualistes ont pourtant manifesté une grande énergie dans leur soutien à Slade. Avant le procès on constitue un fonds de défense et des spiritualistes américains adressent un mémoire à l'ambassadeur des États-Unis à Londres. Entre la condamnation de Bow Street et l'audience d'appel, un mémoire est envoyé au ministre de l'Intérieur pour protester contre l'action du gouvernement dans la conduite de l'accusation en appel. Des copies de ce document sont adressées à tous les membres de la législation, à tous les magistrats du Middlesex, à divers membres de la Royal Society et à d'autres corps publics. Mlle Kislingbury, secrétaire de l'Association Spiritualiste Nationale fait tenir un exemplaire à la Reine.

Après avoir donné des séances réussies à La Haye, Slade se rend à Berlin en novembre 1877, où il suscite le plus vif intérêt. On dit qu'il ne sait pas un mot d'allemand et pourtant, des messages dans cette langue apparaissent sur les ardoises, rédigés dans l'écriture du XVe siècle. Le *Berliner Fremdenblatt* du 10 novembre 1877 écrit : « Depuis l'arrivée de M. Slade à l'hôtel Kronprinz la plus grande partie de la bonne société berlinoise souffre d'une épidémie que nous pouvons appeler la fièvre spiritualiste ». Décrivant son expérience à Berlin, Slade dit qu'il a commencé par convertir totalement le propriétaire de l'hôtel, utilisant les ardoises et les

tables de ce dernier dans sa propre maison. Le propriétaire invite le chef de la police et un certain nombre de citoyens importants de la ville à assister aux manifestations et ils expriment leur satisfaction. Slade écrit : « Samuel Bellachini, l'illusionniste de la cour de l'empereur d'Allemagne, a passé une semaine d'expériences gratuites avec moi. Je lui ai donné deux à trois séances par jour et une chez lui. Après une investigation complète et entière, il s'est rendu chez un notaire et a déclaré sous serment que les phénomènes étaient authentiques et sans trucage. »

La déclaration sous serment de Bellachini, qui est publiée, confirme cette affirmation. Il dit qu'après l'investigation la plus minutieuse il considère comme « absolument impossible » toute explication par la prestidigitation ou la manipulation. Le comportement des illusionnistes semble avoir été en général déterminé par une sorte d'envie corporatiste, comme si les résultats obtenus par le médium brisaient en quelque sorte un monopole ; mais cet Allemand éclairé, en compagnie de Houdin, Kellar et quelques autres, manifeste une plus grande ouverture d'esprit. Slade fait ensuite un séjour au Danemark et, en décembre, commencent les séances historiques avec le professeur Zöllner, à Leipzig. On en trouvera le compte rendu complet dans le *Transcendental Physics* (Physique transcendante) de Zöllner, traduit en anglais par M. C. Massey. Zöllner est professeur de physique et d'astronomie à l'université de Leipzig et associés à lui dans les expériences avec Slade on trouve d'autres savants comme W. E. Weber, professeur de physique, le professeur Scheibner, distingué mathématicien, Gustave Theodore Fechner, professeur de physique et philosophe naturaliste éminent, tous, dit le professeur Zöllner « parfaitement convaincus de la réalité des faits observés, excluant entièrement l'imposture ou la prestidigitation ». Les phénomènes en question comprennent entre autres « la production de vrais noeuds dans une corde sans fin, la fente du lit du professeur Zöllner, la disparition d'une petite table et sa redescente du plafond en pleine lumière, dans une maison privée et dans les conditions examinées, dont la plus remarquable est l'apparente passivité du Dr Slade pendant tous ces événements. »

Certains censeurs ont essayé de souligner ce qu'ils considèrent comme des précautions insuffisantes observées pendant ces expériences. Le fin critique français, le Dr J. Maxwell, apporte une excellente réponse à ce genre d'objection. Il fait remarquer que⁴⁶, parce que des chercheurs psychiques qualifiés et consciencieux ont omis de mentionner explicitement dans leurs comptes rendus que chaque hypothèse de fraude a été examinée puis rejetée, croyant que « leur affirmation implicite de la réalité des faits leur semblait suffire », et afin de ne pas rendre ces comptes rendus trop pesants, des critiques spécieux n'hésitent pas à les condamner et à suggérer des possibilités de fraude qui sont tout à fait inadmissibles dans les conditions observées.

Zöllner donne une réponse digne aux suppositions d'après lesquelles on se jouait de lui dans ces expériences de corde à nouer. « Si néanmoins le fondement de ce fait, déduit selon moi d'une conception de l'espace, devait être nié, il ne resterait qu'une seule autre sorte d'explication, en provenance d'un code moral de considérations qui aujourd'hui, il est vrai, est tout à fait habituel. Cette explication consisterait dans la présomption que moi-même ainsi que les honorables messieurs et citoyens de Leipzig, en présence desquels plusieurs de ces cordes furent plombées, soit étaient des imposteurs ordinaires, soit n'étant pas en possession de tous leurs sens ils ne pouvaient se rendre compte si M. Slade en personne les avait nouées avant que les cordes ne soient plombées. La discussion de pareille hypothèse ne relèverait cependant plus du domaine de la science mais tomberait dans la catégorie des convenances sociales⁴⁷. »

⁴⁶ *Metapsychical Phenomena* (traduction anglaise, 1905), p. 405.

⁴⁷ Zöllner, de Massey, pp. 20-21.

Comme échantillon des déclarations téméraires des adversaires du spiritualisme, on peut citer M. Joseph McCabe, qui n'arrive qu'en second derrière l'Américain Houdini pour les inexactitudes extravagantes, qui parle⁴⁸ de Zöllner comme « d'un vieux professeur obtus » alors qu'il meurt en 1882 dans sa quarante-huitième année, et que ses expériences avec Slade ont lieu pendant les années 1877-78, époque où ce distingué savant est en pleine possession de ses moyens intellectuels. Les adversaires ont poussé leur animosité tellement loin qu'on a même pu apprendre que Zöllner avait le cerveau dérangé et que sa mort, qui survient quelques années plus tard, fut accompagnée d'une faiblesse cérébrale. Une enquête du Dr Funk règle la question, bien qu'il soit malheureusement facile de faire circuler des diffamations de cette sorte et très difficile de les démentir. Voici ce document⁴⁹ :

« Votre lettre adressée au recteur de l'université, reçue le 20 octobre 1903. Le recteur de cette université fut nommé ici après la mort de Zöllner et n'avait aucune relation personnelle avec lui ; mais des renseignements recueillis auprès des collègues de Zöllner montrent que durant tous ses travaux ici à l'université et jusqu'à sa mort, il était sain d'esprit ; en outre, il jouissait de la meilleure santé du monde. Sa mort fut causée par une hémorragie cérébrale le matin du 25 avril 1882, tandis qu'il prenait son petit déjeuner avec sa mère ; il en mourut peu après. Il est vrai que le professeur Zöllner nourrissait une foi ardente dans le spiritualisme et, comme tel, il était donc en relations étroites avec Slade. »

(Dr) Karl Bucher,
Professeur de Statistiques et d'Économie Nationale à l'Université.

Le fantastique pouvoir qui se manifeste parfois quand les conditions sont favorables se présente une fois en présence de Zöllner, Weber et Scheibner, tous trois professeurs de l'université. Il y a un lourd paravent de bois d'un côté de la pièce :

« On entendit soudain un violent craquement comme lors de la décharge d'une grosse batterie de piles de Leyde. Nous nous tournâmes dans la direction du bruit et le paravent ci-dessus mentionné tomba brisé en deux. Les fortes chevilles de bois de plus d'un centimètre d'épaisseur étaient arrachées par au-dessus et par en dessous, sans aucun contact visible de Slade avec le paravent. Les morceaux se trouvaient au moins à un mètre vingt de Slade qui tournait le dos au paravent ; mais même s'il avait eu l'intention de le briser par un mouvement de côté habile, il aurait fallu qu'il tînt l'autre côté. En vérité, le paravent tenait debout tout seul, sans attaches, et le fil du bois étant parallèle à l'axe des charnières cylindriques en bois, la séparation en deux ne pouvait être accomplie que par une force agissant longitudinalement au morceau en question. Nous fûmes tous étonnés par cette manifestation inattendue et violente de force mécanique et nous demandâmes à Slade ce qu'elle signifiait ; il haussa simplement les épaules, disant que pareils phénomènes arrivaient parfois en sa présence ; quoique cela fût assez rare. Tandis qu'il parlait, il plaça, toujours debout, un morceau de mine sur la surface polie de la table, disposa une ardoise par dessus, achetée et nettoyée juste avant par mes soins, et appuya les cinq doigts écartés de sa main droite sur la surface supérieure de l'ardoise, tandis que sa main gauche reposait sur le centre de la table. L'écriture commença sur la surface inférieure de l'ardoise et, quand Slade la retourna, il y avait cette phrase, écrite en anglais : « Ce n'était pas dans notre intention de faire du mal. Pardonnez ce qui s'est produit. » Dans ces conditions, la production de ces mots nous étonna énormément car nous avions

⁴⁸ Spiritualism. A Popular History from 1847, p. 161.

⁴⁹ The Widow's Mite, p. 276.

particulièrement observé que les deux mains de Slade étaient demeurées tout à fait immobiles tandis que le message s'inscrivait⁵⁰. »

Dans sa tentative désespérée pour expliquer cet incident, M. McCabe dit que, sans aucun doute, le paravent avait été brisé avant et rafistolé avec du fil. Il n'y a en vérité aucune limite à la crédulité des incrédules.

Après une série de séances très réussies à Saint-Pétersbourg, Slade revient passer quelques jours à Londres en 1878 puis s'en repart pour l'Australie. Un intéressant compte rendu de son travail là-bas figure dans le livre de M. James Curtis, *Rustlings in the Golden City* (Bruissements dans la Citée Dorée). Puis il retourne en Amérique. En 1885 il comparaît devant la Commission Seybert à Philadelphie et en 1887 séjourne à nouveau en Angleterre sous le nom de « Dr Wilson », bien qu'on sache parfaitement qui il est. Son pseudonyme est sans doute dû à la crainte que les anciennes procédures soient réutilisées.

Dans la plupart de ses séances, Slade exhibe des pouvoirs de clairvoyance et des mains matérialisées se montrent régulièrement. En Australie, où les conditions psychiques sont bonnes, il obtient des matérialisations. M. Curtis dit que le médium refuse de donner des séances en pleine lumière. Il consent cependant à essayer avec M. Curtis qui décrit ainsi ce qui arrive à Ballarat, dans le Victoria :

« Notre première expérience d'apparition d'esprits dans la forme eut lieu à l'hôtel Lester's. Je plaçai la table à un mètre cinquante du mur ouest de la pièce. M. Slade s'assit à l'extrémité la plus éloignée du mur tandis que je prenais place au nord. On baissa les becs de gaz mais pas trop afin qu'on puisse voir nettement tous les objets dans la pièce. Nos mains furent placées l'une au-dessus de l'autre en une seule pile. Nous étions assis en silence depuis environ dix minutes, quand je remarquai quelque chose comme un petit nuage de brume entre le mur et moi. Quand mon attention fut attirée sur ce phénomène, il avait environ la taille et la couleur d'un haut-de-forme d'homme en feutre d'un gris blanchâtre. Cette apparition embrumée grandit rapidement et se transforma ; et nous vîmes devant nous une femme – une dame. L'être ainsi façonné et tout à fait incomplet s'éleva du sol jusqu'à hauteur de la table, où je pus observer distinctement sa configuration. Les bras et les mains étaient élégamment formés ; le front, la bouche, le nez, les pommettes et de magnifiques cheveux châtons se présentaient harmonieusement, chaque partie concordant avec le tout. Seuls les yeux étaient voilés parce qu'ils ne pouvaient se matérialiser complètement. Les pieds étaient enfermés dans des chaussures de satin blanc. La robe luisait à la lumière et c'était la plus belle que j'aie jamais aperçue, d'un gris argenté, brillant et lustré, ou alors d'un blanc brillant et argenté. Le personnage était gracieux et les étoffes parfaites. L'esprit matérialisé glissa et marcha de-ci de-là, causant à la table des vibrations, des tremblements, des mouvements et des inclinaisons considérables. J'entendis aussi le frou-frou de la robe pendant que notre céleste visiteur changeait rapidement de position ou de place. La forme de l'esprit, à cinquante centimètres de nos mains immobiles, toujours empilées les unes sur les autres, se dissolut alors et disparut progressivement sous nos yeux. »

Les conditions de cette belle séance – avec les mains du médium tenues de bout en bout et suffisamment de lumière pour garantir une bonne visibilité – paraissent satisfaisantes, à supposer que nous acceptions l'honnêteté du témoin. Comme la préface comporte le témoignage en sa faveur d'un haut fonctionnaire de l'État australien qui parle également de l'état d'esprit initialement très sceptique de M. Curtis, nous pouvons en faire autant. Au cours de la même séance, un quart d'heure plus tard, le personnage réapparut :

⁵⁰ Transcendental Physics, pp. 34, 35.

« L'apparition flotta alors dans l'air et atterrit sur la table, glissa rapidement tout du long et inclina par trois fois sa belle silhouette en de gracieuses révérences, chacune délibérée et lente, sa tête arrivant jusqu'à moins de quinze centimètres de mon visage. La robe froufroulait (comme de la soie) à chaque mouvement. Le visage était en partie voilé, comme la première fois. Le visible devint alors invisible, disparaissant lentement comme la première matérialisation ».

D'autres séances semblables sont décrites.

Au vu des nombreuses épreuves élaborées et rigoureuses qu'il réussit brillamment, l'histoire de la « fraude » de Slade en 1886 en Amérique n'est guère convaincante mais nous y faisons allusion pour des raisons historiques et pour montrer que ce genre d'incidents n'est pas exclu de notre compte rendu du sujet. Le *Boston Herald* du 2 février 1886 intitule son article : « Le célèbre Dr Slade connaît l'infortune à Weston, Virginie Occidentale, où il écrit sur des ardoises posées sur ses genoux sous la table et fait bouger des tables et des chaises avec ses orteils ». Des observateurs situés dans une pièce voisine, qui regardaient par la fente sous la porte voient ces prodiges d'agilité exécutés par le médium bien que ceux qui sont présents dans la pièce avec lui les ignorent. Il semble pourtant qu'il y ait, dans ce cas comme en d'autres, des événements qui présentent l'apparence de la fraude et on trouve des spiritualistes parmi ceux qui l'attaquent publiquement. A l'occasion d'une autre représentation publique avec « Écriture Directe par les Esprits » dans le palais de justice de Weston, M.E.S. Barrett, qualifié de spiritualiste, s'avance et explique comment l'imposture de Slade a été décelée. Slade, à qui on demande de s'expliquer, paraît confondu et ne peut que dire, à en croire le compte rendu, que si ses accusateurs ont été trompés, il l'a également été, car si la tromperie a été exécutée par lui, elle l'a été sans sa conscience.

M. J. Simmons, l'agent de Slade, fait une déclaration sans détours qui semble indiquer l'intervention de membres ectoplasmiques, ainsi qu'il est démontré, des années plus tard, dans le cas du célèbre médium italien, Eusapia Palladino. Il déclare : « Je ne doute pas que ces messieurs ont vu ce qu'ils affirment avoir vu ; mais je suis en même temps convaincu que Slade est aussi innocent de ce dont on l'accuse que vous (le rédacteur en chef) l'auriez été vous-même dans des circonstances analogues. Mais je sais que mon explication n'aurait aucun poids devant un tribunal. Moi-même j'ai vu une main que j'aurais pu jurer être celle de Slade, s'il avait été possible qu'elle se trouve dans cette position. Tandis qu'une de ses mains était posée sur la table et que l'autre tenait l'ardoise sous un coin de la table, une troisième main apparut avec une brosse à habit (qui un moment avant m'avait brossé depuis le genou vers le haut) au milieu de l'autre bout de la table, qui mesurait un bon mètre de long ». Slade et son agent sont arrêtés puis libérés sous caution mais il ne semble pas qu'une autre procédure ait été entamée contre eux. Truesdell, dans son livre *Spiritualism, Bottom Facts* (les Couloirs du spiritualisme), dit aussi qu'il a vu Slade effectuer les mouvements d'objets avec son pied et il demande à ses lecteurs de croire que le médium lui a fait une confession complète sur-la-çon dont toutes ses manifestations étaient produites. Si Slade a jamais fait cela on peut certainement le mettre sur le compte d'un accès imprévu de légèreté de sa part en cherchant à rouler une certaine sorte d'enquêteur en lui donnant exactement ce qu'il recherche. A ce genre de cas, nous pouvons appliquer le jugement du Professeur Zöllner sur l'affaire Lankester : « Les faits physiques observés par nous avec une telle variété en sa présence contredisent sur toute base raisonnable la supposition qu'en un cas isolé il se soit réfugié dans une imposture délibérée ». Il ajoute, ce qui est certainement le cas dans cet exemple particulier, que Slade est la victime des connaissances limitées de son accusateur et de son juge.

Parallèlement, nous possédons de nombreuses preuves que Slade dans la dernière partie de sa vie a vu son caractère se dégrader. Des séances devant un public mélangé, à des fins pécuniaires, les fatigues qui s'ensuivent et la stimulation alcoolique qui procure un soulagement temporaire, tout cela agissant sur un organisme hyper-sensible, a des

conséquences délétères. Cet affaiblissement du caractère, avec une perte de bonne santé correspondante a pu conduire à une diminution de ses pouvoirs psychiques et accroître la tentation de recourir au trucage. Tenant compte de la difficulté qu'il y a à distinguer entre ce qui est frauduleux et ce qui a une pure origine psychique, on garde une impression désagréable en mémoire face aux preuves données dans le rapport de la Commission Seybert et par le fait que des spiritualistes ont condamné son action. Cependant, la fragilité humaine est une chose, les pouvoirs psychiques en sont une autre. Ceux qui cherchent des preuves de ces derniers en trouveront à foison dans ces années où l'homme et ses pouvoirs se trouvaient tous deux à leur zénith.

Slade meurt en 1905 dans un sanatorium du Michigan où il a été envoyé par les spiritualistes américains et l'annonce de son décès est suivie de l'espèce de commentaires ordinaires dans la presse de Londres. Le *Star*, qui est par tradition malveillant dans les questions psychiques, fait paraître un article sensationnel intitulé : « Le Revenant- Escroc », donnant un récit tronqué du jugement Lankester à Bow Street. *Light*, y faisant allusion, écrit⁵¹ :

« Bien entendu, toute cette affaire est une resucée d'ignorance, d'injustice et de préjugés. Nous ne voulons pas nous lancer dans une discussion ou une controverse. Ce serait inutile pour les injustes, les ignorants et les gens à préjugés et ce n'est pas nécessaire pour ceux qui savent. Qu'il suffise de dire que le *Star* n'offre qu'un exemple de plus de la difficulté qu'il y a à mettre tous les faits à la portée du public ; mais les journaux à préjugés ont à se blâmer eux-mêmes pour leur ignorance et leur manque d'exactitude. »

C'est l'histoire des frères Davenport et de Maskelyne qui recommence.

Si la carrière de Slade est difficile à évaluer et si l'on est obligé d'admettre que quoiqu'il y ait eu une prépondérance écrasante de résultats psychiques, il y eut également un résidu qui laisse une désagréable impression que le médium a pu compléter la vérité par des trucages, il faut admettre la même chose dans le cas du médium Monck qui a joué un rôle considérable pendant quelques-unes des années soixante-dix. De tous les médiums aucun n'est plus difficile à évaluer car d'un côté, beaucoup de ses résultats sont au-delà de toute contestation alors que dans quelques cas il semble y avoir une certitude absolue de tromperie. Dans ce cas, comme dans celui de Slade, des causes physiques existent qui rendent assez bien compte d'une dégénérescence des pouvoirs moraux et psychiques.

Monck est un pasteur non conformiste, élève favori du célèbre Spurgeon. D'après ce qu'il en dit lui-même, dès l'enfance il est sujet à des influences psychiques qui augmentent au fur et à mesure qu'il grandit. En 1873, il annonce son adhésion au spiritualisme et donne une conférence dans les Salons Cavendish. Peu après, il commence à donner des démonstrations non rétribuées qui se déroulent en pleine lumière. En 1875, il fait une tournée à travers l'Angleterre et l'Écosse et ses représentations suscitent beaucoup d'attention et de débats ; en 1876, il se rend en Irlande où ses pouvoirs s'orientent vers les guérisons. De là, on le connaît habituellement sous la dénomination de « Dr » Monck, fait qui soulève naturellement quelques protestations de la part du corps médical.

Le Dr Alfred Russel Wallace, observateur des plus compétents et des plus honnêtes, a donné le récit d'une séance de matérialisation avec Monck ; elle apparaît aussi peu critiquable que peut l'être ce genre de choses. Aucun soupçon ni aucune condamnation encourus par la suite ne pourront jamais éliminer un exemple de pouvoirs psychiques aussi indéniables. Il faut remarquer que les effets sont en accord parfait avec les démonstrations plus récentes de débordement ectoplasmique dans le cas d'Eva et d'autres médiums modernes. Les compagnons du Dr Wallace en cette occasion sont M. Stainton Moses et M. Hensleigh Wedgwood., Le Dr Wallace écrit :

⁵¹ 1886, p. 433.

« C'était par une claire après-midi d'été et tout se produisit dans la pleine lumière du jour. Après une courte conversation, Monck, vêtu de l'habituel costume noir des pasteurs, parut entrer en transe ; puis il se leva et resta debout à quelques pas devant nous et au bout d'un petit moment nous montra son flanc en disant : « Regardez ».

Nous vîmes une tache blanchâtre sur sa veste du côté gauche. Elle devint plus brillante puis parut vaciller et s'étendre vers le haut et vers le bas jusqu'à ce que, très progressivement, elle forme une colonne vaporeuse qui s'étendait de son épaule à ses pieds, tout près de son corps ». Le Dr Wallace continue sa description en montrant comment la silhouette de fumée finit par prendre la forme d'une femme enveloppée de draperies épaisses qui, après un bref instant, semble être absorbée dans le corps du médium.

Il ajoute : « Le processus complet de la formation d'un personnage fantomatique a été observé en pleine lumière du jour ».

M. Wedgwood l'assure qu'il a eu avec Monck des manifestations de ce genre encore plus remarquables, où le médium est plongé dans une transe profonde et se trouve bien en vue de tous.

Il est tout à fait impossible, après de telles preuves, de mettre en doute les pouvoirs du médium à cette époque. L'archidiacre Colley qui a vu des exhibitions similaires, offre un prix d'un millier de Livres à M.J.N. Maskelyne, le célèbre illusionniste, s'il réussit à reproduire le phénomène. M. Maskelyne accepte le défi mais les témoignages montrent que l'imitation n'a aucun rapport avec l'original. Il essaie de remporter la décision devant les tribunaux mais le verdict lui est contraire.

Il est intéressant de comparer le compte rendu de Russel Wallace avec l'expérience ultérieure d'un Américain bien connu, le juge Dailey. Ce monsieur écrit⁵² :

« Regardant le flanc du Dr Monck, nous observâmes quelque chose qui ressemblait à une masse opalescente de vapeur compacte qui émergeait d'un endroit situé juste au-dessous de son coeur, à gauche. Elle augmenta de volume, s'élevant et s'étendant vers le bas, les parties supérieures prenant la forme d'une tête d'enfant, le visage étant visiblement celui d'un petit enfant que j'avais perdu une vingtaine d'années plus tôt. Elle ne resta sous cette forme qu'un instant et disparut subitement, paraissant instantanément absorbée dans le flanc du docteur. Ce phénomène remarquable se répéta à quatre ou cinq reprises, la matérialisation étant chaque fois plus nette que la précédente. Toutes les personnes présentes dans la pièce en furent témoins, car les becs de gaz étaient réglés, suffisamment fort pour rendre parfaitement visibles tous les objets dans la pièce.

C'était un phénomène rarement vu qui a permis à tous ceux qui y ont assisté de se porter garants non seulement des remarquables pouvoirs que possède le Dr Monck comme médium à matérialisation, mais encore de la merveilleuse façon dont se déploie un esprit. »

Il est certainement vain après pareil témoignage de vouloir nier que Monck Possède effectivement de grands pouvoirs psychiques.

En plus des matérialisations, le Dr Monck est un remarquable médium à écriture sur ardoise. Le Dr A. R. Wallace, dans une lettre au *Spectator*⁵³ dit qu'avec Monck, dans une maison particulière à Richmond, il a nettoyé deux ardoises et, après avoir placé un morceau de mine entre elles, il les a attachées ensemble avec une grosse ficelle bien serrée, en longueur et en largeur, de façon à empêcher tout mouvement.

« Je les posai ensuite à plat sur la table sans les perdre de vue un seul instant. Le Dr Monck plaça les doigts de ses deux mains dessus tandis que moi-même et une dame assise en face posions nos mains sur les coins des ardoises. Nos mains ne quittèrent pas cette position

⁵² *Banner of Light*, 15 décembre 1881.

⁵³ 7 octobre 1877

jusqu'à ce que je défasse mes noeuds autour des ardoises pour nous rendre compte du résultat.»

Monck demande à Wallace de dire un nom à écrire sur l'ardoise. Il choisit le mot « Dieu » et en réponse à une demande, décide qu'il doit être inscrit dans le sens de la longueur de l'ardoise. On entend le bruit de l'écriture et, quand les mains du médium sont ôtées, le Dr Wallace ouvre les ardoises et trouve sur celle du bas le mot qu'il a, demandé, écrit de la manière requise. Le Dr Wallace dit :

« Les traits essentiels de cette expérience résident dans le fait que j'ai moi-même nettoyé et attaché les ardoises ; que j'ai gardé mes mains dessus tout le temps ; qu'elles n'ont pas un seul instant échappé à mon regard ; et que j'ai donné le nom à écrire ainsi que la manière de l'inscrire après qu'elles eurent été liées et tenues par moi-même. »

M. Edward T. Bennett, secrétaire adjoint de la Society for Psychical Research, ajoute à ce compte rendu :

J'étais présent à cette occasion et je certifie que le compte rendu des événements par M. Wallace est correct. »

Une autre expérience réussie est décrite par M. W. P. Adshead, de Belper, chercheur renommé qui raconte une séance ayant eu lieu le 18 septembre 1876 à Derby :

« Il y avait huit personnes présentes, trois dames et cinq messieurs. Une dame que le Dr Monck n'avait jamais vue auparavant se fit apporter une ardoise par l'un des participants, l'examina et la trouva propre. La mine, qui se trouvait sur la table quelques minutes avant que nous ne nous asseyions, resta introuvable. Un enquêteur proposa que ce serait une bonne expérience que d'utiliser une mine de plomb.

On posa donc une mine de plomb sur l'ardoise et la dame tint les deux sous la table. On entendit immédiatement le son de l'inscription et en quelques secondes une communication avait été écrite sur toute une face de l'ardoise. Le message était écrit au plomb et l'écriture était très petite et nette ; il faisait référence à un sujet strictement privé.

Dans cette expérience eurent lieu trois tests d'un coup. (1) On observe une écriture sans que le médium (ni personne sauf la dame) ne touche à l'ardoise du début à la fin. (2) Le message est rédigé avec une mine de plomb sur la proposition spontanée d'un autre étranger. (3) On a reçu une communication importante concernant un sujet strictement privé. Le Dr Monck n'a absolument pas touché l'ardoise du début à la fin. »

M. Adshead cite aussi des phénomènes physiques se produisant librement avec ce médium alors qu'il a les mains bien serrées dans un appareil appelé les « cales » qui ne lui permettent pas le plus petit mouvement, serait-ce d'un centimètre, dans aucune direction.

En 1876, le procès Slade se déroule à Londres, comme nous l'avons déjà raconté, et l'ambiance est aux révélations de scandales. En considérant le cas suivant, plutôt déroutant et certainement douteux, on devra se rappeler que quand un homme qui donne des représentations publiques, qu'il soit illusionniste ou hypnotiseur, peut se poser comme ayant dévoilé les « trucs » d'un médium, cela lui vaut une publicité de prix et lui attire cette partie si nombreuse de la population qui souhaite voir ce genre de révélation. Il n'est que juste de garder cela en mémoire si l'on s'efforce de tenir la balance en équilibre quand on rencontre des témoignages contradictoires.

En l'occurrence, l'illusionniste et hypnotiseur est un M. Lodge et l'occasion une séance à Huddersfield, qui a lieu le 3 novembre 1876. M. Lodge exige soudain qu'on fouille le médium. Monck, soit qu'il redoute une agression soit pour s'éviter d'être démasqué, court se réfugier à l'étage au-dessus dans sa chambre, où il s'enferme à clef. Il se glisse ensuite par la fenêtre et se rend au commissariat de police où il porte plainte pour la façon dont on le traite. La porte de sa chambre est forcée et on fouille ses vêtements ; on y découvre une paire de gants truqués. Monck affirme que ces gants ont été faits pour une conférence au cours de

laquelle il a exposé les différences entre la prestidigitation et la médiumnité. Pourtant, comme le fait remarquer un journal spiritualiste de l'époque :

« Les phénomènes de sa médiumnité ne reposent absolument pas sur sa probité. S'il était à la fois le plus grand des filous et le plus accompli des illusionnistes, cela ne suffirait pas à expliquer les manifestations qu'on lui a vu susciter. »

Monck est condamné à trois mois de prison et on prétend qu'il fait une confession à M. Lodge. Dès sa sortie de prison, Monck entame une série de séances tests avec Stainton Moses, au cours desquelles de remarquables phénomènes se produisent.

Light fait ce commentaire :

« Ceux dont nous avons cité les noms et qui ont témoigné de l'authenticité de la médiumnité du Dr Monck, sont bien connus des vieux spiritualistes pour leurs qualités d'expérimentateurs scrupuleusement prudents et zélés, et le nom de M. Hensleigh Wedgwood pèse lourd car on sait que cet homme de science est le beau-frère de Charles Darwin. »

Il y a un élément de doute dans l'affaire de Huddersfield car l'accusateur n'est certainement pas une personne impartiale, mais le témoignage de Sir William Garrett montre nettement que Monck s'abaisse parfois de sang-froid à des trucages délibérés. Sir William écrit :

« J'ai pris le « Dr » en flagrant délit de fraude, un morceau de mousseline blanche sur une armature de fil de fer attachée par un fil noir que le médium employait pour simuler un esprit partiellement matérialisé⁵⁴. »

Ce genre de révélation, venant d'une source aussi sûre, fait naître un sentiment de dégoût qui nous pousse à jeter au loin tous les témoignages et toutes les preuves concernant cet homme. Il faut cependant se montrer patient et raisonnable en ces questions. Les premières séances de Monck, comme on l'a nettement montré, se passent en pleine lumière et toute machination aussi sommaire est hors de question. Nous ne devons pas dire que parce qu'un homme commet un faux cela suffit à démontrer qu'il n'a jamais signé un chèque honnête de sa vie. Mais nous devons admettre sans ambages que Monck est capable de fraude, qu'il emprunte la voie de la facilité quand les choses deviennent difficiles et que chacune de ses manifestations doit être vérifiée avec soin.

⁵⁴ S.P.R. Proceedings, Vol. IV, p. 38 (note).

Chapitre XIV : Investigations collectives sur le spiritualisme

Plusieurs commissions, à différentes époques se sont penchées sur l'étude du spiritualisme. Parmi elles, les deux plus importantes sont celle de la Société Dialectique en 1869-70 et la Commission Seybert en 1884, la première britannique et la seconde américaine. On peut y ajouter celle, française, de l'Institut Général Psychologique en 1905-1908. Malgré les écarts chronologiques qui séparent ces investigations, il est commode de les étudier dans un seul chapitre car certaines remarques sont communes et s'appliquent également à toutes.

Il y a des difficultés évidentes sur le chemin des investigations collectives – difficultés si sévères qu'elles sont presque insurmontables. Quand un Crookes ou un Lombroso explore le sujet, soit il tient une séance seul avec le médium soit il accepte avec lui d'autres personnes dont la connaissance des lois et des conditions physiques peut s'avérer utile. Cela n'est généralement pas le cas avec les commissions. Elles ne parviennent pas à comprendre qu'elles font partie intégrante de l'expérience et qu'il se peut qu'elles créent des vibrations intolérables et qu'elles s'entourent d'une atmosphère si négative que les forces extérieures qui obéissent à des lois très précises sont incapables de la pénétrer. Ce n'est pas en vain que les mots « d'un commun accord » sont interpolés dans le compte rendu de la séance apostolique dans la chambre haute. Si un petit morceau de métal peut troubler toute une installation magnétique, un courant psychique contraire aussi puissant peut détruire un cercle psychique. C'est pour cette raison, et non à cause de quelque crédulité plus développée, que les spiritualistes pratiquants obtiennent des résultats que n'obtiennent jamais les simples chercheurs. Cela peut aussi être la raison pour laquelle la commission dans laquelle les spiritualistes étaient largement représentés est celle qui a atteint les résultats les plus positifs. Il s'agit de la commission choisie par la Société Dialectique de Londres, commission qui entame ses recherches au début de 1869 et qui présente son rapport en 1871. Si on avait observé le bon sens et les lois ordinaires de la preuve lors de la réception de ce rapport, les progrès de la vérité psychique auraient été accélérés de cinquante ans.

Trente-quatre messieurs de qualité sont élus membres de cette commission ; les termes du mandat sont : « étudier les phénomènes qualifiés de manifestations spiritualistes ». Ses membres, dans leur majorité, sont certainement mentalement disposés à démasquer une imposture mais ils vont se heurter à un ensemble de preuves et de témoignages qui ne peut être ignoré et ils concluront en affirmant que « le sujet est digne d'une attention plus sérieuse et d'une investigation plus soignée qu'il n'en a fait l'objet jusqu'à présent ». Cette conclusion étonne tellement la Société qu'ils représentent qu'ils ne peuvent obtenir la publication de leurs résultats ; en définitive, ce sera la commission elle-même qui, de manière inspirée, les publiera à ses frais, laissant ainsi la trace permanente d'une investigation des plus intéressantes.

Les membres de la commission ont été choisis dans des professions très diverses et comprennent, entre autres personnes de réputation, un docteur en théologie, deux médecins, deux chirurgiens, deux ingénieurs civils, deux membres de sociétés savantes, deux avocats. Le rationaliste Charles Bradlaugh en est membre. Le professeur Huxley et G. H. Lewes, l'époux de George Eliot sont invités à coopérer mais ils refusent tous deux, Huxley déclarant dans sa réponse : « à supposer que les phénomènes soient authentiques, ils ne m'intéressent pas » – affirmation qui montre que ce grand homme à l'esprit clair a ses limites.

Les six sous-commissions siègent quarante fois dans des conditions expérimentales, souvent sans l'aide d'un médium professionnel et, dans un sens affirmé de leur responsabilité, elles tombent d'accord sur le fait que les points suivants semblent avoir été établis :

- « 1. Que des bruits d'un caractère très varié, provenant apparemment des meubles, des planchers et des murs de la pièce les vibrations qui accompagnaient ces bruits étant souvent perceptibles au toucher se produisent sans être provoqués par une action musculaire ou un dispositif mécanique.
2. Que des mouvements de corps pesants ont lieu sans dispositif mécanique d'aucune sorte et sans action musculaire adéquate des personnes présentes et fréquemment sans contact ni liaison avec quiconque.
3. Que ces bruits et ces mouvements se produisent souvent au moment et de la manière demandés par les personnes présentes et, par le moyen d'un simple code de signaux, qu'ils répondent aux questions et énoncent des messages cohérents.
4. Que les réponses et messages ainsi obtenus sont pour la plupart d'un caractère banal ; mais des faits sont parfois correctement donnés qui ne sont connus que d'une seule personne présente.
5. Que les circonstances dans lesquelles les phénomènes se produisent sont variables, le fait le plus important étant que la présence de certaines personnes semble nécessaire à leur production et celle de certaines autres en général contraire ; mais cette différence ne paraît pas dépendre de la croyance ou de la non-croyance en ces phénomènes.
6. Que, néanmoins, l'apparition des phénomènes n'est pas garantie par la présence ou l'absence de ces dites personnes. »

Le rapport résume brièvement comme suit les témoignages oraux et écrits qui rapportent non seulement des phénomènes de la même nature que ceux auxquels ont assisté les sous-commissions mais encore d'autres d'un caractère plus varié et plus extraordinaire.

- « 1. Treize témoins déclarent avoir vu des corps lourds – en certains cas, des hommes – s'élever lentement en l'air et y rester suspendus quelque temps sans soutien visible ni tangible.
2. Quatorze témoins affirment avoir vu des mains ou des silhouettes ne se rapportant à aucun être humain mais ayant l'apparence et la mobilité de la vie, qu'ils ont parfois touchées ou même saisies et qui, en conséquence, les ont convaincus qu'elles ne résultaient ni d'une imposture ni d'une illusion.
3. Cinq témoins déclarent qu'ils ont été touchés par certains agents invisibles en divers endroits du corps et souvent là où on le leur demandait, alors que les mains de tous les présents étaient en vue.
4. Treize témoins déclarent qu'ils ont entendu des morceaux de musique bien joués sur des instruments non manipulés par aucun agent déterminable.
5. Cinq témoins affirment avoir vu des charbons ardents appliqués sur les mains ou la tête de plusieurs personnes sans provoquer ni douleur ni brûlure, et trois témoins affirment qu'ils ont fait la même expérience sur eux-mêmes avec la même immunité.
6. Huit témoins affirment avoir reçu des informations précises par des coups frappés, des messages écrits et d'autres moyens, dont l'exactitude à ce moment était inconnue d'eux-mêmes et de toute autre personne présente et qui, après enquête, se sont révélées exactes.
7. Un témoin affirme avoir reçu une déclaration précise et détaillée qui se révéla néanmoins entièrement fausse.
8. Trois témoins affirment avoir été présents alors que des dessins au crayon et en couleur étaient produits en un temps si court et dans des conditions telles qu'une intervention humaine était impossible.
9. Six témoins déclarent avoir reçu des informations sur des événements futurs et que, dans certains cas, l'heure et la minute de leur arrivée avaient été précisément prédites, des jours et parfois des semaines à l'avance. »

En plus des témoignages ci-dessus, d'autres sont donnés concernant les discours sous transe, les guérisons, l'écriture automatique, l'introduction de fleurs et de fruits dans des pièces fermées, les voix en l'air, les visions dans le cristal et le verre ainsi que l'allongement du corps humain.

Le rapport se termine sur les remarques suivantes :

« En présentant son rapport, votre Commission, prenant en considération le caractère élevé et la grande intelligence de beaucoup de témoins des faits les plus extraordinaires, la mesure dans laquelle leur témoignage est soutenu par les rapports des sous-commissions, et l'absence de toute preuve d'imposture ou de tromperie pour une grande partie des phénomènes ; en outre, considérant le caractère personnel des phénomènes, le grand nombre de personnes de toutes les classes de la société et dans le monde civilisé dans son ensemble qui sont plus ou moins influencées par une croyance dans leur origine surnaturelle, et le fait qu'aucune explication philosophique n'a encore été proposée, la Commission estime donc qu'il lui incombe d'affirmer sa conviction que le sujet est digne d'une attention plus sérieuse et d'une investigation plus soignée qu'il n'en a fait l'objet jusqu'à présent. »

Parmi ceux qui ont apporté des témoignages ou ont lu des rapports devant la Commission, on trouve: le Dr Alfred Russel Wallace, Mme Emma Hardinge, M. H. D. Jencken, M. Benjamin Coleman, M. Cromwell F. Varley, M. D. D. Home, et le Maître de Lindsay. Elle a reçu la correspondance de Lord Lytton, de M. Robert Chambers, du Dr Garth Wilkinson, de M. William Howitt, de M. Camille Flammarion, entre autres.

La Commission atteint son but en produisant les témoignages de ceux qui croient aux phénomènes mais elle échoue presque complètement, comme il est dit dans le rapport, à obtenir des preuves de ceux qui les attribuent à la fraude ou à la tromperie.

Dans les comptes rendus des preuves apportées par plus de cinquante témoins on constate un volumineux témoignage en faveur de l'existence des faits en provenance d'hommes ou de femmes de qualité. L'un des témoins⁵⁵ considère que le plus remarquable des phénomènes mis en lumière par la Commission est le nombre extraordinaire d'hommes éminents qui se révèlent être des croyants convaincus en l'hypothèse spiritualiste. Et un autre⁵⁶ déclare que quels que soient les agents impliqués dans ces manifestations, on ne saurait en rendre compte en les attribuant à l'imposture d'une part, ou à des hallucinations de l'autre.

La croissance du mouvement est éclairée d'un jour inattendu par l'affirmation de Mme Emma Hardinge selon laquelle, à ce jour, elle ne connaît que deux médiums professionnels à Londres alors qu'elle est en relation avec plusieurs non professionnels. Comme elle est elle-même médium, ses paroles sont probablement exactes. M. Cromwell Varley affirme qu'il n'y a sans doute pas plus d'une centaine de médiums connus dans tout le royaume et il ajoute que très peu d'entre eux sont très développés. Nous disposons ici d'un témoignage décisif sur le grand travail accompli en Angleterre par D.D. Home, car la masse des convertis est due à sa médiumnité. Un autre médium a joué un rôle important ; il s'agit de Mme Marshall. Beaucoup de témoins parlent de séances probantes qui ont eu lieu chez elle. M. William Howitt, le célèbre auteur, est d'avis que le spiritualisme a alors reçu l'assentiment d'environ vingt millions de personnes dans tout le pays, après examen personnel.

Ce qu'on peut appeler le témoignage des opposants est loin d'être formidable. Lord Lytton dit que dans son expérience on peut retrouver l'origine des phénomènes dans des influences matérielles dont nous ignorons la nature. Le Dr Carpenter fait appel à sa marotte favorite, la « cération inconsciente ». Le Dr Kidd pense que la majorité des cas est à l'évidence formée

⁵⁵ Grattan Geary.

⁵⁶ E.L. Blanchard.

de phénomènes subjectifs et trois témoins, tout en étant convaincus de l'authenticité des phénomènes, les attribuent à l'action de Satan. Ces objections reçoivent la réponse juste de la part de M. Thomas Shorter, auteur des *Confessions of a Truth Seeker* (Confessions d'un chercheur de Vérité) et secrétaire du Working Men's College, dans une admirable recension du rapport parue dans le *Spiritual Magazine*⁵⁷.

Il vaut la peine de noter que lors de sa publication ce rapport important et considéré est tourné en ridicule par une bonne partie de la presse de Londres. Le *Spectator* constitue une honorable exception.

Le critique du *Times* le considère comme « rien de plus qu'un fatras de conclusions sans force, agrémentées par un monceau d'inepties des plus monstrueuses sur lesquelles nous ayons jamais eu le malheur de porter un jugement ».

Le *Morning Post* dit : « Le rapport qu'on vient de publier est entièrement dénué de valeur ».

Le *Saturday Review* espère que ce rapport conduira involontairement « à discréditer un peu plus une des superstitions les plus certainement dégradantes qui ait jamais trouvé crédit chez des êtres raisonnables ».

Le *Standard* fait une bonne critique qui mérite qu'on s'en souvienne. Faisant objection à la remarque de ceux qui ne croient pas au spiritualisme, mais qui disent qu'il peut « s'y trouver quelque chose », le journal fait observer avec sagesse : « S'il s'y trouve quoi que ce soit au-delà de l'imposture et de l'imbécillité, c'est de tout un autre monde qu'il s'agit ».

Le *Daily News* considère le rapport comme « une importante contribution à la littérature d'un sujet qui, un jour ou l'autre, du fait du grand nombre de ses adeptes, exigera une investigation plus étendue. »

Le *Spectator*, après avoir décrit l'ouvrage comme étant très curieux, ajoute : « Peu de gens, pourtant, pourront lire la masse de témoignages et de preuves rassemblés dans ce volume qui montrent la foi solide en la réalité des prétendus phénomènes spiritualistes qu'ont beaucoup de personnes honorables et probes, sans tomber également d'accord avec l'opinion de M. Jeffrey selon laquelle les remarquables phénomènes constatés, dont certains ne sont pas justiciables de la tromperie ou de l'illusion, et les témoignages réunis en provenance de témoins respectables, «justifient qu'on recommande le sujet pour la poursuite d'une investigation prudente ».

Ce ne sont là que de courts extraits tirés d'articles plus longs parus dans quelques-uns des journaux de Londres – il y en a beaucoup d'autres – et, mauvais comme ils sont, ils indiquent néanmoins un changement d'attitude de la part de la presse qui avait l'habitude d'ignorer délibérément et complètement le sujet.

Il faut se rappeler que le rapport ne s'intéresse qu'aux aspects phénoménaux du spiritualisme et cela, de l'avis des grands spiritualistes, est décidément l'aspect le moins important. Seul le rapport d'une sous-commission note que la substance générale des messages est que la mort physique est une affaire triviale, rétrospectivement, mais que pour l'esprit elle est une renaissance dans de nouvelles expériences d'existence, que la vie de l'esprit est à tous égards humaine, que les échanges amicaux sont aussi courants et agréables que dans la vie, que bien que les esprits prennent un grand intérêt aux affaires du monde, ils ne souhaitent pas revenir à leur état d'existence antérieur, que la communication avec des amis terrestres est agréable et souhaitée par les esprits, étant destinée à servir aux premiers de preuve de la poursuite de la vie malgré la dissolution corporelle, et que les esprits prétendent ne pas posséder de pouvoirs prophétiques certains. Tels sont les grands chapitres de l'information reçue.

On reconnaîtra généralement dans l'avenir qu'à son époque et pour sa génération, la Commission de la Société Dialectique a accompli un excellent travail. Ses membres, dans leur

⁵⁷ 1872, pp. 3-15.

grande majorité, étaient opposés aux prétentions psychiques mais, face aux preuves, avec quelques exceptions comme le Dr Edmunds, ils cèdent au témoignage de leurs propres sens. Il y a quelques exemples d'intolérance, comme la malheureuse affirmation de Huxley et la déclaration de Charles Bradlaugh disant qu'il n'examinerait même pas certaines choses parce qu'elles se situaient dans le domaine de l'impossible, mais dans l'ensemble le travail d'équipe des sous-commissions a été excellent.

Il y a dans le rapport de la Commission de la Société Dialectique un long article du Dr Edmunds, adversaire du spiritualisme et des conclusions de ses collègues. Il vaut la peine qu'on le lise car il est typique d'une certaine catégorie de mentalité. Le brave docteur, tout en s'imaginant impartial, se montre en réalité si totalement soumis aux préjugés que la possibilité conceptuelle du caractère surnaturel des phénomènes ne parvient jamais à pénétrer sous son crâne. Quand il en voit un de ses propres yeux, la seule question qu'il se pose est : « Où est le truc ? » S'il ne réussit pas à répondre à la question, il ne considère pas que cela joue en faveur d'une autre explication, quelle qu'elle soit, mais enregistre seulement qu'il ne sait pas comment découvrir le truc. Ainsi, son témoignage, parfaitement honnête quant aux faits, énonce qu'un grand nombre de fleurs et de fruits frais, encore humides, sont tombés sur la table –phénomène d'apport qui a été produit de nombreuses fois par Mme Guppy. Le seul commentaire du docteur est qu'ils doivent avoir été pris sur le buffet, bien qu'on imagine que la présence d'un grand panier de fruits sur le buffet aurait attiré l'attention, et il ne se risque pas à dire qu'il en a vu un. Une autre fois, on l'enferme avec les Davenport dans leur cabinet et il admet ne pas savoir expliquer les phénomènes mais, bien entendu, il doit s'agir d'un truc d'illusionniste. Et puis, quand il constate que les médiums qui sentent que son attitude mentale est sans espoir, refusent de siéger à nouveau avec lui, il tient aussi cela pour une preuve de leur culpabilité. Il y a un certain type de mentalité scientifique qui est tout à fait astucieux dans son domaine et qui, en dehors, se trouve être la chose la plus sotte et la plus illogique du monde.

C'est le malheur de la Commission Seybert, que nous allons examiner maintenant, d'être entièrement formée de gens de la sorte, à l'exception d'un spiritualiste, un certain M. Hazard, coopté par les membres de la commission, qui avait bien peu de chances de pouvoir influencer l'atmosphère générale d'obstruction. Les circonstances dans lesquelles la commission est constituée sont les suivantes : un certain Henry Seybert, citoyen de Philadelphie, lègue la somme de soixante mille dollars dans le but de fonder une chaire de philosophie à l'université de Pennsylvanie, à la condition que ladite université nomme une commission afin de « procéder à une investigation complète et impartiale de tous les systèmes moraux, religieux ou philosophiques qui affirment détenir la vérité, et particulièrement le spiritualisme moderne ». Le choix des membres est sans grande importance si ce n'est qu'ils sont tous liés à l'université ; le Dr Pepper, principal de l'université est Président d'honneur, le Dr Furness, Président et le professeur Fullerton Secrétaire. En dépit du fait que la tâche de la commission consiste à « procéder à une investigation complète et impartiale » du spiritualisme moderne, le rapport préliminaire déclare froidement :

« La Commission est composée d'hommes dont les journées sont déjà remplies d'obligations qu'on ne peut écarter ; ils ne sont donc pas à même de consacrer plus qu'une faible partie de leur temps à ces investigations ».

Le fait que les membres acceptent de démarrer avec ce handicap montre leur peu de compréhension de la nature du travail qui les attend. Leur échec, dans ces conditions, est inévitable. Les opérations commencent en mars 1884 et un rapport soi-disant « préliminaire » est publié en 1887. Ce rapport est, en réalité, le seul et dernier car, bien que republié en 1920, il ne comporte aucun élément nouveau sauf une fade préface de trois paragraphes rédigée par un descendant du premier président. Ce rapport dit en substance que le spiritualisme est entièrement fait d'une part de fraude et d'autre part de crédulité et qu'il n'y a réellement rien de

sérieux à propos de quoi la Commission puisse faire un rapport. Ce long document vaut la peine d'être entièrement lu par tout chercheur psychique. Il laisse l'impression que les divers membres de la Commission s'efforcent honnêtement, à leur propre manière limitée, de découvrir les faits mais que leur mentalité, comme celle du Dr Edmunds, est ainsi faite que quand, malgré leur attitude impossible et négative, quelque événement psychique réussit à traverser leurs barrières, ils ne veulent pas un seul instant envisager la possibilité qu'il soit authentique mais passent simplement à côté comme s'il n'existait pas. Ainsi, avec Mme Fox-Kane, ils obtiennent effectivement des coups frappés bien nets et ils se contentent de la supposition mille fois réfutée qu'ils proviennent de l'intérieur de son propre corps et ils ne font aucun commentaire sur le fait qu'ils reçoivent d'elle un long message, vivement rédigé d'une écriture qu'on ne peut lire que dans un miroir car elle est tracée de droite à gauche. Ce message en écriture rapide comporte une phrase compliquée en latin qui excède de loin les capacités du médium. Tout cela reste inexpliqué et ignoré.

Autre exemple : en examinant le cas de Mme Lord, la Commission obtient la Voix Directe, ainsi que des lumières phosphorescentes après que le médium a été fouillé. On nous informe que le médium continue de « frapper dans ses mains, sans interruption », et pourtant des gens qui se trouvent loin d'elle semblent être touchés. L'esprit dans lequel l'enquête est approchée peut être jugé sur la remarque du président à M. W.M. Keller qu'on dit être photographe d'esprit. « Je ne serai pas satisfait tant que je n'aurai pas un chérubin sur la tête, un sur chaque épaule et un ange pleinement épanoui sur la poitrine. » Le spiritualiste sera certainement étonné qu'un enquêteur d'humeur aussi frivole puisse obtenir des résultats. Tout du long court l'erreur que le médium produit quelque chose de la même façon que l'illusionniste. Jamais, pas une seule fois ils ne semblent se rendre compte que la faveur et l'accord d'opérateurs invisibles peuvent être essentiels – opérateurs qui acceptent de s'abaisser jusqu'à l'homme humble mais qui peuvent s'éloigner, voire se jouer, du railleur plein de suffisance.

Tandis que certains résultats ont pu être authentiques mais ont été mis de côté par le rapport, certains épisodes font certainement souffrir les spiritualistes. Il faut néanmoins les affronter. La Commission révèle une fraude évidente dans le cas du médium à ardoise, Mme Patterson, et on ne peut nier que les charges qui pèsent contre Slade sont assez substantielles. Les derniers jours de ce médium, le fait est admis, ont été obscurcis par un nuage et les pouvoirs qui ont été jadis si frappants ont bien pu être remplacés par les trucages. Le Dr Furness va jusqu'à affirmer que ces trucages ont été effectivement avoués mais l'anecdote telle qu'elle figure dans le rapport laisse plutôt supposer une blague de la part du médium. Que le Dr Slade ait appelé avec jovialité le docteur de sa fenêtre ouverte et qu'il ait pu, en réponse à une remarque facétieuse, admettre immédiatement que toute sa vie a été une escroquerie, c'est plus qu'on ne saurait le croire facilement.

Il y a quelques aspects sur lesquels la Commission – du moins certains de ses membres – semble être de mauvaise foi. Ainsi, ils affirment au début que leur rapport reposera sur leurs propres travaux et qu'ils ne tiendront pas compte de la masse de matériaux disponibles. Malgré cela, ils introduisent un long rapport hostile de leur secrétaire sur les témoignages et les preuves de Zöllner en faveur de Slade. Ce rapport est tout à fait incorrect en soi, ainsi que nous le montrons dans le chapitre traitant des expériences de Zöllner avec Slade à Leipzig. Il efface soigneusement le fait que le plus grand illusionniste allemand, après une investigation exhaustive, a certifié que les phénomènes de Slade ne sont pas truqués. D'un autre côté, quand un illusionniste témoigne contre une explication spiritualiste, comme dans le commentaire de Keller, il est donné in extenso sans qu'on apprenne – ignorance ? – que dans le cas d'un autre médium, le même Keller a déclaré que les résultats obtenus dépassent son art.

Dès le début du rapport, la Commission dit : « Nous nous estimions heureux au début d'avoir comme conseiller feu M. Thomas R. Hazard, ami personnel de M. Seybert et spiritualiste connu dans le pays pour son intransigeance. » M. Hazard connaissait évidemment

l'importance qu'il y a à assurer les bonnes conditions et la bonne qualité des participants afin de réussir des investigations expérimentales de cette espèce. Rapportant un entretien qu'il avait eu avec M. Seybert quelques jours avant la mort de ce dernier, au cours duquel il accepta d'agir comme son représentant, M. Hazard dit qu'il ne le fit qu'« avec l'assurance entière et claire qu'on me permettrait de prescrire les méthodes à observer dans l'investigation, de désigner les médiums à consulter, et de refuser la présence de toute personne dont j'estimerais que la présence pourrait entrer en conflit avec l'harmonie et le bon ordre des cercles spirituels ». Mais le représentant de M. Seybert paraît avoir été tranquillement ignoré de l'université. La Commission siège depuis un certain temps déjà quand M. Hazard exprime son mécontentement à propos de certains de ses membres et de leurs méthodes. Nous le voyons écrire ce qui suit dans le *North American*⁵⁸ de Philadelphie, sans doute après avoir en vain tenté d'approcher les autorités universitaires :

« Sans vouloir porter atteinte le moins du monde au caractère moral sans tache qui s'attache à tout membre de la Faculté, y compris la Commission, dans l'estime générale non plus qu'à la position sociale et littéraire élevée qu'ils occupent dans la société, je dois dire que par quelque étrange engouement, obliquité du jugement ou perversité de l'intellect les Administrateurs de l'Université ont nommé à la Commission pour, l'investigation du spiritualisme moderne une majorité de personnes dont l'éducation, les habitudes de pensée et les préjugés les disqualifient si extraordinairement pour procéder à une investigation complète du sujet que les Administrateurs de l'Université sont obligés de mener, tant par contrat que par honneur, que si l'objectif visé avait consisté à déprécier et à jeter le discrédit, la haine et le mépris général sur la cause dont je sais qu'elle tenait tant à coeur à feu Henry Seybert et qu'il aimait plus que tout au monde, les Administrateurs auraient difficilement pu choisir des instruments mieux adaptés à leur poursuite de cette fin parmi tous les citoyens de Philadelphie que ne le sont les messieurs qui constituent la majorité de la Commission Seybert. Et cela, je le répète, pour aucune raison qui affecte leur position morale, sociale ou littéraire dans la société mais simplement du fait de leurs préjugés à l'encontre de la cause du spiritualisme. »

Il conseille ensuite aux Administrateurs de démettre de la Commission MM. Fullerton, Thompson et Koenig. M. Hazard cite le professeur Fullerton qui a dit dans une conférence devant le Harvard University Club, le 3 mars 1885 :

« Il est possible que la façon dont les médiums racontent l'histoire d'une personne relève d'un processus de transmission de pensée car chaque personne à qui on raconte ces choses va chez un médium en pensant à ces mêmes points dont parle le médium... Quand un homme a un rhume il entend un bourdonnement dans ses oreilles et une personne mentalement dérangée entend constamment des bruits qui ne se produisent jamais. Peut-être alors qu'une maladie du cerveau ou de l'oreille, ou une forte émotion, constituent la cause d'un grand nombre de phénomènes spiritualistes. »

Ces paroles sont prononcées après que le professeur a siégé à la Commission pendant plus d'une année.

M. Hazard cite aussi les conceptions du Dr George A. Koenig, publiées dans le *Philadelphia Press*, environ un an après sa nomination à la Commission.

« Je dois admettre franchement que je suis prêt à nier la vérité du spiritualisme telle qu'elle est actuellement vulgairement comprise. Je suis convaincu que tous les prétendus médiums sont des charlatans sans exception. Je n'ai jamais vu Slade exécuter aucun des ses tours mais, à en croire les descriptions publiées, je le tiens pour un imposteur, le plus habile de tous. Je ne pense pas que la Commission considère avec beaucoup de faveur l'examen des soi-disant médiums spiritualistes. Les hommes les plus sages sont susceptibles d'être trompés. En une heure un homme peut inventer plus de trucs qu'un sage ne peut en résoudre en une année. »

⁵⁸ 18 mai 1885.

M. Hazard apprend d'une source qu'il considère comme autorisée que le professeur Robert E. Thompson est responsable de cette opinion qui paraît dans *Penn's Monthly* de février 1880.

« Même si le spiritualisme était tout ce que ses champions le proclament, il n'a aucune importance pour tous ceux qui ont une foi chrétienne... Examiner et discuter ce sujet, c'est jouer avec des notions et condescendre à des discussions dont aucun croyant chrétien ne saurait se mêler. »

Ces opinions nous fournissent un moyen de juger à quel point ces membres de la Commission sont mal adaptés à la tâche que M. Seybert leur a confiée – une investigation « complète » et « impartiale » du sujet.

Un périodique spiritualiste américain, *The Banner of Light*, dans son commentaire sur la communication de M. Hazard, écrit :

« A notre connaissance il n'a été tenu aucun compte de l'appel de M. Hazard – aucune action n'a été entreprise car les membres cités plus haut appartiennent encore à la Commission à ce jour, et leur nom est cité au bas de ce rapport préliminaire. En fait, le professeur Fullerton était et est aujourd'hui le Secrétaire de la Commission ; cent vingt des cent cinquante pages du volume sous nos yeux sont de sa plume et c'est manifestement ce manque excessif de perception spirituelle et de connaissance de l'occulte, et nous pourrions aussi dire des lois naturelles, qui le conduit à informer un public d'étudiants de Harvard que « quand un homme a un rhume, il entend un bourdonnement dans ses oreilles » ; qu'une « personne mentalement dérangée entend constamment des bruits qui ne se produisent jamais », et qu'il leur suggère que les phénomènes spiritualistes pourraient bien procéder de ce genre de causes. »

The Banner of Light poursuit :

« Nous considérons que le refus de la Commission Seybert de suivre le conseil de M. Hazard, ainsi qu'il était de son devoir de le faire, est la clef de l'échec total de tous leurs efforts ultérieurs. La rareté des résultats phénoménaux, qui n'approche en aucune mesure ce que même un sceptique pourrait rechercher et que cet ouvrage enregistre, est certainement remarquable. C'est un rapport sur ce qui n'a pas été fait plutôt que sur ce qui l'a été. Dans les comptes rendus de chaque session, tels qu'ils sont donnés par le professeur Fullerton, on discerne parfaitement bien l'effort concerté pour donner la prééminence à tout ce qu'un esprit superficiel pourrait estimer être des preuves de trucage de la part du médium, et pour dissimuler tout ce qui pourrait témoigner de la vérité de ses affirmations... Il est fait mention que, lorsque certains membres de la Commission étaient présents, tous les phénomènes cessaient. Cela prouve la justesse de la position de M. Hazard ; et quiconque a eu une expérience avec des médiums, suffisamment importante pour conférer une certaine valeur à son opinion, adoptera la même position. Les esprits savaient avec quels éléments ils devaient traiter ; ils se sont efforcés d'éliminer ceux qui rendaient leurs expériences inefficaces ; ils y ont échoué à cause de l'ignorance, de l'obstination et des préjugés de la Commission, et les expériences échouèrent ; donc, la Commission, très « sage dans sa propre opinion », décida que tout relevait de la fraude. »

*Light*⁵⁹, dans sa recension du rapport, dit ce qu'il faut dire, aussi bien en 1887 qu'aujourd'hui :

« Nous remarquons avec plaisir, bien que sans nous attendre à de grands résultats de la mise en oeuvre de mauvaises méthodes d'investigation, que la Commission se propose de poursuivre sa recherche « avec des esprits aussi sincèrement et honnêtement ouverts à la conviction que jusqu'à maintenant ». Puisqu'il en est ainsi, nous nous permettons d'offrir quelques mots de conseil fondés sur une vaste expérience. L'investigation de ces phénomènes obscurs est hérissée de difficultés et toutes les recommandations qu'on peut donner reposent sur des connaissances qui sont, dans une large mesure, empiriques. Mais nous savons qu'une

⁵⁹ 1887, p. 391.

expérimentation patiente et prolongée avec un cercle adéquatement constitué est une condition *sine qua non*. Nous savons que tout ne dépend pas du médium mais qu'un cercle doit être formé et modifié expérimentalement de temps à autre, jusqu'à ce que les bons éléments le constituant soient déterminés avec certitude. Ce que ces éléments peuvent être, nous ne pouvons le dire à la Commission Seybert. Ils doivent le découvrir par eux-mêmes. Qu'ils procèdent à une étude de la littérature spiritualiste sur les diverses caractéristiques de la médiumnité avant de se lancer dans des expérimentations personnelles. Et quand ils auront fait cela, et peut-être quand ils se seront rendu compte de la facilité qu'il y a à mener un examen de cette nature pour arriver à des résultats négatifs, ils seront en meilleure position pour consacrer des efforts intelligents et patients à une étude qui ne peut être menée avec profit d'aucune autre manière. »

Il ne fait aucun doute que le rapport de la Commission Seybert a fait reculer pour un temps la cause de la vérité psychique. Cependant, le véritable dommage retomba sur l'institution savante que représentaient ces messieurs. A cette époque où l'existence de l'ectoplasme, base physique des phénomènes psychiques, avait été établie sans l'ombre d'un doute pour tous ceux qui examinaient les preuves et les témoignages, il est trop tard pour prétendre qu'il n'y a rien à examiner. Il n'y a désormais pas une capitale qui ne possède sa société de recherches psychiques – remarque définitive sur la conclusion de la Commission comme quoi il n'y a aucun champ de recherche. Si la Commission Seybert avait entraîné l'université de Pennsylvanie à la tête de ce mouvement, et si elle s'était montrée à la hauteur de la grande tradition du professeur Hare, comme sa position finale aurait été superbe ! Comme Newton associa Cambridge à la loi de la gravitation, l'université de Pennsylvanie aurait pu être liée à un bien plus grand progrès des connaissances humaines. Cet honneur fut laissé à plusieurs centres européens qui se le partagèrent.

La dernière investigation collective présente moins d'importance car elle ne concerne qu'un médium en particulier. Elle est conduite par l'Institut Général Psychologique de Paris et consiste en trois séries de séances avec la célèbre Eusapia Palladino en 1905, 1906 et 1907. Le nombre total des séances s'élève à quarante-trois. On ne dispose d'aucune liste complète des personnes présentes, pas plus qu'il n'y a de rapport collectif proprement dit. Le seul compte rendu est un document très imparfait et peu décisif rédigé par le secrétaire, M. Courtier. Les enquêteurs comprennent quelques personnes très distinguées comme M. Charles Richet, M. et Mme Curie, MM. Bergson, Perrin, le professeur d'Arsonal, du Collège de France, qui est alors président de la société, le comte de Gramont, le professeur Charpentier et M. Debièrne, de la Sorbonne. Le résultat réel ne risque guère d'être catastrophique pour le médium puisque le professeur Richet appuie de son autorité la réalité de ses pouvoirs mais les curieux trucages superficiels d'Eusapia sont enregistrés dans le récit ultérieur de sa carrière et nous pouvons facilement imaginer l'effet déconcertant qu'ils peuvent avoir sur ceux pour qui ce genre de chose est nouveau. Figure dans ce rapport une sorte de conversation entre les diverses personnes présentes au cours de laquelle ils discutent de la question ; la plupart sont dans un état d'esprit très nébuleux et réservé. On ne peut affirmer qu'une lumière nouvelle ait été jetée sur le médium ni qu'aucun argument nouveau ait été offert, que ce soit au sceptique ou au croyant. Pourtant, le Dr Geley, qui a sans doute pénétré aussi loin qu'un autre dans la science psychique, affirme que les expériences – il ne dit pas le rapport – constituent une contribution valable au sujet⁶⁰. Il fonde sa conviction sur le fait que les résultats enregistrés confirment souvent de façon frappante ceux obtenus dans son propre Institut Métapsychique qui travaille avec Kluski, Guzik et d'autres médiums. Les différences, dit-il, concernent des points de détail, jamais l'essentiel. Le contrôle des mains est le même dans les deux cas, les

⁶⁰ L'Ectoplasmie et la Clairvoyance, 1924, p. 402.

deux mains étant toujours maintenues. La chose est plus facile dans le cas de ces derniers médiums, surtout avec Kluski qui travaille en état de transe, alors qu'Eusapia est en général une personne très remuante. Il semble exister un état médian qui caractérise Eusapia et que l'auteur a pu observer dans le cas de Mme Silbert, d'Evan Powell et d'autres médiums, où l'individu paraît normal et pourtant se trouve singulièrement sensible à la suggestion ou à d'autres impressions mentales. Un soupçon de fraude peut être très facilement suscité dans cet état car le désir général de la part du public que quelque chose se produise réagit avec une grande force sur le cerveau irraisonné du médium. Un amateur doué de certains pouvoirs psychiques a assuré à l'auteur qu'il faut une inhibition considérable pour garder son contrôle sur les impulsions de cet ordre et pour attendre le pouvoir réel qui vient du dehors. Dans ce rapport, nous lisons : « Les deux mains, les deux pieds et les deux genoux d'Eusapia se trouvant sous contrôle, la table se soulève subitement, les quatre pieds quittent le sol. Eusapia ferme les poings et les tend vers la table qui se soulève alors complètement du sol à cinq reprises successives ; cinq coups frappés sont également entendus. Elle se soulève encore complètement alors que chacune des mains d'Eusapia se trouve posée sur la tête de l'un des participants. Elle se soulève à une trentaine de centimètres du sol et reste suspendue en l'air pendant sept secondes tandis qu'Eusapia garde une main sur la table et qu'une bougie allumée est placée sous la table », et ainsi de suite avec des essais encore plus concluants avec la table et d'autres phénomènes.

La timidité du rapport a été caricaturée par le grand spirite français Gabriel Delanne. Il dit : « Le rapporteur ne cesse de dire « il semble » et « il apparaît » comme un homme qui n'est pas certain de ce qu'il relate. Ceux qui ont assisté à quarante-trois séances, avec de bons yeux et un dispositif de vérification, devraient avoir une opinion tranchée – ou du moins être à même de dire s'ils considèrent qu'un certain phénomène est entaché de fraude, que lors de telle séance ils ont vu le médium en train de truquer. Mais il n'y a rien de la sorte. On laisse le lecteur dans l'incertitude – une vague suspicion flotte sur l'ensemble qui ne repose sur aucune base sérieuse. »

Dans son commentaire, *Light* dit⁶¹ :

« Delanne montre par des extraits du Rapport lui-même que certaines expérimentations avaient réussi alors même que les précautions les plus sévères avaient été prises, comme l'utilisation du noir de fumée pour découvrir si Eusapia touchait réellement les objets déplacés. Pourtant, le Rapport déprécie délibérément ces observations directes et positives en donnant en exemple des cas qui se sont produits en d'autres lieux à d'autres moments, où l'on avait dit ou cru qu'Eusapia avait indûment influencé les phénomènes.

Le rapport Courtier confirmera de plus en plus pleinement l'appellation que nous lui avons déjà donnée, un « monument d'inepties » et la réalité des phénomènes d'Eusapia ne saurait être mise sérieusement en question par les locutions sans signification dont il regorge. »

Ce qu'on peut qualifier d'investigation collective d'un médium, Mme Crandon, épouse d'un médecin de Boston, a été entrepris dans les années 1923 à 1925 par un comité désigné par le *Scientific American* et ensuite par un petit comité d'hommes de Harvard dirigé par un astronome, le Dr Shapley. La controverse à propos de ces enquêtes bat toujours son plein et nous faisons allusion à la question dans le chapitre qui traite des grands médiums modernes. On peut dire brièvement que parmi les enquêteurs du *Scientific American*, le secrétaire, M. Malcolm Bird, et le Dr Hereward Carrington ont annoncé leur conversion totale. Les autres ne rendent aucune décision claire, ce qui implique l'admission humiliante qu'après de nombreuses séances tenues à leurs conditions et en présence de phénomènes invariables, ils sont dans l'incapacité de dire s'ils ont été trompés ou non. Le défaut du comité réside dans le

⁶¹ 1909, p. 356.

fait qu'il ne compte aucun spiritualiste expérimenté qui soit familier des états psychiques. Le Dr Prince est très sourd tandis que M. McDougall est dans une situation où toute sa carrière universitaire se trouve manifestement en danger s'il accepte une explication impopulaire. La même remarque s'applique au comité du Dr Shapley, entièrement composé de jeunes savants. Sans supposer le moins du monde une malhonnêteté mentale consciente, il y a une pression subconsciente dans le sens de la ligne de plus grande sécurité. A lire le rapport de ces messieurs, avec leur signature authentifiant les résultats de chaque séance, puis leur verdict final de fraude, on ne peut découvrir aucune manière normale par laquelle ils ont pu parvenir à leur conclusion. D'un autre côté, la reconnaissance de la médiumnité par des gens qui n'ont aucune raison personnelle de se montrer très prudents est fréquente et enthousiaste. Le Dr Mark Richardson, de Boston, relate qu'il a assisté à plus de trois cents séances et qu'il n'a aucun doute sur les résultats. L'auteur a vu de nombreuses photographies du flux ectoplasmique de «Margery » et il n'a aucune hésitation, après comparaison avec des photographies analogues prises en Europe, à dire qu'il est incontestablement authentique et que l'avenir justifiera le médium contre ses déraisonnables détracteurs.

Chapitre XV : Eusapia Palladino

La médiumnité d'Eusapia Palladino marque une étape importante dans l'histoire de la recherche psychique parce qu'elle est le premier médium pour les phénomènes physiques à être examiné par un grand nombre d'éminents savants. Les principales manifestations qui se produisent avec elle sont les déplacements d'objets sans contact (télékinésie), la lévitation de tables et d'autres objets, la lévitation du médium, l'apparition de mains et de visages matérialisés, de lumières, et la mise en action d'instruments de musique sans contact humain. Comme nous l'avons vu, tous ces phénomènes ont déjà eu lieu bien plus tôt avec le médium D. D. Home mais, quand Sir William Crookes invite ses collègues scientifiques à venir les examiner, ils déclinent l'invitation. Or, pour la première fois, ces faits étranges vont constituer le sujet d'une investigation prolongée menée par des savants de réputation européenne. Il est inutile d'ajouter qu'au début ces expérimentateurs sont sceptiques au plus haut degré et que les « tests » (ces précautions stupides qui peuvent souvent détruire le but même que l'on vise) sont à l'ordre du jour. Aucun médium au monde n'a été plus rigide mis à l'épreuve que celui-ci et, puisqu'elle a été capable de convaincre l'immense majorité des participants à ses séances, il est clair que sa médiumnité ne relève d'aucun type ordinaire. Il ne sert pas à grand-chose de souligner qu'aucun chercheur psychique ne devrait être admis dans la salle de séances sans au moins posséder quelques connaissances élémentaires sur le caractère complexe de la médiumnité et les bonnes conditions nécessaires à son exercice ou bien, par exemple, sans une compréhension de la vérité fondamentale que ce n'est pas le médium seul, mais également les participants qui constituent les facteurs de réussite de l'expérience. Pas un savant sur mille ne reconnaît cela et le fait qu'Eusapia a triomphé malgré un handicap aussi terrible est un tribut éloquent rendu à ses pouvoirs.

La carrière de médium de cette humble Napolitaine analphabète, d'un intérêt majeur et d'une importance extrême par ses résultats, fournit un exemple de plus de l'utilisation d'un être modeste comme instrument destiné à mettre en pièces les sophistications des érudits. Eusapia naît le 21 janvier 1854 et meurt en 1918. Sa médiumnité commence à se manifester vers l'âge de quatorze ans. Sa mère meurt en couches et son père alors qu'elle n'a que douze ans. Elle se réfugie chez des amis et là, comme on la persuade de s'asseoir à une table en compagnie, au bout de dix minutes la table lévite, les chaises se mettent à danser, les rideaux de la pièce à se gonfler et les verres et les bouteilles à se déplacer. On met à l'épreuve chaque personne présente afin de découvrir qui est responsable des déplacements et, à la fin, on décide qu'Eusapia est ce médium. Elle ne prend aucun intérêt aux opérations et consent seulement à tenir d'autres séances afin de plaire à ses hôtes et d'éviter qu'on ne l'envoie dans un couvent. Ce n'est pas avant son vingt-deuxième ou vingt-troisième anniversaire que commence son éducation spiritualiste qui, d'après Flammarion, se déroule sous la direction d'un ardent spiritualiste, le Signor Damiani.

En relation avec cette période, Eusapia raconte un incident singulier. A Naples, une dame anglaise qui avait épousé le Signor Damiani, reçoit pendant la séance le message d'un esprit qui donne le nom de John King, lui ordonnant de chercher une femme du nom 'Eusapia, en précisant la rue et le numéro de la maison. Il affirme qu'elle est un puissant médium au travers duquel il a l'intention de se manifester. Mme Damiani se rend à l'adresse indiquée et découvre Eusapia Palladino dont elle n'a jamais entendu parler auparavant. Les deux femmes ont une séance où John King contrôle le médium, dont il restera le guide, ou le contrôleur jusqu'au bout.

La première incursion d'Eusapia dans le monde scientifique européen se produit par l'intermédiaire du professeur Chiaia, de Naples, qui publie en 1888 dans une revue romaine une lettre au professeur Lombroso décrivant ses expériences en détail et invitant le célèbre

aliéniste à examiner le médium par lui-même. Ce n'est pas avant 1890 que Lombroso accepte cette invitation et, en février de cette année, il tient deux séances avec Eusapia à Naples. Il est converti et écrit : « Je suis rempli de confusion et de regret à la pensée d'avoir combattu avec tant de persévérance la possibilité des faits dits spiritualistes. » Sa conversion amène beaucoup de savants européens d'importance à étudier le sujet, et dorénavant, Mme Palladino ne va cesser de travailler à des séances expérimentales pendant de nombreuses années.

Les séances de Lombroso à Naples en 1891 sont suivies par celles de la Commission de Milan en 1892, qui compte parmi ses membres le professeur Schiaparelli, directeur de l'observatoire de Milan, le professeur Gerosa, chaire de physique, Ermacora, docteur en philosophie naturelle, M. Aksakof, conseiller d'État du Tsar, Charles du Prel, docteur en philosophie à Munich, et le professeur Charles Richet, de l'Université de Paris. Dix-sept séances ont lieu. Puis viennent des investigations à Naples en 1893 ; à Rome en 1893-1894 ; à Varsovie et en France, en 1894, sous la direction du professeur Richet, de Sir Oliver Lodge, de M. F. W. H. Myers, et du Dr Ochorowicz ; en 1895 à Naples ; et, la même année, à Cambridge, en Angleterre, dans la demeure de M. F. W. H. Myers en présence du professeur et de Mme Sidgwick, de Sir Oliver Lodge et du Dr Richard Hodgson. Elles se poursuivent en France, en 1895, dans la demeure du colonel de Rochas ; en 1896 à Tremezzo, à Auteuil et à Choisy-Yvrac ; en 1897 à Naples, Rome, Paris, Montfort et Bordeaux ; à Paris en novembre 1898, en présence de MM. Flammarion, Charles Richet, A. de Rochas, Victorien Sardou, Jules Claretie, Adolphe Bisson, G. Delanne, G. de Fontenay, entre autres ; ensuite, en 1901, au Minerva Club à Genève, en présence des professeurs Porro, Morselli, Bozzano, Venzano, Lombroso, Vassalo, entre autres. Il y a beaucoup d'autres séances expérimentales avec des savants, tant en Europe qu'en Amérique. Le professeur Chiaia, dans sa lettre au professeur Lombroso, citée plus haut, donne cette description pittoresque des phénomènes survenant avec Eusapia. Il l'invite à observer un cas spécial qu'il juge digne de l'attention sérieuse d'un cerveau comme Lombroso et poursuit :

« Le cas auquel je fais allusion est celui d'une invalide qui appartient à la plus humble classe de la société. Elle a presque trente ans et est très ignorante ; d'allure elle n'est ni fascinante ni douée du pouvoir que les criminologues modernes appellent irrésistible ; mais quand elle le souhaite, qu'il fasse jour ou nuit, elle peut divertir un groupe de curieux pendant environ une heure avec les phénomènes les plus surprenants. Soit attachée sur un siège soit solidement tenue par les mains des curieux, elle attire à elle les meubles qui l'entourent, les soulève, les maintient suspendus en l'air comme le cercueil de Mahomet, et les fait redescendre avec des mouvements ondulatoires comme s'ils obéissaient à sa volonté. Elle accroît leur poids ou le diminue selon son bon plaisir. Elle frappe ou tape sur les murs, les plafonds, le plancher, avec un bon rythme et une belle cadence. En réponse aux demandes des spectateurs, quelque chose qui ressemble à des éclairs électriques jaillit de son corps et l'enveloppe ou s'enroule autour des spectateurs de ces scènes merveilleuses. Elle dessine sur des cartes que vous présentez tout ce que vous voulez — personnages, signatures, nombres, phrases — simplement en tendant la main vers l'endroit indiqué.

Si vous placez dans un coin de la pièce un vase contenant une couche d'argile molle, vous y découvrirez au bout d'un moment l'empreinte d'une main, grande ou petite, l'image d'un visage (de face ou de profil) dont on peut faire un moulage en plâtre. De cette façon, on a conservé des portraits d'un visage vu sous différents angles et ceux qui le souhaitent peuvent se lancer dans des études graves et importantes.

Cette femme s'élève dans les airs, quels que soient les liens qui la retiennent à terre. Elle semble allongée sur l'air comme sur un divan, défiant toutes les lois de la gravitation ; elle joue sur des instruments de musique — orgue, cloches, tambourins — comme s'ils étaient touchés de ses mains ou actionnés par le souffle de gnomes invisibles... Cette femme peut parfois augmenter sa taille de plus de dix centimètres. »

Comme nous l'avons vu, le professeur Lombroso est suffisamment intéressé par ce récit pittoresque pour étudier la question, avec pour résultat, sa conversion. La Commission de Milan (1892) qui expérimente ensuite dit dans son rapport :

« Il est impossible de compter le nombre de fois où une main est apparue et a été touchée par l'un de nous. Qu'il suffise de dire que le doute n'était plus possible. Il s'agissait réellement d'une main humaine vivante que nous avons vue et touchée, tandis qu'en même temps le buste et les bras du médium restaient visibles et que ses mains étaient maintenues par ceux qui se trouvaient de chaque côté d'elle. »

De nombreux phénomènes se produisent dans la lumière que donnent deux bougies et une lampe à pétrole ; on assiste aux mêmes événements en pleine lumière quand le médium se trouve en état de transe. Le Dr Ochorowicz persuade Eusapia de se rendre à Varsovie en 1894 et des expériences ont lieu là-bas en présence d'hommes et de femmes éminents dans les milieux scientifiques et philosophiques. Le compte rendu de ces séances dit qu'on obtient la lévitation partielle et totale de la table ainsi que beaucoup d'autres phénomènes physiques. Les lévitations sont obtenues alors que les deux pieds du médium sont visibles, exposés en pleine lumière, et quand ils sont attachés et tenus par l'un des participants accroupi à genoux sous la table.

Après les séances chez le professeur Richet dans l'île Roubaud en 1894, Sir Oliver Lodge écrit dans son rapport à la Society for Psychological Research anglaise :

« Quelle que soit la façon dont les faits seront expliqués, je suis obligé d'admettre la possibilité de ces faits. Il n'y a plus place dans mon esprit pour le doute. Toute personne dépourvue de préjugés invincibles qui aurait eu la même expérience serait parvenue à la même conclusion générale : des choses tenues jusqu'ici pour impossibles se produisent effectivement... Le résultat de mon expérience m'a convaincu que certains phénomènes considérés ordinairement comme anormaux appartiennent en fait à l'ordre de la nature et, en corollaire, ces phénomènes doivent être étudiés et enregistrés par les personnes et les sociétés qui s'intéressent aux sciences naturelles⁶². »

Au cours de la réunion où le rapport de Sir Oliver Lodge est lu, Sir William Crookes attire l'attention sur la ressemblance entre les phénomènes se produisant avec Eusapia et ceux qui survenaient en présence de D. D. Home.

Le rapport de Sir Oliver Lodge fait l'objet de critiques hostiles de la part du Dr Richard Hodgson, alors en voyage aux États-Unis, ce qui a pour conséquence qu'Eusapia et le Dr Hodgson sont invités en Angleterre et une série de séances a lieu à Cambridge, chez M. F. W. H. Myers aux mois d'août et septembre 1895. Ces « Expériences de Cambridge », comme on les appelle, échouent pour la plupart et on prétend que le médium est à plusieurs reprises convaincu de fraude. On a beaucoup écrit des deux côtés lors de l'âpre controverse qui s'ensuit. Il suffit de dire que des observateurs compétents ont refusé d'accepter ce verdict sur Eusapia et qu'ils ont condamné vigoureusement les méthodes adoptées par le groupe des Expérimentateurs de Cambridge.

Il est intéressant de rappeler qu'un journaliste américain, à l'occasion de la visite d'Eusapia dans son pays en 1910, a demandé brutalement au médium si elle avait jamais été prise en train de tricher. Voici la réponse franche d'Eusapia : « On me l'a dit de nombreuses fois. Vous voyez, c'est ainsi. Certaines personnes sont à table et s'attendent à des trucages. Ils branchent leur esprit sur les trucages et – moi – je réagis automatiquement. Mais cela n'arrive pas souvent. Ils veulent simplement que je le fasse. Voilà tout. » Cela sonne comme l'ingénieuse défense qu'Eusapia a adoptée, ayant entendu d'autres personnes l'employer à son sujet. D'un autre côté, il y a là sans aucun doute un élément de vérité, le côté psychologique de la médiumnité étant encore fort peu compris.

⁶² Journal, S.P.R., Vol. VI, novembre 1894, p. 334, 360.

On peut faire à ce sujet deux remarques importantes. D'abord, comme le souligne le Dr Hereward Carrington, diverses expériences destinées à reproduire les phénomènes par des moyens frauduleux ont échoué totalement, pour ainsi dire dans tous les cas. Deuxièmement, les participants aux Expériences de Cambridge ignorent apparemment entièrement l'existence et la mise en oeuvre de ce qu'on peut appeler « le membre ectoplasmique », phénomène observé dans le cas de Slade et d'autres médiums. Carrington dit : « Toutes les objections que soulève M. Sidgwick pourraient obtenir une réponse si nous pouvions supposer qu'Eusapia matérialise pendant un moment un troisième bras, qui produit ces phénomènes et se rétracte dans son corps quand cesse un phénomène. » Or, aussi bizarre que cela puisse paraître, c'est exactement la conclusion vers laquelle tendent bon nombre de preuves et de témoignages. Dès 1894, Sir Oliver Lodge voit ce qu'il décrit comme une « apparition ressemblant à des membres supplémentaires », en continuité avec le corps d'Eusapia ou très proche de lui. Avec cette assurance qu'affiche si souvent l'ignorance, le commentaire de l'éditorial du Journal de la Society for Psychical Research, dans lequel paraît le compte rendu de Sir Oliver, affirme : « Il n'est guère nécessaire de remarquer que la continuité des membres « spirituels » avec le corps du médium est d'emblée une circonstance qui évoque fortement la fraude ».

Mais d'autres chercheurs scientifiques confirmeront amplement par la suite la conjecture de Sir Oliver Lodge. Le professeur Bottazzi affirme :

« Plus tard, une autre fois, la même main se posa sur mon avant-bras droit, sans le serrer. En cette occasion, je portai non seulement ma main gauche sur ce point mais je regardai aussi, si bien que je pus sentir et voir en même temps : je vis une main humaine, de couleur normale, et je sentis avec la mienne les doigts et le dos d'une main tiède, nerveuse et rude. La main se dissout et (*je le vis de mes yeux*) *se rétracta comme si elle était absorbée dans le corps de Mme Palladino, en décrivant une courbe*. J'avoue que j'éprouvai quelque doute sur le fait de savoir si la main gauche d'Eusapia s'était dégagée de ma main droite pour se poser sur mon avant-bras mais, au même moment, je pouvais me prouver à moi-même que le doute n'était pas fondé parce que nos deux mains étaient toujours en contact de la façon habituelle. Si tous les phénomènes observés au cours des sept séances devaient disparaître de mon souvenir, je ne pourrais jamais oublier celui-ci. »

En juillet 1907, le professeur Galeotti voit sans conteste ce qu'il appelle le dédoublement du bras gauche du médium. Il s'écrie : « Regardez, je vois deux bras gauches identiques d'aspect ! L'un se trouve sur la petite table, et c'est celui que touche M. Bottazzi, et l'autre semble sortir de son épaule – s'approcher d'elle, la toucher, et puis revenir et se fondre à nouveau dans le corps du médium. Ceci n'est pas une hallucination ». En juillet 1905, lors d'une séance chez M. Berisso, alors que les mains d'Eusapia sont totalement sous contrôle et visibles par tous, le Dr Venzano, entre autres personnes présentes, « vit nettement une main et un bras recouvert d'une manche sombre sortir de la partie supérieure avant de l'épaule droite du médium ». On pourrait donner quantité de témoignages analogues.

En vue d'une étude des complexités de la médiumnité, en particulier avec Eusapia, le cas suivant mérite une attention sérieuse. Lors d'une réunion avec le professeur Morselli, on décèle qu'Eusapia libère sa main de la poigne du professeur et l'étend en avant vers une trompette qui se trouve sur la table. On l'empêche cependant de la toucher. Et le compte rendu dit ensuite :

« A cet instant, alors que le contrôle était certainement plus rigoureux que jamais, la trompette s'éleva au-dessus de la table et disparut dans le cabinet, passant entre le médium et le Dr Morselli. A l'évidence, le médium avait tenté de faire avec sa main ce qu'elle finit par faire de façon médiumnique. Une telle tentative de fraude futile et stupide est inexplicable. L'affaire ne fait aucun doute ; cette fois le médium ne toucha pas, ne pouvait pas toucher la trompette ; et même si elle avait pu la toucher elle n'aurait pas pu la transporter dans le cabinet, auquel elle tournait le dos. »

On peut ajouter qu'un coin de la chambre était séparé par un rideau pour former ce qu'on appelle un « cabinet » (c'est-à-dire un coin fermé pour concentrer le « pouvoir ») et qu'Eusapia, contrairement à la plupart des autres médiums, était assise en dehors, à une trentaine de centimètres du rideau qui se trouvait derrière elle.

En 1895, la Society for Psychical Research décide que les phénomènes d'Eusapia sont tous frauduleux et qu'elle ne veut plus rien avoir à faire avec elle. Mais, en Europe continentale les enquêteurs scientifiques les uns après les autres, tout en adoptant les précautions les plus rigoureuses, soutiennent les pouvoirs d'Eusapia. Alors, en 1908, la Society for Psychical Research décide d'une nouvelle investigation du médium. Elle nomme trois de ses sceptiques les plus capables. L'un d'eux, M. W. W. Baggally, membre du Conseil, a étudié les phénomènes psychiques pendant plus de trentecinq ans et pendant tout ce temps – avec, peut-être, l'exception de quelques incidents lors d'une séance avec Eusapia quelques années auparavant – il n'a jamais été le témoin d'un seul phénomène physique authentique. « Tout au long de ses investigations il avait invariablement décelé de la fraude, rien que de la fraude. » Il est aussi expert illusionniste. M. Everard Feilding, secrétaire honoraire de la Society, a conduit des investigations pendant dix ans mais « pendant tout ce temps, il n'a jamais vu un seul phénomène physique qui lui paraisse démontré de façon décisive », sauf, peut-être, là encore, dans le cas d'une séance avec Eusapia. Le troisième homme, le Dr Hereward Carrington, bien qu'ayant assisté à d'innombrables séances peut dire, jusqu'à ce qu'il siège à côté d'Eusapia, « je n'ai jamais vu une seule manifestation d'ordre physique que je puisse considérer comme authentique. »

A première vue, cette présentation des trois enquêteurs ressemble à un coup terrible assené aux affirmations spiritualistes. Mais au cours de l'investigation d'Eusapia Palladino, ce trio de sceptiques trouve son Waterloo. Le récit complet de leur long et patient examen de ce médium, à Naples, figure dans l'ouvrage du Dr Hereward Carrington *Eusapia Palladino and Her Phenomena* (Eusapia Palladino et ses Phénomènes) paru en 1909.

Comme preuves de l'investigation précise conduite par des savants en Europe continentale, nous pouvons citer le professeur Morselli qui note pas moins de trente-neuf types distincts de phénomènes se produisant avec Eusapia Palladino.

Les épisodes suivants méritent qu'on les mentionne parce qu'on pourrait facilement les classer dans la rubrique « Garanti ». On peut lire dans le compte rendu d'une séance à Rome, en 1894, en présence du professeur Richet, du Dr Schrenck Notzing et du professeur Lombroso, entre autres :

« Dans l'espoir d'obtenir le déplacement d'un objet sans contact, nous posâmes un petit morceau de papier plié en forme de « A » sous un verre et sur un disque de carton léger... N'y parvenant point et ne souhaitant pas fatiguer le médium, nous laissâmes tout en place sur la grande table ; puis, nous prîmes place autour de la petite table après avoir soigneusement fermé toutes les portes, dont je demandai à un hôte de conserver les clefs dans sa poche, afin que nous ne puissions être accusés de ne pas avoir pris toutes les précautions nécessaires.

On éteignit la lumière. Nous entendîmes bientôt résonner le verre sur notre table, et ayant fait la lumière nous le découvrîmes au milieu de nous, dans la même position, à l'envers, qui recouvrait le petit morceau de papier ; seul le disque de carton faisait défaut. Nous le cherchâmes en vain. La séance prit fin. Je reconduisis mes hôtes dans l'antichambre. M. Richet ouvrit la porte le premier – bien verrouillée de l'intérieur. Quelle ne fut pas sa surprise en apercevant à côté du seuil, de l'autre côté, dans l'escalier, le disque que nous avions cherché si longtemps ! Il le ramassa et nous l'identifiâmes tous comme étant bien le carton placé sous le verre. »

Une preuve objective solide qui vaut la peine d'être rapportée est le fait que M. de Fontenay photographia diverses mains apparaissant au-dessus de la tête d'Eusapia ; sur l'une de ces photographies on voit les mains du médium fermement maintenues par les enquêteurs. On trouve des reproductions de ces clichés dans les *Annals of Psychical Science* (avril 1908, p. 181 et suiv.). Au cours de la sixième et dernière séance de la série à Gênes en 1906-1907 avec le professeur Morselli, un test efficace est mis au point. Le médium est attaché au divan à l'aide d'une large bande épaisse, de la même sorte que celle qu'on utilise dans les asiles pour maîtriser les agités, et susceptible d'être serrée avec force sans couper les chairs. Morselli, avec son expérience d'aliéniste, réalise l'opération et immobilise également les poignets et les chevilles. Après qu'on eut allumé une lampe électrique rouge d'une puissance égale à dix bougies, la table, qui se trouve libre de tout contact, se déplace de temps à autre ; on voit de petites lumières ainsi qu'une main. A un moment donné, les rideaux devant le cabinet s'ouvrent, laissant voir le médium gisant soigneusement attaché. « Les phénomènes, dit un compte rendu, étaient inexplicables étant donné que sa situation rendait tout mouvement impossible ».

Voici, en guise de conclusion, deux récits parmi beaucoup d'autres, de matérialisations convaincantes. Le premier est donné par le Dr Joseph Venzano dans les *Annals of Psychical Science* (vol. VI, p. 164, septembre 1907). La lumière provient d'une bougie qui permet qu'on voie la silhouette du médium :

« Malgré la faiblesse de l'éclairage, je pouvais voir distinctement Mme Palladino et mes collègues présents. Soudain, je sentis qu'il y avait derrière moi une forme, assez grande, qui appuyait sa tête sur mon épaule gauche en sanglotant violemment, au point que les personnes présentes pouvaient entendre les sanglots ; elle m'embrassa à plusieurs reprises. Je distinguais nettement les contours de ce visage, qui touchait le mien et je sentais le contact des cheveux très fins et abondants sur ma joue gauche, de telle sorte que j'étais tout à fait certain qu'il s'agissait d'une femme. La table commença alors à bouger et, par typtologie donna le nom d'une proche parente que personne ne connaissait hormis moi. Elle était morte quelque temps auparavant et, du fait d'une incompatibilité de caractère j'avais eu de graves désaccords avec elle. J'étais si loin de m'attendre à cette réponse typtologique que je pensai qu'il s'agissait d'un cas de coïncidence de nom mais, tandis que je me faisais cette réflexion mentalement, je sentis une bouche, avec son haleine tiède, toucher mon oreille gauche et murmurer, à voix basse et en patois génois, une série de phrases dont seul le murmure était audible pour les autres participants. Ces phrases étaient brisées par des accès de larmes et leur sens général était à chaque fois de me demander pardon pour les blessures qu'on m'avait infligées, avec un luxe de détails liés à des affaires de famille que seule la personne en question pouvait connaître. Le phénomène semblait si réel que je me suis senti obligé de répondre par des témoignages d'affection aux excuses qu'on me présentait et de demander à mon tour pardon si le ressentiment né des torts subis s'était révélé excessif. Mais j'avais à peine prononcé les deux premières syllabes que deux mains, avec - une délicatesse exquise, se posèrent sur mes lèvres et m'empêchèrent de poursuivre. La forme me dit ensuite « Merci », me prit dans ses bras, m'embrassa et disparut. »

Il y a des matérialisations plus belles que celle-ci avec d'autres médiums et dans une meilleure lumière mais, dans ce cas, il y a une preuve d'identité intérieure, mentale.

Le dernier exemple que nous donnerons se passe à Paris en 1898, au cours d'une séance à laquelle assiste M. Flammarion, et où M. Le Bocain s'adresse en arabe à un esprit matérialisé : « Si c'est réellement toi, Rosalie, qui te trouves parmi nous, tire-moi les cheveux derrière la tête trois fois de suite. » Dix minutes plus tard, alors que M. Le Bocain a presque complètement oublié sa demande, il sent qu'on lui tire par trois fois les cheveux, exactement comme il le souhaitait. Il dit : « Je garantis ce fait qui, par ailleurs, représente pour moi la

preuve convaincante de la présence d'un esprit familier tout près de nous. » Il ajoute qu'il n'est guère nécessaire de noter qu'Eusapia ne comprend pas l'arabe.

Certains adversaires ainsi qu'une partie des chercheurs psychiques soutiennent que les preuves des phénomènes se produisant au cours des séances n'ont que peu de valeur parce que les observateurs habituels n'ont aucune connaissance des ressources des illusionnistes. En 1910, à New York, le Dr Hereward Carrington emmène avec lui à une séance donnée par Eusapia, M. Howard Thurston qu'il décrit comme le magicien le plus remarquable d'Amérique. M. Thurston, qui contrôle avec son assistant, les mains et les pieds du médium, dans une bonne lumière, écrit :

« J'ai assisté en personne aux lévitations de la table de Mme Eusapia Palladino... et je suis entièrement convaincu que les phénomènes dont j'ai été le témoin ne relevaient pas d'une fraude et n'étaient pas exécutés avec l'aide de ses pieds, de ses genoux ou de ses mains. » Il propose de donner mille dollars à une institution charitable si on arrive à prouver que ce médium ne peut pas faire léviter la table sans recourir à un trucage ou à la fraude.

On se demandera quel a été le résultat de toutes ces années d'investigations menées avec ce médium. Un grand nombre de savants posant en principe, comme Sir David Brewster, que les « Esprits » sont la dernière chose sur laquelle ils céderaient, ont inventé pour expliquer les phénomènes d'ingénieuses hypothèses et ils sont parfaitement convaincus de leur nature authentique. Le colonel de Rochas tente de les expliquer par ce qu'il appelle « extériorisation de mobilité ». M. de Fontenay parle d'une théorie dynamique de la matière ; d'autres croient en une « force ecténique », en une « conscience collective », en l'action du subconscient, mais ces cas, parfaitement attestés, où l'opération d'une intelligence indépendante est clairement démontrée, rendent ces tentatives d'explication intenables. Divers expérimentateurs sont forcés d'adopter l'hypothèse spiritualiste car c'est la seule qui rend compte de tous les faits de manière raisonnable. Le Dr Venzano dit :

« Dans le plus grand nombre de formes matérialisées perçues par nous par la vue, le toucher ou l'audition, nous étions capables de reconnaître des points de ressemblance avec des personnes défuntes, en général des parents, inconnues du médium et uniquement connues des personnes présentes qui s'intéressaient aux phénomènes. »

Le Dr Hereward Carrington parle d'une voix tout à fait sûre. Considérant l'opinion de M. Sidgwick selon laquelle il est inutile de spéculer sur le fait de savoir si les phénomènes ont un caractère spiritualiste ou bien s'ils représentent « quelque loi biologique inconnue » tant que les faits eux-mêmes n'ont pas été établis, le Dr Carrington dit : « Je dois dire que moi-même, avant de participer à mes séances, j'étais du même avis que M. Sidgwick. » Et de poursuivre : « Mes propres séances m'ont finalement convaincu, et de façon décisive, que des phénomènes authentiques arrivent effectivement et que, cela étant, la question de leur interprétation se dresse naturellement devant moi... Je pense que non seulement l'hypothèse spiritualiste est justifiée comme base de travail mais encore qu'elle est en fait la seule capable d'expliquer les faits rationnellement⁶³ ».

La médiumnité d'Eusapia Palladino, comme nous l'avons dit d'emblée, est semblable à celle des autres médiums mais elle a présenté l'avantage de s'assurer l'attention d'hommes influents dont les comptes rendus publiés concernant ses phénomènes ont pesé bien plus lourd que les commentaires de personnes moins connues. Lombroso, en particulier a publié ses convictions dans son célèbre ouvrage *After Death – What ?* (Après la Mort – Quoi ?) paru en 1909. Eusapia est le moyen par lequel se démontre la réalité de certains faits que la science

⁶³ Eusapia Palladino and Her Phenomena, par Hereward Carrington, Ph. D., pp. 250-1.

orthodoxe n'accepte pas. Pour le monde, il est plus facile de nier ces faits que de les expliquer et c'est d'ailleurs la ligne généralement adoptée.

Ceux qui tentent de se débarrasser de la médiumnité d'Eusapia en alléguant son habitude superficielle de jouer des tours, consciemment ou non, aux participants aux séances ne font que se leurrer eux-mêmes. Que ces tours aient été joués, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Lombroso, qui affirme sans réserve la validité de sa médiumnité, décrit ainsi ses tours :

« Nombreux sont les tours habiles qu'elle joue, à la fois en état de transe (inconsciemment) et hors de cet état – par exemple, elle libère une de ses deux mains, tenues par les contrôleurs, afin de remuer des objets à sa portée ; de procéder à des attouchements ; de soulever légèrement les pieds de la table à l'aide de l'un de ses genoux ou de l'un de ses pieds ; de feindre d'ajuster ses cheveux puis d'arracher sournoisement un cheveu pour le poser sur le plateau d'un pèse-lettre afin de le faire baisser. Elle a été vue par Faifofer, avant ses séances, en train de rassembler furtivement des fleurs dans un jardin pour pouvoir feindre de les montrer comme des « apports » en utilisant l'obscurité régnant dans la pièce... Et pourtant, c'est quand elle est accusée de tricher pendant une séance qu'elle est la plus peignée –parfois aussi, il faut l'avouer, elle est accusée injustement car nous sommes désormais certains que des membres fantomatiques se surimposent (ou s'ajoutent) aux siens et agissent à leur place, alors que tout le temps on a cru qu'il s'agissait des siens qu'on déclarait en train de filouter au profit de leur propriétaire. »

Au cours de son séjour en Amérique, qui a lieu tard dans sa vie alors que ses pouvoirs se trouvent bien bas, on la surprend une fois à jouer des tours évidents, ce qui offense les participants à un tel point qu'ils la congédient ; mais Howard Thurston, le fameux illusionniste, raconte que, décidé à ignorer ces choses, il continue la séance, et obtient en conséquence une matérialisation indubitable. Un autre participant bien connu raconte qu'au moment même où il lui reproche de déplacer un objet avec la main, un autre objet, totalement hors de portée, traverse la table. Son cas est sans doute singulier car on peut dire d'elle en toute vérité qu'aucun médium n'a jamais vu ses pouvoirs psychiques démontré avec autant de certitude mais qu'aucun médium non plus n'aura aussi certainement triché à l'occasion. Ici, comme toujours, seul compte le résultat positif.

Eusapia avait à son pariétal une curieuse dépression, due, dit-on, à un accident pendant son enfance. Des imperfections physiques de ce genre sont très souvent associées à une puissante médiumnité. Tout se passe comme si la faiblesse corporelle provoquait ce qu'on pourrait appeler une désorganisation de l'âme, qui se trouve plus détachée et capable d'action indépendante. Ainsi, la médiumnité de Mme Piper survient après deux opérations internes, celle de Home accompagne la diathèse tuberculeuse et on pourrait citer bien d'autres cas. Eusapia était de nature hystérique, impétueuse et entêtée mais elle possédait quelques beaux traits de caractère. Lombroso dit d'elle qu'elle avait « une gentillesse de cœur singulière qui la conduisait à distribuer ses gains aux pauvres et aux enfants afin de soulager leurs malheurs, et qui la poussait à éprouver une pitié sans bornes envers les vieux et les faibles et à ne pas dormir la nuit en pensant à eux. La même bonté de cœur la conduit à protéger les animaux maltraités en réprimandant vertement leurs cruels oppresseurs. » Ce passage peut être recommandé à l'attention de ceux qui pensent que les pouvoirs psychiques sentent le soufre et l'enfer.

Chapitre XVI : Les grands médiums de 1870 à 1900 : Charles H. Foster – Madame d'Espérance – Eglinton – Stainton Moses

Il y a eu beaucoup de médiums remarquables et quelques-uns de notoires entre 1870 et 1900. Parmi ceux-ci nous avons déjà parlé de D.-D. Home, de Slade et de Monck. Il en est quatre autres dont les noms resteront dans l'histoire du mouvement : l'américain C.-H. Foster, Madame d'Espérance, Eglinton et le Révérend Stainton Moses. Nous donnerons maintenant un bref récit sur chacun d'eux.

Charles H. Foster a la chance d'avoir un biographe qui l'admire tellement qu'il l'appelle « le plus grand médium spiritualiste depuis Swedenborg ». La tendance existe chez les auteurs à exagérer les prétentions du médium particulier avec lequel ils sont entrés en contact. Quoi qu'il en soit, M. George C. Bartlett dans son ouvrage *The Salem Seer* (le Prophète de Salem) montre qu'il connaît Foster personnellement et de près et que ce dernier est réellement un médium très remarquable. Sa renommée ne reste pas limitée à l'Amérique car il voyage beaucoup et se rend en Australie comme en Grande-Bretagne. Dans ce pays, il devient l'ami de Bulwer Lytton, rend visite à Knebworth et devient le modèle de Margrave dans *A Strange Story*.

Foster semble avoir été un clairvoyant aux pouvoirs étendus ; il possède le don singulier de pouvoir donner sur sa propre peau, en général son avant-bras, le nom ou les initiales de l'esprit qu'il décrit. Ce phénomène se répète si souvent et est examiné si attentivement que le fait ne peut soulever le moindre doute. La cause de ce fait est une tout autre question. De nombreux points dans la médiumnité de Foster suggèrent une extension de la personnalité plutôt qu'une intelligence extérieure. Il est, par exemple, franchement incroyable que les esprits des grands disparus comme Virgile, Camoëns et Cervantès aient pu être au service de ce natif ignorant de la Nouvelle-Angleterre ; et pourtant, l'autorité de Bartlett confirme le fait, illustré de nombreuses citations, qu'il a des conversations avec ces entités qui sont disposées à citer le contexte de toute strophe qu'on voudra choisir dans leurs nombreuses oeuvres.

Une telle preuve de familiarité avec la littérature qui dépasse de loin la capacité du médium n'est pas sans ressembler à ces tests-livres souvent employés ces dernières années au cours desquels une ligne de n'importe quel volume est citée sur-le-champ. Cela ne présuppose pas la présence réelle de l'auteur d'un tel volume mais reposerait plutôt sur quelque pouvoir mal défini du soi éthérique dégagé du médium, ou encore de quelque autre entité douée de possibilités de contrôle qui pourrait rassembler des informations rapidement de quelque façon surnaturelle. Le spiritualisme est tellement irrésistible que les spiritualistes n'ont pas besoin de prétendre à ce que tous les phénomènes psychiques aient nécessairement la valeur qu'ils prétendent avoir et l'auteur avoue qu'il a souvent remarqué comment beaucoup de choses enregistrées quelque part, à un certain moment, que ce soit imprimé ou écrit, nous sont retransmises alors que le médium n'a pas pu consulter cet imprimé ou ce manuscrit par aucun moyen normal.

Le don particulier de Foster, par lequel des initiales sont gribouillées sur sa chair, obtient quelques effets comiques. Bartlett raconte l'histoire d'un M. Adams qui vient consulter Foster. « En partant, M. Foster lui dit que dans toute son expérience il n'a jamais connu une personne capable de faire venir autant d'esprits... La pièce était littéralement bourrée d'esprits qui allaient et venaient. A deux heures, le lendemain matin, M. Foster vint me trouver... « George, dit-il, pouvez-vous allumer le gaz s'il vous plaît ? Je ne peux pas dormir la pièce est encore pleine de la famille Adams et j'ai l'impression qu'ils écrivent leur nom partout sur moi. » Et, à mon grand étonnement, je vis une liste de noms de la famille Adams un peu partout sur son corps. Je dénombrai onze noms différents ; l'un se trouvait inscrit en travers de son front, d'autres sur son bras et plusieurs dans son dos. » De telles anecdotes feront sans doute rire les

moqueurs et pourtant nous avons bien des preuves que dans l'Au-delà le sens de l'humour est accru plutôt qu'amointri.

Le don de faire apparaître des lettres rouge sang sur la peau de Foster paraît pouvoir être étroitement comparé au célèbre phénomène des stigmates apparaissant sur les mains et les pieds des fidèles très pieux. Dans un cas, la concentration des pensées d'une personne sur un sujet a un résultat positif. Dans l'autre, il se peut que la concentration à partir de quelque entité invisible ait un effet semblable. Nous devons garder en tête que nous sommes tous des esprits, que nous soyons ou non dans un corps, et que nous possédons tous les mêmes pouvoirs à des degrés divers.

L'avis de Foster sur sa propre profession semble très contradictoire car il déclare fréquemment, comme Margaret Fox-Kane et les Davenport, qu'il ne se risquera pas à dire que ses phénomènes sont dus à des êtres spirituels alors que, d'un autre côté, toutes ses séances sont menées sur l'hypothèse nette qu'il en est ainsi. Il donne par exemple la description détaillée de l'aspect d'un esprit et transmet des messages de sa part aux parents survivants. Comme D.D. Home, il est extrêmement critique envers les autres médiums et ne veut pas croire aux pouvoirs photographiques de Mumler, quoique ces pouvoirs soient aussi bien attestés que les siens. Il semble posséder à un degré exagéré l'esprit inconstant du médium typique, facilement influencé pour le bien comme pour le mal. Son ami, qui est sans conteste un excellent observateur, dit de lui :

« Il était double de façon extravagante. Non seulement il était le Dr Jekyll et M. Hyde, mais encore il représentait une demi-douzaine de chaque. Il possédait des dons étranges et, d'un autre côté, il était lamentablement déficient. C'était un génie déséquilibré et parfois, je dirais même fou. Il avait si grand coeur qu'il y englobait le monde il pleurait pour les malheureux ; il donnait de l'argent aux pauvres ; son coeur vibrait à chaque soupir. A d'autres moments, son coeur se rétrécissait jusqu'à disparaître. Il devenait maussade et avec la vivacité d'un enfant, il trompait ses meilleurs amis. Il épuisa bien des amis, comme un cheval indomptable épuise son propriétaire. Aucun harnais ne convenait à Foster. Il n'était pas vicieux mais totalement incontrôlable. Il suivait son chemin à lui et c'était souvent le mauvais. Comme un enfant, il semblait ne pas prévoir. Il paraissait vivre au jour le jour, sans se soucier du lendemain. Si c'était possible il faisait exactement ce qu'il souhaitait faire, sans égards pour les conséquences. Il n'acceptait les conseils de personne, simplement parce qu'il ne le pouvait pas. Il paraissait inaccessible aux opinions des autres et cédaient apparemment à tous les désirs ; mais après tout il ne se maltraitait pas trop puisqu'il continua en parfaite santé jusqu'à la séparation finale. Quand on lui demandait « Et votre santé ? » son expression favorite était : « Excellente. J'éclate tout simplement de bonne santé physique. » La même nature double se montrait dans son travail. Certains jours, il restait assis à la table toute la journée et jusque tard dans la nuit, soumis à une tension mentale terrible. Il faisait cela jour après jour, nuit après nuit. Puis venaient des jours et des semaines où il ne faisait absolument plus rien – il dépensait des centaines de dollars et décevait les gens, sans aucune raison apparente, si ce n'est qu'il était d'humeur à fainéanter. »

Madame d'Espérance, dont le véritable nom est Mme Hope, naît en 1849 et sa carrière s'étend sur plus de trente ans ; ses activités englobent l'Europe continentale comme la Grande-Bretagne. C'est T.P. Barkas, citoyen bien connu de Newcastle qui la porte à l'attention du grand public. A cette époque, le médium est une jeune fille à l'éducation bourgeoise. Pourtant, en état de semi-transe, elle manifeste à un degré marqué ce don de sagesse et de connaissance que saint Paul situe en tête de ses catégories spirituelles. Barkas raconte comment il prépare de longues listes de questions qui couvrent toutes les branches de la science et que les

réponses sont écrites rapidement par le médium, en général en anglais, mais parfois en allemand et même en latin. M. Barkas résume ainsi ces séances⁶⁴ :

« Tout le monde admettra que personne ne peut, par un effort normal, répondre en détail à des questions obscures et critiques dans de nombreux secteurs de la science auxquels il est totalement étranger ; on admettra en outre que personne ne peut normalement voir et dessiner avec une exactitude parfaite dans l'obscurité totale ; que personne ne peut par aucune vision normale lire dans le noir le contenu de lettres fermées ; que personne sans aucune connaissance de la langue allemande ne peut écrire avec rapidité et précision de longues communications en allemand ; et pourtant tous ces phénomènes ont lieu à travers ce médium et sont aussi certains que le sont les événements de la vie quotidienne. »

On admettra cependant que tant que nous ne savons pas quelles sont les limites des pouvoirs étendus produits par la libération totale ou partielle du corps éthérique, nous ne pouvons attribuer en toute sûreté ces manifestations à une intervention des esprits. Elles montrent une remarquable personnalité psychique mais peut-être rien de plus.

Cependant, la célébrité de Madame d'Espérance en tant que médium repose sur de nombreux dons plus nettement spiritualistes. Nous disposons d'un compte rendu très complet de ces dons dû à sa propre plume, car elle a écrit un livre, *Shadow Land* (Terre d'Ombre), qui peut se ranger avec *The Magic Staff* de A.J. Davis et *The Beginnings of Seership* de Turvey, parmi les plus remarquables autobiographies psychiques de notre littérature. On ne le lira pas sans ressentir les bons sentiments et l'honnêteté de l'auteur.

Elle y raconte, comme l'ont fait d'autres grands sujets sensitifs, comment dans sa tendre enfance elle a joué avec des esprits enfants qui étaient aussi réels pour elle que les vivants. Ce pouvoir de clairvoyance va l'accompagner toute sa vie mais le don plus rare de matérialisation s'y ajoute. Le livre déjà cité contient des photographies de Yolande, une belle jeune fille arabe qui est pour ce médium ce que Katie King est pour Florence Cook. Il est arrivé assez souvent qu'elle se matérialise alors que Madame d'Espérance était assise en dehors du cabinet en pleine vue des participants. Le médium a ainsi pu voir son étrange émanation, si intime et pourtant si distincte. La description suivante est de sa main :

« Ses fines draperies permettaient de voir nettement le riche teint olivâtre de son cou, de ses épaules, de ses bras et de ses chevilles. Les longs cheveux noirs ondulés tombaient par-dessus ses épaules jusque sous la taille et étaient retenus par une petite coiffe en forme de turban. Elle avait les traits petits, droits et acérés ; les yeux étaient sombres, grands et vivants ; chaque mouvement qu'elle faisait était plein de grâce, comme ceux d'un jeune enfant, ou plutôt comme cela me frappa quand je la vis debout mi-timide mi-fière, entre les rideaux, comme une jeune biche. »

Quand elle décrit ses sensations pendant les séances, Madame d'Espérance parle de toiles d'araignée qui seraient tissées sur son visage et sur ses mains. Si une petite lueur s'infiltrait entre les rideaux du cabinet elle voyait une masse brumeuse et blanche qui flottait comme la vapeur d'une locomotive et à partir de là se formait la silhouette humaine. Une sensation de vide s'instaurait dès que ce qu'elle appelle le tissu de toile d'araignée était présent, avec la perte de contrôle de ses membres. L'honorable Alexandre Aksakof, de Saint-Pétersbourg, célèbre chercheur psychique et rédacteur en chef de *Psychische Studien*, a décrit dans son ouvrage *A Case of Partial Dematerialisation* (Un cas de dématérialisation partielle) une extraordinaire séance au cours de laquelle le corps de ce médium a été en partie dissous. Il fait observer : « Le fait souvent noté de la ressemblance de la forme matérialisée et de celle du médium trouve ici son explication naturelle. Comme cette forme n'est qu'une reproduction du médium, il est naturel qu'elle doive en posséder tous les traits. »

⁶⁴ Psychological Review, vol. 1. p. 224.

Cela peut être naturel, comme le dit Aksakof, mais il est également naturel que cela doive susciter la moquerie des sceptiques. Une plus vaste expérience les convaincrat cependant que le savant russe a raison. L'auteur a participé à des séances de matérialisations où il a vu des reproductions du visage du médium avec tant de netteté, devant lui, qu'il était prêt à dénoncer les opérations comme frauduleuses mais, avec de la patience et une plus grande accumulation de pouvoirs, il a constaté par la suite la formation d'autres visages qu'aucune gymnastique de l'imagination ne pouvait parvenir à transformer en celui du médium. Dans certains cas, il lui a semblé que les puissances invisibles (qui produisent souvent leurs effets sans grande considération pour les contresens qu'elles peuvent faire naître) ont utilisé le visage physique réel du médium inconscient et l'ont orné d'appendices ectoplasmiques afin de le transformer. En d'autres cas, on pourrait croire que le double éthérique du médium forme la base de la nouvelle création. C'est parfois le cas avec Katie King dont les traits ressemblent quelquefois beaucoup à Florence Cook, même si elle en diffère totalement par sa stature et son teint. L'auteur a observé les trois phases de la construction des esprits dans le cas du médium américain, Mlle Ada Besinnet, dont le personnage ectoplasmique prend parfois la forme d'un bel Indien musclé. Le récit de Madame d'Espérance correspond étroitement à cette variété de pouvoirs.

M. William Oxley, qui a compilé et publié ce remarquable ouvrage en cinq volumes intitulé *Angelic Revelations* (Révélation angéliques), a donné un compte rendu sur les vingt-sept roses produites au cours d'une séance par Yolande, le personnage matérialisé, et sur la matérialisation d'une plante rare en pleine floraison. M. Oxley écrit :

« Je fis photographier la plante (*ixora crocata*) le lendemain matin, après quoi je la rapportai à la maison, la plaçai dans ma serre et la confiai aux soins de mon jardinier. Elle vécut trois mois et puis se dessécha. Je conservai les feuilles, les distribuai presque toutes sauf la fleur et les trois feuilles supérieures que le jardinier avait coupées en recevant la plante. »

Le 28 juin 1890, au cours d'une séance en présence de M. Aksakof et du professeur Butlerof, de Saint-Pétersbourg, un lis doré de deux mètres de haut se matérialisa. On le garda une semaine et on en prit six photographies après quoi il se dissout et disparut. Une de ces photographies se trouve dans *Shadow Land* (en vis-à-vis de la page 328).

Une forme féminine, pas mal plus grande que le médium et connue sous le nom de Y-Ay-Ali, suscita la plus grande admiration. M. Oxley dit : « J'ai vu bien des esprits matérialisés mais en ce qui concerne la perfection de la symétrie dans la silhouette et la beauté du maintien, je n'en ai vu aucun qui égale celui-ci. » La forme leur donna la plante qui s'était matérialisée puis releva son voile. Elle déposa un baiser sur sa main et lui tendit la sienne, qu'il embrassa.

« Comme elle se trouvait dans la lumière, j'aperçus clairement son visage et ses mains. Le maintien était superbe à contempler et les mains étaient douces, chaudes et parfaitement naturelles et, sauf pour ce qui s'ensuivit, j'aurais pu croire que je tenais la main d'une dame au corps permanent, si parfaitement naturelle et pourtant si délicieusement belle et pure. »

Il continue à raconter comment elle recula jusqu'à une soixantaine de centimètres du médium dans le cabinet et, au vu de tous, « se dématérialisa progressivement en fondant à partir des pieds, jusqu'à ce que seule la tête apparût au-dessus du sol, et puis elle diminua jusqu'à ce qu'il ne restât plus qu'un point blanc qui demeura quelques instants avant de disparaître à son tour ».

Au cours de la même séance une forme de bébé se matérialise et place trois doigts de sa menotte dans la main de M. Oxley. M. Oxley prend ensuite la menotte et l'embrasse. Cela se produit en août 1880.

M. Oxley rapporte une expérience très intéressante et d'une haute valeur probatoire. Tandis que Yolande, la jeune Arabe, parle à une dame présente, « le haut de son voile tombe et révèle sa forme. Je remarque que la forme est imparfaite, car le buste est embryonnaire et la taille non formée, ce qui prouve bien que la forme n'est pas un mannequin. » Il aurait pu ajouter, ni

le médium en personne. Écrivant son *Comment se sent un médium pendant les matérialisations*, Madame d'Espérance jette une certaine lumière sur la curieuse sympathie dont on a constaté l'existence constante entre le médium et la forme. Décrivant une séance où elle est installée en dehors du cabinet, elle dit⁶⁵ :

« Et maintenant une autre forme apparaît, petite et délicate, avec ses petits bras tendus. Quelqu'un à l'autre bout du cercle se lève, s'approche et ils s'embrassent. J'entends des cris inarticulés « Anna, oh, Anna, mon enfant, mon enfant chéri ! » Puis une autre personne se lève et jette ses bras autour de l'esprit ; sur quoi j'entends des sanglots et des exclamations entrecoupées de bénédictions. Je sens mon corps remué de part et d'autre ; tout devient sombre devant mes yeux. Je sens le bras de quelqu'un autour de mes épaules ; le cœur de quelqu'un bat contre mon sein. Je sens que quelque chose se passe. Personne n'est près de moi ; personne ne me prête la moindre attention. Chaque regard est braqué sur ce petit personnage, blanc et fluet, dans les bras des deux femmes en deuil.

« Ce doit être mon cœur que j'entends battre aussi distinctement, pourtant il y a certainement des bras qui m'entourent ; je n'ai jamais senti une accolade aussi totalement. Je commence à me demander : Qui suis-je ? Suis-je l'apparition en blanc ou suis-je ce qui reste assis dans le fauteuil ? Sont-ce mes bras autour du cou de la plus âgée des femmes ? Ou bien sont-ce les miens qui sont devant moi, posés sur mon giron ? Suis-je le fantôme, et si oui, comment dois-je appeler l'être dans le fauteuil ?

Certainement, on embrasse mes lèvres ; mes joues sont humides des pleurs si copieusement versées par les deux femmes. Mais comment cela se peut-il ? Ce sentiment de doute quant à sa propre identité est redoutable. Je souhaite tendre l'une des mains posée sur mes genoux. Je ne le peux pas. Je souhaite toucher quelqu'un afin de savoir avec certitude si je suis moi, ou bien un rêve ; si Anna est moi, et si je suis, d'une certaine façon, perdue dans son identité. »

Tandis que le médium se trouve dans cet état de doute éperdu un autre petit esprit d'enfant, qui s'est matérialisé, vient glisser ses mains dans celles de Madame d'Espérance.

« Comme je suis heureuse de sentir le contact de quelqu'un, même d'un petit enfant. Mes doutes sur qui je suis et où je suis ont disparu. Et tandis que j'éprouve tout cela, la forme blanche d'Anna disparaît dans le cabinet et les deux femmes regagnent leur place, en larmes, secouées par l'émotion mais intensément heureuses. »

Il n'est guère surprenant d'apprendre que lorsqu'un participant à l'une des séances de Madame d'Espérance saisit la forme matérialisée, il déclare que c'est le médium lui-même. A cet égard, l'opinion d'Aksakof sur la question est intéressante⁶⁶ :

« On peut saisir la forme matérialisée, et la tenir, et s'assurer qu'on ne tient rien d'autre que le médium lui-même, en chair et en os ; ce n'est pourtant pas une preuve de fraude du médium. En fait, d'après notre hypothèse, que pourrait-il se passer si nous retenions le double du médium par la force quand il est matérialisé à un tel degré qu'il ne reste qu'un simulacre invisible du médium sur le siège derrière le rideau ? Il est évident que le simulacre – cette petite portion, fluide et éthérée – sera immédiatement absorbée dans la forme déjà matérialisée de façon compacte qui ne manque de rien (pour être le médium) sauf de ce reste invisible.

M. Aksakof, dans l'introduction qu'il a rédigée pour le livre de Madame d'Espérance *Shadow Land* lui rend un vibrant hommage en tant que femme et en tant que médium. Il dit qu'elle est aussi intéressée que lui à essayer de découvrir la vérité. Elle s'est soumise volontiers à tous les tests qu'il lui a imposés.

Un événement intéressant dans la carrière de Madame d'Espérance est sa réussite de la réconciliation entre le professeur Friese, de Breslau, et le professeur Zöllner, de Leipzig. La

⁶⁵ Medium and Daybreak, 1893, p. 46.

⁶⁶ A Case of Partial Dematerialisation, p. 181.

séparation entre les deux amis s'est produite à cause de l'adhésion de Zöllner au spiritualisme mais le médium anglais a réussi à donner de telles preuves à Friese qu'il cesse de contester les conclusions de son ami.

Il faut remarquer qu'au cours des expériences de M. Oxley avec Madame d'Espérance, on fait des moulages des mains et des pieds des personnages matérialisés avec des orifices pour les poignets et les chevilles trop étroits pour permettre le retrait, sauf par le moyen d'une dématérialisation. Au vu du grand intérêt soulevé par les moulages à la paraffine effectués en 1922 à Paris sur le médium Kluski, il est curieux de remarquer que la même expérience a été tentée, et réussie, sans que quiconque en parle en dehors de la presse psychique, par ce chercheur de Manchester en l'année 1876 !

La dernière partie de la vie de Madame d'Espérance, qu'elle passe pour une bonne part en Scandinavie, est gâchée par une mauvaise santé d'abord suscitée par le choc qu'elle subit à l'occasion de la prétendue « dénonciation du trucage » où Yolande est saisie par un chercheur mal avisé, à Helsingfors en 1893. Personne n'a exprimé plus clairement qu'elle combien les sujets hyper-sensibles souffrent de l'ignorance du monde qui les entoure. Dans le dernier chapitre de son remarquable livre, elle traite de ce sujet. Elle conclut : « Ceux qui me suivront souffriront peut-être comme moi du fait de l'ignorance des lois divines. Pourtant, le monde est plus sage qu'il n'était et il se peut que ceux qui entreprendront la tâche à la prochaine génération n'aient pas besoin de combattre, comme moi, la bigoterie étriquée et les jugements cassants des guides non coopératifs. » Chacun des médiums traités dans ce chapitre a bénéficié d'un ou plusieurs livres consacrés à sa carrière. Dans le cas d'Eglinton il y a un volume remarquable *Twixt Two Worlds* (l'Entre-Deux Mondes) de J. S. Farmer, qui englobe la plupart de ses activités.

Eglinton naît à Islington le 10 juillet 1857 et, après une brève période à l'école, il entre dans l'affaire d'imprimerie et, d'édition d'un parent. Enfant, il est très imaginaire, rêveur et sensible mais, à la différence de tant d'autres grands médiums, il ne montre durant son enfance aucun signe qu'il possède la moindre parcelle de pouvoir psychique. En 1874, à dix-sept ans, Eglinton entre dans le cercle familial grâce auquel son père procède à des investigations sur les prétendus phénomènes spiritualistes. Jusqu'alors, le cercle n'a obtenu aucun résultat mais quand le jeune homme arrive, la table s'élève progressivement au-dessus du sol jusqu'à ce que les participants soient obligés de se lever pour garder leurs mains dessus. Des questions reçoivent des réponses, à la satisfaction des participants. La séance suivante a lieu le lendemain soir ; le garçon entre en transe et on reçoit des messages probants de sa mère décédée. En quelques mois, sa médiumnité se développe et des manifestations plus fortes s'annoncent. Sa réputation de médium s'étend et il reçoit de nombreuses demandes de séances ; mais il résiste à tous les efforts accomplis pour le pousser à devenir un médium de profession. Il doit finalement adopter ce parti en 1875.

Eglinton décrit ainsi ses sentiments avant de pénétrer pour la première fois dans la salle de séance et le changement qui s'opère en lui :

« Avant cela, mes façons étaient celles d'un garçon plein de joie ; mais dès que je me trouvais en présence des « enquêteurs », un sentiment étrange et mystérieux me gagna dont je ne pus me débarrasser. Je m'assis à la table, décidé à tout arrêter si quoi que ce soit se produisait. Quelque chose se produisit mais j'étais impuissant à l'empêcher. La table commença à montrer des signes de vie et de vigueur ; elle s'éleva soudain et commença à grimper en l'air sans arrêt jusqu'à ce que nous soyons obligés de nous lever pour l'atteindre. Cela se passa en plein sous la lumière des becs de gaz. Elle répondit ensuite intelligiblement à des questions qu'on lui posa et donna bon nombre de communications probantes à des personnes présentes.

Le soir suivant nous vîmes nous réunir ardemment dans l'attente d'autres manifestations, avec un cercle plus nombreux, car la nouvelle s'était vite répandue que nous avions « vu des fantômes et leur avions parlé », et autres informations du même genre.

Après avoir lu la prière habituelle, je semblai ne plus être de cette terre. Un sentiment parfaitement extatique me gagna et je tombai bientôt dans un état de transe. Tous mes amis étaient novices en la matière et ils essayèrent plusieurs façons pour me faire retrouver conscience, en vain. Au bout d'une demi-heure, je repris conscience, éprouvant un puissant désir de retomber dans l'état antérieur. Nous avons eu des communications qui démontraient de façon probante, pour moi, que l'esprit de ma mère nous était vraiment revenu... je commençai alors à me rendre compte combien fausse – combien totalement vide et dépourvue de spiritualité – avait été ma vie passée et j'éprouvai un plaisir indescriptible à savoir, sans l'ombre d'un doute, que ceux qui avaient quitté la terre pouvaient revenir et démontrer l'immortalité de l'âme. Dans la quiétude de notre cercle familial... nous apprécions pleinement notre communion avec les défunts et nombreuses sont les heures heureuses que j'ai passées de cette manière. »

A deux égards, son oeuvre évoque celle de D.D. Home. Ses séances se déroulent généralement en pleine lumière et il accepte toujours de bon gré tous les tests qu'on lui propose. Un autre point d'étroite similitude est le fait que ses résultats ont été observés et enregistrés par beaucoup d'hommes éminents et par de bons témoins critiques.

Comme Home, Eglington a beaucoup voyagé et sa médiumnité s'est exercée en bien des endroits. En 1878 il s'embarque pour l'Afrique du Sud. L'année suivante il se rend en Suède, au Danemark et en Allemagne. En février 1880, il se rend à l'université de Cambridge et donne des séances sous les auspices de la Psychological Society. En mars, il traverse la Hollande avant de se rendre à Leipzig où il donne des séances au professeur Zöllner et à d'autres personnes liées à l'université. Dresde et Prague l'accueillent ensuite et, en avril, à Vienne, ont lieu plus de trente séances auxquelles assistent de nombreux membres de l'aristocratie. A Vienne, il est l'hôte du baron Hellenbach, célèbre auteur qui dans son livre *Prejudices of Mankind* (Préjugés de l'Homme) a décrit les phénomènes qui s'y produisent. Après son retour en Angleterre, il s'embarque pour l'Amérique le 12 février 1881 ; il y reste environ trois mois. En novembre de la même année, il va en Irlande puis, après de nombreuses séances à Calcutta il revient en avril 1882. En 1883, il séjourne de nouveau à Paris et en 1885 se retrouve à Vienne, puis à Paris. Il visite ensuite Venise qu'il décrit comme « un véritable foyer de spiritualisme ».

En 1885, à Paris, Eglington fait la connaissance de M. Tissot, le grand peintre, qui assiste à une séance en sa compagnie et vient ensuite le voir en Angleterre. Une remarquable séance de matérialisation, au cours de laquelle on voit parfaitement deux personnages dont l'un, une dame, est identifiée comme une parente, est immortalisée par Tissot dans un mezzo-tinto intitulé « Apparition Médiannimique ». Cette superbe production artistique, dont une copie est accrochée dans les bureaux de l'Alliance spiritualiste de Londres, montre les deux personnages illuminés par des esprits-lumières qu'ils portent dans leurs mains. Tissot exécute aussi un portrait à l'eau-forte du médium qu'on trouvera au frontispice de l'ouvrage de M. Farmer *Twixt Two Worlds*.

Exemple typique de sa médiumnité de jeunesse, voici une description⁶⁷ due à Mlle Kislingbury et au Dr Carter Blake (maître de conférence en anatomie à l'hôpital de Westminster) :

« Les manches de la veste de M. Eglington étaient cousues ensemble derrière son dos près des poignets avec un solide coton blanc ; le comité chargé des liens l'attachait ensuite sur son siège, lui passant la corde autour du cou, et le déposait juste derrière le rideau (du cabinet) face à la compagnie, les genoux et les pieds en vue. Une petite table ronde avec divers objets dessus était placée devant le médium en dehors du cabinet et en vue des participants ; le petit instrument à cordes connu sous le nom de « Carillon d'Oxford » fut déposé à l'envers en

⁶⁷ The Spiritualist, 12 mai 1876, p. 221.

travers de ses genoux, et un livre et une clochette à main furent posés dessus. Quelques instants plus tard, on jouait des cordes, bien qu'aucune main visible ne les touchât ; le livre dont le devant était tourné vers les participants s'ouvrit et se ferma (cela se répéta un grand nombre de fois si bien que toutes les personnes présentes ne purent manquer de le voir), et la clochette à main fut agitée et sonna de l'intérieur, c'est-à-dire sans être soulevée du plateau. La boîte à musique placée près du rideau, mais entièrement visible, s'arrêta et se remit en marche tandis que le couvercle restait fermé. Des doigts et parfois une main entière jaillissaient de temps en temps hors du rideau. Un instant après l'une de ces apparitions, on demanda au capitaine Rolleston de passer la main derrière le rideau pour s'assurer que les liens et les coutures étaient dans le même état qu'au début. Il constata qu'elles l'étaient et le même témoignage fut apporté un peu plus tard par un autre monsieur. »

Il s'agit là de l'une des expériences de la série qui eut lieu sous les auspices de l'Association Spiritualiste Nationale Britannique dans ses salons, 38 Great Russell Street à Londres. Le *Spiritualist* du 12 mai 1876 en dit ceci :

« Les manifestations tests avec M. Eglington ont une grande valeur non parce que d'autres médiums sont incapables d'atteindre à des résultats aussi concluants mais parce que dans son cas ils ont été observés et enregistrés par de bons témoins critiques dont le témoignage aura du poids devant le public. »

Au début, les matérialisations d'Eglington sont obtenues à la lumière de la lune alors que tous les assistants sont assis autour d'une table, sans qu'il y ait de cabinet. Le médium est en général conscient. Il est poussé à s'asseoir dans l'obscurité pour les manifestations par un ami qui a assisté à une séance donnée par un médium professionnel. Ayant commencé ainsi, il est apparemment obligé de continuer mais il déclare que les résultats obtenus ont un caractère moins spirituel. Un trait caractéristique de ses séances de matérialisation est le fait qu'il se tient parmi les participants et que ses mains sont tenues. Dans ces conditions, on peut voir des matérialisations complètes dans une lumière suffisante pour qu'on reconnaisse les apparitions. En janvier 1877, Eglington donne une série de séances non professionnelles dans la demeure de Mme Makdougall Gregory (veuve du professeur Gregory, d'Edimbourg) près de Park Lane. Y assistent Sir Patrick et Lady Colquhoun, Lord Borthwick, Lady Jenkinson, le Rév. Maurice Davier, D. D., Lady Archibald Campbell, Sir William Fairfax, Lord et Lady Mount-Temple, le général Brewster, Sir Garnet et Lady Wolseley, Lord et Lady Avonmore, le professeur Blackie et bien d'autres. M. W. Harrison (rédacteur en chef du *Spiritualist*) décrit ainsi l'une de ces séances⁶⁸ :

« Lundi soir dernier, dix ou douze amis siégeaient autour d'une table circulaire, en se donnant la main, ce qui signifie que le médium M. W. Eglington était tenu des deux côtés. Il n'y avait aucune autre personne dans la pièce que ceux assis à la table. Un feu mourant donnait une lumière sourde ne permettant de percevoir que les contours des objets. Le médium était assis, du côté de la table le plus rapproché du feu, par conséquent il tournait le dos à la lumière. Une forme, aux proportions d'un homme, s'éleva lentement du plancher jusqu'aux environs du niveau du bord de la table ; elle se trouvait à une trentaine de centimètres du coude droit du médium. L'autre participant le plus proche était Mme Wiseman, de Rome Square, Bayswater. Cette forme était recouverte d'un drap blanc mais aucun trait n'était visible. Comme elle se trouvait près du feu, elle était vue distinctement par ceux qui en étaient proches. Tous ceux qui étaient ainsi placés observèrent que ni le rebord de la table ni les participants installés devant ne faisaient obstacle à la vision de la forme ; ainsi, elle fut observée par quatre ou cinq personnes à la fois et n'était pas due à des impressions subjectives. Après s'être élevée jusqu'au bord de la table, elle sombra vers le bas et ne fut plus visible, ayant apparemment

⁶⁸ The *Spiritualist*, 23 février 1877, p. 96.

épuisé tout le pouvoir. M. Eglington était dans une maison étrangère et en habit. En somme, il s'agissait d'une manifestation témoin qui n'aurait pas pu être produite par des moyens artificiels. »

Une séance décrite par M. Dawson Rogers montre des caractères remarquables. Elle a lieu le 17 février 1885, en présence de quatorze personnes, dans des conditions expérimentales. Bien qu'une pièce intérieure serve de cabinet, M. Eglington ne s'y tient pas mais fait les cent pas au milieu des participants qui se sont disposés en fer à cheval. Une forme se matérialise et fait le tour de la pièce

en serrant la main de chacun. Puis, elle s'approche de M. Eglington, qui est en partie soutenu pour ne pas tomber par M. Rogers et, prenant le médium par les épaules, elle l'attire dans le cabinet. M. Rogers dit : « La forme est celle d'un homme plus grand de presque dix centimètres et plus âgé que le médium. Il est revêtu d'une robe blanche flottante et est plein de vie et d'animation, et s'est trouvé à un moment à trois bons mètres du médium. »

Un intérêt particulier s'attache à cette phase de sa médiumnité connue sous le nom de psychographie, ou écriture sur ardoise. Il y a à cet égard une masse écrasante de témoignages. Au vu des merveilleux résultats qu'il obtient, il vaut la peine de remarquer qu'il donne des séances pendant plus de trois ans sans recevoir le plus petit graffiti. C'est à partir de 1884 qu'il concentre ses pouvoirs sur cette forme de manifestation qu'on considérait comme mieux adaptée aux débutants, en particulier parce que toutes les séances ont lieu en pleine lumière. Refusant de donner une séance de matérialisation pour un groupe d'enquêteurs qui n'ont aucune expérience de cette phase, Eglington donne dans une lettre la raison suivante à sa décision : « Je prétends qu'un médium est placé dans une position de haute responsabilité et qu'il a le droit de donner satisfaction, le plus qu'il peut, à ceux qui viennent à lui. Or, mon expérience, qui est variée, me conduit à la conclusion qu'aucun sceptique, aussi bien intentionné, aussi honnête soit-il, ne peut être convaincu étant donné les conditions qui règnent lors d'une séance de matérialisation ; il s'ensuit un plus grand scepticisme de sa part ainsi que la condamnation du médium. Il en va autrement lorsqu'il y a un cercle harmonieux de spiritualistes qui sont suffisamment avancés pour assister à ce genre de phénomènes et avec qui je serai toujours ravi de donner des séances ; mais un néophyte doit être préparé par d'autres méthodes. Si vos amis acceptent de venir à une séance d'écriture sur ardoise, je serai heureux de fixer une heure ; autrement, je dois décliner toute séance pour les raisons avancées plus haut et qui doivent s'imposer d'elles-mêmes à vous comme à tous les spiritualistes réfléchis. » Dans le cas d'Eglington, on peut expliquer qu'on utilise des ardoises d'écoliers ordinaires (chaque participant ayant la liberté d'apporter ses propres ardoises) et, une fois lavées, on place sur la surface supérieure un morceau de mine et on met l'ardoise sous le plateau de la table, appuyé tout contre, et tenu par la main du médium dont le pouce reste visible sur le dessus de la table. Très vite, on entend le bruit d'une inscription et quand le signal de trois coups est donné, on examine l'ardoise sur laquelle on découvre un message. De la même façon on utilise deux ardoises de la même taille, solidement attachées ensemble avec une ficelle ; on a aussi ce qu'on appelle une boîte à ardoises munie d'une serrure et d'une clef. En de nombreuses occasions on a obtenu des messages sur une seule ardoise reposant sur le dessus de la table, la mine se trouvant entre l'ardoise et la table.

M. Gladstone a une séance avec Eglington le 29 octobre 1884 et exprime son plus vif intérêt pour ce qui est arrivé. Quand le compte rendu de cette séance paraît dans *Light*, il est plagié par la plupart des grands journaux du pays et cette publicité aidera considérablement le mouvement. A la conclusion de la séance, voici ce qu'aurait dit M. Gladstone : « J'ai toujours pensé que les savants avaient trop tendance à la routine. Ils accomplissent une noble tâche dans leurs domaines de recherche particuliers mais trop souvent ils sont peu enclins à consacrer leur attention à des sujets qui paraissent contradictoires avec leurs modes de pensée établis. De fait, il n'est pas rare de les voir essayer de nier quelque chose qu'ils n'ont jamais

examiné, sans se rendre suffisamment compte du fait qu'il peut exister dans la nature des forces dont ils ne savent rien. » Peu de temps après M. Gladstone, qui ne se dira jamais spiritualiste, manifeste son intérêt soutenu pour le sujet en adhérant à la Society for Psychical Research.

Eglinton n'échappe pas aux attaques habituelles. En juin 1886, Mme Sidgwick, épouse du professeur Sidgwick, de Cambridge, un des fondateurs de la S.P.R., fait paraître dans le Journal de la Society un article intitulé « Mr. Eglinton⁶⁹ », dans lequel après avoir rapporté la description par d'autres personnes de plus de quarante séances d'écriture sur ardoise avec le médium, elle écrit :

« Quant à moi, je n'ai désormais aucune hésitation à attribuer les performances à une habile manipulation. »

Elle n'a aucune expérience personnelle des séances d'Eglinton mais fonde son opinion sur l'impossibilité de maintenir une observation continue pendant les manifestations. Dans les colonnes de *Light*⁷⁰ Eglinton fait appel aux témoignages des participants qui sont convaincus de l'authenticité de sa médiumnité et, un peu plus tard, dans un supplément de la même revue, un très grand nombre d'entre eux répondent, dont beaucoup de membres et de correspondants de la S.P.R. Le Dr George Herschell, illusionniste non professionnel qui possédait une expérience de quatorze années de pratique, fournit l'une des réponses les plus convaincantes à Mme Sidgwick. La Society for Psychical Research publie aussi un petit compte rendu des résultats obtenus par M. S. J. Davey qui prétendait obtenir par des trucages des résultats analogues et encore plus merveilleux que ceux de M. Eglinton⁷¹. M.C.C. Massey, avocat et observateur très compétent et expérimenté, membre de la S.P.R. exprime l'opinion de beaucoup d'autres personnes quand il écrit à Eglinton à propos de l'article de Mme Sidgwick :

« Je suis entièrement de votre avis quand vous dites qu'elle « n'apporte pas le plus petit commencement de preuve » pour soutenir ce jugement des plus injurieux qui s'oppose à une grande somme d'excellents témoignages, uniquement combattus par des suppositions contraires, me semble-t-il, au bon sens et à toute expérience. »

Dans l'ensemble, l'attaque en règle de Mme Sidgwick contre le médium a un effet excellent parce qu'il suscite un volume entier de témoignages plus ou moins experts en faveur de l'authenticité des manifestations qui se produisent en sa présence.

Comme tant d'autres médiums à manifestations physiques, Eglinton a droit à ses « scandales ». L'un d'eux a lieu à Munich où il est engagé pour donner une série de douze séances. Les dix premières sont très réussies mais au cours de la onzième on découvre dans la pièce une grenouille mécanique et, quoique les mains du médium soient maintenues, on l'accuse de fraude parce que les instruments de musique ayant été secrètement noircis, on retrouve ensuite du noir sur lui. Trois mois plus tard, un des participants avoue qu'il a lui-même apporté le jouet mécanique dans la salle de séance. Aucune explication des traces de noir ne vient mais le fait que les mains du médium aient été tenues aurait dû constituer une réfutation suffisante.

Le progrès de nos connaissances depuis cette époque montre que les phénomènes physiques reposent sur l'ectoplasme et que cet ectoplasme est réabsorbé par le corps du médium, emportant avec lui tout colorant. Ainsi, dans le cas de Mlle Goligher, après une expérience avec du carmin, le Dr Crawford trouve des taches de carmin sur sa peau en divers endroits. Ainsi, tant en ce qui concerne la grenouille mécanique que le noir de fumée ce sont, comme il arrive si souvent, les « dénonciateurs du scandale » qui sont dans l'erreur et pas le malheureux médium.

⁶⁹ Juin 1886, p. 282-324.

⁷⁰ 1886, p. 309.

⁷¹ S.P.R. Proceedings, vol. IV, p. 416-487.

Une accusation plus grave est portée contre lui par l'archidiacre Colley qui déclare⁷² que dans la demeure de M. Owen Harries, où Eglinton a donné une séance, il a découvert dans la valise du médium de la mousseline et une barbe avec lesquelles correspondent des morceaux de draperie et des cheveux coupés à des personnages prétendument matérialisés. Mme Sidgwick, dans son article du Journal de la S.P.R., reproduit les accusations de l'archidiacre Colley et Eglinton, dans sa réponse générale, se contente de nier purement et simplement, faisant remarquer qu'il se trouvait en Afrique du Sud lors de la publication des accusations et qu'il ne les a apprises que des années plus tard.

Examinant cet épisode, *Light* écrit dans un éditorial⁷³ que les accusations en question ont fait l'objet d'une investigation complète de la part du Conseil de l'Association Spiritualiste Nationale Britannique et qu'elles ont été rejetées parce que le Conseil n'est absolument pas parvenu à obtenir des preuves directes de la part des accusateurs. L'article poursuit :

« Mme Sidgwick a supprimé les faits trop matériels dans sa citation telle qu'elle est publiée par le Journal. D'abord, les circonstances incriminées remontaient à deux ans avant la lettre dans laquelle l'accusateur portait ses accusations, période pendant laquelle il ne fit aucune déclaration publique sur ce sujet et ne s'y lança qu'en conséquence d'une rancune personnelle à l'endroit du Conseil de la défunte A.N.S.B. En second lieu, les passages supprimés dans la lettre citée par Mme Sidgwick portent la marque d'une complète inutilité. Nous affirmons que quiconque a l'habitude d'examiner et de peser des preuves de façon scientifique n'accorderait pas la moindre attention sérieuse à cette correspondance sans un témoignage la confirmant avec la plus grande netteté. »

Quoi qu'il en soit, il faut admettre que quand un spiritualiste aussi ardent que l'archidiacre Colley lance une accusation aussi précise, la question prend un caractère de gravité qu'on ne peut facilement rejeter. La possibilité existe toujours qu'un grand médium, constatant que ses pouvoirs l'abandonnent – comme ils le font effectivement – puisse recourir à la fraude en attendant qu'ils reviennent. Home a raconté comment ses pouvoirs lui furent subitement ôtés, situation qui dura une année, puis comment ils lui revinrent dans toute leur plénitude. Quand un médium vit de son travail, ce genre de lacune doit constituer un sérieux problème qui peut le pousser à la fraude. Quelle qu'ait pu être la vérité en ce cas particulier, il est certain, comme nous l'avons montré dans ces pages, qu'il y a une montagne de preuves et de témoignages sur la réalité des pouvoirs d'Eglinton qu'on ne peut vraiment pas réfuter. Parmi les autres témoins de ses pouvoirs, on trouve le célèbre illusionniste Kellar qui admet, comme l'ont fait beaucoup d'autres illusionnistes, que les phénomènes physiques dépassent de loin les pouvoirs du manipulateur.

Aucun écrivain n'a laissé une empreinte aussi forte sur l'aspect religieux du spiritualisme que le Révérend Stainton Moses. Ses écrits inspirés confirment ce qui était déjà accepté et définissent bien des choses qui restaient floues. Il est en général reconnu par les spiritualistes comme celui qui a le mieux exposé leurs vues. Ils ne le considèrent cependant pas comme définitif ou infaillible, et dans des paroles posthumes dont la vérité est parfaitement démontrée, il a lui-même déclaré que son expérience élargie a modifié ses conceptions sur certains points. C'est là le résultat inévitable de la nouvelle vie pour chacun de nous. Ces conceptions religieuses seront examinées dans un chapitre séparé qui traite de la religion spiritualiste.

Non seulement Stainton Moses est un maître religieux d'un type inspiré mais encore il est un puissant médium, si bien qu'il est l'un des rares hommes capable de suivre le précepte

⁷² Medium and Daybreak, 1878, p. 698, 730. The Spiritualist, 1879, vol. XIV, p. 83, 135.

⁷³ 1886, p. 324.

apostolique et de démontrer non seulement par la parole mais aussi par les actes. Dans ce bref récit nous mettrons l'accent sur le côté physique.

Stainton Moses est né dans le Lincolnshire le 5 novembre 1839 et fait ses études à l'école secondaire de Bedford et au collège d'Exeter, à Oxford. Il se tourne vers le ministère des âmes et, au bout de quelques années de service en tant que vicaire dans l'île de Man et ailleurs, il devient principal de l'École du Collège Universitaire. Il faut remarquer qu'au cours de ses *wanderjahre* il visite le monastère du Mont Athos et qu'il y passe même six mois – expérience rare pour un pasteur anglais. Il recevra plus tard l'assurance que ce séjour marque la naissance de sa carrière psychique. Pendant que Stainton Moses est vicaire, il a l'occasion de montrer son courage et son sens du devoir. Une grave épidémie de variole se déclare dans la paroisse qui n'a pas de médecin résident. Son biographe écrit : « Jour et nuit, il veillait au chevet de quelque pauvre victime frappée par l'impitoyable mal, et peu après avoir adouci les derniers moments du mourant par ses offices, il était obligé de combiner les fonctions du prêtre avec celles du fossoyeur et de procéder à l'enterrement avec ses propres mains. » Il n'est pas étonnant qu'à son départ il reçoive de ses paroissiens un témoignage d'estime puissamment rédigé qu'on pourrait résumer en une seule phrase : « Plus nous vous avons connu et plus nous avons vu vos oeuvres, plus a grandi notre considération pour vous. » C'est en 1872 que son attention est attirée sur le spiritualisme par l'intermédiaire de séances en compagnie de Williams et de Mlle Lottie Fowler. Il découvre rapidement qu'il possède lui aussi le don de médiumnité à un degré très inhabituel. En même temps, il est incité à procéder à une étude approfondie du sujet, faisant porter sur chaque phase sa puissante intelligence. Ses écrits, sous la signature de « M. A. Oxon » font partie des classiques du spiritualisme. Ils comprennent, entre autres, *Spirit Teachings* (Enseignements des Esprits) et *Higher Aspects of Spiritualism* (Aspects supérieurs du spiritualisme). Il finit par devenir rédacteur en chef de *Light* et conserve à cette publication pendant de longues années ses traditions de qualité. Sa médiumnité progresse sans cesse jusqu'à inclure presque tous les phénomènes physiques que nous connaissons.

Il n'atteindra jamais ces résultats sans s'être soumis à une période de préparation. Il dit :

« Pendant longtemps je ne réussis pas à obtenir les preuves que je voulais et si j'avais fait ce que font la plupart des chercheurs, j'aurais abandonné ma quête en plein désespoir. Mes dispositions d'esprit étaient trop positives et je dus faire quelques efforts personnels avant d'obtenir ce que je désirais. Morceau par morceau, un petit peu par-ci un petit peu par-là, les preuves arrivèrent tandis que mon esprit s'ouvrait pour les recevoir. Je passai quelque six mois d'efforts quotidiens, sans relâche, pour réussir à obtenir la preuve de l'existence perpétuée d'esprits humains et de leur pouvoir de communiquer. »

En présence de Stainton Moses de lourdes tables s'élèvent en l'air, des livres et des lettres sont apportés d'une pièce à l'autre en pleine lumière. On dispose de témoignages indépendants sur ces manifestations dus à des témoins dignes de confiance.

Feu Serjeant Cox, dans son livre *What am I* (Que suis-je ?), rapporte l'événement suivant qui s'est produit avec Stainton Moses :

« Le mardi 2 juin 1873, un ami personnel, diplômé d'Oxford et membre de la haute société, vint à ma résidence de Russell Square passer son habit avant de se rendre au dîner auquel nous étions invités. Il avait précédemment manifesté de considérables pouvoirs de sujet psychique. Disposant d'une demi-heure à perdre devant nous, nous nous rendîmes à la salle à manger. Il était exactement six heures et il faisait donc grand jour. J'ouvrais des lettres, il lisait le *Times*. Ma table de salle à manger est en acajou massif, très lourde, à l'ancienne mode, et mesure un mètre quatre-vingts de large sur deux mètres soixante-dix de long. Elle repose sur un tapis turc qui augmente beaucoup la difficulté qu'il y a à la déplacer.

« Par la suite une tentative pour ce faire montra qu'il fallait employer les efforts réunis de deux hommes puissants et debout pour la déplacer de deux ou trois centimètres. Il n'y avait

pas de napperon dessus et la lumière tombait droit sur elle. Il n'y avait personne dans la pièce hormis mon ami et moi. Soudain, comme nous étions assis, des coups frappés rapides et forts se produisirent sur la table. Mon ami, assis, tenait son journal à deux mains, un bras posé sur la table, l'autre sur le dos d'une chaise et tourné de côté par rapport à la table de sorte que ses jambes et ses pieds ne se trouvaient pas en dessous mais sur le côté. Très vite, la grosse table trembla comme prise d'un accès de fièvre. Puis, elle s'ébroua avec une telle violence que les gros pieds en colonne se disloquèrent presque ; il y en a huit. Puis elle avança d'environ huit centimètres. Je regardai dessous pour m'assurer que rien ne la touchait ; mais elle continuait de bouger et les coups résonnaient encore fortement dessus.

« Ce subit accès de force à cette heure et en ce lieu, sans personne d'autre que mon ami et moi, et sans intention de le susciter, provoqua le plus grand étonnement chez chacun de nous. Mon ami me confia qu'il ne lui était jamais rien arrivé de pareil. Je suggérai alors que ce serait une occasion inestimable avec une telle puissance en action, de faire un essai de mouvement sans contact, la présence de deux personnes seulement, la lumière du jour, l'endroit, la taille et le poids de la table, tout cela faisant de l'expérience un test crucial. Nous nous levâmes donc, lui se tenant debout d'un côté de la table, moi de l'autre. Nous nous trouvions à une soixantaine de centimètres d'elle, les mains tendues à vingt centimètres au-dessus. Au bout d'une minute, elle se balança violemment. Puis elle se déplaça de dix-huit centimètres sur le tapis. Enfin, elle s'éleva à sept centimètres au-dessus du sol du côté où se trouvait mon ami. Puis elle s'éleva d'autant de mon côté. Finalement, mon ami tendit les mains dix centimètres au-dessus du bout de la table et demanda qu'elle monte pour venir toucher sa main trois fois. Ce qu'elle fit. Puis, accédant à une requête analogue, elle se souleva jusqu'à la hauteur de ma main que je tenais de l'autre côté à la même hauteur, et procéda de la même façon. »

Un dimanche d'août 1872 à Douglas, dans l'île de Man, une remarquable démonstration du pouvoir des esprits fut donnée. Les faits, relatés par Stainton Moses, sont corroborés par le Dr et Mme Speer, chez qui les phénomènes se produisirent ; ils se prolongèrent de l'heure du petit déjeuner jusqu'à dix heures du soir. Des coups frappés suivirent le médium partout où il allait dans la maison et dans l'église. Le Dr Speer, son épouse et lui les entendirent comme ils s'asseyaient sur leur banc. Au retour de l'église, Stainton Moses constata dans sa chambre qu'on avait déplacé les objets de sa table de toilette pour les disposer sur le lit, le tout formant une croix. Il alla avertir le Dr Speer et lui demanda de venir voir ce qui s'était produit et, en revenant à sa chambre il découvrit que son col, qu'il avait ôté une minute plus tôt, s'était pendant son absence installé autour du sommet de la croix improvisée. Le Dr Speer et lui fermèrent la porte de la chambre à clef et passèrent à table pour le déjeuner ; mais pendant le repas de lourds coups frappés survinrent et la lourde table de la salle à manger fut déplacée à trois ou quatre reprises. En allant examiner la chambre, un peu plus tard, ils découvrirent que deux autres objets de la trousse de voyage avaient été ajoutés à la croix. La pièce fut de nouveau fermée à clef et, lors des trois visites qu'ils firent par la suite, ils constatèrent que de nouveaux objets s'ajoutaient sans cesse à la croix. On nous dit que la première fois il n'y avait personne dans la maison susceptible de jouer un mauvais tour et qu'après ils prirent les précautions nécessaires pour que pareille chose ne se produisît pas.

La version de Mme Speer de cette série d'événements est la suivante :

« Pendant le temps que nous restâmes à l'église, des coups furent entendus par chaque membre du cercle en divers endroits du banc où nous étions tous assis. A notre retour, M. S.-M. trouva sur son lit trois objets provenant de sa table de toilette posés de façon à dessiner une croix. Il appela le Dr S. dans sa chambre pour lui montrer ce qui s'était produit pendant notre absence. Le Dr S. entendit des coups puissamment frappés sur le pied du lit. Il ferma ensuite la porte, mit la clef dans sa poche et laissa la chambre vide pendant un moment. Nous allâmes dîner et pendant notre repas, la grande table couverte de verres, de porcelaine, etc., ne

cessa de, bouger, de vaciller et de frapper des coups; elle paraissait pleine de vie et de mouvement.

« Des coups accompagnèrent l'hymne que notre petite fille chantait et des coups intelligents suivirent notre conversation. Nous nous rendîmes à plusieurs reprises dans la chambre fermée et chaque fois nous constatâmes que la croix avait reçu des additifs. Le Dr S. gardait la clef, déverrouillait la serrure et quittait la pièce en dernier. Enfin, tout s'arrêta. La croix était posée en dessous du milieu du lit ; tous les objets de toilette que notre ami emportait avec lui dans sa trousse avaient servi. Chaque fois que nous nous rendions dans la chambre, les coups reprenaient. A notre dernière visite, on proposa de laisser une feuille de papier et un crayon sur le lit et, à notre retour, nous trouvâmes les initiales de trois amis de M. S.-M., tous décédés, et inconnus de tous dans la maison excepté lui. La croix était parfaitement symétrique, avait été composée dans une chambre fermée à clef où personne ne pouvait pénétrer et constituait véritablement une manifestation surprenante du pouvoir des esprits. »

Un dessin montrant les divers objets de toilette dans leur forme arrangée est donné dans l'ouvrage d'Arthur Lillie *Modern Mystics and Modern Magic* (Mysticisme moderne et Magie moderne) à la page 72. D'autres exemples sont donnés dans l'annexe.

Pendant ses séances avec le Dr Speer et son épouse, de nombreuses communications sont reçues, apportant des preuves de l'identité des esprits sous la forme de noms, de dates et de lieux inconnus des participants mais vérifiés par la suite.

On affirme qu'un groupe d'esprits s'est associé à sa médiumnité. A travers eux, tout un enseignement a été communiqué au moyen de l'écriture automatique, à partir du 30 mars 1873 et jusque dans l'année 1880. Un choix de ces messages est présenté dans *Spirit Teachings*. Dans son introduction à ce livre, Stainton Moses écrit :

« La matière du sujet eut toujours un caractère pur et élevé, une bonne part étant destinée à un usage personnel pour me guider et me diriger moi-même. Qu'il me soit permis de dire qu'au travers de l'ensemble de ces communications écrites, qui s'étendent dans une continuité parfaite jusqu'en 1880, il n'y a aucun message irrévérencieux, aucune tentative de badinage, aucune vulgarité ni incongruité, aucune affirmation fautive ou spécieuse pour autant que j'en sache ou que j'en saurais découvrir ; rien d'incompatible avec le but avoué, répété sans cesse, d'une instruction, d'une illumination et d'une gouverne apportées par des esprits adaptés à cette tâche. A les juger comme je souhaiterais qu'on me juge, ils étaient ce qu'ils prétendaient être. Leurs paroles étaient paroles de sincérité, animées par une fin grave et sérieuse. »

On trouvera un compte rendu détaillé des diverses personnes en communication, dont beaucoup portent un grand nom, dans le livre de M. A.-W. Trethewy *The Controls' of Stainton Moses* (les contrôleurs de Stainton Moses) paru en 1923.

Stainton Moses contribua à la formation de la Society for Psychical Research en 1882, mais en démissionna en 1886, écoeuré par la façon dont cette société traitait le médium William Eglinton. Il fut le premier président de l'Alliance Spiritualiste de Londres, formée en 1884, fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort.

En plus de ses livres *Spirit Identity* (Identité des Esprits) – 1879 –, *Higher Aspects of Spiritualism* (Aspects supérieurs du Spiritualisme) – 1880 –, *Psychography* (2ème édition en 1882) et *Spirit Teachings* (1883), il fit de fréquentes contributions à la presse spiritualiste tout comme au *Saturday Review*, à *Punch* ainsi qu'à d'autres journaux de grande classe.

Un résumé magistral de sa médiumnité fut donné par F.-W.-H. Myers⁷⁴ à la Society for Psychical Research. Dans sa notice nécrologique, M. Myers écrit : « Je considère personnellement sa vie comme une des vies les plus mémorables de notre génération et j'ai

⁷⁴ S.P.R. Proceedings, vol. IX, p. 245-353, et vol. XI, p. 24.

appris de la bouche de bien peu d'hommes des faits d'une importance comparable pour moi à ceux qu'il m'a appris. »

On peut dire que les divers médiums étudiés dans ce chapitre recouvrent les différents types de médiumnité qui ont prévalu pendant cette période ; mais il y en a beaucoup qui furent presque aussi célèbres que ceux dont nous avons parlé. Ainsi, Mme Marshall apporta à beaucoup la connaissance; Mme Guppy manifesta des pouvoirs qui, dans certaines directions, n'ont jamais été surpassés ; Mme Everitt, médium amateur, fut pendant sa longue vie un centre permanent de force psychique ; et Mme Mellon, tant en Angleterre qu'en Australie, excella dans les matérialisations et les phénomènes physiques.

Chapitre XVII : La Society for Psychical Research

L'histoire complète des activités de la S.P.R., avec ses comptes rendus curieusement mêlés de choses utiles et d'obstructions, n'aurait pas sa place dans cet ouvrage. Il y a cependant certains points qu'il faut mettre en évidence et certaines affaires qu'il faut examiner. Dans certains domaines, les travaux de la société se sont révélés excellents mais, dès le début, elle a commis l'erreur capitale d'afficher un certain dédain envers le spiritualisme, ce qui a eu pour conséquence de lui aliéner pas mal d'hommes qui auraient été utiles dans ses conseils et, par-dessus tout, d'offenser les médiums sans la coopération active desquels la tâche de la société ne peut manquer d'être stérile. Actuellement, la société possède une excellente salle de séance mais le difficile est de persuader un médium d'y pénétrer. Cela est conforme à la justice car tant le médium que la cause qu'il représente sont en danger quand des accusations injurieuses et des faux rapports sont faits avec autant de légèreté que par le passé. La recherche psychique devrait montrer quelque respect pour les sentiments et les opinions des spiritualistes car il est tout à fait certain que sans ces derniers la première n'existerait pas.

Au milieu de l'irritation causée par ce qu'ils considèrent comme une critique offensive, les spiritualistes ne doivent pas oublier qu'à diverses reprises la société a accompli un excellent travail. Elle a, par exemple, été la mère de beaucoup d'autres sociétés qui sont plus actives qu'elle. Elle a aussi instruit beaucoup d'hommes, à Londres et dans sa branche américaine, qui ont accepté les preuves et sont devenus des avocats passionnés du point de vue spiritualiste. De fait, ce n'est pas trop dire que d'affirmer que presque tous les très grands hommes, ceux qui portaient les marques d'une forte mentalité en dehors de ce sujet particulier, adoptèrent l'explication psychique. Sir William Crookes, Sir Oliver Lodge, Russel Wallace, Lord Rayleigh, Sir William Barrett, le professeur William James, le professeur Hyslop, le Dr Richard Hodgson et M. F. W. H. Myers étaient tous, à des degrés divers, du côté des anges.

Il y a eu une première société de la même nature, la Psychological Society of Great Britain, fondée en 1875 par M. Serjeant Cox. A la mort de ce monsieur en 1879, la société disparaît. Le 6 janvier 1882 une assemblée, sur l'initiative de Sir William Barrett, se tient afin d'envisager la formation d'une nouvelle société et le 20 février, elle voit le jour. Le professeur Henry Sidgwick, de Cambridge, est élu président et, parmi les vice-présidents, on trouve le Révérend W. Stainton Moses. Le conseil comprend des spiritualistes représentatifs comme M. Edmund Dawson Rogers, M. Hensleigh Wedgwood, le Dr George Wyld, M. Alexander Calder et M. Morell Theobald. Nous verrons au fur et à mesure de l'examen de son histoire comment la Society for Psychical Research va peu à peu s'aliéner les sympathies de ces membres et amener nombre d'entre eux à démissionner, et comment le clivage né très tôt ne cessera de s'élargir avec les années qui passent.

Un manifeste de la société déclare :

« On a largement senti que le moment était favorable pour entreprendre un essai organisé et systématique d'investigation du vaste groupe de phénomènes discutables désignés par les termes de mesmériques, psychiques et spiritualistes. »

Le professeur Sidgwick, dans son premier discours présidentiel à la société, le 17 juillet 1882, dit à propos du besoin de recherches psychiques :

« Nous sommes tous d'accord sur le fait que l'état de choses actuel est un scandale pour l'époque éclairée dans laquelle nous vivons, que la querelle sur la réalité de ces merveilleux phénomènes — dont il est tout à fait impossible d'exagérer l'importance scientifique, si seulement un dixième de ce que des témoins dignes de foi ont allégué devait se révéler exact — je dis que c'est un scandale que la querelle sur la réalité de ces phénomènes fasse encore rage, que tant de témoins compétents aient dû déclarer leur croyance en eux, que tant d'autres

s'intéressent profondément à ce que la question soit tranchée et pourtant que le monde instruit, en tant que corps social, doive simplement demeurer dans une attitude d'incrédulité. »

L'attitude de la société ainsi décrite par son premier président est juste et raisonnable. Répondant à une critique exprimant qu'ils ont l'intention de rejeter comme peu dignes de foi les résultats de toutes les études antérieures sur les phénomènes psychiques, il dit :

« Je ne me permettrais pas de supposer que je pourrais produire des preuves de meilleure qualité que bien des choses portées à la connaissance du monde par des auteurs d'une réputation scientifique indubitable — des hommes comme M. Crookes, M. Wallace et le regretté professeur De Morgan. Mais il est clair, à partir de ce que j'ai défini comme devant être le but de la société, qu'aussi satisfaisante que soit la qualité des preuves et des témoignages déjà acquis, nous en exigeons beaucoup plus. »

Le monde savant, il le souligne, n'est pas encore assez convaincu et il faut donc entasser davantage de preuves et de témoignages. Il n'ajoute pas qu'il existe déjà des preuves abondantes mais que le monde n'a pas encore jugé bon de les examiner.

Revenant sur ce point à la fin de son discours, il dit :

« L'incrédulité scientifique a mis si longtemps à se développer, et a des racines si nombreuses et si puissantes que nous ne la tuons, si nous pouvons jamais la tuer à propos de n'importe laquelle de ces questions, qu'en la brûlant vive sous une montagne de faits. Comme disait Lincoln, nous devons continuer à « persévérer » ; nous devons accumuler fait après fait et ajouter expérience sur expérience et, je dirais, ne pas trop nous chamailler avec des incrédules du dehors sur le caractère probant d'aucune en particulier mais nous en remettre à la masse des preuves pour convaincre. Le plus haut degré de force de démonstration que nous pouvons obtenir d'un seul rapport d'investigation est bien entendu limité par la confiance que nous avons dans les enquêteurs. Nous avons fait tout ce que nous pouvions quand il ne reste plus rien au critique que d'alléguer que l'investigateur est dans le coup. Mais, quand il ne lui reste plus rien d'autre, c'est ce qu'il affirme... Nous devons pousser l'objecteur dans la position où il est obligé soit d'admettre que les phénomènes sont inexplicables, au moins par lui, soit d'accuser les enquêteurs de mensonge, de tricherie, d'aveuglement ou de négligence incompatible avec un seul état intellectuel hormis l'idiotie totale. »

Les premiers travaux de la société sont consacrés à une investigation expérimentale sur la transmission de pensée, sujet que Sir William Barrett (alors encore professeur) a abordé devant l'Association Britannique en 1876. Après de longues et patientes recherches on considère que la transmission de pensée ou télépathie comme l'appelle M. F. W. Myers est un fait établi. Dans le domaine des phénomènes mentaux la société a accompli un gros et précieux travail, enregistré avec soin dans les *Proceedings* (Comptes rendus) systématiques de la société. Ses recherches dans ce qu'on appelle les « Correspondances Croisées » constituent aussi une phase importante de ses activités. L'investigation de la médiumnité de Mme Piper est aussi un travail notable auquel nous ferons allusion plus loin.

La société est moins heureuse dans son examen de ce qu'on connaît sous le nom de phénomènes physiques du spiritualisme. M. E. T. Bennett, qui a été pendant vingt ans secrétaire de la société, parle ainsi de cet aspect de leurs travaux :

« C'est une chose remarquable, nous serons enclins à dire l'une des choses les plus remarquables de l'histoire de la société que ce domaine d'étude ait été — il est à peine exagéré de le dire — absolument stérile quant aux résultats. On pourrait aussi dire que les résultats n'ont été tels qu'en proportion de la simplicité des soi-disant phénomènes. En ce qui concerne les tables tournantes et les déplacements d'objets à distance, la production de coups frappés audibles et de lumières visibles, l'opinion à l'intérieur même de la société, pour ne pas parler du monde intelligent extérieur, se trouve dans le même chaos que celui que nous connaissions il y a vingt ans. La question des déplacements de tables sans contact est exactement dans l'état où l'a laissée la Société Dialectique en l'année 1869. Même alors, le fait du mouvement d'une

lourde table de salle à manger, touchée par aucune des personnes présentes et hors la présence d'un médium professionnel, était attesté par maintes personnes célèbres. Si c'était « un scandale que la querelle sur la réalité de ces phénomènes se poursuive encore » à l'époque où le professeur Sidgwick prononçait son premier discours de président, quel scandale est-ce aujourd'hui quand, après presque un quart de siècle, « le monde savant en tant que corps conserve simplement une attitude d'incrédulité. » Dans toute la série de volumes publiés par la société, aucune lumière n'est jetée sur ces phénomènes allégués et simples de la vue et de l'ouïe. Eu égard aux phénomènes physiques supérieurs dont la production implique une intelligence comme l'Écriture Directe et la photographie d'esprit, quelques investigations ont été menées qui, dans une large mesure quoique pas entièrement ont apporté des résultats négatifs⁷⁵. »

Ces accusations sans appel contre la société sont portées par un critique amical. Voyons comment les spiritualistes de ce temps considéraient ses activités. Pour commencer presque au commencement, nous trouvons en 1883, un an après la fondation de la société, un correspondant qui écrit ceci à *Light* : « Quelle différence y a-t-il entre la S.P.R. et l'Association Centrale des Spiritualistes ? » et qui demande aussi s'il existe des antagonismes entre les deux organismes. La réponse paraît dans un éditorial⁷⁶ dont nous tirons cet extrait. Avec quarante ans de recul, il présente un intérêt historique : « Les spiritualistes ne peuvent douter de ce que sera la fin – ils ne peuvent douter que, avec le temps qui passe, la Société pour la Recherche Psychique apportera des preuves aussi nettes et indiscutables de l'existence de la clairvoyance, de l'écriture des esprits, des apparitions d'esprits et des diverses formes de phénomènes physiques que celles qu'elle a réussi à apporter pour la transmission de pensée. Mais cela n'empêche qu'il y a une ligne de démarcation nette entre la Society for Psychical Research et l'Association Centrale des Spiritualistes. Les spiritualistes ont une foi enracinée – non, mieux, une connaissance certaine – quant aux faits sur lesquels la Society for Psychical Research affirme ne pas encore posséder la moindre connaissance. La Society for Psychical Research ne se préoccupe que de phénomènes, cherchant les preuves de leur existence... Pour elle, l'idée d'une communion des esprits, d'une douce conversation avec de chers amis défunts – si précieuse aux yeux des spiritualistes – ne présente actuellement aucun intérêt. Nous parlons, bien entendu, de la société en tant que telle – pas de ses membres pris individuellement. En tant que société, ses membres étudient simplement les os et les muscles ; ils n'ont pas encore accédé au cœur et à l'âme. »

L'éditorialiste poursuit par une incursion dans l'avenir, bien qu'il soit incapable de fixer une date à cet avenir :

« En tant que société, ses membres ne peuvent encore se dire spiritualistes. En tant que société, ils deviendront, au fur et à mesure que les preuves s'accumuleront – d'abord « des spiritualistes sans les esprits » – et finalement, très semblables aux autres spiritualistes, avec la satisfaction supplémentaire qu'en atteignant cette position ils auront bonifié chacun des pas accomplis dans cette voie et que par leur conduite prudente ils auront induit beaucoup d'hommes et de femmes nobles et intelligents à emprunter le même chemin qu'eux. »

En conclusion, le correspondant est assuré qu'il n'y a aucun antagonisme entre les deux organismes et que les spiritualistes sont confiants dans le fait que la Society for Psychical Research accomplit un travail des plus utiles.

Cet extrait est intéressant en ce qu'il montre les sentiments aimables entretenus par le principal organe spiritualiste envers la nouvelle société. La prophétie qui l'accompagne sera pourtant loin de se réaliser. Dans un effort exagéré, après ce qui a été considéré comme une attitude impartiale et scientifique, un certain petit groupe à l'intérieur de la société a continué

⁷⁵ Twenty Years of Psychical Research de Edward T. Bennett, 1904, pp. 21-22.

⁷⁶ Light, 1883, p. 54.

pendant de nombreuses années à conserver une position sinon d'hostilité du moins de négation persistante de la réalité des manifestations physiques observées avec certains médiums. Le poids des témoignages leur importe peu alors qu'ils proviennent d'hommes dignes de foi étant donné leurs qualifications et leur expérience. Dès que la Society for Psychical Research en arrive à examiner de tels témoignages ou, plus rarement, à mener une investigation par elle-même, soit on lance des accusations ouvertes de fraude contre les médiums soit on suggère des possibilités sur la manière dont les résultats auraient pu être obtenus par des moyens qui ne soient pas supranormaux. Nous avons ainsi le cas de Mme Sidgwick qui, à cet égard, est l'une des pires coupables ; elle affirme d'une, séance avec Mme Jencken (Kate Fox) qui a eu lieu dans une lumière suffisante pour lire des textes imprimés, alors qu'une écriture directe est obtenue sur une feuille de papier fournie par les participants et placée sous la table : « Nous pensons que Mme Jencken aurait pu écrire le mot avec son pied. » Sur Henry Slade : « L'impression sur mon esprit après une dizaine de séances avec le Dr Slade... est que les phénomènes sont produits par des trucages. » Sur l'écriture sur ardoise de William Eglington : « Quant à moi je n'ai maintenant aucune hésitation à attribuer les performances à une habile manipulation. » Une dame médium, fille d'un professeur renommé, raconta à l'auteur combien l'attitude de Mme Sidgwick en pareille occasion pouvait être insoutenable et vraiment à quel point elle était inconsciemment injurieuse.

Comme nous l'avons déjà dit, on pourrait donner beaucoup d'autres citations dans le même sens, sur d'autres médiums célèbres. Un article intitulé « Mr Eglington » écrit par Mme Sidgwick pour le Journal de la société en 1886, suscite une tempête de critiques acerbes et un supplément spécial de Light est consacré aux lettres de protestations. Dans un commentaire en forme d'éditorial signé par M. Stainton Moses, ce journal qui dans le passé a montré une sympathie si égale pour le nouvel organisme, dit :

« La Society for Psychical Research s'est placée en plus d'une occasion dans une position fautive et quand son attention a été attirée sur le fait, elle a permis un jugement par défaut. L'histoire secrète de la « Recherche Psychique » en Angleterre se révélera, quand elle sera faite, vraiment très instructive et pleine de suggestions. En outre, nous avons le regret de dire que (et nous le disons avec la pleine connaissance de la gravité de nos paroles) dans la mesure où une discussion libre et totale de ces questions est en cause, la société a mené une politique d'obstruction... Dans ces conditions, par conséquent, c'est à la Society for Psychical Research elle-même de décider si le désaccord qui existe malheureusement aujourd'hui devra grandir ou si un *modus vivendi* entre elle et l'organisation spiritualiste devra s'instaurer. A ce jour, pourtant, aucun désaveu officiel des opinions de Mme Sidgwick en tant que représentant la société n'a encore été publié. Ce serait assurément le premier pas. »

La situation mentionnée ici dans la quatrième année d'existence de cette société n'a guère connu de grand changement jusqu'à nos jours. Nous la trouvons fort bien décrite par Sir Oliver Lodge⁷⁷ qui dit de la société, tout en n'approuvant évidemment pas : « On a dit que c'était une société pour la suppression des faits, pour l'imputation générale d'imposture, pour le découragement des sujets

sensitifs et pour la répudiation de toute espèce de révélation qui, soi-disant, s'impose à l'humanité à partir des régions de lumière et de connaissance. »

Si on peut trouver cette critique trop sévère, elle donne au moins le ton d'une partie très influente de l'opinion concernant la Society for Psychical Research.

L'une des premières activités publiques de la S.P.R. est le voyage en Inde de son représentant, le Dr Richard Hodgson, afin d'enquêter sur les prétendus miracles survenus à Adyar, le quartier général de Mme Blavatsky qui a joué un rôle si important dans la résurrection de l'antique sagesse de l'Orient et dans sa transformation, sous le nom de Théosophie, en un

⁷⁷ The Survival of Man (1909), p. 6.

système philosophique que l'Occident saurait comprendre et accepter. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner le caractère mixte de cette remarquable femme mais qu'il nous suffise de dire que le Dr Hodgson s'est fait d'elle et de ses miracles allégués une opinion entièrement négative. Pendant un temps, il sembla que cette conclusion était définitive mais, plus tard, on avança certaines raisons pour son réexamen, dont le meilleur résumé peut être trouvé dans la défense de Mme Besant⁷⁸. Le point essentiel de Mme Besant est le suivant : les témoins étaient entièrement malicieux et corrompus et une bonne partie des témoignages se trouvaient nettement fabriqués. Il s'ensuit que si cet épisode, et d'autres analogues, jetteront toujours une ombre sur les comptes rendus de Mme Blavatsky, on ne peut affirmer que le cas particulier ait reçu une réponse définitive.

Dans ce cas comme en d'autres, les critères de la société, quand elle souhaite démontrer la fraude, sont beaucoup plus élastiques que lorsqu'elle examine un phénomène prétendument psychique.

On aura davantage de plaisir à se tourner vers l'examen complet de la médiumnité de Mme Leonora Piper, le célèbre sujet sensitif de Boston, Massachusetts, car c'est l'un des meilleurs résultats obtenus par la Society for Psychical Research. L'investigation s'est poursuivie sur une quinzaine d'années et les comptes rendus sont volumineux. Parmi les enquêteurs on trouve des hommes aussi connus et compétents que le professeur William James, de l'université Harvard, le Dr Richard Hodgson et le professeur Hyslop, de l'université Columbia. Ces trois hommes furent convaincus de l'authenticité des phénomènes se produisant en sa présence, et tous approuvèrent leur interprétation spiritualiste.

Naturellement, les spiritualistes jubilèrent devant cette justification de leurs affirmations. M. E. Dawson Rogers, président de l'Alliance Spiritualiste de Londres, déclare lors d'une réunion, le 24 octobre 1901⁷⁹ :

« Un petit événement s'est produit ces derniers jours qui, pense-t-on, appelle quelques mots de ma part. Comme beaucoup d'entre vous le savent, nos amis de la Society for Psychical Research – ou certains d'entre eux – sont passés dans notre camp. Je ne veux pas dire qu'ils ont rallié l'Alliance Spiritualiste de Londres – mais je veux dire que certains qui se riaient et se moquaient de nous il y a quelques années, proclament désormais qu'ils adhèrent à notre foi ; c'est-à-dire qu'ils acceptent l'hypothèse ou la théorie que l'homme continue à vivre après la mort et que dans certaines conditions il a la possibilité de communiquer avec ceux qu'il a laissés derrière lui.

Eh bien, j'ai un souvenir assez pénible des débuts de la vie de la Society for Psychical Research. Je fus, heureusement ou malheureusement, membre de son premier conseil, ainsi d'ailleurs que notre cher ami disparu, W. Stainton Moses. Nous participions tous les deux aux travaux et nous étions désolés par la façon dont le conseil de la Society for Psychical Research recevait toute suggestion sur la possibilité de démontrer que l'existence de l'homme se poursuivait après ce qu'on appelle la mort. La conséquence fut que, incapables de le supporter plus longtemps, M. Stainton Moses et moi donnâmes notre démission de notre siège au conseil. Quoi qu'il en soit, le temps a eu sa revanche. A cette époque nos amis professaient un grand désir de découvrir la vérité mais ils espéraient, et l'espéraient avec force, que la vérité dirait que le spiritualisme était une supercherie...

Par bonheur, cette époque est révolue, ainsi que cette attitude, et nous pouvons désormais considérer la Society for Psychical Research comme une excellente amie. Elle s'est mise au travail avec assiduité et application et a prouvé que notre affaire – si tant est qu'elle eût besoin de preuves – était entièrement juste. Avant tout, nous avons eu notre cher ami, M. F. W. H. Myers, dont nous chérissons tous le souvenir, et nous n'oublions pas que M. Myers déclara nettement qu'il était arrivé à la conclusion que seule l'hypothèse spiritualiste permettait

⁷⁸ H.P. Blavatsky and the Masters of Wisdom (Theosophical Publishing House)

⁷⁹ Light 1901, p. 523.

d'expliquer les phénomènes auxquels à avait lui-même assisté. Ensuite, il y a eu le Dr Hodgson. Ceux d'entre vous qui connaissent le sujet depuis longtemps se rappelleront comment il poursuivait avec sévérité tous ceux qui professaient le spiritualisme. Il était terrible comme un Saul persécutant les chrétiens. Pourtant, même lui, par la vertu de ses investigations sur les phénomènes qui se produisent en présence de Mme Leonora Piper, a rejoint notre bord et proclame honnêtement et sans crainte sa conversion à l'hypothèse spiritualiste. Et maintenant, ces tout derniers jours nous avons eu un remarquable volume dû au professeur Hyslop, de l'université Columbia, de New York, publié par la Society for Psychical Research – un livre de 650 pages qui montre que lui aussi, vice-président de la Society for Psychical Research, est convaincu que l'hypothèse spiritualiste est la seule hypothèse possible pour expliquer les phénomènes dont il a été le témoin. Ils y arrivent tous et je commence presque à nourrir un espoir en ce qui concerne notre bon M. Podmore. »

Aujourd'hui, vingt dures années plus tard, nous voyons que cette prévision était dans l'ensemble trop optimiste. Mais le travail avec Mme Piper reste inégalé.

Le professeur James fit la connaissance de Mme Piper en 1885, ayant appris la visite d'un de ses proches qui obtenait des résultats extrêmement intéressants. Quoique plutôt sceptique, il se décida à enquêter de son propre chef. Il reçut bon nombre de messages probants. Par exemple, sa belle-mère avait perdu son carnet de chèque mais le Dr Phinuit, le contrôleur de Mme Piper, quand il lui demanda d'aider, à le retrouver, dit où il se trouvait et ce renseignement se révéla exact. Une autre fois, ce contrôleur dit au professeur James : « Votre enfant a un camarade de jeu dans notre monde qui se nomme Robert F. » Les F. sont des cousins de M. James qui habitent dans une ville éloignée. Le professeur dit à sa femme que le Dr Phinuit a fait une erreur sur le sexe de l'enfant décédé des F. parce qu'il a prétendu qu'il s'agit d'un garçon. Or le professeur James a tort ; l'enfant était vraiment un garçon et le renseignement fourni est correct. Il ne peut s'agir là d'une lecture dans le cerveau conscient de l'expérimentateur. On pourrait donner beaucoup d'autres exemples de communications véridiques. Le professeur décrit Mme Piper comme une personne parfaitement simple et vraie et il parle ainsi de son investigation : « Le résultat me donne la certitude aussi absolue que celle de n'importe quel fait personnel au monde qu'elle sait des choses pendant ses trances dont elle n'aurait absolument pas pu entendre parler en état de veille normal. »

Après la mort du Dr Richard Hodgson en 1905, le professeur Hyslop obtient, par l'intermédiaire de Mme Piper, une série de communications probantes qui le convainquent qu'il est réellement en contact avec son ami et collègue. Par exemple, Hodgson lui rappelle un médium privé sur les pouvoirs duquel les deux hommes ont eu un différend. Il dit qu'il a été la voir et ajoute : « J'ai trouvé les choses en meilleur état que je ne le pensais. » Il parle d'un test à l'eau colorée que Hyslop et lui ont utilisé pour mettre un médium à l'épreuve à huit cents kilomètres de Boston et au sujet duquel Mme Piper ne peut rien savoir. Il y a aussi la mention d'une discussion qu'il a eue avec Hyslop sur les coupes à faire dans le manuscrit de l'un des ouvrages de Hyslop. Le sceptique peut objecter que ces faits sont connus du professeur Hyslop de qui Mme Piper les obtient par télépathie. Mais, accompagnant les communications il y a de nombreuses preuves de traits personnels propres au Dr Hodgson que le professeur Hyslop a identifiées.

Pour permettre au lecteur de juger du caractère péremptoire de certaines preuves obtenues par le canal de Mme Piper sous le contrôle de Phinuit, nous extrayons le passage suivant⁸⁰ :

« Au cours de la 45ème séance anglaise, le 24 décembre 1889, en présence de MM. Oliver et Alfred Lodge et de M. et Mme Thompson, Phinuit dit soudain : « Connaissez-vous Richard, Rich, M. Rich? »

⁸⁰ Proceedings de la S.P.R., vol. VI, p. 509. Cité dans l'ouvrage de M. Sage Mrs Piper and the S.P.R.

Mme Thompson : « Pas bien. J'ai connu un Dr Rich. »

Phinuit : « C'est lui. Il est décédé. Il envoie à son père ses affectueuses pensées. »

Au cours de la 83^e séance, en présence à nouveau de M. et Mme Thompson, Phinuit dit tout à coup :

« Voici le Dr Rich ! » Sur quoi le Dr Rich commence à parler :

Dr Rich : « C'est très aimable à ce monsieur (c'est-à-dire le Dr Phinuit) de me laisser vous parler. M. Thompson, je voudrais que vous transmettiez un message à mon père. »

M. Thompson : « Je le lui donnerai. »

Dr Rich : « Merci mille fois ; c'est très gentil de votre part. Vous voyez, j'ai décédé plutôt subitement.

Père en a beaucoup souffert et il en souffre encore. Il ne l'a pas encore surmonté. Dites-lui que je suis vivant – que je l'embrasse. Où sont mes lunettes ? » (Le médium passe les mains devant ses yeux). « J'avais l'habitude de porter des lunettes. (Exact). Je crois qu'il les a, ainsi que certains de mes livres. J'avais une mallette noire – je crois qu'il l'a aussi. Je ne veux pas qu'on la perde. Il est parfois ennuyé par une sensation de vertige dans sa tête – cela le rend nerveux – mais c'est sans Importance. »

M. Thompson : « Que fait votre père ? »

Le médium prend une carte et paraît écrire dessus ; il fait semblant de mettre un timbre dessus dans le coin.

Dr Rich : « Il s'occupe de ce genre de chose. M. Thompson, si vous voulez lui faire ce message, je vous aiderai de bien des façons. Je le peux et je le veux. »

Le professeur Lodge, à propos de cet épisode, fait remarquer : « M. Rich, le père, dirige la Poste de Liverpool. Son fils, le Dr Rich, était presque un étranger pour M. Thompson et tout à fait inconnu de moi. Nous avons découvert que le père était très abattu par la mort de son fils. M. Thompson est allé le voir pour lui communiquer le message. Il (M. Rich père) considère que l'épisode est très extraordinaire et inexplicable, sauf par une quelconque fraude. La phrase « Merci mille fois », nous a-t-il assuré, est caractéristique et il a admis souffrir de légers vertiges. » M. Rich ne savait pas ce que son fils voulait dire par « une mallette noire. » La seule personne qui, à l'époque, pouvait donner des renseignements à ce sujet se trouvait en Allemagne. Mais on a rapporté que sur son lit de mort le Dr Rich parlait sans arrêt d'une mallette noire.

M. Sage fait ce commentaire : « Il ne fait aucun doute que M. et Mme Thompson connaissaient le Dr Rich, l'ayant rencontré une fois. Mais ils ignoraient complètement tous les détails donnés ici. D'où le médium les tirait-il ? Pas de l'influence laissée sur quelque objet car il n'y avait aucun objet de cette sorte à la séance. »

Mme Piper a eu plusieurs contrôleurs aux divers moments de sa longue carrière. Le premier a été un Dr Phinuit, qui affirmait avoir été un médecin français mais le récit de sa vie terrestre est plein de contradictions et peu satisfaisant. Lui-même mis à part, ses prestations ont toujours été des plus remarquables et il a convaincu un grand nombre de gens qu'il était effectivement un intermédiaire entre les vivants et les morts. Pourtant, certaines objections à son égard ne manquent pas de force car, bien qu'il soit tout à fait possible qu'une expérience prolongée des conditions régnant dans l'Autre Monde puisse éteindre nos souvenirs terrestres, il n'est guère concevable qu'elle puisse le faire dans la mesure impliquée dans les déclarations de ce contrôleur. D'un autre côté, l'autre théorie selon laquelle il est une personnalité secondaire de Mme Piper, un toron isolé, pour ainsi dire, échappé du tissu complet de son individualité, ouvre sur des difficultés encore plus grandes car tant de choses ont été apportées qui dépassaient toutes les connaissances possibles du médium.

En étudiant ces phénomènes, le Dr Hodgson, qui a fait partie des censeurs les plus sévères de toutes les explications transcendantes, est progressivement obligé d'admettre l'hypothèse spiritualiste comme la seule qui recouvre les faits. Il trouve que la télépathie entre les

assistants et le médium n'y parvient pas. Il est très impressionné par le fait que là où l'intelligence en communication avait eu l'esprit troublé avant la mort, les messages ultérieurs étaient obscurs et sauvages. Cela resterait inexplicable si les messages n'étaient que le simple reflet de la mémoire des personnes présentes. D'un autre côté, il y a eu des cas, tels celui de Hannah Wild, où un message scellé pendant la vie ne put être donné après la mort. Tout en admettant la validité de pareilles objections, on ne peut que répéter que nous devrions rester fidèles aux résultats positifs et espérer que des connaissances plus étendues pourront donner la clef qui expliquera ceux qui semblent négatifs. Comment nous rendre compte des lois et des difficultés particulières de ce genre d'expérience ?

En mars 1892, le contrôleur Phinuit est en grande partie supplanté par le contrôleur George Pelham et toute la tonalité des communications s'élève du fait de ce changement. George Pelham est un jeune littérateur mort à l'âge de trente-deux ans à la suite d'une chute de cheval. Il s'est intéressé à l'étude du psychique et a effectivement promis au Dr Hodgson que s'il trépassait il s'efforcerait de fournir des preuves. C'est une promesse qu'il tient parfaitement bien et l'auteur souhaite exprimer ici sa gratitude car c'est l'étude des comptes rendus de George Pelham⁸¹ qui a rendu son intellect réceptif et ouvert jusqu'à ce que les preuves finales lui soient apportées pendant la Grande Guerre. Pelham préférait écrire par la main de Mme Piper et c'était une chose assez courante que d'entendre Phinuit parler tandis que, en même temps, Pelham écrivait. Pelham établit son identité en rencontrant trente anciens amis que le médium ne connaissait pas, les reconnaissant tous et s'adressant à chacun sur le ton qu'il utilisait dans la vie. Il ne confondit jamais un étranger et un ami. On a du mal à imaginer comment la continuité de l'individualité et le pouvoir de communication – les deux fondements du spiritualisme – pourraient être plus clairement établis que par une telle preuve. Il est instructif de savoir que Pelham trouvait l'acte de communication très agréable. « Je suis heureux ici et davantage encore depuis que j'ai découvert que je pouvais communiquer avec vous. J'ai pitié de ces gens qui ne savent pas parler. » Il montrait parfois une ignorance du passé. Commentant ce point, M. Sage dit avec sagesse : « S'il y a un autre monde, les esprits ne s'y rendent pas pour ruminer sur ce qui est arrivé dans notre vie incomplète : ils y vont pour être emportés dans le tourbillon d'une activité plus haute et plus grande. Si, par conséquent, ils oublient parfois, ce n'est pas surprenant. Néanmoins, ils semblent oublier moins que nous⁸². »

Il est clair que si Pelham a établi son identité, alors tout ce qu'il peut nous dire sur son expérience réelle de l'autre monde revêt une importance extrême. C'est là que le côté phénoménal du spiritualisme cède la place à l'aspect purement religieux, car quelle assurance du plus vénérable des professeurs, ou des écrits les plus respectables, pourra nous donner la même absolue conviction qu'un compte rendu de première main par quelqu'un que nous avons connu et qui mène réellement la vie qu'il décrit ? Ce sujet est traité plus complètement un peu plus loin, aussi nous suffit-il de dire ici que le rapport de Pelham est, dans l'ensemble, le même que ce que nous avons si souvent reçu et qu'il décrit une vie d'évolution progressive en continuation de la vie terrestre et qui présente la plupart des mêmes caractéristiques, quoique sous une forme généralement plus agréable. Ce n'est pas une vie faite uniquement de plaisirs ou d'oisiveté égoïstes mais une vie où toutes nos facultés personnelles reçoivent un champ d'action très étendu.

En 1898, James Hervey Hyslop, professeur de logique et de morale à l'université Columbia, remplace le Dr Hodgson à la direction des expérimentations. Démarrant avec la même

⁸¹ Rapport du Dr Hodgson in Proceedings de la S.P.R., vol. XIII, p. 284-582.

⁸² M. Sage. Mrs Piper and the S.P.R., p. 98.

position de scepticisme, il est à son tour obligé, par les mêmes expériences, d'en arriver aux mêmes conclusions. Il est impossible de lire ses rapports, qu'on trouvera dans ses divers ouvrages ainsi que dans le volume XVI des *Proceedings* de la S.P.R., sans ressentir combien il ne pouvait le moins du monde résister aux preuves. Son père et de nombreux parents reviennent et ont des conversations qui dépassent de loin toute explication alternative sur la personnalité secondaire ou la télépathie. Il ne tourne pas autour du pot dans sa conversion mais dit : « J'ai parlé avec mon père, mon frère, mes oncles », et quiconque lit son rapport est obligé de tomber d'accord avec lui. Comment cette société peut-elle disposer de pareilles preuves dans ses propres « *Proceedings* » et pourtant, dans la mesure où la majorité de son Conseil est concernée, ne pas se convertir au point de vue spiritualiste, cela reste un véritable mystère. On ne peut l'expliquer que par le fait qu'il existe un certain type de mentalité centrée sur elle-même et limitée – quoique parfois bien vive – qui n'est absolument pas impressionnée par ce qui arrive à un autre et qui est pourtant faite de telle manière que c'est la dernière espèce de mentalité qui obtiendra des preuves pour elle-même à cause des effets qu'elle produit sur le matériel dont ces preuves dépendent. L'on trouve ici la raison de ce qui autrement resterait inexplicable.

Aucun souvenir n'est trop infime ou trop précis pour le père de Hyslop ; il rapporte tout à son fils. Bien des faits étaient oubliés et certains sont encore ignorés par ce dernier. Deux bouteilles sur son bureau, son canif marron, son tuyau de plume, le nom de son cheval, sa casquette noire – les gens peuvent trouver ces choses triviales mais elles sont essentielles pour établir une personnalité. Il était membre d'une petite secte assez stricte. Il ne paraît avoir changé qu'en cela. « L'orthodoxie n'importe pas ici. J'aurais changé d'avis sur bien des choses si j'avais su. »

On notera avec intérêt qu'au cours de son seizième entretien, le professeur Hyslop adopte les méthodes des spiritualistes ; conversant librement et sans mise à l'épreuve, il obtient davantage de recoupements réels que dans les quinze séances où il a adopté toutes les précautions. Ceci confirme l'opinion que moins il y a de contraintes dans ces entretiens, plus les résultats sont satisfaisants et que le chercheur méticuleux gâche souvent sa propre séance. Hyslop a raconté que sur les 205 épisodes cités dans ces conversations, il a pu en vérifier pas moins de 152.

Il se peut que la conversation la plus intéressante et la plus intense jamais tenue à travers Mme Piper ait été celle qui eut lieu entre les deux chercheurs après la mort de Richard Hodgson en 1905. Nous avons là deux hommes au cerveau de premier plan – Hodgson et Hyslop – l'un « mort », l'autre disposant de toutes ses facultés, entretenant une conversation à leur niveau habituel à travers la bouche et la main de cette femme peu instruite et en état de transe. C'est une situation merveilleuse et presque inconcevable que celui qui a pendant si longtemps examiné l'esprit qui utilisait la femme doive désormais être effectivement l'esprit qui utilise la femme pour être à son tour examiné par son ancien collègue. L'épisode dans son entier mérite une étude attentive⁸³.

Il en va de même pour le message suivant, prétendument de Stainton Moses. Le passage que nous donnons ci-après devrait donner à penser à plus d'un de nos chercheurs psychiques trop matérialistes. Le lecteur décidera tout seul s'il est vraisemblable qu'il soit issu du cerveau de Mme Piper :

« Nous souhaitons tous vous faire bien saisir, ainsi qu'aux amis sur la terre, cette pensée qu'il y a une différence entre l'entrée dans le Monde des Esprits de ceux qui recherchent un développement spirituel et celle de ceux qui cherchent simplement une connaissance scientifique. Le Dr Hodgson me dit que je dois vous annoncer que c'était une grande erreur pour lui de s'être tenu aussi près de la vie matérielle et des choses matérielles. Vous

⁸³ The Psychic Riddle (l'Enigme psychique) de Funk, p. 58 et suiv.

comprendrez qu'il veut dire qu'il ne se situait pas dans le royaume élevé du spirituel. Il ne considérait pas ces affaires psychiques du même point de vue que moi. Il cherchait à tout fonder essentiellement sur des faits matériels et ne désirait pas tout interpréter comme entièrement spirituel. Quand quelqu'un vient ici comme il est venu, il est transplanté d'une sphère de vie dans une autre comme un bébé qui vient de naître. Depuis qu'il est ici il a été assiégé de messages en provenance de votre monde. Des messagers lui apportent toutes sortes de questions. Tout cela est vain : il ne sait pas répondre. Il répète que je dois vous dire qu'il se rend compte maintenant qu'il n'a vu qu'un seul côté de cette grande question et que c'était le moins important .»

Une description de ce remarquable médium peut intéresser le lecteur. M. A. J. Philpott dit d'elle :

« Je découvris une femme d'âge mûr, bien proportionnée, avenante et respirant la santé, d'une taille supérieure à la moyenne, aux cheveux châtain foncé et qui se tenait avec une sorte de maintien respectable dénotant un assez bon naturel. Elle ressemblait à une femme riche sans caractéristiques particulièrement marquées, intellectuelles ou autres. Je me serais plutôt attendu à trouver une autre sorte de femme, quelqu'un qui montrerait des signes plus apparents d'énergie nerveuse ; cette femme avait l'air aussi calme et flegmatique qu'une *hausfrau* germanique. A l'évidence, elle ne s'était jamais souciée de métaphysique ni d'aucune autre question au caractère vague ou abstrait. D'une certaine façon, elle me faisait penser à une infirmière que j'avais vue autrefois dans un hôpital – une femme calme, maîtresse d'elle-même. »

Comme beaucoup d'autres grands médiums, comme Margaret Fox-Kane, elle était très agnostique quant à l'origine de ses propres pouvoirs, ce qui dans son cas est des plus naturels puisqu'elle se trouvait toujours dans un état de transe profonde et ne disposait que de renseignements de seconde main pour juger de ce qui se produisait. Elle était elle-même encline à une explication plutôt superficielle et grossière par la télépathie. Comme dans le cas d'Eusapia Palladino, sa médiumnité lui arriva après une blessure à la tête. Il semble que ses pouvoirs l'aient quittée aussi subitement qu'ils lui étaient survenus. L'auteur a fait sa connaissance à New York en 1922, époque à laquelle elle semblait avoir totalement perdu tout don personnel, bien qu'elle eût conservé son intérêt pour le sujet.

La société a consacré une somme énorme de travail et de patience à l'examen de ce qu'on connaît sous le nom de « correspondances croisées ». On trouve dans les *Proceedings* de la société des centaines de pages sur ce sujet qui a soulevé une vive polémique.

On a suggéré que le plan avait été conçu dans l'Autre Monde par F. W. H. Myers comme méthode de communication qui éliminerait cet épouvantail de tant de recherches psychiques — la télépathie des vivants. Nous avons au moins la certitude que sur terre Myers avait envisagé le projet sous une forme plus simple, c'est-à-dire obtenir le même mot ou message par l'intermédiaire de deux médiums différents.

Mais la correspondance croisée de la S.P.R. est pour l'essentiel d'un caractère beaucoup plus compliqué. Ainsi, un message écrit n'est pas la simple reproduction de déclarations faites dans un autre message ; les écrits semblent plutôt conçus pour représenter des aspects différents de la même idée et souvent l'information contenue dans l'un éclaire et complète celle contenue dans l'autre.

Mlle Alice Johnson, agent de recherche de la S.P.R., fut la première à remarquer ce lien entre divers écrits. Elle cite cet exemple simple :

« Dans un cas le message écrit de Mme Forbes, censé provenir de son fils Talbot, affirmait qu'il devait maintenant la quitter car il recherchait un sujet sensitif qui écrivait automatiquement, afin d'obtenir une corroboration de ses propres messages à elle.

« Le même jour, Mme Verrall écrivait quelque chose sur un sapin planté dans un jardin et le message écrit était signé d'une épée et d'un clairon suspendu. Celui-ci faisait partie de

l'insigne du régiment auquel avait appartenu Talbot Forbes et Mme Forbes avait dans son jardin quelques sapins, dont les graines lui avaient été envoyées par son fils. Ces faits étaient inconnus de Mme Verrall. »

Mlle Johnson, qui procède à un examen serré des messages parvenant par Mme Thompson, Mme Forbes, Mme Verrall, Mme Willett, Mme Piper, entre autres, écrit en ces termes la conclusion à laquelle elle arrive :

« Les caractéristiques de ces cas — ou au moins de certains d'entre eux — est que nous n'obtenons pas dans le message écrit d'un automatiste quelque chose qui ressemble à une reproduction mécanique mot pour mot des phrases d'un autre. Nous n'obtenons même pas la même idée exprimée de diverses façons — ainsi qu'il pourrait résulter d'une télépathie directe entre eux. Ce que nous obtenons est une expression fragmentaire dans un message qui paraît n'avoir aucun sens ni signification particulière, et une autre expression fragmentaire dans un autre message, d'un caractère tout aussi inintéressant ; mais quand nous rapprochons les deux, nous constatons qu'ils se complètent et qu'il y a apparemment une idée cohérente sous-jacente en eux deux mais qui ne s'exprime que partiellement dans chacun. »

Elle dit⁸⁴ — ce qui n'est certainement pas un fait car on peut citer des centaines de cas contraires — que :

« La faiblesse de tous les cas bien authentifiés de télépathie apparente ou provenant des morts est, bien entendu, qu'on peut en général les expliquer par la télépathie entre les vivants. »

Et elle ajoute :

« Dans ces correspondances croisées nous trouvons pourtant apparemment une télépathie se rapportant au présent — c'est-à-dire que les déclarations correspondantes sont approximativement contemporaines — et à des événements dans le présent qui, à tous égards, sont inconnus de toute personne vivante puisque le sens et l'objet de chaque message sont souvent incompréhensibles de chacun des automatistes jusqu'à ce qu'on découvre la solution en réunissant les deux messages. En même temps, nous possédons la preuve de ce qui s'est produit dans les écrits mêmes. Il apparaît ainsi que cette méthode a pour but de satisfaire à nos conditions expérimentales. »

Le chercheur qui entreprendra l'immense tâche d'examiner avec soin ces documents — il y en a des centaines de pages imprimées — sera peut-être satisfait par la preuve apportée.

Mais, en réalité, nous constatons que bien des chercheurs psychiques capables et expérimentés considèrent ceci comme peu satisfaisant. Voici quelques opinions sur le sujet.

Richet dit :

« Ce sont certainement des cas bien nets de cryptesthésie mais qu'il y ait cryptesthésie, lucidité ou télépathie, ils ne supposent en aucun cas la survivance d'une personnalité consciente⁸⁵. »

Il faut cependant se rappeler que Richet n'est pas un opposant impartial car admettre les esprits signifierait pour lui une contradiction des enseignements de toute une vie.

Le Dr Joseph Maxwell appartient à la même école de pensée que Richet. Il dit :

« Il est impossible d'admettre l'intervention d'un esprit. Nous voulons la preuve de faits et le système des correspondances croisées repose sur des faits négatifs ce qui en fait une fondation instable. Seuls les faits positifs ont une valeur intrinsèque, ce que les correspondances croisées ne peuvent pas montrer, pas jusqu'ici en tout cas. »

On peut remarquer que Maxwell, comme Richet, a aujourd'hui parcouru un bon bout de chemin en direction de la position spiritualiste.

Nous trouvons dans le *Spectator* de Londres un examen de la question sur un ton de gravité appropriée.

⁸⁴ S.P.R. Proceedings, vol. XXI, p. 375.

⁸⁵ Trente ans de Recherche Psychique.

« Même si ces choses (c'est-à-dire les correspondances croisées d'un type complexe) étaient courantes, ne pourrait-on pas dire qu'elles prouveraient simplement que quelque être conscient les produit ; qu'elles prouveraient à peine que l'être conscient serait « dans l'esprit » ; qu'elles ne prouveraient certainement pas qu'il est précisément la personne morte qu'il prétend être ? Une correspondance croisée est une preuve possible d'organisation, pas d'identité. »

Il est exact que beaucoup d'hommes de talent, comme Sir Oliver Lodge et M. Gerald Balfour, acceptent pour preuves les correspondances croisées. Mais si celles-ci n'apportent satisfaction qu'à un nombre relativement faible, alors elles n'ont pas atteint leur but.

Voici quelques exemples de l'espèce la plus simple tirés des Proceedings de la S.P.R. Comme il y a de cinquante à cent pages imprimées consacrées à un seul des cas les plus complexes, il est difficile de les résumer correctement en quelques phrases et il est impossible d'exagérer l'ennui qu'ils procurent au lecteur dans leur intégralité.

Le 11 mars 1907 à une heure, Mme Piper dit en sortant de transe :

« Violettes. »

Le même jour à onze heures du matin, Mme Verrall écrit automatiquement :

« Avec des boutons de violettes leurs têtes étaient couronnées.

Violaceae odores (parfums de couleur violette.)

Violette et feuille d'olivier, pourpre et antique.

La cité de la violette... »

Le 8 avril 1907, le prétendu esprit de Myers dit à Mme Sidgwick, par l'intermédiaire de Mme Piper :

« Vous souvenez-vous d'Euripide ?... Vous souvenez-vous de l'Esprit et de l'Ange ? J'ai donné les deux... Presque tous les mots que j'ai écrits aujourd'hui se rapportent aux messages que j'essaie de donner par Mme V. »

Le 7 mars, pendant une séance d'écriture automatique, Mme Verrall avait produit les mots « Hercules Furens » et « Euripide. » Et le 25 mars Mme Verrall écrit :

« La pièce Hercule entre en jeu ici et la solution se trouve dans la pièce d'Euripide, si seulement vous pouviez le voir... »

Cela nous semble sans aucun doute dépasser la coïncidence.

A nouveau, le 16 avril 1907, Mme Holland, en Inde, produit un message écrit dans lequel viennent les mots « Mors » et « L'ombre de la mort. »

Le lendemain, Mme Piper prononce le mot Tanatos (Thanatos étant le mot grec pour « mort », comme Mors en latin).

Le 29 avril, Mme Verrall écrit un message entièrement concerné par l'idée de la Mort, avec des citations de Landor, Shakespeare, Virgile et Horace qui impliquent toutes l'idée de Mort.

Le 30 avril, Mme Piper, dans la phase de sortie de transe, répète le mot Thanatos trois fois de suite. Ici encore la théorie de la coïncidence paraît très forcée.

Une autre correspondance croisée à propos de la phrase *Ave Roma immortalis* est beaucoup trop longue.

A son propos, M. Gerald Balfour⁸⁶ dit que l'idée complète était un célèbre tableau se trouvant au Vatican.

Le message de Mme Verrall donne des détails du tableau sans signification pour elle mais que la phrase «*Ave Roma immortalis* » qui arrive quelques jours plus tard dans un message de Mme Holland rend clairs.

Une caractéristique intéressante est l'apparente compréhension du contrôleur quant à ce qui se passe.

⁸⁶ S.P.R. Proceedings, vol. XXV, p. 54.

Le 2 mars, quand la correspondance croisée commence, Mme Verrall écrit qu'elle aura un mot envoyé « par une autre dame » qui élucidera la question. Le 7 mars, à la fin de la correspondance croisée, la contribution de Mme Holland se termine par ces mots : « Comment rendre les choses encore plus claires sans lui donner la solution ? »

M. Gerald Balfour considère avec raison que ces deux commentaires montrent que cette correspondance croisée a été délibérément amenée.

Dans un commentaire sur la façon dont la signification est ingénieusement enveloppée dans ces correspondances croisées, Sir Oliver Lodge dit de l'une d'elles :

« L'habileté, la complication et le caractère allusif et littéraire rendent difficile la lecture de ce rapport, même débroussaillé et présenté avec le talent de M. Piddington. »

Cette critique, de la part de quelqu'un qui est convaincu de leur caractère véridique, indique suffisamment que les correspondances croisées ont peu de chances d'exercer autre chose qu'une attraction limitée. Pour le spiritualiste ordinaire elles semblent être une méthode excessivement détournée pour démontrer ce qu'on peut prouver par des méthodes plus aisées et plus convaincantes. Si un homme s'essayait à prouver l'existence de l'Amérique en ramassant du bois flotté sur les rivages européens ainsi que le fit jadis Colomb, au lieu de se mettre en contact avec le pays et ses habitants, on aurait une analogie avec ces méthodes d'investigation détournées.

Mis à part les correspondances croisées par écrit, d'autres procédés ont été analysés en détail par la S.P.R., le plus remarquable et le plus convaincant étant ce qu'on a appelé « L'Oreille de Dionysios ».

On doit admettre qu'après l'atmosphère humble et parfois sordide des phénomènes physiques, ces excursions intellectuelles nous emportent dans une atmosphère plus pure et plus raréfiée. Les correspondances croisées étaient trop prolongées et trop compliquées pour garantir l'acceptation, et elles ressemblaient par trop à quelque pédant jeu de salon. Il en va autrement avec l'Oreille de Dionysios. Elle prend nécessairement un ton académique car le sujet est classique, sans doute traité par deux professeurs, mais il s'agit d'une tentative très directe et très claire pour prouver la survie en montrant que personne sauf ces messieurs précisément n'aurait pu produire le message écrit et qu'il dépassait sans aucun doute les connaissances ou les facultés de celui qui écrivait.

Ce rédacteur, qui choisit de porter le nom de Mme Willett, produisit en 1910 la phrase « Oreille de Dionysios. Le Lobe. » Le hasard voulut que Mme Verrall, épouse d'un célèbre érudit classique fût présente et qu'elle parlât de la phrase à son mari. Il expliqua qu'on donnait ce nom à une immense carrière abandonnée à Syracuse qui avait en gros la forme d'une oreille d'âne. C'est dans cet endroit qu'on avait rassemblé les malheureux captifs athéniens après leur célèbre défaite, immortalisée par Thucydide, et il avait reçu ce nom parce qu'on affirmait que ses propriétés acoustiques particulières avaient permis au tyran Dionysios d'écouter les conversations de ses victimes.

Le Dr Verrall mourut peu après et en 1914, les messages de Mme Willett commencèrent à comporter de nombreuses références à l'Oreille de Dionysios. Elles semblaient du défunt docteur. Par exemple, une phrase disait : « Vous rappelez-vous que vous ne saviez pas et que je me plaignis de votre ignorance en matière classique ? C'était au sujet d'un endroit aux propriétés acoustiques où l'on gardait les esclaves. Pensez à la galerie des murmures. »

Certaines des allusions, comme celle citée ci-dessus, indiquaient le Dr Verrall tandis que d'autres semblaient associées à un autre érudit décédé en 1910. Il s'agissait du professeur S. H. Butcher, d'Edimbourg. Ainsi, un message écrit disait : « Le Père Cam marche bras dessus bras dessous avec le Canongate, » c'est-à-dire, Cambridge avec Edimbourg. Toute l'étrange mosaïque était décrite par un contrôleur comme « une association d'idées littéraires indiquant l'influence de deux esprits désincarnés ». L'idée fut certainement mise en oeuvre et personne ne peut lire le résultat avec soin sans acquérir la conviction qu'il a son origine dans quelque

chose d'entièrement distinct du rédacteur. Les références classiques étaient si abstruses que même les meilleurs spécialistes se trouvaient parfois déroutés et l'un d'eux déclara qu'aucun cerveau à sa connaissance, sauf ceux de Verrall et de Butcher, n'aurait pu produire ce résultat. Après un examen attentif des documents, M. Gerald Balfour déclara qu'il était prêt à accepter ces savants comme « auteurs réels de ce curieux puzzle littéraire ». Les êtres invisibles en communication paraissent s'être fatigués de méthodes aussi détournées et on prétend que Butcher aurait dit : « Oh, ces vieilles bêtises sont diablement ennuyeuses ! » Quoi qu'il en soit, le résultat obtenu est l'un des plus réussis et des plus nets de toutes les explorations purement intellectuelles de la S.P.R.

Le travail récent de la S.P.R. n'a pas rehaussé sa réputation et c'est avec réticence que l'auteur, qui en est l'un des plus anciens membres, est obligé de l'avouer. L'appareil central de la société est tombé aux mains d'hommes dont le seul souci semble être non de démontrer la vérité mais de démontrer la fausseté de ce qui paraît surnaturel. Deux grands hommes, Lodge et Barrett, se sont opposés à ce courant mais les obstructionnistes les ont mis en minorité. Les spiritualistes, en particulier les médiums, considèrent avec aversion les enquêteurs et leurs méthodes. Ces gens semblent n'avoir jamais entrevu que le médium est ou devrait être inerte et qu'il peut y avoir une force intelligente derrière le médium qui ne peut être encouragée et attirée que par une douce sympathie et une attitude mesurée et pleine de tact.

Éva, le médium à matérialisation, venait de France ; les résultats furent insuffisants et des précautions excessivement exagérées empêchèrent d'atteindre au but visé. Le rapport dans lequel le comité annonce sa conclusion est un document bourré de contradictions car tandis que le lecteur ordinaire en déduirait qu'aucun résultat – aucun digne d'être enregistré – ne fut obtenu, le texte est en fait illustré de photographies d'extensions ectoplasmiques qui ressemblent exactement, en miniature, à celles obtenues à Paris. Mme Bisson, qui accompagnait sa protégée à Londres, à leur grand désagrément à toutes deux, s'indigna naturellement de pareilles conclusions et le Dr Geley publia un article mordant dans les Annales de l'Institut Métapsychique dans lequel il dénonçait les fautes de l'investigation et l'absence de valeur du rapport. On peut excuser des professeurs de la Sorbonne d'avoir traité Éva sans égards pour la loi psychique, mais les représentants d'un organisme scientifique psychique auraient dû montrer une meilleure compréhension.

Les attaques contre M. Hope, le photographe psychique, furent examinées par une forte commission indépendante qui montra qu'elles étaient dénuées de tout fondement et qu'elles dénotaient même certains signes d'un complot contre le médium. La société se trouva directement impliquée dans cette affaire malsaine car un de ses responsables avait pris part aux conclusions qui furent publiées dans le Journal. Toute l'histoire de cette affaire et le refus de la société d'assumer les faits quand on les lui montra, laissent une ombre sur les rapports de tous les épisodes concernés.

Cependant, tout compte fait, le monde s'est fort bien porté de l'existence de la S.P.R. Elle a été un lieu de défrichage des idées psychiques et une étape commode pour ceux que le sujet attirait mais qui craignaient un contact plus étroit avec une philosophie aussi radicale que le spiritualisme. Il y a eu un mouvement permanent parmi les membres entre la droite qui niait et la gauche qui acceptait. Le simple fait qu'une série de présidents aient été des spiritualistes avérés est en soi un signe que l'élément anti-esprit n'était pas trop intolérant ni intolérable. Dans l'ensemble, comme toutes les institutions humaines, elle s'ouvre autant à la louange qu'au blâme. Si elle a connu des passages obscurs, elle a également été illuminée par des périodes de clarté. Elle a dû sans cesse se battre contre l'accusation d'être une société purement spiritualiste, ce qui l'aurait privée de cette position d'impartialité quasi judiciaire dont elle se prévalait mais qu'elle n'exerça point toujours. La situation fut souvent difficile et le simple fait que la société se soit maintenue pendant tant d'années est une preuve qu'il y a eu quelque sagesse dans son attitude ; et nous ne pouvons qu'espérer que la période de stérilité et

de critique totalement négative touche à sa fin. Entre-temps, le Collège Psychique, institution fondée grâce au travail et aux sacrifices de M. et Mme Hewat McKenzie, a amplement montré qu'un souci rigoureux de la vérité et des conditions nécessaires d'administration de la preuve ne sont pas incompatibles avec un traitement humain des médiums ainsi qu'avec une attitude générale de sympathie envers le point de vue spiritualiste.

Chapitre XVIII : L'ectoplasme

Dès les tout premiers jours les spiritualistes ont soutenu que les phénomènes reposaient sur une base matérielle physique. Vous trouverez dans la littérature spiritualiste des premiers temps des centaines de descriptions d'une vapeur épaisse serai-lumineuse qui émane du flanc ou de la bouche d'un médium et qu'on aperçoit à peine dans la pénombre. On a même été plus loin et on a observé comment la vapeur se solidifie à son tour en une substance plastique dont sont faites les diverses constructions de la séance. D'autres observations scientifiques plus précises n'ont pu que confirmer les affirmations de ces pionniers.

Prenons quelques exemples : en 1877, le juge Peterson déclare qu'il a vu avec le médium W. Lawrence « un nuage cotonneux » qui semblait sortir du flanc du médium et qui a pris progressivement la forme d'un corps solide⁸⁷. Il parle aussi d'une silhouette se formant à partir d'une « boule de lumière ». En 1878, James Curtis voit, avec Slade en Australie, une « vapeur gris blanchâtre, comme un nuage » se former et s'accumuler, préparant l'apparition d'un personnage entièrement matérialisé. Alfred Russel Wallace dit avoir vu, avec le Dr Monck, d'abord une « tache blanche » qui prit peu à peu la forme d'une « colonne nuageuse ». Cette même expression « colonne nuageuse » est utilisée par M. Alfred Smedley à propos d'une apparition avec le médium Williams, où John King se manifesta, et il en parle aussi comme d'« un nuage légèrement illuminé ». Sir William Crookes vit avec le médium D.D. Home un « nuage lumineux » qui se condensa en une main parfaitement formée. Aux États-Unis, en 1885, M. E. A. Brackett vit avec le médium Helen Berry « une petite substance blanche en forme de nuage » qui grandit jusqu'à mesurer environ un mètre cinquante de haut « quand soudain en sortit la forme pleine, ronde et sylphique de Bertha qui s'avança vers nous⁸⁸ ». Dans son récit d'une séance avec Eglinton en 1885, M. Edmund Dawson Rogers dit avoir vu émerger du côté du médium « une substance blanche et terne » qui vacillait et battait comme un pouls. M. Vincent Turvey, le sensitif bien connu de Bournemouth, parle d'une « matière rouge et visqueuse⁸⁹ » tirée du médium. Un intérêt particulier s'attache à une description donnée par un merveilleux médium à matérialisation, Madame d'Espérance, qui dit : « Il me semblait pouvoir sentir des fils fins tirés hors de moi à travers les pores de ma peau⁹⁰. » Cela exerce une influence importante sur les recherches du Dr Crawford et ses remarques sur les « baguettes psychiques » et la « matière qui ressemble à des spores ». Nous trouvons aussi, dans le *Spiritualist* que tandis que l'esprit matérialisé de Katie King se manifestait à travers Mlle Florence Cook, « elle était reliée au médium par des fils légèrement lumineux et vaporeux⁹¹ ». Pour faire pendant à ces brèves références, donnons en détail trois expériences de la formation d'ectoplasme. L'un des participants du cercle de Madame d'Espérance donne la description suivante :

« D'abord, on observe par terre devant le cabinet la tache vaporeuse de quelque chose de blanc. Elle grandit ensuite progressivement, s'étendant visiblement comme si c'était un morceau de mousseline animé, se dépliant pli après pli, par terre jusqu'à mesurer un mètre sur un mètre, sur une profondeur de quelques centimètres –quinze, peut-être plus. Bientôt, elle se met à s'élever lentement au centre, ou près du centre, comme si une tête humaine se trouvait en dessous, tandis que le film vaporeux par terre se met à ressembler de plus en plus à de la mousseline tombant en plis autour de la partie qui se soulève si mystérieusement. Quand elle

⁸⁷ Essays from the Unseen. (Essais de l'Invisible).

⁸⁸ Materialised Apparitions, p. 106.

⁸⁹ Beginnings of Seership, p. 55.

⁹⁰ Shadow Land, p. 229.

⁹¹ The Spiritualist, 1873, p. 83.

atteint une cinquantaine de centimètres, on dirait qu'un enfant se cache dessous, et qu'il remue les bras dans tous les sens comme s'il manipulait quelque chose dessous. Elle continue de s'élever, parfois retombant un peu pour remonter à nouveau encore plus haut, jusqu'à ce qu'elle atteigne une hauteur d'environ un mètre cinquante, où on imagine une forme en train d'arranger les plis d'une draperie autour d'elle. Bientôt, les bras s'élèvent notablement au-dessus de la tête et s'ouvrent au-dehors à travers la masse de draperie vaporeuse de l'esprit, et Yolande se tient devant nous, sans voile, gracieuse et belle, grande de près d'un mètre cinquante, avec une coiffure en forme de turban, de dessous lequel ses longs cheveux noirs tombent sur ses épaules et dans son dos... La draperie blanche, pareille à un voile, est enroulée autour d'elle par commodité ou jetée sur le tapis par terre, sur le côté jusqu'à ce qu'elle en ait à nouveau besoin. Tout cela demande de dix à quinze minutes pour s'accomplir⁹². »

Le second récit est de M. Edmund Dawson Rogers⁹³. Au cours de cette séance, dit-il, hormis le médium, M. Eglington, quatorze personnes étaient présentes, toutes bien connues, et il y avait assez de lumière pour permettre à l'auteur du récit « d'observer nettement tout et tous dans la pièce » ; et quand la « forme » se tint debout devant lui il « put facilement remarquer chaque trait. » M. Eglington, en état de transe, fit les cent pas à travers la pièce au milieu des participants pendant cinq minutes puis :

« Il commença doucement à tirer de son flanc et à montrer à angle droit une substance vaporeuse et blanchâtre qui tombait par terre à gauche. Le tas de matière blanche s'élargit, commença à palpiter et à monter et à descendre, se balançant aussi sur le côté, la puissance motrice se trouvant apparemment en dessous. La hauteur de cette substance s'accrut jusqu'à environ un mètre et peu après la « forme » grandit rapidement et en silence jusqu'à sa taille définitive. D'un geste vif de la main, M. Eglington tira sur le tissu blanc qui recouvrait la tête de la « forme » et il retomba en arrière sur les épaules et se fondit dans le costume du visiteur. Le lien (l'apparition blanche qui sortait du flanc du médium) fut tranché ou devint invisible et la « forme » s'avança vers M. Everitt, lui serra la main et fit le tour du cercle, traitant presque tout le monde de la même manière. »

Cela se produisait à Londres en 1885.

La dernière description nous montre une séance à Alger en 1905 avec Eva C., alors connue sous le nom de Marthe Béraud, Madame X. écrit⁹⁴ :

« Cette fois-ci, Marthe se trouvait seule dans le cabinet. Après une attente d'environ vingt-cinq minutes, Marthe ouvrit elle-même le rideau en grand puis s'assit sur sa chaise. Presque immédiatement – alors que Marthe était bien en vue des participants, les mains, la tête et le corps nettement visibles – nous vîmes une chose blanche à l'air diaphane se construire progressivement tout près de Marthe. Tout d'abord, la chose ressemblait à une grande tache vaporeuse, proche du coude droit de Marthe, et elle semblait rattachée à son corps ; très mobile, elle grandit rapidement à la fois vers le haut et vers le bas, revêtant finalement l'aspect quelque peu amorphe d'une colonne vaporeuse qui s'étendait de ses pieds jusqu'à une soixantaine de centimètres au-dessus de sa tête. J'étais incapable de distinguer ni mains, ni tête ; ce que je vis ressemblait à des nuages blancs et cotonneux qui brillaient de façon inégale, qui se condensèrent peu à peu, se concentrèrent autour (le quelque corps – pour moi invisible.

»

Nous avons là un récit qui concorde merveilleusement avec ceux que nous avons cités concernant des séances antérieures de nombreuses années.

Quand nous examinons les descriptions d'apparitions d'ectoplasme dans les cercles spiritualistes il y a quarante ans ou cinquante ans et que nous les comparons à celles d'aujourd'hui, nous voyons combien plus riches étaient ces premiers résultats. Les méthodes «

⁹² Shadow Land de E. d'Espérance (1897), pp. 254-5.

⁹³ Life and Experience, p. 58.

⁹⁴ Annales de la science psychique, vol. II, p. 305.

non scientifiques » étaient alors en vogue, en accord avec les conceptions de nombreux chercheurs psychiques modernes. Pourtant, au moins, les premiers chercheurs observaient une règle d'or. Ils enveloppaient le médium d'une atmosphère d'amour et de sympathie. Examinant les premières matérialisations qui se produisirent en Angleterre, *The Spiritualist* écrit dans un éditorial⁹⁵ :

« L'influence de l'état spirituel des observateurs trouve une expression optique lors des séances à visages matérialisés. Les personnes mondaines et soupçonneuses obtiennent des manifestations plus faibles ; les esprits ont alors souvent une allure livide, comme d'habitude quand le pouvoir est moindre. (Ceci est une description singulièrement exacte de nombreux visages des séances avec Eva C.) Les personnes spirituelles en présence desquelles le médium se sent complètement heureux, voient de loin les plus belles manifestations... Bien que les phénomènes spiritualistes soient gouvernés par des lois fixes, ces lois fonctionnent pratiquement de telle sorte que le spiritualisme participe indubitablement pour une large part de la nature d'une révélation particulière à des personnes en particulier. »

M. E.A. Brackett, auteur du livre remarquable *Materialised Apparitions* (Apparitions matérialisées) exprime la même vérité d'une autre manière. Bien sûr, sa conception excitera la dérision dans les cercles prétendument scientifiques, mais elle enveloppe une vérité profonde. C'est l'esprit de ses mots plutôt que leur interprétation littérale qu'il veut transmettre :

« La clef qui ouvre les gloires d'une autre vie est l'affection pure, simple et confiante, comme celle qui pousse l'enfant à jeter les bras autour du cou de sa mère. Pour ceux qui s'enorgueillissent de leurs réalisations intellectuelles, cela peut sembler une défaite de l'exercice de ce qu'ils appellent leurs plus hautes facultés. Bien loin que ceci soit le cas, je peux affirmer en vérité que jusqu'à ce que j'adopte cette ligne, sincèrement et sans réserves, je n'ai rien appris sur ces choses. Au lieu d'obscurcir ma raison et mon jugement, j'ai ouvert mon cerveau à une perception plus claire et plus intelligente de ce qui se passait devant moi. Cet esprit de douceur, de gentillesse aimante qui, plus que toute autre chose, couronne d'une beauté éternelle les enseignements du Christ, doit trouver sa pleine expression dans notre association avec ces êtres. »

Si quelqu'un devait penser, à partir de ce passage que son auteur était un pauvre fou crédule à qui n'importe quel médium tricheur pouvait facilement en imposer, l'examen de son excellent ouvrage démontrera rapidement le contraire. En outre, sa méthode fonctionnait. Il était aux prises avec le doute et la perplexité quand, sur le conseil offert par un esprit matérialisé, il décida d'abandonner toutes réserves et « d'accueillir ces formes comme de chers amis défunts venus de loin et qui s'étaient donné beaucoup de mal pour m'atteindre ». Le changement fut instantané.

« Dès ce moment, les formes qui avaient paru manquer de vitalité s'animèrent d'une force merveilleuse. Elles accoururent pour me saluer ; de tendres bras m'étreignirent ; des formes qui étaient restées presque muettes pendant mes investigations parlaient désormais librement ; des visages qui avaient eu davantage l'aspect de masques que de la vie réelle, éclataient désormais de beauté. Celle qui se disait ma nièce... me submergeait de démonstrations d'égards. Jetant ses bras autour de moi et posant sa tête sur mon épaule, elle leva les yeux et dit : « Maintenant nous pouvons tous venir si près de vous ».

Il est mille fois dommage qu'Eva C. n'ait pas eu une chance de montrer ses pouvoirs dans l'atmosphère d'amour d'une séance spiritualiste à l'ancienne mode. Il est tout à fait certain que le résultat aurait atteint un niveau de matérialisation bien différent. Pour preuve de cela, Madame Bisson, entourée d'un cercle familial et privé, assura des résultats merveilleux jamais obtenus par les méthodes rigoureuses des investigateurs scientifiques.

⁹⁵ 1873, p. 82-83.

Le premier médium à matérialisation à avoir fait l'objet d'une investigation scientifique réelle fut cette Éva, ou Éva C. comme on dit habituellement, qui s'appelait en réalité Carrière. En 1903, elle est examinée au cours d'une séance à la Villa Carmen, à Alger, par le professeur Charles Richet et c'est en observant la curieuse matière blanche qui semble émaner de sa personne qu'il est conduit à forger le mot « ectoplasme ». Éva a alors dix-huit ans et est au sommet de ses pouvoirs qui s'épuiseront progressivement au fil de longues années d'investigations contraignantes. On a fait quelques tentatives pour jeter le doute sur les résultats atteints par Richet et on a prétendu que les personnages matérialisés étaient en réalité des domestiques déguisés mais la réponse définitive est que les expériences sont menées derrière des portes verrouillées et que depuis des résultats analogues sont obtenus à maintes reprises. C'est simplement une forme poétique de la justice que le professeur Richet ait été soumis à cette désagréable critique, injuste de surcroît, car dans son grand livre Trente années de Recherches Psychiques il se montre lui-même très injuste envers les médiums, croyant toutes les histoires en leur défaveur et agissant en permanence suivant le principe qu'une accusation équivaut à une condamnation.

Dans ses premiers rapports, publiés dans les Annales de la science psychique, Richet décrit avec quantité de détails l'apparition avec le médium Éva C. de la forme matérialisée d'un homme qui se nomme lui-même « Bien Boa ». Le professeur dit que cette forme possède tous les attributs de la vie. « Il marche, parle, bouge et respire comme un être humain. Son corps est résistant et a une certaine force musculaire. Il ne s'agit ni d'un mannequin ni d'une poupée ni d'une image réfléchiée dans un miroir ; il est comme un être vivant ; il est comme un homme vivant ; et il y a des raisons pour rejeter résolument toute autre supposition que l'une ou l'autre de ces deux hypothèses : soit celle d'un fantôme possédant les attributs de la vie ; soit celle d'une personne vivante jouant le rôle d'un fantôme⁹⁶ ». Il analyse en détail les raisons qu'il a de repousser la seconde possibilité.

Décrivant la disparition de la forme il écrit :

« Bien Boa essaie, à ce qu'il me semble, de venir parmi nous mais il a une démarche hésitante, boitillante. Je ne saurais dire s'il marche ou s'il glisse. A un moment, il titube comme s'il était sur le point de tomber, boitant d'une jambe, qui semble incapable de le porter (je donne mon impression personnelle). Puis il se dirige vers l'ouverture des rideaux. Et, sans même ouvrir les rideaux, autant que je puisse en juger, il s'abîme subitement, disparaît dans le sol et, au même instant on entend un son de « clac ! clac ! » comme le bruit que ferait un corps jeté par terre. »

Tandis que cela se produit, le médium dans le cabinet est parfaitement en vue d'un autre participant, Gabriel Delanne, rédacteur en chef de la Revue du Spiritisme.

Richet poursuit :

« Très peu de temps après (deux, trois ou quatre minutes) aux pieds mêmes du général, dans l'ouverture des rideaux nous voyons à nouveau la même boule blanche (sa tête ?) par terre ; elle monte rapidement, tout droit, s'élève à hauteur d'homme, puis s'effondre subitement sur le sol, avec le même bruit « Clac ! clac ! » que produit un corps tombant par terre. Le général sent le choc des membres qui, en tombant, lui heurtèrent la jambe avec une certaine violence. »

L'apparition et la disparition soudaine du personnage évoquent tant l'action d'une trappe que le lendemain, Richet procède à un examen minutieux du sol dallé de pierre ainsi que du plafond de la remise qui se trouve en dessous, sans découvrir la moindre trace de trappe. Pour apaiser les rumeurs absurdes courant sur l'existence d'un tel passage, il obtient par la suite un

⁹⁶ Annales de la science psychique, vol. II, p. 273.

certificat de l'architecte. L'intérêt de ces rapports des premières manifestations est augmenté par le fait qu'à cette époque le médium obtient des matérialisations complètes qui plus tard, à l'occasion des séances qu'elle donnera à Paris, deviendront extrêmement rares.

Une curieuse expérience a lieu avec Bien Boa ; on essaie de le faire respirer dans une bouteille remplie d'eau de baryte pour voir si son souffle contient du gaz carbonique. La forme fait ce qu'on lui demande avec difficulté et le liquide montre la réaction attendue. Pendant cette expérience, on voit nettement les formes du médium et d'une jeune autochtone assise avec elle dans le cabinet. Richet rapporte un incident amusant pendant cette expérience. Quand l'eau de baryte devient blanche les participants crient « Bravo ! » Sur quoi, la forme de Bien Boa apparaît par trois fois entre les rideaux et s'incline comme un acteur au théâtre qui salue après un rappel.

Richet et Delanne ont pris de nombreuses photographies de Bien Boa que Sir Oliver Lodge décrit comme les meilleures du genre qu'il ait vues. Un trait frappant à leur sujet est qu'un bras du médium présente un aspect plat, indiquant le processus de dématérialisation partielle si bien observé avec un autre médium, Madame d'Espérance. Richet fait observer avec acuité⁹⁷ : « Je ne crains pas de dire que le vide de cette manche, loin de démontrer une fraude, établit au contraire qu'il n'y pas eu de fraude ; elle semble également parler en faveur d'une sorte de désagrégation matérielle du médium qu'elle-même est incapable de soupçonner. »

Dans son dernier livre, déjà cité, Richet publie pour la première fois un compte rendu d'une splendide matérialisation à laquelle il a assisté à la Villa Carmen.

« Presque aussitôt après que les rideaux furent tirés, ils furent réouverts et au milieu apparut le visage d'une jeune et belle femme avec une sorte de ruban doré ou de diadème couvrant ses cheveux blonds et le sommet de sa tête. Elle riait de bon coeur et paraissait très amusée ; je me souviens encore nettement de son rire et de ses dents nacrées. Elle apparut deux ou trois fois, montrant la tête puis la dissimulant, comme un enfant qui joue à cache-cache. »

On lui demanda d'apporter des ciseaux le lendemain, car on lui permettrait de couper une boucle des cheveux de cette reine d'Égypte, ainsi qu'on la qualifia. C'est ce qu'il fit.

« La reine d'Égypte revint mais ne montra que le dessus de sa tête avec des cheveux très blonds et très abondants ; elle voulait absolument savoir si j'avais apporté les ciseaux. Je pris alors une poignée de ses longs cheveux mais je ne pus guère distinguer le visage qu'elle tenait dissimulé derrière le rideau. Comme j'étais sur le point de couper une boucle très haut, une main ferme derrière le rideau abaissa la mienne de telle sorte que je ne coupe que quinze centimètres. Comme je faisais cela avec une certaine lenteur, elle dit à voix basse : « Vite ! Vite ! » et disparut. J'ai gardé cette boucle ; elle est très fine, soyeuse et non teinte. L'examen au microscope montre qu'il s'agit de vrais cheveux, et j'ai appris qu'une perruque de cette sorte coûterait un millier de francs. Les cheveux de Marthe sont très noirs et elle a les cheveux plutôt courts⁹⁸. »

On peut faire, en passant, allusion à ce que le professeur Richet appelle les « ignobles racontars des journaux » au sujet d'une soi-disant confession de tromperie par le médium, et aussi à l'affirmation d'un cocher arabe au service du général Noël, qui prétendit avoir joué le rôle du fantôme à la Villa Carmen. Concernant ce dernier, l'homme ne fut jamais admis dans la salle de séance, quant au premier cas, le médium a nié cette accusation en personne et publiquement. Richet observe que même si l'accusation était vraie, les chercheurs psychiques savent quelle valeur attacher à ce genre de révélations qui ne font que montrer l'instabilité des médiums.

Richet résume :

⁹⁷ Annales de la science psychique, vol. II, p. 238.

⁹⁸ Trente ans de recherche psychique, p. 508.

« Les matérialisations données par Marthe Béraud sont de la plus haute importance. Elles ont présenté de nombreux faits illustrant le processus général des matérialisations et ont fourni à la science métapsychique des données entièrement nouvelles et imprévisibles. »

Tel est son jugement définitif et raisonné.

La première investigation systématique prolongée de l'ectoplasme fut entreprise par une Française, Madame Bisson, veuve d'Adolphe Bisson, homme public bien connu. Il est probable que Madame Bisson prendra place aux côtés de sa compatriote Madame Curie dans les annales de la science. Madame Bisson acquit une influence personnelle considérable sur Éva qui, après les expériences d'Alger avait été soumise à la persécution habituelle de l'intolérance. Elle la prit sous sa protection et lui offrit son aide à tous égards. Elle commença alors une série d'expériences qui s'étendit sur cinq années et qui donna des résultats si solides que pas une mais plusieurs sciences trouveront en eux leur origine dans l'avenir. Dans ces expériences, elle s'associa avec le Dr Schrenck Notzing, savant munichois dont le nom restera impérissablement attaché à la première investigation sur l'ectoplasme. Leurs études se poursuivirent entre 1908 et 1913 ; elles sont relatées dans l'ouvrage de Madame Bisson les *Phénomènes dits de matérialisation* et dans celui de Schrenck Notzing *Phenomena of Materialisation*, dont il existe une traduction en anglais.

Leur méthode consiste à demander à Éva C. de changer entièrement de vêtements sous leur contrôle et de se vêtir d'une robe sans bouton et qui s'attache par derrière. Elle n'a que les mains et les pieds libres. On l'emmène ensuite dans la salle d'expérimentation à laquelle elle n'a pas accès autrement que pour les séances. A une extrémité de cette pièce il y a un petit coin fermé par des rideaux à l'arrière, sur les côtés et au-dessus mais ouvert devant. On l'appelle le cabinet et son but est de concentrer la vapeur ectoplasmique.

En décrivant leurs résultats communs, le savant allemand dit : « Nous avons très souvent pu établir que par un processus biologique inconnu il émane du corps du médium une matière, d'abord serafluide, qui possède certaines propriétés d'une substance vivante, notamment celle de pouvoir se changer, de se mouvoir et d'assumer des formes précises. » Il ajoute : « On pourrait douter de la vérité de ces faits si on ne les avait vérifiés des centaines de fois au cours de tests laborieux dans des conditions variables et très strictes. » Pourrait-il y avoir, dans la mesure où cette substance est concernée, justification plus totale de ces premiers spiritualistes qui, pendant deux générations ont supporté avec patience que le monde les tournât en ridicule ? Schrenck Notzing termine sa digne préface en exhortant ses collègues à prendre courage. « Ne vous laissez pas décourager dans vos efforts pour ouvrir un nouveau domaine à la science ni par les attaques imbéciles, les lâches calomnies, le travestissement des faits, la violence des mauvais, ni par aucune sorte d'intimidation. Progressez toujours sur le chemin que vous avez inauguré, en songeant aux paroles de Faraday : « Rien n'est trop étonnant pour être vrai. »

Les résultats se situent parmi les plus notables de toutes les séries d'investigations dont nous gardons trace. Il est assuré par des témoins nombreux et compétents et confirmé par des photographies qu'émane de la bouche du médium, de ses oreilles, de son nez, de ses yeux, de sa peau, cette extraordinaire matière gélatineuse. Les images sont bizarres et repoussantes mais nombreux sont les processus de la nature qui le sont aussi à nos yeux. On peut voir cette substance visqueuse et zébrée pendre comme des stalactites de son menton, dégouliner sur son corps et former un tablier blanc sur le devant, ou se projeter en lambeaux informes hors des orifices du visage. Quand on y touche, ou quand la lumière vient l'éclairer par surprise, cette matière se retire à l'intérieur du corps aussi vivement et secrètement que les tentacules d'une pieuvre cachée. Si on s'en saisit et qu'on la pince, le médium crie fort. Elle traverse les vêtements et disparaît à nouveau, ne laissant guère de trace sur eux. Avec l'accord du médium, on en ampute un petit morceau. Il se dissout dans la boîte où on l'a placé comme le ferait de la neige, laissant de l'humidité et quelques grandes cellules qui auraient pu provenir d'un

champignon. Le microscope révèle également des cellules épithéliales dans la membrane muqueuse d'où la substance semble originaire.

La production de cet étrange ectoplasme suffit en soi à faire de ces expériences un événement révolutionnaire qui fait date mais ce qui suit est encore plus étrange et répondra à la question présente à l'esprit de tout lecteur : « Qu'est-ce que tout cela vient faire avec les esprits ? » Aussi totalement incroyable que cela puisse sembler, cette substance après s'être formée commence, dans le cas de certains médiums –Eva en étant un – à se solidifier en des formes précises et ces formes sont des membres humains et des visages humains, d'abord en deux dimensions, à plat, puis se moulant d'eux-mêmes par les bords ils deviennent détachés et complets. Nombre de photographies montrent ces étranges fantômes qui sont souvent beaucoup plus petits que dans la vie. Certains de ces visages représentent probablement des formes-pensées du cerveau d'Eva qui prennent une forme visible et on a retrouvé une nette ressemblance entre certains d'entre eux et des tableaux qu'elle aurait pu voir et garder en mémoire. Il en est une, par exemple, qui ressemble à un président Wilson extrêmement coquin, avec une moustache, tandis qu'une autre ressemble à une réplique féroce de M. Poincaré. L'une d'elles montre le mot « Miroir » imprimé au-dessus de la tête du médium, ce qui, ont affirmé certains, montre qu'elle avait introduit le journal de ce nom afin de l'exhiber, bien que l'objectif d'une telle manoeuvre n'ait guère pu être expliqué. Sa propre explication est que les forces de contrôle ont d'une certaine façon, peut-être par apport, introduit la légende afin de transmettre l'idée que ces visages et ces silhouettes ne sont pas leurs vraies personnalités mais leurs personnalités vues dans un miroir.

Même maintenant, le lecteur peut ne voir aucune relation évidente avec le spiritualisme mais la prochaine étape nous fait parcourir le reste du chemin. Quand Eva est à son meilleur, et cela se produit seulement à de longs intervalles et à un certain prix pour sa santé, il se forme un personnage complet ; ce personnage est moulé pour ressembler à quelque personne décédée, le cordon qui le relie au médium est détaché, une personnalité qui soit est, soit prétend être, celle du mort en prend possession et le souffle de la vie est insufflé dans l'image si bien qu'elle remue, parle et exprime les émotions de l'esprit qui est à l'intérieur. Les derniers mots du rapport Bisson sont : « Depuis ces séances, et en de nombreuses occasions, le fantôme entier s'est montré ; il est sorti du cabinet, a commencé à parler et s'est approché de Mme Bisson qu'il a embrassée sur la joue. Le son du baiser était audible. » Y eut-il jamais un final plus étrange à une investigation scientifique ? Cela peut servir à illustrer combien il est impossible, même pour le plus intelligent des matérialistes de trouver à ces faits la moindre explication qui reste cohérente avec ses théories. La seule que M. Joseph McCabe, lors de son récent débat public, ait pu avancer est qu'on se trouve en face d'un cas de régurgitation de nourriture ! Il ne paraît pas être au courant qu'un voile à mailles fines était ajusté sur le visage du médium dans certaines expériences, sans que cela empêche le moins du monde le flux d'ectoplasme d'émaner du médium.

Ces résultats, quoique vérifiés de toutes les façons possibles, sont néanmoins si surprenants que l'enquêteur a le droit de suspendre son jugement jusqu'à ce qu'ils soient confirmés. Mais désormais cela a été totalement fait. Le Dr Schrenck Notzing est retourné à Munich et là, il a été assez heureux pour découvrir un autre médium, une Polonaise, qui possède la faculté de matérialisation. Avec elle, il a mené une série d'expériences qu'il relate dans le livre déjà cité. Travaillant avec Stanislaw, le médium polonais, et adoptant les mêmes méthodes strictes qu'avec Eva, il obtient exactement les mêmes résultats. Son livre recouvre celui de Mme Bisson puisqu'il donne une relation des expériences de Paris, mais la partie la plus importante est le recoupement fourni par ses expériences de contrôle pendant l'été 1912 à Munich. Les diverses photographies d'ectoplasme, aussi loin qu'elles aillent, sont à peine différentes de celles déjà prises, si bien que toute théorie de fraude élaborée de la part d'Eva postule une

fraude identique de la part de Stanislaw. Beaucoup d'observateurs allemands ont vérifié les séances.

A sa façon teutonne systématique, Schrenck Notzing s'avance plus profondément dans la question que Mme Bisson. Il obtient des cheveux de l'une des formes matérialisées et les compare au microscope avec des cheveux d'Eva (cet épisode a lieu pendant la série française), montrant par plusieurs tests qu'ils ne peuvent provenir de la même personne. Il donne aussi le résultat chimique de l'examen d'une petite portion d'ectoplasme, qui brûla et se réduisit en cendres, laissant une odeur de corne. Parmi les composants on trouve du chlorure de sodium (sel ordinaire) et du phosphate de calcium. Enfin, il obtient effectivement un enregistrement cinématographique de l'ectoplasme se déversant de la bouche du médium. Une partie est reproduite dans son livre.

Il faut expliquer que bien qu'en état de transe pendant ces expériences, le médium n'est certainement pas inanimé. Une personnalité distincte semble le posséder, ce qu'on pourrait expliquer comme étant l'une de ses propres individualités secondaires ou encore comme une obsession réelle venant du dehors. Cette personnalité a l'habitude de faire allusion au médium avec une certaine sévérité, disant à Mme Bisson qu'il lui faut de la discipline et qu'on doit la remettre à son travail. De temps à autre, cette personne montre des signes de clairvoyance, expliquant correctement, par exemple, ce qui cloche dans une installation électrique qui tombe en panne. Un accompagnement continu de grognements et de protestations en provenance du corps d'Eva semble n'avoir été qu'une simple clameur animale indépendante de toute intelligence.

Ces résultats sont encore une fois corroborés par le Dr Gustave Geley, dont le nom vivra à jamais dans les annales de la recherche psychique. Le Dr Geley est médecin généraliste à Annecy, où il remplit les hautes promesses que lui ont données ses études à Lyon. Il est attiré par la science naissante et est sagement nommé par M. Jean Meyer à la tête de l'Institut Métapsychique. Son travail et ses méthodes seront de tout temps un exemple pour ses successeurs. Il montre vite qu'il est non seulement un expérimentateur habile et un observateur précis mais encore un philosophe à la pensée profonde. Son grand livre De l'inconscient au conscient résistera sans doute à l'épreuve du temps. Il est assailli par les habituels moustiques humains qui s'attaquent aux premiers pionniers qui font une percée dans n'importe quelle jungle vierge de la pensée mais il leur fait face avec bravoure et bonne humeur. Sa mort tragique survient brutalement. Il se rend à Varsovie où il obtient quelques moulages ectoplasmiques tout frais du médium Kluski. Malheureusement, l'aéroplane à bord duquel il voyage au retour s'écrase et Geley est tué – perte irréparable pour la science psychique.

Le comité de l'Institut Métapsychique, reconnu par le gouvernement français comme étant « d'utilité publique », comprend le professeur Charles Richet, le professeur Santoliquido, ministre italien de la santé publique, le comte de Gramont, de l'Institut, le Dr Calmette, inspecteur général de médecine, M. Camille Flammarion, M. Jules Roche, ancien ministre de l'intérieur, le Dr Treissier, de l'hôpital de Lyon, et le Dr Geley lui-même, directeur. Parmi ceux qui viennent se joindre au comité par la suite on trouve Sir Oliver Lodge, le professeur Bozzano et le professeur Leclainche, membre de l'Institut et inspecteur général des services sanitaires au ministère de l'agriculture. L'Institut Métapsychique est équipé d'un bon laboratoire pour la recherche psychique et dispose également d'une bibliothèque, d'une salle de lecture, d'une salle de conférence et de pièces de réception. Le détail des travaux paraît dans sa revue intitulée *La Revue Métapsychique*.

Un aspect important du travail de l'Institut a consisté à inviter des hommes publics importants de la science et de la littérature à assister personnellement aux investigations psychiques en cours. Plus d'une centaine d'hommes de cette importance ont reçu des preuves de première main et, en 1923, trente d'entre eux, dont dix-huit médecins de renom, ont signé et autorisé la

publication d'une déclaration où ils affirment leur totale foi dans l'authenticité des manifestations auxquelles ils ont assisté dans des conditions de contrôle sévères.

Le Dr Geley organise à une époque une série de séances avec Eva, convoquant une centaine de savants à venir assister à l'une ou l'autre d'entre elles. Ses tests sont si stricts qu'il conclut son rapport par ces mots : « Je ne dirai pas simplement qu'il n'y a pas de fraude. Je dirai qu'il n'y a pas eu la possibilité d'une fraude. » Il parcourt à son tour le vieux chemin et obtient les mêmes résultats sauf que les fantômes dans ses expériences ont pris la forme de visages féminins, parfois beaux et, comme il l'a assuré à l'auteur, inconnus de lui. Ils peuvent avoir été des formes-pensées d'Eva, car dans aucun de ses résultats enregistrés il n'obtiendra d'esprit absolument vivant. Cela suffit pourtant pour que le Dr Geley dise : « Ce que nous avons vu est la mort du matérialisme. Il n'y a désormais plus de place pour lui dans le monde. » Par ces mots, il veut parler, bien entendu, du matérialisme à l'ancienne mode, de l'époque victorienne, selon lequel la pensée était l'aboutissement de la matière. Toutes les nouvelles preuves indiquent que la matière est l'aboutissement de la pensée. Ce n'est que lorsque vous demandez « La pensée de qui ? » que vous entrez dans le domaine de la discussion.

A la suite de ses expériences avec Eva, le Dr Geley obtient des résultats encore plus merveilleux avec Franek Kluski, un Polonais avec qui les personnages ectoplasmiques sont si solides qu'il peut faire un moulage en paraffine de leurs mains. Ces gants de paraffine, qu'on peut voir à Londres⁹⁹, sont si petits aux poignets que la main n'a aucune possibilité de se retirer par là, sans briser le fragile moulage. La sortie n'a pu se faire que par une dématérialisation – aucune autre solution n'est possible. Ces expériences sont conduites par Geley, Richet et le comte de Gramont, trois hommes extrêmement compétents. On trouvera un examen critique complet de ces moulages, entre autres, pris sur des personnages ectoplasmiques au chapitre Vingt. Ils présentent une très grande importance car ce sont les preuves les plus tangibles et les plus indéniables de ce type de structures qu'on ait jamais avancées. Aucune critique rationnelle n'en a encore jamais été faite.

Un autre médium polonais, Jean Guzik, est mis à l'épreuve à l'Institut parisien par le Dr Geley. Les manifestations consistent en lumières ainsi qu'en mains et en visages ectoplasmiques. Dans les conditions de contrôle les plus sévères, trente-quatre personnes de qualité, à Paris, dont la plupart affichent un complet scepticisme, affirment après une investigation longue et précise, leur croyance en l'authenticité des phénomènes observés avec ce médium. Parmi eux, on trouve des membres de l'Académie Française, de l'Académie des Sciences, de l'Académie de Médecine, des docteurs en médecine et en droit ainsi que des experts de la police.

L'ectoplasme est une substance des plus protéiques qui peut se manifester de nombreuses façons avec des propriétés variables. Cela est démontré par le Dr W.J. Crawford, maître de conférences associé de Génie Mécanique au Queen's University, à Belfast. Il mène une importante série d'expériences s'étendant de 1914 à 1920, avec le médium Mlle Kathleen Goligher. Il en a donné une relation dans trois livres *The Reality of Psychic Phenomena* en 1917, *Experiments in Psychological Science* en 1919 et *The Psychic Structures at the Goligher Circle* en 1921. Le Dr Crawford meurt en 1920 mais il laisse un monument impérissable dans ces trois livres de recherche expérimentale originale qui ont probablement autant contribué à donner à la science psychique une base solide que tous les autres travaux sur le sujet.

Pour comprendre complètement les conclusions auxquelles il est arrivé il faut lire ses livres mais ici, nous dirons brièvement qu'il a démontré que les lévitations de la table, les coups frappés sur le plancher de la pièce et les mouvements d'objets dans la salle de séance sont dus

⁹⁹ On peut voir des moulages semblables au Psychic College, 59 Holland Park, W., ainsi qu'au Psychic Museum, Abbey House, Victoria Street, Westminster.

à l'action de « baguettes psychiques » ou, comme il les a baptisées dans son dernier ouvrage, des « structures psychiques » qui émanent du corps du médium. Quand la table est soulevée du sol, ces « baguettes » opèrent de deux façons. Si la table est légère, la baguette, ou structure, ne touche pas le sol mais joue le rôle d'un « cantilever solidement fixé au corps du médium à une extrémité et qui s'accroche sous la surface ou aux pieds de la table par l'extrémité laissée libre ». Dans le cas d'une table lourde, au lieu de prendre appui sur le médium la force s'exerce sur le sol et forme une sorte de levier entre la table en lévitation et le médium. Placé sur une balance, le médium voit son poids augmenter lorsque la table se soulève.

Le Dr Crawford propose aussi cette intéressante hypothèse sur les processus en oeuvre dans la formation d'ectoplasme dans un cercle. Il faut comprendre que par « opérateurs » il veut parler des esprits opérateurs qui contrôlent les phénomènes :

« Les opérateurs agissent sur le cerveau des participants et donc ainsi sur leur système nerveux. De petites particules, il peut même s'agir de molécules, sont chassées du système nerveux hors du corps des participants par les poignets, les mains, les doigts ou d'autres parties. Ces petites particules, désormais libres, sont chargées d'une quantité considérable d'énergie latente, énergie qui peut réagir au contact de tout système nerveux humain. Ce flux de particules chargées d'énergie circule autour du cercle des participants, sans doute en partie sur la périphérie de leurs corps. Le flux, par une augmentation progressive de la part des participants, atteint le médium avec un haut degré de « tension », le charge d'énergie, reçoit de celui-ci un nouvel accroissement, retransverse le cercle, et ainsi de suite. Finalement, lorsque la « tension » est suffisamment forte, le processus circulatoire cesse et les particules chargées d'énergie se rassemblent sur, ou s'attachent au système nerveux du médium, qui acquiert de ce fait une réserve dans laquelle il pourra puiser. Les opérateurs disposent maintenant d'une quantité suffisante de l'énergie qui convient, c'est-à-dire une énergie nerveuse, et ils peuvent agir sur le corps du médium qui est fait de telle façon que la matière brute de son corps peut, au moyen de la tension nerveuse à laquelle il est soumis, être effectivement et temporairement détachée de son état ordinaire et être projetée dans la salle de séance¹⁰⁰. »

Il s'agit probablement ici de la première tentative pour expliquer clairement ce qui se passe au cours d'une séance à phénomènes physiques et il est possible qu'elle décrive avec une assez grande exactitude ce qui se produit en fait. Dans l'extrait suivant, le Dr Crawford fait une importante comparaison entre les premières manifestations psychiques et les plus tardives et il énonce également une théorie audacieuse qui rend compte de tous les phénomènes psychiques :

« J'ai comparé l'aspect blanchâtre et vaporeux de la matière de la structure avec des photographies de phénomènes de matérialisations à tous les stades, obtenus avec (le nombreux médiums un peu partout dans le monde. J'en suis arrivé à la conclusion que cette matière ressemble de très près, si tant est qu'elle n'y soit pas identique, à la matière qui sert dans tous ces phénomènes de matérialisation. En fait, il n'est pas trop hardi de dire que cette matière blanchâtre, translucide et nébuleuse est la base de tous les phénomènes psychiques dans l'ordre physique. Sans elle, dans une certaine mesure, aucun phénomène physique n'est possible. Elle est ce qui donne de la consistance aux structures de toutes sortes édifiées par les opérateurs dans la salle de séance ; quand elle est correctement manipulée et appliquée, elle est ce qui permet aux structures d'entrer en contact avec les formes ordinaires de la matière qui nous sont familières, que pareilles structures soient analogues à celles dont je m'occupe particulièrement ou qu'elles soient des matérialisations de formes corporelles comme des mains ou des visages. En outre, il me paraît vraisemblable que cette matière se révélera finalement constituer la base des structures apparemment édifiées pour la manifestation de

¹⁰⁰ The Reality of Psychic Phenomena, p. 243.

cette forme particulière de phénomènes qu'on connaît sous la désignation de Voix Directe, tandis que les phénomènes de Photographie d'Esprit semblent également l'avoir pour support¹⁰¹. »

Tandis que Crawford travaillait sur ses baguettes ectoplasmiques à Belfast, le Dr Geley vérifiait les résultats obtenus avec Éva C. dans une nouvelle série d'expériences. Il résume ainsi ses observations sur les phénomènes constatés :

« Une substance émane du corps du médium, elle s'extériorise et se présente d'abord sous un aspect amorphe ou polymorphe. Cette substance prend diverses formes mais en général elle montre des organes plus ou moins composites. Nous pouvons distinguer : 1) la substance comme un substratum de matérialisation ; 2) son développement organisé. Son apparition est généralement annoncée par la présence de flocons fluides, blancs et lumineux, d'une taille qui va de celle d'un petit pois à celle d'une pièce de cinq francs et qui se distribue ici et là sur la robe noire du médium, principalement du côté gauche... La substance elle-même émane du corps tout entier du médium mais surtout des orifices naturels et des extrémités, du sommet de la tête, des seins et du bout des doigts. L'origine la plus courante, qu'on observe le plus facilement, est la bouche... La substance survient sous diverses formes, parfois comme une galette, parfois comme une véritable masse protoplasmique, parfois sous la forme de nombreux fils fins, parfois comme des cordes d'épaisseurs variables, avec des contours mal définis et irréguliers. L'apparence la plus bizarre est offerte par une membrane largement étirée, avec des franges et des plis qui ressemblent à un filet.

« La quantité de matière extériorisée varie dans des limites très étendues. Dans certains cas, elle enveloppe complètement le médium comme dans un manteau. Elle peut avoir trois couleurs différentes – blanc, noir ou gris. La couleur blanche est la plus fréquente, peut-être parce qu'elle est la plus facilement observée. Parfois, les trois couleurs apparaissent simultanément. La visibilité de la substance varie grandement et elle peut augmenter ou diminuer doucement et successivement. Au toucher, elle donne diverses impressions. Parfois elle est humide et froide, parfois visqueuse et collante, plus rarement sèche et dure... La substance est mobile. Parfois, elle monte ou descend lentement le long du médium, sur ses épaules, sa poitrine, ses genoux, avec un mouvement rampant comme celui d'un reptile. Parfois, les mouvements sont soudains et rapides. La substance apparaît et disparaît comme l'éclair et est extraordinairement sensible... La substance est sensible à la lumière. »

Nous n'avons pu donner qu'une partie de l'analyse et de la description magistrale du Dr Geley. Ce passage final traite un aspect important :

« Pendant toute la durée du phénomène de matérialisation, le produit formé est en relation physiologique et psychique évidente avec le médium. Le lien physiologique est parfois perceptible sous la forme d'un fin cordon reliant la structure au médium et qu'on pourrait comparer au cordon ombilical reliant l'embryon à la mère. Même si ce cordon n'est pas visible, le rapport physiologique est toujours étroit. Toutes les impressions reçues par l'ectoplasme réagissent sur le médium, et inversement. La sensation réflexe de la structure s'unit avec celle du médium ; en un mot, tout prouve que l'ectoplasme est le médium lui-même qui s'est en partie extériorisé. »

Si on compare les éléments de ce compte rendu avec ceux donnés plus haut dans ce chapitre, on verra immédiatement combien les points de ressemblance sont nombreux. L'ectoplasme dans ce qu'il a de fondamental a toujours été le même. Après ces confirmations ce n'est pas le scepticisme mais l'ignorance pure qui nie l'existence de cet étrange matériau.

¹⁰¹ The Psychic Structures at the Goligher Circle, p. 19.

Eva C., comme nous l'avons déjà dit, vient à Londres et y donne trente-huit séances sous les auspices de la Society for Psychical Research, mais le rapport est un document très contradictoire et insatisfaisant¹⁰². Le Dr Schrenck Notzing a cependant réussi à faire venir un autre médium avec lequel il obtient de l'ectoplasme, et les résultats correspondent en gros à ceux obtenus à Paris. Il s'agit d'un garçon de quatorze ans, Willie S. Dans le cas de Willie S., le Dr Schrenck Notzing montre cette nouvelle substance à une centaine d'observateurs choisis ; aucun ne peut nier le témoignage de ses propres sens. Parmi ceux qui signent une déclaration d'approbation on trouve des professeurs ou d'anciens professeurs de Iéna, de Giessen, de Heidelberg, de Munich, de Tübingen, d'Upsala, de Fribourg, de Bâle et d'autres universités ainsi que des médecins, des neurologues et toutes sortes de savants célèbres.

Nous pouvons dire que son existence ne fait aucun doute. On ne peut pourtant le produire sur commande. C'est une opération délicate qui peut échouer. Ainsi, plusieurs expérimentateurs, notamment un petit comité de la Sorbonne, échouent effectivement. Nous avons appris qu'il faut les hommes adéquats et les conditions adéquates, conditions qui sont davantage d'ordre mental et spirituel que chimique. Une atmosphère harmonieuse y contribuera alors qu'une ambiance d'antagonisme et de chicane s'opposera, parfois totalement, à toute apparition. En cela, l'ectoplasme démontre ses affinités spirituelles, ainsi d'ailleurs que le fait qu'il diffère d'un produit purement physique.

Qu'est-ce que c'est ? Il prend des formes. Qui détermine la forme ? Est-ce le cerveau du médium en état de transe ? Est-ce le cerveau des observateurs ? Est-ce quelque cerveau indépendant ? Parmi les expérimentateurs on trouve une école matérialiste qui prétend que nous sommes en train de découvrir une propriété latente extraordinaire des corps normaux ; une autre école, à laquelle appartient l'auteur, croit que nous sommes tombés sur un maillon qui pourrait bien appartenir à une

chaîne conduisant à quelque nouvel ordre de vie. Il faut ajouter qu'il n'y a rien le concernant qui n'était déjà connu des anciens alchimistes du Moyen Age. Ce fait très intéressant a été mis en lumière par M. Foster Damon, de l'université Harvard, qui a donné une série d'extraits des œuvres de Vaughan, philosophe qui vécut aux environs de 1650, où sous le nom de « Matière Première » ou de « Mercure » une substance est décrite, tirée du corps, qui a toutes les caractéristiques de l'ectoplasme. C'est une époque où, entre d'un côté l'Église catholique et les chasseurs de sorcières des Puritains, de l'autre, les chemins de la recherche psychique étaient ardues. C'est pourquoi les chimistes de cette époque ont déguisé leurs connaissances sous des noms fantastiques et pourquoi, en conséquence, ces connaissances se sont éteintes. Quand on se rend compte que par Soleil ils veulent dire « l'opérateur », par Lune, « le sujet », par Feu « la force mesmérisme » et par Mercure l'ectoplasme qui en résulte, on tient la clef de certains de leurs secrets.

L'auteur a souvent vu l'ectoplasme sous sa forme floconneuse mais une seule fois dans sa forme solide¹⁰³. C'était au cours d'une séance avec Éva C. sous la conduite de Madame Bisson. A cette occasion, cette étrange et variable substance apparut sous la forme d'une bande de matière de quinze centimètres de long, assez semblable à un morceau de cordon ombilical enfoncé dans l'étoffe de la robe du médium, vers le bas de l'estomac. Elle était visible dans une bonne lumière et l'auteur fut autorisé à la serrer entre ses doigts ; elle lui donna l'impression d'une substance vivante, palpitant et reculant sous ses doigts. En cette occasion, il n'y avait aucune possibilité de tromperie.

Il est impossible de contempler les faits connus sur l'ectoplasme sans apercevoir leur rapport avec la photographie psychique. Les clichés pris autour d'Éva, avec leurs franges estompées et floues, sont souvent exactement semblables aux photographies obtenues par M. Hope, entre

¹⁰² S.P.R. Proceedings, vol. XXXII, p. 209-343.

¹⁰³ Excepté dans les nombreuses occasions où il a vu des visages ou des silhouettes effectivement matérialisés.

autres. L'opinion la plus rationnelle semble être que l'ectoplasme une fois formé peut être modelé par le cerveau et que ce cerveau peut, dans les cas les plus simples, être tout simplement celui du médium inconscient. Nous oublions parfois que nous sommes nous-mêmes des esprits et qu'un esprit dans un corps possède, on peut le présumer, des pouvoirs analogues à un esprit hors d'un corps. Dans les cas les plus complexes, et particulièrement dans la photographie psychique, il est parfaitement clair que ce n'est pas l'esprit du médium qui est à l'oeuvre mais qu'intervient une force plus puissante et plus énergique.

Quant à lui, l'auteur est d'avis qu'on découvrira plusieurs formes différentes de plasmie avec différentes activités, le tout formant, à l'avenir, une science distincte qu'on pourrait bien nommer la plasmologie. Il croit aussi qu'on peut faire remonter à cette source tous les phénomènes psychiques extérieurs au médium, y compris la clairvoyance. Ainsi, un médium clairvoyant pourrait bien être quelqu'un qui émet cette substance ou une substance analogue qui construit autour de lui une atmosphère spéciale permettant à l'esprit de se manifester à ceux qui possèdent le pouvoir de perception. Comme l'aérolithe qui traverse l'atmosphère terrestre est pendant un moment visible entre deux éternités d'invisibilité, ainsi se peut-il que l'esprit traversant l'atmosphère psychique du médium ectoplasmique a la possibilité pendant un court laps de temps d'indiquer sa présence. De telles spéculations dépassent nos preuves actuelles mais Tyndall a montré comment des hypothèses exploratoires de la sorte peuvent devenir les pointes extrêmes de la vérité. La raison pour laquelle certaines personnes voient un fantôme et que d'autres n'en voient pas peut être que certains fournissent suffisamment d'ectoplasme pour une manifestation, et d'autres non, tandis que le frisson de froid, le tremblement, l'évanouissement consécutif peuvent être simplement dus non à la terreur mais en partie à l'écoulement soudain des ressources psychiques.

Mis à part ce genre de spéculations, la pleine connaissance de l'ectoplasme que nous avons désormais acquise nous donne enfin une base matérielle ferme pour la recherche psychique. Quand les esprits descendent dans la matière, ils ont besoin d'une base matérielle de cette sorte, sinon ils sont incapables de produire une impression sur nos sens matériels. Encore en 1891, Stainton Moses, premier sujet psychique de son temps, était obligé de dire : « Je n'en sais pas plus sur la méthode, ou les méthodes, par lesquelles des formes matérialisées sont produites que lorsque je les ai vues pour la première fois. » S'il vivait encore aujourd'hui, il ne pourrait guère en dire autant.

Ces nouvelles connaissances précises sont utiles car elles nous donnent une explication rationnelle de ces coups frappés qui ont été parmi les premiers phénomènes à attirer l'attention. Il serait prématuré de dire qu'on ne peut les produire que d'une seule manière mais on peut au moins affirmer que leur méthode ordinaire de production consiste en l'extension d'une baguette d'ectoplasme, visible ou non, qui vient percuter quelque objet solide. Il est probable que ces baguettes sont des conducteurs de force plutôt qu'elles ne sont fortes en elles-mêmes, tout comme un petit fil de cuivre peut transporter la décharge électrique qui va désintégrer un cuirassé. Dans l'une des admirables expérimentations de Crawford, quand ce dernier découvre que les baguettes proviennent de la poitrine de son médium, il imprègne son corsage d'un liquide rouge puis demande que les coups soient frappés contre le mur d'en face. On constate que le mur est semé de points rouges, les saillies ectoplasmiques ayant emporté chacune un peu de la couleur de la blouse qu'elles ont traversée. De la même manière, les mouvements de table, dans le cas où ils sont authentiques, semblent dus à une accumulation d'ectoplasme sur la surface, recueilli auprès des divers participants et utilisé ensuite par l'intelligence directrice. Crawford conjecturait que les extrusions devaient souvent posséder des suceurs ou des pinces à leur extrémité afin de pouvoir saisir ou soulever, et l'auteur rassembla en conséquence plusieurs photographies de ces formations qui montrent nettement un profil en dent de scie tout au bout qui remplirait une telle fonction.

Crawford prêta aussi une grande attention à la correspondance qui existe entre le poids d'ectoplasme émis et la perte de poids du médium. Ses expériences semblent montrer que tout le monde est médium, que chacun perd du poids au cours d'une séance à matérialisation et que le médium principal ne diffère des autres que par sa constitution particulière qui lui permet d'émettre un flux plus important d'ectoplasme. Si on se demande pourquoi un être humain est différent d'un autre sur ce point, nous touchons à cette controverse stérile sur la question de savoir pourquoi un tel aura l'oreille musicale tandis qu'un autre sera imperméable à toute mélodie. Nous devons prendre ces attributs personnels comme nous les trouvons. Dans les expériences de Crawford, le médium perdait couramment de cinq à sept kilos au cours d'une seule séance – le poids lui étant rendu immédiatement dès que l'ectoplasme se rétractait. Il arriva une fois qu'on enregistrât l'énorme perte de poids de vingt-cinq kilos. On pourrait croire que la balance était détraquée en cette occasion si des pertes encore plus importantes n'avaient été enregistrées avec d'autres médiums, ainsi qu'on l'a déjà mentionné pour les expériences d'Olcott avec les frères Eddy.

Il y a certaines autres propriétés des excroissances ectoplasmiques qu'il faudrait noter. Non seulement la lumière exerce un effet destructeur sur elles, sauf si elles y sont progressivement acclimatées ou encore si elles sont spécialement préparées auparavant par les contrôleurs, mais la conséquence d'un éclair soudain est de faire rentrer brutalement la structure dans le médium avec la force d'un bandage élastique qui claque. Cela n'est en aucun cas une affirmation fautive destinée à protéger le médium de toute surprise mais c'est un fait bien réel vérifié par maints observateurs. Toute intervention sur l'ectoplasme, sauf si sa production frauduleuse est avérée, doit être fortement déconseillée et une puissante traction sur la trompette, ou tout autre objet soutenu par la baguette ectoplasmique est presque aussi dangereuse que l'exhibition d'une lumière. L'auteur garde en mémoire un cas où un participant peu averti se saisit de la trompette qui flottait devant lui et la retira du cercle. Cela se produisit dans le silence mais le médium se plaignit néanmoins d'une douleur à ceux qui l'entouraient et resta prostré pendant quelques jours. Un autre médium exhiba une cicatrice qui courait de la poitrine à l'épaule provoquée par la détente de la baguette ectoplasmique au moment où quelque apprenti dénonciateur avait allumé une torche électrique. Quand l'ectoplasme se replie vers une surface muqueuse il peut s'ensuivre une grave hémorragie, dont plusieurs cas sont venus à l'attention de l'auteur. Dans un cas précis, celui de Susanna Harris, à Melbourne, le médium a dû garder le lit une semaine après une expérience de ce type.

Il est vain de vouloir donner en un seul chapitre d'un travail qui couvre un vaste sujet une vue détaillée d'une partie de ce sujet qui pourrait parfaitement être traitée dans un volume séparé. Nos connaissances de cette substance étrange, fuyante, protéique, qui pénètre partout, a toutes chances d'augmenter d'année en année et on peut prophétiser que si la dernière génération s'est occupée du protoplasme, la suivante sera accaparée par son équivalent psychique qui, espérons-le, conservera le nom d'ectoplasme donné par Charles Richet, bien que diverses autres dénominations comme « plasmé », « téléplasmé » et « idéoplasme » soient malheureusement déjà en circulation. Depuis le moment où ce chapitre a été mis en chantier de nouvelles démonstrations d'ectoplasme se sont produites en diverses parties du monde, la plus remarquable ayant eu lieu avec « Margery », ou Mme Crandon, de Boston, dont les pouvoirs ont été entièrement étudiés dans l'ouvrage portant ce nom et qui a pour auteur M. Malcolm Bird.

Chapitre XIX : La photographie d'Esprit

La première relation authentique de la production de ce qu'on désigne par photographie d'esprit date de 1861. Ce résultat a été obtenu par William H. Mumler, de Boston, dans le Massachusetts. En Angleterre, en 1851, on dit que Richard Boursnell a eu une expérience semblable mais aucun des premiers clichés de cette nature n'a été conservé. Le premier exemple en Angleterre, susceptible d'une vérification, s'est produit avec le photographe Hudson en 1872.

Comme la montée du spiritualisme, ce nouveau développement a été prédit de l'Au-delà. En 1856, un opticien, M. Thomas Slater, habitant à Londres, 136, Euston Road, participait à une séance avec Lord Brougham et M. Robert Owen quand des coups frappés annoncèrent que le temps viendrait où M. Slater prendrait des photographies d'esprit. M. Owen fit remarquer que s'il se trouvait dans le monde des esprits quand ce temps viendrait, il apparaîtrait sur un cliché. En 1872, alors que M. Slater faisait des expériences de photographie d'esprit, on affirme qu'il obtint sur une plaque le visage de M. Robert Owen ainsi que celui de Lord Brougham¹⁰⁴. Alfred Russel Wallace, à qui on montra les résultats obtenus par M. Slater, dit¹⁰⁵ :

« La première de ces plaques réussies comportait deux têtes à côté d'un portrait de sa soeur. L'une de ces têtes est sans erreur possible celle de feu Lord Brougham l'autre, beaucoup moins nette est identifiée par M. Slater comme étant celle de Robert Owen, qu'il a intimement connu jusqu'à sa mort. »

Après la description d'autres photographies d'esprit obtenues par M. Slater, le Dr Wallace poursuit : « Or, que ces images soient ou non correctement identifiées là n'est pas le point essentiel. Le fait qu'une image, aussi nette et aussi immanquablement humaine quant à son apparence que celles-ci, apparaisse effectivement sur une plaque prise dans son propre studio privé par un opticien expérimenté et photographe amateur, qui fabrique lui-même tout son attirail, et sans que personne d'autre que les membres de sa famille ne soit présent, voilà la véritable merveille. Dans un cas, une seconde image apparaît sur une plaque, à côté de lui, prise par M. Slater, alors qu'il était absolument seul, par le simple procédé qui consiste à occuper la chaise du sujet après avoir désobturé la caméra...

« M. Slater en personne m'a montré tous ces clichés et m'a expliqué les conditions dans lesquelles ils furent produits. Il est certain qu'il ne s'agit pas d'une imposture et, en tant que premières confirmations indépendantes de ce qui avait été auparavant obtenu par des photographes professionnels, leur valeur est inestimable. »

De Mumler, en 1861, à William Hope, actuellement, une vingtaine ou une trentaine de médiums reconnus comme des photographes psychiques ont fait leur apparition, et à eux tous ils ont produit des milliers de ces résultats supranormaux qu'on a pris l'habitude d'appeler des « extras ». Les mieux connus de ces sensitifs, mis à part Hope et Mme Deane, sont Hudson, Parker, Wyllie, Buguet, Boursnell et Duguid. Mumler, qui travaillait comme graveur dans une des premières firmes de joaillerie de Boston, n'était ni spiritualiste ni photographe professionnel. Pendant un moment de loisir, alors qu'il essayait de prendre une photographie de lui-même dans le studio d'un ami, il obtint sur le cliché les contours d'un autre sujet. Il avait adopté la méthode suivante : il faisait le point sur une chaise vide et, après avoir découvert l'objectif, il sautait en position près de la chaise et restait debout jusqu'à ce que le temps d'exposition soit écoulé. Sur le dos de la photographie, M. Mumler a écrit :

¹⁰⁴ The Spiritualist, 1er novembre 1873.

¹⁰⁵ Miracles and Modern Spiritualism, 1901, p. 198.

« Cette photographie de moi-même fut prise par moi-même, dimanche, alors qu'il n'y avait pas âme qui vive dans la pièce en dehors de moi – pour ainsi dire. La forme à ma droite, je la reconnais comme étant une de mes cousines décédée il y a environ douze ans. »

W.H. Mumler

La forme est celle d'une petite fille qui semble assise sur la chaise. La chaise est nettement visible à travers le corps et les bras, ainsi que la table sur laquelle elle a posé un bras. En dessous de la taille, dit un rapport contemporain, la forme (qui porte apparemment une robe à col ouvert et à manches courtes) s'évanouit dans une brume sombre qui occulte la partie inférieure du cliché. Il est intéressant de noter les caractéristiques de cette première photographie d'esprit qui se sont répétées de nombreuses fois dans celles obtenues ensuite par d'autres-opérateurs.

On apprend rapidement ce qui est arrivé à Mumler et il est assiégé de demandes de séances. D'abord, il refuse mais doit finir par céder et lorsque d'autres « extras » sont obtenus et que sa renommée grandit, il est finalement obligé de cesser son travail Pour se consacrer à cette nouvelle tâche. Comme ses expériences ont été, dans l'ensemble, celles qu'ont connues tous les photographes psychiques qui lui ont succédé, nous pouvons les examiner brièvement.

Des participants privés, de bonne réputation, obtiennent des portraits d'amis et de parents parfaitement identifiables et probants et, pour eux, l'authenticité de ces résultats ne fait aucun doute. Puis, viennent des photographes professionnels qui sont certains qu'il doit y avoir un trucage et que, si on leur donne l'occasion de faire un test à leurs conditions, on va découvrir comment le tour est joué. Ils se succèdent, dans certains cas avec leurs plaques, leurs caméras et leurs bains mais, après avoir dirigé et supervisé toutes les opérations, ils se trouvent dans l'incapacité de découvrir la moindre tricherie. Mumler se rend aussi dans leurs studios photographiques et leur permet de procéder à toutes les manipulations et au développement des plaques, avec le même résultat. Andrew Jackson Davis, qui est à cette époque le rédacteur en chef du Herald of Progress, de New York, envoie un photographe professionnel, M. William Guay, afin de procéder à une investigation complète. Il rapporte qu'après avoir été autorisé à vérifier l'ensemble du processus photographique, est apparu sur la plaque un portrait d'esprit. Il fait plusieurs autres expériences avec le médium en diverses occasions et se trouve convaincu de son authenticité.

Un autre photographe, M. Horace Weston, est envoyé pour enquêter par M. Black, le célèbre photographe portraitiste de Boston. A son retour, après avoir dûment obtenu un portrait d'esprit, Weston dit qu'il n'a rien pu déceler dans les opérations qui diffère de celles suivies pour prendre une photographie ordinaire. Alors, M. Black s'y rend en personne et exécute lui-même toutes les manipulations de plaque, ainsi que le développement. Comme il observe une des plaques en train de se développer et qu'il voit apparaître dessus une autre forme à côté de la sienne et qu'il constate enfin que c'est l'image d'un homme appuyant un bras sur son épaule, il s'écrie dans son excitation : « Mon Dieu, est-ce possible ? »

Mumler a plus de demandes qu'il ne peut trouver de temps à leur consacrer et il a des rendez-vous des semaines à l'avance. Les gens viennent de toutes les couches de la population ; parmi les plus intéressés on trouve des pasteurs, des médecins,- des juristes, des juges, des maires, des professeurs et des hommes d'affaires. Un compte rendu complet des divers résultats probants obtenus par Mumler est disponible dans les relations contemporaines¹⁰⁶.

En 1863, Mumler, comme tant d'autres médiums photographiques depuis, trouve sur ses clichés des « extras » de personnes vivantes. Ses partisans les plus ardents sont incapables d'accepter ce nouveau et surprenant phénomène et tout en conservant leur foi antérieure en ses

¹⁰⁶ The Spiritual Magazine, 1862, p. 562 ; 1863, pp. 34-41.

pouvoirs, ils se convainquent qu'il a eu recours au trucage. Dans une lettre à *Banner of Light* (Boston, le 20 février 1853), le Dr Gardner, au sujet de ce tout récent développement, écrit :

« Tout en étant entièrement persuadé que d'authentiques portraits d'esprits ont été obtenus par ce médium, on m'a a fourni au moins deux cas de tromperie, ce qui est parfaitement déterminant... M. Mumler, ou quelqu'un en relation avec les studios de M. Stuart, s'est montré coupable de tromperie en faisant prendre pour des portraits d'esprits authentiques des photographies d'une personne qui vit aujourd'hui dans la ville. »

Ce qui rend l'affaire encore plus concluante pour les accusateurs est le fait que le même « extra » de la personne vivante apparaît sur deux plaques différentes. Cette « dénonciation » monte l'opinion contre Mumler et, en 1868, il s'en va pour New York. Là, ses affaires prospèrent un temps jusqu'à ce qu'on l'arrête par ordre du maire de New York, sur les instances d'un reporter qui a reçu un «extra» méconnu. Au bout d'un long procès il est acquitté sans l'ombre d'un doute. Les témoignages de photographes professionnels non spiritualistes jouent largement en sa faveur.

M. Jeremiah Gurney déclare dans son témoignage :

« Je suis photographe depuis vingt-huit ans ; j'ai assisté aux opérations de Mumler -et bien que je sois venu avec l'intention de tout examiner en détail, je n'ai rien découvert qui ait un parfum de fraude ou de trucage... la seule chose qui sortait de la routine habituelle était le fait que l'opérateur gardait la main sur la caméra. »

Mumler, qui meurt dans la misère en 1884, a laissé un récit intéressant et convaincant de sa carrière dans son livre, *Personal Experiences of William H. Mumler in Spirit Photography*¹⁰⁷ dont on peut voir un exemplaire au British Museum.

Hudson, qui obtient la première photographie d'esprit en Angleterre dont nous ayons conservé la preuve objective, aurait eu soixante ans à l'époque (mars 1872). Le sujet est Mlle Georgiana Houghton qui a donné une relation complète de l'événement¹⁰⁸. On dispose d'abondants témoignages sur l'oeuvre de Hudson. M. Thomas Slater, déjà cité, apporte sa caméra et ses plaques et, après un examen minutieux, raconte que « tant la complicité que la tricherie étaient hors de question. » M. William Howitt, que le médium ne connaît pas, vient sans se faire annoncer et reçoit un « extra » reconnu de ses deux garçons défunts. Il affirme que les photographies sont « parfaites et qu'on ne pouvait se tromper. »

Le Dr Alfred Russel Wallace obtient un bon portrait de sa mère. Racontant sa visite, il dit¹⁰⁹ :

« Je posai à trois reprises, choisissant toujours ma position. A chaque fois, un second personnage apparut avec moi sur le négatif. Le premier était un personnage masculin avec une courte épée, le second était debout, entièrement visible, à environ un mètre sur le côté et plutôt en arrière, me regardant et tenant à la main un bouquet de fleurs. A la troisième séance, après m'être installé et après que la plaque eut été mise dans la caméra, je demandai que le personnage s'approche de moi. La troisième plaque montra un personnage féminin debout près de moi, de telle sorte que la draperie recouvrait le bas de mon corps. J'assistai au développement de toutes les plaques et dans chaque cas le personnage supplémentaire commença d'apparaître au moment où le liquide révélateur était versé dessus tandis que mon portrait ne devenait visible qu'au bout de, peut-être, une vingtaine de secondes. Sur les négatifs, je ne reconnus aucun de ces personnages ; mais dès que j'eus les épreuves, le premier coup d'oeil me montra que le troisième cliché contenait indiscutablement le portrait de ma mère – qui lui ressemblait tant par les traits que par l'expression ; pas une ressemblance comparable à celle d'un portrait tiré pendant sa vie mais une ressemblance assez rêveuse, idéalisée – et cependant, pour moi, une ressemblance indiscutable. »

¹⁰⁷ Boston, 1875

¹⁰⁸ *Chronicles of The Photographs of Spiritual Beings, etc.* 1882, p. 2.

¹⁰⁹ *Miracles and Modern Spiritualism* (Edition Revue, 1901), pp. 196-7.

Le second portrait, quoique peu net, fut aussi reconnu par le Dr Wallace comme représentant sa mère. Le premier « extra » figurait un homme qu'on n'identifia pas.

M. J. Traill Taylor, alors rédacteur en chef du *British Journal of Photography*, témoigna¹¹⁰ qu'il obtint des résultats supranormaux avec ce médium, en utilisant ses propres plaques « et à aucun moment pendant la préparation, l'exposition et le développement des clichés, M. Hudson ne s'approcha à moins de trois mètres de la caméra ou de la chambre noire. » Il faut certainement accepter cela comme définitif.

M. F. M. Parkes, qui habitait dans Grove Road, à Bow, dans l'East End de Londres, était un sujet psychique naturel qui avait des visions véridiques de son enfance. Jusqu'en 1871, il ne sut rien du spiritualisme et au début de l'année suivante, il fit des expériences photographiques avec son ami, M. Reeves, propriétaire d'un restaurant près de King's Cross. Il avait alors trente-huit ans. Au début, seules des marques irrégulières et des taches de lumière apparurent sur les plaques, mais au bout de trois mois, ils obtinrent un « extra » d'esprit identifié, les sujets étant le Dr Sexton et le Dr Clarke, d'Edimbourg. Le Dr Sexton invita M. Bowman, de Glasgow, photographe expérimenté, pour qu'il procède à un examen approfondi de la caméra, de la chambre noire et de tous les dispositifs utilisés. Il le fit et déclara que Parkes n'avait pu recourir à aucune supercherie. Pendant quelques années, ce médium ne demanda aucune rémunération pour ses services. M. Stainton Moses, qui a consacré un chapitre à M. Parkes¹¹¹, écrit :

« En feuilletant l'album de M. Parkes, le point le plus frappant est l'énorme variété des clichés ; ensuite, il y a certainement le caractère très dissemblable de la plupart, ainsi que leur dissemblance totale par rapport au fantôme conventionnel. Sur les cent dix que j'ai maintenant devant moi, qui commencent en avril 1872 et, avec quelques entractes, vont jusqu'à aujourd'hui, il n'y en a pas deux de semblables – pour ainsi dire pas deux qui se ressemblent. Chaque personnage est original et porte sur le visage la marque de son individualité. »

Il affirme qu'un nombre considérable de photographies ont été reconnues par les sujets.

M. Ed. Buguet, le photographe d'esprit français, séjourna à Londres en juin 1874 et reçut dans son studio du 33, Baker Street de nombreux participants bien connus. M. Harrison, rédacteur en chef du *Spiritualist*, parle d'un test utilisé par ce photographe qui consiste à découper un coin de la plaque de verre pour la recoller au négatif après développement. M Stainton Moses décrit Buguet comme un grand homme mince au visage sérieux et aux traits francs, avec une abondante et épaisse chevelure noire. Pendant l'exposition des plaques on raconte qu'il se trouve en état de transe partielle. Les résultats psychiques qu'il obtient sont de bien meilleure qualité artistique et d'une bien plus grande netteté que ceux obtenus par d'autres médiums. Là aussi, un fort pourcentage de formes d'esprits sont identifiées. Un trait curieux chez Buguet est qu'il obtient un grand nombre de portraits du « double » des sujets ainsi que de personnes vivantes mais non présentes avec lui dans le studio. Ainsi, Stainton Moses, alors qu'il est allongé, en état de transe, à Londres, apprend-il ensuite que son portrait est apparu sur une plaque à Paris, à côté de celui du sujet, un M. Gledstones¹¹²

En avril 1875, Buguet est arrêté et accusé par les autorités françaises de produire des photographies d'esprits frauduleuses. Pour se sauver, il confesse qu'il a obtenu tous ses résultats par des trucages. Il est condamné à une amende de cinq cents francs et une année de prison. Au cours du procès, bon nombre d'hommes publics de renom maintiennent leur croyance en l'authenticité des « extras » qu'ils ont obtenus malgré l'exhibition des mannequins

¹¹⁰ *British Journal of Photography*, août 1873.

¹¹¹ *Human Nature*, 1875, p. 152.

¹¹² *Human Nature*, vol IX, p. 97.

de « fantômes » censés être utilisés par Buguet. La vérité de la photographie d'esprit ne s'appuie pas sur ce médium mais ceux qui s'intéressent à la relation complète de son arrestation et de son procès¹¹³ devraient être à même de former leurs propres conclusions. Après le procès, M. Stainton Moses écrivit : « Non seulement je crois – je sais aussi sûrement que je sais quoi que ce soit, que certains des portraits de Buguet sont authentiques. »

Pourtant, Coates dit que Buguet était un garçon sans intérêt. Sans doute, un homme qui ne peut prouver qu'il n'est pas un coquin qu'en admettant avoir fait une fausse confession par peur, est dans une position de faiblesse. La cause de la photographie d'esprit serait plus forte sans lui. Quant à cette confession, elle lui a été arrachée par une action en justice que l'archevêque catholique romain de Toulouse entreprit contre la Revue Spirite, à l'issue de laquelle Leymarie, le rédacteur en chef, fut jugé et condamné. On raconta à Buguet que sa seule chance était d'avouer. Ainsi soumis à ces pressions, il fit ce que tant de victimes de l'Inquisition avaient fait avant lui et signa une confession forcée qui ne lui épargna pourtant pas douze mois de prison.

Richard Boursnell (1832-1909) occupe une position éminente dans la période centrale de l'histoire de la photographie d'esprit. Il est associé à un photographe professionnel de Fleet Street et on dit qu'il obtient des marques psychiques, avec parfois des mains et des visages, sur ses plaques dès 1851. Son associé l'accuse de ne pas nettoyer correctement les plaques (c'est l'époque du procédé du collodion humide) et après une âpre discussion, Boursnell dit qu'il ne veut plus rien avoir à faire avec cet aspect de l'affaire. Ce n'est que presque quarante ans plus tard qu'il recommence à obtenir des marques, puis des formes en excès, dans ses photographies ; il est très ennuyé car cela signifie un dommage pour son commerce et la destruction de nombreuses plaques. Non sans grandes difficultés, M. W. T. Stead le persuade de l'autoriser à faire des séances. M. Stead, à ses propres conditions, obtient à plusieurs reprises ce que le vieux photographe qualifie de « portraits fantômes. Au début, on ne les identifie pas mais par la suite on en obtient plusieurs parfaitement reconnaissables. M. Stead donne les détails concernant les précautions prises pour marquer les plaques, etc., mais il dit y attacher peu d'importance car il considère que l'apparition sur une plaque du portrait identifié d'un parent inconnu d'un sujet inconnu constitue un test de loin supérieur aux précautions que n'importe quel expert en manipulation ou en trucage photographique saurait tourner. Il dit :

« J'ai envoyé sans relâche des amis chez M. Boursnell sans lui donner aucun renseignement sur eux, ni lui dire quoi que ce soit sur l'identité de l'ami ou du parent décédé que la personne souhaitait obtenir et, sans arrêt, quand on développait le négatif le portrait apparaissait en arrière-plan, et parfois devant le sujet. Cela se produisait si fréquemment que je suis tout à fait convaincu de l'impossibilité de toute fraude. Une fois, un journaliste français fut si heureux de découvrir le portrait de sa défunte épouse qui apparaissait sur le négatif tandis qu'on le développait, qu'il insista pour embrasser le photographe, M. B., au grand embarras du vieux monsieur. Une autre fois, ce fut un ingénieur du Lancashire, lui-même photographe, qui apporta ses plaques marquées et prit toutes les précautions possibles. Il obtint les portraits de deux de ses parents et un autre d'un éminent personnage avec qui il avait noué d'étroites relations. Ou encore, une autre fois, c'est un proche voisin qui, se rendant au studio comme un parfait inconnu, obtint le portrait de sa défunte fille. »

En 1903, les spiritualistes de Londres firent don à ce médium d'une bourse d'or et d'un certificat signé par plus d'une centaine de spiritualistes représentatifs. A cette occasion, on accrocha aux murs de la Psychological Society, dans George Street, Portman Square, un choix de trois cents photographies d'esprits prises par Boursnell.

Sur l'argument de M. Stead concernant la « ressemblance identifiée », certains critiques affirment que le sujet imagine souvent la ressemblance et qu'il est arrivé que deux sujets aient

¹¹³ Spiritualist, vol. VI, VII (1875), et Human Nature, vol. IX, p. 334.

affirmé qu'un même « extra » était un de leurs parents. En guise de réponse, on peut dire que le Dr Alfred Wallace, par exemple, doit être le meilleur juge quant à savoir si le cliché ressemble ou non à sa défunte mère.

Le Dr Cushman (dont nous parlerons plus loin) soumit le portrait « extra » de sa fille Agnès à un grand nombre d'amis, intimes ou non, et tous furent convaincus de la ressemblance. Mais sans parler de certitude quant à la ressemblance, nous disposons de preuves écrasantes qui indiquent que ces portraits supranormaux se produisent effectivement et, dans des milliers de cas, on les a identifiés.

M. Edward Wyllie (1848-1911), né à Calcutta, possède d'authentiques dons de médium que bon nombre d'enquêteurs qualifiés ont testés. Son père, le colonel Robert Wyllie a été ministre militaire du gouvernement des Indes. Wyllie, qui sert comme capitaine dans la guerre contre les Maoris en Nouvelle-Zélande, se lance alors dans la photographie. En 1886, il se rend en Californie. Au bout d'un certain temps des points lumineux commencent à se manifester sur ses négatifs et, comme il y en a de plus en plus, il menace de liquider son affaire. Il n'a jamais entendu parler de photographie d'esprit jusqu'à ce qu'une cliente le lui suggère comme une explication possible. Procédant à des expériences avec elle, des visages font leur apparition sur la plaque au milieu de taches de lumière. A partir de ce moment, les visages apparaissent si souvent avec les autres sujets qu'il est obligé de cesser son activité habituelle pour se consacrer à la photographie d'esprit. Mais là, il rencontre de nouveaux ennuis. On l'accuse d'obtenir ses résultats par la fraude, et cela le hante tellement qu'il essaie de gagner sa vie d'une autre façon mais sans succès ; il doit revenir à son travail de photomédium, comme on le qualifie. Le 27 novembre 1900, le comité de la Society for Psychical Research de Pasadena mène une investigation avec lui à Los Angeles. Les questions suivantes, que l'on pose à Wyllie et auxquelles il répond, présentent un intérêt historique :

Q. Faites-vous de la réclame ou promettez-vous de faire apparaître des visages d'esprit, ou quoi que

ce soit qui sorte de l'ordinaire à vos clients ?

R. Pas du tout. Je ne garantis ni ne promets rien. Je n'ai aucun contrôle dessus. Je me fais simplement payer pour mon temps et mon matériel, comme vous pouvez le voir sur le carton affiché au mur. Je demande un dollar pour une séance ; et si le premier cliché ne donne pas satisfaction, j'en fais un second gratuitement.

Q. Vous arrive-t-il de ne pas obtenir d'« extra » ?

R. Oh oui, souvent. Samedi dernier, j'ai travaillé tout l'après-midi, j'ai donné cinq séances et je n'ai rien obtenu du tout.

Q. Environ quelle proportion d'échecs de ce genre avez-vous ?

R. Je dirais, pour un jour de travail ordinaire, qu'il y a environ trois à quatre échecs par jour – certains jours davantage, d'autres moins.

Q. Environ quelle proportion de visages « extras », qui apparaissent, est à votre avis reconnue par le sujet ou des amis ?

R. Pendant plusieurs mois l'année dernière j'ai tenu le compte de ces cas et j'ai constaté que pour deux séances sur trois environ au moins un visage « extra » apparu était identifié. Parfois il n'y aura qu'un seul « extra » et parfois cinq ou six, voire huit d'un coup, et je ne pouvais pas en tenir le détail mais seulement le nombre total de séances, qui apparaît dans mon livre de comptes.

Q. Quand une séance a lieu, savez-vous, en tant que sujet psychique, s'il y aura ou non des « extras » sur la plaque ?

R. Parfois, je vois des lumières autour du sujet, alors je suis à peu près certain qu'il y aura quelque chose pour lui ou pour elle ; mais quant à deviner ce que ce sera, je n'en sais rien, pas plus que vous. Je ne sais pas de quoi il s'agit tant que je ne l'ai pas vu sur le négatif après développement, une fois que je peux le regarder devant la lumière.

Q. Si le sujet désire fortement que quelque ami désincarné apparaisse sur la plaque, a-t-il plus de chances d'obtenir ce résultat ?

R. Non. Une tension ou une excitation, un sentiment de désir, de peur ou d'antagonisme rend encore plus difficile la tâche des forces spirituelles pour utiliser le magnétisme du sujet afin de produire leurs manifestations. Il est donc moins probable que quelque chose en plus vienne sur la plaque. Un état paisible, tranquille, passif est ce qu'il y a de plus favorable pour de bons résultats.

Q. Est-ce que les spiritualistes obtiennent de meilleurs résultats que les non-croyants ?

R. Non. Certains des meilleurs résultats que j'ai jamais eus sont arrivés quand les sceptiques les plus confirmés se trouvaient devant l'objectif.

Avec ce comité, aucun « extra » n'est obtenu. En 1899, un autre comité de sept personnes soumet le médium à des tests sévères et quatre plaques sur huit « montrent des résultats dont les membres du comité sont incapables de rendre compte ». 'Après un compte rendu détaillé des précautions prises, le rapport conclut :

« En tant que comité nous n'avons aucune théorie et nous témoignons seulement sur « ce que nous savons ». Individuellement, nous divergeons quant aux causes probables mais nous sommes unanimes quant aux faits palpables... Nous donnerons vingt-cinq dollars à tout photographe de Los Angeles qui, par trucage, ou par savoir-faire, produira des résultats analogues dans des conditions analogues. (Signé) – Julian McCrae, P.C. Campbell, J.W. Mackie, W.N. Slocum, John Henley. »

David Duguid (1832-1907), le célèbre médium à peinture et à écriture automatique, a bénéficié d'une investigation attentive de ses photographies d'esprit par M. J. Traill Taylor, rédacteur en chef du *British Journal of Photography* qui, dans un article lu par lui devant la London and Provincial Photographie Association, le 9 mars 1893, donne une relation des récentes séances de test avec ce médium. Il dit :

« Mes conditions étaient excessivement simples... Ce sont que pour le moment je suppose qu'ils sont tous des escrocs et que, pour me protéger de toute fraude, j'emploie ma propre caméra et des paquets intacts de plaques sèches achetées chez des commerçants de bonne réputation, et que je sois dispensé de permettre à une plaque de quitter mes mains tant qu'elle ne sera pas développée, sauf si j'en décide autrement ; mais que, comme je devais me conduire comme si je nourrissais des soupçons, ils devaient me traiter de la même façon, et que tout acte que je ferais devrait se passer en présence de deux témoins, ou plutôt que je ferais surveiller ma caméra sous la forme d'une seconde caméra de même foyer – en d'autres termes, j'utiliserais une caméra binoculaire stéréoscopique et je dicterais toutes les conditions de l'opération. »

Après avoir donné des détails sur la procédure adoptée, il enregistre l'apparition sur les plaques des figures supplémentaires et poursuit :

« Certaines étaient au point, d'autres moins ; certaines étaient éclairées de la droite, tandis que le sujet l'était de la gauche... certaines monopolisaient la plus grande partie de la plaque, effaçant les sujets matériels ; d'autres évoquaient un portrait affreusement mal cadré, ou un ovale découpé dans une photographie par un ouvre-boîte, ou aussi mal déchirée, se trouvaient accrochées derrière le sujet. Mais venons-en au fait : aucun de ces personnages qui sont apparus avec tant de force sur les négatifs n'était visible pour moi, sous aucune forme, pendant que durait l'exposition et je répons de la façon la plus formelle du fait que personne n'a eu la possibilité de toucher aux plaques avant qu'on ne les place dans le cadre ni immédiatement avant le développement. Photographiquement parlant, ces portraits sont abominables mais comment sont-ils venus là ? »

D'autres sujets célèbres ont décrit les résultats remarquables et probants obtenus par Duguid¹¹⁴. M. Stainton Moses, dans le chapitre de conclusion de sa précieuse série d'études sur la Photographie d'Esprit¹¹⁵, examine la théorie selon laquelle les formes en « extra » photographiées seraient moulées à partir d'ectoplasme (il le désigne par l'expression « substance fluide ») par les opérateurs invisibles et il fait d'importantes comparaisons entre les résultats obtenus par différents médiums photographiques.

On ne peut citer que brièvement les « expérimentations précieuses et concluantes » de M. John Beattie, comme les qualifie le Dr Alfred Russel Wallace. M. Beattie, de Clifton, Bristol, photographe à la retraite après vingt années de bonne réputation, doutait beaucoup de l'authenticité de bon nombre de soi-disant photographies d'esprit qu'on lui avait montrées et il se décide à enquêter lui-même.

Sans aucun médium professionnel mais en présence d'un ami intime, un sensitif à transe, lui et un autre ami, le Dr G.S. Thomson, d'Edimbourg, mènent une série d'expériences en 1872 et obtiennent sur les plaques d'abord des taches de lumière et, par la suite, des personnages en « extra » entiers. Ils découvrent que les formes et les marques surajoutées apparaissent sur les plaques pendant le développement bien avant le sujet – singularité souvent observée par d'autres photographes. L'honnêteté absolue de M. Beattie est attestée par le rédacteur en chef du *British Journal of Photography*. M. Stainton Moses¹¹⁶ entre autres, fournit des détails sur les expériences citées.

En 1908, le *Daily Mail* de Londres nomme une commission pour faire « une enquête sur l'authenticité ou non de ce qu'on appelle les photographies d'esprits », mais elle échoue. Elle est composée de trois membres non spiritualistes, MM. R. Child Bayley, F.J. Mortimer et E. Sanger-Shepherd, et de trois membres partisans de la photographie d'esprit, MM. A.P. Sinnett, E.R. Serocold Skeels et Robert King. Dans le rapport des trois derniers il est écrit qu'ils ne peuvent que s'accorder à rapporter que la commission a échoué à apporter la preuve que la photographie d'esprit est possible, non parce que les témoignages à cet effet sont tout sauf très abondants mais à cause de l'attitude malheureuse et peu pratique adoptée par les membres de la commission qui n'avaient aucune expérience antérieure du sujet.

On trouve les détails des travaux de la commission dans *Light*¹¹⁷. Ces dernières années, l'histoire de la photographie d'esprit a en grande partie tourné autour de ce qu'on appelle le Cercle de Crewe, qui se compose maintenant de M. William Hope et de Mme Buxton, qui vivent actuellement à Crewe. Le Cercle a été formé en 1905 mais il n'attire pas l'attention jusqu'à sa découverte en 1908 par l'archidiacre Colley. Dans le récit de ses premières expériences, M. Hope raconte que, comme il travaillait dans une usine près de Manchester, il prit, un samedi après-midi, une photographie d'un de ses camarades ouvriers qu'il fit poser devant un mur de briques. Quand la plaque fut développée, on put voir, en plus de la photographie de son ami, la forme d'une femme debout à côté de lui mais qui laissait voir le mur de briques à travers elle. L'homme demanda à Hope comment il avait mis l'autre personnage à cet endroit, affirmant qu'il la reconnaissait comme sa soeur décédée quelques années auparavant. M. Hope raconte :

« Je ne savais rien du tout du spiritualisme, alors. Nous apportâmes la photographie à l'atelier le lundi et là-bas, un spiritualiste nous dit qu'il s'agissait de ce qu'on appelait une photographie d'esprit. Il suggéra que nous tentions une seconde expérience le samedi suivant, au même

¹¹⁴ James Coates, *Photographing the Invisible* (1921) et Andrew Glendinning, *The Veil Lifted* (1894).

¹¹⁵ *Human Nature*, vol VIII et IX, 1874-5.

¹¹⁶ *Human Nature*, vol. VIII, 1874, p. 390 et suiv.

¹¹⁷ *Light*, 1908, p. 526, et 1909, pp. 290, 307, 329.

endroit, avec le même appareil, ce que nous fîmes ; et non seulement la même dame revint sur la plaque mais elle avait un petit enfant avec elle. Je trouvai cela très bizarre, je m'y intéressai davantage et je poursuivis mes expériences. »

Pendant longtemps, Hope détruisit tous les négatifs sur lesquels il obtenait des Portraits d'esprits, jusqu'à ce que l'archidiacre Colley fasse sa connaissance et lui dise qu'il devait les conserver. L'archidiacre Colley tint sa première séance avec le Cercle de Crewe le 16 mai 1908. Il apporta sa propre caméra (un quart de plaque Lancaster que M. Hope utilise encore), ses propres plaques marquées au diamant, et il développa ses clichés avec ses propres bains. Tout ce que fit M. Hope fut d'appuyer sur la poire pour déclencher l'exposition. Sur l'une des plaques il y avait deux portraits d'esprits.

Depuis ce jour, M. Hope et Mme Buxton ont pris des milliers de photographies d'esprits dans toutes les conditions imaginables et ils sont fiers de pouvoir dire qu'ils n'ont jamais demandé un sou d'honoraires, ne faisant payer que les matériaux photographiques effectivement utilisés et le temps passé.

M. M. J. Vearncombe, photographe professionnel à Bridgewater, Somerset, connut les mêmes expériences troublantes que Wyllie ou Bournnell, entre autres, en découvrant que des taches lumineuses d'origine inconnue apparaissaient sur ses plaques et, comme eux, il en arriva à prendre des photographies d'esprits.

En 1920, M. Fred Barlow, de Birmingham, célèbre enquêteur, obtint avec ce médium des « extras » de visages et de messages écrits, dans des conditions expérimentales, sur des plaques qui n'avaient pas été exposées dans la caméra¹¹⁸. Depuis cette date, M. Vearncombe a obtenu de nombreux résultats probants.

La médiumnité de Mme Deane est assez récente (sa première photographie d'esprit remonte à juin 1920). Elle a obtenu de nombreux « extras » identifiés, dans des conditions expérimentales et son travail égale parfois les meilleurs résultats de ses prédécesseurs dans cette branche. Récemment, elle a réussi deux très beaux résultats. Le Dr Allerton Cushman, célèbre savant américain et directeur des National Laboratories, à Washington, rendit une visite inattendue au Collège Britannique de Science Psychique à Holland Park, en juillet 1921, et obtint par Mme Deane un « extra » superbe et parfaitement identifié de sa fille défunte. On trouvera tous les détails de cette séance rapportés, avec les photographies, dans le *Journal* de la Society for Psychical Research américaine¹¹⁹. Le second résultat eut lieu le 11 novembre 1922, à l'occasion du Grand Silence, le jour de l'Armistice à Whitehall, où sur la photographie d'une immense foule de gens rassemblés aux alentours du Cénotaphe, de nombreux visages d'esprits sont discernables et bon nombre d'entre eux furent reconnus. Ce fait se reproduisit trois années de suite.

Les recherches modernes ont démontré que ces résultats psychiques ne sont pas obtenus, du moins dans certains exemples, par l'objectif de la caméra. Dans de nombreuses occasions, dans des conditions expérimentales, on a obtenu ces portraits supranormaux sur des plaques photographiques dans une boîte qui n'avait pas été ouverte mais avait été tenue entre les mains du, ou des sujets. On constate aussi, dans les expériences où l'on a utilisé deux caméras, que si des « extras » font leur apparition on en trouve dans une caméra et pas dans l'autre. Une explication de ce fait est que l'image est précipitée sur la plaque photographique directement ou qu'un écran psychique est appliqué à la plaque.

L'auteur pourrait peut-être dire quelques mots de son expérience personnelle, essentiellement avec le Cercle de Crewe et Mme Deane. Dans le cas de cette dernière, il y a toujours eu des

¹¹⁸ Voir Light, 1920, p. 190.

¹¹⁹ Mars 1922, p. 132-47.

résultats mais en aucun cas les « extras » n'ont été identifiés. L'auteur connaît bien les pouvoirs psychiques de Mme Deane, qui ont fait l'objet d'une remarquable étude à l'occasion d'une longue série d'expériences faites par M. Warrick dans toutes les conditions expérimentales possibles et dont on trouvera la relation complète dans *Psychic Science*¹²⁰. La propre expérience de l'auteur n'a presque jamais été probante et s'il devait ne s'en tenir qu'à elle il ne pourrait pas parler avec certitude. Il utilisa les plaques de Mme Deane et il eut l'impression très nette que les visages auraient pu être précipités dessus pendant le moment de préparation où elle tenait le paquet contre elle. Elle pense qu'elle renforce ses résultats de cette façon mais elle se trompe certainement car l'affaire Cushman était improvisée. Il faut dire qu'on lui joua autrefois un tour au Collège Britannique, où on lui emporta son propre paquet pour en substituer un autre. Malgré cela, on obtint des « extras ». Elle serait pourtant bien avisée d'abandonner des méthodes qui rendent ses résultats, aussi authentiques soient-ils, vulnérables aux attaques¹²¹.

Il en va autrement avec M. Hope. Lors des diverses occasions où l'auteur a participé à des séances avec lui, il a toujours apporté ses propres plaques, les a marquées dans la chambre noire et les a manipulées et développées lui-même. Dans presque chaque cas il a obtenu un « extra » et – bien qu'il n'y ait encore jamais eu de reconnaissance nette – cet « extra » est certainement anormal quant à sa production. M. Hope a souffert des attaques habituelles des ignorants ou des méchants auxquelles s'exposent tous les médiums mais il en est sorti sans que son honneur soit souillé.

Il faudrait citer les résultats remarquables obtenus par M. Staveley Bulford, étudiant psychique de talent, qui a produit des photographies psychiques authentiques tout à fait excellentes. Personne ne peut consulter son album et constater le développement progressif de son don à partir de simples taches de lumière jusqu'à des visages parfaits, sans être convaincu de la réalité du processus.

Le sujet est encore obscur et toute l'expérience personnelle de l'auteur le pousse à soutenir l'opinion qu'en un certain nombre de cas, rien d'extérieur ne se construit mais que l'effet est produit par une sorte de rayon portant une image qui peut traverser les corps solides, comme la paroi opaque d'une plaque, pour impressionner l'émulsion. L'expérience déjà mentionnée où deux caméras ont été utilisées simultanément, le médium se trouvant à mi-chemin entre elles, paraît concluante puisqu'un résultat apparut sur une des plaques et non sur l'autre. L'auteur a obtenu des résultats sur des plaques qui n'ont jamais quitté leur boîte auparavant et qui étaient aussi vifs que tous ceux qui avaient subi l'exposition à la lumière. Il est probable que si Hope n'avait jamais ôté le capuchon de l'objectif ses résultats auraient souvent été les mêmes.

Quelle que soit l'explication finale, la seule hypothèse qui rend compte des faits aujourd'hui est celle d'une Intelligence invisible et sage qui présiderait à sa façon aux opérations et aux manipulations, ce qui entraîne des résultats différents avec des cercles différents. Les méthodes de chacun sont tellement standardisées que l'auteur se risquerait à dire au premier coup d'oeil quel photographe a pris n'importe quel cliché qui lui serait soumis. A supposer que pareille Intelligence possède ces pouvoirs, nous voyons dès lors immédiatement pourquoi toutes les lois photographiques normales sont violées, pourquoi les ombres et les lumières ne s'accordent pas, et pourquoi, en bref, toute une série de pièges sont posés sous les pieds des critiques ordinaires et conventionnels. Nous pouvons aussi comprendre, puisque l'image est simplement composée par l'Intelligence et envoyée sur la plaque, pourquoi nous trouvons des

¹²⁰ Juillet 1925

¹²¹ Depuis la rédaction de ces lignes, l'auteur a mis le médium à l'épreuve avec ses propres plaques, qu'il a lui-même marquées et développées. Il a obtenu six résultats psychiques sur huit expériences.

résultats qui sont des reproductions d'anciens tableaux et de vieilles photographies et pourquoi il est tout autant possible que le visage d'un vivant puisse apparaître sur une plaque que celui d'un esprit désincarné. Dans un exemple, cité par le Dr Henslow, la reproduction d'une rare inscription grecque provenant du British Museum apparut sur l'une des plaques de Hope, avec une légère modification du grec qui montrait qu'il ne s'agissait pas d'une copie¹²². Ici, apparemment, l'Intelligence avait noté l'inscription, l'avait projetée sur la plaque mais avait eu une légère défaillance de mémoire dans la transmission. Cette explication entraîne ce corollaire déconcertant: le simple fait que nous obtenions la photographie psychique d'un ami défunt ne prouve absolument pas que l'ami est réellement présent. Ce n'est que lorsque le fait est affirmé de façon indépendante au cours d'une séance, avant ou après, que nous obtenons quelque chose qui a la nature d'une preuve.

Dans ses expériences avec Hope, l'auteur a cru entrevoir le procédé par lequel les photographies objectives sont élaborées – au point qu'il a pu préparer une série de clichés qui montrent les diverses étapes. Le premier, pris avec M. William Jeffrey, de Glasgow, comme sujet – montre une sorte de cocon fait d'une pellicule finement veinée que nous devons appeler ectoplasme, puisque les divers plasmés n'ont pas encore été subdivisés. C'est aussi ténu qu'une grande bulle de savon et cela ne contient rien. Cela semblerait être l'enveloppe à l'intérieur de laquelle le processus s'effectue, la force y étant recueillie comme dans le cabinet d'un médium terrestre. Sur le cliché suivant on voit qu'un visage s'est formé à l'intérieur du cocon et que le cocon s'ouvre sous le centre. On voit les diverses étapes de cette ouverture. Finalement, le visage regarde au-dehors et le cocon se roule vers l'arrière et forme une arche au-dessus du visage et un voile qui pend de chaque côté. Ce voile est très caractéristique des images de Hope et quand il fait défaut, on peut dire qu'il n'y avait pas de présence objective et que l'effet est réellement une psychographie. L'effet de voile ou de mantille aux formes variées peut être repéré depuis son commencement à travers toute la série de photographies antérieures, et il est particulièrement remarquable sur un cliché pris par un amateur sur la côte d'Afrique occidentale, où l'esprit sombre porte d'épais plis au-dessus de la tête qui tombent jusque par terre. Quand on obtient des résultats analogues à Crewe et à Lagos il suffit d'un peu de bon sens pour tomber d'accord qu'une même loi est à l'oeuvre.

En mettant en évidence la formation du cocon psychique, l'auteur espère avoir apporté une petite contribution à une meilleure compréhension des mécanismes de la photographie psychique. C'est une branche très vraie de la science psychique, comme tout investigateur sérieux le découvrira. Nous ne pouvons cependant nier qu'à l'occasion elle a pu servir aux coquins, pas plus que nous ne pouvons affirmer avec confiance que, parce que certains résultats de n'importe quel médium sont authentiques, nous sommes en droit d'accepter sans réserve tout ce qui pourra venir d'autre.

¹²² Henslow, *Proofs of the Truths of Spiritualism*, p. 218.

Chapitre XX : Médioms à voix et moulages

Il est impossible de consacrer un chapitre séparé à chaque forme de pouvoir psychique, ce qui aurait pour résultat de dépasser de beaucoup les limites de ce travail, mais les phénomènes de production de voix ainsi que les moulages sont si nets et si probants qu'un examen plus complet peut ne pas être superflu.

Des milliers de gens peuvent faire écho aux paroles de Job : « Et j'entendis une voix », signifiant par là une voix provenant de quelqu'un qui ne vit pas sur terre. Et ils peuvent le dire avec l'assurance que donne la conviction, après une série de tests exhaustifs. Le récit biblique abonde en exemples de ce phénomène¹²³ et les annales psychiques des temps modernes montrent qu'ici, comme pour d'autres manifestations supranormales, ce qui arrivait à l'aube du monde se produit encore de nos jours.

Les exemples historiques de messages par voix sont ceux de Socrate et de Jeanne d'Arc, bien qu'il ne soit pas établi dans les deux cas si la voix était audible pour les autres. A la lumière des meilleures connaissances qui nous arrivent peu à peu, nous sommes en droit de conclure avec quelque probabilité que les voix qu'ils entendirent avaient le même caractère supranormal que celles que nous connaissons aujourd'hui.

M. F.W.H. Myers¹²⁴ voudrait nous faire croire que le Démon de Socrate était « une couche plus profonde du sage lui-même », qui communiquait avec « la couche superficielle ou consciente ». Et il explique de la même façon les voix qui s'adressèrent à Jeanne. Mais, en disant cela il n'explique rien.

Que devons-nous penser des récits relatant que d'antiques statues parlaient ? L'auteur anonyme et érudit, qu'on dit être le Dr Leonard Marsh, de l'université du Vermont, de ce curieux livre *Apocatastasis ; or Progress Backwards*, cite ces paroles attribuées à Nonnos :

« Concernant cette statue (d'Apollon), où elle s'élevait et comment elle parlait, je n'ai rien dit. Il faut cependant comprendre qu'il y avait une statue à Delphes qui émettait une voix inarticulée. Car vous devez savoir que les esprits parlent avec des voix inarticulées parce qu'ils n'ont aucun organe avec lequel ils peuvent parler de façon articulée. »

Le Dr Marsh fait ce commentaire :

« L'auteur semble n'avoir pas été bien informé en ce qui concerne le pouvoir de parole des esprits car toute l'histoire ancienne affirme que leur voix était souvent entendue dans les airs, parlant de façon articulée et répétant les différentes voix en divers endroits ; et c'est ce qu'on appelait, et qu'on connaissait universellement, du nom de Vox Divina.

Il poursuit en disant qu'avec la statue citée, l'esprit expérimentait à l'évidence le matériau pervers dont elle était faite (probablement de la pierre) pour voir s'il réussissait à la rendre articulée mais il ne pouvait y parvenir parce que la statue n'avait « ni larynx ni autre organe vocal, comme en ont les médiums modernes ». Dans son livre, le Dr Marsh tend à montrer que les phénomènes spiritualistes de l'époque (1854) sont grossiers et sans maturité en comparaison des anciennes relations avec les esprits. Les anciens, dit-il, en parlaient comme d'une science et assuraient que les connaissances obtenues par eux étaient certaines et dignes de foi « en dépit de tous les démons frauduleux ». Si l'on suppose que le prêtre était un médium à voix, on explique facilement l'oracle qui parle. Il vaut la peine de remarquer que la Voix, qui fut l'une des premières formes de médiumnalité associée au spiritualisme, occupe toujours une place éminente tandis que bien des aspects du début de la médiumnalité moderne se sont faits rares. Comme il y a un grand nombre d'enquêteurs compétents qui considèrent

¹²³ Voir Usborne Moore *The Voices* (1913), p. 433.

¹²⁴ S.P.R. Journal, vol. III, 1887, p. 131.

que les phénomènes de voix figurent parmi les manifestations psychiques les plus convaincantes, examinons les documents.

Jonathan Koons, fermier de l'Ohio, semble avoir été le premier médium moderne avec lequel ils apparaissent. Dans la hutte de rondins déjà mentionnée, baptisée sa « chambre des esprits », il obtient en 1852 et pendant les quelques années qui suivent bon nombre de phénomènes étonnants, parmi lesquels il y a des voix d'esprits parlant à travers un mégaphone en fer-blanc ou « trompette ». M. Charles Partridge, homme politique bien connu, et l'un des premiers à enquêter sur le sujet, décrit ainsi une séance chez les Koons où, en 1855, on entend parler l'esprit connu sous le nom de John King :

« A la fin de la séance, l'esprit de King, comme à son habitude, prit la trompette et donna à travers elle une courte conférence. Parlant de façon audible et distincte, il présenta les avantages qui découleraient dans le temps comme dans l'éternité de relations avec les esprits et nous exhorta à rester circonspects mais courageux dans nos discours, appliqués dans nos investigations, fidèles aux responsabilités que ces privilèges imposent, charitables envers ceux qui sont dans l'ignorance ou dans l'erreur, tempérant notre zèle par la sagesse, etc. »

Le professeur Mapes, le célèbre chimiste américain raconte qu'en présence des Davenport, il a eu une conversation d'une demi-heure avec John King, dont la voix est forte et distincte. M. Robert Cooper, l'un des biographes des frères Davenport, entendit souvent la voix de John King en plein jour ou sous la lueur de la lune tandis qu'il marchait dans la rue avec les Davenport.

Aujourd'hui, nous sommes arrivés à avoir une idée du processus par lequel les voix sont produites au cours d'une séance. Cette connaissance a d'ailleurs été confirmée par des communications provenant des esprits eux-mêmes.

Il apparaît que l'ectoplasme qui provient pour l'essentiel du médium, mais aussi dans une moindre mesure des participants, est utilisé par les esprits opérateurs pour façonner quelque chose qui ressemble au larynx humain. C'est cela qu'ils emploient pour produire la voix.

Dans leurs explications données à Koons, les esprits disent employer une combinaison d'éléments du corps spirituel avec ce qui correspond à notre ectoplasme moderne, « une aura physique qui émane du médium ». Comparez ceci à l'explication spirituelle donnée par l'intermédiaire de Mme Bassett, célèbre médium à voix anglaise dans les années 1870 : « Ils disent qu'ils prennent les émanations du médium et des autres membres du cercle et qu'ils en font des appareils à parler qu'ils utilisent pour nous entretenir¹²⁵. »

Mme Mary Marshall (décédée en 1875), premier médium public anglais, a servi à transmettre les voix des esprits, dont celle de John King. A Londres, en 1869, M. W.H. Harrison, rédacteur en chef du *Spiritualist*, dirige des expériences exhaustives avec elle. Comme les premiers spiritualistes sont des gens réputés pour être facilement abusés, on notera avec intérêt son enquête tout à fait minutieuse.

Parlant de Mme Mary Marshall, il dit¹²⁶ :

« Les tables et les chaises se déplaçaient en plein jour et s'élevaient parfois au-dessus du sol tandis que lors des séances dans l'obscurité on entendait des voix et on voyait des manifestations lumineuses ; toutes ces choses étaient censées venir des esprits. Je me résolus donc à être un visiteur permanent à ces séances et à ne pas abandonner le travail tant que soit j'aurais découvert que cette affirmation était vraie, soit j'aurais décelé l'imposture avec assez de précision et de certitude pour la dénoncer en présence de témoins, et être à même de publier les faits avec les dessins complets, et en coupe, de l'appareillage utilisé.

¹²⁵ The Spiritual Magazine (Londres), 1872, p. 45.

¹²⁶ The Spiritualist (Londres), vol. I, p. 38.

« La voix qui se nomme elle-même « John King » est soutenue par une intelligence d'une sorte apparemment entièrement différente de celle de M. ou de Mme Marshall. Cependant, je supposai que c'était M. Marshall qui faisait la voix et, en assistant à quelques séances, je découvris que M. Marshall et John King parlaient couramment en même temps. Je fus donc obligé de rejeter cette théorie.

Ensuite, je supposai que Mme Marshall le faisait, jusqu'à ce qu'un soir, je sois assis à côté d'elle ; elle était à ma droite et je tenais son bras et sa main ; John King vint et me parla dans l'oreille gauche, Mme Marshall étant parfaitement immobile tout le temps ; ainsi s'en fut la seconde théorie. « Ensuite, je supposai qu'un comparse dans les visiteurs faisait la voix de John King ; j'eus par conséquent une séance seul avec M. et Mme Marshall ; John était là et parla une heure.

Enfin, je supposai qu'un comparse dissimulé faisait la voix et j'assistai donc à deux séances où Mme Marshall était présente parmi des inconnus, dans une maison étrangère, et là encore, John King fut aussi animé que d'habitude.

Finalement, le jeudi soir 30 décembre 1869, John King vint parler à onze personnes, dans le cercle de Mme C. Berry, en l'absence de M. et de Mme Marshall, le médium étant Mme Perrin. »

Tandis que M. Harrison s'assurait ainsi qu'aucun être humain présent ne produisait les voix, il ne mentionne pas – ce qui était le cas – que les voix donnaient souvent des preuves internes d'identité, telles que ni le médium ni un complice n'auraient pu en fournir.

Le signor Damiani, enquêteur bien connu, déclara devant la Société Dialectique de Londres¹²⁷ que les voix qui lui avaient parlé en présence de médiums non rémunérés avaient par la suite conversé avec lui lors de séances privées avec Mme Marshall et avaient « montré les mêmes particularités quant au ton, à l'expression, au timbre, au volume et à la prononciation que lors des précédentes occasions ».

Ces voix parlaient aussi avec lui de questions d'une nature si intime que personne d'autre n'aurait pu les connaître: Il arriva aussi parfois qu'elles prédissent des événements qui se produisirent effectivement.

Il est naturel que ceux qui entrent en contact pour la première fois avec les phénomènes de voix soupçonnent qu'une explication possible réside dans le ventriloquisme. D.D. Home, avec qui ces voix se produisaient fréquemment, prenait soin de prévenir cette objection. Décrivant la séance qui eut lieu quand Home vint le voir à Cupar, Fife, en 1870, le général Boldero écrit¹²⁸ :

« Puis on entendit des voix qui parlaient ensemble dans la pièce, deux personnes différentes à en juger par l'intonation. Nous ne pouvions pas discerner les paroles prononcées car Home persistait à nous parler tout le temps. Nous lui en fîmes le reproche et il nous répondit : « Je parle à dessein pour que vous soyez convaincus que les voix ne sont pas dues à une quelconque ventriloquie de ma part, car c'est impossible quand quelqu'un parle de sa voix naturelle. » La voix de Home était tout à fait différente de celles qu'on entendait en l'air. »

L'auteur peut corroborer cela avec son expérience personnelle car il a entendu à plusieurs reprises des voix parler en même temps. Des exemples seront donnés dans le chapitre consacré à quelques grands médiums modernes. (Ch. XXII)

L'amiral Osborne Moore témoigne qu'il a entendu trois et quatre voix d'esprits parler simultanément avec Mme Wriedt, de Detroit. Dans son livre *The Voices* (1913), il cite le témoignage d'un écrivain connu, Mlle Édith K. Harper, ancienne secrétaire de M. W.T. Stead. Elle écrit¹²⁹ :

¹²⁷ Rapport de la London Dialectical Society (1871), p. 201.

¹²⁸ S.P.R. Journal, vol. IV, p. 127.

¹²⁹ *The Voices*, p. 324-5.

« Après examen d'un compte rendu d'environ deux cents séances avec Mme Etta Wriedt, lors de ses trois séjours en Angleterre, dont les notes sur les cercles généraux rempliraient à elles seules un énorme volume si on les publiait in extenso, je vais essayer de rapporter brièvement quelques-unes des expériences les plus frappantes que ma mère et moi avons eu le privilège de connaître par l'intermédiaire du médium Mme Wriedt. En jetant un coup d'oeil sur mes notes concernant sa première visite en 1911, les détails suivants ressortent comme les caractères principaux de ces séances :

1) Mme Wriedt n'était jamais en état de transe mais conversait librement avec les participants et nous l'avons entendue parler, et même discuter avec quelque esprit dont l'opinion ne lui convenait pas. Je me souviens qu'une fois, M. Stead a ri aux larmes en entendant Mme Wriedt réprimander subitement l'ancien rédacteur en chef du *Progressive Thinker* pour son attitude envers les médiums et de l'évidente confusion de M. Francis qui, après une tentative d'explication, lâcha la trompette et se retira apparemment déconfit.

2) Deux, trois et même quatre voix d'esprits parlaient simultanément à différents participants.

3) Des messages étaient délivrés en diverses langues - français, allemand, italien, espagnol, norvégien, hollandais, arabe, entre autres que le médium ne connaissait pas du tout. Une Norvégienne, bien connue dans le monde de la littérature et de la politique, fut interpellée en norvégien par une voix d'homme qui affirmait être son frère et donna le nom de P... Elle s'entretint avec lui et parut transportée de joie quand il lui donna des preuves correctes de son identité.... Une autre fois, une voix parla dans un espagnol volubile, s'adressant précisément à une dame dans le cercle qu'aucun des participants ne croyait familière avec cette langue ; là-dessus, la dame entra dans une conversation animée en espagnol avec l'esprit, à la satisfaction évidente de ce dernier. »

Mme Mary Hollis (devenue Mme Hollis-Billing) fut un remarquable médium américain qui séjourna en Angleterre en 1874 et à nouveau en 1880, séjour au cours duquel elle fut reçue à Londres officiellement par des spiritualistes. Un excellent compte rendu de sa médiumnité variée est donné par le Dr N. B. Wolfe dans son livre *Startling Facts in Modern Spiritualism* (Faits saisissants du Spiritualisme moderne). Mme Hollis était une dame raffinée et ils sont des milliers à avoir obtenu preuves et consolation grâce à ses pouvoirs. Ses deux guides spirituels « James Nolan » et un Indien nommé « Ski » parlaient librement par la Voix Directe. Au cours d'une séance qui eut lieu dans la maison de Mme Makdougall Gregory dans Grosvenor Square le 21 janvier 1880, un abbé de l'Église anglicane¹³⁰ « vit une conversation reprendre exactement là où elle s'était interrompue sept ans plus tôt et il s'affirma parfaitement satisfait par l'authenticité de la voix, qui était très particulière et distinctement audible aux deux voisins de l'ecclésiastique à qui elle s'adressait ».

M. Edward C. Randall, dans son livre *The Dead Have Never Died* (les Morts ne sont jamais morts) rapporte les phénomènes d'un autre bon médium à voix américain, Mme Emily S. French. Elle mourut chez elle à Rochester, état de New York, le 24 juin 1912. M. Randall enquêta sur ses pouvoirs pendant vingt ans et acquit la conviction que sa médiumnité était d'un caractère très élevé.

Mme Mercia M. Swain, décédée en 1900, fut un médium à voix par l'intermédiaire de qui un Cercle de Délivrance en Californie réussit à atteindre et à faire du bien à des âmes peu avancées dans l'Audelà. On trouvera une relation de ces extraordinaires séances qui se faisaient sous la direction de M. Leander Fisher, de Buffalo, New York, et se sont étalées sur vingt-cinq années, de 1875 à 1900, dans le livre de l'amiral Osborne Moore *Glimpses of the Next State* (Aperçus sur le prochain état). Mme Everitt, excellent médium non professionnel, obtint des voix en Angleterre à partir de 1867 et pour de nombreuses années.

¹³⁰ Spiritual Notes, vol I, p. 262, iv.

La plupart des grands médiums physiques, en particulier les médiums à matérialisations, ont produit des phénomènes de voix. Il y en eut, par exemple, avec Eglington, Spriggs, Husk, Duguid, Herne, Mme Guppy et Florence Cook.

Mme Élisabeth Blake, de l'Ohio, qui mourut en 1920, fut l'un des plus merveilleux médiums à voix dont nous avons gardé la trace, et peut-être le plus probant car en sa présence les voix étaient régulièrement produites à la lumière du jour. C'était une pauvre femme illettrée qui vivait dans le tout petit village de Bradrick, sur les rives de l'Ohio, en face de la ville de Huntingdon, en Virginie Occidentale. Elle se révéla médium dès l'enfance. Elle était très religieuse et appartenait à l'Église Méthodiste dont elle fut pourtant chassée, comme quelques autres, à cause de sa médiumnité.

On a peu écrit sur elle, et le seul rapport détaillé qu'on possède est une précieuse monographie due au professeur Hyslop¹³¹. On dit qu'elle fut soumise à plusieurs reprises aux investigations de « savants, de médecins et d'autres » et qu'elle accepta volontiers tous leurs tests. Comme ces messieurs se révélaient incapables de déceler la moindre fraude ils ne se préoccupèrent pas de livrer leurs résultats au monde. L'attention d'Hyslop fut attirée sur elle quand il apprit qu'un illusionniste américain bien connu, riche d'une expérience de nombreuses années, avait été convaincu de son authenticité ; aussi, en 1910, se rendit-il dans l'Ohio pour enquêter sur sa médiumnité.

Le volumineux compte rendu de Hyslop décrit les communications probantes qui se produisirent.

Il avoue, ce qui n'est pas inhabituel, son ignorance des processus ectoplasmiques dans la production des phénomènes de voix. Il dit :

« Dans certains cas, le niveau élevé des sons exclut l'hypothèse que les voix sont transportées des cordes vocales à la trompette. J'ai entendu des sons à sept mètres et je les aurais entendus à quinze ou vingt mètres, et les lèvres de Mme Blake ne bougeaient pas. »

Il reste encore à proposer une hypothèse claire pour expliquer cet aspect des phénomènes. Si même on dit « les esprits » on ne satisfait pas le savant ordinaire. Il voudra connaître le procédé mécanique mis en oeuvre, ainsi que nous expliquons les paroles ordinaires. Il se peut que les esprits soient la cause première mais il y a des étapes dans le processus qui interviennent entre leur initiative et le résultat final. C'est cela qui crée la perplexité, plus que la supposition que les esprits, d'une certaine façon, sont derrière tout cela... Le savant ne peut pas voir comment des esprits peuvent instituer un événement mécanique sans employer d'instrument mécanique.

Tout homme ordinaire ne le peut pas non plus, en l'occurrence, mais l'explication a été donnée et redonnée maintes fois par l'Au-delà. Le désir de connaissance du professeur Hyslop sur le lien existant entre les sons et leur source serait moins étonnant s'il n'y avait le fait que les esprits eux-mêmes ont sans cesse fourni la réponse à la question qu'il soulève. Par de nombreux médiums ils ont donné des explications presque identiques.

Le Dr L. V. Guthrie, directeur de l'asile de Virginie occidentale, à Huntingdon, était aussi le conseiller médical de Mme Blake ; il était convaincu de l'authenticité de ses pouvoirs. Il écrivit¹³² :

« J'ai eu des séances avec elle dans nos bureaux ainsi que devant le porche en plein air et, une fois, dans une voiture alors que nous roulions sur la route. Elle m'a proposé à plusieurs reprises d'avoir une séance et d'employer un verre de lampe au lieu d'une trompette en fer-

¹³¹ Proceedings de la S.P.R. américaine, vol. VII (1913), p. 570-788.

¹³² Op. cit. p. 581.

blanc ; je l'ai souvent vue produire les voix alors que ses mains étaient posées sur une des extrémités de la trompette. »

Le Dr Guthrie cite les deux cas suivants avec Mme Blake où les renseignements fournis n'étaient pas connus des participants et n'auraient pas pu l'être du médium.

« Une des mes employées, une jeune dame dont le frère s'était engagé dans l'armée et était parti pour les Philippines, désirait vivement recevoir un mot de lui et lui avait écrit lettre sur lettre qu'elle avait adressées aux bons soins de sa compagnie, aux Philippines ; pourtant, elle ne recevait aucune réponse. Elle fit appel à Mme Blake et « l'esprit » de sa mère, décédée plusieurs années auparavant, lui dit que si elle envoyait une lettre pour son frère à C... elle aurait une réponse. Elle le fit et reçut une réponse de sa part deux ou trois jours plus tard car il était rentré des Philippines sans que personne le sût dans sa famille. »

L'affaire suivante est encore plus frappante.

« Une de mes relations, appartenant à une éminente famille de ce coin perdu de l'État, dont le grand-père avait été retrouvé au pied d'un pont élevé, le crâne brisé et sans vie, fit appel à Mme Blake, il y a quelques années. Elle ne pensait plus alors à son grand-père, aussi fut-elle très surprise lorsque « l'esprit » de son grand-père lui dit qu'il n'était pas tombé du pont en état d'ivresse, comme on l'avait supposé à l'époque, mais qu'il avait été assassiné par deux hommes qui l'avaient rencontré dans un bar et avaient résolu de l'assommer, de le soulager de ses valeurs et de le jeter par-dessus le pont. « L'esprit » donna alors une description précise de l'aspect des deux hommes qui l'avaient assassiné et donna d'autres renseignements qui amenèrent à l'arrestation et à la condamnation de l'un, ou de ces deux individus. »

De nombreux participants aux séances de Mme Blake ont remarqué que pendant que le médium parlait, on entendait en même temps des voix d'esprits et que, qui plus est, les mêmes esprits conservaient la même personnalité et la même intonation au fil des années. Hyslop donne des détails sur un cas avec ce médium où la communication par une voix apporta la solution correcte pour l'ouverture d'un coffre à combinaison, alors qu'elle était inconnue du participant concerné. Parmi les médiums à voix modernes en Angleterre, on trouve Mme Roberts Johnson, Mme Blanche Cooper, John C. Sloan, William Phoenix, les demoiselles Dunsmore, Evan Powell, le médium gallois et M. Potter.

M. H. Dennis Bradley a donné un compte rendu complet de la médiumnité à voix de George Valiantine, le célèbre médium américain. M. Bradley était lui-même capable de faire venir des voix dans son propre cercle familial sans aucun médium de profession. Il est impossible d'exagérer les services que le travail dévoué et les sacrifices de M. Bradley ont rendus à la science psychique. Si toutes nos connaissances dépendaient des preuves données dans ses deux livres, cela suffirait à tout homme raisonnable¹³³.

On pourrait également consacrer quelques pages à un résumé des preuves objectives et très convaincantes fournies par les moulages effectués sur le corps des personnages ectoplasmiques – en d'autres termes, des formes matérialisées. Le premier à explorer cette ligne de recherche semble avoir été William Denton, auteur de *Nature's Secrets* (les Secrets de la Nature), livre consacré à la psychométrie paru en 1863. En 1875, à Boston, dans le Massachusetts, travaillant avec le médium Mary M. Hardy, il employa des méthodes qui ressemblent beaucoup à celles utilisées par Richet et Geley dans leurs expériences plus récentes à Paris.

Denton donna effectivement une démonstration publique à Paine Hall où on dit que le moule d'un visage d'esprit aurait été obtenu avec de la paraffine fondue. Parmi d'autres médiums avec qui on obtint des moulages de ce genre, on trouve Mme Firman, le Dr Monck, Mlle

¹³³ Towards the Stars (Vers les étoiles) et The Wisdom of the Gods (La Sagesse des Dieux).

Fairlamb (devenue Mme Mellon) et William Eglington. Le fait que ces résultats furent confirmés par les séances parisiennes ultérieures constitue un puissant argument en faveur de leur validité. M. William Oxley, de Manchester, décrit comment, le 5 février 1876, on obtint un magnifique moulage d'une main de dame et comment on trouva tout à fait différent le moulage ultérieur de la main de Mme Firman, le médium. En cette occasion, Mme Firman était emprisonnée dans un sac en filet qui lui recouvrait la tête, était fixé autour de sa taille et enfermait ses bras et ses mains. Cela devrait sembler définitif en ce qui concerne toute fraude de la part du médium alors qu'on rapporte également que le moulage en cire était chaud, ce qui montre qu'on n'avait pas pu l'apporter du dehors. On a du mal à voir quelles autres précautions on aurait pu prendre pour garantir l'authenticité du résultat. Une autre fois, on obtint un moulage du pied et de la main d'une matérialisation, l'ouverture du poignet et de la cheville étant chaque fois si étroite qu'il aurait été impossible de retirer le membre en tirant. Il semble qu'il n'y ait aucune explication hormis une dématérialisation de la main et du pied.

Les résultats atteints par le Dr Monck semblent aussi résister à la critique. Oxley procéda à des tests avec lui en 1876 à Manchester et connut le même succès qu'avec Mme Firman. A cette occasion, on obtint divers moulages de deux personnages distincts. Sur ces expériences Oxley dit ceci : «L'importance et la valeur de ces moulages d'esprits ne sauraient être surestimées car, tandis que le récit de phénomènes spiritualistes à des gens de nature sceptique ne vaut qu'autant qu'ils y ajoutent foi, les moulages de ces mains et de ces pieds sont des faits permanents et patents qui exigent maintenant des savants, des artistes et des moqueurs une solution au mystère de leur production ». Cette exigence tient encore. Houdini, le célèbre illusionniste, et Sir Arthur Keith, un grand anatomiste, ont tous deux tenté de produire leurs mains ; les résultats, bien laborieux, n'ont servi qu'à accentuer le caractère unique de ce qu'ils essayèrent de copier.

Dans le cas d'Eglington, le Dr Nichols, biographe des Davenport, a rapporté que des moulages de mains probants furent obtenus et qu'une dame présente identifia une particularité – une légère déformation – caractéristique de la main de sa petite fille qui s'était noyée en Afrique du Sud à l'âge de cinq ans.

Peut-être que le plus définitif et le plus convaincant de tous les moulages fut celui obtenu par Epes Sargent du médium Mme Hardy, déjà nommée, en relation avec les expériences de Denton. Les conclusions méritent qu'on les cite intégralement. L'auteur écrit :

« Nos conclusions sont :

1. Que le moulage d'une main parfaite et entière fut produit dans une boîte fermée par une puissance inconnue mettant en oeuvre une intelligence et une activité manuelle.
2. Que les conditions de l'expérience étaient indépendantes de toute confiance envers le caractère et la bonne foi du médium, bien que l'authenticité de sa médiumnité eût été entièrement démontrée par le résultat.
3. Que ces conditions étaient si simples et si strictes qu'elles excluaient totalement toutes les possibilités de fraude et tous les procédés pour créer une illusion, si bien que notre conviction du caractère concluant de l'expérience est parfaite.
4. Que le fait, depuis longtemps connu des enquêteurs, que des mains évanescences, matérialisées et guidées par une intelligence et issues d'un organisme invisible, peuvent être rendues visibles et tangibles, reçoit sa confirmation de cette expérience de reproduction.
5. Que l'expérience du moulage, couplée avec celle de ladite photographie d'esprit donna la preuve objective du fonctionnement d'une force intelligente hors de tout organisme visible et offre une belle base à l'investigation scientifique.
6. Que la question « Comment ce moulage fut-il produit à l'intérieur de cette boîte ? » conduit à des considérations qui doivent exercer une influence des plus importantes sur la philosophie de l'avenir, aussi bien que sur des problèmes de psychologie et physiologie, et qu'elle ouvre des perspectives nouvelles sur les pouvoirs latents et la haute destinée de l'homme ».

Sept témoins honorables signent le rapport.

Si le lecteur reste insatisfait avec ces exemples de la validité de ces tests par moules et moulages, il devrait lire les conclusions auxquelles parvint Geley, ce grand enquêteur, à la fin de ses expériences classiques avec Kluski, auxquelles nous avons déjà fait allusion.

Le Dr Geley mena avec Kluski un nombre important d'expériences remarquables dans la fabrication de moulages en cire de mains matérialisées. Il a enregistré¹³⁴ les résultats d'une série de onze séances réussies à cet égard. Dans une lumière faible, la main droite du médium était tenue par le professeur Richet et sa main gauche par le comte Potocki. Un baquet contenant la cire maintenue au point de fusion par de l'eau chaude fut placé à soixante centimètres devant Kluski et, dans un but expérimental, la cire fut imprégnée (sans que le médium le sût) de cholestérine chimique afin d'empêcher toute possibilité de substitution. Le Dr Geley écrit :

« La faible lumière ne permettait pas que le phénomène soit effectivement vu nous fûmes avertis du moment de l'immersion par le clapotement dans le liquide. L'opération demanda deux ou trois immersions. La main qui agissait fut plongée dans le baquet, fut retirée et recouverte de paraffine chaude, toucha les mains des directeurs de l'expérience puis fut replongée dans la cire. Après l'opération le gant de paraffine encore chaud mais solidifié fut placé contre la main de l'un des directeurs ».

On effectua neuf moulages de cette manière ; sept de mains, un d'un pied et un d'un menton et de lèvres. On testa la cire dont ils étaient faits, qui donna la réaction caractéristique de la cholestérine. Le Dr Geley montra vingt-trois photographies des empreintes et des moulages en plâtre obtenus à partir d'eux. On peut mentionner que les moulages montrent les plis de la peau, les ongles et les veines et ces détails ne ressemblent aucunement à ceux du médium. Les efforts pour faire des moulages semblables à partir de mains d'êtres humains ne réussirent que de façon partielle et la différence avec ceux obtenus aux séances est manifeste. Des sculpteurs et des mouleurs réputés ont déclaré qu'ils ne connaissaient aucune méthode pour produire des moulages à la cire comme ceux obtenus lors des séances avec Kluski.

Geley résume ainsi les résultats¹³⁵ :

« Nous énumérerons maintenant les preuves que nous avons données de l'authenticité des moulages de membres matérialisés dans nos expériences à Paris et à Varsovie.

« Nous avons montré que, tout à fait en dehors du contrôle du médium dont nous tenions les deux mains, toute fraude était impossible.

1. La théorie de la fraude par des gants de caoutchouc est irrecevable car ce genre de tentative donne des résultats grossiers et absurdes dont on voit au premier coup d'oeil qu'il s'agit d'imitations.

2. Il n'est pas possible de produire de tels gants de cire en utilisant un moule rigide préparé à l'avance. Il suffit d'essayer pour voir immédiatement que c'est impossible.

3. L'utilisation d'un moulage préparé à partir d'une substance soluble et fusible, couverte par un film de paraffine pendant la séance qui serait ensuite dissous dans un seau d'eau ne s'harmoniserait pas avec la procédure effective. Nous ne disposions d'aucun seau d'eau.

4. La théorie selon laquelle une main humaine aurait servi (celle du médium ou d'un aide) est irrecevable. Cela n'aurait pas pu être fait pour plusieurs raisons, l'une étant que les gants ainsi obtenus sont épais et solides tandis que les nôtres sont fins et délicats, et aussi que la position des doigts dans nos moulages rend impossible le fait qu'on ait pu les retirer sans briser le gant. Les gants ont également été comparés aux mains du médium et à celles des assistants et ils ne se ressemblent pas. Ceci est également montré par des mesures anthropologiques.

¹³⁴ Revue Métapsychique, juin 1921.

¹³⁵ L'Ectoplasmie, etc., p. 278.

« Finalement, il reste l'hypothèse selon laquelle les gants ont été apportés par le médium. Ceci est réfuté par le fait que nous avons introduit en secret des produits chimiques dans la cire fondue et qu'on les a retrouvés dans les gants.

Le rapport des experts modelers sur ce point est catégorique et définitif ».

Rien n'est une preuve aux yeux de ceux qui sont tellement pleins de préjugés qu'ils n'ont plus de place pour la raison mais il est inconcevable que tout homme normalement doué puisse lire tout ce qui précède et mettre ensuite en doute la possibilité de prendre des moulages sur des personnages ectoplasmiques.

Chapitre XXI : Le spiritualisme en France, en Allemagne et en Italie

Le spiritualisme en France et dans les pays latins se concentre autour d'Allan Kardec qui lui préfère le terme de spiritisme, et son caractère prédominant est la croyance en la réincarnation.

M. Hippolyte Léon Denizard Rivail qui adopta le pseudonyme « Allan Kardec » naquit à Lyon en 1804 où son père était avocat. En 1850, alors que les manifestations des esprits en Amérique excitaient l'attention en Europe, Allan Kardec étudiait le sujet grâce à la médiumnité des deux filles d'un ami.

Dans les communications obtenues il est informé que « des Esprits d'un ordre bien supérieur à ceux qui communiquent habituellement par l'intermédiaire des deux médiums, étaient venus expressément pour lui et continueraient à le faire afin de lui donner les moyens de remplir une importante mission religieuse. »

Il testa ceci en établissant une série de questions concernant les problèmes de la vie humaine et en les soumettant aux intelligences supposées ; et par le moyen de coups frappés et de messages écrits par la planchette, il reçut des réponses sur lesquelles il fonda son système de spiritisme.

Au bout de deux années de communications, il constata que ses idées et ses convictions s'étaient entièrement transformées. Il dit :

« Les instructions ainsi transmises constituent une théorie entièrement nouvelle de la vie, du devoir et de la destinée humaine, qui me paraît parfaitement rationnelle et cohérente, admirablement lucide et consolante et intensément intéressante. » L'idée lui vint de publier ce qu'il avait obtenu et, quand il soumit cette idée aux intelligences en communication, on lui apprit que l'enseignement avait été expressément conçu pour être donné au monde et qu'il avait une mission que la Providence lui avait confiée. Elles lui donnèrent aussi l'ordre de donner à l'oeuvre le titre suivant : *le Livre des Esprits*. Le livre ainsi produit en 1856 connut un grand succès. Plus de vingt rééditions ont vu le jour et l'édition revue et corrigée publiée en 1857 est devenue le manuel reconnu de la philosophie spirite en France. En 1861, il publie *le Livre des médiums* ; en 1864, *l'Évangile selon le Spiritisme* ; en 1865, *Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme* ; et en 1867, *la Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme*. En plus des ouvrages ci-dessus qui sont ses oeuvres les plus importantes il publie deux courts traités intitulés : *Qu'est-ce que le Spiritisme ?* et *Le Spiritisme à sa plus simple expression*.

Mlle Anna Blackwell, qui a traduit les oeuvres d'Allan Kardec en anglais, le décrit ainsi :

« De sa personne, Allan Kardec était d'une taille un peu inférieure à la moyenne. Solidement bâti, avec une grosse tête ronde et massive, des traits bien dessinés et des yeux gris clair, il ressemblait davantage à un Allemand qu'à un Français. Énergique et persévérant, quoique d'un tempérament calme, prudent et dépourvu d'imagination au point d'en être presque froid, incrédule par nature et par éducation, raisonneur précis et logique et éminemment pratique dans sa pensée et dans ses actes, il était également dépourvu de tout mysticisme et d'enthousiasme... Grave, l'élocution lente, modeste dans ses manières avec pourtant une certaine dignité résultant de la sincérité et de la simplicité qui faisaient les traits distinctifs de son caractère, ne sollicitant ni n'évitant la discussion mais ne risquant jamais aucune remarque sur le sujet auquel il avait consacré sa vie, il recevait avec affabilité les innombrables visiteurs de tous les coins du monde qui venaient s'entretenir avec lui des conceptions dont il était l'interprète reconnu, répondant aux questions et aux objections, expliquant les difficultés et donnant des informations à tous les demandeurs sérieux avec lesquels il parlait librement et avec animation, le visage s'éclairant à l'occasion d'un sourire cordial et agréable bien que telle était la sobriété habituelle de son comportement qu'on ne l'a jamais vu rire. Parmi les milliers

de gens qui venaient ainsi lui rendre visite, beaucoup tenaient un rang élevé dans le monde, social, littéraire, artistique ou scientifique. L'empereur Napoléon III dont l'intérêt pour les phénomènes spirites ne constitue pas un mystère, l'envoya chercher plusieurs fois et eut avec lui de longues conversations aux Tuileries sur les doctrines du *Livre des Esprits*. »

Il fonda la Société d'Études Psychologiques qui se réunissait chez lui toutes les semaines dans le but d'obtenir des communications par des médiums à écriture. Il fonda aussi *La Revue Spirite*, mensuel qui existe encore et qu'il dirigea jusqu'à sa mort en 1869. Peu avant cela, il dressa les plans d'une organisation pour poursuivre son oeuvre. Elle s'appelait « La Société Anonyme par Actions pour la Continuation des OEuvres d'Allan Kardec », avec pouvoir d'acheter et de vendre, de recevoir des donations et des legs et de continuer la publication de *La Revue Spirite*. Après sa mort, ses projets furent fidèlement menés à bien.

Kardec considérait que les mots « spirituel », « spiritualiste » et « spiritualisme » avaient déjà un sens précis. Il leur substitua par conséquent « spiritisme » et « spirite ».

Cette philosophie spirite se distingue par la croyance selon laquelle notre progression spirituelle s'effectue par une série de réincarnations.

Les esprits devant passer par de nombreuses incarnations, il s'ensuit que nous avons tous eu beaucoup d'existences et que nous en aurons d'autres, plus ou moins parfaites, soit sur cette terre soit dans d'autres mondes.

L'incarnation des esprits a toujours lieu dans la race humaine ; ce serait une erreur de supposer que l'âme ou l'esprit pourrait s'incarner dans le corps d'un animal.

Les existences corporelles successives d'un esprit sont toujours progressives et jamais rétrogrades ; mais la rapidité de notre progrès dépend des efforts que nous faisons pour parvenir à la perfection. Les qualités de l'âme sont celles de l'esprit incarné en nous ; ainsi, un homme bon est l'incarnation d'un esprit bon et un homme mauvais est celle d'un esprit non purifié.

L'âme possède sa propre individualité avant son incarnation ; elle conserve cette individualité après sa séparation d'avec le corps.

Lors de son retour dans le monde des esprits, l'âme trouve à nouveau toutes celles qu'elle a connues sur la terre et toutes ses existences antérieures finissent par lui revenir en mémoire avec le souvenir de tout le bien et de tout le mal qu'elle a faits.

L'esprit incarné reste sous l'influence de la matière ; l'homme qui surmonte cette influence par l'élévation et la purification de son âme, s'élèvera plus près des esprits supérieurs parmi lesquels il sera un jour classé. Celui qui se laisse gouverner par des passions mauvaises et qui place toute sa joie dans la satisfaction de ses grossiers appétits animaux, se rapproche des esprits impurs en donnant la prépondérance à sa nature animale.

Les esprits incarnés peuplent les différentes sphères de l'univers¹³⁶.

Kardec conduisit ses investigations par les intelligences communicantes au moyen de questions et réponses et obtint de cette façon la matière de ses livres. Beaucoup d'informations allaient venir sur le sujet de la réincarnation. A la question : « Quel est le but de l'incarnation des esprits ? » il était répondu :

« C'est une nécessité qui leur est imposée par Dieu comme moyen d'atteindre à la perfection. Pour certains d'entre eux c'est une expiation ; pour d'autres une mission. Afin d'atteindre à la perfection, il leur est nécessaire de subir toutes les vicissitudes de l'existence corporelle. C'est l'expérience acquise par l'expiation qui constitue son utilité. L'incarnation a aussi un autre but, c'est-à-dire d'adapter l'esprit afin qu'il accomplisse sa part de l'oeuvre de création ; à cette fin, il est amené à endosser un attirail corporel en harmonie avec l'état matériel de chaque monde dans lequel il est envoyé et au moyen duquel il pourra accomplir l'oeuvre particulière, en

¹³⁶ Introduction au Livre des Esprits

rapport avec ce monde, qui lui a été assignée par l'ordonnement divin. Il est ainsi amené à contribuer pour sa part au bonheur général, tout en réalisant son propre progrès. »

Les spiritualistes en Angleterre ne sont pas parvenus à prendre une décision sur la réincarnation. Certains y croient, beaucoup n'y croient pas et l'attitude générale peut être considérée comme étant celle-ci : étant donné que la doctrine ne peut être prouvée, il vaut mieux la soustraire des principes actifs du spiritualisme. Mlle Anna Blackwell, pour expliquer son attitude, suggère que le cerveau continental étant plus réceptif aux théories, il a accepté Allan Kardec, alors que la mentalité anglaise « refuse habituellement d'envisager toute théorie tant qu'on ne s'est pas assuré des faits prétendus par cette théorie. »

M. Thomas Brevior (Shorter), un des rédacteurs du *Spiritual Magazine*, résume l'opinion qui prévaut chez les spiritualistes anglais de son époque. Il écrit¹³⁷ :

« Quand la réincarnation revêtira un aspect plus scientifique, quand elle pourra offrir un ensemble de faits démontrables admettant la vérification comme ceux du spiritualisme moderne, elle méritera un examen étendu et attentif. D'ici là, que les architectes de la spéculation s'amuse s'ils le désirent à construire des châteaux en l'air ; la vie est trop courte et il y a trop à faire dans ce monde affairé pour que nous laissions le loisir ou l'inclination nous occuper à démolir ces structures aériennes, ou à montrer sur quelles frêles fondations elles reposent. Il vaut infiniment mieux opérer sur les points sur lesquels nous nous accordons que se quereller sur ceux qui semblent si désespérément diverger. »

William Howitt, l'un des piliers des débuts du spiritualisme en Angleterre, est encore plus net dans sa condamnation de la réincarnation. Après avoir cité la remarque d'Emma Hardinge Britten selon laquelle ils sont des milliers dans l'Autre Monde à protester, à travers des médiums distingués, qu'ils n'ont aucune connaissance non plus qu'aucune preuve de la réincarnation, il dit¹³⁸ :

« La chose frappe à la racine de toute foi en la révélation du spiritualisme. Si nous devons douter que les esprits communiquent de la façon la plus sérieuse, nous donnant les informations les plus sérieuses, que devient le spiritualisme ?... Si la réincarnation était vraie, aussi repoussante et pénible soit-elle, il aurait dû y avoir des millions d'esprits qui, en pénétrant dans l'Autre Monde auraient cherché en vain leurs êtres chers, leurs enfants, leurs amis... Est-ce que même l'ombre de pareille calamité nous est jamais parvenue des milliers et des dizaines de milliers d'esprits qui communiquent ? Jamais. Nous sommes en droit, sur cette seule base, de prononcer la fausseté du dogme de la réincarnation, tout comme celui de l'enfer d'où il a jailli. »

Cependant, dans sa véhémence, M. Howitt oublie qu'il peut y avoir une limite de temps avant que la prochaine incarnation n'ait lieu et qu'il peut même y avoir un élément volontaire dans cet acte. L'Hon. Alexandre Aksakof, dans un intéressant article¹³⁹ fournit les noms des médiums du cercle d'Allan Kardec, avec un rapport à leur sujet. Il souligne aussi que la croyance dans l'idée de réincarnation était forte en France à cette époque, comme on peut le constater entre autre à partir de l'ouvrage de M. Pezzani, *The Plurality of Existences* (la Pluralité des existences). Aksakof écrit :

« Il est clair que la propagation de cette doctrine par Kardec était une question de forte prédilection ; dès le début, la réincarnation n'a pas été présentée comme un objet d'étude mais comme un dogme. Pour le soutenir, il a toujours eu recours à des médiums à écriture qui, c'est bien connu, passent très facilement sous l'influence psychologique des idées préconçues ; et le

¹³⁷The Spiritual Magazine, 1876, p. 35.

¹³⁸ The Spiritual Magazine, 1876, p. 57.

¹³⁹ The Spiritualist, vol. VII, 1875, p. 745.

spiritisme en a engendré à profusion ; alors que, par les médiums physiques, les communications ne sont pas seulement plus objectives mais toujours opposées à la doctrine de la réincarnation. Kardec prit le parti de toujours déprécier cette catégorie de médiums prétextant leur infériorité morale. Ainsi, la méthode expérimentale est absolument inconnue dans le spiritisme français et pendant vingt ans il n'a pas fait le plus petit progrès intrinsèque et est demeuré dans l'ignorance totale du spiritualisme angloaméricain ! Les quelques médiums physiques français qui ont développé leurs pouvoirs malgré Kardec ne furent jamais cités par lui dans la Revue ; ils restèrent presque inconnus des spirites et cela uniquement parce que leurs esprits ne soutenaient pas la doctrine de la réincarnation ».

Aksakof ajoute que ses remarques n'affectent pas la question de la réincarnation dans l'absolu mais qu'elles ne concernent que sa propagation sous l'étiquette du spiritisme.

Dans son commentaire sur l'article d'Aksakof, D. D. Home lance une pointe à cette croyance en la réincarnation. Il dit¹⁴⁰ :

« J'ai connu beaucoup de réincarnationnistes et pour ma part j'ai eu l'honneur de rencontrer au moins douze Marie-Antoinette, six ou sept Marie Stuart, une foule de Saint Louis et autres rois, une vingtaine de César et d'Alexandre, mais jamais un simple Jean-Jean et je vous prie, si vous en rencontrez un, de le mettre dans une cage car c'est une curiosité ».

Mlle Anna Blackwell résume ainsi le contenu des livres majeurs de Kardec :

« *Le Livre des Esprits* démontre l'existence et les attributs de la Puissance Causale, et la nature de la relation entre cette Puissance et l'univers, nous mettant sur la piste de l'opération Divine.

Le Livre des Médiums décrit les diverses méthodes de communication entre ce monde et l'Autre.

Le Ciel et l'Enfer défend la justice du gouvernement divin en expliquant la nature du Mal comme résultant de l'ignorance et en montrant le processus grâce auquel les hommes atteindront à l'illumination et à la purification.

L'Évangile selon le Spiritisme est un commentaire sur les préceptes moraux du Christ, avec un examen de sa vie et une comparaison entre les événements d'alors et les manifestations actuelles de la puissance des esprits.

La Genèse montre la concordance entre la philosophie spirite et les découvertes de la science moderne ainsi qu'avec la teneur générale des enseignements mosaïques, tel qu'ils sont expliqués par les esprits.

Ces ouvrages sont considérés par la majorité des spirites du continent comme constituant la base de la philosophie religieuse de l'avenir – philosophie en harmonie avec les progrès des découvertes scientifiques dans les divers autres domaines de la connaissance humaine ; promulguée par la multitude des Esprits éclairés agissant sous la direction du Christ lui-même.

Dans l'ensemble, il semble à l'auteur que la mise en balance des preuves montre que la réincarnation est un fait, quoique pas nécessairement universel. Quant à l'ignorance de nos amis esprits sur ce point, elle concerne leur propre avenir et si nous sommes dans les ténèbres quant à notre avenir, il se peut qu'ils subissent les mêmes limitations. Quand on pose la question : « Où étions-nous avant de naître ? » nous avons une réponse précise dans le système de leur développement par la réincarnation avec de longs intervalles de repos pour l'esprit entre-temps, alors qu'autrement nous n'avons pas de réponse bien que nous soyons obligés d'admettre qu'il est insoutenable que nous soyons nés dans le temps pour l'éternité. L'existence après semble postuler l'existence avant. Quant à la question naturelle : « Pourquoi,

¹⁴⁰ The Spiritualist, vol. VII, p. 165.

dans ces conditions, ne nous souvenons-nous pas de ces existences ? » nous pouvons souligner qu'un tel souvenir compliquerait énormément notre vie présente et que ces existences peuvent bien former un cycle qui nous deviendra parfaitement clair quand nous arriverons à la fin, quand peut-être nous pourrions voir tout un rosaire de vies enfilées sur la même personnalité. La convergence de tant de lignes de pensées théosophiques et orientales autour de cette conclusion, et l'explication qu'elle apporte dans la doctrine supplémentaire du Karma d'apparente injustice de toute vie en particulier, constituent des arguments en sa faveur ainsi peut-être que ces vagues reconnaissances et réminiscences qui sont parfois trop précises pour être facilement expliquées comme des impressions ataviques. Certaines expériences hypnotiques, dont les plus célèbres furent conduites par un enquêteur français, le colonel de Rochas, paraissaient apporter des preuves précises car le sujet en état de transe était rejeté en arrière de plusieurs dites réincarnations ; mais les plus éloignées étaient difficiles à repérer tandis qu'on soupçonnait que les plus récentes étaient influencées par les connaissances normales du médium. On pourra du moins concéder que là où quelque tâche spéciale doit être accomplie, ou encore que quelque faute doit être réparée, la possibilité de réincarnation peut en constituer une qui serait accueillie avec ardeur par l'esprit concerné.

Avant de quitter l'histoire du spiritisme français, on ne peut que remarquer quel splendide groupe d'écrivains l'ont ornée. A côté d'Allan Kardec, et de l'oeuvre scientifique sur les lignes de recherche de Geley, Maxwell, Flammarion et Richet, il y a eu de purs spiritistes comme Gabriel Delanne, Henri Regnault et Léon Denis qui ont laissé leur empreinte. Le dernier surtout aurait mérité le nom de grand maître de la prose française, quelle qu'ait été son inspiration.

Cet ouvrage, qui se limite au courant principal de l'histoire psychique, manque de place pour suivre les nombreux méandres de ses petits ruisseaux dans chaque pays de la terre. Ces manifestations furent invariablement des répétitions ou des variantes proches de celles que nous avons décrites et nous pouvons brièvement affirmer que le culte est catholique dans le sens plein du terme car aucun pays n'en est privé. De l'Angleterre à l'Islande les mêmes résultats ont jailli de la même manière des mêmes causes. Une telle histoire réclamerait un volume à elle seule. On devra cependant consacrer quelques pages à l'Allemagne.

Bien que lente à suivre le mouvement organisé, car ce n'est pas avant 1865 que *Psyche*, journal spiritualiste, est fondé dans ce pays, l'Allemagne possède plus que tous les pays une tradition de spéculation mystique et d'expérimentation magique qu'on peut considérer comme une préparation pour la révélation proprement dite. Paracelse, Cornelius Agrippa, Van Helmont et Jacob Boehme sont tous des pionniers de l'esprit ; ils ont trouvé instinctivement le chemin pour sortir de la matière, aussi vague que soit le but qu'ils ont pu atteindre. Mesmer, qui accomplit la majeure partie de son oeuvre à Vienne dans la fin du XVIII^e siècle, a atteint quelque chose de précis. Bien qu'il se soit trompé dans certaines de ses inférences, il est le premier à présenter à l'humanité la dissociation de l'âme et du corps et c'est un enfant de Strasbourg, M. de Puységur, qui poussera ses travaux d'un pas en avant et ouvrira les perspectives des merveilles de la clairvoyance. Jung Stilling et le Dr Justinus Kerner sont des noms qu'il faut toujours associer au développement de la connaissance humaine au long de ce sentier enveloppé de brouillards. L'annonce réelle de la communication avec les esprits est reçue avec un intérêt et un scepticisme mitigés et il faut attendre longtemps pour que des voix faisant autorité s'élèvent pour la défendre. Finalement, le sujet s'imposera lors de la visite historique de Slade en 1877. Après avoir constaté et testé ses performances, six professeurs lui accordent leur appui à Leipzig, affirmant leur caractère authentiquement objectif. Ce sont Zöllner, Fechner et Scheibner de Leipzig, Weber de Göttingen, Fichte de Stuttgart et Ulrici de Halle. Comme ces témoignages sont renforcés par une déclaration sous serment de Bellachini, le premier illusionniste d'Allemagne, qu'il n'y a aucune possibilité de trucage, un effet considérable est produit sur l'opinion publique, encore augmenté du fait de l'adhésion

ultérieure de deux Russes éminents, Aksakof, l'homme d'État et le professeur Butlerof, de l'université de Saint-Pétersbourg. Cependant, il ne semble pas que le culte ait rencontré un sol aux fortes affinités dans cette terre bureaucratique et militariste. Hormis le nom de Carl du Prel, on ne peut se souvenir d'aucun autre associé aux phases les plus élevées du mouvement. Le baron Carl du Prel, de Munich, entame sa carrière par l'étude du mysticisme et dans son premier ouvrage¹⁴¹, il ne traite pas de spiritualisme mais plutôt des pouvoirs latents de l'homme, des phénomènes du rêve, de la transe et du sommeil hypnotique. Cependant, dans un autre traité *A Problem for Conjurers* (Un problème pour les illusionnistes), il donne le compte rendu à l'argumentation serrée des étapes qui l'ont conduit à croire totalement en la vérité du spiritualisme. Dans son livre, tout en admettant que les savants et les philosophes peuvent ne pas être les plus aptes à déceler les trucages, il rappelle au lecteur que Bosco, Houdin, Bellachini, entre autres illusionnistes de renom, ont déclaré que les médiums qu'ils avaient examinés n'étaient pas coupables d'imposture. Du Prel ne se satisfait pas, comme tant d'autres, de preuves de seconde main ; il entreprend un grand nombre de séances avec Eglinton et, plus tard, avec Eusapia Palladino. Il consacre un soin particulier au phénomène de psychographie (écriture sur ardoise) et il en dit :

« Une chose est claire, et c'est qu'il faut attribuer à la psychographie une origine transcendante. Nous découvrirons (1) que l'hypothèse des ardoises préparées d'avance est irrecevable (2). L'endroit où l'on trouve le message écrit est parfaitement inaccessible aux mains du médium. Dans certains cas, la double ardoise est fermée à clef, ne laissant à l'intérieur que la place pour un minuscule morceau de mine (3). Que le message est effectivement écrit sur le moment (4). Que le médium n'écrit pas (5). Le message doit être effectivement écrit avec le morceau de craie ou la mine de plomb (6). Le message est écrit par un être intelligent puisque les réponses correspondent exactement aux questions posées (7). Cet être sait lire et écrire, et comprend la langue des hommes, souvent à un point inconnu du médium (8). Il ressemble fortement à un humain, autant dans son degré d'intelligence que dans les fautes qu'il commet parfois. Ces êtres sont par conséquent et quoique invisibles, d'une nature et d'une espèce humaine. Il ne sert absolument à rien de combattre cette proposition (9). Si ces êtres parlent, ils le font en langage humain. Si on leur demande qui ils sont, ils répondent qu'ils sont des êtres qui ont quitté le monde (10). Là où ces apparences deviennent partiellement visibles, parfois seulement les mains, on voit ces mains sous une forme humaine (11). Quand ces choses deviennent entièrement visibles, elles présentent une allure et une contenance humaines... Il faut que la science examine le spiritualisme. Je me considérerais comme un lâche si je n'exprimais pas ouvertement mes convictions. »

Du Prel souligne le fait que ses convictions ne reposent pas sur des résultats obtenus avec des médiums professionnels. Il affirme connaître trois médiums amateurs « en présence desquels l'écriture directe non seulement se produit entre des ardoises doubles mais elle est obtenue dans des endroits inaccessibles ».

« Dans ces circonstances, écrit-il sèchement, la question « Médium ou Illusionniste ? » me semble soulever beaucoup plus de poussière qu'elle ne le mérite. » C'est là une phrase que certains chercheurs psychiques devraient prendre à cœur. On notera avec intérêt que du Prel proclame que l'affirmation selon laquelle les messages ne sont que stupides et triviaux est entièrement injustifiée dans son expérience tandis que d'un autre côté il affirme n'avoir décelé aucune trace d'intelligence supra-humaine ; mais, bien entendu, avant de se prononcer sur un tel point, il faudrait déterminer comment on va distinguer une intelligence supra-humaine et dans quelle mesure notre cerveau la comprendra. A propos de matérialisation, du Prel dit :

« Quand ces choses deviennent entièrement visibles dans la chambre obscure, auquel cas le médium lui-même est assis dans la chaîne formée par le cercle, elles présentent une forme et

¹⁴¹ *Philosophy of Mysticism*, 2 vols. (1889). Trad. anglaise C.-C. Massey

une physionomie humaines. On dit un peu trop vite et un peu trop facilement que dans ce cas c'est le médium qui s'est déguisé. Mais quand le médium parle de son siège ; quand ses voisins de chaque côté déclarent qu'ils lui ont tenu les mains et qu'en même temps je vois un personnage debout près de moi ; quand ce personnage illumine son visage avec le tube vide d'air et rempli de mercure posé sur la table – la lumière produite en le secouant n'empêchant pas les phénomènes – de telle sorte que je le vois distinctement, alors les témoignages collectifs sur les faits que j'ai rapportés me prouvent la nécessité de l'existence d'un être transcendantal, même si de la sorte toutes les conclusions auxquelles je suis parvenu pendant vingt années de travail et d'études devaient être jetées par-dessus bord. Puisque, au contraire, mes conceptions (telles qu'elles sont exposées dans *Philosophy of Mysticism*) ont pris un tout autre cours et sont amplement justifiées par ces expériences, je trouve aussi peu de raisons subjectives pour combattre ces faits qu'il n'y en a d'objectives. »

Il ajoute :

« Je possède maintenant l'expérience empirique de l'existence de tels êtres transcendants dont je suis convaincu par le témoignage de mes sens – vue, ouïe et toucher – autant que par leurs communications intelligentes. Dans ces circonstances, étant conduit au même but par deux méthodes d'investigation, je devrais certainement être abandonné des dieux si je ne reconnaissais pas le fait de l'immortalité – ou disons plutôt, puisque les preuves ne s'étendent pas au-delà – de la poursuite de l'existence de l'homme après la mort. »

Carl du Prel mourut en 1899. Sa contribution au sujet est sans doute la plus grande faite à ce jour par un Allemand. D'un autre côté, on trouve dans le même pays un formidable opposant dans la personne d'Eduard von Hartmann, auteur de *The Philosophy of the Unconscious* (la Philosophie de l'inconscient) qui écrivit en 1885 une brochure intitulée *Spiritisme*. Dans son commentaire, C.-C. Massey écrit¹⁴² :

« Aujourd'hui, pour la première fois, un homme de haut rang intellectuel se présente à nous comme un adversaire. Il a pris la peine de s'élever jusqu'aux faits, sinon complètement du moins dans une mesure qui le qualifie sans discussion pour un examen critique. Et, tandis qu'il refuse formellement une acceptation sans réserve des témoignages et des preuves, il en est arrivé à la conclusion que l'existence dans l'organisme humain de plus de forces et de possibilités que la science exacte n'en a étudiées est suffisamment confirmée par les témoignages historiques et contemporains. Il demande même une recherche effectuée par des commissions nommées et financées par l'État. Il répudie, avec toute l'autorité d'un philosophe et d'un savant la supposition que les faits sont a priori incroyables ou « contraires aux lois de la nature. » Il dénonce l'inopportunité des « dénonciations » et disperse aux quatre vents le parallèle stupide entre les médiums et les illusionnistes. Et si son application de la psychologie du somnambulisme aux phénomènes a, à son avis, pour résultat « d'écarter » complètement les esprits, elle contient d'un autre côté une information pour le public qui est de la plus haute importance pour la protection du médium. »

Massey ajoute que du point de vue de la philosophie de Hartmann l'intervention des esprits est inadmissible et l'immortalité personnelle une illusion. « La question de la philosophie psychologique se situe désormais entre son école et celle de du Prel et de Hellenbach. »

Alexandre Aksakof publie sa réponse aux thèses de Hartmann dans son mensuel *Psychische Studien*. Alexandre Aksakof souligne que Hartmann n'a aucune expérience pratique, qu'il n'accorde pas suffisamment d'attention aux phénomènes qui rentrent mal dans son mode d'explication et que beaucoup de phénomènes lui restent inconnus.

¹⁴² Light, 1885, p. 404. Il faut noter que Charles Carlton Massey, l'avocat, et Gerald Massey, le poète, sont deux personnes distinctes qui n'ont rien en commun sauf d'être tous deux spiritualistes.

Par exemple, Hartmann ne croit pas dans l'objectivité des phénomènes de matérialisation. Aksakof expose habilement avec tous les détails un certain nombre de cas qui réfutent de façon décisive les conclusions de Hartmann.

Aksakof se réfère au baron Lazar Hellenbach, un spiritualiste, comme au premier enquêteur philosophique des phénomènes en Allemagne et dit : « La reconnaissance, par Zöllner, de la réalité des phénomènes médiumniques produisit en Allemagne une immense sensation. » A bien des égards, il semblerait que Hartmann ait écrit avec une connaissance imparfaite du sujet.

L'Allemagne a produit peu de grands médiums, à moins que Mme Anna Rothe ne puisse être classée comme tel. Il est possible que cette femme ait recouru à la fraude quand ses pouvoirs psychiques lui ont manqué, mais les preuves apportées au procès après qu'elle eut été prétendument « démasquée » en 1902 montrent qu'elle possédait ces pouvoirs à un degré élevé.

Le médium, après être resté en prison douze mois et trois semaines avant son jugement, est condamné à dix-huit mois de prison et une amende de cinq cents marks. Au cours du procès de nombreuses personnes de qualité témoignent en sa faveur, parmi lesquelles on trouve M. Stöcker, ancien chapelain de la Cour et le juge Sulzers, président de la haute cour d'appel de Zurich. Le juge déclare sous serment que Mme Rothe l'a fait entrer en communication avec les esprits de son épouse et de son père qui lui ont dit des choses que le médium n'aurait jamais pu inventer parce qu'elles avaient trait à des questions inconnues de tout mortel. Il déclare aussi que des fleurs de l'espèce la plus rare ont été produites en l'air dans une pièce inondée de lumière. Son témoignage cause une sensation.

Il est clair que le résultat du procès est une conclusion préconçue. C'est une répétition de la position du magistrat, M. Flowers, dans l'affaire Slade. Dans son discours préliminaire, le gardien de la loi allemande déclare :

« La cour ne peut se permettre de critiquer la théorie spirite car on doit reconnaître que la science, avec l'ensemble des gens cultivés, déclare que les manifestations surnaturelles sont impossibles. »

En face de cela, aucun témoignage, aucune preuve ne peuvent peser lourd.

Ces dernières années, deux noms ressortent concernant la question. L'un est celui du Dr Schrenck Notzing, de Munich, dont le beau travail de laboratoire a déjà fait l'objet d'un exposé dans le chapitre de l'ectoplasme. L'autre est celui du célèbre Dr Hans Driesch, professeur de philosophie à l'université de Leipzig. Il a déclaré tout récemment que « l'existence effective des phénomènes psychiques n'est aujourd'hui mise en doute que par les dogmatiques incorrigibles ». Il a fait cette déclaration pendant une conférence à l'université de Londres en 1924, publiée par la suite par *The Quest*¹⁴³. Il poursuit ainsi :

« Ces phénomènes ont cependant connu de durs combats avant qu'on ne les reconnaisse ; et la raison majeure de ces luttes acharnées est qu'ils refusent totalement de s'accommoder de la psychologie orthodoxe et de la science naturelle, en tout cas telles que celles-ci existaient jusqu'à la fin du siècle dernier. »

Le professeur Driesch souligne que la science naturelle et la psychologie ont subi un changement radical depuis le début de ce siècle et continue en montrant comment les phénomènes psychiques se relient aux sciences naturelles « normales ». Il remarque que si celles-ci refusaient de reconnaître leur parenté avec les premiers, cela ne modifierait en rien la vérité des phénomènes psychiques. Il montre, à l'aide de diverses illustrations biologiques, comment la théorie mécaniste est renversée. Il explique sa théorie vitaliste afin « d'établir un

¹⁴³ Juillet 1924.

contact plus étroit entre les phénomènes de la biologie normale et les phénomènes physiques dans le domaine de la recherche psychique ».

Par certains aspects, l'Italie s'est montrée supérieure à tous les autres pays européens dans sa façon de traiter le spiritualisme – et ceci malgré l'opposition constante de l'Église catholique romaine qui a, de la façon la plus illogique, stigmatisé comme diabolique chez les autres ce qu'elle a prétendu être une marque spéciale de sainteté chez elle. Les *Acta Sanctorum* sont une longue chronique des phénomènes psychiques comportant des lévitations, des apports, des prophéties et toutes les autres marques du pouvoir médiumnique. Cette Église a cependant toujours persécuté le spiritualisme. Toute puissante qu'elle soit, elle constatera en son temps qu'elle s'est heurtée à quelque chose de plus fort qu'elle.

Parmi les Italiens modernes, le grand Mazzini a été spiritualiste à une époque où le spiritualisme s'était à peine formulé et son compagnon Garibaldi a présidé une société psychique. Dans une lettre à un ami datée de 1849, Mazzini esquisse son système philosophico-religieux qui préfigure curieusement les conceptions spiritualistes les plus récentes. Il remplace un enfer éternel par un purgatoire temporaire, postule un trait d'union entre ce monde et le prochain, définit une hiérarchie d'êtres spirituels et prévoit un progrès continu en direction d'une perfection suprême.

L'Italie a été très riche en médiums mais elle a été encore plus heureuse car elle a donné des savants assez sages pour suivre les faits où qu'ils puissent conduire. Parmi ces nombreux enquêteurs, tous convaincus de la réalité des phénomènes psychiques, bien qu'on ne puisse pas affirmer qu'ils acceptent tous les conceptions spiritualistes, on trouve des noms comme ceux de Schiaparelli, Ermacora, Lombroso, Bozzano, Morselli, Chiaia, Pictet, Foa, Porro, Brofferio, Bottazzi, et bien d'autres. Ils ont eu l'avantage de connaître un sujet merveilleux en la personne d'Eusapia Palladino, comme on l'a déjà raconté, mais il y a eu une série d'autres puissants médiums, parmi lesquels on trouve Politi, Carancini, Zuccarini, Lucia Sordi et surtout Linda Gazzera. Pourtant, ici comme ailleurs, la première impulsion est venue des pays de langue anglaise. C'est la visite de D. D. Home à Florence en 1855 et la visite ultérieure de Mme Guppy en 1868 «qui ont ouvert le sillon. M. Damiani a été le premier grand enquêteur et c'est lui qui, en 1872, découvrit les pouvoirs de Palladino.

Le flambeau de Damiani passe au Dr C. B. Ermacora, fondateur et corédacteur en chef avec le Dr Finzi de la *Revista di Studi Psichici*. Il meurt dans sa quarantième année à Rovigo de la main d'un assassin – une grande perte pour la cause. Son adhésion et son enthousiasme en attirent d'autres de même qualité. Ainsi, Porro écrit-il dans son ardente nécrologie :

« Lombroso se retrouva à Milan avec trois jeunes physiciens entièrement dépourvus de préjugés, Ermacora, Finzi et Gerosa, avec deux profonds penseurs qui avaient déjà épuisé l'aspect philosophique de la question, l'Allemand du Prel et le Russe Aksakof, avec un autre philosophe à l'esprit vif et à l'immense savoir, Brofferio ; et enfin, avec un grand astronome, Schiaparelli, et avec un physiologiste de talent, Richet. »

Il ajoute :

« On aurait bien du mal à rassembler un meilleur assortiment d'hommes instruits apportant les garanties nécessaires de sérieux, de compétences variées, de capacités techniques dans l'expérimentation, de sagacité et de prudence avant d'en arriver aux conclusions. »

Il poursuit :

« Tandis que Brofferio, dans son important ouvrage *Per Io Spiritismo* (Milan, 1892) réfutait un par un les arguments des adversaires, rassemblant, coordonnant et classant avec une habileté dialectique incomparable les preuves en faveur de sa thèse, Ermacora appliquait à leur démonstration toutes les ressources d'un esprit rompu à l'utilisation de la méthode expérimentale ; et il prit tant de plaisir à cette nouvelle et féconde étude qu'il abandonna entièrement ses recherches sur l'électricité qui l'avaient déjà fait remarquer comme un successeur de Faraday et de Maxwell. »

Le Dr Ercole Chiaia, qui meurt en 1905, est aussi un artisan et un propagandiste ardent à qui bien des hommes réputés d'Europe doivent leurs premières connaissances sur les phénomènes psychiques, parmi lesquels Lombroso, le professeur Bianchi, de l'université de Naples, Schiaparelli, Flournoy, le professeur Poro, de l'université de Gênes et le colonel de Rochas. Lombroso écrit de lui:

« Vous avez raison de rendre un vibrant hommage à la mémoire d'Ercole Chiaia. Dans un pays où on a tellement horreur du nouveau, il faut un grand courage et une âme noble pour devenir l'apôtre de théories qui sont accueillies par le ridicule et pour le faire avec cette ténacité et cette énergie qui ont toujours caractérisé Chiaia. C'est à lui que beaucoup doivent – moi-même, entre autres – le privilège de voir un monde nouveau s'ouvrir à l'investigation psychique – et cela par la seule voie qui existe pour convaincre les hommes de culture, c'est-à-dire par l'observation directe. »

Sardou, Richet et Morselli payèrent aussi leur tribut aux travaux de Chiaia¹⁴⁴. Chiaia fit un important travail en amenant Lombroso, l'éminent aliéniste, à se lancer dans l'investigation de la question. Après ses premières expériences avec Eusapia Palladino, en mars 1891, Lombroso écrivit:

« Je suis tout à fait honteux et peiné de m'être opposé avec autant d'obstination à la possibilité de ce qu'on appelle les faits spirites. »

Au début, il ne fit que reconnaître les faits, tout en restant opposé aux théories qui s'y associaient. Mais même cette reconnaissance partielle causa une sensation en Italie et de par le monde. Aksakof écrivit au Dr Chiaia : « Gloire à M. Lombroso pour ses nobles paroles ! Gloire à vous pour votre dévouement ! »

Lombroso constitue un bel exemple de la conversion d'un parfait matérialiste, après un examen long et attentif des faits. En 1900, il écrivait au professeur Falcomer :

« Je suis comme un petit caillou sur la grève. Pour l'instant, je ne suis pas recouvert mais je sens que chaque marée m'attire un peu plus près de la mer. »

Il finit, comme nous le savons, par devenir un croyant total, un spiritualiste convaincu, et il publia son célèbre livre *After Death – What ?* (Après la Mort – Quoi ?).

Ernesto Bozzano, né à Gênes en 1862, a consacré trente années à la recherche psychique, résumant ses conclusions dans trente longues monographies. On se souviendra de lui pour sa critique incisive¹⁴⁵ des allusions sans grande considération de M. Podmore à l'égard de Stainton Moses. Elle s'intitule *A Defence of William Stainton Moses*. Bozzano, en compagnie des professeurs Morselli et Porro, entreprit une longue série d'expériences avec Eusapia Palladino. Après avoir considéré les phénomènes objectifs et subjectifs, il fut amené, « logiquement et par nécessité » à donner son adhésion totale à l'hypothèse spirite.

Enrico Morselli, professeur de psychiatrie à Gênes, fut durant de nombreuses années, comme il le dit lui-même, un sceptique acide quant à la réalité objective des phénomènes psychiques.

A partir de 1901, il participa à trente séances avec Eusapia Palladino et acquit la conviction totale, sinon du bien-fondé de la théorie des esprits, du moins que les faits existaient. Il publia ses observations dans un livre que le professeur Richet considère comme « un modèle d'érudition » (*Psicologia e Spiritismo*, 2 vol., Turin, 1908). Lombroso, dans un compte rendu très généreux de ce livre, fait allusion au scepticisme de l'auteur à l'égard de certains phénomènes qu'il avait observés.

¹⁴⁴ Annales de la Science Psychique, vol. II (1905), p. 261-262.

¹⁴⁵ Annals of Psychological Science, vol. I (1905), p. 75-129.

« Oui. Morselli commet la même erreur que Flournoy avec Mlle Smith¹⁴⁶ en torturant sa propre et solide honnêteté pour trouver fausses et incroyables les choses que lui-même déclare avoir vues, et qui se sont réellement produites. Par exemple, au cours des quelques premiers jours qui suivirent l'apparition de sa propre mère, il admit devant moi qu'il l'avait vue et qu'il avait eu toute une conversation par gestes avec elle, au cours de laquelle elle montra presque avec amertume ses lunettes et son crâne à demi-chauve, et lui rappela qu'elle l'avait quitté il y a longtemps alors qu'il était jeune, beau et fier. »

Quand Morselli demande à sa mère une preuve d'identité, elle lui touche le front de sa main, y cherchant une verrue, mais parce qu'elle touche d'abord le côté droit puis le gauche, où se trouve la verrue en réalité, Morselli ne veut pas accepter cela comme une preuve de la présence de sa mère. Avec davantage d'expérience, Lombroso lui explique la maladresse des esprits qui utilisent l'instrument qu'est le médium pour la première fois. La vérité, c'est que Morselli, assez bizarrement, répugne énormément à l'apparition de sa mère grâce à un médium, contre sa volonté. Lombroso n'arrive pas à comprendre ce sentiment. Il dit :

« J'avoue que non seulement je ne le partage pas mais, au contraire, quand j'ai revu ma mère, j'ai éprouvé l'une des excitations intérieures les plus agréables de ma vie, un plaisir qui était presque un spasme, qui suscita un élan non pas de colère mais de gratitude envers le médium qui jetait à nouveau ma mère dans mes bras après tant d'années et ce grand événement me fit oublier, pas une seule fois, mais à maintes reprises, l'humble condition d'Eusapia qui avait fait pour moi, même si c'était de façon purement automatique, ce qu'aucun géant du pouvoir ou de la pensée n'aurait pu faire. »

Morselli se trouve dans une position très proche de celle du professeur Richet quant à la recherche psychique mais, comme ce distingué savant, il a servi à exercer une puissante influence sur l'opinion publique vers une conception plus éclairée du sujet.

Morselli a des mots forts au sujet de la négligence de la science. Ces lignes, écrites en 1907, en témoignent :

« La question du spiritisme a été discutée pendant plus de cinquante ans ; et bien que personne ne puisse actuellement prévoir quand elle sera réglée, tout le monde aujourd'hui s'accorde à lui assigner une grande importance parmi les problèmes laissés en héritage par le XIXème siècle au XXème. En attendant, personne ne manquera de reconnaître que le spiritisme est un courant puissant ou une tendance forte de la pensée contemporaine. Si, pendant de nombreuses années, la science officielle a déprécié toute la catégorie de faits que le spiritisme a, pour le bien ou pour le mal, à tort ou à raison, absorbés ou assimilés, afin de constituer les éléments de son système doctrinal, tant pis pour

la science ! Et tant pis également pour les savants qui sont restés sourds et aveugles devant toutes les affirmations, non point de sectaires crédules mais d'observateurs sérieux et de valeur comme Crookes, Lodge et Richet. Je n'ai pas honte de dire que moi-même, dans la faible mesure de mon pauvre pouvoir, j'ai contribué à ce scepticisme têtue, jusqu'au jour où j'ai pu briser les chaînes dans lesquelles mes préjugés absolutistes avaient enfermé mon jugement¹⁴⁷. »

Il faut remarquer que la majorité des professeurs italiens, tout en donnant leur adhésion aux faits psychiques, refusent de suivre les conclusions de ceux qu'ils appellent les spirites. De Vesme est très clair là-dessus :

« Il est de la plus grande importance de souligner que le renouveau d'intérêt pour ces questions qu'a manifesté le public en Italie ne se serait pas produit si facilement si les savants

¹⁴⁶ Hélène Smith, le médium dans le livre de Flournoy, *Des Indes à la planète Mars*

¹⁴⁷ *Annals of Psychical Science*, vol. V (1907), p. 322.

qui n'ont fait que proclamer l'authenticité objective de ces phénomènes médiumniques avaient pris soin d'ajouter que la reconnaissance des faits n'implique en aucun cas l'acceptation de l'hypothèse spirite. »

Il y eut pourtant une forte minorité qui aperçut toute la signification de la révélation.

Chapitre XXII : Quelques grands médiums modernes

Il y a toujours une certaine monotonie quand on écrit sur les signes physiques de l'intelligence extérieure parce qu'ils empruntent des formes stéréotypées limitées dans leur nature. Ils suffisent amplement à leur objet qui est de démontrer la présence de puissances invisibles inconnues de la science matérielle mais tant leurs méthodes de production que les résultats conduisent à une répétition sans fin. Cette manifestation en soi, qui se produit effectivement dans tous les pays du monde, devrait convaincre quiconque réfléchit sérieusement à la question qu'il est en présence de lois stables et qu'il ne s'agit pas d'une succession sporadique de miracles mais d'une science réelle en train de se constituer. C'est par leur mépris ignorant et arrogant de ce fait que les adversaires ont péché. « Ils ne comprennent pas qu'il y a des lois », écrivit Madame Bisson après quelques tentatives imbéciles de certains docteurs de la Sorbonne pour produire de l'ectoplasme dans des conditions qui annulent leur propre expérience. Comme on le verra à la lumière de ce qui est arrivé, un grand médium physique sait produire la Voix Directe sans l'aide de ses cordes vocales, la télékinésie ou mouvement d'objets à distance, des coups frappés ou percussion d'ectoplasme, des lévitations, des apports ou transports d'objets éloignés, des matérialisations soit de visages soit de membres soit de personnages entiers, des conversations et des messages écrits en état de transe, des messages écrits sur des ardoises fermées, et des phénomènes lumineux qui prennent de nombreuses formes.

L'auteur a vu personnellement à de nombreuses reprises toutes ces manifestations et comme elles lui ont été montrées par les principaux médiums de son temps, il se risque à modifier la forme de cette histoire en parlant des sensitifs les plus récents à partir de sa connaissance et de ses observations personnelles.

On sait que certains cultivent un don et certains un autre, tandis que ceux qui peuvent exhiber toute la gamme des formes de pouvoirs ne sont en général pas aussi versés dans chacun que celui, ou celle, qui s'est spécialisé dans un en particulier. Vous disposez de telle quantité de pouvoir psychique et vous pouvez soit tout jeter dans un seul canal profond, soit tout disperser sur plusieurs canaux superficiels. Périodiquement, un homme miracle apparaît, comme D. D. Home, qui porte en lui toute la gamme de la médiumnité – mais c'est rare.

Le plus grand médium sous transe que connaisse l'auteur s'appelle Mme Osborne Leonard. Le mérite exceptionnel de son don est qu'il est, en règle générale, ininterrompu. Il n'est pas coupé par de longues pauses ou des intervalles inopportuns, mais il s'écoule comme si la personne censée parler était effectivement présente. La procédure habituelle est la suivante : Mme Leonard, une dame distinguée, agréable, douce et entre deux âges, sombre dans le sommeil à partir de quoi sa voix change complètement et ce qui sort d'elle-même prétend provenir de son petit contrôleur, Fedra. Le contrôleur parle avec une voix aiguë et s'exprime dans un anglais plutôt médiocre plein de petits sous-entendus et de plaisanteries qui donnent l'impression qu'il s'agit d'une enfant douce, aimable et intelligente. Elle sert de porte-parole à l'esprit qui attend mais l'esprit intervient aussi quelquefois, ce qui conduit à des changements brusques de la première personne du singulier à la troisième, comme ceci : « Je suis ici, Père. Il dit qu'il veut parler. Je vais si bien et je suis si heureuse. Il dit qu'il trouve si merveilleux de pouvoir vous parler... » Et ainsi de suite.

Quand elle est à son meilleur, c'est une expérience merveilleuse. Une fois, l'auteur a reçu une longue série de messages prétendant traiter du sort futur du monde, à travers la main et la voix de son épouse dans son propre cercle, chez lui. Quand il rendit visite à Mme Leonard, il n'en dit mot, pas plus qu'il n'avait alors parlé de cela en public. Pourtant, il venait à peine de s'asseoir et de poser le calepin sur lequel il se proposait de prendre des notes. sur ce qui allait arriver que son fils annonça sa présence et parla sans guère s'arrêter pendant une heure. Au

cours de ce long monologue, il montra une connaissance intime de tout ce qui était venu par le cercle de l'auteur, ainsi que des petits détails de la vie familiale, totalement étrangers au médium. Durant tout l'entretien, il ne commit aucune erreur de fait et pourtant beaucoup de faits furent mentionnés. Un court passage de la partie la moins personnelle peut être citée ici en exemple :

« Il y a tant de faux progrès du genre mécanique ou matériel. Ce ne sont pas des progrès. Si vous construisez une automobile pour parcourir mille kilomètres cette année, vous en construirez une autre pour parcourir deux mille kilomètres l'année prochaine. Aucune n'est meilleure pour autant. Nous voulons des progrès réels – comprendre le pouvoir du cerveau et de l'esprit et se rendre compte du fait qu'il existe effectivement un monde des esprits.

On pourrait apporter tant d'aide de notre côté si seulement les gens sur la terre se mettaient en situation de l'accepter, mais nous ne pouvons obliger ceux qui ne sont pas prêts à recevoir notre aide. C'est votre travail de préparer les gens pour nous. Certains sont d'une ignorance si désespérante ; mais semez la graine, même si vous ne voyez rien venir.

Les membres du clergé ont des idées tellement bornées et tellement prisonnières d'un système qui devrait être suranné ! C'est comme si on servait le dîner de la semaine dernière au lieu d'en faire un nouveau. Nous voulons une nourriture spirituelle fraîche, pas un réchauffé de vieille nourriture. Nous savons combien le Christ est merveilleux. Nous nous rendons compte de Son amour et de Son pouvoir. Il peut nous aider, vous et nous. Mais Il le fera en allumant de nombreux feux pas en remuant toujours les vieilles cendres.

Voilà ce que nous désirons – le feu de l'enthousiasme sur les deux autels de l'imagination et de la connaissance. Les Églises ont reçu le bon enseignement mais elles ne l'ont pas mis en pratique.

On doit être capable de démontrer sa connaissance spirituelle sous une forme pratique. Le plan sur lequel vous vivez est un plan pratique où l'on s'attend à ce que vous mettiez en oeuvre votre connaissance et votre foi. Sur notre plan, la connaissance et la foi sont action – on pense une chose et immédiatement on la met en pratique mais sur la terre il y a tant de gens qui disent qu'une chose est juste mais qui ne la font jamais. L'Église enseigne mais ne met pas en pratique son propre enseignement. Le tableau noir est parfois utile, vous savez. C'est cela qu'il vous faut. Vous devriez enseigner, puis faire la démonstration au tableau. Ainsi, les phénomènes physiques sont réellement très importants. Il y en aura quelques-uns dans ce bouleversement. Il est difficile pour nous de nous manifester physiquement maintenant car la grande masse de la pensée collective est contre nous et non l'inverse. Mais quand le bouleversement viendra, les gens seront secoués et ils sortiront de leur attitude égoïste, ignorante et antagoniste envers nous, ce qui ouvrira immédiatement la voie à une démonstration beaucoup plus complète que ce que nous avons pu donner jusqu'ici.

Aujourd'hui, c'est comme si nous devions abattre un mur et nous perdons quatre-vingt-dix pour cent de notre puissance en cognant et en essayant de trouver un point faible dans ce mur d'ignorance à travers lequel nous pourrions nous glisser jusqu'à vous. Mais beaucoup d'entre vous travaillent du marteau et du ciseau, de votre côté, pour nous faire entrer. Vous n'avez pas construit le mur et vous nous aidez à le traverser. Dans quelque temps vous l'aurez tant affaibli qu'il s'écroulera et au lieu de nous glisser à travers avec difficulté nous apparaîtrons ensemble dans un groupe glorieux. Ce sera l'apothéose – la rencontre de l'esprit et de la matière. »

Si la vérité du spiritualisme dépendait des seuls pouvoirs de Mme Leonard, l'affaire serait jouée car elle a vu bien des centaines de consultants et a rarement manqué de donner entière satisfaction. Il y a pourtant beaucoup de clairvoyants dont les pouvoirs sont un peu inférieurs à ceux de Mme Leonard mais qui l'égaleraient peut-être s'ils montraient la même retenue dans leur emploi. Aucune rétribution ne poussera jamais Mme Leonard à prendre plus de deux

consultants par jour et c'est à cela, sans aucun doute, qu'elle doit l'excellence soutenue de ses résultats.

Parmi les clairvoyants que l'auteur a utilisés à Londres, M. Vout Peters a droit à une place de choix. Une très remarquable preuve nous est parvenue par son intermédiaire en une occasion qui est racontée ailleurs¹⁴⁸. Un autre excellent médium est Mme Annie Brittain. Pendant la guerre l'auteur avait coutume d'envoyer des personnes en deuil chez ce médium et il classait les lettres dans lesquelles elles relataient leur expérience. Le résultat est tout à fait remarquable. Sur les cent premiers cas, quatre-vingts réussirent totalement à se mettre en contact avec l'objet de leur demande. Dans certains cas, le résultat fut probant au-delà de toute espérance et le réconfort donné aux demandeurs ne saurait guère être exagéré. Le renversement de sentiment quand la personne endeuillée découvre brusquement que la mort n'est pas silencieuse mais qu'une voix encore faible, parlant avec des accents très joyeux, peut revenir, est extraordinaire. Une dame a écrit qu'elle était tout à fait décidée à quitter la vie car l'existence lui semblait si pâle et si vide mais elle est sortie du salon de Mme Brittain le coeur plein d'un nouvel espoir. Quand on entend dire que pareil médium a été traîné devant un tribunal de police, insulté par des policiers ignorants et condamné par un magistrat encore plus ignorant, on a vraiment le sentiment de vivre dans l'un des âges sombres de l'histoire du monde.

Comme Mme Leonard, Mme Brittain a une bienfaitrice petite enfant familière du nom de Belle. Au cours de ses recherches étendues, l'auteur a fait la connaissance de beaucoup de ces petites créatures en diverses parties du monde, découvrant en toutes le même caractère, la même voix et les mêmes manières plaisantes. Cette ressemblance montrerait à elle seule à tout être pensant que quelque loi générale est mise en oeuvre. Feda, Belle, Iris, Harmony, entre autres, gazouillent de leur voix de fausset et le monde se porte mieux de par leur présence et leur aide.

Mlle McCreddie est une autre clairvoyante notable de Londres qui appartient à l'ancienne école et apporte avec elle une atmosphère de religion qui manque parfois ailleurs. Il y en a beaucoup d'autres mais aucune recension ne serait complète sans une allusion à l'enseignement remarquable et très élevé en provenance de Jean et des autres contrôleurs de Mme Hester Dowden, fille du fameux érudit shakespearien. Il faut également citer le capitaine Bartlett, dont les merveilleux dessins et messages écrits ont permis à M. Bligh Bond de mettre au jour les ruines de deux chapelles à Glastonbury, si profondément enfouies que seul un clairvoyant aurait pu définir leur position exacte. Les lecteurs de *The Gate of Remembrance* (Le portail du souvenir) comprendront toute la force de ce remarquable épisode.

Les phénomènes de Voix Directe diffèrent de la simple clairvoyance et du discours en état de transe en ceci que les sons ne semblent pas venir du médium mais s'extériorisent souvent à une distance de plusieurs mètres, qu'ils continuent à retentir quand sa bouche est pleine d'eau et qu'ils éclatent même en deux ou trois voix simultanées. Dans ces cas-là, on utilise une trompette en aluminium pour amplifier la voix et aussi, comme le supposent certains, pour former une petite chambre noire dans laquelle les véritables cordes vocales utilisées par l'esprit peuvent se matérialiser. C'est un fait intéressant et qui a provoqué bien des doutes chez ceux dont l'expérience est limitée, que les premiers sons ressemblent en général à la voix du médium. Ceci disparaît très vite et la voix devient soit neutre soit peut ressembler de près à celle du défunt. Il se peut que la raison de ce phénomène réside dans le fait que l'ectoplasme à partir duquel les phénomènes sont produits est tiré du médium et conserve certaines de ses particularités jusqu'à ce que la force extérieure prenne les commandes.

¹⁴⁸ The New Revelations, p. 53.

Il est bon que les sceptiques ne perdent pas leur patience et attendent les développements. J'ai connu un enquêteur ignorant et entêté qui a pris une fraude pour certaine en remarquant la ressemblance des voix et qui a torpillé toute la séance par un jeu de mains brutal alors que s'il avait attendu, ses doutes se seraient bien vite envolés.

L'auteur a eu, avec Mme Wriedt, cette expérience et il a entendu la Voix Directe, accompagnée de coups frappés sur la trompette, en pleine lumière du jour, avec le médium assis à plusieurs mètres de distance. Ceci règle le sort de l'idée selon laquelle le médium dans le noir peut changer de place. Il n'est pas inhabituel d'avoir deux ou trois voix d'esprits qui parlent ou qui chantent simultanément, ce qui est fatal à la théorie du ventriloquisme. La trompette est souvent ornée d'une petite marque de peinture lumineuse et on peut la voir s'élançer hors d'atteinte des mains du médium. Dans la maison de M. Dennis Bradley, l'auteur a eu l'occasion de voir la trompette illuminée tourner en rond et frapper le plafond comme un phalène aurait pu le faire. On demanda ensuite au médium (Valiantine) de se mettre debout sur sa chaise et on constata que, la trompette à la main, il ne parvenait pas à toucher le plafond le bras tendu. Un cercle de huit personnes y assistait et peut en témoigner.

Mme Wriedt est née à Détroit il y a environ cinquante ans et elle est peut-être mieux connue en Angleterre que n'importe quel autre médium américain. La réalité de ses pouvoirs sera jugée au mieux par une brève description des résultats obtenus. A l'occasion d'une visite qu'elle fit à l'auteur, chez lui, à la campagne, elle tint une séance avec lui, son épouse et son secrétaire dans une pièce bien éclairée. On chanta un hymne et avant la fin du premier couplet une cinquième voix, d'excellente qualité, nous rejoignit et poursuivit jusqu'à la fin. Les trois observateurs étaient prêts à déposer que Mme Wriedt elle-même avait chanté tout le temps. Lors de la réunion du soir, une série d'amis se présenta avec tous les signes possibles confirmant leur identité. L'un des participants fut approché par son père, mort récemment, qui commença par la toux dure et sèche qui avait fait son apparition lors de sa dernière maladie. Il examina la question soulevée par un legs de la façon la plus parfaitement rationnelle. Un ami de l'auteur, un Anglo-Indien assez irritable, se manifesta, dans la mesure où une voix le peut, reproduisant exactement la façon de parler, donnant son nom et faisant allusion à des faits de sa vie. Un autre participant reçut la visite de quelqu'un qui prétendait être sa grand-tante. Le lien de parenté fut nié, mais en se renseignant chez lui, on découvrit qu'il avait effectivement eu une tante de ce nom décédée alors qu'il était encore enfant. Il faut étendre la télépathie très loin pour rendre compte de pareils faits.

En tout, l'auteur a eu des expériences avec au moins vingt sujets qui produisaient la Voix Directe et il a été très frappé par les différences dans le volume du son entre les divers médiums. Il est souvent si faible que c'est avec difficulté qu'on parvient à distinguer le message. Il y a peu d'expériences plus douloureuses que de tendre l'oreille pour entendre dans l'obscurité à côté de soi les accents haletants, pénibles et hachés qui signifieraient tant de choses si seulement on pouvait les distinguer. D'un autre côté, l'auteur a connu l'embarras considérable que l'on éprouve lorsque dans la chambre surpeuplée d'un hôtel de Chicago, une voix éclate qui ne peut se comparer qu'au rugissement d'un lion. Cette fois-là, le médium était un jeune et mince Américain qui aurait été tout à fait incapable de produire pareil son avec ses organes normaux. Entre ces deux extrêmes, toutes les variations de volume et de vibration peuvent se rencontrer.

George Valiantine, déjà cité, viendrait peut-être en second si l'auteur devait établir une liste des grands médiums à Voix Directe avec qui il a eu des expériences. Il a été examiné par le comité du *Scientific American* et récusé sous le prétexte qu'un appareillage électrique montrait qu'il quittait sa chaise chaque fois que la voix résonnait. L'exemple donné plus haut par l'auteur dans lequel la trompette tournait hors de portée du médium, est une preuve positive que ses résultats ne dépendent pas du fait qu'il quitte ou non son siège et que les effets dépendent non seulement de la façon dont la voix est produite mais encore davantage de ce

qu'elle dit. Ceux qui ont lu le livre de Dennis Bradley *Towards the Stars* (Vers les étoiles) ainsi que son ouvrage suivant qui raconte une longue série de séances qui eut lieu à Kingston Vale, s'apercevront qu'aucune explication possible ne rendra compte de la médiumnité de Valiantine sauf le fait patent qu'il possède des pouvoirs psychiques exceptionnels. Ils sont très variables, en fonction des conditions, mais à leur mieux, ils se situent très haut. Tout comme Mme Wriedt, il n'entre pas dans un état de transe et pourtant on ne saurait qualifier son état de normal. Il y a des états de semi-transe qui attendent encore les travaux des futurs chercheurs. M. Valiantine est un industriel d'une petite ville de Pennsylvanie. C'est un homme doux et aimable, et comme il est dans la force de l'âge, c'est une carrière très utile qui s'étend encore devant lui.

En tant que médium à matérialisation, Jonson de Toledo, qui résida par la suite à Los Angeles, se détache nettement, dans la mesure de l'expérience de l'auteur. On devrait peut-être accoler à son nom celui de sa femme puisqu'ils travaillaient ensemble. La singularité du travail de Jonson est qu'il est bien en vue de chaque membre du cercle, assis en dehors du cabinet, tandis que sa femme se tient près du cabinet et supervise les opérations. Celui qui cherche un compte rendu très complet d'une des séances de Jonson le trouvera dans l'ouvrage de l'auteur *Our Second American Adventure* (Notre seconde aventure américaine) ; sa médiumnité est également traitée à fond par l'amiral Osborne Moore¹⁴⁹. L'amiral, qui fut l'un des plus grands chercheurs psychiques, participa à maintes séances avec Jonson et obtint la coopération d'un ancien chef des services secrets américains qui établit une surveillance et ne trouva rien à reprocher à ce médium. Quand on se souvient qu'à l'époque, Toledo était une petite ville et que parfois jusqu'à vingt personnalités différentes se manifestaient au cours d'une seule séance, on se rendra compte que jouer tous ces rôles présente des difficultés insurmontables. A l'occasion de la séance à laquelle assista l'auteur, une longue succession de personnes sortit, une par une, d'un petit cabinet. Il y avait des vieux et des jeunes, des hommes, des femmes et des enfants. La lumière en provenance d'une lampe rouge suffisait pour que les participants voient nettement les silhouettes mais elle était insuffisante pour qu'on distingue les traits en détail. Certains personnages restèrent dehors pendant pas moins de vingt minutes et conversèrent librement avec le cercle, répondant à toutes les questions qu'on leur posait. Aucun homme ne peut donner à un autre un chèque en blanc pour son honnêteté et garantir que non seulement il est honnête mais qu'il le sera toujours. L'auteur peut seulement dire qu'en cette occasion particulière, il a été parfaitement convaincu de la nature authentique des phénomènes et qu'il n'a aucune raison d'en douter pour n'importe quelle autre occasion.

Jonson est un homme puissamment bâti, et bien qu'il approche maintenant de la vieillesse, ses pouvoirs psychiques sont encore inégalés. Il est le centre d'un cercle à Pasadena, près de Los Angeles, qui se réunit toutes les semaines pour mettre à profit ses remarquables pouvoirs. Le regretté professeur Larkin, l'astronome, était un habitué du cercle et avait assuré l'auteur de sa parfaite confiance dans l'honnêteté du médium et de son travail.

La matérialisation a pu être plus courante dans le passé qu'actuellement. Ceux qui lisent des livres comme le *Materialised Apparitions* de Brackett, ou *There is no Death* de Mlle Marryat (Apparitions matérialisées – Il n'y a pas de mort), affirmeraient le contraire. Mais à notre époque, la matérialisation complète est très rare. L'auteur était présent lors de la prétendue matérialisation par un certain Thompson, à New York, mais les opérations n'emportèrent pas la conviction et peu après l'homme était arrêté pour trucage dans des circonstances qui ne laissent aucun doute quant à sa culpabilité.

Il y a certains médiums qui, sans se spécialiser particulièrement, peuvent montrer une large gamme de manifestations surnaturelles. Parmi tous ceux que l'auteur a connus, il donnerait la

¹⁴⁹ Glimpses of the Next State, p. 195, 322

préséance pour la variété et la cohérence à Mlle Ada Besinnet, de Toledo, en Amérique, et à Evan Powell, autrefois de Merthyr Tydvil, dans le pays de Galles. Tous deux sont d'admirables médiums et des personnes bonnes et aimables qui méritent les dons merveilleux qui leur ont été accordés. En ce qui concerne Mlle Besinnet, les manifestations comprennent la Voix Directe, deux et souvent davantage s'exprimant en même temps. Un contrôleur masculin nommé Dan possède une remarquable voix de baryton et quiconque l'a entendue ne peut pas douter une seconde qu'elle est indépendante de l'organe de la demoiselle. Une voix de femme se joint parfois à celle de Dan pour faire un duo des plus mélodieux. Un autre trait caractéristique de ce médium est un remarquable sifflement pour lequel il semble n'y avoir aucune pause qui permette de reprendre son souffle. Il y a aussi la production de lumières très brillantes. Elles semblent être des petits objets solides et lumineux et l'auteur connut une fois la curieuse impression d'en avoir un sur la moustache. Si une grosse luciole s'y était installée, l'effet aurait été à peu près le même. Les Voix Directes de Mlle Besinnet, quand elles prennent la forme de messages – mis à part le travail des contrôleurs – ne sont pas fortes et sont même souvent à peine audibles. Cependant, le plus remarquable de tous ses pouvoirs est l'apparition de visages fantômes qui se montrent dans une tache de lumière devant les participants. Il semblerait que ce soit de simples masques car ils ne donnent aucune impression de profondeur. Dans la plupart des cas, ils représentent des visages imprécis qui ressemblent parfois à celui du médium, quand la santé de la demoiselle ou la puissance du cercle est faible. Quand les conditions sont bonnes, ils sont totalement dissemblables. L'auteur a vu en deux occasions des visages qu'il peut jurer avoir reconnus, l'un était celui de sa mère et l'autre celui de son neveu, Oscar Hornung, un jeune officier tué pendant la guerre. Ils étaient aussi nets et visibles que dans la vie. D'un autre côté, il y a eu des soirs où on ne pouvait pas obtenir la moindre identification nette, bien que parmi les visages il y en eût certains qu'on ne peut guère qualifier autrement que du terme d'angéliques, tellement ils étaient beaux et purs¹⁵⁰.

Au même niveau que Mlle Besinnet, on trouve M. Evan Powell avec la même variété de pouvoirs quoique pas toujours de la même sorte. Les phénomènes lumineux de Powell sont aussi bons. Sa production de voix est meilleure. L'auteur a entendu les voix d'esprits aussi fort qu'une conversation humaine normale, et il se rappelle une occasion où trois d'entre elles parlaient simultanément, une à Lady Cowan, une à Sir James Marchant et une à Sir Robert McAlpine. Les déplacements d'objets sont courants pendant les séances de Powell et, une fois, un socle de trente kilogrammes resta suspendu pendant quelque temps au-dessus de la tête de l'auteur. Evan Powell insiste toujours pour être soigneusement attaché pendant ses séances, ce qui est fait, en vue affirme-t-il, de sa propre protection puisqu'on ne peut le tenir pour responsable de ses mouvements quand il se trouve en état de transe. Cela jette un éclairage intéressant sur la nature possible de certaines dénonciations de scandale. Il y a pas mal de preuves qui montrent non seulement que le médium peut, inconsciemment ou sous l'influence ou la suggestion de l'assistance, se mettre dans une situation fautive, mais que des forces mauvaises qui sont soit malveillantes soit activement opposées au bon travail accompli par les spiritualistes, pourront posséder le corps en transe et lui faire faire des choses suspectes de façon à discréditer le médium. Quelques remarques pleines de bon sens, fondées sur une expérience personnelle, ont été énoncées par le professeur Haraldur Nielsson, d'Islande, lors d'un commentaire sur un cas où un membre du cercle avait commis une fraude parfaitement absurde, et un esprit avait admis par la suite que c'était le résultat de son intervention active¹⁵¹.

¹⁵⁰ On trouvera diverses appréciations et expériences à propos de cette médiumnité dans *Our American Adventure*, de l'auteur, p. 124-132 ; dans *Glimpses of the Next State*, de l'amiral Moore, p. 226, 312 ; et enfin dans le rapport de M. Hewat McKenzie dans *Psychic Science*, avril 1922

¹⁵¹ *Psychic Science*, juillet 1925.

Dans l'ensemble on peut dire que, parmi tous les médiums vivant actuellement en Angleterre, Evan Powell possède les dons spirituels les plus larges. Il prêche la doctrine du spiritualisme à la fois par lui-même et sous contrôle, et il peut en lui-même exhiber presque toute la gamme des phénomènes. Il est dommage que son commerce de charbon dans le Devonshire l'empêche de rester constamment à Londres.

La médiumnité psychographique constitue une manifestation remarquable. Elle est possédée à un haut degré par Mme Pruden, de Cincinnati, qui lors de son récent séjour en Grande-Bretagne a montré ses merveilleux pouvoirs à un grand nombre de gens. L'auteur a participé à plusieurs séances avec elle et a expliqué les procédures en détail. Comme le passage est court et peut éclairer la question pour le non-initié nous le citons ici :

« C'est notre bonne fortune de renouer le contact avec le très grand médium qu'est Mme Pruden, de Cincinnati, qui était venue à Chicago à mes conférences. Nous eûmes une séance au Blackstone Hotel grâce à la courtoisie de son hôte, M. Holmyard, et les résultats ont été splendides. Cette aimable dame, d'un certain âge, aux manières maternelles, possède le don particulier de l'écriture sur ardoise que je n'ai jamais examiné auparavant.

J'avais entendu dire qu'il existait des ardoises truquées mais elle désirait vivement utiliser les miennes et m'a permis d'examiner les siennes avec soin. Elle fait un cabinet noir en recouvrant la table d'un drap et tient l'ardoise dessous, tandis que vous pouvez tenir l'autre coin. Son autre main est libre et en vue. L'ardoise est double avec un petit bout de mine au milieu.

Au bout d'une demi-heure la rédaction commence. C'est un sentiment des plus étranges que de tenir l'ardoise et de sentir le grincement et la vibration de la mine qui fait son travail à l'intérieur. Chacun de nous avait écrit une question sur un bout de papier et l'avait jeté par terre, soigneusement plié, dans l'ombre du drap afin que les forces psychiques disposent de conditions correctes pour leur travail qui est toujours gêné par la lumière.

Bientôt, chacun de nous eut une réponse à sa question sur l'ardoise, et on nous permit de ramasser nos papiers pliés pour voir s'ils n'avaient pas été ouverts. La pièce, je dois le dire, était éclairée par la lumière du jour et le médium n'aurait pas pu se pencher sans que nous le remarquions.

Ce matin-là, j'avais du travail, en partie spirituel en partie matériel, avec un inventeur français, le Dr Gelbert. Je demandai dans ma question si c'était avisé. La réponse sur l'ardoise fut : « Faites confiance au Dr Gelbert. Kingsley. » Je n'avais pas mentionné le nom du Dr Gelbert dans ma question et Mme Pruden ne savait rien de cette affaire.

Ma femme reçut un long message d'une amie chère, signé de son nom. Le nom était une vraie signature. En somme, c'était une démonstration parfaitement convaincante. Des coups frappés avec netteté et précision ponctuèrent sans cesse notre conversation¹⁵². »

La méthode et le résultat général sont les mêmes que ceux employés et obtenus par M. Pierre Keeler, des États-Unis. L'auteur n'a pas réussi à organiser une séance avec ce médium mais un ami qui le fit obtint des résultats qui placent la vérité des phénomènes au-delà de toute mise en question. Il reçut des réponses de telle sorte que l'explication favorite, c'est-à-dire que le médium voit les feuilles de papier, est écartée. Toute personne ayant participé à une séance avec Mme Pruden saura qu'elle ne se penche jamais et que les feuilles de papier restent aux pieds de chacun des participants. Une autre forme remarquable de médiumnité est la vision dans le cristal où les images sont effectivement visibles au regard du participant. L'auteur n'a rencontré ce phénomène qu'une seule fois où le médium était une dame du Yorkshire. Les images étaient nettes et précises et se succédaient après un intervalle de flou. Elles ne semblaient pas se rapporter à des événements passés ou à venir mais consistaient en petites perspectives, en visages sombres et autres sujets du même genre.

¹⁵² *Psychic Science*, juillet 1925.

Telles sont quelques-unes des formes variées du pouvoir de l'esprit qui nous sont accordées pour servir d'antidote au matérialisme. Les formes les plus élevées de toutes ne sont pas physiques mais

on les trouvera dans les écrits inspirés d'hommes comme Davis, Stainton Moses ou Vale Owen. On ne répétera jamais trop que le simple fait qu'un message nous parvienne d'une manière surnaturelle n'est pas une garantie qu'il est élevé ou vrai. La personne suffisante et pleine d'illusions, le raisonneur frivole et le trompeur volontaire existent tous du côté invisible de la vie et tous pourront transmettre leurs communications sans valeur par l'intermédiaire d'agents peu critiques. Chaque message doit être passé au crible et pesé et beaucoup seront laissés de côté, mais le résidu mérite notre attention la plus respectueuse. Pourtant, même le meilleur ne sera jamais définitif et il est souvent amendé, comme dans le cas de Stainton Moses quand il atteignit l'Autre Monde. Ce grand maître admit alors, à travers Mme Piper, qu'il y avait des points sur lesquels il avait été mal informé. Les médiums cités ont été choisis pour représenter leurs diverses catégories mais il y en a beaucoup d'autres qui mériteraient d'être examinés en détail si la place ne manquait pas. L'auteur a participé à plusieurs séances avec Sloan et avec Phoenix, de Glasgow ; tous deux possèdent des pouvoirs remarquables qui couvrent presque toute la gamme des dons spirituels et tous deux sont, ou étaient, des hommes très détachés du monde ne possédant qu'un saint dédain des choses de cette vie. Mme Falconer d'Edimbourg, est également un médium à transe aux pouvoirs considérables. Parmi la génération précédente, l'auteur a connu Husk et Craddock, tous deux ayant eu leurs heures brillantes et leurs moments faibles. Mme Susanna Harris a également fourni de bonnes preuves quant aux phénomènes physiques, tout comme Mme Wagner de Los Angeles, tandis que chez les amateurs John Ticknor, de New York, et M. Nugent, de Belfast, sont parmi les tout premiers des médiums à transe.

En relation avec John Ticknor, l'auteur citera une expérience qu'il fit et rapporta dans les *Proceedings* de la Society for Psychical Research américaine, organisme qui a été bloqué dans le passé par des non-conducteurs presque autant que son cousin d'Angleterre. En l'occurrence, l'auteur nota soigneusement le pouls de M. Ticknor à l'état normal, quand il était sous le contrôle du colonel Lee, un des esprits qui le guidait, et quand il se trouvait sous l'influence de Faucon Noir, un contrôleur indien peau-rouge. Les chiffres étaient respectivement de 82, 100 et 118.

Mme Robert Johnson est un autre médium aux résultats inégaux qui, à son mieux, manifeste un pouvoir remarquable avec la Voix Directe. L'élément religieux fait défaut à ses séances et les facétieux jeunes gens du Nord qui y assistent créent une ambiance qui amuse les participants mais qui repoussera ceux qui approchent la question avec des sentiments de solennité. La voix profonde aux accents écossais du contrôleur de Glasgow, David Duguid, lui-même célèbre médium pendant sa vie terrestre, dépasse toute imitation possible par la gorge d'une femme, et ses remarques débordent de dignité et de sagesse. Le Rév. Dr Lamond m'a assuré que Duguid, au cours d'une de ses séances, lui avait remis en mémoire un incident qui s'était produit pendant sa vie – preuve suffisante de la réalité de cette individualité.

Il n'y a pas de phénomène psychique plus curieux et plus spectaculaire que l'apport. C'est tellement ahurissant qu'on a du mal à persuader les sceptiques de sa possibilité et même le spiritualiste peut à peine lui accorder crédit jusqu'à ce que des exemples se présentent à lui. Le premier contact de l'auteur avec la connaissance occulte est dû en grande partie au général Drayson qui, à l'époque – il y a bientôt quarante ans – recevait par un médium amateur une succession ininterrompue d'apports les plus curieux – des lampes indiennes, des amulettes, des fruits frais, entre autres. Un phénomène si stupéfiant et qu'on peut facilement simuler ! C'en était trop pour un débutant et il en fut plutôt retardé qu'encouragé dans ses progrès. Pourtant, depuis lors, l'auteur a fait la connaissance du rédacteur en chef d'un journal connu qui se servit du même médium après la mort du général Drayson ; il continua, dans des

conditions identiques, à obtenir des apports semblables. L'auteur a donc été forcé de reconsidérer ses conceptions et de croire qu'il avait sous-estimé à la fois l'honnêteté du médium et l'intelligence du participant.

M. Bailey, de Melbourne, semble être un très remarquable médium à apport et l'auteur ne croit guère à ce soi-disant scandale, à Grenoble. Bailey lui-même affirme avoir été victime d'une conspiration religieuse et, au vu de sa longue série de réussites, cela est plus vraisemblable que l'hypothèse selon laquelle il aurait introduit, de façon mystérieuse, un oiseau vivant dans la salle de séance où il savait qu'il serait dévêtu et examiné. L'explication des chercheurs psychiques selon laquelle l'oiseau était dissimulé dans ses intestins est l'exemple typique des absurdités que sait produire l'incrédulité. L'auteur a eu une expérience d'apport avec Bailey qu'il est certainement impossible d'écarter par une fausse explication de ce genre. En voici le récit :

« Nous plaçâmes ensuite M. Bailey dans le coin de la pièce, nous baissâmes la lumière des lampes sans les éteindre et nous attendîmes. Presque tout de suite, il se mit à respirer très péniblement, comme quelqu'un en état de transe, et il dit bientôt quelque chose dans une langue étrangère qui m'était inintelligible. Un de nos amis, M. Cochrane, reconnut que c'était de l'hindou et il répondit immédiatement ; quelques phrases furent échangées. La voix dit ensuite en anglais qu'il était un contrôleur hindou qui servait à faire venir les apports pour le médium et qu'il espérait être capable de nous en faire venir un. « Le voici », dit-il un instant plus tard, et la main du médium se tendit avec quelque chose dedans. On ouvrit la lumière en grand et nous découvrîmes qu'il s'agissait d'un nid d'oiseau tout à fait parfait, magnifiquement construit à partir de fibres très fines mêlées de mousse.

Il mesurait environ cinq centimètres de haut et ne portait aucune trace d'aplatissement qui aurait résulté d'une dissimulation. Le diamètre devait mesurer huit centimètres. Au milieu, se trouvait un petit oeuf blanc avec de minuscules taches brunes. Le médium, ou plutôt le contrôleur hindou agissant à travers le médium, plaça l'oeuf dans sa paume et le brisa ; il laissa échapper un peu d'albumen. Il n'y avait pas trace de jaune. « Nous n'avons pas le droit d'interférer avec la vie, dit-il. S'il avait été fécondé nous n'aurions pas pu le prendre. » Il prononça ces paroles avant de le briser, de telle sorte qu'il connaissait l'état de l'oeuf, ce qui semble assurément remarquable.

- D'où venait-il ? demandai-je.

- Des Indes.

- De quel oiseau s'agit-il ?

- On l'appelle Moineau de la jungle.

Le nid resta en ma possession et je passai une matinée avec M. Chubb au muséum local afin de m'assurer s'il s'agissait réellement du nid de cet oiseau. Il paraissait trop petit pour un moineau des Indes et cependant nous ne pouvions trouver aucun nid ni aucun oeuf des espèces australiennes qui lui ressemble. Certains autres nids et oeufs de M. Bailey ont été effectivement identifiés. On ne saurait nier que s'il est concevable qu'on puisse importer ces oiseaux et les acheter ici, c'est réellement une insulte à la raison que de supposer que des nids avec des veufs frais dedans puissent également se trouver sur le marché. Par conséquent, je ne peux que soutenir l'expérience beaucoup plus étendue et les tests élaborés du Dr MacCarthy de Sydney, et affirmer que je crois que M. Charles Bailey est en définitive un vrai médium, avec un don très remarquable pour les apports.

Il n'est que juste de dire qu'en rentrant à Londres, j'emportai avec moi une des tablettes assyriennes de Bailey ; au British Museum, on la déclara fausse. Après enquête, il s'avéra que ces faux sont fabriqués par certains Juifs dans un faubourg de Bagdad – et autant qu'on le sache, uniquement là. La question n'est donc pas plus avancée. Pour l'agent transporteur, il est du moins possible que le faux, baigné dans un magnétisme humain, soit plus susceptible d'être manipulé que les originaux pris dans un tumulus. Bailey a produit au moins une centaine de

ces objets et aucun officier des douanes n'a pu dire comment ils avaient pu pénétrer dans le pays. D'un autre côté, Bailey m'a dit nettement que les tablettes étaient entrées par le British Museum, si bien que je crains de ne pouvoir l'absoudre d'une altération de la vérité – et c'est ici que réside la grande difficulté qu'il y a à décider dans son cas. Mais il faut toujours se rappeler que la médiumnité physique n'a aucune relation, dans un sens ou dans l'autre, avec le caractère personnel, pas plus que le don de poésie¹⁵³. »

Les critiques qui citent sans cesse le scandale de Bailey¹⁵⁴ oublient qu'immédiatement avant l'expérience de Grenoble il avait subi une longue série de tests à Milan au cours desquels les enquêteurs avaient pris la décision extrême et injustifiable d'observer le médium en secret alors qu'il se trouvait dans sa chambre. Le comité, qui était composé de neuf médecins et hommes d'affaires, ne put trouver aucun défaut en dix-sept séances, même quand le médium fut mis dans un sac. Ces séances ont duré de février à avril 1904 et ont fait l'objet d'un rapport complet du professeur Marzorati. Considérant ce succès, on a fait trop grand cas de l'accusation ultérieure en France. Si on montrait envers les « scandales » le même scepticisme et le même esprit d'analyse qu'envers les phénomènes, l'opinion publique serait orientée de façon plus juste.

Le phénomène d'apport paraît si incompréhensible à nos cerveaux que l'auteur a demandé, profitant d'une occasion, à un esprit contrôleur s'il ne pouvait pas dire quelque chose qui jetterait un peu de lumière sur la question. La réponse fut : « Il met en jeu certains facteurs qui dépassent votre science humaine et qui ne pourraient vous être expliqués. En même temps, vous pouvez prendre comme analogie grossière le cas de l'eau qui se transforme en vapeur. Cette vapeur, invisible, peut être amenée ailleurs pour être réassemblée en une eau visible. » Il s'agit là, comme il est dit, d'une analogie plutôt que d'une explication mais elle semble néanmoins convenable. Il faut ajouter, ainsi que cela figure dans la citation, que non seulement M. Stanford, de Melbourne, mais encore le Dr MacCarthy, un des grands médecins de Sydney, ont mené une longue série d'expériences avec Bailey et qu'ils sont convaincus de l'authenticité de ses pouvoirs.

Les médiums cités n'épuisent en aucun cas la liste de ceux avec qui l'auteur a eu l'occasion d'expérimenter et il ne peut quitter le sujet sans parler de l'ectoplasme d'Eva, qu'il a tenu dans ses doigts, ni des brillantes luminosités de Frau Silbert, qu'il a vues éclater comme une couronne aveuglante hors de sa tête. Il espère en avoir assez dit pour montrer que la succession des grands médiums n'est pas éteinte pour quiconque est honnête dans sa quête et aussi pour assurer le lecteur que ces pages sont écrites par quelqu'un qui n'a épargné aucun effort pour acquérir une connaissance pratique de ce qu'il étudie. Quant à l'accusation de crédulité qui est invariablement adressée par le non-réceptif à tous ceux qui se forment une opinion positive sur le sujet, l'auteur affirme solennellement qu'au long de sa longue carrière d'enquêteur, il ne peut se rappeler un seul cas où il a été montré clairement qu'il avait été trompé sur un point important ni qu'il aurait donné une garantie d'honnêteté à une démonstration qui se serait par la suite révélée clairement malhonnête. Un homme crédule ne passe pas vingt années à lire et à expérimenter avant d'en arriver à des conclusions arrêtées.

Aucun rapport sur la médiumnité physique ne serait complet s'il ne faisait mention des remarquables résultats obtenus par « Margery », nom adopté pour ses prestations publiques par Mme Crandon, l'épouse superbe et douée de l'un des premiers chirurgiens de Boston. Cette dame a montré ses pouvoirs psychiques il y a quelques années et l'auteur a joué un rôle important en attirant l'attention de la Commission du *Scientific American* sur son cas. Ce faisant, il l'exposa très involontairement volontairement à bien des ennuis que son mari et elle-même supportèrent avec une patience extraordinaire. Il est difficile de dire ce qui fut le plus ennuyeux : Houdini, l'illusionniste, avec ses théories absurdes et imbéciles sur une

¹⁵³ The Wanderings of a Spiritualist (Tribulations d'un spiritualiste), p. 103-105.

¹⁵⁴ Annals of Psychical Science, vol. IX.

fraude, ou les participants « scientifiques » comme le professeur McDougall, de Harvard, qui après cinquante séances, à la fin desquelles, à chaque fois, il signait pour garantir les merveilles enregistrées, se trouva encore incapable de donner un avis précis et se contenta de vagues insinuations. Les choses n'ont pas été arrangées par l'intervention de M. E. J. Dingwall, de la S.P.R. de Londres, qui proclamait la vérité de la médiumnité dans des lettres privées mais niait ses convictions au cours des réunions publiques. Ces soi-disant « experts » sortirent de l'affaire sans grand crédit mais plus de deux cents participants de bon sens eurent assez de jugeote et d'honnêteté pour témoigner véridiquement sur ce qui s'était passé sous leurs yeux. L'auteur ajoutera qu'il a lui-même participé à une séance de Mme Crandon et qu'il a été convaincu, autant qu'on puisse l'être en une seule séance, de la vérité et de l'étendue de ses pouvoirs.

Dans cet exemple, le contrôleur, qui prétendait se nommer Walter, le frère défunt de la dame, manifeste une individualité très marquée avec un fort sens de l'humour et une grande maîtrise de la langue idiomatique. La production de voix est directe, dans une voix masculine qui semble opérer à quelques centimètres en avant du front du médium. Les pouvoirs se sont développés progressivement, leur gamme s'élargissant continuellement jusqu'à maintenant où ils ont presque atteint les limites de la médiumnité. Les sonnettes électriques qui sonnent sans contact ont été expérimentées à satiété, jusqu'à ce qu'on se dise que personne à part un sourd absolu ou un expert scientifique, ne pouvait plus nourrir le moindre doute à ce sujet. Les mouvements d'objets à distance, les esprits lumineux, les tables qui se soulèvent, les apports et enfin la production d'ectoplasme dans une bonne lumière rouge, tous ces phénomènes se sont succédé tour à tour. Le patient travail du Dr et de Mme Crandon sera sûrement récompensé et leur nom demeurera vivant dans l'histoire de la science psychique ainsi que, dans une catégorie bien différente, celui des calomniateurs.

Parmi toutes les formes de médiumnité, la plus haute et la plus riche, quand on peut s'y fier, est celle qu'on appelle écriture automatique ; car, si la forme est pure, il semble que nous ayons trouvé en elle une méthode directe pour recueillir l'enseignement de l'au-delà. Malheureusement, il s'agit d'une méthode qui se prête facilement à l'illusion, car il est certain que le subconscient du cerveau de l'homme possède de nombreux pouvoirs que nous ne connaissons encore qu'imparfaitement. Il est impossible de toujours accepter sincèrement n'importe quel écrit automatique à cent pour cent comme étant l'énonciation d'une vérité de l'au-delà. Le vitrail colorera toujours la lumière qui le traverse et notre organisme humain ne sera jamais clair comme le cristal. La véridicité de tout spécimen particulier de ce genre d'écrit ne doit pas dépendre d'une simple assertion mais de détails probants et d'une dissemblance générale d'avec la mentalité du scripteur et d'une similitude avec l'esprit de celui qui est censé l'inspirer. Quand, par exemple, dans le cas du défunt Oscar Wilde, vous obtenez de longues communications qui sont non seulement caractéristiques de son style mais qui contiennent des allusions constantes à des épisodes mal connus de sa vie et qui, finalement, sont rédigées de sa propre main, on doit admettre que les preuves sont terriblement fortes. On constate actuellement dans tous les pays de langue anglaise un grand débordement de ce genre de messages. Il y en a de bons, de mauvais et d'indifférents mais les bons contiennent beaucoup de matériaux qui portent toutes les marques de l'inspiration. Le chrétien ou le juif pourront bien se demander pourquoi on admet que des parties de l'Ancien Testament ont été écrites de cette façon et que les exemples modernes sont traités avec mépris. « Et il lui advint un message qui venait d'Elie le prophète, qui disait, » etc. (II Chroniques XXI 12) est l'une des nombreuses allusions qui montrent l'usage ancien de cette forme particulière de communion avec les esprits.

De tous les exemples récents, aucun ne se compare en dignité et en plénitude avec les écrits automatiques du Rév. George Vale Owen, dont le grand message *The Life Beyond The Veil* (la Vie au-delà du voile) exercera sans doute une influence aussi permanente que celle de

Swedenborg. Un point intéressant, souligné par le Dr A. J. Wood, est que même sur les questions les plus subtiles et les plus complexes, il y a une étroite ressemblance entre l'oeuvre de ces deux voyants, et pourtant il est certain que Vale Owen est très peu familier des écrits du grand maître suédois. George Vale Owen est un personnage tellement hors du commun dans l'histoire du spiritualisme moderne, qu'une brève notice à son sujet peut n'être pas déplacée. Né à Birmingham en 1869, il étudie au Midland Institute et au Queen's College, dans cette même ville. Après des postes de vicaire à Seaford, à Fairfield et dans les bas quartiers de Scotland Road, à Liverpool, où il acquiert une vaste expérience au milieu des pauvres, il devient curé d'Orford, à côté de Warrington, où son énergie joue un rôle essentiel dans l'érection d'une nouvelle église. Il y restera vingt ans, à oeuvrer dans sa paroisse qui apprécie profondément son ministère. Il rencontre quelques manifestations psychiques et finalement se trouve lui-même poussé à exercer son pouvoir latent d'écriture inspirée ; les messages prétendent provenir d'abord de sa mère puis sont continués par certains esprits élevés, des anges, venus à sa suite. L'ensemble constitue un exposé de la vie après la mort et la substance d'une philosophie et de conseils donnés par les auteurs invisibles qui, aux yeux de l'auteur, portent tous les signes extérieurs d'une origine supérieure. Le récit est digne et altier, exprimé dans un anglais légèrement archaïque qui lui donne une curieuse saveur tout à fait particulière.

Certains extraits de ces messages ont paru dans divers journaux, attirant d'autant plus l'attention qu'ils étaient de la plume d'un curé de l'Église Établie. Le manuscrit a fini par être remarqué par le défunt Lord Northcliffe qui en fut fort impressionné ainsi que par l'abnégation de son auteur qui refusait toute rémunération pour sa publication. Elle se fit chaque semaine dans le journal dominical de Lord Northcliffe, le Weekly Dispatch et jamais on ne vit les plus hauts enseignements du spiritualisme apportés aussi directement aux masses. Incidemment, cela montre que la politique de la presse dans le passé a été non seulement faite d'ignorance et d'injustice mais que, du point de vue inférieur de son propre intérêt, la presse s'est réellement trompée car la diffusion du Dispatch a beaucoup augmenté durant l'année où le manuscrit a été publié. De tels agissements semblent pourtant très choquants aux yeux d'un évêque très conservateur et M. Vale Owen, comme tous les réformateurs religieux, devient un objet de haine et subit la persécution voilée de la part de ses supérieurs ecclésiastiques. Comme cette force le pousse et que l'ensemble de la communauté spiritualiste l'attire, il abandonne bravement son gagne-pain et se lance, lui et sa famille, à la merci de ce que la providence jugera bon de lui commander, sa bonne épouse participant totalement à cette décision qui n'est pas une chose facile pour un couple déjà plus très jeune. Après une brève tournée de conférences en Amérique et une autre en Angleterre, M. Vale Owen préside actuellement aux destinées d'une congrégation spiritualiste à Londres, où son magnétisme attire un public considérable. Dans un excellent portrait, M. David Gow a écrit de Vale Owen :

« La grande et mince silhouette du ministre, son pâle visage ascétique éclairé par de grands yeux brillants de tendresse et d'humour, son allure modeste, ses paroles tranquilles chargées du magnétisme de la sympathie, tout cela révèle pleinement quelle sorte d'homme il est. Cela dévoile une âme d'une rare dévotion, restée saine et douce grâce à un aimable sens de l'humour et une conception pratique du monde. Il paraît davantage animé par l'esprit d'un Erasme ou d'un Melancthon que par celui du rude Luther. Peut-être que l'Église n'a pas besoin de Luther aujourd'hui. »

Si l'auteur a incorporé ces quelques informations au titre de son expérience personnelle c'est parce qu'il est honoré de l'amitié intime de M. Vale Owen depuis quelques années et s'est trouvé en mesure d'étudier et de garantir la réalité de ses pouvoirs psychiques.

L'auteur ajoutera volontiers qu'il a réussi à obtenir une Voix Directe indépendante, en séance avec son épouse. La voix était grave et masculine ; elle provenait d'un point situé à environ un mètre au-dessus de nos têtes et ne prononça qu'une brève salutation parfaitement audible. On

espère que des développements ultérieurs permettront d'obtenir des résultats intéressants. Pendant des années, l'auteur a obtenu, dans son cercle familial, par les mains et la voix de son épouse, des messages inspirés d'une nature très élevée et souvent très probante. Ils sont cependant trop personnels et intimes pour être examinés dans une étude générale de la question.

Chapitre XXIII : Le spiritualisme et la guerre de 1914-1918

Beaucoup de gens n'avaient jamais entendu parler de spiritualisme avant cette période qui commence en 1914 où l'Ange de la Mort pénétra brusquement dans tant de foyers. Les adversaires du spiritualisme ont trouvé commode de considérer ce bouleversement mondial comme constituant la cause majeure de l'intérêt grandissant pour la recherche psychique. Il a été également dit par ces adversaires peu scrupuleux que le plaidoyer de l'auteur en faveur de la question, tout comme celui de son distingué ami Sir Oliver Lodge, était dû au fait que tous deux avaient eu un fils tué à la guerre, étant sous-entendu que le chagrin avait diminué leurs facultés critiques et les avait amenés à croire ce qu'en temps normal ils n'auraient jamais cru. L'auteur a réfuté ce grossier mensonge à maintes reprises et a souligné le fait que ses investigations remontent au moins à 1886. Sir Oliver Lodge, quant à lui, a écrit¹⁵⁵ :

« Il ne faut pas supposer que mon point de vue a changé de façon notable depuis l'événement et les expériences particulières relatés dans les pages précédentes ; mes conclusions se sont progressivement formées d'elles-mêmes pendant des années bien que, certainement, elles soient fondées sur des expériences de la même sorte de choses. Mais cet événement a renforcé et libéré mon témoignage. Je peux désormais être associé à une expérience personnelle qui m'appartient au lieu que ce soit l'expérience personnelle des autres. Aussi longtemps qu'on dépendait de preuves liées, même indirectement, au deuil d'autrui on devait se montrer réticent et prudent et, en certains cas, garder le silence. On ne pouvait reproduire les faits que muni d'une permission spéciale ; et dans certains cas importants, cette permission pouvait n'être pas accordée. Mes déductions étaient alors les mêmes qu'aujourd'hui mais les faits aujourd'hui sont miens. »

S'il est vrai que le spiritualisme comptait ses adeptes par millions avant la guerre il ne fait aucun doute que le sujet n'était pas compris par le monde en général et qu'on ne lui reconnaissait guère d'existence. La guerre a tout changé. La mort qui frappait dans presque toutes les familles du pays a suscité un intérêt soudain et puissant pour la vie après la mort. Les gens ont non seulement posé la question : « Si un homme meurt, vivra-t-il à nouveau ? » mais ils ont souhaité ardemment savoir si une communication était possible avec les chers disparus. Ils ont recherché « le contact d'une main disparue, et le son d'une voix qui reste muette ». Non seulement des milliers de gens se sont mis à chercher pour eux-mêmes mais, comme aux débuts de l'histoire du mouvement, la première ouverture a souvent été faite par ceux qui avaient trépassé. La presse quotidienne a été incapable de résister à la pression de l'opinion publique et on a fait beaucoup de publicité aux récits du retour de soldats et, de façon générale, à la vie après la mort.

Dans ce chapitre, on ne peut faire que de brèves allusions aux différentes façons dont le monde spirituel s'entremêla aux diverses phases de la guerre. Le conflit lui-même fut prédit à maintes reprises ; des soldats morts se montrèrent dans leur ancien foyer et donnèrent des avertissements de danger à leurs camarades sur le champ de bataille ; ils imprimèrent leur image sur des plaques photographiques ; des figures solitaires et des hôtes légendaires qui ne sont pas de ce monde furent aperçus dans la zone des combats ; de fait, il y eut, flottant de temps en temps sur tout ce drame, une atmosphère puissante de présence et d'activité de l'Aut-delà.

Si, pour un instant, l'auteur peut donner une note personnelle, il dirait que, alors que sa propre perte n'eut aucun effet sur ses conceptions, la vue d'un monde éperdu de chagrin et qui

¹⁵⁵ Raymond, p. 374.

demandait avidement aide et connaissance affecta certainement son esprit et l'amena à comprendre que ces études psychiques qu'il avait poursuivies pendant si longtemps prenaient une importance pratique immense et qu'on ne pouvait plus les considérer comme une simple distraction intellectuelle ou comme la poursuite fascinante d'une recherche romanesque. Des preuves de la présence des morts apparurent dans sa propre maison et le soulagement produit par des messages posthumes lui apprirent quelle grande consolation ce serait pour un monde torturé s'il pouvait partager la connaissance que lui-même venait de si clairement comprendre. C'est cette prise de conscience qui, dès le début de 1916, les décida, sa femme et lui, à se consacrer largement à cette question, à faire des conférences en de nombreux pays et à se lancer dans des voyages en Australie, en Nouvelle- Zélande, en Amérique et au Canada pour des missions d'enseignement. Effectivement, on peut dire que cette Histoire de la question dérive de la même impulsion qui le poussa d'abord à se jeter de tout son coeur dans la cause. Ce travail pourra très bien n'occuper qu'une toute petite place dans n'importe quelle histoire générale mais il devient juste dans un chapitre consacré à la guerre, puisque c'est dans l'atmosphère de guerre qu'il fut engendré et a grandi.

Le don de prophétie est l'un des dons spirituels et toute preuve claire de son existence indique des pouvoirs psychiques hors de notre connaissance ordinaire. Dans le cas de la guerre, beaucoup pouvaient bien entendu, par des voies normales et l'utilisation de leur raison, prévoir que la situation dans le monde était devenue si intolérable du fait du militarisme que l'équilibre ne pouvait être conservé. Mais certaines prophéties semblent si nettes et si détaillées qu'elles se situent au-delà du pouvoir de la simple raison et de la pure prévision¹⁵⁶.

Le fait général d'une grande catastrophe mondiale et la part qu'y prendra l'Angleterre sont ainsi révélés dans une communication d'esprit reçue par le cercle Oxley à Manchester et publiée en 1885¹⁵⁷ :

« Pendant deux fois sept ans – à partir de la période déjà citée pour vous – les influences qui s'exerceront à l'encontre de la nation britannique seront couronnées de succès ; et, après cette période viendra une lutte effroyable, un puissant combat, une terrible effusion de sang – d'après les modes d'expression humains, une déposition de rois, un renversement des pouvoirs, de grandes émeutes et des troubles importants ; et d'encore plus fortes secousses concernant la richesse et sa possession. En employant ces mots, je parle en respectant les appréhensions humaines.

La question la plus importante est – la Grande-Bretagne se perdra-t-elle à jamais ? Nous voyons maintes prophéties ainsi que l'attitude de nombreux représentants sur le plan extérieur, et nous voyons plus nettement que beaucoup sur terre ne nous l'accordent, que parmi les derniers cités il y a ceux qui sont plus amoureux de l'or que des principes intérieurs que l'or représente.

A moins que lors de la crise qui vient le Grand Pouvoir n'intervienne, je veux dire le Grand Pouvoir Opératif dont j'ai parlé auparavant, et que dans une dignité empreinte de calme il ne s'écoule et donne le commandement : Paix, arrêtez ! la prophétie de certains, à savoir que l'Angleterre sombrera à jamais dans les profondeurs, s'accomplira. Comme les atomes de vie spécifique qui composent l'état qu'on appelle Angleterre, qui doivent sombrer un moment afin de pouvoir se lever à nouveau, de la même façon la nation doit sombrer et cela à une grande profondeur pendant une saison ; parce qu'elle est immergée dans l'amour de ce qui est faux et

¹⁵⁶ On trouvera les références de certaines d'entre elles dans les publications suivantes : Prophecies and Omens of the Great War, de Ralph Shirley, The War and the Prophets, de Herbert Thurston, War Prophecies, de F.C.S. Schiller (S.P.R. Journal, juin 1916).

¹⁵⁷ Angelic Revelations (Révélations angéliques), vol. V, p. 170-171.

qu'elle n'a pas encore acquis l'intelligence qui agira comme un puissant levier pour la soulever jusqu'à sa propre dignité. Telle un homme ivre qui tombe pour la troisième et dernière fois, tombera-t-elle et se perdra-t-elle à jamais ? Une fois dans le grand tout de l'Un Puissant, elle doit continuer à jouer son rôle jusqu'au bout. Il y a une main secourable qui se tendra pour la sauver et l'arracher des flots de l'égoïsme qui, sans cela, l'engloutiraient. Avec une énergie irréprouvable, ce pouvoir dit –Angleterre une fois, Angleterre pour toujours ! Mais cela ne se continuera pas dans le même état. Elle devra sombrer, et sombrera au plus profond afin qu'elle s'élève au plus haut. Le comment, le pourquoi et de quelle manière et de quel traitement nous userons pour amener sa sécurité et sa sérénité, j'en parlerai plus tard ; mais ici, j'affirme qu'afin de se sauver, il faut que l'Angleterre soit vidée de son meilleur sang. »

Pour les détails de la célèbre prophétie de M. Sonrel en 1868 concernant la guerre de 1870 et sa prophétie moins directe de celle de 1914, les lecteurs consulteront le livre du professeur Richet *Trente Ans de Recherche Psychique*. L'essentiel de cette dernière prophétie s'exprime ainsi :

« Attendez maintenant, attendez... les années passent. C'est une vaste guerre. Quel bain de sang ! Dieu ! Quel bain de sang ! Oh, France, oh, mon pays, tu es sauvée ! Tu es sur le Rhin! » La prophétie fut prononcée en 1868 mais ne fut enregistrée par le Dr Tardieu qu'au mois d'avril 1914.

L'auteur a déjà fait allusion¹⁵⁸ à la prophétie donnée à Sydney en Australie par le célèbre médium Mme Foster Turner mais cela vaut la répétition. Au cours d'une réunion dominicale en février 1914, au Petit Théâtre, dans Castlereagh Street, devant un public de presque mille personnes, lors d'un discours prononcé en état de transe et dont M. W. T. Stead se disait être l'influence, elle a dit, comme le rapportent les notes prises à l'occasion de ce discours :

« Or, bien qu'on n'entende pour le moment nul murmure à propos d'une grande guerre européenne imminente, je veux pourtant vous avertir qu'avant la fin de 1914, l'Europe plongera dans le sang. La Grande-Bretagne, notre nation bien-aimée, sera attirée dans la guerre la plus effroyable que le monde ait jamais connue. L'Allemagne sera le grand adversaire et entraînera d'autres nations à sa suite. L'Autriche ira à sa ruine. Les rois et les royaumes tomberont. Des millions de vies précieuses seront massacrées mais la Grande-Bretagne finira par triompher et sortira victorieuse. » La date de la fin de la Grande Guerre fut donnée avec précision dans *Private Dowding* de W. T. P. (le Major W. Tudor Pole) qui intitula son livre *A Plain Record of After-Death Experiences of a Soldier Killed in Battle* (Rapport complet des expériences vécues après la mort par un soldat tué au combat).

Dans ce livre qui parut pour la première fois à Londres en 1917, nous trouvons, page 99, une communication qui énonce :

« Messenger : En Europe il y aura trois grandes fédérations d'États. Ces fédérations naîtront naturellement et sans effusion de sang mais il faut évincer Armageddon par la force.

W. T. P. : Combien de temps cela prendra-t-il ?

Messenger : Je ne suis pas un être très élevé et les détails de tous ces événements merveilleux ne me sont pas révélés. Autant que je puisse le voir, la paix sera rétablie pendant l'année 1919 et les fédérations mondiales viendront à exister au cours des sept années suivantes. Bien que les combats réels puissent se terminer en 1918 il faudra de nombreuses années pour apporter l'équilibre et la paix dans un état réel et permanent. »

Dans la liste des prophéties, celle de Mme Piper, le célèbre médium à transe de Boston, Massachusetts, mérite une place, bien que certains puissent considérer qu'elle comporte un certain manque de précision. Elle fut énoncée en 1898 au cours d'une séance à laquelle participait le Dr Richard Hodgson, qui fut associé de manière si éminente aux deux sociétés pour la Recherche Psychique, américaine et anglaise.

¹⁵⁸ *The Wanderings of a Spiritualist*, (1921), p. 260

« Jamais depuis le temps de Melchisedech le monde terrestre n'a été si sensible à l'influence de l'esprit. Il sera, au siècle prochain étonnamment perceptible au cerveau de l'homme. Je ferai aussi une déclaration que vous verrez certainement se vérifier. Avant la révélation claire de la communication avec les esprits, il y aura une guerre terrible en diverses parties du monde. Elle précédera une communication très claire. Le monde entier devra être purifié et nettoyé avant que le mortel ne puisse voir, par sa vision spirituelle, ses amis de ce côté-ci et il faudra précisément que ce cours des choses se produise pour qu'apparaisse un état de perfection. Amis, méditez cela en toute bonté¹⁵⁹. »

M. J. G. Piddington, dans *les Proceedings* de la Society for Psychical Research¹⁶⁰, parle longuement des prédictions de guerre contenues dans divers écrits automatiques, particulièrement dans ceux de Mme Alfred Lyttelton. Dans son résumé, il dit :

« Les messages écrits prédisaient la guerre en termes généraux ; comme bien des gens. Environ une demi-douzaine de messages écrits entre le 9 et le 21 juillet 1914 prédisaient que la guerre était proche ; ainsi également, et plus tôt, que l'avait fait Sir Cecil Spring-Rice. Les messages prédisent que la guerre finira par conduire à une grosse amélioration des relations internationales et des conditions sociales ; et, également, des dizaines de milliers de citoyens ordinaires dans tout l'Empire Britannique croyaient ou espéraient que la Grande Guerre était, comme on disait, *une guerre qui en finirait avec les guerres*. »

Mais ce dernier parallèle entre les prédictions des messages et les croyances ou les aspirations qui se déclaraient avec une ubiquité et une intensité tellement étranges quand la guerre éclata, n'est à la vérité qu'un parallèle superficiel ; car, si la vague d'idéalisme qui balaya l'Empire suivit ou au mieux se synchronisa avec le début de la guerre, depuis de nombreuses années, avant août 1914, les messages répétaient les prédictions combinées d'une Utopie et de la guerre ; et ils les avaient combinés de façon à impliquer que l'une était le résultat de l'autre. Je ne connais aucun parallèle à cela. Les écrivains, les soldats, les diplomates et les politiciens qui nous ont prévenus de l'imminence de la guerre ont prêché contre ses dangers et ses horreurs mais ils ne nous ont pas dit que cette périlleuse et horrible tragédie serait en fait l'accouchement douloureux d'un monde plus heureux.

Pas plus que les propagandistes des conférences de La Haye et autres plans en vue de tempérer les rivalités internationales ne nous ont avertis qu'une guerre mondiale devait précéder la réalisation de leurs désirs. Tous, de la même façon, prédisaient ou craignaient un chaos imminent, seuls les messages écrits, autant que je le sache, parlaient d'un espoir pour le monde dans les guerres à venir et saluaient le chaos qui approchait comme le prélude à un monde neuf.

Les prédictions de la guerre dans les messages ne peuvent être séparées des prédictions d'une Utopie ultérieure. Les messages ne disent pas « il y aura une guerre », s'arrêtent là avant de repartir pour dire « il y aura une Utopie ». Ils sous-entendent nettement que l'Utopie sera le fruit de la Guerre. On ne peut pourtant dire que les deux parties de la prophétie entière tiennent ou tombent ensemble parce que les prédictions de guerre se sont réalisées ; mais l'accomplissement ou l'échec des prédictions utopistes doivent finir par exercer une influence sur l'opinion quant à l'origine des prédictions de guerre. Si l'Utopie pressentie dans les messages devait se traduire dans les faits, il serait très difficile d'attribuer cette prédiction qu'il s'agit d'un résultat de la guerre à la prescience humaine ordinaire et un solide argument apparaîtrait en faveur de l'admission des prétentions figurant dans les messages et de l'attribution de la prédiction à des êtres désincarnés. Et, si on tenait les prédictions utopiques pour l'oeuvre d'esprits désincarnés, selon toute probabilité les prédictions de la Guerre qui y sont si intimement liées seraient assignées à la même origine.

¹⁵⁹ Cité » dans Light, 1914, p. 349.

¹⁶⁰ Proceedings de la S.P.R. vol. XXXIII, (mars 1923).

Il y eut beaucoup d'autres prophéties plus ou moins réussies. Leur lecture attentive ne pourrait manquer de donner au chercheur la conviction que le sens du temps est le moins précis des caractères des esprits. Très souvent, là où les faits sont exacts, les dates sont désespérément fausses. La plus exacte de toutes les prophéties concernant la Guerre semble avoir été celle de Sophie, une jeune femme grecque qui, après avoir été hypnotisée par le Dr Antoniou, d'Athènes, livra ses oracles verbalement en état de transe, le 6 juin 1914. Non seulement elle a prédit la Grande Guerre et qui formerait les camps mais elle a donné une grande quantité de détails comme la neutralité de l'Italie au début, son alliance ultérieure avec l'Entente, l'action de la Grèce, la place de la bataille finale de Vardar et ainsi de suite. On notera pourtant avec intérêt qu'elle commit certaines erreurs qui tendent à montrer que le point de vue des fatalistes est incertain et qu'il y a au moins une grande marge qui peut être soumise à la volonté et à l'énergie de l'homme¹⁶¹.

On dispose de nombreux témoignages sur ce qu'on peut appeler l'intervention des esprits pendant la guerre. Le capitaine W. E. Newcome a relaté l'épisode suivant¹⁶² :

« C'était en septembre 1916 et le 2ème Suffolks quittait Loos pour monter dans le secteur nord d'Albert. Je les accompagnais et, tandis que nous nous trouvions dans les tranchées du front de ce secteur, moi-même et d'autres soldats fûmes les témoins de l'un des événements les plus remarquables de la guerre.

Vers la fin octobre et jusqu'au 5 novembre nous avons tenu effectivement cette partie du front avec très peu d'hommes. Le 1er novembre, les Allemands lancèrent une offensive très résolue, faisant tout ce qu'ils pouvaient pour effectuer une percée. J'eus l'occasion de descendre en seconde ligne et c'est pendant mon absence que commença l'attaque allemande.

Je rejoignis ma compagnie à toute vitesse et j'arrivai à temps pour aider à rejeter l'ennemi vers ses propres lignes. Il ne réussit jamais à prendre pied dans nos tranchées. L'assaut dernier avait été brutal et bref et nous nous étions préparés pour guetter et attendre la prochaine attaque.

Nous n'eûmes pas longtemps à attendre car nous vîmes bientôt des Allemands pénétrer dans le no man's land par vagues serrées mais, avant qu'ils n'atteignent nos barbelés, la silhouette spirituelle blanche d'un soldat s'éleva au-dessus d'un cratère d'obus, ou hors du sol, à une centaine de mètres sur notre gauche, juste en avant de nos barbelés et entre la première ligne d'Allemands et nous-mêmes.

La silhouette spectrale arpenta ensuite lentement le front sur une distance d'environ un kilomètre. Ses contours évoquaient pour moi la silhouette d'un vieil officier d'avant-guerre car il semblait porter une capote et une casquette de campagne sur la tête. Il regarda d'abord vers les Allemands qui arrivaient puis détourna la tête et commença à marcher lentement en dehors de nos barbelés le long du secteur que nous tenions.

Notre artillerie avait répondu à notre signal de SOS. Les obus et les balles sifflaient à travers le No Man's Land... Mais aucune n'empêchait en quoi que ce soit la progression du spectre. Il marcha avec régularité sur notre gauche jusqu'à ce qu'il parvienne à l'extrême droite du secteur, puis il tourna son visage en plein vers nous. Il parut examiner notre tranchée de haut en bas puis, comme les fusées éclairantes s'élevaient il se découpa plus nettement.

Après son bref examen, il se tourna sèchement vers la droite et s'avança droit vers les tranchées allemandes. Les Allemands refluèrent en désordre.... et on n'en vit plus un seul cette nuit-là.

Les Anges de Mons semblèrent être la première pensée des hommes ; puis certains dirent qu'il ressemblait à Lord Kitchener et d'autres dirent que son visage, quand il l'avait tourné droit

¹⁶¹ Revue Métapsychique, décembre 1925, p. 380, 390.

¹⁶² Pearson's Magazine, août 1919, p. 190-191.

vers nous, n'était pas sans ressembler à celui de Lord Roberts. Je sais que personnellement il me causa un grand choc et pendant quelque temps il occupa les conversations de la compagnie.

Son apparition peut être confirmée par les sergents et les hommes de ma section. »

Dans le même article de *Pearson's Magazine* on raconte l'histoire de M. William M. Speight qui, ayant perdu son frère, officier, dans l'avancée d'Ypres en décembre 1915, vit cet officier venir à son abri de tranchée le même soir. Le lendemain soir, M. Speight invita un autre officier dans son abri afin de confirmer si l'apparition revenait. L'officier défunt revint encore une fois et, après avoir indiqué un endroit sur le sol de l'abri, disparut. On creusa un trou au point indiqué et à une profondeur d'un mètre on découvrit un étroit tunnel creusé par les Allemands avec des détonateurs et des mines réglés pour exploser treize heures plus tard. Grâce à la découverte de ces mines, la vie de nombreux hommes fut épargnée.

Mme E. A. Cannock, célèbre clairvoyante de Londres, décrivit¹⁶³ au cours d'une réunion spiritualiste comment bon nombre de soldats décédés adoptèrent une méthode inédite et convaincante pour faire connaître leur identité. Les soldats (tels qu'elle les vit dans sa vision clairvoyante) s'avançaient sur une seule file dans la nef, conduits par un jeune lieutenant. Chaque homme portait sur la poitrine ce qui semblait être une grande pancarte sur laquelle étaient inscrits son nom et l'endroit où il avait vécu sur la terre. Mme Cannock était capable de lire ces noms et ces lieux et ils furent tous identifiés par divers membres de l'assistance. Un trait curieux est que une fois chaque nom reconnu, la forme de l'esprit s'évanouissait, laissant ainsi la place à celui qui suivait.

Comme exemple type d'autres rapports de nature analogue, nous citerons un cas de ce qui est qualifié de « Télépathie du Champ de Bataille ». Le 4 novembre 1914, Mme Fussey, de Wimbledon, dont le fils « Tab » servait en France avec le 9^{ème} Lanciers, était assise chez elle lorsqu'elle sentit dans son bras la brûlure cuisante d'une blessure. Elle sauta sur ses pieds et cria :

« Comme cela fait mal ! » et frotta l'endroit. Son mari examina son bras mais ne put rien y trouver. Mme Fussey continuait de se plaindre ; elle s'écria : « Tab est blessé au bras. Je le sais. » Le lundi suivant une lettre du jeune Fussey arrivait dans laquelle il écrivait qu'il avait reçu une balle dans le bras et qu'il se trouvait à l'hôpital¹⁶⁴. Le cas coïncide avec les expériences enregistrées de nombreux sujets psychiques qui par quelque loi inconnue de sympathie ont éprouvé des chocs en simultanéité avec des accidents survenant à distance à des amis, et parfois à des étrangers.

Dans pas mal de cas, des soldats morts se sont manifestés par la photographie psychique. L'un des exemples les plus remarquables eut lieu à Londres le jour anniversaire de l'Armistice, le 11 novembre 1922, quand le médium Mme Deane en présence de Mlle Estelle Stead, prit une photographie de la foule à Whitehall autour du Cénotaphe. Cela se passait pendant les deux minutes de silence et, sur le cliché, on peut voir un large cercle de lumière au milieu duquel il y a deux ou trois douzaines de têtes, dont beaucoup de têtes de soldats qui furent par la suite identifiés. Ces photographies ont été refaites chaque année et, bien que le médium et son travail aient subi comme d'habitude des attaques téméraires et malintentionnées, ceux qui ont eu toute facilité pour les vérifier n'ont aucun doute quant au caractère supranormal de ces clichés.

Nous devons nous contenter d'un cas supplémentaire typique de plusieurs centaines d'autres résultats. M. R. S. Hipwood, 174, Cleveland Road, Sunderland, écrit¹⁶⁵ :

¹⁶³ Light, 1919, p. 215.

¹⁶⁴ Light, 1914, p. 595.

¹⁶⁵ The Case for Spirit Photography, de Sir A. Conan Doyle, p. 108.

« Nous avons perdu notre fils unique en France le 27 août 1918. Étant bon photographe amateur, j'éprouvai une certaine curiosité quant aux photographies prises par le Cercle de Crewe. Nous avons pris nos plaques et j'ai glissé moi-même la plaque dans le cadre et j'ai mis mon nom dessus. Nous avons exposé deux plaques dans l'appareil et obtenu une photographie très reconnaissable. Même mon petit-fils de neuf ans a pu dire qui était l'extra sans que personne ne le lui dise. Possédant une bonne connaissance de la photographie je peux garantir la véracité de celle-ci dans tous les détails. J'affirme que le cliché que je vous ai envoyé est une photographie ordinaire de moi-même et de Mme Hipwood, avec l'extra représentant mon fils, R. S. Hipwood, 13^e Régiment Gallois, tué en France lors de la grande offensive d'août 1918. J'adresse à nos amis de Crewe l'assurance de notre confiance illimitée en leurs travaux ».

Parmi les nombreux cas enregistrés de retour de soldats morts, le suivant ressort à cause des détails reçus de deux origines indépendantes. Il est relaté¹⁶⁶ par M. W. T. Waters, de Tunbridge Wells, qui dit n'être qu'un novice dans l'étude du spiritualisme :

« En juillet dernier, j'ai eu une séance avec M. J. J. Vango au cours de laquelle le contrôleur me dit brusquement que se tenait près de moi un jeune soldat très désireux que je prenne un message pour sa mère et sa soeur qui habitent cette ville. Je répondis que je ne connaissais aucun soldat autour de moi qui soit mort. Quoi qu'il en soit, le jeune homme ne voulait rien savoir et, comme mes amis semblaient l'appuyer pour qu'il parle, je promis de m'efforcer de réaliser son vœu.

Immédiatement vint une description précise qui me permit instantanément de reconnaître en ce soldat le fils d'un ami de ma famille. Il me dit certaines choses qui me donnèrent une double assurance que c'était lui et personne d'autre ; puis, il me donna son message de réconfort pour rassurer sa mère et sa soeur (son père était mort quand il était encore bébé) qui pendant plus de deux ans étaient restées dans le doute sur son sort car il avait été porté « manquant ». Il décrivit comment il avait été grièvement blessé et fait prisonnier par les Allemands lors d'une retraite et qu'il était mort environ une semaine plus tard, et il m'implora de dire à ses êtres chers qu'il était souvent avec elles et que le seul obstacle à son bonheur parfait était le spectacle de la grande douleur de sa mère et son incapacité à se faire reconnaître.

J'avais parfaitement l'intention de tenir ma promesse mais, sachant que la famille du jeune homme était proche du haut clergé et qu'elle serait très certainement absolument sceptique, je me demandais comment transmettre le message car je sentais qu'ils penseraient simplement que mon propre deuil avait affecté mon équilibre. Je me risquai à approcher sa tante mais ce que je lui dis ne suscita que cette réflexion : « Cela ne se peut pas », et je me décidai par conséquent d'attendre l'occasion de parler directement à sa mère.

Avant que cette occasion attendue ne se produise, une jeune dame de cette ville, qui avait perdu sa mère deux ans plus tôt environ et avait entendu dire par ma fille que j'étudiais ces questions, passa me voir et je lui prêtai mes livres. L'un d'eux Rupert Lives, la frappa particulièrement et elle finit par organiser une séance avec Mlle McCreddie à travers qui elle reçut un témoignage si convaincant qu'elle a désormais une foi solide. Au cours de cette séance, le jeune soldat qui était venu vers moi vint également vers elle. Il répéta la description même que j'avais reçue, mentionna en outre son nom – Charlie – et la supplia de donner un message à sa mère et à sa soeur – le même message que je n'avais pas réussi à transmettre. Il désirait cela avec une telle force qu'à la fin de la séance il revint et l'implora de ne pas lui faire défaut.

¹⁶⁶ Light, 20 décembre 1919, p. 407.

Or, ces événements arrivèrent à des dates différentes – juillet et septembre – et le même message exactement fut donné par des médiums différents à des personnes différentes et pourtant, les gens vous disent que c'est un mythe et que les médiums ne font que lire dans nos pensées.

Quand mon amie me parla de son expérience, je lui demandai immédiatement de m'accompagner chez la mère du jeune homme et je suis content de déclarer que ce double message convainquit à la fois sa mère et sa tante et que sa tante est presque revenue à la vérité sinon tout à fait. » Sir William Barrett¹⁶⁷ a enregistré cette communication probante qui fut obtenue à Dublin par l'intermédiaire de Mme Travers Smith, fille de feu le professeur Edward Dowden. Son amie, Mlle C. qui est citée, était la fille d'un médecin. Sir William désigne cet épisode par « L'Affaire de l'Épingle de Cravate en Perle ».

Mlle C. avait un cousin, officier dans notre armée en France, qui avait été tué au front un mois avant la séance, ce qu'elle savait. Le lendemain du jour où le nom de son cousin avait été épilé de façon inattendue sur le oui-ja, et que son nom à elle avait été donné en réponse à sa question : « Savez-vous qui je suis ? », le message suivant arriva :

Dites à ma mère de donner mon épingle de cravate en perle à la jeune fille que j'allais épouser. Je pense qu'elle devrait l'avoir. » Quand on lui demanda quels étaient le nom et l'adresse de la dame, les deux furent donnés, le nom épilé comportait le prénom et le nom de famille en entier, ce dernier étant très peu courant et tout à fait inconnu des deux participants. L'adresse donnée à Londres était soit fictive soit inexactly notée car une lettre qui y fut adressée revint et on pensa que le message était entièrement faux.

Cependant, six mois plus tard, on découvrit que l'officier avait bien été fiancé, peu avant de partir pour le front, à la dame même dont le nom avait été donné ; il n'en avait cependant parlé à personne. Ni sa cousine ni aucun membre de sa famille en Irlande n'étaient au courant du fait, et ils n'avaient jamais vu la dame ni entendu son nom jusqu'à ce que le ministère de la Guerre renvoie les effets personnels de l'officier défunt. Ils découvrirent alors qu'il avait couché le nom de cette jeune fille sur son testament comme celui de sa plus proche parente et qu'à la fois le nom et le prénom étaient exactement les mêmes que ceux donnés par le médium ; et, fait tout aussi remarquable, on trouva dans ses affaires une épingle de cravate en perle.

Les deux dames ont signé un document qu'elles m'ont envoyé affirmant l'exactitude de ce récit. Le message fut enregistré à l'époque et non pas écrit de mémoire après qu'on eut obtenu la vérification. Il n'y a ici aucune explication des faits par la mémoire subliminale, la télépathie ou la collusion et ils indiquent indiscutablement un message télépathique en provenance de l'officier décédé. »

Le Révérend G. Vale Owen décrit le retour de George Leaf, un de ses camarades de classe religieuse à Orford, Warrington, qui s'engagea dans la R.F.A. et fut tué pendant la Grande Guerre¹⁶⁸.

Quelques semaines plus tard, sa mère était en train de nettoyer la cheminée du salon ; à genoux devant le foyer, elle éprouva l'envie de se retourner pour regarder la porte qui ouvrait sur le hall d'entrée. Elle se retourna et vit son fils vêtu de ses vêtements de travail, exactement tel qu'il avait coutume de rentrer chaque soir à la maison quand il était en vie. Il ôta son manteau et l'accrocha à la porte, une vieille habitude de sa part. Puis il se tourna vers elle, hocha la tête en souriant et traversa le hall jusqu'à la cuisine où il avait l'habitude de se laver avant de s'asseoir à table pour le repas du soir. Tout était parfaitement naturel et vivant. Elle savait que c'était son fils mort venu lui montrer qu'il était vivant au pays des esprits et qu'il

¹⁶⁷ On the Threshold of the Unseen, (Au seuil de l'invisible), p. 184.

¹⁶⁸ Facts and the Future Life, (Des faits et la vie future) 1922, pp. 53-54.

menait une vie naturelle, bonne, joyeuse, satisfaite. Également, ce sourire d'amour lui dit que son coeur était resté chez lui avec ses vieux parents. C'est une femme de bon sens et pas un seul instant je ne mis en doute son récit. D'ailleurs, depuis sa mort il a été vu dans l'église d'Orford à laquelle il avait coutume de se rendre, ainsi qu'en divers autres lieux. »

Il y a de nombreux cas de vision de soldats coïncidant avec la mort. Dans son *livre Dreams and Visions of the War* (Rêves et Visions de la Guerre), Rosa Stuart donne ce cas-ci :

« C'est une histoire très touchante qui m'a été racontée par une épouse de Bournemouth. Son mari, sergent dans les Devons, partit pour la France le 25 juillet 1915. Elle recevait des lettres de lui régulièrement, toutes très joyeuses et chaleureuses et elle commença donc à se sentir tout à fait rassurée à son sujet, éprouvant la certitude que quelque danger qu'il ait à courir il le traverserait sans encombre.

Le soir du 25 septembre 1915, aux environs de dix heures, assise sur son lit elle conversait avec l'autre femme qui partageait la chambre avec elle. La lumière brûlait et ni l'une ni l'autre n'avait encore songé à se mettre au lit, tellement elles étaient absorbées dans leur bavardage sur les événements du jour et de la guerre.

Et puis, soudain le silence se fit. L'épouse s'était subitement tue au beau milieu d'une phrase et restait assise à fixer le vide.

Car, debout devant elle, en uniforme, il y avait son mari ! Pendant deux ou trois minutes, elle resta là à le regarder et elle fut frappée par l'expression de tristesse de son regard. Se levant avec vivacité, elle s'avança vers le point où il se tenait mais le temps qu'elle y parvienne, la vision avait disparu.

Bien que le matin même, l'épouse ait reçu une lettre disant que son mari était sain et sauf, elle acquit la conviction que la vision prédisait un malheur. Elle avait raison. Peu après, elle reçut une lettre du ministère de la Guerre qui annonçait qu'il avait été tué au cours de la bataille de Loos, le 25 septembre 1915, le jour même où elle avait cru le voir à côté de son lit. »

Un aspect plus profondément mystique des visions de la Grande Guerre tourne autour des « Anges de Mons ». M. Arthur Machen, le célèbre journaliste de Londres, écrivit une histoire racontant comment des archers anglais de la bataille d'Azincourt intervinrent pendant la terrible retraite de Mons. Cependant il déclara par la suite qu'il avait inventé cette péripétie. Mais ici, comme si souvent auparavant, la vérité démontra que la fiction était un fait, ou du moins des faits d'un caractère analogue furent rapportés par un certain nombre de témoins dignes de foi. M. Harold Begbie publia un petit livre, *On the Side of the Angels* (Du côté des Anges), qui rapporte beaucoup de témoignages et M. Ralph Shirley, rédacteur en chef de la *Occult Review*, de Londres, enchaîna avec *The Angels Warriors at Mons* (Les Anges Guerriers de Mons) dans lequel il ajouta d'autres témoignages à ceux de M. Begbie.

Répondant à M. Machen dans l'*Evening News* de Londres, un officier britannique mentionna qu'il combattait près du Cateau, le 26 août 1914, et que sa division se retira et marcha pendant la nuit du 26 et la journée du 27. Il dit :

« La nuit du 27, je parcourais la colonne à cheval en compagnie de deux autres officiers. Nous avons parlé et fait de notre mieux pour éviter de nous endormir sur nos chevaux.

Comme nous avançons, je pris conscience du fait que, dans les champs qui entouraient la route sur laquelle nous marchions, je voyais un fort rassemblement de cavaliers. Ces cavaliers avaient l'apparence d'escadrons de cavalerie et ils paraissaient aller à travers champs dans la même direction que nous tout en restant à notre hauteur.

La nuit n'était pas très noire et j'imaginai que je pouvais voir tout à fait distinctement cet escadron de cavalerie.

D'abord, je n'en soufflai mot mais je les observai pendant une vingtaine de minutes. Les deux autres officiers avaient cessé de parler.

Finalement, l'un d'eux me demanda si je ne voyais rien dans les champs. Je lui dis alors ce que j'avais vu. Le troisième officier avoua alors que lui aussi observait ces cavaliers depuis vingt minutes.

Nous étions tellement sûrs qu'il y avait réellement de la cavalerie qu'à la halte suivante un des officiers prit un groupe d'hommes et s'en alla en reconnaissance. Il ne trouva personne. La nuit devint ensuite plus épaisse et nous ne vîmes plus rien.

Le même phénomène a été vu par beaucoup d'hommes de notre colonne. Bien entendu, nous étions tous épuisés et soumis à une terrible épreuve mais c'est une chose extraordinaire que tant de gens aient été les témoins des mêmes phénomènes.

Je suis moi-même absolument convaincu d'avoir vu ces cavaliers ; et je me sens certain qu'ils n'existaient pas seulement dans mon imagination. Je n'essaie pas d'expliquer le mystère – je ne parle que de faits. »

Ce témoignage sonne juste et pourtant, il faut admettre que dans la tension de la grande retraite, le cerveau des hommes n'était pas dans le meilleur état pour évaluer les preuves. D'un autre côté, c'est en ces moments difficiles que les pouvoirs psychiques de l'homme sont généralement les plus éveillés.

Un aspect profond de la Guerre Mondiale apparaît dans cette remarque que la guerre sur la terre n'est qu'une face des batailles invisibles dans lesquelles les puissances du Bien et du Mal sont engagées sur des plans plus élevés. Le regretté M. A. P. Sinnett, éminent théosophe, traite de cette question dans un article intitulé *Super Physical Aspects of the War* (Aspects supra-physiques de la Guerre)¹⁶⁹. Nous ne pouvons entrer ici dans le sujet sauf pour dire que nous disposons de preuves de nombreuses origines qui indiquent que ce dont parle M. Sinnett repose sur des faits.

Un nombre considérable de livres et un nombre encore plus grand de manuscrits rapportent lesdites expériences de ceux qui sont décédés pendant la guerre ; elles ne diffèrent évidemment en aucune façon de celles des individus morts à n'importe quelle autre période mais l'occasion historique les a rendues plus spectaculaires. Le plus grand de ces livres s'intitule Raymond. Sir Oliver Lodge est un savant si fameux et un penseur si profond que son aveu courageux et franc a produit une grosse impression sur l'opinion publique. Par la suite, le livre parut sous une forme condensée et il a des chances de rester pendant bien des années un classique sur la question. Parmi d'autres livres de la même espèce qui le confirment tous dans la plupart des détails, on trouve *The Case of Lester Coltman* (l'Affaire Lester Coltman), *Claude's Book*, *Rupert Lives*, *Grenadier Rolf*, *Private Dowding*. Tous dépeignent la sorte d'existence pendant la vie future qui est décrite dans le dernier chapitre.

¹⁶⁹ The Occult Review, décembre 1914, p. 346.

Chapitre XXIV : Aspects religieux du spiritualisme

Le spiritualisme est un système de pensée et de connaissance qu'on peut concilier avec n'importe quelle religion. Les faits fondamentaux sont la poursuite de la personnalité et le pouvoir de communication après la mort. Ces deux faits de base revêtent une grande importance pour les brahmanes, les mahométans, les parsi comme pour les chrétiens. En conséquence, le spiritualisme présente un intérêt universel. Il n'y a qu'une seule école de pensée avec laquelle il est absolument inconciliable. Il s'agit du matérialisme qui tient actuellement le monde dans ses griffes et qui est la racine de tous nos malheurs. La compréhension et l'acceptation du spiritualisme sont donc des choses essentielles pour le salut de l'humanité qui est sans cela destinée à sombrer de plus en plus bas dans une vision purement utilitariste et égoïste de l'univers. Le pays matérialiste typique était l'Allemagne d'avant-guerre mais tous les autres pays modernes appartiennent à la même espèce s'ils ne le sont pas au même degré.

On se demandera pourquoi les anciennes religions ne seraient pas assez fortes pour sauver le monde de sa dégradation spirituelle ? La réponse est qu'elles ont toutes essayé et ont toutes échoué. Les Églises qui les représentent sont elles-mêmes devenues formelles, terrestres et matérielles au dernier degré. Elles ont perdu tout contact avec les faits vivants de l'esprit et se contentent de tout renvoyer aux jours anciens, de servir du bout des lèvres et de témoigner un respect extérieur à un système épuisé que des théologies incroyables ont tellement embrouillé que l'honnête homme est pris de nausée rien qu'à y songer. Nulle caste ne s'est montrée aussi sceptique et incrédule envers les manifestations du spiritualisme moderne que ce même clergé qui professe une croyance totale en des événements semblables ayant eu lieu en des ères révolues ; et son refus total de les accepter aujourd'hui est une mesure de la sincérité de ses professions de foi. On a abusé de la foi jusqu'à ce qu'elle devienne une impossibilité pour bien des esprits sérieux et on demande aujourd'hui preuves et connaissances. C'est ce qu'offre le spiritualisme. Il fonde notre croyance en la vie future et en l'existence de mondes invisibles non sur une tradition ancienne ou sur de vagues intuitions mais sur des faits démontrés, si bien qu'on pourra édifier une science de la religion et indiquer à l'homme un chemin sûr au milieu de la fondrière des autres credo.

Quand on déclare que le spiritualisme peut se concilier avec n'importe quelle religion, on ne veut pas dire que toutes les religions ont la même valeur ni que les enseignements du spiritualisme seul peuvent n'être pas meilleurs que le spiritualisme mélangé à n'importe quelle autre croyance. Quant à lui, l'auteur pense que le spiritualisme offre à lui seul tout ce dont l'homme a besoin mais il a connu beaucoup d'hommes à l'âme élevée qui se sont trouvés dans l'incapacité d'abandonner leurs convictions de toute une vie et qui ont pourtant pu accepter la nouvelle vérité sans se défaire de l'ancienne foi. Mais, si un homme n'avait pour seule quête que le spiritualisme, il ne se trouverait pas dans une situation contraire à l'essentiel du christianisme mais plutôt en position de l'expliquer. Les deux systèmes prêchent la vie future après la mort. Tous deux reconnaissent que les progrès et le bonheur de la vie dans l'Au-delà sont influencés par la conduite ici-bas. Tous deux professent une croyance en l'existence d'un monde des esprits, bons et mauvais, que le chrétien nomme anges et démons, et que le spiritualiste désigne par guides, contrôleurs et esprits non développés. Tous deux croient pour l'essentiel que les mêmes vertus, l'altruisme, la bonté, la pureté et l'honnêteté sont nécessaires à une élévation du caractère. La bigoterie est cependant considérée comme un grave péché par les spiritualistes alors qu'elle est recommandée par la plupart des sectes chrétiennes. Pour les spiritualistes, chaque chemin qui monte est à recommander et ils reconnaissent pleinement que dans toutes les fois on trouve des âmes saintes, hautement développées, qui ont reçu par l'intuition tout ce que le spiritualiste peut recevoir par une connaissance particulière. La

mission du spiritualiste ne concerne pas ceux-là. Sa mission concerne ceux qui se déclarent ouvertement agnostiques ou ceux-ci, encore plus dangereux, qui professent une forme de croyance mais qui au fond de leur cœur sont soit insouciantes soit agnostiques.

Du point de vue de l'auteur, l'homme qui a reçu tout le bénéfice de la nouvelle révélation est celui qui a sérieusement essayé toute la gamme des croyances et les a toutes trouvées aussi insuffisantes. Il se retrouve alors dans une vallée de ténèbres avec la Mort qui l'attend au bout et rien d'autre qu'un devoir clair et évident pour toute activité religieuse. Pareil état produit des hommes de qualité dans l'espèce stoïque, mais il n'est pas favorable au bonheur individuel. Vient alors la preuve positive d'une existence indépendante, parfois brusquement parfois par une lente conviction. Le nuage s'éloigne de son avenir. Il ne se trouve plus dans une vallée mais sur la crête et il découvre une série d'autres crêtes plus magnifiques les unes que les autres. Tout est lumière là où autrefois les ténèbres l'enveloppaient. Le jour de cette révélation devient le plus beau moment de sa vie.

Regardant là-haut la noble hiérarchie des êtres spirituels, le spiritualiste prend conscience que l'un ou l'autre de ces grands archanges rend de temps à autre visite à l'humanité, avec ou sans mission d'enseignement et d'espoir. Même l'humble Katie King, avec son message d'immortalité donné à un grand savant, était un ange de là-haut. François d'Assise, Jeanne d'Arc, Luther, Mahomet, Bab-ed- Din, et tous les vrais chefs religieux de l'histoire font partie de ces anges. Mais, par-dessus tout à nos yeux d'occidentaux, il y a Jésus, ce fils d'un artisan juif que nous appelons « le Christ ». Ce n'est pas à notre cerveau de moustique de dire quel degré de divinité il y avait en Lui, mais nous pouvons affirmer sans nous tromper qu'Il était certainement plus près du Divin que nous et que Son enseignement, que le monde n'a pas encore mis en pratique, est le plus altruiste, le plus miséricordieux et le plus beau de tous ceux que nous connaissons, à moins que ce ne soit celui de son saint collègue, le Bouddha, qui fut aussi un messenger de Dieu, mais dont les croyances concernaient davantage la mentalité orientale que la nôtre, en Occident.

Quand, cependant, nous revenons au message de notre Maître inspiré, nous constatons qu'il y a peu de relations entre Ses préceptes et les dogmes ou les actes de ses disciples actuels. Nous voyons aussi qu'une grande partie de Son enseignement a manifestement été perdue et que pour retrouver cette part oubliée, qui n'est pas exprimée dans les Évangiles, nous devons examiner les pratiques de l'Église primitive qui était guidée par ceux qui avaient été en contact direct avec Lui. Cet examen montre que tout ce que nous appelons le spiritualisme moderne semble avoir été familier au cercle du Christ, que les dons de l'esprit célébrés par Saint Paul sont exactement ceux que démontrent nos médiums et que les merveilles qui apportèrent la conviction de la réalité de l'autre monde aux gens de ce temps-là peuvent être à nouveau exhibées et devraient produire des résultats analogues aujourd'hui alors que les hommes, une fois encore, recherchent des assurances sur cette question vitale. Ce sujet est traité en profondeur dans d'autres ouvrages et sera ici simplement résumé : loin de s'être éloigné de l'orthodoxie, on a de bonnes raisons de croire que l'humble spiritualiste dépourvu de dogmatisme, muni de son message spirituel direct, de sa communion des saints et de son association avec cet enseignement supérieur qu'on a appelé le Saint Esprit, est plus proche de la chrétienté primitive que toute autre secte existante.

Il est tout à fait surprenant, quand nous lisons les premiers documents de l'Église, et particulièrement les écrits de ceux qu'on appelle les « Pères », de découvrir la connaissance et la pratique psychiques alors en vogue à cette époque. Les premiers chrétiens vivaient en contact familier et étroit avec l'invisible et leur foi absolue et leur constance étaient fondées sur la connaissance individuelle positive que chacun d'eux avait acquise. Ils savaient, et ce n'était pas une spéculation mais un fait absolu, que la mort ne signifiait pas autre chose qu'un passage à une vie plus vaste et qu'elle méritait davantage le qualificatif de naissance. Ils ne la craignaient donc pas du tout et la considéraient plutôt comme le Dr Hodgson quand il s'écria :

« Oh, je supporte à peine d'attendre ! » Pareille attitude n'affectait pas leur travail et leur valeur dans ce monde, que même leurs ennemis ont attestés. Si on a montré que des convertis dans des pays lointains ont dégénéré à notre époque en devenant chrétiens, c'est parce que le christianisme qu'ils ont embrassé a perdu toute la puissance irrésistible directe qui existait autrefois.

Mis à part les premiers Pères, nous disposons de témoignages sur les sentiments des premiers chrétiens dans les inscriptions des catacombes. Un intéressant ouvrage sur les traces des premiers chrétiens à Rome du Rév. Spence Jones, doyen de Gloucester, traite en partie de ces étranges et pathétiques récits. Ces inscriptions présentent l'avantage sur toute notre documentation de n'avoir certainement pas été inventées et de n'avoir été soumises à aucune interprétation. Après en avoir lu des centaines, le Dr Jones dit : « Les premiers chrétiens parlent des morts comme s'ils vivaient encore. Ils parlent à leurs morts ». C'est le point de vue spiritualiste d'aujourd'hui – que les Églises ont perdu depuis longtemps. Les tombes des premiers chrétiens offrent un curieux contraste avec celles des païens qui les entourent. Ceux-ci parlent toujours de la mort comme d'une chose définitive, terrible et irrévocable. « Fuisti Vale » résume leur sentiment. D'un autre côté, les chrétiens insistent toujours sur la poursuite joyeuse de la vie. « Agapé, tu vivras à jamais ». « Victorina est en paix et en Dieu ». « Que Dieu rafraîchisse ton esprit ». « Puisses-tu vivre en Dieu ». Ces inscriptions suffisent à elles seules à montrer qu'une conception nouvelle et infiniment consolante de la mort était apportée à la race humaine.

Les catacombes sont aussi, on peut le remarquer, une preuve de la simplicité du christianisme naissant avant qu'il ne soit enfermé dans toutes sortes de définitions et d'abstractions complexes qui sont nées des cerveaux grecs ou byzantins et ont causé un mal infini dans le monde. Le symbole qui prédomine dans les catacombes est celui du Bon Pasteur – tendre idée d'un homme portant dans ses bras un pauvre agneau sans défense. On peut fouiller les catacombes des premiers siècles et, dans ces milliers de figures, on ne trouvera rien qui ressemble à un sacrifice sanglant, rien qui évoque une naissance vierge. Vous trouverez le Bon Pasteur, l'ancre de l'espoir: la palme du martyr, et le poisson, sigle ou rébus qui surmontait le nom de Jésus. Tout indique une religion simple. Le christianisme était au mieux quand il était aux mains des plus humbles. Ce sont les riches, les puissants et les savants qui l'ont dégradé, compliqué et détruit.

Il n'est cependant pas possible de tirer la moindre conclusion psychique des inscriptions et des dessins des catacombes. Pour cela nous devons nous tourner vers les Pères pré-nicéniens et là, nous trouvons tant de références qu'on pourrait facilement en faire un petit livre qui ne contiendrait rien d'autre. Nous devons cependant accorder nos pensées et nos mots aux leurs afin de recevoir la pleine signification. La prophétie, par exemple, nous l'appelons aujourd'hui médiumnité et un ange est devenu un esprit supérieur, ou un guide. Prenons quelques citations typiques au hasard.

Saint Augustin, dans son *De cura pro mortuis* dit : « Les esprits des morts peuvent être envoyés aux vivants et peuvent leur dévoiler l'avenir qu'eux-mêmes ont appris d'autres esprits ou des anges (c'est-à-dire les guides spirituels) ou par révélation divine ». Ceci est du pur spiritualisme, exactement tel que nous le connaissons et le définissons. Augustin n'en aurait pas parlé avec autant d'assurance et de précision s'il n'avait été tout à fait familier du fait. Rien n'indique que c'était illicite.

Il revient sur la question dans sa Cité de Dieu où il fait allusion aux pratiques qui permettent au corps éthérique d'une personne de communiquer avec les esprits et les guides supérieurs et de recevoir des visions. Ces personnes étaient bien entendu des médiums – le nom signifiant simplement intermédiaire entre l'organisme incarné et le désincarné.

Saint Clément d'Alexandrie fait des allusions du même ordre ainsi que saint Jérôme dans sa controverse avec Vigilantius le Gaulois. Cela se situe cependant à une date ultérieure – après le concile de Nicée.

Hermas, personnage assez obscur dont on dit qu'il était un ami de saint Paul et disciple des apôtres, est censé être l'auteur d'un livre intitulé *Le Pasteur*. Qu'il soit ou non apocryphe ce livre est certainement rédigé par quelqu'un qui a vécu dans les premiers siècles du christianisme et il représente donc les idées qui prévalaient alors. Il dit : « L'esprit ne répond pas à tous ceux qui questionnent ni à une personne en particulier, car l'esprit qui vient de Dieu ne parle pas à l'homme quand l'homme le veut mais quand Dieu le permet. Par conséquent, quand un homme qui a un esprit de Dieu (à savoir, un contrôleur) vient dans une assemblée de fidèles et quand la prière a été offerte, l'esprit remplit cet homme qui parle selon la volonté de Dieu ».

Cela décrit exactement nos propres expériences psychiques quand les séances sont conduites comme il convient. Nous n'invoquons pas les esprits, comme l'affirment sans cesse des critiques ignorants, et nous ne savons pas ce qui va venir. Mais nous prions – utilisant en règle générale le « Notre Père » – et nous attendons les événements. Alors l'esprit qui est choisi et reçoit l'autorisation vient à nous et parle, ou écrit à travers le médium. Hermas, comme Augustin, n'aurait pas parlé avec tant de précision s'il n'avait pas eu une expérience personnelle du processus. Origène fait de nombreuses allusions au savoir psychique. Il est curieux de comparer l'ignorance grossière de nos chefs spirituels actuels à la sagesse des anciens. On pourrait donner de très nombreuses citations mais on en tirera simplement une brève de sa controverse avec Celse :

« Beaucoup de gens ont embrassé la foi chrétienne malgré eux, leur cœur ayant été subitement changé par quelque esprit, soit lors d'une apparition soit lors d'un rêve. »

C'est exactement de cette façon que certains chefs de file matérialistes, à commencer par le Dr Elliotson, ont fait retour à la croyance en une vie future et à ses relations avec celle-ci par l'étude des preuves psychiques.

Ce sont les Pères d'antan qui se montrent le plus précis sur cette question car ils étaient bien plus proches de la grande source psychique. Ainsi, Irénée et Tertullien, qui ont vécu vers la fin du II- siècle, font d'innombrables allusions aux signes psychiques tandis qu'Eusèbe, qui écrit plus tard, se plaint de leur rareté et regrette que l'Église soit devenue indigne d'eux.

Irénée écrit : « Nous entendons parler de nombreux frères dans l'Église qui possèdent les dons de prophétie (à savoir la médiumnité) et parlent par l'esprit en toutes sortes de langues et mettent en lumière les choses cachées des hommes pour le plus grand bien de tous, et font valoir les mystères de Dieu ». Nul passage ne décrit mieux les fonctions d'un médium de grande classe.

Quand Tertullien a sa grande polémique avec Marcion, il fait des dons spiritualistes le test de vérité entre les deux parties. Il affirme que ceux-ci viennent en plus grande profusion de son côté et inclut parmi eux la parole en état de transe, la prophétie et la révélation des choses secrètes. Ainsi, les choses que tant d'ecclésiastiques raillent ou condamnent aujourd'hui étaient les pierres de touche réelles du christianisme en l'an 200. Dans son *De Anima* Tertullien dit aussi : « Nous avons aujourd'hui parmi nous une soeur qui a reçu des dons sur la nature des révélations qu'elle subit en esprit dans l'église au milieu des rites du Jour du Seigneur, tombant en extase. Elle s'entretient avec les anges (à savoir, les esprits supérieurs), voit et entend des mystères et lit dans les cœurs de certaines personnes et apporte la guérison à ceux qui la demandent. « Entre autres choses, dit-elle, une âme m'a été montrée sous une forme corporelle et elle semblait être un esprit mais pas vide, non plus qu'une chose de vacuité. Au contraire, il semble qu'on aurait pu la toucher, douce, lumineuse, de la couleur de l'air et possédant forme humaine dans toutes ses parties. »

On trouvera une mine de renseignements sur les conceptions des premiers chrétiens dans les Constitutions apostoliques. Il est exact qu'elles ne sont pas apostoliques mais Whiston, Krabbe et Bunsen sont tous d'accord pour dire qu'au moins sept livres sur huit sont des documents authentiques antérieurs à Nicée, datant probablement du début du III^e siècle. Leur étude révèle quelques faits curieux. L'encens et les lampes à huile étaient utilisés pendant les offices, ce qui justifie les pratiques actuelles des catholiques. D'un autre côté, évêques et prêtres étaient des hommes mariés. Il y avait un système élaboré de mise au ban pour quiconque transgressait les lois de l'Église. Si un ecclésiastique achetait une cure il était rejeté et c'est aussi ce qui arrivait à tout homme qui obtenait un poste ecclésiastique par protection terrestre. Il n'est pas question d'un évêque suprême ou d'un pape. Le régime végétarien et l'abstinence complète de vin étaient tous deux interdits et punis. Cette loi surprenante constituait certainement une réaction envers une hérésie qui enjoignait les deux. Un prêtre pris dans une taverne était suspendu. Le clergé devait manger une viande exsangue d'après la manière juive moderne. Le jeûne était fréquent et rigoureux – un jour par semaine (le jeudi, apparemment) et quarante jours pendant le Carême.

C'est quand ils parlent des « dons », ou des diverses formes de médiumnité que les anciens documents jettent une lumière sur les questions psychiques. Alors, comme maintenant, la médiumnité prenait différentes formes, le don des langues, de guérison, de prophétie et ainsi de suite. Harnack dit que dans chaque église chrétienne primitive il y avait trois femmes, une pour la guérison et deux pour la prophétie. Le sujet fait l'objet de discussions ouvertes dans les Constitutions. Il apparaît que ceux qui possédaient des dons en devenaient vaniteux et on les adjurait sérieusement de se rappeler qu'un homme peut avoir reçu des dons sans pour autant avoir grande vertu, si bien qu'il est en réalité spirituellement inférieur à beaucoup d'autres qui ne possèdent aucun don.

Comme dans le spiritualisme moderne, on montre que l'objectif des phénomènes est la conversion de l'incroyant plutôt que la distraction de l'orthodoxe. Ils ne sont pas faits « pour avantager ceux qui les manifestent mais pour convaincre les incroyants, de façon que le pouvoir des signes puisse faire honte à ceux que la parole n'a pas persuadés, car les signes ne sont pas faits pour nous qui croyons mais pour ceux qui ne croient point, qu'ils soient Juifs ou Gentils » (Constitutions, Livre VIII, Sec.I).

Ensuite, les divers dons qui correspondent en gros à nos différentes formes de médiumnité, sont donnés comme suit : « Que par conséquent celui qui fait des signes et des merveilles ne juge pas les fidèles qui n'en ont pas reçu autant. Car les dons de Dieu qui sont accordés par le Christ sont variés et un homme reçoit un don et son voisin un autre. Car l'un possédera peut-être la parole de sagesse (discours en état de transe) et un autre la parole de connaissance (inspiration), un autre le discernement des esprits (clairvoyance), un autre la pré-connaissance des choses à venir, un autre la parole d'enseignement (discours d'esprits), un autre la patience » (tous nos médiums manquent de ce don).

On pourra bien se demander où, hors des rangs des spiritualistes, on trouvera ces dons et ces pratiques dans ces Églises qui professent être les branches de cette ancienne souche ?

Les présences spirituelles élevées sont continuellement identifiées. Ainsi, pour l'ordination des évêques, nous trouvons : « Le Saint-Esprit étant également présent, aussi bien que les esprits saints et intercesseurs ». Cependant, dans l'ensemble, je dirais que nous avons aujourd'hui une bien meilleure compréhension des faits psychiques que les auteurs des Constitutions et que ces documents sont probablement une version affaiblie de cette essentielle « Communion des Saints » qui existait au premier siècle. Il y a des raisons de croire que le pouvoir psychique n'est pas une chose constante mais qu'il vient par vagues qui affluent et refluent. Nous sommes actuellement en période de flux mais nous n'avons aucune garantie que cela va durer.

On peut dire raisonnablement que, puisque notre connaissance des événements liés à l'histoire des débuts de l'Église est très limitée, il devrait être possible d'entrer en contact avec une Intelligence supérieure qui a pris part à ces événements, afin de compléter nos maigres sources d'information. Ceci a été effectivement réalisé dans plusieurs écrits inspirés et, alors même que l'on procédait à la correction des épreuves de ce livre, a eu lieu un intéressant développement qui doit établir clairement aux yeux du monde quel lien étroit existe entre la religion et la communication avec l'Autre Monde. Deux longs messages ont récemment fait leur apparition, écrits par la main d'un médium demi-conscient, Mlle Cummins, à l'extraordinaire vitesse de 2 000 mots à l'heure. Le premier prétend être une relation de la mission du Christ par Philippe l'évangéliste ; le second est un complément des Actes des Apôtres qui se dit être de Cléophas, un de ceux qui partagèrent le repas du Christ ressuscité à Emmaüs. Le premier est déjà publié, le second sera bientôt disponible¹⁷⁰ Autant que l'auteur le sache, aucun examen critique n'a encore été fait de l'écrit de Philippe mais une lecture attentive l'a convaincu que par sa majesté et sa puissance il est digne de ce qu'il prétend être et qu'il explique de façon claire et adéquate bien des points qui ont dérouté les exégètes. Le cas du message de Cléophas est cependant encore plus remarquable et l'auteur est enclin à l'accepter comme le document intellectuel le plus élevé et celui qui présente les signes les plus évidents d'une origine supranormale de toute l'histoire du mouvement. Il a été soumis au Dr Oesterley, chapelain instructeur de l'évêque de Londres, une des premières autorités sur l'histoire et la tradition de l'Église. Il a déclaré qu'il présentait tous les signes d'un texte rédigé par quelqu'un ayant vécu à cette époque et étant intimement lié au cercle des apôtres. On a remarqué de très nombreux points d'érudition, tels que l'emploi du nom hébreu de « Hanan » pour désigner le grand prêtre, alors qu'il n'est connu des lecteurs anglophones que sous son équivalent grec « Annas ». C'est l'une des très nombreuses confirmations qui dépassent de loin les capacités de n'importe quel faussaire. Parmi d'autres points intéressants, Cléophas décrit la réunion de la Pentecôte et déclare que les apôtres étaient assis en cercle, les mains jointes comme le Maître le leur avait appris. Ce serait en effet une chose merveilleuse si la vraie signification intérieure du christianisme, perdue depuis si longtemps, était une fois encore redécouverte par le culte tant raillé et persécuté dont l'histoire est ici relatée. De l'avis de l'auteur, ces deux écrits représentent deux des preuves les plus péremptoires de la communication avec les esprits qui ont jamais été fournies du côté mental. Il semble bien impossible de les expliquer autrement.

On peut diviser en deux écoles les spiritualistes, tant en Grande-Bretagne que dans d'autres pays ; ceux qui restent encore dans leur Église et ceux qui ont formé une Église spiritualiste indépendante. Ceux-ci disposent en Grande-Bretagne d'environ quatre cents lieux de réunion sous la direction générale de l'Union Spiritualiste Nationale. Il y a une grande souplesse de dogme et bien que la plupart des Églises soient Unitariennes, une importante minorité reste dans une ligne chrétienne. On peut dire qu'elles sont à peu près unies autour de sept principes qui sont :

1. Dieu le Père.
2. Les hommes sont frères.
3. La communion des Saints et l'Intercession des Anges.
4. La survie humaine à la mort physique.
5. La responsabilité personnelle.

¹⁷⁰ The Gospel of Philip the Evangelist (Evangile de Philippe), Beddow, 46, Anerley Station Road, S.E. (Conan Doyle écrit en 1926, N.D.T.).

6. La compensation ou le couple récompense/ châtement pour les bonnes et les mauvaises actions.

7. Le progrès. éternel ouvert à toutes les âmes.

On verra que tous ces principes sont compatibles avec le christianisme courant, avec peut-être l'exception du cinquième. Les spiritualistes considèrent la vie terrestre et la mort du Christ comme un exemple plutôt que comme une rédemption. Chaque homme répond de ses propres péchés et personne ne peut éviter cette expiation par un appel à quelque sacrifice d'autrui. Le tyran et le débauché n'ont pas la possibilité par quelque ruse spirituelle d'un soi-disant repentir d'échapper au sort qu'ils méritent. Un vrai repentir pourra les aider mais ils paieront leur note de la même façon. En même temps, la miséricorde divine est plus grande que ce que l'homme a jamais conçu et toutes les circonstances atténuantes possibles, la tentation, l'hérédité et l'entourage recevront tout leur poids avant que le châtement ne soit infligé. Voilà, en bref, la position générale des Églises spiritualistes.

L'auteur a souligné ailleurs¹⁷¹ que, bien que la recherche psychique en soi puisse être tout à fait distincte de la religion, les déductions que nous pouvons en tirer et les leçons que nous en apprenons « nous enseignent la poursuite de la vie de l'âme, la nature de cette vie et la façon dont elle subit l'influence de notre conduite ici-bas. Si cela est distinct de la religion je dois avouer que c'est une distinction que je ne comprends pas. Pour moi c'est la religion – son essence même ». L'auteur disait aussi du spiritualisme que c'est une grande force d'unification, la seule chose démontrable liée à toutes les religions, chrétiennes et non chrétiennes. Certes, ses enseignements modifieraient profondément le christianisme conventionnel, mais ces modifications iraient plutôt dans la direction de l'explication et du développement que dans celle de la contradiction. Il fait également référence à la nouvelle révélation comme étant absolument fatale au matérialisme.

En cet âge matériel, on pourrait dire que sans une croyance en la survie de l'homme après la mort, le message du christianisme tombe dans une grande mesure dans l'oreille de sourds. Dans son allocution présidentielle à la Society for Psychical Research américaine¹⁷² le Dr McDougall souligne le lien entre la dégénérescence de la religion et l'expansion du matérialisme. Il dit :

« A moins que la recherche psychique... ne puisse découvrir des faits incompatibles avec le matérialisme, le matérialisme continuera à s'étendre. Aucune autre puissance ne pourra le stopper ; la religion révélée et la philosophie métaphysique sont également désarmées devant la marée qui avance. Et si cette marée continue de monter et de progresser comme elle le fait maintenant, tous les signes tendent à indiquer que ce sera une marée destructrice, qu'elle balayera tous les acquis durement gagnés de l'humanité, toutes les traditions morales établies grâce aux efforts d'innombrables générations en vue d'accroître la vérité, la justice et la charité. »

Il est donc important de s'efforcer de voir dans quelle mesure le spiritualisme et la recherche psychique tendent à introduire, ou à renforcer, les croyances religieuses.

En premier lieu, nous avons beaucoup de témoignages sur la conversion, grâce au spiritualisme, de matérialistes à une croyance dans un Au-delà ; ainsi, par exemple, les professeurs Robert Hare et Mapes, en Amérique, le Dr Alfred Russel Wallace, le Dr Elliotson, le Dr Sexton, Robert Blatchford, John Ruskin et Robert Owen en Angleterre. On pourrait citer bien d'autres noms.

¹⁷¹ The New Revelation, p. 67-69.

¹⁷² Journal, S.P.R. américaine, janvier 1923.

Si on comprenait correctement le spiritualisme il serait peu question de son harmonie avec la religion. La définition du spiritualisme, qui est imprimée dans chaque numéro de *Light*, l'hebdomadaire spiritualiste de Londres, est celle-ci :

« Une croyance en l'existence et en la vie de l'esprit séparément et indépendamment de l'organisme matériel, et dans la réalité et la valeur des relations intelligentes entre les esprits incarnés et les esprits désincarnés. »

Les deux croyances exprimées ici sont des articles de la foi chrétienne.

S'il est un groupe qui devrait être par-dessus tout capable de parler avec autorité sur les directions religieuses du spiritualisme, c'est bien le clergé. Les plus progressistes ont par dizaines exprimé leurs vues sur cette question en termes tout à fait clairs. Examinons ce qu'ils disent.

Le Révérend H.R. Haweis, M.A., dans un discours devant l'Alliance Spiritualiste de Londres, déclara le 20 avril 1900 qu'il était venu là pour dire qu'il ne voyait rien dans ce qu'il croyait être le vrai spiritualisme qui soit le moins du monde opposé à ce qu'il croyait être le vrai christianisme. De fait, le spiritualisme s'adapte très bien au christianisme ; il semble constituer un développement légitime, pas une contradiction – pas un adversaire... La dette du clergé – s'il connaissait bien son travail – au spiritualisme est réellement très grande. En premier lieu, le spiritualisme a réhabilité la Bible. On ne peut nier un seul instant que la foi et le respect envers la Bible étaient en train de disparaître, conséquence des doutes grandissants des gens concernant les passages miraculeux de la Bible. Les exégètes s'en remettaient entièrement à la beauté de la doctrine chrétienne – mais ils ne pouvaient pas avaler l'élément miraculeux de l'Ancien et du Nouveau Testament. On leur demandait de croire aux miracles de la Bible et en même temps on leur enseignait que hors les récits bibliques, rien de surnaturel n'avait jamais eu lieu. Mais aujourd'hui, la situation est renversée. Les gens croient maintenant à la Bible à cause du spiritualisme ; ils ne croyaient pas au spiritualisme à cause de la Bible. Le Révérend Harveys continuait en disant que, lorsqu'il avait commencé son ministère, il avait essayé de se débarrasser des miracles de la Bible en les écartant par une explication. Mais il a découvert par la suite qu'il ne pouvait pas trouver d'explication commode aux recherches de Crookes, de Flammarion et d'Alfred Russel Wallace. Le Révérend Arthur Chambers, ancien curé de Brockenhurst, Hants, a accompli un précieux travail en attirant l'attention des hommes sur leur vie spirituelle ici-bas et leur existence dans l'Autre Monde.

Son livre *Our Life after Death* (Notre vie après la mort) a connu plus de cent vingt éditions. Dans un discours sur « le Spiritualisme et la Lumière qu'il Jette sur la Vérité Chrétienne », il dit :

« Par son investigation obstinée des phénomènes psychiques, par son insistance ouvertement proclamée que l'intercommunication entre les deux mondes est un fait actuel, le spiritualisme a amené la grande masse de nos frères humains à prendre conscience que « il y a plus de choses dans les cieux et sur terre » qu'on ne l'avait auparavant « rêvé dans leur philosophie », et il a fait comprendre à beaucoup d'entre eux, en tant que chrétiens et chrétiennes, une puissante vérité intimement liée à la religion – une vérité fondamentale pour une compréhension juste de notre place dans un grand univers – une vérité à laquelle l'humanité est de tout temps restée fidèle, en dépit des menaces et des désapprobations des professeurs de religion. En conclusion, il me vient à l'esprit l'idée d'une façon particulière dont les enseignements spiritualistes ont relevé les idées religieuses de notre époque. Il nous a aidés à nous former une notion plus vraie et plus grande de Dieu et de Son projet. »

Dans un autre beau passage, il dit :

« Oui, le spiritualisme a vraiment beaucoup fait pour une meilleure compréhension de ces grands faits fondamentaux qui restent inséparables de l'Évangile de Jésus. Il a aidé des hommes et des femmes à voir avec davantage de clarté le Grand Esprit du Père-Dieu en qui nous vivons, nous allons et de qui nous tenons notre être, et ce vaste univers spirituel auquel

nous appartenons aujourd'hui, et à jamais, en tant qu'éléments essentiels. En tant que spiritualiste chrétien, je nourris un grand espoir – une grande conviction sur ce qui sera – à savoir que le spiritualisme qui a tant fait pour l'enseignement chrétien et pour le monde en général, en écartant l'épouvantail qu'est la mort et en nous aidant à mieux comprendre ce qu'un Christ magnifique a véritablement enseigné, reconnaîtra pleinement ce qu'est ce Christ à la lumière des vérités spirituelles. »

M. Chambers ajoute un peu plus loin qu'il a reçu des centaines et des centaines de lettres de tous les coins du monde de gens qui exprimaient leur soulagement et leur réconfort, ainsi qu'une plus pleine confiance en Dieu, qui leur étaient venus de la lecture de son livre *Our Life after Death*.

Le Révérend F. Fielding-Ould, curé de Christ Church, dans Regent's Park, à Londres, fait partie de ceux qui proclament courageusement le bon travail à accomplir par le spiritualisme. Dans son allocution du 21 avril 1921, sur la « Relation entre le spiritualisme et le christianisme », il déclare :

« Le monde a besoin de l'enseignement du spiritualisme. Le nombre de personnes sans religion à Londres aujourd'hui est étonnant au dernier degré. Il y a un nombre immense de gens dans toutes les classes de la société (et je parle d'après mon expérience personnelle) qui sont totalement dépourvus de religion, quelle qu'elle soit. Ils ne prient pas, ils ne se rendent jamais dans aucune église pour assister aux offices ordinaires, et dans leur conscience et leurs habitudes de pensée la mort se tient à la fin. Il n'y a rien au-delà qu'une épaisse brume blanche dans laquelle il est strictement interdit à leur imagination d'aller errer. Il se peut qu'ils se disent appartenir à l'Église d'Angleterre, à l'Église catholique romaine, ou à la religion juive, ils ressemblent à des bouteilles vides, dans une cave, qui porteraient encore les étiquettes de crus fameux. »

Il ajoute :

« C'est une chose pas du tout inhabituelle que des âmes qui luttent et qui se découragent soient aidées grâce au spiritualisme. Ne connaissons-nous pas tous des gens qui avaient abandonné toute religion et qui y sont revenus par ce biais ? Des agnostiques qui avaient perdu tout espoir en Dieu et en l'immortalité, pour qui la religion semblait desséchée, toute de formalisme, et qui finalement se tournèrent contre elle et l'insultèrent dans toutes ses manifestations. Puis, le spiritualisme vint sur eux comme l'aube vient sur l'homme qui s'est agité toute la nuit, fiévreux, incapable de trouver le sommeil. D'abord, ils ont été surpris, incrédules, mais leur attention a été acquise et bientôt ils étaient touchés au cœur. Dieu était revenu dans leur vie et rien ne pouvait exprimer leur joie et leur gratitude. »

Le Révérend Charles Tweedale, curé de Weston, Yorkshire, qui a oeuvré avec courage pour cette cause, fait allusion aux Considérations sur le spiritualisme de la conférence épiscopale qui s'est tenue à Lambeth Palace du 5 juillet au 7 août 1920 parlant de la recherche psychique moderne, il dit¹⁷³ :

« Tandis que le monde dans son ensemble s'est rempli d'un intérêt nouveau et vigoureux, l'Église qui affirme être la gardienne de la vérité religieuse et spirituelle a, c'est étrange à dire, fait la sourde oreille jusqu'à une date toute récente à tous les témoignages modernes portant sur la réalité de ce monde spirituel, alors que l'objectif majeur de son existence est d'en témoigner, et même aujourd'hui elle montre à peine quelques signes timides qu'elle se rend compte de l'importance que cette question commence à prendre pour elle.... Un signe des temps récent est l'examen des phénomènes psychiques à la conférence de Lambeth et la distribution à tous les évêques présents, avec l'accord de l'Archevêque, de ma brochure *Present Day Spirit Phenomena and the Churches* (Phénomènes de l'Esprit aujourd'hui et les

¹⁷³ Light, 30 octobre 1920.

Églises). Un autre signe des temps d'importance est le choix de Sir William Barrett pour l'allocution au Congrès de l'Église sur les questions psychiques ».

Le Rapport des débats de la conférence de Lambeth, citée plus haut, fait ainsi allusion à la recherche psychique :

« Il est possible que nous nous trouvions au seuil d'une nouvelle science qui, par une autre méthode d'approche, nous confirmera dans notre assurance qu'il existe un monde derrière et au-delà du monde visible et qu'il y a quelque chose en nous par lequel nous sommes en contact avec lui. Nous ne pourrions jamais avoir la présomption de poser une limite aux moyens que Dieu peut employer pour amener l'homme à sa réalisation spirituelle ».

Ayant pris cette précaution oratoire, le Rapport met le cap sur la sécurité en ajoutant cette réserve : « Mais il n'y a rien dans le culte érigé sur cette science qui rehausse – il y a en fait beaucoup de choses qui l'obscurcissent – la signification de cet autre monde et notre lien avec lui tels qu'ils sont exposés dans l'Évangile du Christ et dans l'enseignement de l'Église, ni rien non plus qui déprécie les moyens qui nous sont donnés pour atteindre et demeurer en relation avec ce monde ».

Sous la rubrique « Spiritualisme » le Rapport écrit :

« Tout en reconnaissant que les résultats des investigations ont encouragé bien des gens à trouver un sens et un but spirituels à la vie humaine, et les ont conduits à croire en la survie après la mort, on voit de graves dangers dans la tendance à faire du spiritualisme une religion. La pratique du spiritualisme comme un culte implique la subordination de l'intelligence et de la volonté à des forces ou à des personnalités inconnues et, dans cette mesure, l'abdication de la maîtrise de soi ».

Un collaborateur connu de *Light*, qui signe sous le pseudonyme « Gerson » commente ainsi le passage ci-dessus :

« Il y a un danger indubitable dans « la subordination de l'intelligence et de la volonté à des forces ou à des personnalités inconnues » mais la pratique de la communication avec les esprits n'implique pas nécessairement, comme semblent le croire les évêques, une telle subordination. Un autre danger, à leur avis, est « la tendance à faire une religion du spiritualisme. » *Light*, et ceux qui s'associent à son attitude, n'ont jamais éprouvé la moindre inclination à le faire. La possibilité de la communication avec les esprits est simplement un fait de la Nature et nous n'approuvons pas qu'on élève un fait de la Nature, quel qu'il soit, à la fonction de religion. D'un autre côté, on peut associer une noble forme de religion à un fait de la Nature. La reconnaissance de la beauté et de l'ordre de l'univers ne constitue pas en soi une religion mais pour autant qu'elle inspire le respect pour l'Origine de cette beauté et de cet ordre, c'est une contribution à l'esprit religieux. »

Au Congrès de l'Église d'Angleterre de 1920, le Révérend M. A. Bayfield donna lecture d'un mémoire sur la Science psychique, alliée du christianisme dont nous extrayons ce passage :

« Une grande partie du clergé considère la science psychique avec suspicion et certains membres y ajoutent une inquiétude et un antagonisme actif. Sous son appellation courante de spiritualisme on l'a même dénoncée comme antichrétienne. Je me risquerai à montrer que cette branche de la connaissance est, dans l'ensemble, une alliée de notre foi. Tous ceux qui ne sont pas matérialistes sont des spiritualistes et le christianisme lui-même était essentiellement une religion spiritualiste. »

Il continue en faisant allusion au service que le spiritualisme a rendu au christianisme en rendant possible une croyance dans les éléments miraculeux de l'Évangile.

Dans un sermon intitulé « les Alliés de la religion¹⁷⁴ » prononcé en l'église Saint Stephen de Philadelphie, le 25 février 1923, le Dr Elwood Worcester parle de la recherche psychique comme d'une véritable amie de la religion et d'une alliée spirituelle de l'homme. Il dit :

¹⁷⁴ Journal, S.P.R. américaine, juin 1923, p. 323.

« Elle illumine aussi plus d'un événement important de la vie du Seigneur et elle nous aide à comprendre et à accepter des choses qui arrivent et que, sans cela, nous devrions rejeter. Je pense en particulier aux phénomènes escortant le baptême de Jésus, Son apparition sur le lac de Galilée, Sa transfiguration et par-dessus tout Sa résurrection et Son apparition à Ses disciples. En outre, c'est notre seul véritable espoir de résoudre le problème de la mort. Il n'y a aucune autre source d'où pourrait venir une solution à ce mystère éternel. »

Le Révérend G. Vale Owen nous rappelle que, bien qu'il y ait des spiritualistes qui sont plus précisément des spiritualistes chrétiens, le spiritualisme ne se limite pas au christianisme. Il y a par exemple une Société Spiritualiste Juive à Londres. Au début, l'Église considérait l'Évolution comme un adversaire mais elle a fini par l'accepter comme s'accordant avec la foi chrétienne. Il conclut donc que :

« De même que l'acceptation de l'Évolution a donné au christianisme une conception plus large et plus précieuse de la création et de son créateur, l'acceptation des grandes vérités que soutient la science psychique devrait faire d'un agnostique un croyant en Dieu, d'un juif un meilleur juif, d'un mahométan un meilleur mahométan, d'un chrétien un meilleur chrétien, certainement plus heureux et plus joyeux¹⁷⁵ ».

A la lumière des paragraphes précédents, on voit nettement que beaucoup de prêtres de l'Église d'Angleterre et d'autres Églises s'accordent sur la bonne influence exercée par le spiritualisme sur la religion.

Il y a une autre source d'information importante sur les opinions qui témoignent du respect aux tendances religieuses du spiritualisme. C'est le Monde des Esprits lui-même. On dispose d'une grande abondance de matériaux mais nous nous contenterons de quelques extraits. Le premier provient du livre connu *Spirit Teachings* donné par l'intermédiaire du médium Stainton Moses :

« Ami, quand d'autres cherchent à te faire dire l'utilité de notre message et les avantages qu'il peut conférer à ceux à qui le Père les envoie, dis-leur que c'est un évangile qui révélera un Dieu de tendresse, de pitié et d'amour à la place de la création imaginaire de dureté, de cruauté et de passions.

Dis-leur qu'il les conduira à connaître des Intelligences dont la vie entière est une vie d'amour, de miséricorde, de pitié et d'aide secourable pour l'homme, combinée avec l'adoration du Suprême. » Ou encore ceci, de la même source :

L'homme a progressivement édifié autour des enseignements de Jésus une muraille de déductions, de spéculations et de commentaires matériels analogues à ce avec quoi les Phariséens avaient entouré la loi de Moïse. La tendance dans ce sens s'est renforcée au fur et à mesure que l'homme perdait de vue le monde spirituel. Et ainsi il est advenu que nous trouvons le matérialisme dur et froid déduit des enseignements qui étaient destinés à insuffler la spiritualité et à se débarrasser d'un rituel extérieur.

C'est notre tâche que de faire pour le christianisme ce que Jésus fit pour le judaïsme. Nous prendrons les anciennes formes et spiritualiserons leur signification, et nous leur communiquerons une vie nouvelle. La résurrection plutôt que l'abolition, voilà ce que nous désirons. Nous redisons que nous n'abolissons pas le plus petit iota de l'enseignement que le Christ a donné au monde. Nous ne faisons qu'effacer les commentaires matériels de l'homme pour vous montrer le sens spirituel caché qu'il a manqué de voir.... Notre mission est la poursuite de cet antique enseignement que l'homme a si bizarrement altéré ; sa source est identique son cours est parallèle ; sa fin est la même».

Et encore ceci, tiré *des Letters from Julia* de W. T. Stead. :

¹⁷⁵ Facts and the Future Life (1922), p. 170.

« Vous avez reçu des enseignements sur la communion des saints ; vous dites et chantez toutes sortes de choses sur les saints du haut et du bas qui forment l'armée unique du Dieu Vivant mais quand l'un de nous, dans l'Autre Monde, essaie de faire le moindre effort concret pour vous aider à prendre conscience de l'unité et vous faire sentir que vous êtes entourés par un immense nuage de témoins, alors vous vous récriez. C'est contre la volonté de Dieu ! C'est un commerce avec les démons ! C'est une évocation des esprits malins ! Oh, mon ami, mon ami, ne sois pas trompé par les cris spécieux ! Suis-je un démon ? Suis-je un esprit familier ? Fais-je ce qui est contraire à la volonté de Dieu quand sans arrêt, sans arrêt, j'essaie de vous inspirer davantage de foi en Lui, davantage d'amour pour Lui et toutes Ses créatures, bref de vous amener plus près de Dieu ? Vous savez que je fais tout cela. C'est une joie et la loi de mon être. »

Et enfin ceci, tiré des *Messages from Meslom* :

« Tout enseignement est bon s'il aide l'humanité à croire qu'il y a une autre vie et que l'âme est renforcée par des épreuves vécues avec courage et des faiblesses dominées car il comporte cette vérité tout à fait fondamentale. Quand en outre il révèle un Dieu d'amour, c'est mieux ; et si l'humanité pouvait comprendre cet amour Divin, toute souffrance cesserait, même sur terre. »

Le ton de ces passages est noble et ils tendent certainement à attirer le cerveau des hommes vers des choses supérieures et vers la compréhension des finalités profondes de la vie.

F. W. H. Myers perdit la foi dans le christianisme et la retrouva par le spiritualisme. Dans son livre *Fragments of Prose and Poetry* au chapitre intitulé « la Foi finale » il écrit :

« Je ne peux pas, en aucun sens profond, opposer ma foi présente au christianisme. Je la considère plutôt comme un développement scientifique de l'attitude et de l'enseignement du Christ.

Vous me demandez quelle est la tendance morale de tous ces enseignements – la réponse est d'une simplicité et d'une concision inattendues. La tendance est, pourrait-on dire, ce qu'elle doit être inévitablement – ce que la tendance de tout enseignement moral vital a toujours été – la première, la plus vraie tendance du christianisme lui-même. C'est la réaffirmation – aujourd'hui lestée de nouvelles preuves – de l'insistance du Christ lui-même sur la vie intérieure, sur la réalité de Sa proclamation selon laquelle la lettre tue tandis que l'esprit donne vie, de Son résumé de toute justice en un pur amour de Dieu et de l'homme. »

Beaucoup d'écrivains ont parlé de la lumière jetée sur le récit biblique par la recherche psychique moderne mais on trouvera la meilleure expression de cette opinion dans le livre de F. W. H. Myers *Human Personality* :

« Je me risque maintenant à oser dire ceci ; car je prédis qu'en conséquence des nouvelles preuves tous les hommes raisonnables croiront d'ici un siècle en la Résurrection du Christ alors qu'en l'absence de ces nouvelles preuves, aucun homme raisonnable n'y aurait cru d'ici cette centaine d'années... Et en particulier en ce qui concerne cette affirmation centrale que la vie de l'âme se manifeste après la mort du corps, il est patent que cela peut de moins en moins être soutenu par la seule tradition lointaine ; qu'elle devra de plus en plus être soumise à l'épreuve de l'expérience et de l'enquête modernes. Supposons, par exemple, que nous réunissions beaucoup de récits de ce type enregistrés à notre époque critique par des témoignages de première main ; et supposons que tous ces récits s'effondrent après analyse ; qu'on puisse tous les ramener à l'hallucination, l'erreur de description et autres sources d'erreur persistantes ; pourrions-nous attendre que les hommes raisonnables croient que ces merveilleux phénomènes qui s'évanouissent toujours dans le néant dès qu'on les examine de près dans le contexte anglais actuel, doivent cependant obliger à une foi mêlée d'adoration quand on prétend qu'ils ont eu lieu dans un pays d'Orient, à une époque reculée et superstitieuse ? Si les résultats (en bref) de la « Science Psychique » avaient été purement

négatifs, est-ce que les faits du christianisme – je ne dis pas les sentiments du christianisme mais les faits – n'auraient pas reçu un coup écrasant ? »

On pourrait citer beaucoup de témoignages de bien des hommes publics éminents. Sir Oliver Lodge écrit :

« Bien que ce ne soit pas par ma foi religieuse que j'ai été conduit à ma position actuelle, tout ce que j'ai appris tend cependant à accroître mon amour et mon respect envers la personnalité de la figure centrale des évangiles. »

Lady Grey de Fallodon¹⁷⁶ paie un éloquent tribut au spiritualisme ; elle le décrit comme quelque chose qui a redonné vie à la religion et apporté le réconfort à des milliers de gens. A propos des spiritualistes, elle dit :

« En tant que corps de travailleurs ils sont plus proches de l'esprit du Nouveau Testament que bien des gens d'Église ne seraient prêts à le croire. L'Église d'Angleterre devrait considérer le spiritualisme comme un allié de prix. Il porte une attaque directe au matérialisme et non seulement il identifie l'univers matériel à l'univers spirituel mais il dispose de connaissances et de conseils utiles et nombreux. »

Elle ajoute :

« Je trouve en lui un courant de vie qui apporte un souffle aux anciennes croyances... La Parole que nous avons coutume d'associer à l'Écriture sainte est dans son essence identique au message qui nous arrive dans ces écrits récents. Ceux d'entre nous qui prennent à coeur la Nouvelle Révélation savent que le spiritualisme propose une lecture moderne de la Bible, et c'est pourquoi – si seulement les Églises acceptaient de le voir – on devrait le considérer comme un grand allié de la religion. »

Voilà des paroles courageuses et vraies.

Le Dr Eugene Crowell¹⁷⁷ montre que l'Église Catholique Romaine soutient que les manifestations spirituelles se produisent constamment sous l'autorité divine de l'Église ; mais les Églises Protestantes, tout en professant de croire aux manifestations spirituelles survenant avec Jésus et Ses disciples, nient tout événement analogue aujourd'hui. Il écrit :

« Ainsi, l'Église Protestante quand s'approche d'elle un être affamé de spiritualité – et il y en a des millions dans ce cas – chez qui monte des profondeurs de sa nature une demande accablante de nourriture spirituelle, n'a rien à offrir – ou au mieux rien que des coquilles vides...

Le protestantisme aujourd'hui se trouve coincé entre les meules supérieures et inférieures du matérialisme et du catholicisme. Chacune de ces puissances fait pression sur lui avec une force grandissante et il devra assimiler et incorporer en lui l'une ou l'autre sous peine d'être réduit en poudre. Dans son état actuel il lui manque la force et la vitalité nécessaires pour résister à l'action de ces forces et son seul espoir réside dans le sang nouveau que seul le spiritualisme est capable d'injecter dans ses veines fatiguées. Cela fait partie de la mission du spiritualisme que d'accomplir cette tâche ; je le crois pleinement, et cette croyance est fondée sur les besoins palpables du protestantisme, une conception claire de l'adaptabilité du spiritualisme à la tâche et sa capacité de l'accomplir. »

Le Dr Crowell déclare que la diffusion de la connaissance n'a pas rendu les hommes modernes plus insoucians des questions qui concernent leur vie spirituelle et leur existence future mais aujourd'hui, ils exigent la preuve de ce qui était autrefois simplement accepté par la foi. La théologie est dans l'incapacité de fournir cette preuve et des millions d'esprits sérieux, dit-il, restent à l'écart en attendant des preuves satisfaisantes. Le spiritualisme, prétend-il, a été envoyé pour apporter ces preuves et elles ne seront offertes par nulle autre source.

¹⁷⁶ Fortnightly Review, octobre 1922.

¹⁷⁷ The Identity of Primitive Christianity and Modern Spiritualism (2 Vol., seconde édition, New York, 1875).

On doit faire également allusion aux conceptions des Spiritualistes Unitariens. Leur chef, très capable et ardent, est M. Ernest W. Oaten, rédacteur en chef de *The Two Worlds*. Les conceptions de M. Oaten, qui sont partagées par tous à l'exception d'un petit groupe d'extrémistes, expriment plutôt une reconstruction qu'une destruction de l'idéal chrétien. Après un compte rendu très respectueux de la vie du Christ expliquée à l'aide de nos connaissances psychiques, il écrit :

« Des hommes m'ont dit que je méprisais Jésus de Nazareth. Je ferai confiance à Ses jugements plutôt qu'aux leurs mais je pense connaître Sa vie plus profondément qu'aucun chrétien. Il n'y a pas une âme dans l'histoire que je tiens en plus haute estime. Je hais cette place fautive et qui induit en erreur où L'ont mis des gens qui ne sont pas plus capables de Le comprendre qu'ils ne savent lire les hiéroglyphes égyptiens. Mais j'aime l'homme. Je Lui dois beaucoup et Il a bien des choses à apprendre au monde que le monde ne pourra jamais apprendre tant qu'il ne Le descendra pas du piédestal d'adoration et d'idolâtrie pour marcher avec Lui dans le jardin.

On peut dire que ma lecture de Sa vie est « naturaliste ». Je suis satisfait qu'il en soit ainsi. Il n'y a rien de plus divin que les lois qui gouvernent la vie. Le Dieu qui a établi ces lois les a rendues suffisantes pour tous Ses desseins et Il n'a nul besoin de les remplacer. Le Dieu qui a la maîtrise des processus terrestres est le même que Celui qui a la maîtrise des processus de la vie spirituelle¹⁷⁸. »

Ici, nous pouvons laisser la question en suspens. Cette histoire s'est risquée à montrer comment des signes matériels particuliers ont été accordés par les souverains Invisibles de la terre pour satisfaire à la demande de preuves matérielles en provenance de l'intellectualité grandissante de l'homme. Elle a aussi montré comment ces signes matériels ont été accompagnés de messages spirituels et comment ces messages renvoient aux grandes formes religieuses primitives de ce monde, feu central de l'inspiration que les cendres mortes de ce qui fut jadis croyance vivante avaient recouvert. L'homme avait perdu le contact avec les vastes forces qui l'environnent et ses connaissances et ses aspirations étaient devenues limitées par les misérables vibrations qui constituent son spectre visuel et les octaves triviales qui bornent son écoute. Le spiritualisme, le plus grand mouvement depuis deux mille ans, le sauve de cet état, disperse les épais brouillards qui l'avaient enveloppé et lui montre les nouveaux pouvoirs et les horizons illimités qui l'attendent devant et autour de lui. Déjà, le sommet des montagnes brille. Bientôt le soleil de la vérité brillera aussi jusque dans les vallées.

¹⁷⁸ The Relation of Modern Spiritualism to Christianity, p. 23.

Chapitre XXV : Conception spiritualiste de la vie future

Le spiritualiste possède un grand avantage sur les fidèles des anciens cultes. Quand il établit une communication avec des Intelligences dans l'Autre Monde, qui vécurent jadis dans des corps terrestres, il leur pose naturellement des questions concernant leur état actuel et les conséquences de leurs actions ici-bas sur leur sort dans l'Au-delà. Les réponses à ces demandes justifient dans l'ensemble les conceptions déjà soutenues par la plupart des religions et montrent que le sentier de la vertu est aussi la route qui conduit au bonheur ultime. Cependant, un système précis s'offre à notre examen qui élucide énormément les vagues cosmogonies des âges passés. Ce système a été exposé dans de nombreux livres qui rapportent l'expérience de ceux qui ont mené cette nouvelle vie. Il faut se rappeler que ces livres ne sont pas rédigés par des écrivains de métier. De ce côté-ci, il y a l'écrivain dit « automatique » qui reçoit l'inspiration, de l'autre il y a l'intelligence qui la transmet ; mais l'un comme l'autre peuvent avoir été privés par la Nature du moindre talent littéraire ou n'avoir jamais eu la moindre expérience pour mettre en place un récit. Il faut aussi garder en tête que ce qui arrive par le médium est le résultat d'un processus lourd et encombrant qui, dans la plupart des cas, doit être bien fastidieux pour celui qui le règle. Si nous pouvions imaginer un écrivain terrestre qui, au lieu d'une plume devrait se servir d'un téléphone à longue distance, on aurait une idée grossière des difficultés que rencontre l'opérateur. Et pourtant, malgré ces sérieuses infirmités les récits sont dans bien des cas clairs, spectaculaires et excessivement intéressants. Ils ne peuvent guère manquer d'être en effet passionnants car le chemin qu'ils décrivent aujourd'hui est celui que nous suivrons demain.

On a dit que ces récits variaient dans de grandes proportions et qu'ils étaient contradictoires. L'auteur ne l'a pas constaté. A l'occasion d'une longue série de lectures où il a étudié attentivement de nombreux volumes relatant de prétendues expériences posthumes, ainsi qu'un grand nombre de manuscrits prêtés à titre privé par des familles et inaccessibles au public, il a été frappé par l'accord général qui s'en dégageait. Ici et là, on rencontre une histoire qui porte visiblement la marque de l'illusion, et à l'occasion il y a une chute dans le sensationnalisme mais, dans l'ensemble, les descriptions sont assez sobres, raisonnables et s'accordent en gros les unes avec les autres, même si elles divergent sur des points de détail. Les descriptions de notre vie terrestre différeraient certainement dans les détails et un critique sur Mars à qui l'on montrerait les récits d'un paysan hindou, d'un chasseur esquimau et d'un professeur d'Oxford pourrait bien refuser de croire que ces expériences divergentes proviennent bien de la même planète. Cette difficulté ne trouve pas son origine dans l'Au-delà et il n'y a pas, autant que nous le sachions, de contrastes aussi extrêmes dans la même sphère de vie – de fait, on pourra dire que la caractéristique de cette vie actuelle est le mélange de divers types ou divers degrés d'expérience, tandis que la vie future est caractérisée par une subdivision et une séparation des éléments humains. Le ciel, là-bas, est distinct de l'enfer. Dans ce monde aujourd'hui l'homme peut, et parfois il y réussit brièvement, faire un paradis mais il y a de grandes régions qui sont des imitations très acceptables de l'enfer tandis que le purgatoire pourra facilement mériter l'appellation de conditions normales.

On peut distinguer en gros trois états dans l'Au-delà. Il y a les êtres liés à la terre ils ont échangé leur corps mortel contre un corps éthérique mais sont retenus à la surface de ce monde ou très légèrement au-dessus par la grossièreté de leur nature ou l'intensité de leurs intérêts terrestres. La texture de leur forme dans l'Autre Monde est si rude qu'ils peuvent même aller jusqu'à se laisser reconnaître par des gens qui n'ont aucun don spécial de clairvoyance. C'est dans cette infortunée classe d'errants que réside l'explication de tous ces fantômes, revenants, spectres, apparitions et maisons hantées qui ont attiré l'attention de l'homme à toutes les époques de son histoire. Ces gens, pour autant que nous comprenions la

situation, n'ont même pas commencé leur vie spirituelle, que ce soit pour le bien ou pour le mal. Ce n'est que lorsque les puissantes attaches terrestres sont rompues que commence la nouvelle existence.

Ceux qui ont réellement commencé cette existence se retrouvent dans la couche de vie qui correspond à leur état spirituel personnel. C'est la punition du cruel, de l'égoïste, du bigot et du frivole que de se retrouver avec ses pareils dans des mondes dont l'illumination, qui va de la simple brume à l'obscurité, caractérise leur propre développement spirituel. Pareil environnement n'est pas permanent. Ceux qui ne voudront pas faire un effort vers le haut peuvent cependant y rester un temps indéfini tandis que d'autres qui tendent l'oreille aux conseils des esprits secourables, ou même à ceux des cercles de délivrance sur la terre, apprennent vite à se frayer un chemin vers des zones plus claires. Dans la communion familiale propre de l'auteur, il a connu ce que c'est que d'entrer en contact avec ces êtres qui peuplent les ténèbres extérieures et que d'avoir la satisfaction de recevoir leurs remerciements pour leur avoir donné une vision plus claire de leur situation, de ses causes et de ses remèdes¹⁷⁹.

Ces esprits sembleraient constituer une menace constante pour l'humanité car si l'aura protectrice d'un individu devait se révéler défectueuse ils pourraient se transformer en parasites, s'installer dans l'aura et exercer une influence sur les actions de leur hôte involontaire. Il est possible que la science à venir réussisse à retrouver l'origine de bien des cas de manies inexplicables, de violences absurdes ou de mauvaises habitudes acquises subitement et à les attribuer à cette cause ; c'est un argument contre la peine capitale car le résultat pourrait être de donner au criminel de plus grands pouvoirs de malice. On admettra que la question reste obscure, qu'elle est compliquée par l'existence de formes pensées et de formes-mémoire et qu'en tout cas tous les esprits liés à la terre ne sont pas nécessairement mauvais. Il semblerait, par exemple, que les dévoués moines d'un vénérable Glastonbury puissent être liés à leur vieille hantise par la force pure de leur dévotion.

Si notre connaissance de l'état exact des esprits liés à la terre est imparfaite, celle des cercles de répression l'est encore davantage. Il y a un récit assez sensationnel dans le *Gone West* de M. Ward ; il y en a un plus modéré et plus croyable dans *Life Beyond the Veil* du Révérend Vale Owen et on trouve des recoupements dans les visions de Swedenborg, dans *Spiritualism* du juge Edmonds et dans d'autres ouvrages. Notre manque d'informations claires et de première main est dû au fait que nous ne sommes pas des Hamlet et que nous n'entrons pas en contact direct avec ceux qui demeurent dans ces sphères inférieures. Nous en entendons parler indirectement par ces esprits supérieurs qui font oeuvre de missionnaires parmi eux, travail qui semble devoir être accompli avec autant de difficultés et de risques que ceux qui peuvent menacer l'homme qui tenta d'évangéliser les races sombres de la terre. Nous avons lu l'histoire de la descente d'esprits supérieurs dans les sphères inférieures, de leur lutte contre les forces du mal, des grands princes du mal qui sont formidables dans leur royaume et de tout un immense cloaque d'âmes sur lesquelles se déversent sans cesse les égouts psychiques du monde. Il faut cependant tout envisager du point de vue de l'amendement plutôt que de la peine. Ces sphères sont des salles d'attente grises – des hôpitaux pour âmes malades – où l'expérience du châtement devra ramener le patient à la santé et au bonheur. Notre information est plus complète dès que nous nous tournons vers les régions qui semblent graduées en joie et en beauté d'après le développement spirituel des pensionnaires. On rendra les choses plus claires en remplaçant « développement spirituel » par bonté et altruisme, car c'est dans cette

¹⁷⁹ *Thirty Years among the Dead* (Trente ans parmi les morts) du Dr Wickland et l'annexe de *Glimpses of the Next State* de l'amiral Osborne Moore donnent les comptes rendus les plus complets sur les conditions des esprits liés à la terre.

direction qu'on trouvera toute croissance de l'âme. C'est certainement une question tout à fait séparée de l'intellect bien que l'union de l'intellect avec des qualités spirituelles produira naturellement un être plus parfait.

Les conditions de vie dans l'Au-delà normal – et ce sertit un blâme adressé à la justice et à la miséricorde de l'Intelligence Centrale si l'Au-delà normal n'était pas aussi un Au-delà heureux – sont décrites comme étant extraordinairement joyeuses. L'air, les panoramas, les maisons, les alentours, les métiers, tout cela a été décrit avec un luxe de détails et généralement accompagné du commentaire qu'aucun mot ne saurait rendre justice à leur glorieuse réalité. Il se peut qu'il y ait un certain degré de parabole ou d'analogie dans ces descriptions mais l'auteur est enclin à les prendre à la lettre et à croire que le « Summerland » (Pays d'Été), comme Davis l'a nommé, est tout aussi réel et objectif pour ses habitants que notre monde l'est pour nous. On soulèvera une objection facile : « Pourquoi, alors, ne le voyons-nous pas ? » Nous devons nous rendre compte qu'une vie éthérique s'exprime en termes éthériques et que tout comme nous, avec nos cinq sens matériels, nous sommes accordés au monde matériel, eux, avec leur corps éthérique, sont accordés aux visions et aux sons d'un monde éthérique. Le -mot « éther » n'est bien entendu employé que par commodité pour exprimer quelque chose de bien plus subtil que notre atmosphère. Nous n'avons aucune preuve que l'éther des physiciens soit aussi le milieu du monde des esprits. Il peut très bien exister d'autres essences fines qui sont avec l'éther dans le même rapport de délicatesse que l'éther l'est avec l'air. Les cieux spirituels apparaîtraient donc comme des reproductions sublimées et éthériques de la terre et de la vie terrestre dans des conditions meilleures et plus élevées. « En bas – comme en haut » disait Paracelse et, ce disant, il prononçait le maître mot de l'Univers. Le corps continue, avec ses qualités spirituelles ou intellectuelles inchangées par le passage d'une pièce de la grande maison universelle dans la suivante. Il est également inchangé dans sa forme, sauf que le jeune et le vieux tendent vers l'expression mûre, normale et adulte. A supposer qu'il en soit ainsi, nous devons admettre cette déduction raisonnable que tout le reste doit être pareil et que les professions et le mode général de vie doivent être tels qu'ils offrent des possibilités à toute la gamme des talents particuliers des individus; Le peintre sans peinture ou le musicien sans musique seraient certainement des personnages tragiques et ce qui s'applique aux types extrêmes peut être étendu à l'ensemble de la race humaine. Il y a en fait une société très complexe dans laquelle chaque personne trouve à accomplir le travail pour lequel elle est la mieux faite et dont l'accomplissement lui apporte toute satisfaction. Parfois, on se trouve devant un choix. Ainsi, dans *The Case of Lester Coltman*, l'étudiant défunt écrit : « Pendant quelque temps après avoir trépassé je restai indécis sur ce que serait mon travail : musique ou science ? Après une réflexion très sérieuse je décidai que la musique serait mon passe-temps et que mes efforts les plus sérieux devaient être dirigés vers la science sous toutes ses formes. »

Après une telle déclaration on souhaite naturellement avoir quelques détails sur le genre de travaux scientifiques et sur les conditions dans lesquelles ils sont accomplis. Lester Coltman est clair sur chacun de ces points.

« Le laboratoire que je dirige s'occupe essentiellement de l'étude des vapeurs et des fluides qui forment la barrière que, nous le sentons, à force d'études approfondies et d'expérimentations, nous serons un jour capables de percer. Nous croyons que le résultat de ces recherches sera la découverte du Sésame Ouvre-Toi de la porte de communication qui sépare la terre de ces sphères¹⁸⁰. » Lester Coltman continue la description de son travail et de son environnement, qu'on peut citer car elle est typique de beaucoup d'autres, Il écrit¹⁸¹ :

L'intérêt dont font preuve les êtres de la terre pour la nature de nos maisons et des établissements où nous travaillons est naturel, bien entendu, mais la description n'est pas

¹⁸⁰ *The Case of Lester Coltman* de Lilian Walbrook, p. 34.

¹⁸¹ *Ibid*, p. 32-33.

tellement facile à transmettre en termes terrestres. Mon état d'existence servira d'exemple à partir duquel vous pourrez déduire d'autres modes de vie, selon le tempérament et le type de mentalité.

Mon travail s'est poursuivi ici comme il a commencé sur terre, dans des voies scientifiques, et afin de poursuivre mes études je rends souvent visite à un laboratoire qui possède des équipements extraordinairement complets pour mener à bien des expérimentations. J'ai une maison pour moi, délicieuse à l'extrême, disposant d'une bibliothèque remplie d'ouvrages de références – historiques, scientifiques, médicaux – et, en fait, de tous les genres de littérature. Pour nous, ces livres sont aussi réels que ceux de la terre le sont pour vous. J'ai une salle de musique qui comporte tous les moyens d'expression sonore. J'ai des tableaux d'une rare beauté et des meubles d'une forme exquise. Je vis ici seul, pour le moment, mais des amis viennent souvent me voir et je leur rends visite chez eux ; et si une légère tristesse m'étreint parfois, je me rends chez ceux que j'ai le plus aimés sur terre.

De mes fenêtres on voit un pays de douces collines, ondulant, d'une grande beauté, et non loin il y a une maison de communauté où beaucoup de bonnes âmes qui travaillent dans mon laboratoire vivent dans une heureuse concorde... Un cher vieux Chinois, mon premier assistant, d'un grand secours dans l'analyse chimique, est pour ainsi dire directeur de cette communauté. C'est une âme admirable, douée d'une énorme sympathie et d'une grande philosophie. »

Voici une autre description qui traite de la même question¹⁸² :

« Il est très difficile de vous parler de mon travail dans le monde des esprits. Chacun reçoit sa part en fonction de ses progrès. Si une âme est arrivée directement de la terre, ou de tout autre monde matériel, on doit lui apprendre tout ce qu'elle a négligé dans son existence antérieure, de façon à développer son caractère vers la perfection. Comme il a fait souffrir des gens, ainsi souffre-t-il lui-même. S'il possède un grand talent, c'est cela qu'il mènera ici à la perfection ; car si vous avez de la belle musique, ou tout autre art, nous les avons ici en plus grands. La musique est l'une des grandes forces agissantes de notre monde ; mais bien que les arts soient poussés ici à leur perfection c'est le grand travail de toutes les âmes que de se perfectionner elles-mêmes pour la Vie Éternelle.

Il y a de grandes écoles pour l'enseignement aux enfants esprits. En plus d'apprendre tout sur l'univers et les autres mondes, sur d'autres royaumes soumis à la loi de Dieu, on leur enseigne des leçons d'altruisme, de vérité et d'honneur. Ces enfants esprits qui ont appris ces choses avant tout font les beaux caractères s'ils doivent se rendre dans votre monde.

Ceux qui ont passé toute leur existence matérielle à exécuter des travaux simplement physiques ont tout à apprendre quand ils arrivent ici. Le travail est une vie magnifique et ceux qui deviennent professeur d'âme en apprennent autant eux-mêmes. Les âmes littéraires deviennent de grands orateurs ; ils parlent et enseignent avec éloquence. Il y a des livres mais d'une espèce tout à fait différente des vôtres. Quelqu'un qui a étudié vos lois terrestres ira dans une école d'esprit pour enseigner la justice. Un soldat, quand lui-même a appris les leçons de la vérité et de l'honneur, guidera et aidera les âmes dans n'importe quelle sphère ou n'importe quel monde, à combattre pour la vraie foi en Dieu. »

Dans le cercle familial de l'auteur, un esprit intime parlait de sa vie dans l'Au-delà ; en réponse à la question « Que faites-vous ? » elle dit :

« De la musique et s'occuper des enfants, les aimer et les soigner et des tas d'autres choses à côté. Bien, bien plus que sur la vieille terre grise. Rien ne va jamais de travers entre les gens par ici. Cela rend toutes choses plus heureuses et plus complètes.

¹⁸² The Spiritualists' Reader, p. 53.

- Parlez-nous de votre logement.

- Il est adorable. Je n'ai jamais vu une maison sur terre qui puisse s'y comparer. Il y a tant de fleurs ! – un flamboiement de couleurs dans toutes les directions et elles ont des parfums si merveilleux, chacun est différent mais ils se mêlent tous si délicieusement.

- Voyez-vous d'autres maisons ?

- Non, si on pouvait en voir d'autres, cela gâcherait la paix. On ne désire la nature qu'à certains moments. Chaque maison est pour ainsi dire une oasis. Au-delà il y a un paysage merveilleux et d'autres maisons douces, pleines de gens chers, aimés, brillants, pleins de rires et de joie par le simple fait qu'ils vivent dans un environnement aussi merveilleux. Oui, c'est beau. Aucun cerveau terrestre ne peut concevoir la lumière et la merveille de tout ceci. Les couleurs sont tellement plus délicates et toute la vie à la maison est encore tellement plus radieuse. »

On pardonnera peut-être un autre extrait du cercle familial de l'auteur car ces messages ont été mêlés de tant de matériaux probants qu'ils inspirent une confiance totale envers ceux qui ont été en contact avec les faits :

« Pour l'amour de Dieu, essayez de frapper ces gens, ces lourdauds qui ne croiront pas. Le monde a tellement besoin de cette connaissance. Si seulement j'avais su cela sur terre, ma vie en aurait été tellement changée – le soleil aurait brillé sur mon chemin de grisaille si j'avais su ce qui m'attendait.

Rien ne va de travers ici. Il n'y a pas de courants contraires. Je m'intéresse à tant de choses, humaines pour la plupart, le progrès du développement humain, et par-dessus tout, à la régénération du plan terrestre. Je fais partie de ceux qui travaillent pour la cause de ce côté-ci, la main dans la main avec vous.

Ne craignez jamais ; la lumière sera la plus forte car vous avez traversé les ténèbres. Elle viendra très bientôt, car c'est la volonté de Dieu. Rien ne peut résister à cela. Aucune puissance des ténèbres ne peut résister une minute à Sa lumière. Toute la foule qui travaille à s'y opposer sera balayée. Appuyez-vous davantage sur nous, car notre pouvoir de vous aider est grand.

- Où êtes-vous ?

- C'est si difficile de vous expliquer les conditions qui règnent ici. Je suis où je souhaiterais le plus être, c'est-à-dire avec ceux que j'aime, où je peux rester en contact étroit avec vous sur tout le plan terrestre.

- Avez-vous de la nourriture ?

- Pas dans votre sens mais bien meilleure. Tant de belles essences et de fruits merveilleux et encore d'autres choses que vous n'avez pas sur terre.. Bien des choses vous attendent qui vous étonneront beaucoup, toutes belles et élevées, et si douces et si ensoleillées. La vie était une préparation à cette sphère. Sans cet entraînement, je n'aurais pas été capable d'entrer dans ce monde glorieux et magnifique. La terre est l'endroit où nous apprenons nos leçons et ce monde est notre récompense, notre vrai foyer et notre vie réelle – le soleil après la pluie. »

Le sujet est si énorme que dans un seul chapitre on ne peut que l'effleurer en termes généraux. Le lecteur est renvoyé à la merveilleuse littérature qui a grandi, à peine remarquée par le monde, autour de la question. Des livres comme *Raymond* de Lodge, *Life Beyond the Veil* d'Owen, *The Witness* de Mme Platts, *The Case for Lester Coltman* de Mlle Walbrook et beaucoup d'autres volumes donnent des représentations claires et cohérentes de la vie dans l'Au-delà.

En lisant les innombrables comptes rendus de la vie future on se demande naturellement dans quelle mesure on doit les croire. Il est rassurant de constater combien ils s'accordent tous, ce qui est certainement un argument en faveur de leur vérité. On pourrait répliquer que cet accord est dû au fait qu'ils proviendraient tous, consciemment ou non, de la même source, mais cette supposition est insoutenable. Beaucoup d'entre eux viennent de gens qui n'auraient

en aucun cas pu apprendre les conceptions d'autrui et pourtant ils s'accordent même sur des petits détails plutôt invraisemblables. Par exemple, l'auteur a examiné en Australie des comptes rendus de ce genre écrits par des hommes qui vivaient en des lieux reculés et étaient franchement étonnés par ce qu'ils avaient eux-mêmes écrit. L'un des cas les plus frappants est celui de M. Hubert Wales¹⁸³. Ce monsieur, qui avait été et est peut-être encore un sceptique, lisait un compte rendu de l'auteur sur les conditions dans la vie future; il se met à la recherche d'un manuscrit qu'il avait lui-même écrit des s années auparavant et qu'il avait accueilli avec une incrédulité amusée. Il m'écrivit ceci : « Après la lecture de votre article, je fus frappé, presque atterré, par le fait que les déclarations censées avoir été faites par moi au sujet des conditions après la mort coïncidaient – je crois presque jusque dans les moindres détails – avec ce que vous présentiez comme le résultat de la synthèse de matériaux provenant de sources nombreuses. » Le restant des conclusions de M. Wales se trouve consigné en Annexe. Si cette philosophie tournait autour du grand trône blanc et de l'adoration perpétuelle qui l'entoure, on pourrait l'attribuer à un reflet de ce qu'on nous a appris à tous dans notre enfance. Mais c'est très différent — et certainement beaucoup plus raisonnable. On prévoit un champ ouvert au développement de toutes les capacités qu'on nous a données. L'orthodoxie a permis la poursuite de l'existence des trônes, des couronnes, des harpes et autres objets dits célestes. N'est-il pas plus sensé de supposer que si certaines choses peuvent survivre, toutes les choses le peuvent également, dans la forme qui conviendra à l'environnement ? Si on examine toutes les spéculations de l'humanité, les Champs Élysées des anciens et les heureux terrains de chasse des Peaux-Rouges sont peut-être plus proches de la réalité que n'importe quelle conception fantastique du ciel et de l'enfer évoquée par la vision extatique des théologiens. Un ciel aussi quotidien et familier paraîtra matériel à bien des gens mais nous devons nous souvenir que l'évolution a été très lente sur le plan physique et qu'elle est lente aussi sur le plan spirituel. Dans notre état inférieur actuel nous ne pouvons nous attendre à dépasser d'un bond tous les états intermédiaires pour atteindre à l'état céleste. Ce sera le travail des siècles — peut-être des éons. Nous ne sommes pas encore adaptés à une vie purement spirituelle. Mais tandis que nous nous affinerons notre environnement aussi s'affinera et nous évoluerons de ciel en ciel jusqu'à ce que la destinée de l'âme humaine se perde dans un flamboiement de gloire où le regard de l'imagination ne peut la suivre.

¹⁸³ The New Revelations, p. 146.

Annexes

Témoignages au sujet du fantôme qui hantait la maison de Hydesville avant la présence de la famille Fox

Mme Ann Pul Ver atteste :

Je connaissais M. et Mme Bell (qui occupaient la maison en 1844). J'avais coutume de passer fréquemment les voir. Mes outils se trouvaient dans leur salle et je m'y rendais pour travailler. Un matin, Mme Bell me raconta qu'elle se sentait très mal ; qu'elle n'avait pas beaucoup dormi, sinon pas du tout, la nuit précédente. Quand je lui demandai de quoi il s'agissait, elle me dit qu'elle ne savait pas mais qu'elle était nerveuse ; elle croyait avoir entendu quelqu'un marcher d'une pièce à l'autre et elle avait fait lever M. Bell pour bloquer toutes les fenêtres. Elle me dit qu'elle s'était sentie plus en sécurité après cela. Je lui ai demandé ce qu'elle pensait que c'était. Elle me dit qu'il pourrait s'agir de rats. Par la suite, je l'entendis dire qu'elle avait entendu des bruits qu'elle était incapable d'expliquer.

Mlle Lucrecia Pul Ver témoigna ainsi :

J'ai habité dans cette maison tout un hiver, chez la famille Bell. Une partie du temps je travaillais pour eux, pour le restant j'allais à l'école où je restais pour le déjeuner. Je suis restée environ trois mois. A la fin de cette période, quand j'y étais, j'ai souvent entendu ces coups dans la chambre à coucher sous le pied du lit. Je les ai entendus bien des nuits car je dormais dans cette chambre tout le temps que j'ai passé là. Une nuit, j'ai cru entendre un homme marcher dans l'office. Cet office est près de la chambre à coucher, avec un escalier entre les deux. Mlle Aurelia Losey était avec moi cette nuit là ; elle aussi a entendu le bruit et nous avons eu bien peur toutes les deux et nous nous sommes levées et nous avons bloqué les fenêtres et la porte. On aurait dit que quelqu'un traversait l'office, descendait à la cave jusqu'au milieu, tout en bas, et là le bruit s'est arrêté. Il n'y avait personne d'autre dans la maison à ce moment, sauf mon petit frère qui dormait avec nous dans la même chambre. Je crois bien qu'il devait être dans les minuit. Nous ne sommes pas allées nous coucher avant onze heures et nous ne dormions pas encore quand nous avons entendu le bruit. M. et Mme Bell étaient allés à Loch Berlin et devaient rester absents jusqu'au lendemain.

Il est donc ainsi prouvé que des bruits étranges ont été entendus dans la maison en 1844. Une autre famille, les Weekman, y habita en 1846-47 et ils connurent la même expérience.

Déclaration de Mme Hannah weekman :

J'ai entendu parler des bruits mystérieux qu'on a entendus dans la maison aujourd'hui occupée par M. Fox. Nous avons habité dans cette maison ; nous y avons vécu environ un an et demi et nous l'avons quittée pour la maison que nous occupons aujourd'hui. Il y a environ un an, quand nous habitions là-bas, nous avons entendu quelqu'un, c'est ce que nous supposons, frapper à la porte dehors. Je venais juste de me mettre au lit mais pas mon mari. Il est allé ouvrir et a dit qu'il n'y avait personne. Il est revenu et était sur le point de se coucher quand nous avons entendu de nouveau frapper à la porte. Il est allé à la porte, l'a ouverte et a dit qu'il ne voyait personne bien qu'il ait fait quelques pas dehors. Il est encore revenu et s'est mis au lit. Il était de fort mauvaise humeur ; il pensait que c'était des gamins du voisinage qui essayaient de nous déranger et il a dit : « Ils pourraient bien frapper, ils ne l'y prendraient plus », ou quelque chose du même genre. On a entendu encore frapper et, au bout d'un moment, il s'est levé, est allé à la porte et est sorti. Je lui ai dit de ne pas sortir car peut-être que quelqu'un voulait qu'il sorte pour pouvoir l'attaquer. Il est revenu et a dit qu'il ne voyait rien. Nous avons

entendu pas mal de bruits pendant la nuit ; nous ne pouvions guère dire où c'était : parfois on aurait dit que quelqu'un marchait à la cave. Mais la maison était vieille et nous avons pensé qu'il pouvait s'agir de planches disjointes qui bougeaient, ou quelque chose du même genre. Quelques nuits plus tard, une de nos petites filles, qui dormait dans la chambre où on entendait les bruits, nous réveilla tous en criant très fort. Mon mari et moi, avec notre employée, nous nous sommes levés immédiatement pour voir ce qui se passait. Elle était assise dans son lit, elle pleurait et elle criait ; il s'est passé un moment avant que nous ne réussissions à trouver ce qu'il y avait. Elle a dit que quelque chose bougeait et se promenait sur son visage et sur sa tête – que c'était froid et qu'elle ne savait pas ce que c'était. Elle a dit qu'elle le sentait partout sur elle mais qu'elle avait eu très peur quand elle l'avait senti sur sa figure. Elle était terrorisée. Cela se passait entre minuit et une heure du matin. Elle s'est levée et est venue se coucher avec nous ; elle ne s'est pas endormie avant un long moment. Il s'est passé plusieurs jours avant qu'elle accepte de redormir dans cette chambre. A l'époque, elle avait huit ans.

Rien d'autre ne m'est arrivé tant que nous avons vécu là-bas ; mais mon mari m'a raconté qu'une nuit il a entendu quelqu'un l'appeler par son nom, quelque part dans la maison – il ignorait où – mais qu'il n'a jamais réussi à découvrir ni où c'était ni ce que c'était. Je n'étais pas à la maison ce soir-là. Je veillais un malade. Nous ne pensions pas que la maison était hantée, à l'époque...

Hannah Weekman, le 11 avril 1848

Déclaration de Michaël Weekman

Je suis le mari d'Hannah Weekman. Nous avons vécu dans la maison aujourd'hui occupée par M. Fox, où on raconte qu'on entend des bruits étranges. Nous y avons vécu pendant à peu près un an et demi. Un soir, à l'heure d'aller au lit, j'ai entendu les coups frappés. J'ai supposé que c'était quelqu'un qui frappait à la porte et qui voulait entrer. Je ne lui ai pas dit « Entrez » comme je le fais d'habitude mais je me suis rendu à la porte. Je n'y ai trouvé personne, ni aux alentours. Je suis retourné me coucher. J'ai pensé que quelqu'un me jouait un tour. Quelques minutes plus tard, j'ai à nouveau entendu frapper et, après avoir attendu quelques minutes, et entendant toujours des coups, je me suis relevé et me suis rendu à la porte. Cette fois je suis sorti et j'ai fait le tour de la maison mais je ne pus trouver personne. Je suis rentré et j'ai fermé la porte ; j'ai gardé une main sur le loquet, pensant que s'il y avait quelqu'un dehors je pourrais l'attraper ainsi. Une ou deux minutes plus tard, j'ai entendu à nouveau frapper. J'avais la main sur la porte et les coups semblaient être frappés sur la porte. Je la sentais frémir sous les coups. J'ouvris d'un coup et sautai dehors ; mais il n'y avait personne en vue. J'ai refait le tour de la maison mais, comme précédemment, je n'ai pu trouver personne. Ma femme m'a dit que je ferais mieux de ne pas sortir car il pouvait s'agir de quelqu'un qui me voulait du mal. Je ne savais qu'en penser, cela paraissait si étrange et si inexplicable. *Il raconte ici l'épisode de la petite fille effrayée comme dans, le précédent témoignage.* La nuit suivante, aux environs de minuit, je ne dormais pas et j'ai entendu appeler mon nom. On aurait dit que cela venait du côté sud de la pièce. Je me suis assis sur mon lit et j'ai écouté mais rien ne vint. Je ne suis pas sorti du lit mais j'ai attendu pour voir si cela se répéterait. Ma femme n'était pas à la maison cette nuit-là. Je lui ai raconté par la suite et elle a dit qu'à son avis j'avais rêvé. Ma femme prenait souvent peur en entendant des bruits bizarres dans la maison et autour de la maison. J'ai tellement entendu dire de choses par des hommes en qui j'avais confiance à propos de ces bruits qu'on entend maintenant que, après ce que j'ai moi-même entendu, je ne peux pas les expliquer, à moins que ce ne soit une apparition surnaturelle. Je suis volontaire pour déclarer sur l'honneur les faits ci-dessus, si nécessaire.

(Signé) Michael Weekman, le 11 avril 1848

*Extraits de l'Article d'Horace Greeley dans le New York Tribune où il donne son opinion sur les sœurs Fox et leur médiumnité*¹⁸⁴ :

Les mystérieux coups frappés

Mme Fox et ses trois filles ont quitté notre ville hier pour rentrer à Rochester, après un séjour ici de quelques semaines pendant lequel elles ont soumis la mystérieuse influence qui semble les accompagner à tous les tests raisonnables et à l'examen critique et âpre des centaines de gens qui ont décidé d'aller les voir ou qu'elles ont invités à venir. Les chambres qu'elles occupaient à l'hôtel ont été fouillées et examinées à maintes reprises ; on les a emmenées sans les prévenir plus d'une heure à l'avance dans des maisons où elles n'avaient jamais été ; on les a mises sans qu'elles s'en doutent sur une surface de verre dissimulée sous le tapis afin d'interrompre les vibrations électriques ; un comité de dames nommé sans avertissement les a déshabillées et a insisté pour qu'aucune ne quitte la pièce tant que l'investigation n'était pas terminée, etc., etc., pourtant, nous croyons que personne, à ce jour, ne prétend avoir démasqué l'une d'entre elles en train de produire ou de causer « les coups frappés » pas plus que nous ne pensons qu'aucun de leurs détracteurs a inventé une théorie plausible pour expliquer la production de ces bruits ou la singulière intelligence qui (parfois sans conteste) a semblé se manifester à travers ceux-ci.

Quelque dix ou douze jours après leur départ de leurs chambres d'hôtel pour consacrer le restant de leur séjour ici à rendre visite à plusieurs familles, elles ont été invitées par des personnes intéressées à la question, qui ont soumis la singulière influence à un examen plus serré et plus calme que ce qu'on peut faire dans un hôtel devant une assemblée hétéroclite d'inconnus attirés là davantage par une vague curiosité que par un intérêt rationnel ou par une hostilité invincible et prédéterminée. Notre maison fait partie de celles qu'elles ont ainsi visitées ; elles se sont non seulement soumises à, mais ont demandé, l'enquête la plus complète et la plus serrée sur lesdites « manifestations » du monde des esprits qui les escortaient.

Nous avons consacré à ce sujet tout le temps que nous avons pu prendre en dehors de nos obligations pendant trois jours et ce serait de la plus basse lâcheté que de ne pas dire que nous sommes convaincus sans l'ombre d'un doute de leur parfaite intégrité et de leur bonne foi dans cette maison. Quelle que puisse être l'origine ou la cause des « coups frappés » ce ne sont pas les dames en présence desquelles ils arrivent qui les font. Nous avons testé cela entièrement et à notre totale satisfaction.

Leur conduite et leur attitude sont aussi différentes que possible de celles des imposteurs et nous pensons que personne qui les connaisse ne pourrait les croire capables de s'engager dans une supercherie aussi impie, audacieuse et honteuse que ce serait le cas si elles causaient les bruits elles-mêmes.

Et il n'est pas possible que pareille supercherie ait pu se perpétuer aussi longtemps en public. Un jongleur ou un illusionniste exécute son tour vivement, et passe rapidement au suivant ; il ne se consacre pas semaine après semaine à refaire sans cesse la même chose délibérément, bien en vue de centaines de personnes assises à côté ou devant lui en plein jour non pour apprécier mais pour découvrir le truc. Un imposteur évite naturellement la conversation sur la question de sa fourberie alors que ces dames parlent librement et sans réserves de l'origine de ces « coups frappés » dans leur demeure il y a des années, des diverses sensations qu'ils provoquent, de l'excitation créée chez les voisins, du progrès de leur développement – ce qu'elles ont vu, entendu et appris du début à la fin. Si tout était faux, elles n'auraient pas pu s'empêcher de s'engager auparavant dans un labyrinthe de contradictions explosives car chacune raconte séparément tel ou tel épisode très étonnant ayant eu lieu à tel ou tel moment.

¹⁸⁴ Capron, *Modern Spiritualism*, pp. 179-181.

Des personnes assez stupides pour s'engager ainsi sans réserve ni prudence n'auraient pas réussi à retarder d'une seule semaine le complet effondrement de leur imposture.

Bien entendu, sur une question aussi étrange, c'est une grande variété d'opinions que se formeraient naturellement les diverses personnes qui les ont vues et nous présumons que ceux qui ont simplement traversé leur chambre en courant pendant une heure à peine et qui ont écouté au milieu d'une foule d'inconnus un pot-pourri de questions – dont un certain nombre ne méritaient pas de réponses – posées à certaines intelligences invisibles auxquelles répondaient les « coups frappés » ou des bruits singuliers sur le plancher, la table, etc., tandis qu'on lisait l'alphabet, ou autrement, ceux-là donc s'en iront peut-être intrigués, sans doute dégoûtés, rarement convaincus. Il n'est guère possible qu'une question visiblement aussi sérieuse soit présentée dans des circonstances aussi peu favorables à la conviction. Mais parmi ceux qui ont bénéficié de l'occasion de mener une investigation complète, nous croyons que les trois quarts sont convaincus, comme nous, que ces bruits singuliers et ces apparentes manifestations ne sont pas produits par Mme Fox et ses filles ni par aucun être humain en liaison avec elles.

Comment ils sont effectivement produits et d'où ils proviennent, voilà des questions qui ouvrent un vaste champ d'investigation avec les bornes duquel nous ne sommes guère familier. Il devra bien connaître les arcanes de l'univers celui qui pourra se permettre de décider dogmatiquement que ces manifestations sont naturelles ou surnaturelles. Les dames disent qu'elles sont informées que ceci n'est que le début d'une nouvelle ère, ou économie, dans laquelle les esprits vêtus de chair seront liés plus étroitement et plus concrètement à ceux qui ont revêtu l'immortalité ; que les manifestations ont déjà fait leur apparition dans beaucoup d'autres familles et qu'elles sont destinées à être diffusées et rendues plus claires jusqu'à ce que tous ceux qui le veulent puissent communiquer librement avec leurs amis qui ont « brisé cet enchaînement mortel ». De tout cela nous ne savons rien et nous n'en conjecturerons rien.

Mais si nous devons simplement imprimer (ce que nous ne ferons pas) les questions que nous avons posées et les réponses que nous avons reçues au cours d'une conférence ininterrompue de deux heures avec les « frappeurs » on nous accuserait immédiatement de l'avoir fait expressément pour soutenir la théorie qui prétend que les manifestations sont le discours d'esprits défunts.

(Signé) Horace Greeley

Portrait de Lake Harris par Laurence Oliphant

Il y avait dans les gestes de M. Masollam une remarquable alternance de vivacité et de réflexion. Sa voix semblait accordée sur deux tons différents, ce qui avait pour effet, quand il en changeait, de faire prendre l'une pour l'écho assourdi de l'autre — une sorte de phénomène de ventriloquie calculé pour assener un choc soudain et pas entièrement agréable aux nerfs des auditeurs. Quand il parlait de sa voix que je qualifierais de « proche », il était en général rapide et vif ; quand il en changeait pour adopter sa voix « lointaine » il devenait solennel et impressionnant. Ses cheveux, qui avaient jadis été d'un noir de jais étaient maintenant striés de gris mais ils étaient encore épais et tombaient en une vague épaisse sur les oreilles et presque jusqu'aux épaules, lui conférant un aspect quelque peu léonin. Il avait les sourcils en broussaille et en surplomb et ses yeux évoquaient des lumières tournantes au fond de deux cavernes sombres tellement ils semblaient lancer des éclairs, avant de perdre toute expression. Comme sa voix, eux aussi possédaient une expression proche et lointaine qui pouvait faire la mise au point adéquate comme un télescope, devenant de plus en plus petits comme par un

effort pour projeter la vue au-delà des limites de la vision naturelle. En ces moments-là ils étaient si totalement dénués de toute appréciation des objets extérieurs qu'ils produisaient presque une impression de cécité ; quand soudain la mise au point changeait, la pupille se dilatait et des rayons brillaient comme l'éclair pendant l'orage, donnant un éclat brillant inattendu et extraordinaire à un visage qui paraissait réagir vivement à l'ordre. L'aspect général du visage dont la partie supérieure, sans la profondeur des orbites, aurait été d'une beauté frappante, était décidément sémitique ; et au repos l'effet général était presque celui d'une statue dans sa fixité empreinte de calme. La bouche était en partie dissimulée par une épaisse moustache et une longue barbe gris fer ; mais le passage du repos à l'animation révélait une extraordinaire souplesse des muscles, qui, l'instant d'avant semblaient si rigides, et tout le caractère du visage se modifiait aussi subitement que l'expression du regard. Ce serait sans doute trop se mêler des secrets de la Nature ou, en tout cas, des secrets de la nature de M. Masollam, que de demander si ce double mouvement d'éveil et d'apaisement du visage était ou non volontaire. A un moindre degré, c'est un phénomène commun à nous tous ; vulgairement parlant, certaines émotions vous donnent le regard noir, d'autres vous donnent l'air de briller. La singularité de M. Masollam était qu'il pouvait avoir l'air tellement plus noir ou brillant que la plupart des gens et procéder à ce changement d'expression avec une rapidité et une intensité telles qu'on aurait dit une sorte de prestidigitation faciale qui suggérait le soupçon qu'il pouvait s'agir d'une faculté acquise. Il y avait, en outre, un autre changement qu'il semblait avoir le pouvoir d'opérer sur son visage ; il affecte les autres involontairement et, généralement, surtout pour les membres du beau sexe, il le fait très souvent contre le gré de la personne... M. Masollam possédait la faculté d'avoir l'air beaucoup plus vieux qu'une heure plus tard. A certains moments un examen attentif de ses rides et de ses yeux estompés et ternes vous conduisait à lui donner quatre-vingts ans ; et à certains autres, son regard brillant, ses narines dilatées, ses larges sourcils et sa bouche mobile formaient une combinaison rajeunissante qui vous aurait convaincu que votre première estimation avait vingt-cinq ans de trop... Ces rapides contrastes étaient calculés pour arrêter l'attention de l'observateur le plus ordinaire et pour produire une sensation qui n'était pas entièrement agréable quand on le rencontrait pour la première fois. Ce n'était pas tant de la méfiance — car ses manières étaient parfaitement franches et naturelles — que de la perplexité. Il semblait être deux personnages opposés réunis en un seul et présenter sans le vouloir un curieux problème moral et physiologique à votre sagacité, problème qui comportait une espèce d'attraction peu agréable car vous saviez d'emblée qu'il était insoluble et cependant qu'il ne vous laisserait pas en repos. Il pouvait être le meilleur ou le pire des hommes.

Complément de témoignage du Professeur et de Mme De Morgan

Le professeur De Morgan dit :

J'ai donné un compte rendu de tout ceci à un ami alors en vie, un homme qui aimait les ologies et les omètres et qui n'était pas du tout disposé à croire qu'il s'agissait d'autre chose que d'une habile imposture. « Mais, disait-il, ce que vous me dites est très singulier : j'irai voir Mme Hayden moi même ; j'irai seul et je ne donnerai pas mon nom. Je ne pense pas devoir entendre dire quoi que ce soit par qui que ce soit mais si c'était le cas, je découvrirai le truc. Croyez m'en, je le découvrirai. » Il s'y rendit donc et revint me voir pour me faire part de ses progrès. Il me dit qu'il avait franchi un pas de plus que moi car il avait insisté pour mettre son alphabet derrière un grand écran pliant et pour poser ses questions avec l'alphabet et un crayon, tout comme il recevait les réponses. Personne, à part lui et Mme Hayden, ne se trouvait dans la pièce. « L'esprit » qui vint à lui était une entité dont la mort malheureuse fut

racontée en détail de la façon habituelle. Mon ami me dit qu'il était « abasourdi » et avait presque oublié toutes ses précautions.

Les choses que j'ai racontées marquaient le début d'une longue série d'expériences dont beaucoup furent aussi remarquables que celles que j'ai livrées ; beaucoup furent d'un caractère mineur et, séparément, sans grande valeur mais considérées ensemble et en liaison avec les preuves de la réalité les plus décisives, elles ont un grand poids. Beaucoup confirmaient une tendance en tant que simples faits mais avaient un caractère qui infirmait la gravité et la dignité du monde spirituel. L'apparition célèbre de Giles Scroggins est un personnage sérieux par comparaison avec certains autres qui sont arrivés sur ma route, et logique aussi. Si ces choses sont des esprits, ils montrent que les faussaires, les fats et les menteurs doivent se trouver de l'autre côté des tombes tout autant que de ce côté-ci ; et pourquoi pas ? comme dit Meg Dods.

La question dans sa totalité recevra une attention sans relâche jusqu'à ce qu'on lui soutire la vérité réelle ; sinon, elle ira s'affaiblissant, sans gagner un intérêt autre qu'épisodique, jusqu'à ce qu'un nouvel accès de phénomènes fasse souvenir de l'histoire de ces jours. Mais le recul ne semble pas sur le point de commencer. Il y a aujourd'hui douze ou treize ans que l'affaire a commencé à faire parler d'elle et pendant ce temps on a entendu proférer bien des déclarations annonçant l'extinction totale de « la manie des esprits ». Mais, en plusieurs cas, comme dans la fable de Tom Moore, les extincteurs ont pris feu. Si c'était l'absurdité qu'on dénonce si souvent, il ferait beaucoup de bien en attirant l'attention sur les « manifestations » d'une autre absurdité, la philosophie dite de la quatrième cour. Les extrêmes se touchent mais cette « rencontre » sert souvent à démasquer une imposture réciproque, comme celle des messieurs stupides à l'époque des duels point-à-la-ligne. Ceci si l'on suppose que le spiritualisme est entièrement soit une imposture soit une illusion ; il ne peut être l'un ou l'autre avec plus de certitude que la philosophie qui s'y oppose. Je n'ai pas d'intérêt particulier en cette affaire mais je suis bien certain que la conviction assurée de ceux qui peuvent voir les deux côtés de la controverse doit être qu'il est plus vraisemblable que quelqu'un ait vu un fantôme plutôt qu'un autre sache qu'il n'a pas pu en voir un. Je sais que ce dernier affirme qu'il le sait.

L'extrait suivant est tiré du Publishers' Circular à propos de la parution du livre de Mme De Morgan, il donne une appréciation contemporaine sur les facultés critiques du professeur De Morgan :

On pardonnera aux simples littérateurs et auteurs de fiction une légère tendance au visionnaire et à l'irréel mais le fait que le célèbre auteur d'ouvrages de référence sur la Logique Formelle, le Calcul Différentiel et la Théorie des Probabilités figure avec son épouse parmi les adeptes des esprits frappeurs et des tables tournantes surprendra probablement la plupart des gens. Il n'y a sans doute aucun collaborateur de nos rubriques de critique qui ne se trouve mieux à son aise pour démolir une illusion ou réduire au silence avec bonne humeur un ignorant prétendument savant que M. De Morgan. Son style clair, logique, spirituel et fantasque est rapidement reconnu par les lecteurs littéraires dans plus d'un article frappant publié dans la rubrique de critique de notre revue. C'est probablement le dernier des hommes que le sceptique vis-à-vis de ces mystères s'attendrait à trouver du côté de M. Home et de Mme Newton Crosland. Nous devons pourtant rapporter le fait que M. De Morgan se déclare « parfaitement convaincu qu'il a à la fois vu et entendu, d'une façon qui doit lui rendre le scepticisme impossible, des choses appelées spirituelles qu'un être rationnel ne peut accepter comme étant redevables d'une explication par l'imposture, la coïncidence ou l'erreur ».

Ajoutons à ce passage le témoignage de Mme De Morgan :

Cela fait dix ans que j'ai commencé à observer attentivement les phénomènes du « spiritualisme ». Ma première expérience eut lieu en présence de Mme Hayden, de New York. Je n'ai jamais entendu prononcer un mot qui puisse ébranler ma conviction profonde

concernant l'honnêteté de Mme Hayden ; de fait, le résultat de notre premier entretien, alors qu'elle ignorait totalement qui j'étais, suffirait à prouver que je n'étais pas en cette occasion la victime de son imposture ni de ma propre crédulité.

Après avoir décrit la visite à Mme Hayden à qui aucun des noms des personnes présentes n'avait été donné, elle dit :

Nous étions assis depuis au moins un quart d'heure et nous commençons à appréhender un échec lorsqu'un très léger tremblement ou un tapotement se produisit, apparemment au centre de la table. Notre plaisir fut grand quand Mme Hayden, qui avait auparavant semblé plutôt inquiète, dit : « Ils arrivent. » « Qui arrivait ? » Ni elle ni nous ne pouvions le dire. Comme les bruits s'intensifiaient, ce qu'ils ne semblaient faire qu'avec notre conviction indispensable de leur authenticité, quelle que fût leur origine, Mme Hayden dit : « Il y a un esprit qui souhaite parler à quelqu'un ici mais comme je ne connais pas le nom des messieurs et des dames je vous montrerai du doigt chacun à votre tour et quand j'arriverai à la bonne personne, je demande que l'esprit frappe. » Notre compagnon invisible accepta cette proposition en frappant un coup. Mme Hayden tendit alors la main vers chacun de nous, chacun à son tour. A ma surprise, et même à mon déplaisir (car je ne le souhaitais pas et nombre de mes amies le souhaitaient vraiment), on n'entendit aucun bruit jusqu'à ce qu'elle en arrive à moi, la dernière du cercle. J'étais assise à sa droite ; elle avait commencé par la gauche. On me demanda alors de pointer les lettres d'un grand alphabet imprimé et je peux ajouter que, ne souhaitant obtenir le nom d'aucun ami ou parent chers, je ne m'attardai certainement pas sur une lettre ou une autre comme on soupçonne que c'est souvent le cas. Cependant, à ma stupéfaction, le nom peu courant d'un cher parent qui avait quitté ce monde dix-sept ans auparavant et qui portait le même nom que mon père, pas celui de la famille de mon mari, fut épelé. Et puis vint cette phrase : « Je suis heureux et avec F. et G. » (les noms complets). Je reçus ensuite la promesse d'une future communication avec ces trois esprits ; les deux derniers avaient quitté ce monde il y a respectivement vingt et douze ans. D'autres personnes présentes reçurent alors des communications par coups frappés ; certaines furent aussi singulièrement véridiques et satisfaisantes que la mienne tandis que d'autres se révélèrent fausses et même malicieuses.

Mme De Morgan fait observer qu'après les séances avec Mme Hayden, elle et ses amis firent l'expérience en privé « et on découvrit qu'un certain nombre de personnes de ma famille et en dehors possédaient la faculté de médium dans une plus ou moins grande mesure ».

Les Davenport : Charlatans ou Spiritualistes ?

Comme M. Houdini a semblé mettre en doute que les Davenport eux-mêmes aient jamais affirmé qu'ils étaient des spiritualistes, on éclaircira peut-être définitivement cette question en citant l'extrait suivant, tiré d'une lettre qu'ils ont adressée en 1868 à The Banner of Light, le premier magazine spiritualiste des États-Unis. Répondant au texte qui affirmait qu'ils n'étaient pas des spiritualistes, ils écrivirent :

Il est singulier que tout individu, sceptique ou spiritualiste, puisse croire ce genre de déclaration après quatorze années des persécutions les plus implacables et de violente opposition, qui ont culminé dans les émeutes de Liverpool, de Huddersfield et de Leeds, où nos vies ont été mises en danger par la fureur des foules brutales, où nos biens ont été détruits et où nous avons subi une perte de soixante-quinze mille dollars et tout cela parce que nous ne voulions pas renier le spiritualisme et nous déclarer charlatans, sous la menace de la foule qui nous pressait de le faire. En conclusion, nous n'avons que ceci à dire : nous dénonçons toutes ces déclarations comme de vils mensonges.

Médiumnité du Révérend W. Stainton Moses

Décrivant une expérience de lévitation, Stainton Moses écrit :

Comme j'étais assis dans le coin de la pièce de derrière, mon fauteuil fut tiré dans le coin tout au fond puis s'éleva au-dessus du plancher d'une trentaine de centimètres, à mon avis, puis il eut la permission de retomber par terre alors que j'étais emporté en l'air, toujours dans le coin. J'informai de mon mouvement apparent le Dr et Mme S. et je pris dans ma poche un crayon avec lequel, tandis que je restais immobile, je fis une marque sur le mur en face de ma poitrine. Cette marque se situe à peut-être un mètre quatre-vingts du sol. Je ne pense pas que ma posture ait changé et je fus redescendu très doucement jusqu'à ce que je me retrouve à nouveau dans mon fauteuil. Ma sensation était que je me sentais plus léger que l'air. Nulle pression ne s'exerçait sur mon corps ; aucun état de transe ni perte de conscience. A partir de la position de la marque sur le mur, il est clair que ma tête devait se trouver près du plafond. Ma voix, me dit après coup le Dr S. résonnait bizarrement, lointaine, dans le coin, comme si j'avais la tête détournée de la table, telle qu'elle était d'après mon observation et la marque que j'ai faite. L'ascension dont j'étais parfaitement conscient fut très progressive et calme, pas tellement différente de la sensation qu'on éprouve dans un ascenseur mais sans aucune impression de mouvement hormis celle de se sentir plus léger que l'atmosphère. Ma position, comme je l'ai dit, ne s'est pas modifiée. Je levitai puis je redescendis à ma place, tout simplement.

Sur le passage de la matière à travers la matière, nous avons le récit suivant :

Le 28 août (1872) sept objets en provenance de différentes pièces furent apportés dans la salle de séance ; le 30, il y en eut quatre, dont une clochette de la salle à manger voisine. Nous avons toujours laissé le gaz allumé en grand dans cette pièce et dans le hall dehors, de telle sorte que si les portes étaient ouvertes même pour un bref instant, un fort rayon de lumière aurait pénétré dans la salle de séance plongée dans l'obscurité. Comme cela ne s'est jamais produit nous avons l'assurance totale, donnée par ce que le Dr Carpenter considère comme la plus grande autorité : le Bon Sens, que les portes sont restées fermées. Dans la salle à manger, il y avait une clochette. Nous l'entendîmes commencer à sonner et nous pûmes la suivre à l'oreille ; elle approchait de la porte qui nous séparait d'elle. Quel ne fut pas notre étonnement quand nous découvrimus que, malgré la porte fermée, le bruit continuait de se rapprocher de nous ! Il se trouvait à l'évidence à l'intérieur de la pièce où nous nous trouvions car la clochette se promenait dans la pièce, sonnait avec force et sans cesse. Après avoir fait le tour de la salle, elle descendit, passa sous la table, venant à côté de mon coude. Elle me sonna juste sous le nez, fit le tour de ma tête puis refit le tour du cercle, sonnait tout près du visage de chacun. Elle se posa enfin sur la table. Je ne souhaite pas faire de théories mais cela me semble écarter les arguments tendant à prétendre que nous sommes soumis à une suggestion ou à affirmer que les objets descendent par la cheminée en vue d'expliquer cette difficile question.

Le Dr Speer décrit ainsi l'apparition d'un esprit lumineux et d'une main matérialisée le 10 août 1873 :

Un grand globe de lumière rose s'éleva du côté de la table en face de moi, il vogua jusqu'à la hauteur de nos visages puis disparut. Il fut suivi par plusieurs autres ; ils s'élevèrent tous du côté opposé à moi, parfois à droite parfois à gauche du médium. Sur commande, la lumière suivante se plaça lentement au centre de la table ; elle était apparemment aussi grosse qu'un pamplemousse et était entourée de tissus drapés. A ce moment, le médium était en état de transe et l'esprit contrôleur m'informa qu'il allait tenter de placer la lumière dans la main du

médium. N'y parvenant pas, il dit qu'il frapperait sur la table devant moi. Presque immédiatement, une lumière arriva et se posa sur la table près de moi. « Vous voyez ; maintenant écoutez – je vais frapper. » Très lentement, la lumière s'éleva et frappa trois coups distincts sur la table. « Maintenant, je vais vous montrer ma main. » Une grosse lumière très brillante arriva et, à l'intérieur, apparut la main matérialisée de l'esprit. Il remua les doigts tout près de mon visage. L'apparition était aussi nette qu'on peut le concevoir.

Un exemple de force physique est ainsi rapporté par Stainton Moses :

Contrairement aux directives nous nous étions risqués, une fois, à adjoindre à notre cercle un membre étranger. Quelques phénomènes ordinaires se produisirent mais l'esprit contrôleur habituel n'apparut pas. La séance suivante, il vint et aucun d'entre nous n'oubliera sans doute facilement les coups de massue avec lesquels il cogna sur la table. Le bruit s'entendait distinctement dans la pièce en dessous et nous donnait l'impression que la table allait voler en éclats. Nous nous éloignâmes en vain de la table, dans l'espoir de diminuer la puissance de la manifestation. Les coups augmentèrent encore d'intensité et la pièce entière se mit à trembler sous leurs secousses. Nous fûmes menacés des pires châtiments si nous intervenions à nouveau dans les développements en introduisant de nouveaux participants. Nous ne nous sommes pas risqués à le refaire ; et je ne pense pas qu'on nous persuadera facilement d'encourir une autre réprimande de ce genre.

L'écriture automatique de M. Wales

M. Wales écrit ceci à l'auteur :

Je ne peux pas croire qu'il y ait quoi que ce soit dans mes lectures antérieures qui rende compte de cette coïncidence. Je n'avais certainement rien lu que vous ayez publié sur la question, j'avais évité à dessein Raymond et des livres du même genre afin de ne pas biaiser mes propres résultats ; et les *Proceedings* de la S.P.R. que j'avais lus à ce moment-là ne touchent pas, comme vous le savez, à la question des conditions de la vie future. En tout cas, j'ai obtenu à divers moments, des déclarations (comme le montrent mes notes) expliquant que, dans cet état d'existence persistant, ils ont des corps qui, quoique non perceptibles par nos sens, sont aussi solides pour eux que les nôtres pour nous, que ces corps sont construits sur les caractéristiques générales de nos corps actuels, mais embellis ; qu'ils n'ont pas d'âge, ne connaissent pas la douleur, la richesse ou la pauvreté ; qu'ils portent des vêtements et absorbent de la nourriture ; qu'ils ne dorment pas (bien qu'ils parlent de passer à l'occasion dans un état de serai-conscience qu'ils désignent par « engourdissement » – état, cela me vient juste à l'esprit, qui semble correspondre approximativement à l'état hypnoïde) ; qu'après une période qui est en général plus courte que la durée de la vie moyenne ici, ils passent à un état d'existence ultérieur ; que les gens qui ont des goûts, des idées et des sentiments semblables gravitent ensemble ; que les couples mariés ne se réunissent pas nécessairement mais que l'amour d'un homme et d'une femme se poursuit et est débarrassé d'éléments qui, chez nous, militent souvent contre sa parfaite réalisation ; qu'immédiatement après la mort, les gens passent dans un état de repos serai-conscient qui s'étend sur plusieurs périodes, qu'ils sont incapables de connaître la douleur corporelle mais que de temps à autre ils peuvent éprouver quelque anxiété mentale ; qu'une mort douloureuse est « absolument inconnue » ; que les croyances religieuses ne font aucune différence dans cet état ultérieur et que leur vie est dans l'ensemble intensément heureuse et personne, l'ayant connue, ne souhaite jamais retourner ici-bas. Je n'ai obtenu aucune allusion au « travail » par ce mot précis mais ils parlent beaucoup des divers intérêts qui les occupent. Ce n'est probablement qu'une autre façon de dire la même chose. Chez nous le « travail » est devenu ordinairement synonyme de « travail pour survivre

» et cela, m'a-t-on appris avec emphase, n'est pas le cas chez eux — que toutes les choses nécessaires à la vie étaient « fournies » de façon assez mystérieuse. Je n'ai pas non plus obtenu la moindre allusion à un « état de punition temporaire » précis mais j'ai compris que les gens commencent là-bas au point de développement moral et intellectuel où ils ont quitté notre terre ; et puisque leur état de bonheur repose essentiellement sur la sympathie, ceux qui y arrivent dans un état moral inférieur n'ont pas d'emblée, et cela peut durer un temps variable, la capacité de l'apprécier et d'en jouir.

Table des matières

Préface de l'auteur	3
Chapitre I - Swedenborg	5
Chapitre II : Edward Irving, les Shakers	12
Chapitre III : Le prophète de la nouvelle révélation	20
Chapitre IV : L'épisode de Hydesville.....	28
Chapitre V : Les sœurs Fox.....	41
Chapitre VI : Premiers progrès en Amérique.....	1
Chapitre VII : L'aube en Angleterre	14
Chapitre VIII : Progrès soutenus en Angleterre	24
Chapitre IX : Daniel Dunglas Home	32
Chapitre X : Les frères Davenport	43
Chapitre XI : Les recherches de Sir William Crookes (1870-1874)	51
Chapitre XII : Les frères Eddy et les Holmes	61
Chapitre XIII : Henry Slade et le docteur Monck	73
Chapitre XIV : Investigations collectives sur le spiritualisme	85
Chapitre XV : Eusapia Palladino	96
Chapitre XVI : Les grands médiums de 1870 à 1900 : Charles H. Foster– Madame d'Espérance – Eglington – Stainton Moses.....	104
Chapitre XVII : La Society for Psychical Research.....	119
Chapitre XVIII : L'ectoplasme	134
Chapitre XIX : La photographie d'Esprit.....	148
Chapitre XX : Médiums à voix et moulages	159
Chapitre XXI : Le spiritualisme en France, en Allemagne et en Italie	168
Chapitre XXII : Quelques grands médiums modernes.....	180
Chapitre XXIII : Le spiritualisme et la guerre de 1914-1918	193
Chapitre XXIV : Aspects religieux du spiritualisme	203
Chapitre XXV : Conception spiritualiste de la vie future	217
Annexes.....	223